

RICHARD ASSUIED • ANNE-MARIE RAGOT

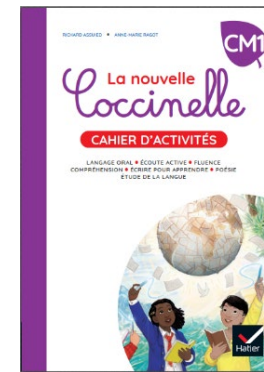
La nouvelle Coccinelle



Mode d'emploi



Le manuel



Le cahier d'activités

*Le français a pour objectif principal au cycle 3 la maîtrise de la langue française qu'il développe dans trois champs d'activités langagières : le langage oral, la lecture et l'écriture.
Il y contribue également par l'étude de la langue qui permet aux élèves de réfléchir sur son fonctionnement, en particulier pour en comprendre les régularités et assurer les principaux accords orthographiques.*

LE MANUEL

1. LECTURE

- Lire un texte intégral (unités 1, 4, 5, 6, 8, 9, 11, 12)
ou de larges extraits (unités, 2, 3, 7, 10)
 - Acquérir le lexique lié au thème
 - Travailler la compréhension

2. ÉTUDE DE LA LANGUE : GRAMMAIRE, CONJUGAISON, VOCABULAIRE ORTHOGRAPHE

3. ÉCRITURE

4. PARLER POUR

- Travailler explicitement les actes de parole propres à l'oral scolaire

- Dans ce mode d'emploi, la puce orange indique les formes générales de conduite des activités.



2 Robot mais pas trop

Chapitre 1

Je m'appelle Adam Golden. J'adore la nouvelle maison que papa et maman viennent d'acheter. Dès que je siffle, un robot à roulettes déboule pour ranger mes jouets. Quand je crie « Tarzan ! », mon lit se transforme en toboggan. Les toilettes aussi sont surprenantes : il faut chanter les premiers couplets de « Il pleut, il pleut, bergère... » pour actionner la chasse d'eau. Quelle rigolade ! Enfin, si on veut, parce que certains appareils sont déréglés. Et ça, c'est moins drôle.

Parmi tous les robots, il en existe un qui reste toujours calme. Il ressemble tout à fait à un humain et s'appelle ANDRÉ.

Son nom veut dire : Androïde Nettoyeur Domestique Rarement Énérvé.

Je demande à papa :

– André marche avec des piles ?

– Non. Ce sont les robots qui fonctionnent avec des piles. André est un androïde.

Il mange et il respire comme nous.

– Alors, quelle est la différence entre lui et nous ?

– Les androïdes n'ont pas de maman et pas de papa. Ils sont fabriqués industriellement dans des cuves et sont programmés pour répondre aux besoins des humains.

André porte le même gilet rayé que Nestor, le domestique des albums de Tintin et Milou (une très vieille bande dessinée qui date de près d'un siècle).

Il a une bonne tête sympa, toute ronde. Il est très discret. Il répète *À vot' service, m'sieu dames* et fait tout ce qu'on lui demande.

André dort dans une cabane du jardin. J'aimerais lui rendre visite dans sa petite maison, mais maman veut que je le laisse tranquille ; il a besoin de se reposer, sinon il ferait mal son travail.



22



1. Comment différencie-t-on un humain, un robot et un androïde ?

- ◆ Construire une culture littéraire commune à partir de la lecture d'œuvres de plus en plus longues et complexes, organisée autour de grandes entrées qui appellent des croisements privilégiés avec d'autres aspects des programmes.
- ◆ Permettre la réception sensible de l'œuvre littéraire en développant, dans des échanges oraux, l'expression de l'élève et ses capacités d'interprétation.
- ◆ Être capable de mobiliser des connaissances grammaticales et lexicales pour comprendre un texte littéraire et se l'approprier.

Objectifs : Acquisition du lexique lié au thème.

Apprentissage explicite des stratégies de compréhension.

Production de synthèses partielles, de résumés, d'interprétations.

Analyse des relations texte-image.

1. LA LECTURE : différente selon les textes et les moments de l'année.

- **Lecture par page ou double page**, recherche des idées essentielles, reformulation, résumé, puis étude de détail.

- **Lecture à haute voix par le maître, ou écoute de l'enregistrement** par des comédiens dans le manuel interactif, **ou lecture silencieuse des élèves suivie de lecture à haute voix.**

Délimitation en pointillés de passages à lire par les élèves

quand le texte est long et peut être travaillé en lecture partagée.

- Discussion pour rendre compte de la compréhension. Reformulation.

- Traitement des mots difficiles ou inconnus par le contexte, complété par l'usage du dictionnaire.

- Échange sur le sens du texte, interprétation.

2. LE QUESTIONNEMENT : toujours à l'oral.

- **Organiser l'échange entre les élèves.** Chacun doit participer à l'élaboration collective de la compréhension.

- **La page de compréhension dans le cahier d'activités** porte sur l'ensemble du texte lu. Elle est toujours d'abord orale et se conclut par un travail écrit individuel. Selon les questions, elle est traitée

- **à mesure de la lecture** lorsqu'il s'agit de retrouver des informations explicites ou d'inférer à partir d'une information du texte.

- **en fin de lecture** lorsqu'il s'agit de faire une synthèse, de reformuler, de catégoriser, de juger, d'apporter des connaissances personnelles...

On ne cherche pas une bonne réponse immédiate. Toutes les propositions doivent être justifiées. Le contrôle de la compréhension se fait toujours par le retour au texte. Chacun apprend ainsi à mieux comprendre un texte en comprenant mieux ce que les autres pensent, imaginent, savent, croient.



MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Observe les mots en vert. Que comprends-tu ?
1. Le bar et la limande sont deux poissons. On peut les pêcher à la ligne sur les côtes de l'océan. Il est rond, alors qu'elle est plate.
2. Deux enfants arrivent sur les rochers avec leurs cannes à pêche. Elles sont neuves. Ils sont très joyeux car ils vont pêcher pour la première fois !
2. Même si tu ne connais pas ce vieux prénom français, tu peux dire si c'est celui d'une fille ou d'un garçon. Quel mot te le fait savoir ?
À son arrivée dans l'école, Téléspore nous a tous surpris : il portait un prénom que personne n'avait jamais entendu !

Je dis

3. Complète ces phrases.
1. Le vieux pêcheur parle peu. ... aime le silence.
2. Les vagues déferlent sur le rivage. ... attirent les surfeurs !
3. Une barque approche de la côte. ... a une jolie couleur rouge.
4. Je vois des enfants sur les rochers. ... pêchent des crabes.

Je vérifie et je conclus

4. Qui est il dans la dernière phrase ? Qu'est-ce qui te le fait savoir ?
L'enfant, la tête sur ses genoux, surveille la mer au loin et guette la ligne.
Le vieux peste à l'intérieur contre ce gamin qui lui gâche sa plage et sa pêche.
Soudain, l'enfant se lève d'un bond.
- Au revoir ! crie-t-il.
5. À quoi servent les mots il, elle, ils, elles ?

Je retiens

il, elle, ils, elles sont des pronoms.

Ils reprennent un groupe nominal ou un nom propre :

- il reprend un groupe nominal masculin singulier
- elle reprend un groupe nominal féminin singulier
- ils reprend un groupe nominal masculin pluriel
- elles reprend un groupe nominal féminin pluriel.

Quand j'utilise un pronom, je dois d'abord dire ou écrire de qui ou de quoi je parle.

- ♦ Étude explicite, réflexive, mise au service des activités de compréhension de texte et d'écriture, en appui
 - sur des corpus permettant la comparaison, la transformation, le tri et le classement afin d'identifier des régularités,
 - sur les compétences d'expression orale des élèves.

Objectif : Mettre en évidence les régularités du système de la langue.

1. L'INTRODUCTION DU PROBLÈME À PARTIR DE L'ORAL

Un bandeau illustré présente une situation de communication que les élèves peuvent jouer. Ils font l'expérience qu'ils maîtrisent de façon implicite dans la langue orale ce qu'ils vont étudier sur la langue écrite. Le problème de la leçon est introduit à partir de l'attention à la langue orale.

2. LA SITUATION D'APPRENTISSAGE

- **Un corpus écrit pour extraire ou identifier des observables**, accompagné de questions pour
 - * l'analyser,
 - * manipuler les énoncés et réfléchir sur les effets de ces manipulations,
 - * formuler les régularités observées.
 Conduire le travail comme une observation : recueil de toutes les remarques ; discussion ; justification.
- **Le retour à l'oral**, pour contrôler de façon consciente ce que l'on sait dire et se préparer ainsi à écrire.
- **Le retour à la langue écrite pour vérifier et conclure.** La vérification consiste à s'assurer que les régularités extraites des corpus écrit et oral peuvent être utilisées comme outils pour observer et manipuler de nouveaux énoncés.

3. LA RÈGLE

- **Faire le lien** entre les énoncés et l'observation menée dans la recherche.
- **Demander aux élèves de produire oralement des exemples** pour chaque énoncé. Reporter ces exemples à l'intérieur de la même règle qui figure dans leur cahier.



Mon conseil

Quand je lis, je ne perds pas le fil !
Je dois toujours savoir quel est le nom repris par un pronom.

Je reconnais le groupe nominal repris par les pronoms il, elle, ils, elles

1 J'entoure le pronom *il, elle, ils* ou *elles*.
Je souligne le groupe nominal qu'il reprend.

- Des enfants s'entraînent dans le gymnase. Ils jouent au badminton.
- Le volant est très léger. Il pèse environ cinq grammes.
- Les raquettes aussi sont légères. Elles ne doivent pas dépasser cent grammes.
- Malgré cela, le volant peut atteindre une vitesse énorme. Elle a approché une fois les 500 km/h !
- Le badminton a été inventé par deux officiers anglais au 18^e siècle. Il porte le nom du château où ils ont joué la première partie.

2 J'entoure chaque pronom *il, elle, ils* ou *elles* d'une couleur différente.

Je souligne de la même couleur le groupe nominal qu'il reprend.

1. Les écureuils ramassent les glands et les noix. Ils enterrent leur nourriture pour l'hiver. Quelquefois ils oublient leur cachette. Les graines germent, elles forment des racines et elles poussent.
2. Le chat essaie d'attraper la pie. Il bondit pour l'attraper mais elle s'envole à temps.
3. Les rats et les souris sont des rongeurs bien différents. Elles sont de petite taille, alors qu'ils dépassent les 40 centimètres.
4. Les lézards aiment la chaleur du soleil. Quand il brille, ils s'installent sur une pierre ou un mur bien chauds.
5. Dans le jardin, les roses attirent une abeille. Elle va les butiner car elles dégagent une bonne odeur et elles ont une belle couleur.

3 Je surligne d'une même couleur un personnage et le pronom *il* ou *elle* qui le reprend.

En ronchonnant, le vieux prépare son dîner. Il a enfilé un gros pull. Il ne veut pas allumer un feu.
Quand Jeanne était là, c'était différent. Elle avait toujours froid, et il n'aimait pas qu'elle ait froid, alors il faisait du feu dans la cheminée tous les matins avant de partir travailler.

Je choisis les pronoms et les groupes nominaux

4 *il, elle, ils* ou *elles* ?

Je choisis le pronom qui convient.

1. Jeanne était la femme d'Auguste. ... aimait faire des crêpes pour les enfants.
2. Le chemin des pirates mène à la mer. ... est plein de rochers.
3. Les copains d'Auguste habitaient son quartier. ... jouaient au bord de la mer.
4. Timothée a des taches de rousseur. ... illuminent son visage.

5 Je complète avec le pronom qui convient.

Les océans recouvrent les deux tiers de la surface du globe. ... abitent une grande variété d'animaux et de végétaux. La vie dans l'océan dépend de la lumière ; ... est abondante dans les eaux ensoleillées juste sous la surface. Plus bas, la lumière diminue ; les poissons sont plus rares car ... trouvent peu de nourriture en eau profonde.

6 J'écris un groupe nominal qui convient pour le pronom.

1. Je ne trouve plus Elles ont disparu.
2. ... arrivent sur notre table de pique-nique ! Elles sont attirées par la nourriture.

L'écrit

J'écris des phrases qui font comprendre les vers déjà écrits.
Je donne un titre à mon poème.

...
...
Elles embellissent mon jardin.
...
Il grimpe sur le mur de pierres.
...
Ils chantent pour moi le matin.

LE CONSEIL DE LA COCCINELLE

Dans ce conseil, la coccinelle indique à l'élève comment réfléchir, se parler dans sa tête. Il a aussi d'autres fonctions (voir page suivante).

1. LES EXERCICES

– **Des situations de reconnaissance :**

retrouver ce que l'on a appris dans des contextes d'abord simples, puis de plus en plus riches.

– **Des situations de production :**

utiliser ce que l'on a appris pour contrôler ce que l'on écrit.

La distinction entre ces deux types d'exercices est une aide à l'évaluation formative. Elle permet à l'enseignant d'évaluer chez un élève la possible distance entre ce qu'il a compris et ce qu'il peut mettre en œuvre à un moment donné. L'enseignant peut ainsi mieux ajuster son aide, non pas en expliquant à nouveau (c'est déjà compris), mais en montrant à l'élève comment réfléchir pour utiliser ce qu'il sait.

• **Toujours identifier le type d'exercice.**

Lire la consigne, observer l'exercice, demander aux élèves de proposer une reformulation de la tâche qui explicite le travail à faire. Ici, par exemple, ex. 3 :

- **Observer :** c'est un texte (extrait de la lecture). Le lire.

- **Expliciter l'implicite :** il faut repérer les noms des personnages dont le texte continue de parler. Quand on parle, on comprend qu'il s'agit du même personnage.

- **Reformuler :** il faut reconnaître les pronoms ; se demander quels noms ils reprennent ; attribuer une couleur au personnage et la même au pronom.

• **Rappeler explicitement la règle** dont on a besoin ;

Faire systématiquement ce travail et informer les élèves de son objectif : ils apprennent qu'avant de faire un exercice, il faut aller chercher dans sa mémoire les outils dont on a besoin pour les mettre dans sa mémoire de travail, exactement comme ils le font quand ils mettent sur leur table ce qu'il leur faut pour travailler : cahier, règle, crayons...

Ils le font d'abord ensemble pour apprendre à le faire ensuite tout seuls.

• **Au moment de la correction, justifier les réponses** par le rappel de la règle utilisée.

2. L'ÉCRITURE OU LE JEU

Chaque leçon d'étude de la langue se termine soit par une production d'écrit brève, soit par un jeu.

**La règle que je connais**

Le groupe nominal qui commande le verbe s'appelle le **sujet du verbe**.

**Mon conseil**

Pour accorder le verbe avec son sujet :

- Je m'arrête à la fin du verbe et je me demande : quel est son sujet ?

Le cavalier saut^o les obstacles. Les cavaliers saut^o les obstacles.

- Je regarde en arrière : je cherche le groupe nominal sujet du verbe. Je trace sa chaîne d'accord.

Le cavalier saut^o les obstacles.

Les cavaliers saut^o les obstacles.

- Je prends la décision :

Le cavalier saut^o les obstacles.

Les cavaliers saut^{ent} les obstacles.

Le sujet du verbe est au singulier, j'écris **e** à la fin du verbe.

Le sujet du verbe est au pluriel, j'écris **ent** à la fin du verbe.

- 1** J'écris le groupe nominal sujet au pluriel. J'accorde le verbe.

1. Le volet frappe contre le mur. Les volets ...
2. Un nuage cache le soleil.
3. L'abeille rentre à la ruche.
4. L'hirondelle s'envole.
5. Un éclair traverse le ciel.

- 2** Je choisis le groupe nominal qui convient.

1. (Un merle / Des merles) sautille sur l'herbe.
2. (Le train / Les trains) passent à toute vitesse.
3. (Un camion / Des camions) bloquent la rue.

- 3** Je choisis le verbe qui convient.

1. Les hiboux (vole / volent) en silence.
2. Des oies (traverse / traversent) le ciel.
3. Trois corbeaux (se pose / se posent) sur le pré.
4. Le rouge-gorge (picore / picorent) des graines.

- 4** Je souligne le sujet, puis j'écris l'accord du verbe au présent.

1. La fusée décolle... La terre tremble....
2. Le musée ferme... ses portes. Les gardiens invit... le public à sortir.
3. Les musiciens donn... un beau spectacle. Les gens dans... dans la rue.
4. Deux funambules march... sur le fil. Le public admire... en silence.

- 5** Je souligne le sujet, puis j'écris le verbe au présent.

1. Les vitrines (exposer) les nouveautés.
2. Le randonneur (préparer) son trajet.
3. Les autobus (transporter) beaucoup de monde.
4. Des oiseaux (survoler) les marais.
5. L'automobiliste (freiner) avant le carrefour.

- ♦ Mettre en évidence les régularités du système de la langue écrite.
- ♦ Apprendre à raisonner pour résoudre des problèmes orthographiques.

Objectifs : Transformer les règles grammaticales en procédures pour contrôler l'écriture.
Établir les régularités de l'orthographe lexicale.
Apprendre et contrôler le raisonnement orthographique.

1. LE RAPPEL DES CONNAISSANCES

Un bandeau illustré pour rappeler ce qui est connu et introduire le problème de la leçon. Cette activité fait toujours l'objet d'un travail collectif. Les règles qui permettent ce travail sont rappelées explicitement.

2. LA REGLE GRAMMATICALE

dont la connaissance ne suffit pas à assurer l'application.
La leçon d'orthographe vise à installer des procédures d'orthographe raisonnée.

3. LE CONSEIL DE LA COCCINELLE

Ici, elle aide à contrôler le raisonnement orthographique.
Elle introduit, conformément aux Programmes, un outil de *matérialisation des chaînes d'accord, de leur vérification et de verbalisation des raisonnements*.
Plus généralement, dans les pages d'étude de la langue, l'aide de la coccinelle a plusieurs fonctions :

- donner des conseils pour transformer une règle en procédure ;
- rappeler une règle nécessaire à une série d'exercices, mais apprise il y a longtemps ;
- montrer comment réfléchir, se parler dans sa tête.

4. LES EXERCICES

Pour chaque exercice, commencer par un travail collectif au tableau.
Demander aux élèves de réfléchir à haute voix pour résoudre une partie de l'exercice. Ils terminent ensuite l'exercice en travail individuel.
La correction collective formule explicitement tout le raisonnement orthographique.



3

1 Deux enfants présentent la cabane qu'ils viennent de construire.
Lis les deux textes.

- 1 -

Nous avons trouvé l'emplacement idéal pour construire notre cabane. Nous l'avons bâtie autour du tronc d'un grand noyer, au bout du sentier, derrière la maison de Lucie. Notre cabane repose sur les grosses branches de l'arbre. Elle est ronde, grande et lumineuse. Le sol et les murs sont faits de planches étroites. C'est la maman de Lucie qui nous les a données quand elle a démonté ses vieilles étagères. Nous avons tressé des branches de noisetier pour faire un toit épais. Nous avons aussi fabriqué une échelle pour monter dans notre refuge. Quand nous partons, nous l'enlevons et nous la cachons dans un buisson. La porte d'entrée est une grande planche, mince mais solide. À droite de la porte, nous avons fixé un écriteau :

**CABANE DES TROIS SORCIERS
INTERDICTION D'ENTRER**

Pour protéger notre cabane des curieux, nous avons peint les murs en vert et en marron. Nous avons dessiné des taches, comme celles que l'on voit sur les habits des soldats. De cette façon, elle se confond avec l'arbre et les feuilles.

- 2 -

Nous avons fini de construire notre cabane. Nous l'avons bien protégée des curieux. Nous avons trouvé l'emplacement idéal. Elle est ronde, grande et lumineuse. Nous avons peint les murs en vert et en marron. Nous l'avons bâtie autour du tronc d'un grand noyer, au bout du sentier, derrière la maison de Lucie. C'est la maman de Lucie qui nous a donné des planches quand elle a démonté ses vieilles étagères. Elle se confond avec l'arbre et les feuilles grâce aux taches que nous avons dessinées sur les murs. Elle repose sur les grosses branches de l'arbre. Le sol et les murs sont faits de planches étroites. À droite de la porte, nous avons fixé un écriteau : **CABANE DES TROIS SORCIERS INTERDICTION D'ENTRER**. Nous avons tressé des branches de noisetier pour faire un toit épais. Pour faire la porte d'entrée, nous avons trouvé une grande planche, mince mais solide. Nous avons aussi fabriqué une échelle pour monter dans notre refuge. Quand nous partons, nous l'enlevons et nous la cachons dans un buisson.

2 Complète le tableau.

LA CABANE DES TROIS SORCIERS		
son emplacement	son aspect extérieur	son camouflage
- idéal
...

3 Laquelle des deux descriptions permet de se représenter facilement la cabane ? Justifie ta réponse.

4 Décris la cabane de tes rêves.
Note d'abord tes idées, puis organise-les.



Mon conseil
Pour aider mon lecteur à bien imaginer, je regroupe les idées qui vont ensemble.

◆ Mettre en œuvre (de manière guidée, puis autonome) une démarche de rédaction de textes : convoquer un univers de référence, un matériau linguistique, trouver et organiser des idées, élaborer des phrases, les enchaîner avec cohérence, élaborer des paragraphes ou d'autres formes d'organisation textuelles.

Objectifs : Connaître les caractéristiques principales des différents genres de textes. Mettre les connaissances acquises en lecture et en étude de la langue au service de l'écriture.

1. **UN TEXTE OU UN DOCUMENT**, choisi en lien avec le thème et l'étude de la langue.

● Lire le texte et assurer sa compréhension générale.

2. **L'ANALYSE :** identifier les caractéristiques du genre de texte.

● Conduire le questionnement en rapport étroit avec le texte.

Toute réponse doit être justifiée par le retour au texte.

● Faire le lien avec l'étude de la langue : identifier ce qui caractérise le texte de ce point de vue. Rappeler et mobiliser les outils de langue qui seront utiles à l'écriture.

3. **L'ÉCRITURE**

● Commencer par un important oral collectif : rassembler du lexique, des idées ; les noter au tableau. Élaborer des phrases ; apprendre à les enchaîner, en noter quelques-unes au tableau.

● Choix personnel des idées et mise en place dans le tableau.

Les élèves peuvent ajouter d'autres idées... ou n'écrire que des idées nouvelles et personnelles.

● Écriture individuelle au brouillon.

● Oral collectif : quelques élèves présentent leur texte. Les autres le discutent : le plan d'écriture est-il respecté ? Le texte a-t-il du sens ? Ils posent des questions et font des suggestions pour améliorer le texte.

● Reprendre et améliorer.

– Modifier, ajouter, supprimer, transformer.

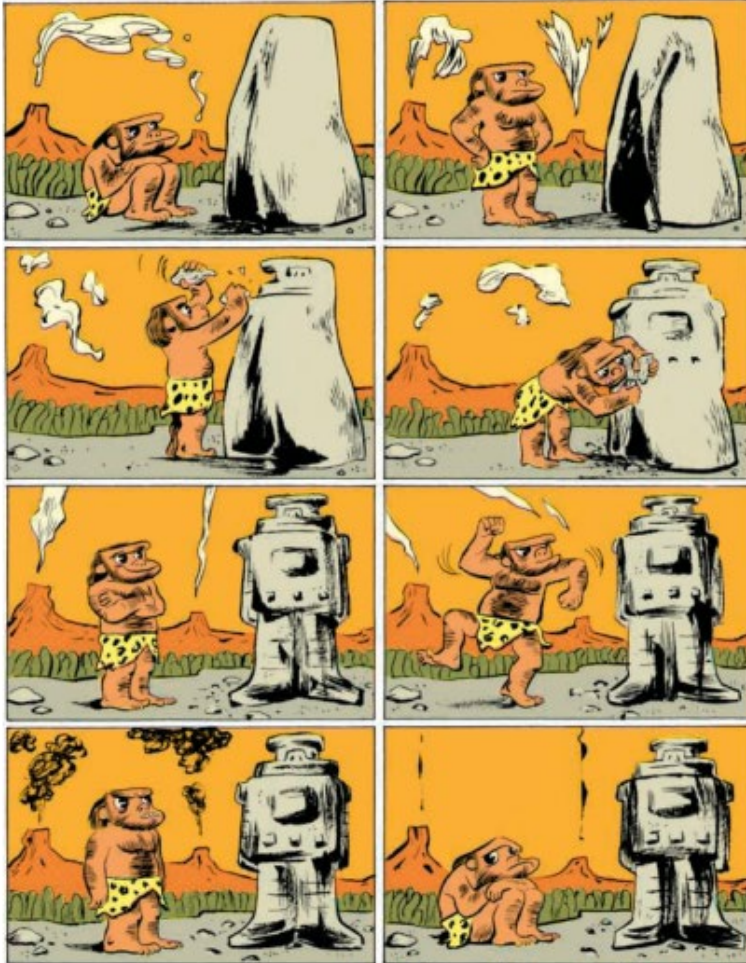
– Relire de façon ciblée (vérifier un point d'orthographe, le respect de la consigne, d'une règle d'écriture...).

● Mise « au propre » sur le cahier. Il est toujours préférable que l'élève ait sur son cahier un texte final net qu'il aura plaisir à relire et à lire à d'autres.



- Raconte cette histoire.
Que veut l'homme ? Que pense-t-il ? Que fait-il ? Que se passe-t-il ?
- Maintenant, mets-toi à la place de l'homme et parle-toi à toi-même.

le premier des robots



Trap et S. Oiry, J'élève mon robot de compagnie, © Éditions Sarbacane, 2008.

- ◆ Utiliser le langage oral pour présenter de façon claire et ordonnée des explications, des informations ou un point de vue, interagir de façon efficace et maîtrisée dans un débat avec des pairs, affiner sa pensée en recherchant des idées ou des formulations pour préparer un écrit ou une intervention orale.
- ◆ Entraîner explicitement les pratiques langagières spécifiques à l'école : organiser l'information, raconter, expliquer, comparer, définir, décrire, interpréter, juger, justifier...

Objectif : Travailler explicitement les actes de parole propres aux usages scolaires du langage. Utiliser des écrits de travail (brouillons, notes, plans, schémas, lexique etc.) pour préparer et étayer la prise de parole.

1. **UN DOCUMENT**, la plupart du temps iconographique, choisi pour
 - servir de support à un type de pratique langagière (ici, raconter),
 - utiliser le lexique étudié dans le thème de l'unité et/ou les formes syntaxiques abordées dans l'étude de la langue (ici, le thème du *robot*).

2. **UNE CONSIGNE** qui oriente vers la forme attendue de la prise de parole.

Commencer par un oral collectif pour prendre connaissance du document.

Laisser un temps aux élèves pour préparer leur prise de parole.

Rechercher des idées, des arguments, des mots, des expressions, des formulations...

Les noter au brouillon, les organiser.

Distribuer cette activité sur plusieurs séances brèves, de sorte que tous les élèves aient un temps de parole suffisant et que tous fassent l'expérience de parler, d'écouter et de réagir à ce que dit un camarade.

LE CAHIER D'ACTIVITÉS

1. L'ÉCOUTE ACTIVE

2. SITUATIONS ET ACTES DE PAROLE DE LA VIE QUOTIDIENNE

3. ÉCRIRE POUR APPRENDRE

Recourir à l'écriture pour réfléchir et pour apprendre

4. À HAUTE VOIX

S'entraîner de façon systématique à la lecture à haute voix

5. LA COMPRÉHENSION

Traiter à l'oral puis à l'écrit des questions sur le texte de lecture

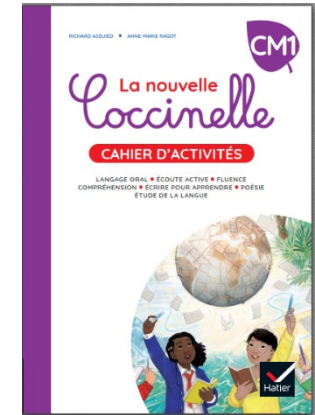
6. LA POÉSIE

7. L'ÉTUDE DE LA LANGUE

Grammaire, conjugaison

8. LES SITUATIONS DE COMPÉTENCE LE CARNET DE MOTS

Trois situations pour réinvestir les connaissances dans des tâches complexes



3 J'écoute et je comprends

1 Entoure ce que tu entends.

- | | |
|-----------------------------|----------------------------------|
| 1. nous avons – nous savons | 2. deux sœurs – deux heures |
| 3. des ours – des sources | 4. vous cédez – vous aidez |
| 5. elles sont – elles ont | 6. nous ôtons – nous sautons |
| 7. des os – des sauts | 8. décider – des idées |
| 9. vous savez – vous allez | 10. des centaines – des antennes |

2 Lis ce texte. Puis écoute et entoure les mots qui ont changé.

Un large fleuve traverse la plaine entre deux berges bordées de buissons, de saules et de peupliers qui aiment les sols très humides.
Ici, il a déposé de la boue et des branchages. Les oiseaux viennent y picorer.
Les castors y ramassent les branches mortes dont ils ont besoin pour construire leur hutte.
Là, les eaux ont creusé une petite plage de sable blanc entourée de pierres moussues.
C'est le royaume des grenouilles et des libellules.
Parfois le fleuve déborde. Il inonde les prés tout autour. Ces inondations sont très utiles.
Elles fertilisent le sol.

3 Écoute les dialogues.

Puis termine-les : écris la dernière prise de parole.

Dialogue 1

Dialogue 2

4 Écoute le texte *La Vallée de la Mort*.

Écris ce que tu sais maintenant de la Vallée de la Mort.

- ♦ Travailler explicitement les stratégies de compréhension à partir de l'oral.
- ♦ Identifier et mémoriser les informations importantes d'un message oral, d'un propos, d'un discours, d'un texte lu. Mettre en relation ces informations ainsi que les informations implicites.
- ♦ Expliciter les repères pris pour comprendre.

Objectifs : Maintenir l'attention orientée vers un but.

Repérer, coordonner, mémoriser des informations faire des synthèses.
Identifier et expliciter l'implicite.

LES SUPPORTS :

- un enregistrement d'énoncés et de textes lus par des comédiens. Les textes figurent dans le guide pédagogique. L'enseignant peut choisir de les lire lui-même, soit pour la totalité de l'activité, soit pour donner une des écoutes nécessaires au travail.
- des activités de différentes natures : discrimination, repérage d'informations explicites, repérage d'erreurs, explicitation de l'implicite, compréhension de récit, reformulations.

- **Toujours présenter l'objectif** de l'activité.
- **Lire la consigne, prendre connaissance des questions et se représenter la tâche** avant la première écoute.
Bien distinguer les activités qui demandent de répondre pendant l'écoute (ici, par exemple, ex. 2) de celles qui demandent de répondre après l'écoute (ici, par exemple, ex. 3 et 4).
- **Toujours donner une première écoute** pour prendre connaissance du support avant de commencer le travail.
- **Au début de l'année, donner autant d'écoutes** que nécessaire.
Il s'agit d'apprendre à écouter, à orienter son attention vers des aspects bien identifiés du message oral et non pas d'évaluer une compétence que l'on supposerait déjà présente.
- **Dans la mesure du possible, au cours de l'année,** réduire le nombre d'écoutes à deux ou trois pour chaque activité.
- **Correction collective.** Donner une dernière écoute. L'arrêter chaque fois que c'est nécessaire pour traiter une partie de la question.
Toujours expliciter les repères pris pour la compréhension et justifier les réponses par le retour au texte entendu.

Je propose, j'accepte, je refuse



1 Jouez les scènes.

<p>À deux : Un élève ou une élève joue le rôle du magicien. L'autre accepte ou refuse. Continuez le dialogue.</p>	<p>À cinq : Un élève ou une élève joue le rôle de la monitrice. Chacun accepte ou refuse. Continuez le dialogue.</p>
<p>Je te propose de monter sur scène. Est-ce que tu veux bien que je te transforme en colombe ?</p>	<p>Est-ce que ça vous ferait plaisir de faire un bonhomme de neige ?</p>

2 Tu es en vacances. Tu organises tes activités de la semaine. Tu souhaites aussi voir tes camarades.

a. Inscris six activités sur ton emploi du temps.

	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi
matin	_____	_____	_____	_____	_____
après-midi	_____	_____	_____	_____	_____

b. Propose une activité à un camarade. Dis-lui ce que tu proposes et à quel moment.

Il consulte son emploi du temps et il te répond :

- il est libre et il accepte ;
- il est libre, mais il refuse ;
- il n'est pas libre à ce moment et il te propose autre chose.

Réponds-lui à ton tour.

Des mots pour proposer	Des mots pour accepter	Des mots pour refuser
<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que tu veux... ? • On pourrait... • Je te propose de... • Tu viens... • J'ai envie de... Et toi ? • Je t'invite à... • Ça te fait plaisir de... ? 	<ul style="list-style-type: none"> • D'accord. • Oui, je veux bien. • Super ! • C'est une bonne idée ! • C'est une idée géniale ! • Pourquoi pas ? • Oui, bien sûr ! • Oui, merci beaucoup. • Avec plaisir. 	<ul style="list-style-type: none"> • Je n'ai pas envie... • Ça ne me dit rien... • Ce n'est pas possible... • Non, je ne peux pas... • Ce n'est pas une bonne idée. • J'aimerais mieux... • Je préférerais... • Dommage, mais... • J'aimerais bien, mais... • Je voudrais bien, mais... • Je ne peux pas, je dois... • Non, merci. • Désolé, désolée, mais...

◆ S'entraîner à des actes langagiers engageant le locuteur (exprimer un refus, demander quelque chose, s'excuser, remercier) sous forme de jeux de rôle.

Objectifs : Entraîner explicitement les pratiques langagières de la vie quotidienne. Développer des actes de parole en lien avec le thème de l'unité et permettant de réinvestir le lexique acquis dans l'unité.

1. LES SUPPORTS :

- un dialogue, présent dans le guide pédagogique et enregistré par des comédiens dans le manuel interactif. **Il apporte ?? et permet de catégoriser** les données lexicales et syntaxiques utiles à la production orale.
- des documents iconographiques présentant des situations de la vie quotidienne.

● **Toujours présenter ou rappeler l'objectif** de l'activité.

● **Prendre connaissance du support**, le décrire, pour mobiliser le lexique qui sera ensuite utilisé dans le jeu de rôle.

2. DES CONSIGNES qui engagent les élèves à prendre la parole dans le cadre d'un jeu de rôle.

● **Identifier les situations.**

● **Distribuer les situations à des groupes d'élèves.** On peut :

- soit faire travailler toute la classe successivement sur chacune des situations,
- soit répartir les situations entre les groupes.

3. DES DONNEES LEXICALES ET SYNTAXIQUES

Elles reprennent et complètent celles étudiées dans le dialogue.

● **Laisser du temps aux groupes pour préparer leur scène, la répéter.**

Pendant le temps de préparation, **intervenir dans les groupes** pour apporter de l'aide. Amener les élèves à :

- enrichir le dialogue avec le lexique dégagé au début de la séance,
- reprendre les gestes des personnages du dessin pour les poursuivre « naturellement », comme on fait dans la vie quotidienne.

● **Les groupes d'élèves présentent leur scène à la classe.**

● **L'activité peut être distribuée sur plusieurs séances brèves.**

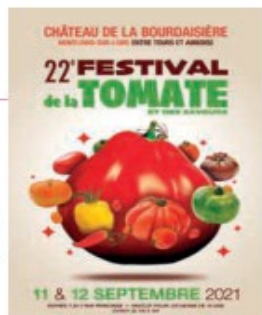
● **Évaluer :**

- l'adaptation du langage tenu à la situation d'énonciation.
- l'aspect « naturel » du jeu : intonations, gestes.



4

La région Centre-Val de Loire organise chaque année plusieurs manifestations culturelles. Prépare un tableau récapitulatif pour un guide touristique.



Exposition, dégustation



Exposition, promenades artistiques et gourmandes



Expositions, rencontres, dédicaces



Dédicaces, animations, expositions, concerts, ateliers



Concerts

Nom	Date	Lieu	Thème	Évènements

- ◆ Recourir à l'écriture pour réfléchir et pour apprendre.
- ◆ Produire et articuler différents types d'écrits (textes, schémas, tableaux, graphiques, cartes, dessins...) pour structurer des connaissances et apprendre dans les différentes disciplines.

Objectifs : Comprendre le lien entre différentes formes de présentation des connaissances et apprendre à les mettre en œuvre. S'entraîner à produire des écrits de travail.

- **Présenter l'objectif de l'activité.**
Quand on écrit pour donner une autre forme à ce qu'on doit apprendre, pour le reformuler, pour le présenter autrement, on apprend mieux.
- **Conduire l'activité d'abord en oral collectif.**
Comme tout travail d'écriture, celui-ci doit d'abord être conduit oralement.
 - Assurer une bonne compréhension du support.
 - Faire collectivement le travail de sélection d'informations, de raisonnement, de catégorisation, de reformulation, qui permet de passer d'un type d'écrit à l'autre.
- **Retour métacognitif sur le travail.**

Comment le fait d'écrire peut-il aider à mieux apprendre ? Ici, par exemple :

Pour organiser les informations dans un tableau, il faut les catégoriser. Le tableau permet de tout voir en même temps, de retrouver une information plus facilement et plus vite, de comparer.



1 Lis de plus en plus vite.

a. Quand le petit pâté partit
De la table pour le tapis
Bien sûr, le tapis en pâté
Mais le petit pâté aussi.

Monique Hion, *Mots et fantaisies pour lire sans souci* © Actes Sud, 2003.

b. Un grand crabe croque une crevette grise à l'entrée de la crique.

2 Entoure la ponctuation :

- en vert les pauses longues
- en bleu les pauses courtes.

Mamy disait que, tant que l'homme ne bouge pas, l'oiseau n'a pas peur. Un jour qu'il était assis pour se reposer dans le bois de Cazals, un chasseur, Monsieur Périer, s'était aperçu que, placidement perchée sur sa branche, une pie le regardait. Intriguée peut-être de découvrir là un bonhomme qui n'y était pas les autres jours, elle avait appelé un témoin. Une autre pie était arrivée et jacassant, tour à tour regardant l'intrus et se regardant entre elles, les deux commères avaient l'air de dire : « Mais qu'est-ce qu'il fait ici celui-là » ? La question intéressait sans doute le voisinage car un geai venait aux nouvelles, suivi d'un merle. Bientôt, sur les gradins alentour, une dizaine de spectateurs en habits noirs et croupions blancs, à plumes rousses ou à ailes bleues, une dizaine de spectateurs contemplait au sol l'objet non identifié... La surprise n'était pas finie : pour montrer jusqu'où peut aller l'effronterie, un verdier en tenue de garde forestier était venu se poser... sur le fusil de Monsieur Périer. Or, il est assez inhabituel pour un chasseur de se retrouver avec un oiseau sur son fusil ! Monsieur Périer ne savait plus quoi faire.

Georges Coulonges, *La grand-mère aux oiseaux* © éditions Messidor/La Farandole, 1984.



3 Les liaisons sont marquées. Lis à haute voix : va d'une pause à l'autre sur un seul souffle.

- à ta vitesse normale de lecture
- le plus lentement possible : contrôle bien ta respiration.

4 Lisez à deux : changez de lecteur à chaque reprise de souffle.

- ◆ La lecture à haute voix complète et confirme la compréhension des textes.
- ◆ Mobiliser les ressources de la voix et du corps pour être entendu et compris (articulation, débit, rythme, volume, ton, accentuation, posture, gestes, mimiques...).
- ◆ Mettre en voix un texte après préparation.

Objectifs : Apprendre à préparer une lecture à haute voix. Respecter la ponctuation, les liaisons, l'organisation de la phrase (la prosodie syntaxique). Travailler tous les aspects de la mise en voix.

- Répartir le travail de la page sur plusieurs temps brefs.
- Faire en sorte que tous les élèves fassent tous les exercices.
- Contrôler la préparation des textes que les élèves font sur le cahier.

Les mots ne vivent jamais seuls

Les mots ne vivent jamais seuls
Ils ont des amis qui les veillent
Qui s'aventurent sur le seuil
Dès qu'un premier écho s'éveille

« Moi », rime à quoi ?
À toi
À joie
À bois
À noix
À chat

Le mot « noir »
À manoir
À tamanoir
À promenoir
À entonnoir

Cherchez bien
Aucun mot ne rime à rien
Se voudrait-il seul ?
C'est en vain

Luc Bérimont, *L'esprit d'enfance*,
in *Poésies complètes*, t. 3, p. 15
© Presses Universitaires d'Angers



1. En quoi consiste l'amitié entre les mots ?
2. Qu'est-ce que l'écho ? Comment entend-on l'écho dans un poème ? Explique comment les mots arrivent au poète.
3. Quelle différence fais-tu entre les rimes de la deuxième strophe et celles de la troisième strophe ?
4. Fais l'expérience : ouvre ton dictionnaire au hasard. Mets ton doigt sur un mot. Dis-le, écoute-le et appelle ses amis.
5. Écris trois strophes que tu pourras introduire dans le poème.

« Robot » rime	Le mot « rien » rime	Le mot « _____ » rime
À _____	À _____	À _____
À _____	À _____	À _____
À _____	À _____	À _____
À _____	À _____	À _____
À _____	À _____	À _____

- ◆ Témoigner du pouvoir créateur de la parole poétique.
- ◆ S'interroger sur la nature du langage poétique.
- ◆ Utiliser les techniques de mise en voix des textes littéraires.
- ◆ Mobiliser ses acquis langagiers et culturels pour produire des phrases ou un texte personnel en s'appuyant sur une trame connue.

Objectifs : Comprendre, mémoriser, interpréter un texte poétique.

1. LE TEXTE

● **Lecture par l'enseignant ou écoute de l'enregistrement**, de préférence cahier fermé.
On peut faciliter l'entrée dans l'écoute poétique (différente de l'écoute d'une consigne ou d'un récit) en donnant un mot du poème, ou deux rimes, ou une phrase et en laissant un peu de silence avant de commencer la lecture.

● **Échange oral.** Les élèves disent avec leurs mots ce qu'ils ont retenu, ressenti, aimé (ou pas aimé), etc. On peut leur demander de donner un mot qui leur a plu, de partager ce à quoi ils ont pensé, etc.

● **Lecture silencieuse des élèves.**

2. LES QUESTIONS

Travail oral collectif de compréhension et d'interprétation.

3. L'ÉCRITURE

Prolongement du texte en appui sur son sens et sur sa structure.

4. LA LECTURE À HAUTE VOIX DES ÉLÈVES

Laisser du temps pour la préparation.

5. LA MÉMORISATION

On utilisera différentes techniques selon le moment de l'année et le texte.
– Jouer sur la suppression de mots, de parties de mots : une fois les rimes ; une autre fois les déterminants ou les noms, ou les verbes ; une autre fois toutes les consonnes ; etc.

– L'enseignant dit un vers, les élèves le répètent. Il dit un deuxième vers, les élèves répètent les deux premiers, etc. On peut varier les intonations : en chuchotant, en parlant comme un robot, etc.

– L'enseignant dit le début d'un vers, les élèves disent la fin. Puis l'inverse.

– L'enseignant dit un mot, les élèves le suivant, et ainsi de suite.

– On découpe le poème en étiquettes, chacune contenant un vers. Les élèves viennent poser leur étiquette à leur tour au tableau et relisent le poème depuis le début à mesure qu'il s'allonge.

– À deux : un élève dit un vers, l'autre le suivant. Puis inverser les rôles. Etc.

4

Il, elle, ils, elles sont des pronoms.

Ils reprennent un groupe nominal ou un nom propre.

- *il* reprend un groupe nominal masculin singulier : _____
 - *elle* reprend un groupe nominal féminin singulier : _____
 - *ils* reprend un groupe nominal masculin pluriel : _____
 - *elles* reprend un groupe nominal féminin pluriel : _____
- Quand j'utilise un pronom, je dois d'abord dire ou écrire de qui ou de quoi je parle.

1 Entoure le pronom *il, elle, ils* ou *elles*. Souligne le groupe nominal qu'il reprend. _____

Puis écris le genre et le nombre du groupe nominal repris :

MS (masculin singulier), FS (féminin singulier), MP (masculin pluriel), FP (féminin pluriel).

1. Le pêcheur observe sa canne à pêche. Elle remue beaucoup. _____
2. Le goéland est un concurrent des pêcheurs. Il mange du poisson lui aussi ! _____
3. Ces mouettes font trop de bruit. Elles crient sans arrêt ! _____
4. La marche sur les rochers est dangereuse aujourd'hui, à cause de la pluie. Ils sont glissants. _____

2 Complète avec le pronom *il, elle, ils* ou *elles*. _____

Un pêcheur de la mer Baltique a fait une drôle de découverte. _____ a remonté une bouteille en verre dans ses filets. Cette bouteille à la mer a été retrouvée en 2014. _____ dérivait depuis cent-un ans !

Les mots du message étaient en partie effacés. Mais _____ laissaient tout de même apparaître le nom de son auteur, Richard Platz. Le message a été confié au Musée maritime de Berlin qui a entrepris des recherches. _____ ont permis de retrouver la petite fille de l'auteur du message. _____ n'avait jamais connu son grand-père : _____ était mort six ans avant sa naissance.

3 Écris le groupe nominal repris par le pronom *il, elle, ils* ou *elles*. _____

_____ une crêpe les crêpes

_____ existent depuis au moins 9 000 ans. Elles formaient de grosses galettes épaisses.

Aujourd'hui, il existe _____ vraiment très fine : elle s'appelle *la crêpe-dentelle*.

_____ le baghrir les baghrirs

_____ s'appelle aussi la crêpe aux mille trous. Il est composé de farine et de semoule très fine. Il faut goûter _____ au petit-déjeuner. Ils sont délicieux arrosés de miel.

4 Écris un groupe nominal qui convient pour le pronom. _____

1. J'essaie d'attraper _____. Mais il file à toute vitesse !
2. Maman a acheté _____. Elles sont belles.
3. Pierre porte _____. Ils sont vraiment lourds.
4. Est-ce que tu veux bien échanger _____ ? Elle manque à ma collection.

Objectifs : Utiliser les règles de façon contrôlée. Automatiser progressivement les procédures.

1. LE RAPPEL DE LA RÈGLE

- **Lire la règle.** C'est la même que celle du manuel.
- **Demander aux élèves de proposer des exemples.** Les discuter et les valider. En écrire plusieurs au tableau. Les élèves choisissent et recopient. Veiller à ce que les exemples inscrits par chacun sur son cahier ne contiennent aucune erreur.

2. LES EXERCICES

- **Lire la consigne.** Demander aux élèves de dire quelle règle ou quelle partie de règle ils vont utiliser.

On poursuit ici l'apprentissage de l'organisation de la mémoire de travail : mettre en relation la question posée et ses connaissances, garder ces connaissances en mémoire de travail pendant toute la durée de l'exercice.

- **Correction collective.** Rappeler systématiquement la règle pour analyser chaque erreur et justifier chaque réponse.

3. LE JEU

Une des deux pages d'étude de la langue, en général la page de conjugaison, présente un jeu.

Quoique le jeu soit toujours en relation avec la notion apprise, cette activité doit rester ludique. Elle requiert d'autres compétences et stratégies que les exercices d'application. Sa réalisation peut être laissée à l'initiative des élèves.

MOTS MÊLÉS

- Conjuge les verbes au présent. Retrouve-les dans les mots mêlés.

agir : j' _____ chanter : vous _____
 conclure : elle _____ détruire : je _____
 donner : il _____ dormir : elles _____
 écrire : tu _____ finir : ils _____
 filer : elles _____ obéir : nous _____
 semer : il _____ réunir : tu _____
 mentir : vous _____ sourire : nous _____

Avec les lettres qui restent, complète la phrase :

Il est content quand le poisson mord.

C'est _____

S	L	E	F	I	L	E	N	T	P
O	B	E	I	S	S	O	N	S	É
U	C	D	N	C	A	G	I	S	
R	O	O	I	H	D	O	N	N	E
I	N	R	S	A	É	H	M	E	U
O	C	M	S	N	T	S	E	M	E
N	L	E	E	T	R	R	N	A	C
S	U	N	N	E	U	L	T	A	R
L	T	T	T	Z	I	I	E	G	I
R	E	U	N	I	S	N	Z	E	S

L'arbre et la forêt

Les parties de l'arbre

branche - cime - écorce - feuille - racine - résine - sève - tronc

- racine, nom féminin _____
partie qui s'enfonce dans le sol et qui lui permet de se nourrir.
- _____ partie qui va des racines aux premières branches.
- _____ partie qui part du tronc et qui porte les feuilles.
- _____ enveloppe épaisse qui couvre le tronc et les branches de l'arbre.
- _____ partie plate, mince et verte qui pousse sur la branche.
- _____ sommet.
- _____ liquide qui circule dans l'arbre depuis le sol et qui le nourrit.
- _____ liquide collant produit par les conifères.

Les espèces

Recopie les définitions (voir livre p. 40).



Un feuillu est _____



Un conifère est _____

Le sous-bois

la mousse - les feuilles mortes - les champignons - la fougère - les arbustes



Objectifs : Rassembler et fixer le vocabulaire lié au thème de l'unité. Structurer le lexique.

- 1. LE RAPPEL DU TITRE DU TEXTE DE LECTURE
- 2. LA STRUCTURATION DU VOCABULAIRE

La nature des activités dans le carnet de mots varie en fonction du thème.

Hiérarchiser les notions

Dans le carnet de mots de cette unité, la seconde page rassemble le vocabulaire sur deux autres sous-titres :

À quoi sert la forêt ?

Utiliser le bois

- Associer un nom à sa définition
- Définir
- Légender

Guide pédagogique

CM1



La nouvelle Coccinelle

LANGAGE ORAL • LECTURE • ÉTUDE DE LA LANGUE • RÉDACTION

Livre de Français

RICHARD ASSUIED • ANNE-MARIE RAGOT



Avec les audios
des textes de lecture



UNITE 1
LA RENTREE

Drôle de bus pour la rentrée

Textes de lecture	3-11
Cahier compréhension	12
Manuel Grammaire	13-15
Cahier grammaire	16
Manuel Conjugaison	17-19
Cahier conjugaison	20
Manuel Vocabulaire	21-22
Manuel Orthographe	23-25
Manuel Rédaction	27
Manuel Parler pour ...	28
Cahier Écoute active	29-30
Cahier Oral	31
Cahier Écrire pour apprendre	32
Cahier À haute voix	33-34
Cahier Poésie	35-36
Carnet de mots	37
Matériel	39-40

Drôle de bus pour la rentrée

manuel p.4

THÈME DE L'UNITÉ : La rentrée.

OBJECTIFS SPECIFIQUES :

- découvrir trois ressorts du comique au théâtre : la répétition, les jeux sur le langage, le comportement des personnages.
- mettre en voix un texte théâtral.

PRESENTER LE TEXTE

C'est une pièce de théâtre complète, écrite spécialement pour Coccinelle. Lire le titre. Observer la couverture. Expliquer *inédit*. Elle est composée de huit scènes. Feuilletter les pages. Repérer les titres. Comment voit-on que c'est une pièce de théâtre ?

Observer la typographie :

- les noms des personnages en petites capitales bleues ;
- les prises de parole, en caractère normal ;
- les didascalies en italique. Ce sont des indications de mise en scène. Elles disent comment entrer en scène, quels gestes faire et comment parler. On ne prend connaissance des didascalies qu'à l'écrit.

SCENE 1 P.4

PRESENTER

Vous allez entendre la première scène de la pièce. Vous devrez imaginer où cela se passe, qui sont les personnages, ce qui se passe.

Écoute de l'enregistrement, livre fermé. Discussion.

DECOUVRIR

Poser les quatre questions.

OÙ ? Dans un bus, à l'arrêt.

QUAND ? Le matin de la rentrée.

QUI ? M. Bibisse, le conducteur ; Zouzou, un extraterrestre ; Sami, Lilas, Noah, Zouzou.

QUE SE PASSE-T-IL ? Raconter la scène.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- Que sait-on de M. Bibisse ?

C'est le chauffeur du bus. Ce n'est pas la première année qu'il fait ce métier : les enfants le connaissent et l'aiment bien. Il les fait rire.

- Que sait-on de Zouzou ?

C'est un extraterrestre avec une tête carrée et des antennes. Il parle avec une voix de robot. Il dit toujours *zip zip*. Il déforme les mots ou emploie un mot pour un autre : la *colle* pour *l'école* ; chien pour *bien* ; *bobosse* pour *Bibisse* ; *bubus* pour *bus* ; *paquet* pour *progrès* ; *indigestion* pour *imitation*.

Pourquoi est-il dans ce bus ce matin ? Il veut aller à l'école pour faire des progrès en français.

- Quand les enfants voient Zouzou, que pensent-ils ?

- Avant qu'il monte dans le bus : ils le voient comme un élève déguisé.

- Quand il est dans le bus et qu'il parle : quoique Zouzou se présente comme un futur élève de l'école, les enfants ne le prennent pas comme un camarade : ils lui disent *vous*.



- **Relever et expliciter les ressorts du comique** : jeux sur le langage, déformations, comportements.
 - BUS ALOREIL renvoie à l'expression *avoir la puce à l'oreille*. Elle signifie *se douter de quelque chose*. Exemple :
Quand j'ai vu que Martin évitait mon regard, cela m'a mis la puce à l'oreille, je me suis douté qu'il avait quelque chose à cacher.
 - Établir avec les élèves qu'il s'agit ici d'un simple jeu de mots, sans rapport avec l'histoire. En effet, il n'est pas question d'avoir *la puce à l'oreille* dans cette scène (ni plus tard).
 - Les déformations ou remplacements de mots par Zouzou.
 - Zouzou sautille et parle robot.

Mise en voix pour l'ensemble des scènes.

- Retrouver les quatre points ! ?
- S'entraîner à dire les phrases avec l'intonation requise par la ponctuation.
- S'entraîner à respecter les didascalies : pour l'intonation (*impatient*), pour la prononciation (*voix de robot*).
- Distribuer les rôles. Chaque élève s'entraîne à dire sa phrase. Il peut noter l'intention qu'il a quand il la prononce (cf. cahier p. 7).
- Apprendre à dire ensemble les tirades collectives.

LECTURE A HAUTE VOIX

- *Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?*

Les 6 personnages + 1 lecteur pour les didascalies = 7 élèves.

- **Distribuer les rôles. Laisser un temps de préparation.**

- **Lecture des élèves à haute voix.**

- *Combien faudra-t-il d'acteurs pour jouer cette scène ?*

6 acteurs. Quand on joue, on ne dit pas les didascales. On fait ce qu'elles indiquent.

SCENE 2 P. 5

PRESENTER

- **Rappeler** la première scène.

Vous allez entendre la deuxième scène. Vous devrez imaginer où cela se passe, qui sont les personnages, ce qui se passe.

- **Écoute** de l'enregistrement et discussion.

DECOUVRIR

- **Poser les quatre questions.**

OÙ ? Dans le bus.

QUAND ? Au moment du deuxième arrêt. Pourquoi change-t-on de scène ?

Parce que de nouveaux personnages arrivent. Au théâtre on change de scène à chaque changement de personnage (arrivée ou départ), ou de lieu, ou de moment.

QUI SONT LES NOUVEAUX PERSONNAGES ? Mamie, Génius, Margot, Arthur

- *Comment s'appellent les nouveaux enfants ?* Margot et Arthur.

- *Comment s'appelle Mamie ?* Mimi Siamois.

QUE SE PASSE-T-IL ? Raconter la scène.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- *Que sait-on de Génius ?*

C'est un chimpanzé. D'après sa propriétaire, Mme Mimi Siamois, c'est un génie. Il est malin, c'est le champion des grimaces. Est-il normal ou extraordinaire que Génius soit *malin comme un singe* ?

C'est normal puisque c'est un chimpanzé. Donc il n'est pas malin *comme* mais en disant cela, Mimi Siamois montre qu'elle ne le considère pas comme un singe mais comme un humain.

Il est malin comme un singe est une expression qui signifie : il est astucieux, débrouillard.

Noter la présence des mêmes lettres et la consonance entre *singe*, *génie* et *Génius*.

- *Que sait-on de Mme Siamois ?*

Son prénom est Mimi. Dans la liste des personnages, elle s'appelle *Mamie*. C'est une vieille dame.

Elle vit avec Génius (*Nous sommes inséparables*). Pourquoi Génius et Mamie prennent-ils le bus ?

Ils vont chez le coiffeur. On ne sait pas si c'est pour Génius, Mamie ou pour les deux.

- **Relever et expliciter les ressorts du comique** : jeux sur le langage, déformations, comportements.

- Zouzou : emploi d'un mot pour un autre : *bazar* pour *bizarre* ; *bouche* pour *louche*.

- L'expression *donner sa langue au chat* est prise au pied de la lettre.

- La manière de parler de M. Bibisse. **Relire** les deux scènes : qu'est-ce qui est drôle ?

- Il dit souvent à la suite trois mots qui ont le même sens : *Bonjour, hello, salut* ; *heureux, radieux, ravi* ; *évidemment, absolument, assurément* ; *ça discute, ça papote, ça bavarde*.

- Avant le départ il dit toujours la même chose : *Nous allons être en retard. Parés à démarrer ? Attention au départ.*

- Il finit souvent ses énumérations par *et toutouti*. Ce mot n'existe pas mais déforme l'expression familière *et tout le toutim* qui signifie : *et tout le reste*.

- Les gesticulations de Génius.

LECTURE A HAUTE VOIX

- *Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?*

10 personnages : M. Bibisse, Zouzou, les enfants déjà là (Zora, Sami, Lilas, Noah)

et quatre nouveaux personnage : Mamie, qui s'appelle Mimi Siamois, Génius, Margot, Arthur

Ces 10 personnages +1 lecteur pour les didascalies = 11 élèves.

- **Distribuer les rôles. Laisser un temps de préparation. Si la classe comprend moins d'élèves**

que de personnages, réduire le groupe « les enfants » lorsqu'ils interviennent collectivement.

Lecture des élèves à haute voix.

- *Combien faudra-t-il d'acteurs pour jouer cette scène ?*

10 acteurs. Quand on joue, on ne dit pas les didascalies, mais on fait ce qu'elles indiquent.

SCENE 3 P. 6

PRESENTER

- **Rappeler** les scènes 1 et 2.

Vous allez entendre la troisième scène. Vous devez imaginer où cela se passe, qui sont les personnages, ce qui se passe.

- **Écoute** de l'enregistrement et discussion.

DECOUVRIR

- **Poser les quatre questions.**

OÙ ? Dans le bus.

QUAND ? Au moment du troisième arrêt.

QUI SONT LES NOUVEAUX PERSONNAGES ? Un perroquet, M. Du, quatre enfants.

- *Comment s'appellent les nouveaux enfants ?*

Yves, Blanche, Bazile et Lou.

QUE SE PASSE-T-IL ? Raconter la scène.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- *Que sait-on de M. Du ?*

Il connaît bien M. Bibisse. Il a un perroquet.

- *Que sait-on du perroquet ?*

Son propriétaire est inquiet parce que, d'après lui, son perroquet *dit n'importe quoi*. Or il ne dit pas n'importe quoi. Il répète, ce qui est normal pour un perroquet : *OK OK, toulouti*. Mais surtout, il répond : *C'est celui qui le dit qui y est !* Il rentre, avec deux tirades, dans la conversation des enfants sur le thème du train (introduit par le mot *déraille*).

- *Quelle information apporte Bazile ?*

L'école va avoir une nouvelle maîtresse.

- **Relever et expliciter les ressorts du comique** : jeux sur le langage, déformations, comportements.

- Zouzou :

- On retrouve l'emploi d'un mot pour un autre : *les choux pour les trous*.

- On découvre un nouveau jeu de mots que l'on comprend mieux quand on le lit :

à l'oral, on n'entend pas ou difficilement la différence entre *les temps* et *l'étang*,

le perroquet et *le père Hoquet*, *perdu* et *Père Du*.

• Inviter les élèves à faire entendre ces différences en articulant soigneusement l'unité de *perroquet* et au contraire la séparation entre *père* et de *Hoquet*. Idem pour *perdu* et *Père Du*. C'est plus difficile pour *les temps* et *l'étang*.

- La manière de parler de M. Bibisse :

- La suite de trois mots qui ont le même sens : *Très bien, parfait, tant mieux ; Bonjour, hello, salut ; Il déraile, il délire, il divague (= il dit n'importe quoi)*. Il redit *et toulouti*.

- La formule finale annonçant le départ du bus change un peu mais on retrouve toujours *Parés à démarrer ? Attention au départ*. avec, avant ces deux expressions, une autre qui, elle, varie.

LECTURE A HAUTE VOIX

- *Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?*

Les 10 personnages de la scène 2 + les 6 nouveaux : M. Du, Perroquet, et 4 enfants : Yves, Blanche, Bazile, Lou.

Ces 16 personnages +1 lecteur pour les didascalies = 17 élèves.

- **Distribuer les rôles. Laisser un temps de préparation.**

- **Lecture des élèves à haute voix.**

- *Combien faudra-t-il d'acteurs pour jouer cette scène ?*

16 acteurs. Quand on joue, on ne dit pas les didascalies, mais on fait ce qu'elles indiquent.

SCENE 4 P. 7

PRESENTER

- **Rappeler** les scènes précédentes.

Vous allez entendre la quatrième scène. Vous devrez imaginer où cela se passe, qui sont les personnages, ce qui se passe.

- **Écoute** de l'enregistrement. Discussion.

DECOUVRIR

- **Poser les quatre questions.**

OÙ ? Dans le bus.

QUAND ? Pendant le voyage après le troisième arrêt.

QUI SONT LES NOUVEAUX PERSONNAGES ? Aucun.

QUE SE PASSE-T-IL ? Raconter la scène.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Relever et expliciter les ressorts du comique** : jeux sur le langage, déformations, comportements.

- Zouzou et le perroquet :

- On retrouve l'emploi d'un mot pour un autre : *les constructeurs* pour *les conducteurs* ; *puce* pour *bus* ; *pencher* pour *chanter* ; *potion* pour *question*.

• Les jeux de mots que l'on comprend mieux quand on les lit : *le père Lipopette* (donner aux élèves l'interjection ancienne *saperlipopette*, utilisée en général pour marquer son étonnement, ou son indignation) ; *le père Dechaussettes* ; *le père Mideconduire* ; *le père Du* ; *un thon, un ton*.

• La manière de parler de M. Bibisse, reprise par les enfants : *une chanson, une chanson, une chanson* ; *Bien dit, bien vu, bien répondu*.

• Un nouveau jeu de mots, le mot-valise : *opérap* = *opéra* + *rap*.

• Les comportements : l'excitation générale autour de la chanson.

- **Discussion.**

- *M. Du dit « Quel bus de fous ! » Qu'en pensez-vous ?*

LECTURE A HAUTE VOIX

- *Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?*

Les 16 personnages de la scène 3.

Ces 16 personnages +1 lecteur pour les didascalies = 17 élèves.

- **Distribuer les rôles. Laisser un temps de préparation.**

- **Lecture des élèves à haute voix.**

- *Combien faudra-t-il d'acteurs pour jouer cette scène ?*

16 acteurs. Quand on joue, on ne dit pas les didascalies, mais on fait ce qu'elles indiquent.

SCENE 5 P. 8

PRESENTER

- **Rappeler** les scènes précédentes.

Vous allez entendre la cinquième scène. Vous devrez imaginer où cela se passe, qui sont les personnages, ce qui se passe.

- **Écoute** de l'enregistrement. Discussion.

DECOUVRIR

- **Poser les quatre questions.**

OÙ ? Dans le bus.

QUAND ? Au moment du quatrième arrêt.

QUI SONT LES NOUVEAUX PERSONNAGES ? La maitresse, quatre enfants.

QUE SE PASSE-T-IL ? Raconter la scène.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- *Que sait-on de la maitresse ?*

Elle est nouvelle dans la région, et donc aussi dans l'école.

Elle écoute les enfants. Elle les approuve, et laisse planer un peu de suspense sur son identité de nouvelle maitresse. Une bonne relation s'établit entre elle et eux, elle est sûre qu'ils s'entendront bien, ils la trouvent sympathique.

- **Relever et expliciter les ressorts du comique** : jeux sur le langage, déformations, comportements.
 - Zouzou et le perroquet :
 - Les jeux de mots que l'on comprend mieux quand on les lit : *coup coup pour coucou*.
 - Une nouvelle façon de jouer avec un mot : l'énumération d'expressions par association avec ce mot : *coup de poing ! coup de pouce ! coup de cœur ! coup de soleil !*
 - La manière de parler de M. Bibisse, toujours par 3, et souvent avec *et toutouti*.
 - Les comportements décalés des deux animaux.
 - Comment Mamie et M. Du interviennent-ils dans la conversation ? Établir qu'ils ramènent toujours tout à leurs seules préoccupations : Génius et le perroquet.

LECTURE A HAUTE VOIX

- *Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?*

Les 16 personnages des scènes 3 et 4 + les 5 nouveaux : la maitresse et 4 enfants : Ariane, Livio, Satine et Marin.

Ces 21 personnages + 1 lecteur pour les didascalies = 22 élèves.

- **Distribuer les rôles. Laisser un temps de préparation.**

- **Lecture des élèves à haute voix.**

- *Combien faudra-t-il d'acteurs pour jouer cette scène ?*

21 acteurs. Quand on joue, on ne dit pas les didascalies, mais on fait ce qu'elles indiquent.

SCENE 6 P. 9

PRESENTER

- **Rappeler** les scènes précédentes.

Vous allez entendre la sixième scène. Vous devrez imaginer où cela se passe, qui sont les personnages, ce qui se passe.

- **Écoute** de l'enregistrement. Discussion.

DECOUVRIR

- **Poser les quatre questions.**

OÙ ? Dans le bus.

QUAND ? Pendant le voyage après le quatrième arrêt.

QUI SONT LES NOUVEAUX PERSONNAGES ? Aucun.

QUE SE PASSE-T-IL ? Raconter la scène.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Relever et expliciter les ressorts du comique** : jeux sur le langage, déformations, comportements.
 - Emploi d'un mot pour un autre : *saxophone* pour *téléphone* ; *consolé* pour *désolé* ; *hachoir* pour *savoir*.
 - Expressions par association avec un mot : *une faim de loup*.
 - La manière de parler de M. Bibisse, toujours par 3, et reprise par les enfants : *Compris, accepté, bien reçu*.
 - Les comportements : Génius qui... fait le singe.
- *Y-a-t-il dans le bus réellement un loup, un perroquet, un singe, des fourmis ?*
Établir que M. Bibisse met sur le même plan le singe et le perroquet, qui sont des personnages, le loup qui n'est qu'une peluche, et les fourmis qui n'existent que dans une expression.
- **Relire ce que dit Mamie. Qu'est-ce qu'elle est prête à excuser ?**
Le fait que son singe n'obéisse pas aux règles de sécurité du bus.
- *Qu'est-ce qu'elle ne tolère pas ?*
L'usage du téléphone portable dans le bus.

LECTURE A HAUTE VOIX

- *Combien faut-il d'élèves maintenant pour lire ce texte ?*
Les mêmes qu'à la scène 5 (22 élèves).
- *Combien faut-il d'acteurs pour jouer cette scène ? 21.*

SCENE 7 P. 10

PRESENTER

- **Rappeler** les scènes précédentes.

Vous allez entendre la septième scène. Vous devrez imaginer où cela se passe, qui sont les personnages, ce qui se passe.

- **Écoute** de l'enregistrement. Discussion.

DECOUVRIR

- **Poser les quatre questions.**

OÙ ? Dans le bus.

QUAND ? Au moment du cinquième arrêt.

QUI SONT LES NOUVEAUX PERSONNAGES ? La directrice, la voyante, des enfants.

QUE SE PASSE-T-IL ? Raconter la scène.

- *Combien d'enfants montent dans le bus ? Deux. Quel est leur prénom ? Zoé et Malo.*

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- *Que sait-on de la directrice ?*

Elle est connue des enfants. Elle s'appelle Mme Duchou et elle est aussi maitresse des petits. Elle présente sa voisine, Mme Lili Jivoitou.

- *Que sait-on de Mme Jivoitou ?*

Son nom dit ce qu'elle est : une voyante, elle a des visions.

- *Qu'apprend-on de la maitresse ?*

Son nom : Ève Mimolette. Dire aux élèves que la mimolette est un fromage de couleur orange, du nord de la France. On appelle aussi « boule de Lille » à cause de sa présentation en grosse boule. Lille est une grande ville du nord de la France.

- **Relever et expliciter les ressorts du comique** : jeux sur le langage, déformations, comportements.
 - L'emploi d'un mot pour un autre : *visions, télévisions* pour *visions*.
 - Les expressions par association avec un mot : *la fin des haricots* avec *la fin* ; *haricots mon coco* : les cocos sont une variété de haricots. *Coco* est aussi un nom qui sert souvent à nommer les perroquets.
 - Le comportement exagérément théâtral de la voyante.

LECTURE A HAUTE VOIX

- *Combien faut-il d'élèves maintenant pour lire ce texte ?*

22 (personne ne descend) + 4 (deux enfants, la directrice, la voyante) +1 lecteur pour les didascalies.

Au total : 27 élèves pour cette scène.

- *Combien faut-il d'acteurs pour jouer cette scène ? 26.*

SCENE 8 P. 11

PRESENTER

- **Rappeler** les scènes précédentes.
- **Présenter** l'écoute. *Vous allez entendre la septième scène.*
Vous devrez imaginer où cela se passe, qui sont les personnages, ce qui se passe.
- **Écoute** de l'enregistrement. Discussion.

DECOUVRIR

• **Poser les quatre questions.**

- OÙ ? Dans le bus.
- QUAND ? Pendant le voyage et au sixième arrêt.
- QUI SONT LES NOUVEAUX PERSONNAGES ? Aucun.
- QUE SE PASSE-T-IL ? Raconter la scène.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- *Pourquoi M. Du a-t-il pris le bus ?*

Faire le lien avec la scène 3 : il va chez le vétérinaire parce que son perroquet l'inquiète, d'après lui, il dit n'importe quoi.

- *Comment Mamie et M. Du interviennent-ils dans la conversation ?*

Ils ramènent toujours tout à leurs seules préoccupations. M. Du veut emmener la maitresse chez le vétérinaire, comme si elle était un animal ; Mamie propose à la directrice son génie de singe pour remplacer la maitresse.

• **Relever et expliciter les ressorts du comique** : jeux sur le langage, déformations, comportements.

- Les jeux de mots que l'on comprend mieux quand on les lit : *ver, vert, verre ; ail, aïe.*
- Deux calembours de la forme du jeu *Monsieur et Madame* :
 - Monsieur et Madame Bout ont un fils. Comment l'appellent-ils ? *Henri* car *Henri Bout* (hibou).
 - Monsieur et Madame Tibiotic ont un fils. Comment l'appellent-ils ? *Renan* car *Renan Tibiotic* (antibiotique).
- Un calembour d'une autre forme. Henri Bout est une personne très *chouette* (nom d'un oiseau très proche du hibou et adjectif désignant une personne sympathique), *c'est un drôle d'oiseau* (= une personne originale, qui ne fait rien comme tout le monde).
- La manière de parler de M. Bibisse, toujours par 3, et reprise par la voyante : *Elle souffre, elle souffle, elle soupire.* Ici, ce ne sont pas des mots qui ont le même sens mais ils ont des sons proches, une première syllabe identique, et sont tous en rapport avec la douleur.

Pour la réalisation théâtrale.

Si le nombre de rôles est trop important pour une classe de CM :

- Scène 1 : Supprimer le personnage de Lilas ou de Noah, mais conserver son texte en attribuant ses prises de parole au personnage maintenu.
- Scène 2 : Supprimer Arthur. Attribuer ses deux tirades à Margot.
- Scène 3 : Remplacer Bazile par Lou, et lui attribuer les deux tirades : *Il paraît... comment elle est.*
- Scène 4 : Remplacer Bazile par Sami.
- Scène 5 : Supprimer Satine et attribuer sa tirade à Marin : *Avoir une maitresse... incroyables.*
- Scène 6 : Remplacer Satine par Zora, et lui attribuer sa tirade.

Par ailleurs, les adultes de la pièce peuvent être joués par des adultes de l'école.

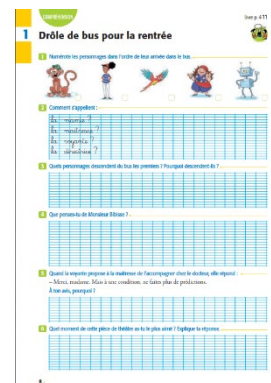
LECTURE A HAUTE VOIX

Combien faut-il d'élèves maintenant pour lire ce texte ? Les mêmes qu'à la scène 7 (27 élèves).

Combien faut-il d'acteurs pour jouer cette scène ? 26.

Drôle de bus pour la rentrée

cahier p.8

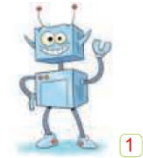


1. Numérote les personnages dans l'ordre de leur arrivée dans le bus.

Identifier les personnages :

Génius, la maitresse, le perroquet, la voyante, Zouzou.

Travailler à partir de la mémoire de la lecture. Discuter les propositions des élèves. Puis vérifier par le retour au texte.



2. Comment s'appellent ...

Travailler à partir de la mémoire de la lecture.

Puis revenir au texte. Les noms des personnages ne figurent pas en tête de prise de parole. Ils apparaissent dans le texte.

la mamie : Mimi Siamois (scène 2 p. 5)

la maitresse : Ève Mimolette (scène 7, p. 10)

la voyante : Lilli Jivoitou (scène 7 p. 10)

la directrice : Madame Duchou (scène 7 p. 10)

3. Quels personnages descendent du bus les premiers ?

Reconstituer l'ensemble de la pièce : aux arrêts successifs, le bus se remplit, mais personne ne descend avant la dernière scène.

La voyante et la maitresse descendent en premier. La voyante accompagne la maitresse qui s'est tordu la cheville chez le médecin.

4. Que penses-tu de Monsieur Bibisse ?

Discuter. Noter les idées des élèves au tableau. Puis écriture individuelle.

5. Quand la voyante propose à la maitresse de l'accompagner chez le docteur, elle répond ...

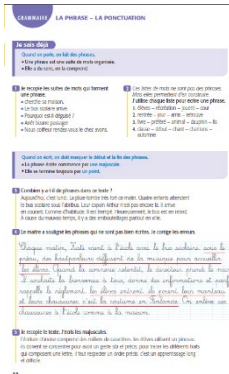
- La discussion doit aboutir à faire apparaître l'idée suivante :

la maitresse a l'impression que si elle s'est tordu la cheville, c'est parce que la voyante l'a prédit. Elle craint maintenant toutes les prédictions que la voyante pourrait faire.

- PUIS ECRITURE INDIVIDUELLE.

6. Quel moment de cette pièce de théâtre as-tu le plus aimé ? Explique ta réponse.

Il n'y a pas de « bonne réponse ». Vérifier que l'élève donne bien une raison de son choix.



OBJECTIFS SPECIFIQUES de la rubrique **Je sais déjà**

- Rappeler et mobiliser les connaissances acquises.
- Définir la phrase en liant ses propriétés orales (sens et aspects syntaxiques de l'énonciation) à ses propriétés écrites : majuscule et point.
- Rappeler les différents points et leurs fonctions.

PROPRIÉTÉS ORALES DE LA PHRASE

MOBILISER LA COMPÉTENCE ORALE POUR DÉFINIR LA PHRASE

Lire l'encadré **Je sais déjà**.

Demander aux élèves de produire des suites de mots, les uns produisant des phrases, les autres non. En écrire quelques-unes au tableau.

Justifier les jugements de grammaticalité par les propriétés rappelées dans l'encadré.

Exemple : Chien une personne mord.

Si nous faisons un effort pour comprendre, dans notre tête nous ajoutons des mots et nous réorganisons la suite des mots. Nous faisons une phrase bien organisée et qui a du sens pour nous et pour les autres.

1. Je recopie les suite de mots qui forment une phrase.

phrases : Le bus scolaire arrive. – Pourquoi est-il déguisé ?

non phrases : cherche sa maison. – Arrêt bizarre passager – Nous coiffeur rendez-vous le chez avons

MISE EN COMMUN **Différencier**

- les suites de mots avec lesquels on peut faire des phrases si on ajoute d'autres mots :
cherche sa maison. – Arrêt bizarre passager.

Demander aux élèves de proposer des phrases qui contiennent ces mots.

En écrire quelques-unes au tableau. Y souligner les mots qu'il a fallu ajouter.

- la suite de mots où tous les mots sont déjà présents, mais en désordre :

Nous coiffeur rendez-vous le chez avons.

Reconstituer la phrase.

2. J'utilise chaque liste pour écrire une phrase.

- **Observer la première liste.** Les mots vont bien ensemble, on comprend de quoi la phrase va parler. Il manque des mots pour faire une phrase, il faut les ajouter.

MISE EN COMMUN Avec chaque liste plusieurs phrases sont possibles. Par exemple :

1. Les élèves (Dix élèves, plusieurs élèves...) jouent dans la cour de récréation. Pendant la récréation, les élèves jouent dans la cour. Dans la cour, pendant la récréation, les élèves jouent.

LES LIMITES DE LA PHRASE ÉCRITE

MOBILISER LES CONNAISSANCES ANTERIEURES POUR DÉFINIR LA PHRASE

Lire l'encadré **Je sais déjà**.

Préciser qu'il s'agit toujours d'un rappel, *Je sais déjà*.

Cependant, demander aux élèves : *Êtes-vous sûrs de ne jamais oublier de mettre une majuscule au début et un point à la fin de vos phrases ?*

3. Combien y a-t-il de phrases dans ce texte ? Huit phrases.

▲ujourd'hui, c'est lundi. / ☐a pluie tombe très fort ce matin. / ☐ quatre enfants attendent le bus scolaire sous l'abri bus. / ☐ leur copain Arthur n'est pas encore là. / ☐ arrive en courant. / ☐ comme d'habitude. / ☐ est trempé. / ☐ heureusement, le bus est en retard. / ☐ cause du mauvais temps, il y a des embouteillages partout en ville.

Remarquer la présence de phrases très courtes, dont une phrase sans verbe, et deux phrases qui enjambent la ligne. Soit 8 phrases pour 4 lignes.

- **Rappeler** que la virgule n'est pas une ponctuation de fin de phrase.

4. Le maître a souligné les phrases qui ne sont pas bien écrites. Je corrige les erreurs.

- *Comment commence-t-on une phrase quand on écrit ?*

• **Lire le texte.**

Vérifier que l'on comprend toutes les phrases : on peut les reformuler.

Exemple : Kati prend le bus tous les matins pour aller à l'école.

• **Comparer les phrases non soulignées et les autres :** comment commence une phrase bien écrite ?

Observer que les phrases sont toutes terminées par un point.

• **Conclure.**

La phrase écrite commence toujours par une majuscule. Il faut y faire attention quand on écrit.

• **Les élèves écrivent sur leur ardoise les premiers mots de chaque phrase, avec leur majuscule.**

5. Je recopie le texte. J'écris les majuscules.

Lire le texte d'abord silencieusement puis à haute voix, une phrase par élève.

L'écriture chinoise comprend des milliers de caractères. Les élèves utilisent un pinceau.

Ils doivent se concentrer pour avoir un geste sûr et précis. Pour tracer les différents traits qui composent une lettre, il faut respecter un ordre précis. C'est un apprentissage long et difficile.

• **Remarquer que l'apostrophe fait partie de la lettre.**

LE ROLE DE LA PONCTUATION

MOBILISER SA COMPETENCE ORALE POUR IDENTIFIER LA FONCTION SYNTAXIQUE ET LA VALEUR EXPRESSIVE DE LA PONCTUATION

Lire l'encadré Je sais déjà.

• **À mesure de la lecture, retrouver chacun des points de ponctuation dans l'extrait suivant, scène 8 au bas de la page 11, et vérifier qu'ils aident à comprendre le sens de la phrase.**

DIRECTRICE – Un chimpanzé à l'école ? Vous n'y pensez pas !

LES ENFANTS – Oh, oui ! Il va nous apprendre à faire des grimaces !

ZOUZOU – Zip zip ! Je parie que je serai le meilleur des grimaceurs !

LES ENFANTS – Pari tenu, Zouzou ! Alors, dites oui, madame Duchou !

DIRECTRICE (sopire) – Pourquoi pas ...

- *Quel sens ont ici les points de suspension ?*

Discuter en rappelant le contexte : La directrice veut-elle dire autre chose ? Veut-elle créer du suspense ? Hésite-t-elle ? On sait qu'elle soupire, elle se résigne.

6. J'observe la fin des phrases. J'explique ce que je comprends grâce aux différents points.

Tous les points servent à séparer les phrases les unes des autres.

- **Le point d'interrogation.** La phrase pose une question ; il faut faire entendre la question quand on la lit. On sait le faire quand on parle.

- **Le point d'exclamation.** Une des phrases exprime l'admiration, les deux autres un ordre. L'admiration et l'ordre ne se font pas entendre de la même façon. On sait le faire quand on parle.

- **Les points de suspension.** Une phrase fait comprendre que l'on n'a pas tout dit ; l'autre, que l'on hésite. Quand on parle, on sait le faire entendre.

- **Le point simple.** Il fait simplement comprendre que la phrase est finie.

- *À deux, lisez le dialogue. Utilisez les points pour lire de façon vivante et intéressante.*

Laisser aux couples d'élèves un temps pour s'ajuster.

7. Je lis la phrase de quatre façons différentes.

Pour les trois phrases avec !, dire quelle émotion on a voulu faire comprendre.

8. Je lis ce texte. Je retrouve les phrases.

Puis je le recopie : j'écris les majuscules et je choisis les points.

- Pour choisir le point, faites attention au sens de la phrase.

Au portail de la cour, Lucie attend Élise. D'habitude, Élise est toujours la première arrivée.
Sa maman la dépose très tôt avant d'aller à son travail. Que se passe-t-il ce matin ?
Élise est-elle malade ? Hier soir, elle avait mal aux oreilles. (ou...) La cloche va bientôt sonner.
(ou !) Lucie est inquiète.

Remarquer que *Élise* est une fois nom propre au milieu d'une phrase, un seconde fois début de phrase.

9. Avec chaque suite de mots, je peux faire deux phrases qui n'ont pas le même sens.

Cela dépend de l'endroit où je place le point.

- Des orages violents ont éclaté. À la fin de la journée, on a constaté beaucoup de dégâts.
Des orages violents ont éclaté à la fin de la journée. On a constaté beaucoup de dégâts.
- Léo reste dans sa chambre pour finir son travail. Il ira tout à l'heure chez Noah.
Léo reste dans sa chambre. Pour finir son travail, il ira tout à l'heure chez Noah.

MISE EN COMMUN Assurer la compréhension de la différence de sens entre les phrases.

Quand les orages ont-ils éclaté ?

Quand a-t-on constaté les dégâts ?

Où Léo finira-t-il son travail ?

LA PONCTUATION ET LE TYPE DE PHRASE

Dans toutes ces activités, notamment dans l'activité 7, vous avez su faire entendre la différence entre les points de ponctuation. Même si les mots sont les mêmes et dans le même ordre, la phrase est pourtant différente. Rappelez-vous Sami ferme la porte ! et Sami ferme la porte ?
Les phrases ont un nom différent, selon le point qui les termine.

Lire l'encadré Je sais déjà.

N.B. Les Programmes ne donnent pas à apprendre le terme *type de phrases*.

On peut l'employer au sens courant pour se faire comprendre des élèves, mais sans le faire apprendre et mémoriser comme élément de la terminologie grammaticale.

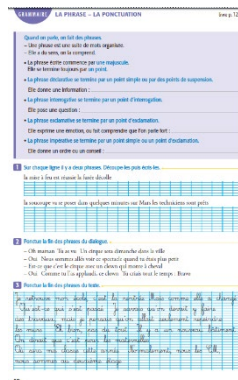
- Pour chaque type de phrase, rechercher des exemples dans la double page.

• Écrire au tableau

Asseyez-vous vite. Et aussi Asseyez-vous vite, s'il vous plaît.

- Est-ce que ce sont des phrases impératives ?

Appliquer les définitions de l'encadré : ce sont bien des phrases impératives, formulées de façon plus ou moins douce, polie.



LIRE L'ENCADRE DE DEFINITION.

C'est le même que celui du manuel.

Chercher collectivement des exemples pour le compléter.

On peut prendre des exemples dans le texte de lecture.

EXERCICES

1. Sur chaque ligne il y a deux phrases. Découpe-les puis écris-les.

La mise à feu est réussie. La fusée décolle.

La soucoupe va se poser dans quelques minutes sur Mars. Les techniciens sont prêts.

Remarquer que la proposition

La soucoupe va se poser dans quelques minutes. Sur Mars, les techniciens sont prêts.
est très plausible. Dans ce cas on ajoute une virgule après *Mars*.

• La lire en faisant entendre la pause de la virgule.

Faire expérimenter aux élèves que cette pause correspond exactement au temps de se dire dans sa tête le mot « **virgule** » entre *Sur Mars* et *les techniciens sont prêts*.

Le sens est très différent selon la coupe :

- dans la première coupe, on comprend que les techniciens sont sur Terre, et qu'ils suivent le vol spatial, ou bien qu'ils sont dans la soucoupe.

- dans le second cas, on sait que les techniciens sont sur Mars.

2. Ponctue la fin des phrases du dialogue.

– Oh maman ! Tu as vu ? Un cirque sera dimanche dans la ville. (ou !)

– Oui. Nous sommes allés voir ce spectacle quand tu étais plus petit.

– Est-ce que c'est le cirque avec un clown qui monte à cheval ?

– Oui. (ou !) Comme tu l'as applaudi, ce clown ! Tu criais tout le temps : Bravo !

3. Ponctue la fin des phrases du texte.

Je retrouve mon école, c'est la rentrée. Mais comme elle a changé.

Qu'est-ce qui s'est passé ? Je savais qu'on devait y faire des travaux, mais je pensais qu'on allait seulement repeindre les murs. Eh bien, pas du tout. (ou .) Il y a un nouveau bâtiment.

On dirait que c'est pour les maternelles. (ou .)

Où sera ma classe cette année ? Normalement, nous les CM, nous sommes au deuxième étage.

OBJECTIFS SPECIFIQUES de la rubrique **Je sais déjà**

- Rappeler et mobiliser les connaissances acquises.
- Définir le verbe par la conjugaison : le verbe change avec le temps et les pronoms de conjugaison.

PREPARATION DU TABLEAU

- Ces trois phrases au présent :
Nous partons en classe de lune.
Les maitres et les élèves se préparent pour le décollage.
Le voyage dure longtemps.
- Le tableau de l'activité 1.

IDENTIFIER LE VERBE PAR SA TRANSFORMATION AVEC LE TEMPS

MOBILISER LA COMPETENCE ORALE POUR ISOLER LE VERBE DANS LA PHRASE

Les élèves transforment oralement les phrases au tableau pour qu'elles parlent du passé ou du futur. Le maitre écrit les formes verbales modifiées sous celle au présent.



SUR LE MANUEL

Lire l'encadré Je sais déjà.

- Retrouver dans l'encadré ce que l'on vient de faire au tableau :
Quand on change le temps d'une phrase, on transforme seulement le verbe.

MOBILISER LA COMPETENCE ORALE POUR TROUVER LE TEMPS DE LA PHRASE

1. Je recopie les phrases dans le tableau.

Passé	Présent	futur
3. Nous avons ramassé des champignons.	1. L'automne arrive.	6. Les vents seront violents.
4. Les hirondelles sont parties.	2. Les feuilles tombent.	7. la pluie tombera toute la journée.
9. J'ai planté des oignons de tulipe.	5. La météo annonce une tempête.	10. Ils fleuriront au printemps.
	8. Il fait froid.	

- Corriger les éventuelles erreurs liées au sens, lorsque la phrase parle au présent d'un évènement qui n'est pas encore là mais qui se produira.

1. *L'automne arrive* classé futur : l'automne, s'il arrive, c'est qu'il est en train de venir, c'est qu'il n'est pas encore tout à fait là.

Corriger : - au plan du sens : C'est maintenant que l'automne est en train d'arriver.
- au plan de la conjugaison : Comment dirait-on au futur ? *L'automne arrivera.*

On comprend que la phrase n'est pas finie, on a envie de préciser : *L'automne arrivera (ou va arriver) dans trois semaines etc.*

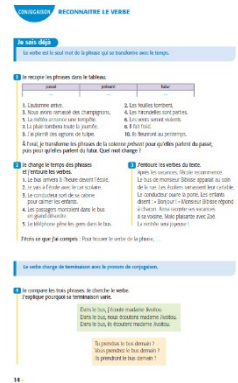
- Même travail pour *La météo annonce une tempête*. La tempête n'est pas encore là, elle viendra, mais c'est maintenant qu'on l'annonce.

À l'oral, je transforme les phrases de la colonne présent pour qu'elles parlent du passé, puis pour qu'elles parlent du futur. Quel mot change ?

Reporter au tableau, l'une sous l'autre, les différentes formes du verbe à mesure qu'elles sont produites.

2. Je change le temps des phrases et j'entoure les verbes.

1. Le bus arrivera à l'heure devant l'école.
2. Je vais à l'école avec le car scolaire.
3. Le conducteur sort de sa cabine pour calmer les enfants.
4. Les passagers montaient dans le bus en grand désordre.
5. Le téléphone gêne les gens dans le bus.



3. J'entoure les verbes du texte

- **Observer l'exercice. C'est un texte. Demander aux élèves de séparer les phrases.**

Après les vacances, l'école recommence. // Le bus de monsieur Bibisse apparaît au coin de la rue. // Les écoliers ramassent leur cartable. // Le conducteur ouvre la porte. // Les enfants disent : « Bonjour ! » // Monsieur Bibisse répond à chacun. // Anna raconte ses vacances à sa voisine. // Malo plaisante avec Zoé. // La rentrée sera joyeuse !

MISE EN COMMUN Dans les deux exercices, identifier le temps des phrases et le transformer systématiquement.

J'écris ce que j'ai compris : Pour trouver le verbe de la phrase, ...

... je change le temps de la phrase. Le seul mot qui change, c'est le verbe.

IDENTIFIER LE VERBE PAR LA VARIATION DE SES TERMINAISONS AVEC LE PRONOM DE CONJUGAISON

- Lire l'encadré *Je sais déjà*.

4. Je compare les trois phrases. Je cherche le verbe. J'explique pourquoi sa terminaison varie.

- Voici une autre façon de trouver le verbe conjugué.

- Lire le premier ensemble de trois phrases. Identifier le temps de chaque phrase.
- Rechercher le verbe dans la première phrase avec la procédure précédente.

Dans le bus, j'écoute madame Jivoitou. Dans le bus, j'écoutais madame Jivoitou.

Dans le bus, j'écouterai madame Jivoitou. C'est le verbe *écouter*.

- Comparer les trois phrases : qu'est-ce qui change ?

La terminaison du verbe en même temps que les mots qui le commandent.

- Vérifier cette observation sur le second ensemble de trois phrases

- Conclure.

Quand le pronom de conjugaison change, la terminaison du verbe change.

5. J'entoure le verbe et je vérifie : je change le pronom de conjugaison.

1. Dans le bus, j'entends un bruit anormal.
2. Drôle de Zouzou. Il déforme zou les mots, oh non, tous les mots !
3. Tu as une drôle de façon de parler ! Tu es plus extra que terrestre !
4. Nous aimons prendre cet autobus.
5. Ils ont discuté pendant tout le voyage.
6. Vous descendez au prochain arrêt du bus ?

6. Je recopie les verbes avec leur pronom de conjugaison.

1. nous aurons – elle remplacera – j'ai oublié
2. vous attendez – nous savons
3. tu penses – je pense

MISE EN COMMUN

Remplacer systématiquement les pronoms.

Faire remarquer aux élèves que toutes ces variations du verbe sont dans leur compétence orale.

J'écris ce que j'ai compris : Pour trouver le verbe de la phrase ...,

je peux aussi changer le pronom de conjugaison.

LES PHRASES AVEC UN VERBE OU SANS VERBE

- Lire l'encadré *Je sais déjà*.

7. Combien y a-t-il de verbes dans ce dialogue ? Combien y a-t-il de phrases ?

J'explique la différence.

- **Rappeler les marques graphiques de la phrase : majuscule et point.**

Rappeler que la didascalie (*Zouzou met la peluche sur son oreille.*) ne fait pas partie du dialogue. C'est une phrase avec un verbe, mais on ne la compte pas.

- **Identifier les 17 phrases.**

Pour chaque phrase, rechercher le verbe avec la première procédure, changer le temps de la phrase.

- **Observer** que huit phrases n'ont pas de verbe.

- **Remarquer** que les points de suspension ne terminent pas toujours une phrase. Ici, ils indiquent une hésitation, mais toujours dans la même phrase.

- **Vérifier : demander aux élèves de produire des phrases sans verbe.**

8. J'entoure les verbes conjugués. Je souligne les phrases qui n'ont pas de verbe conjugué.

<p>Je <u>pense</u> souvent à ma première maison.</p> <p>Je n'<u>allais</u> pas encore à l'école maternelle. <u>Une grande maison, avec un jardin.</u> Mais maman <u>dit</u> :</p> <p>« Ton souvenir <u>est</u> trompeur. En vrai, la maison n'<u>avait</u> que quatre petites pièces. Tout <u>paraît</u> grand à un enfant de trois ans ! »</p> <p>Dans ma tête je <u>revois</u> ma chambre.</p> <p><u>Des rideaux orange, un coffre à jouets, et dans un coin, une armoire avec deux tiroirs.</u></p>	<p>Qu'est-ce que je <u>mettais</u> dans ces tiroirs ?</p> <p><u>Des dessins ? Des jouets ?</u> Je ne <u>sais</u> plus.</p> <p>J'<u>ai gardé</u> mes peluches. <u>Un tout petit ours et une très grosse coccinelle. Le monde à l'envers !</u></p> <p>J'<u>ai demandé</u> à mes parents : « Est-ce que nous <u>retournerons</u> voir cette maison ? »</p> <p>Mais non, elle <u>est</u> trop loin. <u>1 000 kilomètres.</u></p> <p>Alors j'<u>irai</u> plus tard. Quand je <u>serai</u> grand.</p>
--	---

MISE EN COMMUN

- **Remplacer** systématiquement les pronoms.
- **Faire remarquer** aux élèves
 - que toutes ces variations du verbe sont dans leur compétence orale.
 - qu'une phrase peut être longue et sans verbe, courte et contenir un verbe.

RECONNAITRE LE VERBE

LIRE L'ENCADRE DE DEFINITION.

C'est le même que celui du manuel.

Réaliser collectivement les exercices, puis les reporter sur son cahier.

Entoure le verbe.

L'école **ouvre** ... L'école **a ouvert** ... L'école **ouvrira** ...

Entoure le verbe. Souligne le pronom de conjugaison.

Je **rentre** en classe. Tu **rentres** en classe. Ils **rentrent** en classe.

EXERCICES

1. Entoure le verbe de chaque phrase.

L'autobus **approche** de notre arrêt. Nous **attendons** l'ouverture des portes.
 À l'arrière du bus, je **retrouve** des camarades de ma classe.
 Ils **sont** déjà dans le bus. En effet, ils **habitent** plus loin de l'école que moi.
 Devant le portail de l'école, des parents **discutent**.
 Nous **arrivons** à l'école. Terminus, tout le monde **descend** !

2. Entoure le verbe de chaque phrase.

1. Attention, ce perroquet **répète** tout. Il **répètera** aussi tes vilains mots !
 2. Jacques **amuse** ses copains dans le bus. Est-ce que le dentiste **amusera** Jacques, après l'école ?
 3. Normalement, le bus **arrivera** à l'école dans dix minutes.
 Mais pour l'instant, il **arrive** dans un embouteillage !
 4. Pendant le trajet, nous **bavardons** ensemble. En classe, nous ne **bavarderons** plus.
 5. Vous **aimez** les acrobates ? Alors, vous **aimerez** ce spectacle de cirque !

3. Recopie le verbe avec son pronom de conjugaison.

1. Quel perroquet ! Il imite tout le monde.	<i>Il imite</i>
2. Nous aimons bien notre chauffeur de bus.	<i>Nous aimons</i>
3. Il a toujours un mot gentil pour nous.	<i>Il a</i>
4. Je pense souvent à ma classe de l'an dernier.	<i>Je pense</i>
5. Tu prendras du pain à la boulangerie.	<i>Tu prendras</i>

4. Entoure les verbes. Souligne les phrases sans verbe.

1. – Madame, si vous **souhaitez** vous asseoir, voici ma place.
 – Merci mon garçon, avec plaisir.
 2. – Bonjour Madame, que **désirez**-vous ?
 – Bonjour. Eh bien, pour aujourd'hui, des poires bien mures.
 3. Oh, des coccinelles ! Au moins vingt, sur les rosiers ! Elles **dévorent** les pucerons.
Merci, les coccinelles !
 4. Cent cerfs-volants ! Quel spectacle ! Le ciel **est** bleu et multicolore en même temps !

RECONNAITRE LE VERBE

• Le verbe est le mot de la phrase qui se transforme avec le temps.
Entoure le verbe.
 L'école ouvre à huit heures. L'école a ouvert à huit heures. L'école ouvrira à huit heures.

• Le verbe change de terminaison avec le pronom de conjugaison.
Entoure le verbe. Souligne le pronom de conjugaison.
 Je rentre en classe. Tu rentres en classe. Ils rentrent en classe.

• Le plus souvent, la phrase contient un verbe conjugué, mais pas toujours.
 C'est la coccinelle ! Bonjour.

1. Entoure le verbe de chaque phrase.
 L'autobus approche de notre arrêt. Nous attendons l'ouverture des portes.
 À l'arrière du bus, je retrouve des camarades de ma classe.
 Ils sont déjà dans le bus. En effet, ils habitent plus loin de l'école que moi.
 Devant le portail de l'école, des parents discutent.
 Nous arrivons à l'école. Terminus, tout le monde descend !

2. Entoure le verbe de chaque phrase.
 1. Attention, ce perroquet répète tout. Il répètera aussi tes vilains mots !
 2. Jacques amuse ses copains dans le bus. Est-ce que le dentiste amusera Jacques, après l'école ?
 3. Normalement, le bus arrivera à l'école dans dix minutes.
 Mais pour l'instant, il arrive dans un embouteillage !
 4. Pendant le trajet, nous bavardons ensemble. En classe, nous ne bavarderons plus.
 5. Vous aimez les acrobates ? Alors, vous aimerez ce spectacle de cirque !

3. Recopie le verbe avec son pronom de conjugaison.
 1. Quel perroquet ! Il imite tout le monde. _____
 2. Nous aimons bien notre chauffeur de bus. _____
 3. Il a toujours un mot gentil pour nous. _____
 4. Je pense souvent à ma classe de l'an dernier. _____
 5. Tu prendras du pain à la boulangerie. _____

4. Entoure les verbes. Souligne les phrases sans verbe.
 1. – Madame, si vous souhaitez vous asseoir, voici ma place.
 – Merci mon garçon, avec plaisir.
 2. – Bonjour Madame, que désirez-vous ?
 – Bonjour. Eh bien, pour aujourd'hui, des poires bien mures.
 3. Oh, des coccinelles ! Au moins vingt, sur les rosiers ! Elles dévorent les pucerons. Merci, les coccinelles !
 4. Cent cerfs-volants ! Quel spectacle ! Le ciel est bleu et multicolore en même temps !

OBJECTIF SPECIFIQUE

Revoir le principe général de rangement dans l'ordre alphabétique.

MATERIEL : les étiquettes des prénoms (p.57)

ACTIVITES PREPARATOIRES

- Des élèves récitent l'alphabet : en entier, par morceaux, l'un prenant la suite d'un autre, en ne commençant pas par le début.
- Demander aux élèves de situer à l'oral des mots les uns par rapport aux autres : *perroquet* vient-il avant ou après *épaule* ? avant ou après *vacances* ? etc.

Lire l'encadré Je sais déjà.

Rappeler que la liste des élèves est dans l'ordre alphabétique.

Le vérifier avec la liste de la classe : même si le maître fait l'appel avec les prénoms, en fait il suit l'ordre alphabétique des noms de famille.

Vérifier sur cette liste l'application de la règle rappelée, lorsque des noms d'élèves ont la première lettre en commun, voire les deux premières lettres.



RANGER DANS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE

JUSTIFIER UN RANGEMENT DONNE PAR L'IDENTIFICATION DES PROCEDURES

1. Dans chaque liste, les mots sont rangés dans l'ordre alphabétique. J'explique le rangement.

1. Tous les mots commencent par une lettre différente. Les premières lettres sont rangées dans l'ordre alphabétique. Le vérifier, particulièrement pour le milieu de l'alphabet dont l'ordre est souvent instable chez les élèves.
2. Il y a quatre groupes de deux mots. Les groupes sont rangés dans l'ordre alphabétique de leur première lettre. Dans chaque groupe, c'est la deuxième lettre qui donne l'ordre alphabétique : **i** avant **u**, **a** avant **e**, **i** devant **o**, **c** devant **p**.
3. Tous les mots commencent par **mi**. C'est la troisième lettre qui donne l'ordre alphabétique : **c** avant **e**, **e** avant **l**, **l** avant **m**, **m** avant **n**, **n** avant **r**, **r** avant **s**.
4. Il y a trois groupes de trois mots. Les groupes sont rangés dans l'ordre alphabétique de leur première lettre. Dans chaque groupe, les trois mots commencent par les trois mêmes lettres : **rep**, **soi**, **vis**. C'est la quatrième lettre qui donne l'ordre alphabétique : **a** avant **o**, **o** avant **r** ; **g** avant **r**, **r** avant **x** ; **e** avant **i**, **i** avant **u**.
5. Il y a un groupe de 4 mots, un de 5 mots. Les deux groupes sont rangés dans l'ordre alphabétique de leur première lettre. Dans chaque groupe, les quatre premières lettres sont identiques : **cana**, **herb**. C'est la cinquième lettre qui donne l'ordre alphabétique : **l** avant **p**, **p** avant **r** pour le groupe de 4 mots ; **e** avant **i**, **i** avant **o** pour le groupe de 5 mots.
Pour *canard* et *canari*, *herbier* et *herbivore*, il faut aller jusqu'à la sixième lettre.

2. Je range les mots dans l'ordre alphabétique.

- **b**ondir – **l**le – **n**ougat – **o**rdre – **p**igeon – **s**oif – **u**nité
- **c**ar – **ch**ien – **c**irque – **c**loche – **c**oin – **c**rier – **c**ube
- **f**leur – **f**orme – **f**risson – **i**dée – **i**mage – **i**nstant – **i**soler
- **c**inq – **d**eux – **q**uatre – **s**ept – **s**ix – **t**rois – **u**n
- **d**ix – **d**ouze – **o**nze – **q**uatorze – **q**uinze – **s**eize – **t**reize

• **Entourer la lettre qui donne le rangement.**

Expliquer l'encadrement de plusieurs lettres :

dans **f**i de *fleur*, **f** se range avant **i** de *idée*, et **l** se range avant le **o** de *forme*.

3. J'aide la directrice à faire l'appel des élèves.

J'écris la liste des prénoms dans l'ordre alphabétique.

- **Recherche par petits groupes. Les élèves présentent leur résultat et leurs procédures.**

- **Donner une procédure de contrôle. Travailler au tableau avec des étiquettes.**

- **Classer** tous les noms selon leur première lettre : Arthur, Ariane – Zoé, Zouzou, Zora – Noah – Marin, Malo, Margot – Blanche, Bazile – Satine, Sami – Lou, Lilas, Livio – Yves

- **Ranger** les blocs de mots dans l'ordre alphabétique : Arthur, Ariane – Blanche, Bazile – Lou, Lilas, Livio – Marin, Malo, Margot – Noah – Satine, Sami – Yves – Zoé, Zouzou, Zora

- **Ranger** les mots dans chaque bloc. Comparer *Ariane* et *Arthur*. Les deux premières lettres sont les mêmes. Quelle lettre permet de décider de l'ordre alphabétique ? Etc.

Au tableau, réaliser à mesure la liste en mettant les noms les uns sous les autres.

Ariane – Arthur – Bazile – Blanche – Lilas – Livio – Lou – Malo – Margot – Marin – Noah
Sami – Satine – Yves – Zoé – Zora – Zouzou

- **Demander pourquoi *Livio* vient après *Lilas*, *Bazile* avant *Blanche* etc.**

4. J'explique pourquoi ...

- **Mettre les trois mots dans l'ordre alphabétique. Faire explicitement tout le raisonnement.**

- *chimiste* et *chimpanzé* ont leurs quatre premières lettres communes, *chim*, c'est la cinquième lettre qui donne l'ordre alphabétique : **i** avant **p**.

- *chimpanzé* et *chinchilla* ont trois premières lettres communes, *chi*, c'est la quatrième lettre qui donne l'ordre alphabétique : **m** avant **n**.

- **Entourer la lettre qui donne l'ordre** : chimiste – chimpanzé – chinchilla.

- Même travail pour école – écolier – écologie.

5. Je range les mots dans l'ordre alphabétique.

- distant – loin – près – proche – voisin
- faible – faiblesse – force – fortement
- blanc – blé – bleu – blond
- dans – derrière – dessus – devant
- géant – gigantesque – grand – gros

- chardon – chicorée – chou – ciboulette
- laiterie – laitue – laurier – lavande
- van – véhicule – vélo – voiture
- Fabian – Fabien – Fabio – Fabrice
- pigeon – pingouin – pinson – pintade

6. Les mots en noir sont dans l'ordre alphabétique. Je place le mot en vert.

encaisser – encercler – **encrier** – encre
recevoir – recueillir – **reculer** – récupérer
brioche – broche – **brochet** – broncher

peloton – pelouse – **peluche** – pelure
dragon – drainage – drapeau – draperie

7. Les mots en noir sont dans l'ordre alphabétique. Je place les deux mots en vert.

plume – pluriel – **plus** – plutôt
rassurer – **ressentir** – restaurant – **rester**
caramel – **crabe** – **crème** – crier

brave – **bravo** – bricolage – **bricoler**
voisin – voiture – **voix** – vol

MISE EN COMMUN

Justifier tous les placements : formuler le raisonnement.

8. Je cherche rapidement dans le dictionnaire.

1. La lettre **A** est marquée par le bleu, la lettre **I** par le violet, la lettre **R** par l'orange.
2. La largeur de la couleur dépend du nombre de mots qui commencent par cette lettre.

Le vérifier dans les dictionnaires : combien de pages pour les lettres **A**, **O**, **J**, **P** etc. ?

3. Très peu de mots commencent par la lettre **K**.

4. Je récite l'alphabet (ou une partie si je le connais déjà bien) en suivant les couleurs.

5. Pour le mot *trial*, je cherche vers la fin une couleur large.

6. *cobra* : au début, la troisième couleur, c'est la plus épaisse de toutes.

zoom : c'est la dernière lettre de l'alphabet.

jais : c'est vers le milieu, une couleur peu épaisse. Je récite l'alphabet en suivant les couleurs.

ÉCRIRE LE SON /s/ ET LE SON /z/

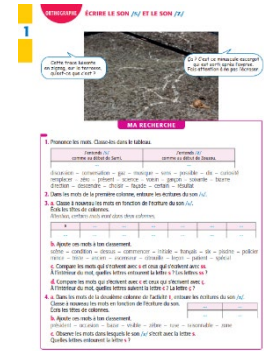
OBJECTIF SPECIFIQUE : réviser les graphies des sons /s/ et /z/ et leurs contextes d'emploi.

MATERIEL : le tableau de l'activité 3a (page 58)

LE PROBLEME

- Lire les bulles du bandeau.

Qui parle ? Deux interlocuteurs que l'on ne voit pas.
Donc lire les bulles à deux. Plusieurs duos lisent, les autres écoutent :
quels sons se répètent ? Relire en insistant sur l'articulation.



Des élèves peuvent présenter une difficulté articulatoire de type zozotement.
Ces difficultés ne les empêchent généralement pas d'entendre correctement les sons.

- Relever au tableau les mots qui contiennent le son /s/ :
cette, trace, sur, terrasse, qu'est-ce, c'est, ça, ce, minuscule, escargot, sorti, averse, attention.

- Entourer les lettres qui écrivent le son.
cette, trace, sur, terrasse, qu'est-ce, c'est, ça, ce, minuscule, escargot, sorti, averse, attention

- Faire le même travail pour le son /z/ :
luisante, zigzag, écraser.

- Poser le problème.
Il y a plusieurs écritures pour chaque son, et la lettre **s** sert à écrire les deux sons.
Comment choisit-on l'écriture correcte ? Si un élève remarque qu'il y a des **s** que l'on n'entend pas, confirmer et indiquer que l'on ne s'intéresse ici qu'à l'écriture des sons /s/ et /z/.

MA RECHERCHE

1. Prononce les mots. Classe-les dans le tableau.

- Insister sur l'articulation : prolonger les sons /s/ et /z/.

J'entends /s/ comme au début de Sami.	J'entends /z/ comme au début de Zouzou.
discussion – conversation – sens – possible	gaz – musique – curiosité – zéro – présent
dix – remplacer – garçon – science – soixante	voisin – bizarre – choisir – résultat
direction – descendre – façade – certain	

2. Dans les mots de la première colonne, entoure les écritures du son /s/.
Voir ci-dessus. Reprendre le travail de prononciation en articulant bien les mots en syllabes.

- 3.a. Classe à nouveau les mots en fonction de l'écriture du son. Écris les têtes de colonnes.

s	ss	t	x	c	ç	sc
discussion	discussion	conversation	dix	remplacer	garçon	science
conversation	possible	direction	soixante	science	façade	descendre
sens	<i>dessus</i>	<i>condition</i>	<i>six</i>	certain	<i>français</i>	<i>scène</i>
soixante		<i>initiale</i>		<i>commencer</i>	<i>leçon</i>	<i>piscine</i>
<i>six</i>		<i>patient</i>		<i>policier</i>		<i>ascenseur</i>
<i>triste</i>				<i>mince</i>		
<i>ascenseur</i>				<i>ancien</i>		
<i>spécial</i>				<i>citrouille</i>		
				<i>spécial</i>		

- b. Ajoute ces mots à ton classement. Voir les mots en italique dans le tableau.

c. Compare les mots qui s'écrivent avec **s** et ceux qui s'écrivent avec **ss**.

À l'intérieur du mot, quelles lettres entourent la lettre **s** ? Quelles lettres entourent les lettres **ss** ?

• **Encadrer les lettres qui entourent la cible. Les catégoriser : voyelle ou consonne.**

- Lorsque /s/ s'écrit avec un seul **s**, la lettre est toujours entourée d'une voyelle et d'une consonne. Quelquefois la voyelle précède le **s**, quelquefois elle le suit.
- Lorsque /s/ s'écrit avec **ss**, les lettres **s** sont toujours entourées de deux voyelles.

d. Compare les mots qui s'écrivent avec **c** et ceux qui s'écrivent avec **ç**.

À l'intérieur du mot, quelles lettres entourent la lettre **c** ? Quelles lettres entourent la lettre **ç** ?

- Lorsque le son /s/ s'écrit avec **c**, la lettre est précédée d'une voyelle ou d'une consonne, et est toujours suivie de **e** ou de **i**.
- Lorsque le son /s/ s'écrit avec **ç**, la lettre est précédée d'une voyelle ou d'une consonne, et est toujours suivie de **a** ou de **o**.

4.a. Dans les mots de la deuxième colonne de l'activité 1., entoure les écritures du son /z/.

Classe à nouveau les mots en fonction de l'écriture du son. Écris les têtes de colonnes.

s	z
musique – curiosité – présent – voisin – choisir – résultat	gaz – zéro – bizarre
<i>président – occasion – visible – ruse – raisonnable</i>	<i>bazar – zèbre – zone</i>

b. Ajoute ces mots à ton classement.

Voir les mots en italique dans le tableau.

c. Observe les mots dans lesquels le son /z/ s'écrit avec la lettre **s**.

Quelles lettres entourent la lettre **s** ?

Encadrer les lettres qui entourent la cible.

Les catégoriser : toujours des voyelles.

Lorsque /z/ s'écrit avec **s**, la lettre est toujours placée entre deux voyelles.

LIRE LE JE RETIENS

Les élèves retrouvent deux exemples de la leçon pour chacun des cas listés dans le tableau.

EXERCICES

Retrouver le travail fait et insister sur les points suivants :

- Pour l'écriture du son /s/ : trois écritures plus rares, absentes de la situation d'apprentissage :
 - **s** entre deux consonnes, comme dans *instrument, construire, gangster, perspective*.
 - **c** devant **y** comme dans *cygne, recyclage, cyclone* et **ç** devant **u** comme dans *déçu, reçu*.
- Il y a d'autres écritures rares : **sc** et **x** pour le son /s/ ; **z** pour le son /z/.
- Il y a des règles pour lire ces sons. Mais il n'y a pas de règle pour savoir comment les écrire. On peut s'aider des familles de mots.

1. J'écris tout ce que je sais sur la lettre **s**.

La lettre **s** écrit le son /s/ entre deux consonnes, entre une voyelle et une consonne, entre une consonne et une voyelle.

Pour écrire le son /s/ entre deux voyelles, il faut **ss**.

La lettre **s** écrit le son /z/ entre deux voyelles.

2. Je complète avec **s** ou **ss**.

1. assez – dessus – presque – aussitôt – souvent – surtout – ensuite
2. suivant – puissant – juste impossible – nécessaire – immense – passé – sérieux
3. la course – le sommet – l'espoir – une expression – la naissance – une réponse – une question – la jeunesse – la poussière
4. rester – pousser – observer – traverser – passer – installer – rassurer – respirer – disparaître – ressembler – assister

3. Je complète avec c ou ç.

1. un commerce, un commerçant, une commerçante.
2. se balancer, une balançoire.
3. un glaçon, glace
4. déçu, cirque, décevants.
5. un médecin remplaçant, remplacer, celui, les vacances.

MISE EN COMMUN Dans ces familles de mots, le son /s/ s'écrit toujours avec la lettre **c**.
Mais il faut parfois ajouter une cédille (**ç**) quand le **c** est devant **a**, **o** ou **u**.

4. Je complète. Le son /s/ s'écrit toujours de la même façon.

un dictionnaire – une définition – la ponctuation – une lettre initiale – une rédaction –
une observation – une opération – une addition – une soustraction – une multiplication

MISE EN COMMUN Quels sont les mots que les élèves savaient déjà écrire ?

5. J'écris les nombres en lettres.

soixante, soixante-dix, six-cent-soixante-six, sept-cent-soixante-dix-sept

MISE EN COMMUN Règle de l'orthographe rectifiée n°6 : les numéraux composés sont systématiquement reliés par des traits d'union.

6. J'entoure de deux couleurs différentes les écritures du son /s/.

un espace – la société – le service – la distance – l'absence – la souffrance

7. J'entoure la lettre s en noir quand elle écrit le son /s/, en bleu quand elle écrit le son /z/.

une course – la curiosité – un discours – distinguer – écraser – ensemble – un geste – hésiter
un mensonge – une occasion – le paysage – un trésor – l'usage

8. J'entoure la lettre s en noir quand elle écrit le son /s/, en bleu quand elle écrit le son /z/.

résister – supposer – saisir – disposer – un désastre – une surprise – le désespoir

MISE EN COMMUN Retrouver la règle apprise. La reformuler pour chaque mot.

OBJECTIFS SPECIFIQUES

- Développer la conduite narrative.
- Utiliser les ressources de la ponctuation pour construire un dialogue narratif.

TRAVAIL ORAL

- **Laisser du temps pour prendre connaissance de la planche.**
- **Discuter.**

Où et quand se passe cette histoire ? Qui sont les personnages ?

- Un château dans la campagne, entouré d'un fossé plein d'eau.

- Il y a une reine, un chevalier, et un autre homme, vieux, grand et gros, sans armure.

Dans la première vignette, un quatrième personnage, sans doute de la même époque lui aussi.

Et il y a aussi un dragon.

- Ils font penser à des personnages du Moyen Âge.

Ce n'est pas véritablement une époque historique, donc c'est une histoire amusante avec des personnages de conte.

- **Par petits groupes, les élèves imaginent une histoire.**

Ils devront la présenter à leurs camarades.

- **Présentation des histoires à la classe.**

- Discuter : l'histoire présentée correspond-elle bien aux images ?

- **À partir des récits imaginés, les élèves jouent les scènes vignette par vignette.**

Deux groupes de trois élèves jouent la scène de la première vignette.

Noter ce qu'ils disent au tableau.

Même travail pour les vignettes suivantes, en adaptant le nombre d'élèves au nombre de bulles dans la vignette.

Il s'agit de fournir aux élèves des ressources écrites entre lesquelles ils pourront choisir ou sur lesquelles ils s'appuieront pour rédiger leurs dialogues personnels.

**TRAVAIL INDIVIDUEL****Avant de commencer à écrire :**

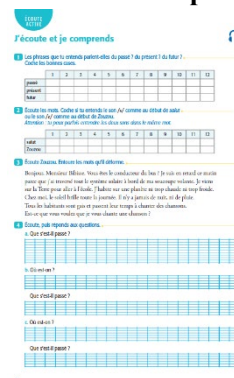
- observer la taille des bulles : le texte doit être bref.
- rappeler les connaissances sur la phrase et la ponctuation.



OBJECTIF SPECIFIQUE

Travailler explicitement les actes de parole propres aux usages scolaires du langage : **présenter**

- **Observer le support.**
Retrouver les personnages de la pièce.
- **Lire la consigne.**
Tous les personnages doivent être attribués (choix des élèves ou de l'enseignant).
- **Lire le guide de prise de parole**
- **Laisser un temps de préparation.**
Les élèves observent leur personnage sur les dessins et le recherchent dans le texte.
Dans certains cas, ils n'ont pas du tout d'indices sur le personnage. Mais ils doivent toujours vérifier qu'ils ont pu assister à l'événement dont ils parlent.
- **On peut utiliser cette situation de deux autres façons pour varier les prises de parole :**
 - Les élèves posent des questions à l'un d'eux :
Comment t'appelles-tu ? Est-ce que tu as des frères ? Etc.
 - Les élèves dialoguent, par groupes de deux ou trois, comme s'ils faisaient connaissance dans la cour.



1 Les phrases que tu entends parlent-elles du passé ? du présent ? du futur ?

Coche les bonnes cases.

- Lire et reformuler la consigne. Observer le tableau.
- Donner une première écoute pour prendre connaissance des énoncés.
 1. C'est la rentrée.
 2. Est-ce que tu as mis ta trousse dans ton cartable ?
 3. Nous serons peut-être dans la classe de Marie.
 4. Mathieu a posé ses affaires contre le mur.
 5. Les élèves se rangent devant la porte de la classe.
 6. Pour aller au gymnase, vous n'oublierez pas vos chaussures de sport.
 7. Par les fenêtres de la classe, on voyait le nid de la pie au sommet de l'arbre.
 8. Le directeur réunira les parents mardi soir.
 9. Les livres neufs sentent bon.
 10. Tous les élèves écrivent leur nom sur la première page de leur cahier du jour.
 11. Ce soir, à la maison, ils couvriront leurs livres.
 12. Après l'appel, le maître présente l'emploi du temps de la matinée.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
passé		X		X			X					
présent	X				X				X	X		X
futur			X			X		X			X	

2 Écoute les mots. Coche si tu entends le son /s/ comme au début de salut ou le son /z/ comme au début de Zouzou.

Attention : tu peux parfois entendre les deux sons dans le même mot.

Objectif : Vous allez vous entraîner à distinguer des sons proches, qui vous confondez parfois.

- Donner une première écoute pour prendre connaissance des mots. Puis deux écoutes (une pour noter, une pour vérifier), ou plus si nécessaire.
 1. l'organisation – 2. le tennis – 3. une bêtise – 4. treize – 5. un cactus – 6. un passager
 7. une vision – 8. une tresse – 9. douze – 10. une surprise – 11. assurément – 12. douce

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
salut		X			X	X		X		X	X	X
Zouzou	X		X	X			X		X	X		

MISE EN COMMUN Donner une dernière écoute. Les élèves répètent les mots. Vérifier la prononciation (/s/-/z/).

3 Écoute Zouzou. Entoure les mots qu'il déforme.

Bonjour, Monsieur Bibisse. Vous êtes le constructeur du bus ? Je suis en retard ce matin parce que j'ai traversé tout le système rectangulaire à bord de ma soucoupe collante. Je viens sur la Terre pour aller à l'école. J'habite sur une planète ni trop chaude ni trop étroite. Chez moi, le soleil brille toute la journée. Il n'y a jamais de pluie, ni de nuit. Tous les habitants sont coquets et passent leur temps à planter des buissons. Est-ce que vous voulez que je vous plante un buisson ?	Bonjour, Monsieur Bibisse. Vous êtes le <u>conducteur</u> du bus ? Je suis en retard ce matin parce que j'ai traversé tout le système <u>solaire</u> à bord de ma soucoupe <u>volante</u> . Je viens sur la Terre pour aller à l'école. J'habite sur une planète ni trop chaude ni trop <u>froide</u> . Chez moi, le <u>soleil</u> brille toute la journée. Il n'y a jamais de <u>nuit</u> , ni de <u>pluie</u> . Tous les habitants sont gais et passent leur temps à <u>chanter</u> des <u>chansons</u> . Est-ce que vous voulez que je vous <u>chante une chanson</u> ?
--	---

4 Écoute puis réponds aux questions.

Objectif : *Bien comprendre un texte, c'est aussi comprendre ce qui n'est pas dit. Vous allez vous entraîner à le faire.*

Présenter l'activité. *Vous écoutez, vous faites un film dans votre tête.*

La réponse aux questions n'est pas donnée par le texte. C'est vous qui la construisez dans votre tête.

a. Éléna se réveille en sursaut. Elle est couchée en travers de son lit, les jambes entortillées dans sa couverture. Son oreiller est par terre. Son cœur bat à toute vitesse. Elle tremble. Elle transpire.
Que s'est-il passé ? Éléna a fait un cauchemar.

b. Timothée est à genoux dans l'allée. Il ramasse sa gomme et ses crayons qui ont roulé sous les tables.
Où est-on ? En classe.
Que s'est-il passé ? Timothée a fait tomber sa gomme et ses crayons (a renversé sa trousse).

c. L'eau s'étalait sur la table, entourait les assiettes comme des îles, se transformait en petits ruisseaux qui coulaient sur les genoux. Clara essayait d'arrêter cette inondation avec sa serviette en papier.
Où est-on ? À table, à la cantine (au restaurant, à la maison...)
Que s'est-il passé ? Clara a renversé son verre (ou la carafe d'eau, ou le verre de son voisin...).

Je parle de moi

Je parle de moi

Choisis la case pour le prénom. Colorie la. Que tu proposes à quel élève les questions qui sont dans la case.

<p>Je suis fier de mes parents. Quand ? Où ? Avec qui ?</p>	<p>Je suis fier de mes amis. Quand ? Avec qui ?</p>	<p>J'aime les jeux vidéo. Quel est ton préféré ? Pourquoi ?</p>
<p>Je suis fier de mes études. Quand ? Où ? Avec qui ?</p>	<p>J'aime faire du sport. Avec qui ? Où ? Pourquoi ?</p>	<p>Je prends le bus pour aller à l'école. Quand ? Où ? Pourquoi ?</p>
<p>J'aime regarder des films. De quel personnage ? Pourquoi ?</p>	<p>J'aime regarder des films. De quel personnage ? Pourquoi ?</p>	<p>Je suis fier de mes parents. Quand ? Où ? Avec qui ?</p>
<p>J'aime regarder la télévision. Quand ? Où ? Avec qui ?</p>	<p>Je suis fier de mes études. Quand ? Où ? Avec qui ?</p>	<p>J'aime aller à la messe. Quand ? Où ? Pourquoi ?</p>
<p>Je suis fier de mes parents. Quand ? Où ? Avec qui ?</p>	<p>J'aime faire un voyage. Où ? Avec qui ? Pourquoi ?</p>	<p>J'aime jouer avec des amis. Quand ? Où ? Pourquoi ?</p>
<p>Je suis fier de mes parents. Quand ? Où ? Avec qui ?</p>	<p>J'aime faire un voyage. Où ? Avec qui ? Pourquoi ?</p>	<p>J'ai un animal. Quand ? Où ? Pourquoi ?</p>

OBJECTIF SPECIFIQUE : s'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : **parler de soi.**

Pas de mini dialogue ni de données lexicales dans cette unité.

- **Les élèves parlent de ce qu'ils connaissent bien.**
Les enseignants observent comment les élèves prennent la parole et les éventuelles difficultés.

- **On peut conduire l'activité de différentes façons :**
 - avec la consigne du cahier, en répartissant les prises de parole sur plusieurs jours (quelques minutes d'oral tous les jours).
 - en demandant à chaque élève de choisir une ou deux cases pour que tous prennent la parole pendant la même séance. On peut répéter cette activité plusieurs fois.
 - en choisissant une case par séance, la même pour tous, de sorte que tous les élèves prennent la parole sur le même thème.

Dans tous les cas, laisser du temps de préparation et inviter les élèves à écrire quelques mots pour préparer leur prise de parole.

Au théâtre, les différentes parties de l'espace ont des noms. Le dessin représente une scène de théâtre. Écris les noms des différentes parties et relie-les au dessin par des flèches pour indiquer leur place.

Le rideau. C'est l'espace où les acteurs jouent, en français on dit scène. Elle est séparée du public par le temps et le rideau. Elle est fermée au fond par le mur du fond.

Le côté cour. Quand on regarde la scène, le côté où on est à gauche.

Le côté jardin. Quand on regarde la scène, le côté où on est à droite. Ce côté vient d'une histoire : en 1770, quand la Comédie-Française s'est installée au théâtre, la salle consistait d'un côté sur l'extérieur des bâtiments du côté, de l'autre sur le jeu de la salle.

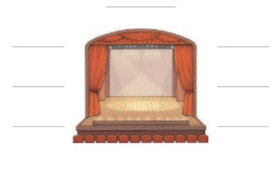
Le rideau d'avant-scène. Sur la scène, il y a souvent plusieurs rideaux. Le plus grand est le rideau d'avant-scène. Il ferme le devant de la scène.

La rampe. C'est le rang de fauteuils qui borde le devant de la scène d'un bout à l'autre.

Les coulisses. C'est la partie de la scène cachée entre le temps et le rideau. Pendant les répétitions, le metteur en scène vient sur l'avant-scène pour diriger les acteurs.

Le mur du fond. C'est un espace de scène d'un bout de la scène à l'autre. Les acteurs ne le voient pas. Dans les conditions, les coulisses se déplacent et se préparent pour ce nouveau spectacle.

Le mur du fond. Il ferme le fond de la scène face au public.



6

OBJECTIF

Dans vos manuels, dans les encyclopédies, dans les livres documentaires, il y a souvent des illustrations accompagnées de légendes. Pour apprendre à bien faire le lien entre le texte et l'illustration, vous allez reporter les informations du texte sur l'illustration.

- Si possible, reproduire le dessin au tableau, ou le projeter.

LECTURE DU TEXTE

Elle peut être distribuée, une définition par élève.

COMPREHENSION

TRAVAIL ORAL

Le texte présente la liste des différentes parties d'une scène de théâtre et il les définit.

- **Faire le lien entre chaque définition et le dessin.**
- **Remarquer le double sens du mot scène :**
l'ensemble de la construction (*le dessin représente une scène de théâtre*) et l'espace précis où les acteurs jouent.

- **Distinguer les différents rideaux.**
Le rideau d'avant-scène est formé de deux parties qui, dépliées, se rejoignent pour fermer la scène. C'est un seul rideau en deux parties. Il sépare la scène de l'avant-scène.

- **Distinguer la rampe, au sol, et les projecteurs au plafond.**

- **Réfléchir sur les coulisses.**

On est dans la position du spectateur, on ne voit pas les coulisses. Mais on sait où elles sont : de part et d'autre du côté de la scène. Combien de fois écrira-t-on le mot *coulisses* ?

Le côté cour et le côté jardin ne se voient pas sur le dessin : ce sont des directions de l'espace, comme à droite et à gauche.

LA LÉGENDE

- **À quoi va servir cette légende ?**

Elle permet de bien se représenter l'espace.

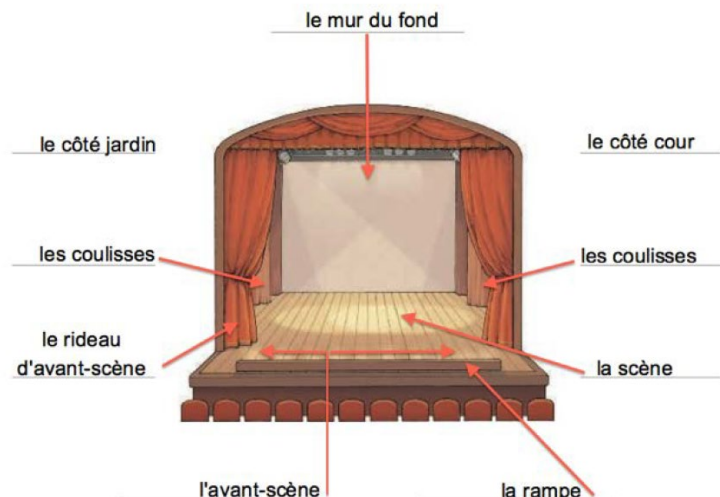
On mémorise mieux les mots quand on les voit associés aux parties de l'espace qu'ils désignent.

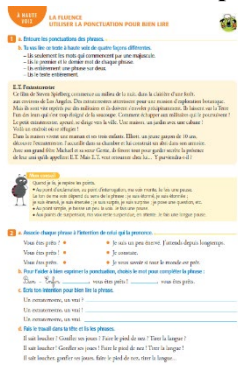
- **Observer le dessin et relire la consigne. Il faut s'organiser avant d'écrire.**

Pour que la légende soit facile à lire et à comprendre, le nom doit être le plus près possible de la partie qu'il désigne.

Le côté cour et le côté jardin, qui sont des parties de l'espace, ne seront pas reliées à la scène par des flèches.

TRAVAIL INDIVIDUEL





OBJECTIF SPECIFIQUE

- Préparer la lecture d'un texte à haute voix :
repérer la ponctuation et les limites de la phrase.
associer la ponctuation et l'intonation.

1.a. Entoure les ponctuations des phrases.

E.T. l'extraterrestre

Ce film de Steven Spielberg commence au milieu de la nuit, dans la clairière d'une forêt, aux environs de Los Angeles. Des extraterrestres atterrissent pour une mission d'exploration botanique. Mais ils sont vite repérés par des militaires et ils doivent s'envoler précipitamment. Ils laissent sur la Terre l'un des leurs qui s'est trop éloigné de la soucoupe. Comment échapper aux militaires qui le poursuivent ? Le petit extraterrestre, apeuré, se dirige vers la ville. Une maison, un jardin avec une cabane. Voilà un endroit où se réfugier. Dans la maison vivent une maman et ses trois enfants. Elliott, un jeune garçon de 10 ans, découvre l'extraterrestre, l'accueille dans sa chambre et lui construit un abri dans son armoire. Avec son grand frère Michaël et sa sœur Gertie, ils feront tout pour garder secrète la présence de leur ami qu'ils appellent E.T. Mais E.T. veut retourner chez lui. Y parviendra-t-il ?

b. Tu vas lire ce texte à haute voix de quatre façons différentes.

- Lis seulement les mots qui commencent par une majuscule.

OBJECTIF Vous allez apprendre à observer rapidement un texte pour repérer les majuscules.

- **Vérifier que les élèves lisent bien aussi les noms propres.**

- Lis le premier et le dernier mot de chaque phrase.

OBJECTIF

Vous avez lu tous les mots qui commencent par une majuscule.

Vous avez remarqué que tous ne commencent pas une phrase. Il y a aussi des noms propres.

Pour bien voir l'unité d'une phrase, vous allez vous entraîner à repérer les limites de la phrase.

- **Valider la lecture pour chaque phrase.**

Reprendre cette activité à plusieurs reprises pour s'entraîner à voir de plus en plus rapidement l'empan des phrases.

- Lis entièrement une phrase sur deux.

OBJECTIF

Vous vérifiez que vous repérez bien les limites de la phrase.

Si la première lecture des phrases est hésitante ou hachée :

- demander à l'élève de lire à nouveau le premier et le dernier mot.
- l'informer que la phrase doit être lue comme quand on parle.
- recommencer pour obtenir la fluidité.

- Lis le texte entièrement.

- **Laisser un temps de préparation : les élèves lisent le texte silencieusement.**

Puis lecture à haute voix.

Lire le conseil de la coccinelle

Il permet de se rappeler le travail fait en grammaire et d'anticiper les activités de lecture.

Répéter la lecture de quelques-unes des phrases du texte avec l'intention de renforcer l'expression liée à la ponctuation.

Rappeler la légende de la scène de théâtre et dire que les comédiens répètent beaucoup avec cette intention de *faire passer* l'expression voulue dans le public.

2.a. Associe chaque phrase à l'intention de celui qui la prononce.

OBJECTIF

Vous allez vous entraîner à bien faire entendre ce que la ponctuation exprime.

- **Rappeler ce que l'on sait des différentes ponctuations** (encadré de grammaire de l'unité).

Vous êtes prêts ? ●	●	Je suis un peu énervée. J'attends depuis longtemps.
Vous êtes prêts ! ●	●	Je constate.
Vous êtes prêts. ●	●	Je veux savoir si tout le monde est prêt.

b. Pour t'aider à bien exprimer la ponctuation, choisis le mot pour compléter la phrase.

- **Présenter l'activité.**

Souvent, quand on veut exprimer quelque chose, on ne se contente pas de l'intonation. On ajoute des mots pour être bien compris.

Discuter sur l'utilisation des deux mots proposés :

- *Quel mot utiliserait-on pour faire comprendre qu'on attend depuis longtemps ?*

Enfin, vous êtes prêts ! Bien, vous êtes prêts.

c. Écris ton intention pour bien lire la phrase.

Demander ensuite aux élèves d'ajouter oralement un mot ou une expression en début de phrase.

- **Discuter les propositions.**

Valider tout ce qu'il est possible de dire de façon cohérente avec le sens introduit par la ponctuation.

- C'est... C'est bien... Quoi... Vous avez vu... *un extraterrestre, un vrai ?* Etc.

- Oh... Enfin... Ah... Attention... Tiens... Chut... *un extraterrestre, un vrai !* Etc.

Voilà... C'est bien... un extraterrestre, un vrai.

d. Fais le travail dans ta tête et lis les phrases.

- **Observer le support.**

Ce sont trois fois les mêmes phrases, mais ponctuées de façons différentes.

Sur les deux premières lignes, il y a quatre phrases.

Sur la troisième ligne, il y a une seule phrase. Il faudra bien faire entendre son unité.

- **Laisser un temps de préparation.**

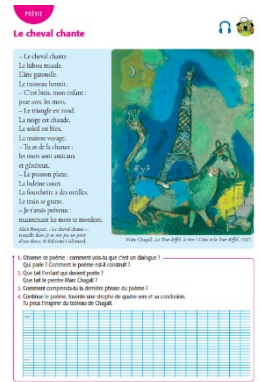
Les élèves proposent leur lecture.

- **Discuter :**

Entend-on bien la différence de ponctuation ? d'intention ?

Le cheval chante

cahier p.9



ÉCOUTE DU TEXTE ENREGISTRÉ OU LECTURE ORALE PAR LE MAÎTRE, LIVRE FERMÉ.

- **Inviter les élèves à écouter les yeux fermés** pour bien ressentir ce que le poète veut dire.
- **Discuter.**
 De quoi le poète parle-t-il ? Qu'est-ce qui nous a marqué en entendant ce poème ? Quels sont les mots qu'on a retenus ? Qu'a-t-on ressenti ?

DONNER UNE SECONDE ÉCOUTE, LIVRE OUVERT, EN SUIVANT LE TEXTE.

Puis lecture silencieuse des élèves.
 Remarquer que le tableau de Chagall a deux titres.
Discuter pour répondre aux questions.

1. Observe ce poème : comment vois-tu que c'est un dialogue ?

- **Rappeler**
 - ce qu'est un dialogue : une succession de prises de paroles entre deux interlocuteurs.
 - les marques du dialogue : chaque prise de parole est introduite par un tiret de dialogue.
 - Compter le nombre de prises de parole dans ce poème : 6.

Qui parle ?

Il n'y a aucun nom. Seul repère : l'un des interlocuteurs s'adresse à l'autre en lui disant *mon enfant*. On peut supposer qu'il s'agit d'un adulte.

Quel adulte ? Y réfléchir à partir de ce qu'il dit : il parle des mots. C'est quelqu'un qui conseille de jouer avec les mots, et qui dit ce que c'est que vivre avec les mots. C'est donc le poète qui parle.

À quel enfant ? À chaque enfant lecteur de ce poème.

Comment le poème est-il construit ?

- Rechercher des régularités de construction.
- Les différentes prises de parole délimitent des strophes :
 4 vers pour les productions de l'enfant,
 2 ou 3 vers pour les réponses du poète.
- C'est un poème sans rimes.
- Comparer les prises de parole de l'enfant et du poète.
 Il y a un rythme régulier dans les vers de l'enfant : chaque vers comporte 4 ou 5 syllabes (pieds).
 Les vers du poète sont plus irréguliers. Ils ressemblent plus au langage courant.
 Un seul vers de l'enfant est plus long : *La fourchette a des oreilles*.

2. Que fait l'enfant qui devient poète ?

Devenir poète, c'est jouer avec les mots. Que fait l'enfant ici ?

- **Étudier les vers dits par l'enfant.**

- *Qu'est-ce qui les caractérise ?*

Ils ont tous un trait en commun : l'enfant joue à faire se rencontrer des mots qui ne vont pas ensemble, à dire quelque chose qui n'existe pas, qui est bizarre, mais qui fait imaginer, rêver ou rire quand on le lit.

Quand on lit ou on entend *Le cheval hennit*, c'est normal, c'est le cri du cheval, on n'imaginer rien.

Mais on peut imaginer *un cheval qui chante* : où est-il ? Pourquoi chante-t-il ?

Quelle chanson chante-t-il ? Chante-t-il juste ou faux ? A-t-il un public ?

- En cherchant une réponse à toutes ces questions, on pourrait écrire une histoire.

- Les deux premières strophes de l'enfant ont un univers :
 - les animaux et leurs cris
 - les qualités des objets, présentées par des adjectifs (*rond, chaud, bleu*)
ou par un verbe (*voyage*).

Là encore, les mots ne vont pas ensemble. C'est évident pour le triangle, la neige et le soleil. C'est vrai aussi pour la maison : une maison est installée fermement dans le sol, on la quitte pour voyager. Ou alors ce n'est plus une maison mais une caravane.

- La troisième strophe commence de la même façon : imaginer un poisson qui plane comme un aigle (et si on dessinait un poisson-aigle ?), une baleine qui court comme une gazelle. Mais, tout à coup, comme le dira le poète à l'enfant, *les mots mordent*, ils ne se laissent plus commander par l'enfant, ils s'imposent, ils viennent tout seuls : *La fourchette a des oreilles. Le train se gratte.*

Les mots s'entraînent les uns les autres.

La fourchette a bien des dents, alors, pourquoi pas des oreilles aussi ?

Et si le bruit du train qui passe (tch, tch...) faisait penser au bruit du chien qui se gratte (scratch, scratch...) ?

Que fait le peintre Marc Chagall ?

- Il fait lui aussi exister quelque chose d'impossible : deux lunes dans le ciel ; une tour Eiffel bonhomme, avec des chaussures, debout sur le dos d'un âne ; l'âne chaussé de chaussures et de chaussettes ; il n'avance pas sur le sol mais au-dessus, il vole, ses pattes sont au-dessus de la palissade verte du premier plan.
- D'autres aspects du tableau sont improbables mais pas absolument impossibles : le lit dans la rue ; le coq sur la croupe de l'âne.
- Observer la grande ombre bleue marine qui enveloppe l'âne et la tour Eiffel : on dirait un gigantesque oiseau, ailes déployées, inquiétant. Il entre en contradiction avec l'aspect joyeux et insouciant de la scène.

3. Comment comprends-tu la dernière phrase du poème ?

Le poète dit à l'enfant *Je t'avais prévenu :*
maintenant les mots te mordent.

Plusieurs questions peuvent se poser :

- Est-ce vrai qu'il l'avait prévenu de quelque chose ?

Non. Il l'avait encouragé à jouer avec les mots, amicaux et généreux. Rien ne disait qu'ils pouvaient mordre. Cette dernière strophe est donc en contradiction avec ce qui précède, elle est impossible à déduire de ce qui avait été dit. Cette contradiction est-elle dans l'esprit du poème ? Est-elle en accord avec le premier encouragement du poète : jouer avec les mots ? Oui, dans tout ce poème, les mots sont en contradiction les uns avec les autres.

- Est-ce vrai que maintenant *les mots mordent* ?

Reprendre l'analyse des deux derniers vers de la troisième strophe dite par l'enfant, la 5^e du poème : les mots n'obéissent plus à l'enfant. L'univers se dérègle, il n'y a plus de thème commun aux quatre vers de cette strophe, et les deux derniers vers évoquent des choses piquantes : *la fourchette* et *se gratter*.

4. Continue le poème. Invente une strophe de quatre vers et sa conclusion.

TRAVAIL INDIVIDUEL

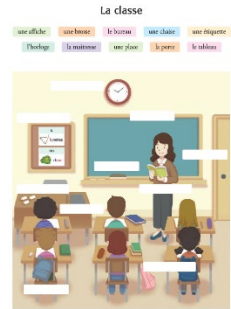
Si l'écriture de la conclusion paraît difficile, elle peut être donnée par l'enseignant, par exemple :

Bravo mon enfant :
Tu es devenu poète.

OBJECTIFS SPECIFIQUES

Récapituler le vocabulaire de l'unité :

- nommer les lieux et les objets.
- fixer leur orthographe.
- structurer le vocabulaire.



PRESENTER LE CARNET DE MOTS

- À la fin de chaque thème de travail, on rassemble et on organise le vocabulaire appris dans la lecture et dans toutes les activités.
- Les mots et les expressions rencontrés, notés et travaillés permettent d'enrichir les écrits, de développer le sens de la nuance, de l'humour, de l'évocation d'images.
- il y a toujours un travail écrit à produire.

Les expressions du texte

- Lire les expressions.
Remarquer la catégorisation : les animaux, le corps.

Des synonymes

- Retrouver les répliques dans lesquelles monsieur Bibisse emploie trois mots synonymes.
- Discuter des procédures : faut-il relire toute la pièce pour trouver les réponses ?
- Dégager des procédures de lecture sélective :
 - Commencer la recherche par le début du texte puisque les premiers synonymes renvoient à ce que dit monsieur Bibisse quand il accueille les enfants : *Bonjour*.
 - Les enfants comprendront assez vite que la liste de synonymes suit l'ordre du texte.
 - Parcourir le texte pour retrouver les répliques introduites par M. BIBISSE.
 - Rechercher dans ses répliques celles qui présentent à l'œil des blocs courts de mots séparés par des virgules.

bonjour, hello, salut

l'air heureux, radieux, ravis

ça discute, ça papote, ça bavarde

il déraile, il délire, il divague

on débute, on commence, on y va

on se calme, on s'apaise, on s'assoupit

quoi de neuf, de nouveau, d'inédit ?

incroyable, étonnante, surprenante (au pluriel dans le texte)

arrêté, stoppé, immobilisé

s'amuser, se divertir, se réjouir

Matériel Unité 1
Vocabulaire manuel page 16

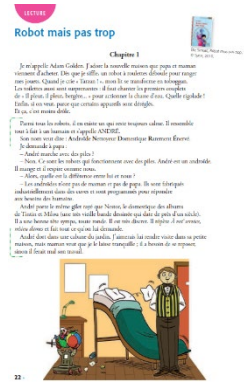
Ariane	Zouzou	Sami
Yves	Arthur	Zoé
Noah	Lilas	Blanche
Zora	Margot	Bazile
Satine	Malo	Livio
Marin	Lou	

Matériel Unité 1
Orthographe manuel page 18

s	_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____

Unité 2
La science-fiction
Robot mais pas trop

Textes de lecture	43-53
Cahier compréhension	54
Manuel Grammaire	55-58
Cahier grammaire	59
Manuel Conjugaison	61-63
Cahier conjugaison	64
Manuel Vocabulaire	65-67
Manuel Orthographe	69-70
Manuel Orthographe	71-72
Manuel Rédaction	73-74
Manuel Parler pour ...	75-76
Cahier Écoute active	77-78
Cahier Oral	79
Cahier Écrire pour apprendre	81-82
Cahier À haute voix	83-84
Cahier Poésie	85-86
Carnet de mots	87-88
Matériel	89-92



THÈME DE L'UNITÉ : La science-fiction.

OBJECTIFS SPECIFIQUES

- Découvrir les ressorts d'un récit de science-fiction : le décalage entre le monde actuel et le monde futur tel qu'on l'imagine à travers les progrès de la science.
- Réfléchir à ce qui différencie l'homme du robot.

PRESENTER LE TEXTE

De larges extraits du roman *Robot mais pas trop*.

- Feuilletter les pages. Repérer les titres.
- Repérer les pointillés verts latéraux. Ils délimitent des passages à lire par les élèves quand le texte est long et peut être travaillé en lecture partagée.

CHAPITRE 1 P.22

DECOUVRIR

- **Lire la première phrase. Qui est le narrateur ?**

Le narrateur est aussi le personnage principal de l'histoire, Adam Golden.

Il raconte son histoire et intervient dans des dialogues, cf. cinquième ligne à partir des pointillés :

— *André marche avec des piles ?*

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Le texte est écrit au présent. Mais on comprend que l'histoire se passe dans le futur.

OÙ ? Dans la maison d'Adam Golden.

QUI ? Le narrateur, un enfant, Adam Golden ; son père ; André l'androïde.

QUE SE PASSE-T-IL ? Adam présente sa maison et les robots qui rendent des services.

Parmi les robots, il y a André, l'androïde.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- *Dites ce que l'on sait d'Adam Golden.*

C'est un enfant qui vit avec ses parents dans une nouvelle maison pleine de robots.

Certains fonctionnent bien, d'autres sont déréglés.

- *Dites ce que l'on sait d'André.*

C'est un androïde. Son nom est formé à partir des premières lettres qui définissent sa fonction.

Il est programmé pour répondre à un besoin : nettoyer. Il fait tout ce qu'on lui demande et est très discret. Il a l'aspect d'un humain (*une bonne tête ronde*) et est vêtu comme un domestique humain.

Il mange, respire et dort comme les humains.

Dire aux élèves que le prénom *André* signifie *homme*. Ce prénom vient d'un mot grec : *andros*.

On retrouve le même mot dans *androïde* : robot qui ressemble à un homme.

1. Comment différencie-t-on un humain, un robot et un androïde ?

- **Repérer la partie du texte p.22 qui permet de répondre** : Je demande ... besoins des humains.
 - L'humain n'est pas défini. Il faut l'inférer à partir de ce que l'on sait du robot et de l'androïde.
 - Un androïde n'a ni père ni mère, il est fabriqué industriellement et agit selon un programme. C'est sa seule différence, sinon il mange, respire, dort comme un humain.
 - Un robot est fabriqué industriellement aussi, mais il fonctionne avec des piles. Donc il n'a pas besoin d'autres sources d'énergie : ni manger, ni respirer, ni se reposer. C'est une machine.
 - Un humain est l'enfant d'un père et d'une mère. Il n'est pas programmé pour faire telle ou telle chose précise. Il agit librement.

LECTURE PARTAGÉE A HAUTE VOIX

Les élèves lisent le texte entre crochets verts.

- **L'enseignant lit le début du chapitre.**

- **Lecture silencieuse.**

- *Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?*

Le narrateur et Adam sont une seule et même personne + le papa soit deux lecteurs.

Le lecteur doit changer de voix quand il passe d'Adam à narrateur.

Faire des groupes de deux lecteurs.

- **Rechercher dans le texte les aides à la lecture à haute voix.**

- **La ponctuation.** Les points d'interrogation : faire entendre qu'Adam pose une question.

- **La compréhension du texte.** L'élève qui tient le rôle d'Adam narrateur prend une voix encore différente pour dire *À vot' service m'sieu dames* : il prend une voix d'androïde mais pas une voix de robot hachant des syllabes.

- **Rechercher les aides au découpage.**

- Les prises de parole sont marquées par un tiret.

- Quand c'est le tour du narrateur, il y a un petit retrait au début du paragraphe (un alinéa).

- **Laisser un temps de préparation (de 5 à 10 minutes)**

Les élèves doivent avoir le temps de relire le texte, de le découper entre les trois personnages, de s'entraîner à la lire au moins une fois.

L'enseignant aide les groupes qui en ont besoin pour le découpage.

La qualité de la lecture à haute voix dépend de la qualité de son travail de préparation.

CHAPITRE 2. P. 23

PRESENTER

- **Rappeler collectivement ce que l'on a retenu du chapitre 1.**

Mettre en évidence les points importants :

- Un enfant, Adam Golden, vient de déménager (cela permettra de faire des inférences pour expliquer le stress de la rentrée).
- Sa maison est pleine de robots dont certains ne fonctionnent pas (cela permettra de comprendre l'air catastrophé du père et les propos de la mère à la fin du chapitre 2).
- Un des robots, André, est un androïde. Adam l'aime bien.

DECOUVRIR

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Le jour de la rentrée.

OÙ ? À l'école puis à la maison.

QUI ? Le narrateur et Adam ; la maîtresse, Susan Calvin ; le directeur, monsieur Dupressoir ; le père et la mère.

QUE SE PASSE-T-IL ? Adam chante aux toilettes pour actionner la chasse d'eau, comme s'il était chez lui. Le directeur le gronde et en parle à son père. Il s'empresse d'accepter la proposition d'Adam de venir voir le fonctionnement des robots dans leur maison.

- **Les élèves reformulent l'histoire entendue avec leurs mots.**

Ils se posent entre eux des questions sur le texte.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

2. Pourquoi Adam est-il stressé le jour de la rentrée ?

Cette question suppose des inférences à partir de ce qui a été compris du chapitre 1 et à partir de l'expérience personnelle des élèves. Adam est arrivé dans une nouvelle maison. On comprend qu'il est aussi dans une nouvelle école car il n'en connaît pas le fonctionnement des toilettes. Il est stressé parce qu'il est nouveau, il n'a pas de repères, il ne sait plus très bien ce qu'il fait. Alors il fait les gestes qu'il a pris l'habitude de faire dans sa nouvelle maison. Il n'a peut-être pas encore de copains. Il se demande comment cela va se passer.

3. Pourquoi la mère d'Adam dit-elle Vous êtes fous ! Complètement fous !

Récapituler ce qui s'est passé : c'est Adam qui, pour prouver sa bonne foi, dit au directeur qu'il peut venir vérifier chez eux le fonctionnement des toilettes. Le père sait que cela risque de poser problème : Trop de robots sont déréglés. Il faut s'attendre à tout avec eux !

La mère dit *Vous êtes fous !* pour les mêmes raisons : ce n'est pas raisonnable, et peut-être même imprudent, d'inviter le directeur de l'école alors que les robots de la maison fonctionnent mal.

LECTURE PARTAGÉE À HAUTE VOIX

Les élèves lisent le texte entre crochets verts.

- **Lecture silencieuse.**

- *Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?*

Distinguer :

- une première scène avec Adam, la maîtresse, le directeur

- une deuxième scène avec Adam, son père, le directeur.

Elle se poursuit au-delà de la partie délimitée par les pointillés.

Le dernier paragraphe de la page constitue une troisième scène avec Adam, son père, sa mère.

- **Rechercher dans le texte les aides à la lecture à haute voix.**

- **Les verbes de parole.** - *je chante à tue-tête* : chanter à voix assez forte *Il pleut*

- **La compréhension du texte** Le directeur a un ton sévère : *Eh bien, Adam,*

- **La ponctuation** Valeur du point d'interrogation : *Vous voulez dire ... toilettes ?* ici ce n'est pas une simple question mais une stupéfaction.

- **Rechercher les aides au découpage.**

- Les prises de parole sont marquées par un tiret.

- Quand c'est le tour du narrateur, il y a un petit retrait au début du paragraphe (un alinéa).

- **Laisser un temps de préparation (de 5 à 10 minutes)**

- **L'enseignant lit la fin du chapitre.**

PRESENTER

- **Rappeler ce que l'on a retenu des chapitres 1 et 2.**

Retenir le point important : Le directeur et sa femme vont venir prendre le thé dans la maison des Golden où beaucoup de robots sont déréglés.

DECOUVRIR

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.

- **Poser les quatre questions.**

Chapitre 3

QUAND ? L'après-midi à cinq heures.

OÙ ? À la porte de la maison des Golden.

QUI ? Le directeur ; sa femme ; les voisins ; le père.

QUE SE PASSE-T-IL ? La sonnette meugle. Les voisins se moquent des visiteurs.

Le directeur et sa femme ne sont pas contents.

Chapitre 4

QUAND ? L'après-midi à cinq heures.

OÙ ? Dans la maison des Golden.

QUI ? Le directeur ; sa femme ; Adam ; son père ; sa mère ; les robots.

QUE SE PASSE-T-IL ? Les Dupressoir découvrent les robots de la maison.

- **Les élèves reformulent l'histoire entendue avec leurs mots.**

Ils se posent entre eux des questions sur le texte.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

1. Fais la liste des robots que les Dupressoir découvrent. Lesquels fonctionnent ?

- Les coussins pèse-personne annoncent le poids de la personne qui s'assoit. Ils fonctionnent mais Mme Dupressoir, vexée que le robot annonce son poids à tous, préfère dire qu'il est déréglé.

- La chasse d'eau fonctionne, exactement comme Adam l'avait décrite au directeur (*Vous voyez : je n'avais pas menti !*). Quel lien peut-on faire avec la chanson qui commande le robot, *Il pleut...* ? La chasse d'eau, c'est encore une chute d'eau !

- Le robot de la chambre est déréglé : il répond bien au signal pour lequel il est programmé mais fait un geste qui ne répond à aucun besoin humain : il soulève la personne à bout de bras. Le père d'Adam ne réussit à l'arrêter qu'en le frappant, ce qui fait tomber Mme Dupressoir.

2. À ton avis, à quoi sert le robot qui soulève madame Dupressoir ?

- *À quoi peut servir un robot dans une chambre ?*

On peut imaginer :

faire les lits ; ranger les vêtements dans les placards ; aider à se déshabiller ; ouvrir et fermer volets et fenêtres ; réveiller etc.

Porter à bout de bras ne peut pas être dans ses fonctions, c'est le signe de son dérèglement. Par contre, aider à se déshabiller est sans doute sa fonction première si l'on pense à sa commande : *Alouette je te plumerai*.

- *Comment cet accident survient-il ?*

Mme Dupressoir chante *Alouette*, et s'obstine à continuer à chanter malgré la mise en garde des parents d'Adam : *Pas ça !* La chanson servait de commande au robot détraqué et le met en marche.

3. Madame Dupressoir porte-t-elle bien son nom ?

- Qu'est-ce qu'un pressoir ? Chercher le sens dans un dictionnaire : machine qui écrase les raisins, les pommes, les olives etc. pour en extraire le jus.

- Quand Mme Dupressoir tombe sur Adam, elle l'écrabouille, c'est-à-dire l'écrase.

Écrabouiller, c'est écraser complètement jusqu'à *réduire en bouillie*.

LECTURE PARTAGÉE A HAUTE VOIX

Les élèves lisent les deux parties de texte entre crochets verts.

- **L'enseignant lit le court chapitre 3, puis il lira le bas de la page 24 et le haut de la page 25, entre les deux parties de texte à lire par les élèves.**
- **Lecture silencieuse**
 - *Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?*

Première partie : La maman, deux voix de coussins, madame Dupressoir, le directeur, le père, le narrateur = 7 élèves.
Seconde partie : Le robot qui chante *je te plumerai la tête*, madame Dupressoir, le directeur, le père, le narrateur : 5 élèves.
- **Rechercher dans le texte les aides à la lecture à haute voix.**

Première partie

 - **La compréhension du texte** La maman reçoit de façon très polie, trop polie car elle est gênée : elle est inquiète après l'épisode de la sonnette qui fait *Meuh*, ce qui déplaît nécessairement aux visiteurs. On sait qu'elle redoute les mauvais fonctionnements des robots domestiques.
 - Des voix d'automate pour les coussins.
 - Le papa *se désespère* : adopter une voix découragée.
 - **Les verbes de parole** Mme Dupressoir parle *d'une voix inquiète* après sa pesée.

Seconde partie

 - **Les verbes de parole** Madame Dupressoir *hurle*.
 - Le robot chante *de plus belle* c'est-à-dire avec une voix forte.
 - Le directeur *supplie* puis, à la fin, *gémit*.
- **Rechercher les aides au découpage.**
 - Les prises de parole sont marquées par un tiret.
 - Quand c'est le tour du narrateur, il y a un petit retrait au début du paragraphe (un alinéa).
- **Laisser un temps de préparation (de 5 à 10 minutes)**

ALLER AU CARNET DE MOTS

La première page du Carnet de mots (page 22) peut être lue et remplie à ce point de la lecture. Elle apportera une information utile aux élèves lorsqu'ils devront faire les exercices de la page de *Compréhension* du cahier.

PRESENTER

- **Rappeler ce que l'on a retenu des chapitres précédents.**

Le directeur de l'école s'est invité avec sa femme chez Adam pour découvrir le fonctionnement de leur chasse d'eau. Malgré les avertissements des parents d'Adam, Mme Dupressoir s'obstine à chanter une chanson qui met en marche un robot détraqué et provoque une catastrophe. Elle est soulevée par le robot et retombe de tout son poids sur la tête d'Adam.

DECOUVRIR

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Le lendemain.

OÙ ? À l'école puis à la maison.

QUI ? Adam, son père, sa mère.

QUE SE PASSE-T-IL ? Adam ne va pas bien, il a l'impression que son cerveau s'embrouille.

- **Les élèves reformulent l'histoire entendue avec leurs mots.**

Ils se posent entre eux des questions sur le texte.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- *Pourquoi le directeur ne quitte-t-il pas Adam des yeux pendant la récréation ?*

Il y a plusieurs possibilités :

- Il lui en veut, parce qu'il s'est passé des choses désagréables pendant sa visite.

- Il est inquiet. Il voit peut-être qu'Adam ne va pas bien et il se demande s'il souffre de la chute de sa femme sur sa tête.

- Il craint qu'Adam ne fasse d'autres choses curieuses.

- *Pourquoi le père et la mère sourient-ils à Adam ? Relever les passages :*

Eh bien, dit-il avec un sourire... Elle sourit en passant la main dans mes cheveux.

Deux interprétations plausibles : - Ils veulent le rassurer.

- Ils pensent vraiment que ce n'est pas grave, que ça va passer.

1. Le lendemain de la visite, de quoi Adam souffre-t-il ?

Il a d'abord mal à la tête ; il a l'impression que son cerveau s'embrouille. Puis il se met à répéter le dernier mot qu'il entend. Vérifier que cela empire rapidement : au début il ne répète pas (*Comment te sens-tu ? – Pas très bien.*). Puis il se met à répéter mais sait encore répondre (... *table. Qu'est-ce qui t'arrive, Adam ? Rien.*) Plus tard, il ne peut plus, par moments de plus en plus fréquents, que répéter le dernier mot qu'il entend.

LECTURE PARTAGÉE A HAUTE VOIX

Les élèves lisent la partie du texte entre pointillés verts.

- **L'enseignant lit le début du chapitre.**

- **Lecture silencieuse**

- *Combien faut-il d'élèves pour lire ce passage du texte ?*

Adam et narrateur, le père, la mère : trois élèves.

- **Rechercher dans le texte les aides à la lecture à haute voix.**

- **Les verbes de parole** ...murmure-t-il.

- **Les ponctuations** ... Rêve ? *Est-ce simplement une question ?* Non, car le père regarde Adam d'un air bizarre. Il est étonné, sans doute inquiet.

... Rêve ! Adam *répète*, donc mettre une certaine force dans ce point d'exclamation.

- **La compréhension du texte** Adam est angoissé. La maman doit avoir une voix rassurante.

- **Rechercher les aides au découpage : tirets de dialogue, alinéas**

- **Laisser un temps de préparation (de 5 à 10 minutes)**

PRESENTER

- **Rappeler ce que l'on a retenu des chapitres précédents.**

Mr et Mme Dupressoir arrivent chez Adam pour voir la fameuse chasse d'eau. Mme Dupressoir s'obstine à chanter une chanson qui met en marche un robot détraqué et provoque une catastrophe. Elle est soulevée par le robot et retombe de tout son poids sur la tête d'Adam. Le lendemain, Adam a mal à la tête, se sent bizarre, et par moments répète le dernier mot entendu.

DECOUVRIR

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Le lendemain.

OÙ ? Sur le chemin de l'école, puis à l'école.

QUI ? Adam, son copain Arthur, la maîtresse, le directeur.

QUE SE PASSE-T-IL ? La maladie d'Adam devient de plus en plus grave.

- **Les élèves reformulent l'histoire entendue avec leurs mots.**

Ils se posent entre eux des questions sur le texte.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

2. Comment sa maladie se développe-t-elle ?

- **Livre ouvert, l'enseignant relit le chapitre 5 et le chapitre 6.**

Reconstituer la succession des moments du développement de cette maladie.

Chapitre 5 : Adam a de plus en plus mal à la tête. Il a l'impression que son cerveau s'embrouille.

Il commence à répéter les derniers mots qu'il entend. Cela devient fréquent et il se sent bizarre.

Chapitre 6 : Quand il entend son copain dire *Surement*, une douleur traverse sa tête. Il répète ce dernier mot et ne peut plus rien dire ni écrire d'autre.

- **Reconstituer la montée des catastrophes.**

Il répond *surement* à son copain, qui s'étonne et soupire parce qu'il en a assez d'entendre toujours cette même réponse. Puis il répond *surement* à la maîtresse, qui le trouve impertinent. Elle l'emmène chez le directeur, à qui il répond *surement* aussi lorsqu'il lui demande s'il ne serait pas en train de le prendre pour un imbécile. Il reçoit une punition et ses copains s'inquiètent de savoir s'il va être renvoyé.

- *Les autres pensent-ils qu'Adam est malade ?*

Non, leur comportement et leurs décisions montrent qu'ils pensent qu'il est impertinent, impoli, irrespectueux, insolent, qu'il se moque d'eux.

LECTURE PARTAGÉE A HAUTE VOIX

Les élèves lisent la partie du texte entre pointillés verts.

- **Lecture silencieuse**

- *Combien faut-il d'élèves pour lire ce passage du texte ?*

Adam et narrateur, Arthur : deux élèves.

- **Rechercher dans le texte les aides à la lecture à haute voix.**

- **Les ponctuations** - Trois questions posées par Arthur. Ce sont simplement des questions.

- Un point d'exclamation : ... Arrête de répéter toujours le même mot !

- *Quelle est l'émotion marquée par ce point d'exclamation ?* L'énervement sans crier : Arthur soupire.

- **Rechercher les aides au découpage : tirets de dialogue, alinéas.**

Laisser un temps de préparation (de 5 à 10 minutes)

- **L'enseignant lit la fin du chapitre.**

PRESENTER

- **Rappeler** ce que l'on a retenu des chapitres précédents.
Mettre en évidence les points importants : le directeur de l'école s'est invité avec sa femme chez Adam pour vérifier le fonctionnement de la chasse d'eau. Mme Dupressoir s'obstine à chanter une chanson qui met en marche un robot détraqué et provoque une catastrophe. Elle est soulevée par le robot et retombe de tout son poids sur la tête d'Adam. Le lendemain, Adam a mal à la tête, se sent bizarre, et par moments répète le dernier mot qu'il entend. Le jour suivant, la maladie s'aggrave : à l'école il ne répète plus qu'un seul mot. Il est puni parce que le directeur le trouve irrespectueux.

DECOUVRIR

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**
Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.
- **Poser les quatre questions.**
QUAND ? En fin d'après-midi.
OÙ ? À la maison.
QUI ? Adam ; son père ; sa mère ; André.
QUE SE PASSE-T-IL ? Adam retrouve ses esprits, c'est-à-dire qu'il se sent mieux.
Il cesse de répéter, il discute normalement et peut raconter ce qui lui est arrivé et réfléchir sur ces événements. Ses parents décident de l'emmener le lendemain chez un spécialiste. Ils sortent jouer au volley contre des robots et Adam se met à parler avec André.
- **Les élèves reformulent l'histoire entendue avec leurs mots.**
Ils se posent entre eux des questions sur le texte.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

1. *Qu'est-ce qui résonne dans la tête d'Adam au début du chapitre 7 ?*

- **Retrouver les phrases qui permettent de répondre et distinguer du chapitre 6 :**
Chapitre 6 : Le mot *surement* résonne dans mon crâne comme un écho.
Chapitre 7 : Mon prénom n'arrête pas de résonner dans ma tête : *Adam... Adam... Adam...*
Quelle question se pose-t-il ?
Il se demande s'il est un androïde : est-ce que son prénom, comme celui d'André, a une signification ? Est-il formé à partir d'initiales qui signifieraient qu'il est un androïde avec une particularité : *Androïde Détraqué Avec les Mots*. Est-ce que ses parents lui cachent la vérité ?
– *Pourquoi André vient-il auprès d'Adam ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur André ?*
Observer qu'il vient non pas comme un serviteur que l'on appelle, mais de lui-même.
Il vient parce qu'Adam pleure, il vient parler avec lui pour le consoler. On comprend qu'André peut faire autre chose qu'obéir à des ordres : il peut avoir une conversation, être sensible aux émotions : Pourquoi tu pleures ? Il peut se comporter comme un humain qui veut consoler : Il s'assoit à côté de moi.
– *De quoi parlent Adam et André ?*
Adam demande à André s'il est un androïde.
– *Comment André répond-il ?*
Dégager les quatre temps de la réponse :
1. - Qu'est-ce qui différencie les humains des androïdes ?
André répond à la question par une question. Adam connaît la réponse que lui a donnée son père. André pense peut-être à autre chose, contenu dans la question de la maîtresse page 27 :
Y a-t-il une autre différence que celle qui fait que les androïdes sont les esclaves des humains ?
Les androïdes ne sont-ils pas des humains fabriqués pour être des esclaves ?
Rappeler que les sociétés qui ont pratiqué l'esclavage l'ont toujours justifié par l'argument que

les esclaves étaient des êtres humains inférieurs. C'est pourquoi on leur refusait la liberté.

2. - André valide la réponse d'Adam, *fabriqués dans des cuves*, mais la formule autrement : créés par des savants. Les androïdes ne sont pas simplement des objets produits industriellement.

3. - Il montre son identité d'androïde : la date de mise en service inscrite sous la plante des pieds. Pour poursuivre la comparaison avec l'esclavage, on peut rappeler qu'autrefois, les esclaves portaient une marque au fer rouge qui indiquait à qui ils appartenaient.

4. - Il dit à Adam de lui montrer son pied : c'est la seule manière de répondre à sa question.

2. Dis maintenant tout ce que tu sais des androïdes.

- **Rappeler ce qui avait été acquis chapitre 1 :**

Les androïdes sont des espèces de robots à forme humaine, qui mangent, respirent, dorment comme un humain. Ils parlent. Toutefois ils sont fabriqués industriellement dans des cuves et créés par des savants, programmés pour répondre aux besoins des humains et ils fonctionnent avec des piles. Ils n'ont ni père ni mère et agissent selon un programme.

- **Récapituler les informations nouvelles :**

Ils éprouvent des sentiments, ils sont capables de compatir, c'est-à-dire de ressentir la tristesse que ressentent les autres. Ils sont capables d'avoir une conversation, et même de pleurer. Quand ils sont petits, ils sont bercés par une machine comme une maman dortote ses enfants. Les androïdes grandissent donc, comme les humains.

Leur langage n'est pas mécanique : il s'adapte à l'interlocuteur et peut répondre comme un humain. À sa naissance, André a eu besoin d'être bercé, comme un bébé humain.

Il a, gravée sous son pied gauche, sa date de « naissance », c'est-à-dire de sa mise en service.

3. Adam est-il un androïde ou un humain ?

INFÉRER

Le texte ne donne pas directement la réponse. Par contre on peut inférer la réponse :

- André murmure à Adam *ne regarde jamais tes plantes de pied*.

Comme on sait que ce que redoute Adam, c'est d'être un androïde, et comme on comprend qu'André veut lui éviter de la peine, on peut conclure que sous les pieds d'Adam il y a son nom et sa date de mise en service d'androïde.

- Adam a une maladie qui est comme un bug informatique, comme si un programme était en panne : il répète les mêmes choses.

- Adam se doute de quelque chose. Il sait que le nom *André* a une signification, vue chapitre 1 : *André Nettoyeur Domestique Rarement Énervé*. Il se demande si *Adam* n'a pas aussi une signification, qui correspond à ce qui lui arrive : *Androïde Détraqué Avec les Mots*.

Conclure. Si Adam est un androïde, cela signifie qu'André est un androïde au service d'autres androïdes, ce qui reconstitue le monde humain dans le monde des androïdes, qui a lui aussi des personnes qui travaillent au service d'autres personnes.

DISCUTER

Mais Adam est un androïde qui a tout comme les humains : la parole, la pensée, les sentiments.

Il a entendu André murmurer : *ne regarde jamais tes plantes de pied*.

Comment va-t-il vivre maintenant qu'il sait qu'il est un androïde ?

- *Un androïde doit servir aux besoins des humains. À quoi Adam pourrait-il servir ?*

On peut imaginer trois réponses à cette objection :

- Une nouvelle race d'androïde a été créée par des savants, dotée de liberté.

En 2022, une très grande entreprise chinoise de jeux vidéo a créé un robot à l'apparence féminine qui exerce, par périodes, la fonction de président directeur général. Elle peut prendre des décisions, signer des papiers importants, parler avec le personnel, sanctionner etc. Bien sûr, elle est créée par des ingénieurs et elle reste sous le contrôle de ses inventeurs ! Sa liberté est très limitée.

- Les parents d'Adam sont des androïdes qui ont réussi à se libérer.

- Adam est un androïde créé pour satisfaire le besoin d'un couple d'humains qui ne pouvait pas avoir d'enfant.

- *Qu'est-ce qui, dans le texte, permet ces interprétations ?*

Les parents d'Adam ne semblent pas terriblement inquiets de ce qui lui arrive (chapitre 5).
Ils partent disputer un match avec des robots alors que leur fils est malade (chapitre 7).
Ils savent que des spécialistes peuvent réparer ce trouble.

3. *Cette histoire est une histoire de science-fiction. Pourquoi ?*

• **Lire l'article de dictionnaire.**

Cette histoire se place dans le futur, après 2030 puisque cette date est celle de la fabrication d'André, qui n'est déjà plus un petit.

Elle se place dans un futur que l'on peut imaginer. De nos jours, les savants ont déjà fabriqué des robots androïdes qui répondent à certains besoins des humains. Mais ces androïdes sont loin d'avoir toutes les caractéristiques d'André. Leurs émotions ne sont que des réactions programmées, des simulations.

C'est pourquoi il s'agit bien de science-fiction : ce n'est pas réel aujourd'hui, mais c'est une histoire inventée à partir de ce que la science d'aujourd'hui laisse imaginer.

On sait que déjà certaines personnes, par exemple des personnes très âgées et isolées, sont contentes d'avoir des androïdes qui assurent quelques tâches dans la maison et surtout qui leur répondent, même si elles savent que ce ne sont que des machines et que la communication est réduite. Car un besoin humain, comme de la plupart des animaux, est de ressentir une présence près de soi et de recevoir des réponses.

LECTURE PARTAGÉE A HAUTE VOIX

Les élèves lisent les deux passages du texte entre pointillés verts.

Le maître lira le texte situé entre les deux passages en pointillés, en haut de la page 29.

• **Lecture silencieuse**

- *Combien faut-il d'élèves pour lire ces passages du texte ?*

Le premier passage :

Adam et narrateur, le père, André : trois élèves.

C'est la première fois qu'André intervient en tant que personnage prenant la parole.

Ce qu'il dit n'est pas rapporté par d'autres, c'est lui qui prend la parole, d'où le tiret de dialogue qui introduit ses interventions.

Le deuxième passage :

Adam et narrateur, André

• **Rechercher dans le texte les aides à la lecture à haute voix.**

- **Les ponctuations**

Les points d'exclamation : Merci ! Merci ! Merci ! *Quelle émotion traduisent-ils ?* La joie.

le point d'interrogation : ...prenait soin de toi ?

- *Quelle est l'émotion marquée par ce point d'interrogation ?* Une question, mais qui montre qu'Adam ressent la tristesse d'André. Est-ce qu'André a reçu de l'affection quand il était petit ?

- **Les verbes de parole**

confier : *Il n'y a rien*, me confie-t-il.

- *Comment parle-t-on lorsque l'on confie quelque chose à quelqu'un ?*

André **fredonne** la comptine. **Fredonner**, c'est chanter doucement, à voix presque basse.

Murmurer : C'est parler très bas.

- **La compréhension du texte** Il me répond, un peu gêné. Remarquer qu'André se remet à parler comme simple androïde domestique. Lui redonner la diction un peu automatique (mais pas une voix de robot qui hache les mots) adoptée au chapitre 1.

• **Rechercher les aides au découpage.**

- Les prises de parole sont marquées par un tiret.

- Quand c'est le tour du narrateur, il y a un petit retrait au début du paragraphe (un alinéa).

Laisser un temps de préparation (de 5 à 10 minutes)

1. Quels sont les robots présents dans ce texte ? Quel est leur usage ?

Comment les fait-on fonctionner ? Complète le tableau.

L'usage du robot	Comment on le fait fonctionner
Ranger les jouets	Siffler
Transformer le lit en toboggan	Crier <i>Tarzan</i> !
Actionner la chasse d'eau	Chanter Il pleut, il pleut bergère
Peser les personnes	S'asseoir sur le coussin
Servir dans la chambre	Chanter Alouette, gentille alouette

2. Qu'est-ce qui différencie André d'un humain ?

- Il ne fonctionne pas avec des piles. Il mange, il respire, il dort.
- Il a été créé par des savants, fabriqué dans des cuves et programmé pour servir aux besoins des humains. Il n'a ni papa ni maman.
- L'aspect physique. Il mange, il respire, il dort. Il peut parler et même faire la conversation. Il a des émotions et des sentiments. Il a été petit. Il a été bercé par une machine qui le dorlotait comme une maman.

3. Quelle partie de ce roman as-tu surtout aimée ? Explique ta réponse.

Voir les productions des élèves.

4. Que penses-tu de la fin de ce roman ?

Voir les productions des élèves.

5. Cite quelques tâches que les robots peuvent faire aujourd'hui.

Dans l'industrie, les robots accomplissent des tâches répétitives et précises, transportent des charges lourdes.

Dans nos maisons, ils peuvent tondre la pelouse, passer l'aspirateur, laver les carreaux ; accomplir des tâches ménagères.

On donne une forme humaine à des robots lorsqu'il s'agit d'assistance à des personnes qui ont besoin de compagnie, même si ce n'est pas une compagnie vivante, par exemple aux personnes âgées ou handicapées, ou bien à l'entrée des magasins pour accueillir les clients etc.

Les élèves peuvent apporter d'autres précisions ou missions, car les applications évoluent très vite !

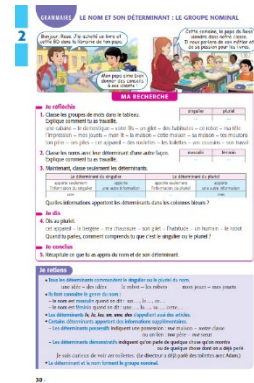
SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves connaissent les notions de singulier et de pluriel.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Définir les notions de déterminant, nom et groupe nominal.

MATERIEL Les tableaux de la situation Je réfléchis (pages 107-108).



LE PROBLEME

Lire les bulles du bandeau. Identifier la situation.

Qui parle ? Deux élèves dans une cour, puis une maitresse.

De quoi parlent-ils ? De la librairie du père de la fille.

Jouer la scène à trois.

Comment comprend-on quand on les écoute ?

- Comment sait-on que le garçon a acheté un seul livre et que le papa vend plusieurs livres ?

Le mot *livre* ne change pas à l'oreille, mais on comprend que le garçon a acheté un seul livre parce qu'il dit **ce livre** et la maitresse dit **les livres**.

- Comment sait-on qu'il a acheté une seule B.D. ? Il dit **cette B.D.**

Comment dirait-il s'il avait acheté plusieurs B.D. ? **Ces B.D.**, ou bien **des B.D.**

Poser le problème.

Quels mots nous font comprendre si l'on parle d'une chose ou de plusieurs ?

MA RECHERCHE

DETERMINER LES DIFFERENTES INFORMATIONS APORTEES PAR LES DETERMINANTS

Je réfléchis

1. Classe les groupes de mots dans le tableau.

Explique comment tu as travaillé.

Rappeler les définitions

appprises les années précédentes du singulier et du pluriel :

- Quand je parle d'une seule personne, d'un seul animal, d'une seule chose, c'est **le singulier**.

- Quand je parle de plusieurs personnes, de plusieurs animaux, de plusieurs choses, c'est **le pluriel**.

Distribuer le matériel.

Dire aux élèves de reporter deux réponses par ligne.

Remplir le tableau. À mesure, expliciter les deux critères, sémantique et grammatical.

- *des habitudes* : Le mot *des*, placé devant le nom *habitudes*, me fait comprendre qu'il y a plusieurs habitudes : c'est le pluriel. Je reconnais aussi la marque du pluriel, **s**, à la fin du nom *habitudes*.

- *une cabane* : Le mot *une*, placé devant le nom *cabane*, me fait comprendre qu'il y a une seule cabane.

Une cabane, c'est le singulier.

- *votre fils* : comment comprend-on que c'est le singulier ?

Comment dirait-on s'il y avait plusieurs fils ? *vos fils*.

Le nom *fils* se termine par un **s** qui se prononce au singulier et au pluriel. Ce **s** n'est pas une marque du pluriel. Etc.

Ajouter les groupes nominaux du bandeau.

En italique dans le tableau.

singulier	pluriel
une cabane	des habitudes
le domestique	mes jouets
votre fils	tes moutons
un gilet	ces piles
ce robot	des roulettes
ma tête	les toilettes
l'impression	vos coussins
mon lit	<i>des conseils</i>
la maison	<i>ses clients</i>
cette maison	<i>les livres</i>
sa maison	
ton père	
cet appareil	
son travail	
<i>ce livre</i>	
<i>cette B.D.</i>	
<i>la librairie</i>	
<i>ton papa</i>	
<i>mon papa</i>	
<i>cette semaine</i>	
<i>le papa</i>	
<i>notre classe</i>	
<i>son métier</i>	
<i>sa passion</i>	

● **Rappeler la définition des déterminants.**

Les mots, placés devant les noms, qui nous font comprendre si l'on parle d'une chose ou de plusieurs s'appellent **des déterminants**.

2. Classe maintenant les mêmes groupes de mots autrement.

Explique comment tu as travaillé.

● **Rappeler les définitions**

apprenues les années précédentes du masculin et du féminin :

- Quand on peut dire *un*, *le* c'est **le masculin**.
- Quand on peut dire *une*, *la*, c'est **le féminin**.

● **Distribuer le matériel.**

Dire aux élèves de reporter deux réponses par ligne.

● **Quelles décisions ont été simples, immédiates ?**

- Pour la plupart des déterminants du singulier : *un* ou *une*, *le* ou *la*, *mon*, *ton*, *son*, *sa*.
- Dans tous les autres cas, pour vérifier, on se demande comment on dirait au singulier : *un* ou *une* ? *le* ou *la* ?

masculin	féminin
le domestique	une cabane
votre fils	des habitudes
un gilet	ma tête
ce robot	l'impression
mes jouets	la maison
mon lit	cette maison
tes moutons	sa maison
ton père	ces piles
cet appareil	des roulettes
vos coussins	les toilettes
son travail	cette B.D.
ce livre	la librairie
ton papa	cette semaine
mon papa	notre classe
des conseils	sa passion
ses clients	
les livres	
le papa	
son métier	

3. Maintenant, classe seulement les déterminants.

Quelles informations apportent les déterminants dans les colonnes bleues ?

● **Distribuer le matériel.**

Dire aux élèves de reporter une seule réponses par ligne.

Le déterminant du singulier		Le déterminant du pluriel	
apporte seulement l'information du singulier	apporte aussi une autre information	apporte seulement l'information du pluriel	apporte aussi une autre information
une le un l' la	votre ma ce mon cette sa ton cet son cette notre <i>ta</i> <i>leur</i>	des les <i>plusieurs</i> <i>quelques</i> <i>deux..., cinq, six,</i> <i>...mille...</i>	mes tes ces ses <i>vos</i> <i>nos</i> <i>leurs</i>

● **Ajoute les déterminants du singulier que tu connais et qui apportent la même information.**

- Remplir le tableau à mesure des propositions des élèves. Les apports possibles sont en italique dans le tableau.
- Remarquer le nombre limité de déterminants du singulier qui apportent seulement une information de quantité.

Quelles informations apportent les déterminants dans les colonnes bleues ?

Il faut rendre les élèves sensibles à l'apport d'information de ces déterminants qu'ils savent utiliser et comprendre à l'oral afin que la terminologie soit claire et aisément mémorisable.

À mesure, justifier les décisions.

- **Les colonnes blanches**

- Les déterminants *un, le, l', la, un, des, les, quelques, deux, cinq* etc. indiquent seulement la quantité, combien il y a de

- **Les colonnes bleues**

- **Les déterminants du singulier** *ma, mon, sa, ton, son, ta*, indiquent qu'il y a une seule personne, un seul animal ou une seule chose et que cela appartient à une seule autre personne ou un autre animal ou une autre chose.

- Quand je dis *mon lit*, je parle d'un seul lit. À qui appartient le lit ? À moi, qui parle.

- Quand je dis *notre maison*, je parle d'une seule maison, c'est le singulier. Mais à qui appartient la maison ? À plusieurs personnes, et moi qui parle, je fais partie de ces personnes.

- Quand je dis *votre maison*, je parle d'une seule maison, c'est le singulier. Mais à qui appartient la maison ? À plusieurs personnes (ou à une seule si je parle à quelqu'un en lui disant *vous* par politesse).

- Quand je dis *leur maison*, je parle d'une seule maison, c'est le singulier. Mais à qui appartient la maison ? À plusieurs personnes, pas la personne ou les personnes avec qui je parle, mais d'autres personnes dont on parle.

- **Le déterminant du singulier** *ce (ce livre)* ou *cet (cet appareil)* ou *cette (cette B.D.)* indique que l'on a déjà parlé de cet objet, ou qu'on le montre.

- **Les déterminants du pluriel** *ses, mes, tes, vos, leurs*, les déterminants indiquent qu'il y a plusieurs jouets, habitudes etc. et je dis à qui ils appartiennent.

- Le déterminant *mes* indique qu'il y a plusieurs jouets et qu'ils sont à moi.

- Le déterminant *tes* indique qu'il y a plusieurs moutons et qu'ils appartiennent à la personne à qui je parle.

- Quand je dis *leurs jouets*, je parle de plusieurs jouets, c'est le pluriel.

- Mais à qui appartiennent ces jouets ? Ils appartiennent à plusieurs personnes, pas aux personnes avec qui je parle, mais à d'autres personnes dont on parle.

- Attention, on n'entend pas la différence entre *leur* et *leurs*.

- **Le déterminant du pluriel** *ces* indique que l'on a déjà parlé de ces objets, ou qu'on les montre.

- **Référer la différence d'écriture entre \boxed{s} es et \boxed{c} es aux déterminants \boxed{son} , \boxed{sa} , \boxed{cette} , \boxed{ce} .**

CONTROLLER A L'ORAL L'ASSOCIATION ENTRE LE SINGULIER ET LE PLURIEL DES DETERMINANTS

Je dis

4. Dis au pluriel.

Quand tu parles, comment comprends-tu que c'est du singulier ou du pluriel ?

Remarquer que c'est toujours le déterminant qui le fait comprendre.

On n'entend presque jamais la marque du pluriel à la fin du nom.

- À quoi faut-il faire attention quand on écrit un déterminant et un nom au pluriel ?

À ne pas oublier d'écrire aussi ce que l'on n'entend pas.

Annoncer que ce sera l'objet de la leçon d'orthographe.

Je conclus

5. Récapitule ce que tu as appris du nom et de son déterminant.

- Le déterminant commande le singulier ou le pluriel du nom.

- Le déterminant a une forme au singulier et une autre au pluriel.

- Le déterminant indique si le nom est masculin ou féminin.

- Le déterminant peut apporter d'autres informations. Il indique aussi à qui (ou à quoi) appartient quelque chose, ou bien si on a déjà parlé de quelque chose, ou si on le montre.

LIRE LE JE RETIENS

Retrouver le travail fait. Les élèves doivent trouver dans la terminologie une façon simple de garder en mémoire ce qu'ils ont observé et compris.

Introduire les termes articles, déterminants possessifs, déterminants démonstratifs, et groupe nominal. **Groupe nominal** nomme ce que l'on a étudié :

le lien entre le nom et son déterminant au singulier et au pluriel.

EXERCICES

Lire le conseil de la coccinelle

- Commenter l'avantage de la présentation en tableau : on y retrouve organisé, en une vue, l'ensemble des termes étudiés dans la leçon.
- Oraliser les relations organisées dans le tableau : *ma est un déterminant possessif du singulier*
ces est un déterminant démonstratif du pluriel.

Je reconnais les déterminants

1. Je classe les déterminants.

singulier : un – ma – le – la – notre – cette – une
pluriel : plusieurs – ces – quelques – les – cinq – tes

2. Quand je parle, je sais utiliser les déterminants possessifs. Je complète le tableau.

Je parle de :	Je dis :
la maison où j'habite	C'est ma maison.
la maison où tu habites	C'est ta maison.
la maison de Julien	C'est sa maison.
l'école où nous allons	C'est notre école.
le club où vous allez	C'est votre club.
la maison des voisins	C'est leur maison

Je reconnais le groupe nominal

3. Je classe les groupes nominaux.

singulier : une commande – ce modèle – votre service – la différence
pluriel : les androïdes – leurs robots - des boutons – ses roulettes - vos appareils

4. Je classe les groupes nominaux.

masculin : un objet – le laboratoire – ce matin
féminin : la robotique – cette expérience – sa mémoire – la science – une heure – ta console

Lire le conseil de la coccinelle

Rappeler pourquoi ce conseil est utile :

- Le déterminant *mon* est différent pour *mon pantalon* et pour *ma chemise*, mais il est le même pour *mon ordinateur* et *mon ardoise*. C'est le même problème pour *ton* et *son*, et aussi pour *l'*. Ces déterminants ne distinguent pas le féminin et le masculin lorsque le nom commence par une voyelle.
- Les déterminants *notre*, *votre*, *leur* sont toujours les mêmes, que le nom soit masculin ou féminin : votre voiture ou votre vélo.

5. Je continue mon tableau.

masculin : mon ordinateur – ton écran – l'œil – leur cerveau – l'assistant – l'outil – son sac
féminin : l'habitude – son allure – l'impression – notre imagination

6. Pour chaque groupe nominal, j'écris s'il est :

- masculin (M) ou féminin (F)
 - au singulier (S) ou au pluriel (P).
- deux joueuses (FP) - le championnat (MS) - les perdants (MP) - votre équipe (FS) - des supporters (MP) ta victoire (FS) - cet entraîneur (MS) - vos actions (FP) - notre stade (MS) - leurs chaussures (FP) – nos remplaçants (MS) - une coupe (FS) - l'attaque (FS) - cette finale (FS) - ces buts (MP)

drôles de mots

la moule le moule – la manche le manche – le poêle la poêle – la pique le pique

LIRE L'ENCADRE DE DEFINITION.

C'est le même que celui du manuel.

Chercher collectivement des exemples pour le compléter oralement.

On peut prendre des exemples dans le texte de lecture.

EXERCICES

1 Classe les groupes nominaux.

masculin singulier	masculin pluriel	féminin singulier	féminin pluriel
l'album	les chapitres	la couverture	les histoires
cet auteur	mes livres	une fable	mes lectures
un libraire	des récits	cette image	ces pages
ton résumé	les textes	une imprimerie	nos poésies

2 Tu connais les articles, les déterminants possessifs et démonstratifs, mais aussi beaucoup d'autres déterminants.

Entoure les noms avec leur déterminant.

Dans la vitrine, le robot minuscule attend un acheteur. Il a déjà six mois, c'est beaucoup pour un jouet électronique. Bientôt des robots d'une génération nouvelle vont arriver sur le marché. Comme il craint d'être envoyé à la casse ! Alors il fait quelques sourires, il envoie des saluts avec sa main. Mais pas un client ne rentre dans ce magasin. Et si cet enfant avec ses parents, là, sur le trottoir, poussait la porte...

3 Complète avec un déterminant possessif ou un déterminant démonstratif.

PAUL : Maitresse, j'ai oublié **mon** bonnet au gymnase !
 MAITRESSE : Tu n'es pas le seul. J'ai ramassé toutes **vos** affaires.
 Margot, c'est **ta** barrette ?
 À qui sont **ces** gants ?
 Et **cette** chaussure toute seule ?
 ANNA : Moi, j'ai toutes **mes** affaires !

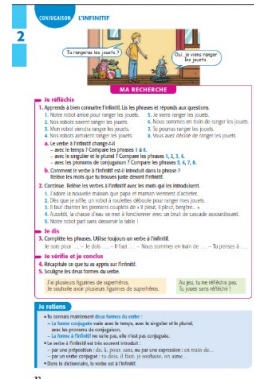
SITUATION DANS LA PROGRESSION

- Les élèves savent trouver le verbe conjugué dans la phrase.
- Ils savent associer une forme conjuguée à l'infinitif.

OBJECTIFS SPECIFIQUES

- Découvrir les propriétés grammaticales de l'infinitif : une forme non conjuguée du verbe
- Découvrir ses propriétés syntaxiques : ses introducteurs dans la phrase.

PREPARATION DU TABLEAU : Les phrases des activités 1 et 2 du *Je réfléchis*.



LE PROBLEME

- Lire les bulles du bandeau. Identifier la situation.

Un garçon (Adam de l'histoire lue) demande à un robot ménager de ranger ses jouets.

Cherchez les verbes conjugués des deux phrases.

Tu rangeras les jouets ? Oui, je viens ranger les jouets.

Maintenant, supprimez le verbe conjugué de la phrase du robot, et refaites une phrases avec les mots qui restent, sans ajouter de mots. Quel mot faut-il transformer pour faire une phrase que l'on peut dire, que l'on comprend, qui dira presque la même chose que la phrase de départ ?

Oui, je range les jouets.

- Identifier le mot transformé : ranger.

C'est un infinitif. Dans cette phrase, il y a deux verbes, un verbe conjugué et un verbe à l'infinitif.

- Poser le problème : qu'est-ce qui caractérise la forme du verbe à l'infinitif ?

MA RECHERCHE

DECOUVRIR LES PROPRIETES DE L'INFINITIF

Je réfléchis

- 1. Apprends à bien connaître l'infinitif. Lis les phrases et réponds aux questions.

- Ces phrases parlent-elles toutes de la même chose ? Oui : le rangement des jouets.
- Comment l'idée de rangement est-elle présente dans ces huit phrases ? Par le mot ranger.

Vous savez déjà que ranger est la forme du verbe à l'infinitif.

- a. Le verbe à l'infinitif change-t-il

- avec le temps ? Compare les phrases 1 à 8.

Identifier les verbes conjugués et les temps de conjugaison de ces phrases : présent, futur, imparfait, passé composé.

Conclusion : l'infinitif ne change pas avec le temps de la phrase.

- avec le singulier et le pluriel ? Compare les phrases 1, 2, 3, 4.

Identifier l'opposition des 3^e personnes au singulier et au pluriel sur chaque ligne.

Conclusion : l'infinitif ne change pas selon que le verbe conjugué est au singulier ou au pluriel.

- avec les pronoms de conjugaison ? Compare les phrases 5, 6, 7, 8.

Identifier l'opposition de la 1^{ère} puis de la 2^e personne du verbe conjugué au singulier et au pluriel.

Conclusion : l'infinitif ne change pas avec les pronoms de conjugaison.

DECOUVRIR LES INTRODUCTEURS DE L'INFINITIF DANS LA PHRASE

- b. Comment le verbe à l'infinitif est-il introduit dans la phrase ?

Relève les mots que tu trouves juste devant l'infinitif.

- les mots outils pour, en train de (les élèves peuvent se souvenir avoir appris au CE2 la notion de préposition, mais ne pas le demander ici).

- des verbes conjugués : savent (savoir) – viendra (venir) – aimaient (aimer) – viens (venir) – pourras (pouvoir) – avez décidé (décider)



2. Continue. Relève les verbes à l'infinitif avec les mots qui les introduisent.

- **Vérifier que le mot entouré est bien un verbe à l'infinitif.**

L'utiliser dans une phrase sous forme conjuguée. Mes parents achètent une maison. Etc.

- **Identifier les mots introducteurs.**

Ils précèdent le verbe à l'infinitif. Ils sont en gras dans ce corrigé.

1. J'adore la nouvelle maison que papa et maman viennent **d'**acheter.
2. Dès que je siffle, un robot à roulettes déboule **pour** ranger mes jouets.
3. Il **faut** chanter les premiers couplets de « Il pleut, il pleut, bergère... »
4. Aussitôt, la chasse d'eau se met à **fonctionner** avec un bruit de cascade assourdissant.
5. Notre robot part **sans** desservir la table !

- **Conclure.**

Le verbe à l'infinitif est introduit soit par un mot outil, soit par un verbe conjugué.

Je dis

CONTROLLER CE QUE L'ON SAIT DIRE

3. Complète les phrases. Utilise toujours un verbe à l'infinitif.

- **Écrire différentes propositions au tableau.**

Veiller à ce que chaque introducteur reçoive quelques propositions d'infinitif dont la terminaison s'entende. Pour les verbes du 1er groupe, faire remarquer que la terminaison **-er** ne fait pas entendre la lettre consonne finale.

Je vérifie et je conclus

4. Récapitule ce que tu as appris sur l'infinitif.

Établir que l'infinitif est une forme du verbe qui ne varie ni avec le temps, ni avec le singulier ou le pluriel, ni avec la personne de conjugaison.

Dans la phrase, il est précédé de mots introducteurs.

5. Souligne les deux formes du verbe.

J'ai plusieurs figurines de superhéros.

Au jeu, tu ne réfléchis pas.

Je souhaite avoir plusieurs figurines de superhéros.

Tu joues sans réfléchir !

LIRE LE JE RETIENS

Y retrouver le travail fait. Introduire le terme de **préposition**.

Retrouver les prépositions listées dans les phrases des activités de la page.

EXERCICES

Je reconnais le verbe à l'infinitif

1. J'associe chaque verbe à son infinitif.

je pense → penser

nous savons → savoir

tu supposes → supposer

il imagine → imaginer

vous réfléchissez → réfléchir

elles comprennent → comprendre

2. J'écris l'infinitif des verbes suivants.

tu skies → skier

nous sautons → sauter

je nage → nager

elle court → courir

vous combattez → combattre

ils plongent → plonger

3. Je veux chercher les verbes en couleur dans le dictionnaire. J'écris les mots que je cherche.

vouloir – chanter – pleuvoir – être – fonctionner – avoir

Lire le conseil de la coccinelle

Commenter : d'autres mots se terminent comme les verbes à l'infinitif. On risque de confondre.

4. Je classe les mots dans le tableau. J'écris les noms avec un déterminant.

Pour chaque nom, épeler la partie de sa terminaison qui peut faire penser à un infinitif.

Lui donner le déterminant *le, la* ou *l'* pour l'inscrire dans le tableau.

1. nom	verbe à l'infinitif
le berger	servir
le panier	répondre
la lettre	attendre
le pressoir	mettre

2. nom	verbe à l'infinitif
le plaisir	finir
la fenêtre	sonner
le prisonnier	battre
le danger	remercier

3. nom	verbe à l'infinitif
le tiroir	regarder
le métier	voir
le soir	saluer
l'épicier	prendre

4. nom	verbe à l'infinitif
le désir	finir
le plombier	faire
le secrétaire	plier
l'avenir	saisir

5. J'entoure les verbes à l'infinitif. Je souligne les mots qui les introduisent.

... à partir. ... de dire... pour durer... peut recevoir...

6. a. J'entoure les verbes à l'infinitif.

La mer, vous commencez à la connaître ; elle s'occupe de tant de choses et de tant de marées à la fois qu'elle ne sait plus raconter les histoires. Elle débute et puis, hop, elle s'amuse à secouer un bateau, à demander des nouvelles de sa santé à un gardien de phare, à regarder voler un poisson volant, à flanquer des coups de pied dans les falaises. Quand elle revient avec son histoire, [...] on ne sait plus où on en est, on ne comprend plus rien, et elle se fâche, et on lui dit alors de la garder, son histoire, avec ses vagues par-dessus.

b. Je retrouve dans le texte la forme conjuguée des verbes suivants.

Ils sont surlignés dans le corrigé.

J'écris des verbes à l'infinitif

7. Je complète les mini-dialogues avec l'infinitif du verbe conjugué de la phrase en vert.

– Non, il faut **finir** plus vite. – Oui, et j'ai horreur d'**attendre**. – Non, nous travaillons beaucoup pour **gagner**.

J'écris

Faire remarquer la fréquence de cet emploi de l'infinitif sans introducteur. Vérifier les productions des élèves.

L'INFINITIF

LIRE L'ENCADRE DE DEFINITION.

C'est le même que celui du manuel.
Demander aux élèves de donner quelques verbes conjugués au présent.
Puis, retrouver leur infinitif à l'aide de mots introducteurs de l'infinitif.

L'INFINITIF

- Le **conjugaison** est l'ensemble des formes d'un verbe.
- Le **verbe** est conjugué selon le temps, le mode et le genre.
- Le **verbe à l'infinitif** est le verbe qui n'est pas conjugué.
- Le **verbe à l'infinitif** est le verbe qui n'est pas conjugué.
- Le **verbe à l'infinitif** est le verbe qui n'est pas conjugué.
- Le **verbe à l'infinitif** est le verbe qui n'est pas conjugué.
- Le **verbe à l'infinitif** est le verbe qui n'est pas conjugué.

1. Lire l'encadré de définition.

1. L'infinitif est le verbe qui n'est pas conjugué. Il est sans doute resté sur mon bureau dans ma chambre.

2. Nous devons prendre le temps de réfléchir. Le problème est difficile !

3. Pour éloigner ses prédateurs, le hérisson, en boule, dresse tous ses piquants.

4. Il faut préparer nos affaires pour aller au gymnase.

5. Jean a décidé de jouer au ping-pong. Il a demandé à recevoir une fiche d'inscription.

2. Entoure les verbes à l'infinitif. Souligne les mots qui les introduisent.

1. J'espère retrouver mon stylo. Il est sans doute resté sur mon bureau dans ma chambre.

2. Nous devons prendre le temps de réfléchir. Le problème est difficile !

3. Pour éloigner ses prédateurs, le hérisson, en boule, dresse tous ses piquants.

4. Il faut préparer nos affaires pour aller au gymnase.

5. Jean a décidé de jouer au ping-pong. Il a demandé à recevoir une fiche d'inscription.

3. Lis, dans l'ordre du texte, l'infinitif de tous les verbes conjugués.

être – agir – frapper – ouvrir – saluer – prendre – faire – exiger – exagérer – trouver – rester – demander – ressembler

4. Complète les dialogues avec l'infinitif du verbe conjugué de la première phrase.

1. – Oh, quel impoli, il ne dit pas au revoir.
– Il part souvent sans dire au revoir !

2. – Je parie que notre équipe va gagner.
– À mon avis, tu as tort de parier !

3. – Tu manges souvent des bonbons ?
– Non, j'évite de manger des bonbons.

4. – Quand partons-nous pour le stade ?
– Nous allons partir dans 10 minutes.

EXERCICES

1. Écris l'infinitif des verbes conjugués.

elles chantent → chanter vous sifflez → siffler je récite → réciter
nous lisons → lire tu dis → dire il imite → imiter

2. Entoure les verbes à l'infinitif. Souligne les mots qui les introduisent.

1. J'espère retrouver mon stylo. Il est sans doute resté sur mon bureau dans ma chambre.
2. Nous devons prendre le temps de réfléchir. Le problème est difficile !
3. Pour éloigner ses prédateurs, le hérisson, en boule, dresse tous ses piquants.
4. Il faut préparer nos affaires pour aller au gymnase.
5. Jean a décidé de jouer au ping-pong. Il a demandé à recevoir une fiche d'inscription.

Lire le conseil de la coccinelle

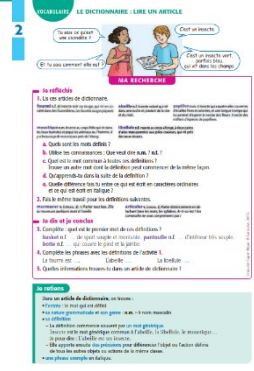
Demander aux élèves de produire oralement des exemples de cette transformation.

3. Écris, dans l'ordre du texte, l'infinitif de tous les verbes conjugués.

être – agir – frapper – ouvrir – saluer – prendre – faire – exiger – exagérer – trouver – rester – demander – ressembler

4. Complète les dialogues avec l'infinitif du verbe conjugué de la première phrase.

1. – Oh, quel impoli, il ne dit pas au revoir.
– Il part souvent sans dire au revoir !
2. – Je parie que notre équipe va gagner.
– À mon avis, tu as tort de parier !
3. – Tu manges souvent des bonbons ?
– Non, j'évite de manger des bonbons.
4. – Quand partons-nous pour le stade ?
– Nous allons partir dans 10 minutes.



SITUATION DANS LA PROGRESSION.

Les élèves savent se repérer dans le dictionnaire.

OBJECTIF SPECIFIQUE : analyser un article de dictionnaire.

PREPARATION DU TABLEAU : le tableau ci-dessous de l'activité 1d., avec seulement le nom des insectes en tête de colonne.

LE PROBLEME

- **Lire les bulles du bandeau. Identifier la situation.**

Le garçon répond tout de suite aux questions de la fille. Est-il très savant sur les cicindèles ? Sinon, comment répondre rapidement à une question sur un sujet que l'on ne connaît pas ? Donc : quel livre le garçon peut-il avoir entre les mains ?

- **Poser le problème :** quelles informations trouve-t-on dans un dictionnaire ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Lis ces articles de dictionnaire.

a. Quels sont les mots définis ?

- **Le mot défini est le mot en gras.**

Dans quel ordre ces mots apparaîtraient-ils dans le dictionnaire ?

abeille – fourmi – libellule – moustique – papillon

b. Utilise tes connaissances : **Que veut dire n.m. ? n.f. ?**

- **Donner à chacun des cinq mots le déterminant qui convient : un ou une ? le ou la ?**

Conclure : n.m. signifie nom masculin ; n.f. signifie nom féminin.

c. **Quel est le mot commun à toutes ces définitions ?**

Le mot commun recherché est celui qui vient en premier dans la définition de chacun : **insecte**.

- **Retourner au bandeau.**

C'est aussi la première information donnée par le garçon sur la cicindèle.

On comprend que le mot « qui » n'est pas essentiel à ces cinq animaux : c'est un mot qui sert à relier des parties de phrases, il n'apporte pas d'information sur les animaux.

Trouve un autre mot dont la définition peut commencer de la même façon.

- **Que cherche-t-on ?** Le nom d'un animal dont la définition commencerait par *insecte*.

Les élèves proposent des noms. Vérifier dans le dictionnaire que leur définition contient et même commence par le mot insecte. Ex : mouche – guêpe – coccinelle – puce – pou – sauterelle – scarabée ...

d. **Qu'apprends-tu dans la suite de la définition ?**

- **Compléter le tableau : élaborer à mesure les catégories en tête de ligne.**

Remplir les cases avec les informations données par les définitions.

	abeille	fourmi	libellule	moustique	papillon
aspect physique	(rien dans ce dictionnaire)	- noir ou rouge	- jolies couleurs - 2 paires d'ailes transparentes - corps allongé	- corps frêle	- 4 ailes couvertes d'écaillés fines et colorées - longue trompe
lieu de vie	ruche	fourmilière	eaux douces	lieux humides	(rien)
activité, alimentation	produit de la cire et du miel	(rien)	(rien)	pique les animaux et les hommes	aspire le nectar des fleurs

Conclure : on apprend à quoi ressemble l'insecte, où il vit, et comment il vit. Toutes les définitions sont identiques pour le mot commun, presque toutes le décrivent et disent où il vit.

On comprend que les dictionnaires donnent en premier ce qui est le plus général (insecte) et ensuite ce qui caractérise le mot défini parmi tous les mots qui appartiennent à la même classe.

e. Quelle différence fais-tu entre ce qui est écrit en caractères ordinaires et ce qui est écrit en italique ?

La discussion doit dégager l'idée suivante : en caractères ordinaires la définition, en italique des exemples de phrases qui donnent un emploi possible du mot défini. Ici, il s'agit de phrases qui font un peu plus connaître l'insecte, comme on en trouverait dans un livre sur les insectes.

2. Fais le même travail pour les définitions suivantes.

Déterminer les éléments à retrouver :

- **Le mot commun** : *parler*.

- **Ce qui caractérise le mot défini** : tout bas et distinctement en détachant bien les mots.

Demander aux élèves de dire en murmurant puis en articulant des mots, par exemple *cicindèle*, qui se prête bien à un exercice d'articulation.

- La phrase qui donne un exemple d'emploi du mot défini.

Je dis et je conclus

3. Complète : quel est le premier mot de ces définitions ?

Faire le lien avec les activités 1 et 2 : il faut trouver le mot commun : chaussure.

4. Complète les phrases avec les définitions de l'activité 1.

- Faire remarquer aux élèves qu'ils trouvent immédiatement la suite de la phrase : ... est un insecte.

- Écrire au tableau le début d'un des articles : **abeille n.f. Insecte**,

et écrire juste en dessous :

L'abeille est un insecte.

Continuer la phrase avec la suite de la définition. Faire le lien : on peut toujours énoncer la définition d'un nom en liant le mot défini à sa définition par le verbe *être*.

5. Quelles informations trouves-tu dans un article de dictionnaire ?

Reprendre la récapitulation faite dans l'activité 2 et la retrouver dans l'encadré de définition.

LIRE LE JE RETIENS

Les termes introduits en gras bleu viennent simplement nommer ce que l'on a observé et compris.

EXERCICES

Je reconnais les parties de la définition

1. J'écris les abréviations après ces entrées de dictionnaire

brosse n.f. – écorce n.f. – éviter v. – programme n.m.

2. Je recopie le mot générique commun dans ces définitions

1. chien 2. fruit

MISE EN COMMUN Montrer l'emboîtement des catégories : *fruit* englobe les fruits à pépins, à noyau et à coque. Et chaque catégorie de fruits comprend plusieurs fruits : plusieurs fruits à pépins (pommes, poires etc.). Idem pour les fruits à noyaux (abricots, cerises etc.) et les fruits à coque (amandes, noix, etc.).

3. Je recopie le mot générique de chaque définition. Je cherche un autre nom dont la définition commence par le même mot générique. Je vérifie dans le dictionnaire.

maladie – meuble – siège.

MISE EN COMMUN

Confirmer que le mot générique est pris sans les précisions qui le suivent : toutes les maladies ne sont pas infectieuses, un meuble ne sert pas nécessairement à ranger la vaisselle, enfin un siège n'est pas nécessairement simple et sans dossier.

4. J'entoure ce qui distingue les trois actions.

briser v. Casser en tout petits morceaux.

ébrécher v. Casser un petit morceau au bord d'un objet.

rompre v. Casser en deux ou plusieurs morceaux.

J'utilise la définition

5. J'associe chaque oiseau à sa définition.

moineau n.m. photo 3

roitelet n.m. photo 2

rouge-gorge n.m. photo 1

6.c. Je fais une image dans ma tête. J'écris tout ce que je comprends. Où est celui qui raconte ?

Que se passe-t-il ?

Où est celui qui parle ? Sur un bateau. Roulis : balancement d'un bateau... mal de mer.

Que se passe-t-il ? La mer s'élève et s'abaisse sans former de vagues, c'est **la houle**. Alors le bateau se balance d'un bord sur l'autre, c'est **le roulis**. Moi et d'autres (*nous donnait*) avions le mal de mer.

J'écris des définitions

7. J'écris la définition de ces trois verbes.

Mot générique : **couper**. Précisions : selon les dictionnaires, ou les apports des élèves.

J'écris

- On a transformé une phrase du texte de lecture *Robot mais pas trop* : on a remplacé deux noms et un verbe par leur définition dans le dictionnaire.

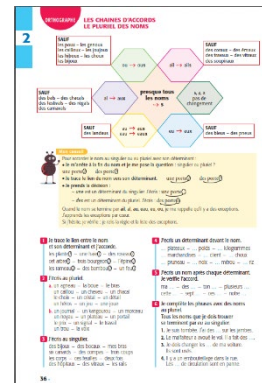
Retrouve la phrase du texte.

Une **sensation pénible ressentie dans une partie du corps** passe soudain d'un côté à l'autre de mon organe central du système nerveux qui se trouve dans le crâne.

p.27 : Une **douleur** *traverse* soudain mon *cerveau*.

- Fais le même travail pour cette phrase : remplace les mots en vert par leur définition.
Les élèves travaillent avec leur dictionnaire.
- Amuse-toi : choisis une autre phrase du texte, transforme-la et fais-la trouver à tes camarades.
Contrôler le travail des élèves.

LES CHAINES D'ACCORDS LE PLURIEL DES NOMS



SITUATION DANS LA PROGRESSION : les élèves savent ce qu'est le nom et sa place dans le groupe nominal. Ils connaissent les notions de singulier et de pluriel.

OBJECTIFS SPECIFIQUES :

- découvrir l'ensemble des formes du pluriel des noms.
- s'approprier une procédure de contrôle de l'accord dans le groupe nominal.

● **Observer l'étoile.**

Elle permet la vue d'ensemble des différents accords possibles dans le groupe nominal. La flèche représente le passage du singulier au pluriel.

● **Lire le centre en gras.**

Presque tous les noms forment le pluriel en ajoutant un **s** au singulier du nom.

● **Demander aux élèves de proposer des noms qui forment leur pluriel ainsi.**

S'ils proposent un nom qui forme son pluriel autrement, situer son emplacement dans l'étoile.

● **Demander ou donner des exemples réalisant chacun des cas.**

Indiquer que les régularités sont par définition plus nombreuses que les exceptions, d'où l'importance d'apprendre ces règles.

● **Commencer par les hexagones du haut,** car ils réalisent le cas général sauf quelques exceptions.

ou → s : des clous, des sous...

Conclure : les mots en **-ou** suivent la règle générale du pluriel en **-s**, sauf quelques exceptions.

ail → ails : des portails, des rails...

Conclure : les mots en **-ail** suivent la règle générale du pluriel en **-s**, sauf quelques exceptions.

s, z, x : pas de changement. une souris, un nez, la paix.

Conclure : ils ne varient pas, ils sont invariables.

eu → eux : des feux, des jeux...

Conclure : les mots qui se terminent par **-eu** suivent une autre règle, le pluriel en **-x**, sauf quelques exceptions qui suivent la règle du pluriel en **-s**.

au → aux : des noyaux, des bijoux etc. ; eau → eaux : des eaux, des bateaux etc.

Conclure : les mots qui se terminent par **-au** ou **-eau** suivent une autre règle, le pluriel en **-x**, sauf quelques exceptions qui suivent la règle du pluriel en **-s**.

al → aux : des chevaux, des canaux etc.

Conclure : les mots qui se terminent par **-al** suivent une autre règle, le pluriel en **-aux**, sauf quelques exceptions qui suivent la règle du pluriel en **-s**.

● **Conclure.**

Il n'existe que trois cas :

- Le plus fréquent, la règle du pluriel en **-s**. Les exceptions font le pluriel en **-x**.
- Le moins fréquent : la règle du pluriel en **-x**. Les exceptions font le pluriel en **-s**.
- Les mots qui se terminent déjà par **-s**, **-x**, ou **-z** : ils sont invariables.

Lire le conseil de la coccinelle

Il montre comment tracer la chaîne d'accord entre le déterminant et le nom, afin de la rendre visible.

- **Réaliser au tableau les opérations indiquées, dans l'ordre, en les formulant explicitement** comme fait la coccinelle.

Les élèves viennent la réaliser sur d'autres mots formant le pluriel en **-s**, en formulant à leur façon. Valider toute formulation qui est juste, qui permet de contrôler l'accord.

Les élèves viennent la réaliser ensuite sur des noms formant le pluriel en **-x**, puis sur des exceptions.

un jeu? des jeu?

- Je trace le lien du nom vers son déterminant : un jeu? des jeu?
- Le mot se termine par **-eu**, fait-il partie des exceptions de la règle du pluriel en **-x** ? Non.
- Je prends la décision :
 - *un* est un déterminant du singulier. J'écris un jeu.
 - *des* est un déterminant du pluriel. *Jeu* n'est pas une exception. J'écris des jeux.

EXERCICES

1. Je trace le lien entre le nom et son déterminant et j'accorde.

les plantes – une haie – des roseaux – cet arbre – trois bourgeons
l'épine – les rameaux – des bambous – un feu

MISE EN COMMUN Dire aux élèves qu'ils devront se préparer à faire ce contrôle dans leur tête, mais pourront toujours tracer la chaîne d'accord s'ils pensent que cela peut les aider.

2. J'écris au pluriel.

- a. des agneaux – les boues – les bras – des cailloux – des cheveux – des chacals – les choix – des cristaux – des détails – des héros – des jeux – des joues
- b. des journaux – des kangourous – des morceaux – des noyaux – des plateaux – des portails – les prix – des signaux – les travaux – des trous – les voix

MISE EN COMMUN Pour chaque cas, repérer dans l'étoile l'emplacement de la règle concernée, et éventuellement ses exceptions.

3. J'écris au singulier.

un bijou – un bocal – mon bras – un canard – un compas – un coup – le corps – cette feuille – une fois – un hôpital – un vitrail – le rail

MISE EN COMMUN Le recours à une règle n'est pas toujours possible pour aller du pluriel au singulier. Pour *des bocaux*, *des hôpitaux*, *des vitraux*, c'est l'oral qui permet de décider. Il faut savoir que *bras*, *compas*, *corps*, *fois* se terminent par **s** au singulier et sont donc invariables. *Bijou* est dans la liste des exceptions.

4. J'écris un déterminant devant le nom.

des plateaux – un (des) poids – quatre kilogrammes – les marchandises – un client – quelques choux – le pruneau – une (ces) noix – un mériau – le riz

MISE EN COMMUN Pour chaque groupe nominal, chercher plusieurs déterminants possibles.

5. J'écris un nom après chaque déterminant. Je vérifie l'accord.

Valider les productions des élèves.

6. Je complète les phrases avec des noms au pluriel.

Tous les noms que je dois trouver se terminent par **eu** au singulier.

1. Je suis tombée. J'ai des **bleus** sur les jambes.
2. Le malfaiteur a avoué le vol. Il a fait des **aveux**.
3. Je dois changer les **pneus** de ma voiture. Ils sont usés.
4. Il y a un embouteillage dans la rue. Les **feux** de circulation sont en panne.



OBJECTIF SPECIFIQUE

Revoir les règles d'écriture des sons /ã/ et /õ/ en fonction de leur environnement.

LE PROBLEME

- **Lire les bulles du bandeau.**

Rechercher les écritures des sons /ã/ et /õ/.

Les entourer. Les classer.

Vérifier qu'une suite de lettres ne suffit pas à coder l'écriture d'un son.

Dans panier, on a la suite a n, mais pas le son /ã/.

Un son s'entend dans une syllabe.

/ã/	/õ/
tu emportes	on
en	champignons
champignons	l'ombre
grands	

- **Poser le problème :** comment savoir quelle écriture adopter ?

LA REGLE QUE JE CONNAIS

Retrouver le classement fait.

Comprendre que la règle dit quand employer **m** ou **n**, mais pas s'il faut employer **a** ou **e**.

EXERCICES

Lire le conseil de la coccinelle

Il répond à la question du choix de l'écriture *an* ou *en*, *am* ou *em* : ce sont les familles de mots qui permettent de décider.

1. J'écris le son /ã/ dans ces familles de mots.

1. **tendre.** étendre – se détendre – une tenture – détendu – la tension
2. **lent.** lentement – ralentir – la lenteur – un ralentissement – le ralenti
3. **rang.** ranger – une rangée – le rangement - déranger – un arrangement – le dérangement
4. **changer.** échanger – un échange – le changement
5. **plant.** planter – un planteur – replanter – une plantation

2. J'écris le son /õ/ dans ces familles de mots.

- a. **rond.** une ronde – une rondelle ... ronde – arrondis
- b. **compter.** le compte – le compteur – des comptines – le comptable – la comptabilité...

3. an ou am ? Je complète les mots.

- | | |
|--|--|
| le bambou – un banc – un cadran – la jambe | un cambrioleur – lancer – un champion |
| gourmand – commander – ramper | un losange – une lampe – une ambulance |

4. en ou em ? Je complète les mots.

- | | |
|--|---------------------------------------|
| la température – un vendeur – trembler | la défense – apprendre – un exemple |
| un rempart – ennuyeux – emmener | rassembler – un récipient – gentiment |

5. on ou om ? Je complète les mots.

- horizontal – une récompense – un combat – un monstre – complet – gonfler – accompagner
 un violon – un concert – un mensonge – le plomb – un dompteur – un concombre

6. Je complète les mots outils.

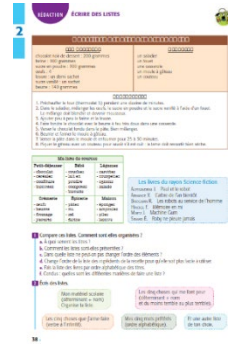
1. **dans** – maintenant – **autant** – **pourtant** – **quand**
comment – **entre** – **ensuite** – **encore** – **seulement** – **souvent**
2. **ensemble** – **pendant** – **cependant**
3. **donc** – **contre** – **combien**
4. **environ** – **longtemps**

7. J'écris les verbes qui correspondent à ces définitions.

Ils appartiennent à la famille du mot en couleur et ils sont tous formés avec le même préfixe.

1. Mettre **autour** . **entourer**
2. Mettre en **pile** . **empiler**
3. Mettre en **tas** . **entasser**
4. Mettre en **prison** . **emprisonner**
5. Mettre dans un **cadre** . **encadrer**
6. Mettre en **flammes** . **enflammer**

ÉCRIRE DES LISTES



OBJECTIFS SPECIFIQUES

- Découvrir et analyser la variété de l'organisation logique des listes.
- Contrôler la construction logique et l'orthographe dans l'écriture d'une liste.
- **Observer le support.**
- *Combien de textes trouvez-vous au total ?*
Trois textes, délimités en tableaux. Tous sont constitués uniquement de listes.
- *Combien de listes trouvez-vous au total ?*
 - *Recette du gâteau au chocolat.* Trois listes. Chacune a son titre. Lire ces titres.
 - *Ma liste de course.* C'est une liste mais elle contient six listes distinctes. Chacune a son titre. Lire ces titres.
 - *Les livres du rayon Science-fiction.* Une seule liste.

1. Compare ces listes. Comment sont-elles organisées ?

a. À quoi servent les titres ?

- **Établir qu'ils indiquent le contenu de la liste, la nature des éléments qui la composent.**
- *Où pouvez-vous trouver une organisation semblable, un titre annonçant un contenu ?*
Penser aux rayonnages des bibliothèques ; aux panonceaux des grands magasins indiquant de loin le contenu des rayons : pâtisseries ; fromages etc.

• Le vérifier.

Le chocolat noir, la farine, font bien partie des ingrédients de la recette ; le saladier du matériel, etc. Les carottes sont bien des légumes ; les ampoules sont bien des objets pour la maison (ce ne sont pas des maisons !). C'est plus difficile de vérifier par soi-même pour les livres, on fait confiance aux bibliothécaires.

• Proposer des ajouts pour les différentes listes.

Ajouter un livre de science-fiction change-t-il vraiment la liste ? Non, c'est un simple ajout. Ajouter *poivre* dans la case ÉPICERIE ne change pas non plus la nature de cette liste, c'est toujours une liste d'articles d'épicerie.

- Est-ce la même chose pour la recette au chocolat ?

Non : on n'aura plus exactement le même gâteau.

b. Comment les listes sont-elles présentées ?

• Étudier le texte. On trouve :

- des noms sans déterminant :
Ingrédients ; dans *Ma liste de course*, tout le contenu des sous-titres.
- des noms avec leur déterminant : *Matériel*.
- des phrases sans verbe conjugué : tous les verbes sont à l'infinitif dans le titre *Préparation*. Le verbe *doit*, utilisé étapes 2 et 8, est conjugué, mais sert à chaque fois d'introducteur d'infinitif. Pourquoi des verbes dans cette partie ? Ils indiquent les actions à faire.
- Les titres de livres sont le plus souvent composé de groupes nominaux sans verbes. Le vérifier dans la bibliothèque de classe. Une exception ici : *Roby ne pleure jamais*.

• Étudier la mise en forme.

- Pour toutes les listes : un passage à la ligne pour chaque nouvel élément.
- Parfois :
 - rien d'autre que le passage à la ligne. C'est le cas pour *Ingrédients* et *Matériel*.
 - des numéros : *Préparation*. Pourquoi ? Ils indiquent l'ordre des actions.
 - des tirets : *Ma liste de course*. Quel est l'avantage de cette liste avec ses catégories ? Cela permettra de faire ses courses plus vite dans le magasin, en avançant de rayon en rayon. Cette liste est comme un schéma du magasin.
 - des majuscules par ordre alphabétique des auteurs : *Les livres du rayon Science-fiction*.

• Discuter. Quelles listes semblent susceptibles d'aider au mieux leurs utilisateurs ?

c. Dans quelle liste ne peut-on pas changer l'ordre des éléments ?

● **Faire l'expérience.**

On peut changer partout l'ordre des éléments, sauf pour la préparation de la recette.

d. Change l'ordre de la liste des ingrédients de la recette pour qu'elle soit plus facile à utiliser.

Réfléchir :

- *Comment, quand va-t-on utiliser ces ingrédients ?*

À mesure de l'avancée de la préparation. Il faut donc coordonner ces deux listes.

- *Quelle liste doit se régler sur l'autre ?*

Celle des ingrédients doit se régler sur l'ordre de la préparation.

préparation	ingrédients : liste modifiée	ingrédients : liste initiale
2.	œufs sucre en poudre sucre vanillé	chocolat noir de dessert : 200 grammes farine : 100 grammes sucre en poudre : 100 grammes
3.	farine levure	œufs : 4 levure : un demi sachet
4.	chocolat beurre	sucre vanillé : un sachet beurre : 140 grammes

e. Fais la liste des livres par ordre alphabétique des titres.

● **Observer la liste actuelle.**

Comment est-elle organisée ? Déjà par ordre alphabétique, mais d'auteur.

L'arbre de l'an bientôt, ARMANGE X.

Les robots au service de l'homme, BRIDGMAN R.

Machine Gum, MARTZ J.

Mémoire en mi, HINCKEL F.

Paul et le robot, ALESSANDRINI J.

Roby ne pleure jamais, SIMARD E.

f. Conclus : quelles sont les différentes manières de faire une liste ?

L'organisation peut prendre différentes formes :

- aucun ordre, en vrac. C'est souvent le cas des listes de courses que l'on fait soi-même.
- par catégories d'éléments
- par ordre des actions à faire. Dans ce cas, on les introduit le plus souvent par un numéro.
- par ordre alphabétique.

2. Écris des listes.

- *Quelles listes peuvent être sans ordre ?*

Mes jouets préférés, les cinq choses que j'aime faire, la liste de mon choix.

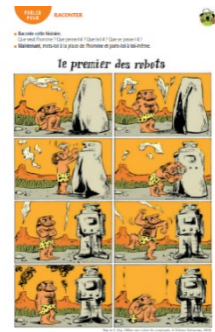
Mais on peut décider de ranger ses jouets, les choses que l'on aime faire, par ordre de préférence.

- *Quelles listes sont nécessairement ordonnées ?*

Mes cinq mots préférés rangés dans l'ordre alphabétique ;

les cinq choses qui me font peur, rangées par ordre croissant.

TRAVAIL INDIVIDUEL.

**OBJECTIF SPECIFIQUE**

Travailler explicitement les actes de parole propres aux usages scolaires du langage.

Raconter

■ **Raconte cette histoire.**

Que veut l'homme ? Que pense-t-il ? Que fait-il ? Que se passe-t-il ?

● **Faire un premier balayage de la planche dessinée.**

- **Rassembler les éléments fondamentaux de la narration :**

OÙ ? Un paysage aride, caillouteux. En second plan, des plantes de pays aride, peut-être des cactus. En arrière-plan, deux volcans.

QUAND ? Dans la préhistoire. Ce n'est pas dit, mais on le comprend par le personnage.

Le titre, *Le premier des robots*, est un décalque amusé de l'expression usuelle *les premiers hommes*. L'activité des volcans – qui n'a pas cessé aujourd'hui ! – veut témoigner d'une période des débuts de la Terre, d'un temps de formation.

QUI ? Un homme préhistorique. On le comprend aux habits de l'homme, et à son allure physique, notamment le front bas, tel qu'on se représente couramment les hommes préhistoriques.

QUE SE PASSE-T-IL ? Il taille un énorme bloc de pierre. Il va passer par différentes émotions, de l'interrogation curieuse à la déception.

● **Reprendre l'examen des vignettes une par une.**

Il n'y a aucun texte, tout passe par le dessin. C'est au lecteur de se raconter l'histoire.

Pour raconter, il faut dire ce que l'on voit et interpréter les pensées et émotions du personnage.

1. L'homme est assis et regarde ce grand bloc de pierres. Il réfléchit, il se demande sans doute ce qu'il pourrait en faire.
2. Il se met debout face à son bloc, mains sur les hanches, l'air décidé. Il a conçu un projet, il a une idée.
3. Il va tailler la pierre, la sculpter. Il prend en main un outil de l'époque préhistorique : une pierre taillée, il la tient dans sa main droite. Il frappe dessus avec une autre pierre. Il commence par le haut.
4. Il poursuit son travail. On le voit attentif, soigneux.
5. Il a fini, il contemple son travail d'un air satisfait. Il a fabriqué un robot à forme humaine, un androïde, avec des bras, des jambes, une tête et un front qui ressemblent aux siens et sur le ventre un écran et des boutons. Il le regarde en attendant qu'il se passe quelque chose.
6. Mais rien ne se passe. Il s'énerve, menace du poing son œuvre. Il pensait avoir fabriqué une créature, qui bougerait, peut-être lui parlerait, serait un compagnon, lui obéirait, mais pas une statue qui reste un simple bloc de pierre taillé.
7. Sa colère n'est plus manifestée que par le visage, il comprend que son espoir ne se réalisera pas.
8. Il revient à la position assise du début, mais ne regarde plus le bloc, au contraire il s'en détourne et nous montre un visage triste et dépit.

● **Reprendre l'examen de toutes les vignettes : comment les projections des volcans accompagnent-elles le déroulement de l'histoire ?**

1. Les volutes planent, ont des formes arrondies, plutôt douces. En accord avec le mouvement d'une pensée qui réfléchit, essaie de concevoir, laisse flotter ses idées jusqu'à ce qu'elles prennent forme.
2. Elles sont plus abruptes, décidées, à l'image de la résolution de l'homme.
3. et 4. Elles sont en mouvement dansant, plutôt gai, à l'image du travail de sculpture qui avance.
5. Elles sont verticales, à l'image de la statue terminée et de l'homme face à elle : verticalité, signe de l'humain.
6. Elles sont obliques, à l'image du sculpteur énervé qui menace et se prépare à frapper, mais en sens inverse de lui, ce qui accentue la sensation d'agressivité que veut produire cette image sur nous.
7. Elles sont noires. On dit d'une personne en colère qu'elle fulmine : c'est exactement ce qui est montré.
fulminer : lancer la foudre ; exploser (chimie) ; proférer des paroles agressives, des invectives, sous l'effet de la colère.
8. La colère s'apaise, laisse place à des pensées sombres et plus modestes. Les volutes des volcans le montrent :
 - verticales et de taille très modeste, elles montrent que l'homme a retrouvé sa place de simple humain : il ne se prend plus pour un dieu capable de donner vie à partir de la poussière, de la pierre.
 - noires, elles montrent la tristesse attachée à cette prise de conscience, alors qu'image 5, elles étaient verticales, épaisses et blanches.

■ **Maintenant, mets-toi à la place de l'homme et parle-toi à toi-même.**

Se parler à soi-même, car sur aucune image l'homme n'ouvre la bouche pour parler.

Il faudra maintenant parler en **Je**, et non pas raconter l'histoire de façon descriptive.

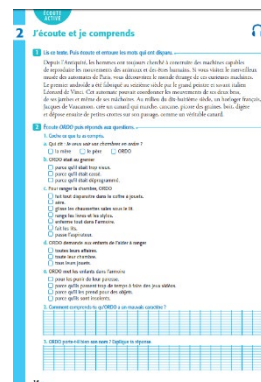
Cette page de bande dessinée est extraite d'un recueil qui s'appelle

J'élève mon robot de compagnie.

L'homme préhistorique a-t-il su se fabriquer un bon compagnon ?

● **Par groupes de 3 ou 4, rédiger quelques notes de travail pour préparer la prise de parole.**

Un élève pourra prendre en charge à l'oral le travail commun, mais la prise de parole peut aussi être distribuée sur plusieurs élèves, par exemple un par ligne de vignettes, en veillant à bien conserver l'unité du personnage : le même **je** continue de parler.



1 Lis ce texte. Puis écoute et entoure les mots qui ont disparu.

OBJECTIF SPECIFIQUE : *Vous allez vous entraîner à écouter de façon très précise.*

- Lire et reformuler la consigne.

Dans le texte que l'on va écouter, des mots du texte écrit ont disparu.

On ne les entendra pas. Vous allez écouter attentivement et suivre en même temps le texte écrit. Quand vous voyez un mot que vous n'avez pas entendu, vous le soulignez rapidement.

Vous entourerez à la fin du travail, après avoir écouté une seconde fois.

- Lecture silencieuse puis orale du texte du cahier. Assurer la compréhension.
- Donner deux écoutes successives.

Texte écouté

Depuis l'Antiquité, les hommes ont cherché à construire des machines capables de reproduire les mouvements des animaux et des êtres humains. Si vous visitez le musée des automates, vous découvrirez le monde étrange de ces curieuses machines. Le premier androïde a été fabriqué au seizième siècle par le peintre et savant italien Léonard de Vinci. Cet automate pouvait coordonner les mouvements de ses bras, de ses jambes et de ses mâchoires. Au milieu du dix-huitième siècle, un horloger, Jacques de Vaucanson, crée un canard qui marche, cancanne, picore des graines, digère et dépose ensuite de petites crottes sur son passage, comme un véritable canard.

Corrigé du cahier

Depuis l'Antiquité, les hommes ont toujours cherché à construire des machines capables de reproduire les mouvements des animaux et des êtres humains. Si vous visitez le merveilleux musée des automates de Paris, vous découvrirez le monde étrange de ces curieuses machines. Le premier androïde a été fabriqué au seizième siècle par le grand peintre et savant italien Léonard de Vinci. Cet automate pouvait coordonner les mouvements de ses deux bras, de ses jambes et même de ses mâchoires. Au milieu du dix-huitième siècle, un horloger français, Jacques de Vaucanson, crée un canard qui marche, cancanne, picore des graines, boit, digère et dépose ensuite de petites crottes sur son passage, comme un véritable canard.

MISE EN COMMUN Les élèves lisent le texte à haute voix en supprimant les mots qu'ils n'ont pas entendus. On vérifie en écoutant l'enregistrement phrase par phrase.

2 Écoute ORDO, puis réponds aux questions.

OBJECTIF : *Vous allez vous entraîner à contrôler votre compréhension d'un texte.*

1. Coche ce que tu as compris.

- Donner une première écoute pour prendre connaissance du texte.

- Lire et commenter la consigne 1.

Il faut reconnaître ce que l'on a compris en écoutant le texte. On écoute, on fait des images dans sa tête, on comprend. À chaque fois, il y a plusieurs propositions. On cochera celle qui correspond à ce que l'on a compris.

- Lire les cinq questions.

Rappeler que, pour être sûr de bien comprendre, il faut écouter le texte jusqu'au bout.

ORDO

– À mon retour, je veux voir vos chambres en ordre !

Jeanne et Jules se font un clin d'œil : aujourd'hui, c'est ORDO qui va ranger. Depuis des mois, ils réparent en cachette, au fond du grenier, le robot de ménage de leur grand-père.

Hier soir, ils ont tout vérifié. Il fonctionne. À toi de jouer ORDO ! D'habitude, ranger la chambre, c'est faire tout disparaître dans le coffre à jouets et glisser sous le lit ce qui n'y rentre pas.

Avec ORDO, ça va être autre chose !

Jeanne et Jules appuient sur le bouton « marche » et se lancent dans une partie de jeu vidéo.

En quelques minutes, ORDO ouvre la fenêtre, fait les lits, ramasse les chaussettes sales, suspend les vêtements dans l'armoire, range les stylos dans les trousseaux et les livres sur l'étagère. Au tour des jouets maintenant.

– Aidez-moi !

– Ah non, c'est ton travail. C'est à toi de ranger la chambre. C'est pour ça qu'on t'a réparé.

– Je répète : aidez-moi !

Pas de réponse. Jeanne et Jules sont absorbés par leur jeu. Et à quoi bon écouter ce que dit un robot ?

Il n'a qu'à faire ce qu'on lui demande. Il n'est pas question de l'aider !

– Tout ce qui ne bouge pas doit être rangé. Je répète : tout ce qui ne bouge pas doit être rangé...

– Oh, oh ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Arrête... Lâche-nous.

ORDO prend un enfant sous chaque bras et les dépose dans l'armoire qu'il ferme à double tour.

Mission accomplie. Tout est en ordre.

– Oh dit la maman en entrant dans la chambre. Ils se sont surpassés aujourd'hui !

Mais où sont-ils ? Et qu'est-ce qu'il fait ici, ce bon vieil androïde ? Je me souviens que mon père avait été obligé de le déprogrammer à cause de son mauvais caractère !

a. Qui dit : *Je veux voir vos chambres en ordre* ?

- la mère le père ORDO

b. ORDO était au grenier

- parce qu'il était trop vieux.
 parce qu'il était cassé.
 parce qu'il était déprogrammé.

c. Pour ranger la chambre, ORDO

- fait tout disparaître dans le coffre à jouets.
 aère.
 glisse les chaussettes sales sous le lit.
 range les livres et les stylos.
 enferme tout dans l'armoire.
 fait les lits.
 passe l'aspirateur.

d. ORDO demande aux enfants de l'aider à ranger

- toutes leurs affaires.
 toute leur chambre.
 tous leurs jouets.

e. ORDO met les enfants dans l'armoire

- pour les punir de leur paresse.
 parce qu'ils passent trop de temps à faire des jeux vidéos.
 parce qu'il les prend pour des objets.
 parce qu'ils sont insolents.

Mise en commun

Donner une nouvelle écoute. Demander aux élèves de lever la main pour interrompre quand ils pensent avoir la réponse à une question.

Arrêter l'écoute et discuter. Discuter aussi les erreurs.

ORDO est vieux, mais il n'a pas été mis au grenier parce qu'il était vieux. Les deux enfants le réparent : la réparation peut faire comprendre qu'il est cassé. Il faut attendre la fin pour comprendre qu'il n'est pas cassé mais qu'il a été déprogrammé.

ORDO pourrait mettre les enfants dans l'armoire pour toutes les raisons évoquées. Mais ce qu'il dit : *Tout ce qui ne bouge pas doit être rangé*, montre qu'il les prend pour des objets. Mais il ne réagit pas lorsqu'ils crient. On peut aussi comprendre que c'est parce qu'ils ont été insolents, en effet il avait été déprogrammé à cause de son mauvais caractère.

2. Comment comprends-tu qu'ORDO a un mauvais caractère ?

Discuter : c'est un robot, mais il veut donner des ordres aux enfants et il se fâche quand ils ne lui obéissent pas.

Puis TRAVAIL INDIVIDUEL.

3. ORDO porte-t-il bien son nom ? Explique ta réponse.

Discuter. *À quoi ce nom fait-il penser ?* Relever les deux sens du mot *ordre* présents dans le texte :

- il met de l'ordre, il range, c'est un robot domestique.
- il sait aussi donner des ordres, commander.

Puis TRAVAIL INDIVIDUEL.

OBJECTIF SPECIFIQUE : s'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne.

Demander son chemin, renseigner.

MINI DIALOGUE

En ville, un robot donne des renseignements.

- Est-ce que je peux vous aider ?
- Je cherche le musée des instruments de musique. Savez-vous où il se trouve ?
- Il se trouve rue Victor Hugo. Ce n'est pas loin.
- Pouvez-vous m'indiquer le chemin ?
- Vous allez tout droit. Vous longez le parc. Vous traversez le pont. Après le pont, vous tournez à droite dans la rue des rosiers. Vous passez devant l'entrée du jardin des plantes et vous tournez tout de suite à gauche. Vous arrivez à destination.
- Je vais tout droit jusqu'au pont. Je traverse et je tourne à droite. Je vais jusqu'à l'entrée du jardin des plantes et je prends la rue à gauche.
- Bonne route.
- Merci beaucoup.
- À votre service.

• Identifier

- Les personnages du dialogue : une personne qui demande un renseignement, un robot qui répond.
- La situation : en ville, quelqu'un demande son chemin.
- L'objet du dialogue : demander un renseignement, renseigner.

• Catégoriser

- *Quels mots utilise-t-on pour demander son chemin ?*

Je cherche... Savez-vous où se trouve... ? Pouvez-vous m'indiquer... ?

- *Quels mots utilise-t-on pour renseigner ?*

Vous allez tout droit. Vous tournez à droite, à gauche. Vous longez... Vous passez devant... Vous traversez...

• Les élèves jouent le dialogue deux par deux.

Les réponses du dialogue ne doivent pas être mémorisées mot à mot. L'important est d'utiliser quelques-unes des expressions relevées, ou d'autres que les élèves connaissent et qui conviennent à la situation, et de rendre le dialogue vivant.

LES JEUX DE ROLE DU CAHIER

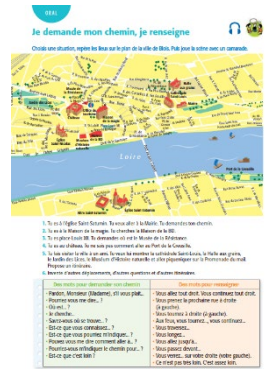
- **Observer le plan** : la ville est traversée par un fleuve. Un pont réunit les deux parties de la ville.

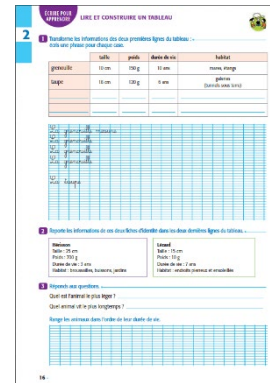
- **Prendre connaissance des six situations.** Repérer pour les cinq premières le point de départ et le point d'arrivée, ou les différents monuments.

- **Lire les données de lexique.** On retrouve des expressions du dialogue et d'autres, également fréquentes dans cette situation.

- **Laisser du temps aux élèves pour choisir la situation,** les expressions qu'ils utiliseront et préparer leur dialogue. Pour ne pas se tromper ni hésiter lorsqu'ils présenteront leur travail à la classe, leur demander de noter l'itinéraire au brouillon.

- **Les groupes jouent les scènes devant la classe.** Les élèves qui écoutent suivent sur la carte. Ils vérifient l'itinéraire et les orientations droite - gauche lorsqu'on se déplace sur le plan (il faut toujours se mettre dans le sens de la marche).





OBJECTIFS SPECIFIQUES

- S'entraîner à utiliser un tableau.
- Comprendre son organisation.
- Transformer les données d'un tableau en énoncés.
- Sélectionner les informations dans des énoncés et les inscrire dans un tableau.

PREPARATION DU TABLEAU : le tableau de la page du cahier.

1 Transforme les informations des deux premières lignes du tableau : écris une phrase pour chaque case.

• **Décrire le tableau.**

Sur quoi porte-t-il ? Quelles informations apporte-t-il ?

Poser des questions de

- prélèvement d'informations : *Quel est le poids de la grenouille ? la taille de la taupe ?* Etc.
- comparaison : *Qui vit le plus longtemps ? Quel animal est le moins lourd ?* Etc.

• **Lire la première phrase à compléter.**

Quand on utilise le verbe *mesurer*, quelle information cherche-t-on ?

Où trouve-t-on cette information ?

Pour les autres phrases, chercher collectivement les verbes nécessaires : *pèse, vit, habite.*

TRAVAIL INDIVIDUEL

- La grenouille mesure 10 centimètres.
- La grenouille pèse 150 grammes.
- La grenouille vit 10 ans.
- La grenouille habite dans les mares et les étangs.
- La taupe mesure 18 centimètres.
- La taupe pèse 120 grammes.
- La taupe vit 6 ans.
- La taupe habite dans des galeries (dans des tunnels sous la terre).

Conclure : Quand des informations sont données dans un tableau, on doit toujours les transformer en phrases pour bien les comprendre.

2 Reporte les informations de ces deux fiches d'identité dans les deux dernières lignes du tableau.

• **Lire les deux fiches.**

Comparer les données avec celles du tableau.

• **Inscrire collectivement les données dans le tableau.**

	taille	poids	durée de vie	habitat
grenouille	10 cm	150 g	10 ans	mares, étangs
taupe	18 cm	120 g	6 ans	galeries (tunnels sous terre)
hérisson	25 cm	700 g	3 ans	broussailles, buissons, jardins
lézard	15 cm	10 g	7 ans	endroits pierreux et ensoleillés

TRAVAIL INDIVIDUEL

• **Les élèves doivent faire l'expérience des avantages de cette forme d'écrit.**

- Amorcer par quelques questions : – *Quel est l'animal le plus grand ?*
 – *Quels animaux vivent plus de 5 ans ?*
 – *Peut-on trouver des taupes dans les jardins ?* Etc.

Puis demander aux élèves de se poser des questions à partir du tableau.

Réponds aux questions.

TRAVAIL INDIVIDUEL

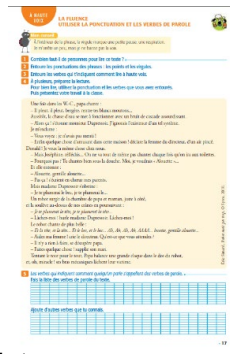
L'animal le plus léger est le lézard.

L'animal qui vit le plus longtemps est la grenouille.

Les animaux dans l'ordre croissant de leur durée de vie :

Le hérisson, la taupe, le lézard, la grenouille.

– **Conclure** : Pourquoi est-il utile de faire un tableau quand on veut organiser des informations ?
Pourquoi doit-on savoir transformer les données d'un tableau en phrases à l'oral et à l'écrit ?



OBJECTIF SPECIFIQUE

Travailler le rythme et l'expression.

MATERIEL La liste des verbes qui indiquent comment quelqu'un parle (p.109-110)

Lire le conseil de la coccinelle

Donner à lire la première phrase du chapitre 5 page 26 :

Le lendemain, à l'école, le directeur se comporte comme si rien ne s'était passé.

Bien respecter les deux courtes pauses et l'unité de souffle qui suit jusqu'au point.

1. Combien faut-il de personnes pour lire ce texte ?

Le texte est connu. Il a déjà été travaillé en lecture.

– Lecture silencieuse.

– Relever les personnages :

le narrateur ; le père (papa) ; **la mère** (elle ne prend pas la parole seule, mais s'écrie *en chœur* avec le père : *mes parents*), **monsieur Dupressoir** (retrouver les autres manières de le désigner : son prénom, Donald, sa fonction : le directeur, son mari) ; **madame Dupressoir** (retrouver les autres manières de la désigner (la femme du directeur, Joséphine, ma femme, leur victime) ; **le robot**.

Conclure : Il faut 6 personnes pour lire le texte.

2. Entoure les ponctuations des phrases : les points et les virgules.

Une fois dans les W.-C. papa chante :

– Il pleut, il pleut, bergère, rentre tes blancs moutons.

Aussitôt, la chasse d'eau se met à fonctionner avec un bruit de cascade assourdissant.

– Alors ça s'étonne monsieur Dupressoir. J'ignorais l'existence d'un tel système.

Je m'exclame :

– Vous voyez, je n'avais pas menti.

– Enfin quelque chose d'amusant dans cette maison, déclare la femme du directeur d'un air pincé.

Donald, Je veux la même chose chez nous.

– Mais Joséphine réfléchis... On ne va tout de même pas chanter chaque fois qu'on ira aux toilettes.

– Pourquoi pas ? Tu chantes bien sous la douche. Moi, je voudrais « Alouette »...

Et elle entonne :

– Alouette, gentille alouette...

– Pas ça, s'écrient en chœur mes parents.

Mais madame Dupressoir s'obstine :

– Je te plumerai le bec, je te plumerai le...

Un robot surgit de la chambre de papa et maman, juste à côté, et la soulève au-dessus de nos crânes en poursuivant :

– Je te plumerai la tête, je te plumerai la tête...

– Lâchez-moi, hurle madame Dupressoir. Lâchez-moi.

Le robot chante de plus belle :

– Et la tête, et la tête... Et le bec, et le bec... Ah, Ah, Ah, Ah, AAAA... louette, gentille alouette...

– Aidez ma femme ! crie le directeur. Qu'est-ce que vous attendez ?

– Il n'y a rien à faire, se désespère papa.

– Faites quelque chose, supplie son mari.

Tentant le tout pour le tout, Papa balance une grande claque dans le dos du robot, et, oh, miracle, ses bras mécaniques lâchent leur victime.

Remarquer l'abondance de points d'exclamation et de suspension. Rappeler leur valeur.

3 Souligne¹ les verbes qui t'indiquent comment lire à haute voix.

Ces verbes indiquent comment les personnages prennent la parole :
ils chantent, s'étonnent, s'exclament...

Pour chaque verbe, faire plusieurs essais d'expression sur les phrases ou les chansons qu'ils introduisent.

4 Fais la liste des verbes de parole du texte.

- **Reprendre les verbes soulignés. Les écrire à l'infinitif.**

Ajoutez d'autres verbes que vous connaissez.

On peut commencer à établir des listes ordonnées qui permettront de mieux lire et de mieux écrire.

- **Distribuer le matériel.**

Cette liste pourra être complétée à différents moments.

Les catégories peuvent permettre de retrouver des verbes connus des élèves.

Ne pas chercher à établir des listes exhaustives, mais seulement à mettre de l'ordre dans ce que les élèves connaissent pour les rendre conscients de ce qu'ils peuvent exprimer et capables de mieux utiliser leur vocabulaire.

les verbes qui annoncent une voix forte : crier, hurler, s'exclamer...

les verbes qui annoncent une voix faible : murmurer, chuchoter, souffler...

les verbes qui annoncent une voix difficile à comprendre : marmonner, bégayer, bredouiller...

les verbes qui annoncent une question, une interrogation : demander, questionner, interroger, s'informer...

les verbes qui annoncent une exclamation : s'écrier, s'exclamer...

les verbes qui annoncent une réponse : répondre, répliquer, ajouter, répéter, poursuivre, reprendre, préciser...

les verbes qui annoncent un ordre ou un conseil : ordonner, commander, exiger, conseiller, recommander...

les verbes qui annoncent une explication : expliquer, informer, exposer...

les verbes qui indiquent comment le personnage se parle à lui-même : réfléchir, se dire, songer, penser, raisonner...

les verbes qui renseignent sur l'humeur, les émotions du personnage : hésiter, bougonner, grommeler, grogner, pleurnicher, bredouiller...

les verbes qui expriment l'accord : accepter, approuver...

les verbes qui expriment le désaccord : protester, nier...

les verbes qui expriment l'impatience : couper, interrompre

les verbes qui expriment la douleur : supplier, gémir, implorer...

les verbes qui expriment l'ironie, la moquerie : se moquer, rire...

¹ Première édition. Remplacer *Entoure* par *Souligne*.

ÉCOUTE DU TEXTE ENREGISTRÉ OU LECTURE ORALE PAR LE MAÎTRE, LIVRE FERMÉ

- Inviter les élèves à écouter les yeux fermés pour bien ressentir ce que le poète veut dire.
- - Échange oral.
 - De quoi le poète parle-t-il ?
 - Qu'est-ce qui nous a marqués en entendant ce poème ?

Quels sont les mots qu'on a retenus ? Qu'a-t-on senti ?

DONNER UNE SECONDE ÉCOUTE, LIVRE OUVERT, EN SUIVANT LE TEXTE.

- Puis lecture silencieuse des élèves.

1. En quoi consiste l'amitié entre les mots ?

- On peut évoquer une première piste.

Quand on pense à un mot, beaucoup d'autres mots arrivent immédiatement à notre esprit. Faire l'expérience : si on pense au mot *vacances*, quels autres mots se présentent tout de suite dans notre tête ? Renouveler l'expérience avec quelques autres mots.

Un mot n'arrive jamais seul dans nos pensées : il peut toujours nous faire penser à d'autres mots, il est toujours accompagné d'autres mots. Cette « amitié », celle du champ lexical, a déjà été étudiée au CE2 et sera approfondie à la fin de l'année.

- Est-ce de cette amitié que le poète parle ?

- Il ne parle pas du sens, mais des sons, des rimes.

Il y a une autre amitié entre les mots, une amitié qui fait que les mots se ressemblent un peu. Les amis d'un mot sont d'autres mots qui riment, qui se terminent par le même son que lui.

2. Qu'est-ce que l'écho ? Comment entend-on l'écho dans un poème ?

Explique comment les mots arrivent au poète.

Les élèves expliquent d'abord avec leurs mots ce qu'ils savent de l'écho.

- Rassembler leurs apports dans une définition qui les explicite.

L'écho, c'est la répétition d'un son, renvoyé par un obstacle, par exemple un mur, la paroi d'une montagne... Quand on parle fort et que le son que l'on produit en parlant rencontre un obstacle, il rebondit comme une balle sur un mur, et nous revient. Nous entendons le dernier son que nous avons prononcé revenir à nos oreilles et se répéter.

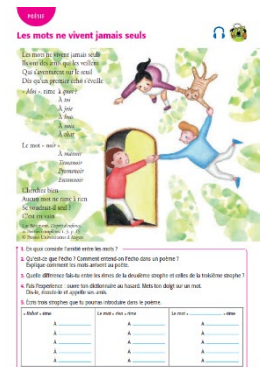
Dans un poème, l'écho est formé par les sons qui se répètent en fin de vers, les rimes.

Quand le poète travaille, il choisit un mot et d'autres mots qui se terminent par le même son arrivent, s'aventurent. Le poète en choisit un, ou plusieurs pour avancer dans son écriture.

- Faire l'expérience avec le verbe du 2e vers : *veille*.

Chercher des mots qui riment avec *veille* : *abeille, bouteille, conseil, corbeille, soleil, sommeil, merveille, émerveille, réveil, s'éveille, oreille, pareil, appareil, vieille, orteil...*

Tous ces mots sont des amis de *veille*. Le poète a choisi *s'éveille*.



3. Quelle différence fais-tu entre les rimes de la deuxième strophe et celles de la troisième strophe ?

- - **Dans la deuxième strophe : les quatre premières rimes font entendre le son /wa/.**

Tous les mots se terminent par le même son, mais ils ne s'écrivent pas de la même façon :

- *quoi* et *toi* s'écrivent comme *moi*.

- *Joie*, *bois*, *noix* ont une lettre muette à la fin du mot.

- *Chat* ne fait pas entendre le son /wa/ mais seulement une partie de ce son : /a/.

Mais c'est toujours une rime : quand l'écho est revenu plusieurs fois, le son s'affaiblit et on n'en entend plus que la fin.

- Dans la troisième strophe, toutes les rimes font encore entendre le son /wa/ encadré par les deux sons /n/ et /R/ : /nwaR/. Le mot *noir* est constitué d'une seule syllabe. Les mots qui riment se terminent par la même syllabe /nwaR/ qui s'écrit toujours de la même façon : *noir*.

- **Comment un poète utilise-t-il ces rimes ?**

On peut lire aux élèves le poème de Desnos *Le tamanoir* et comprendre que ce poème de Bérumont est aussi en écho d'amitié avec celui de cet autre poète.

4. Fais l'expérience : ouvre ton dictionnaire au hasard. Mets ton doigt sur un mot.

Dis-le, écoute-le et appelle ses amis.

Renouveler ce jeu aussi souvent et longtemps que les élèves y trouvent de l'intérêt (par exemple, quelques minutes au début de la journée ou entre deux moments de classe...).

5. Écris trois strophes que tu pourras introduire dans le poème.

- **Rechercher oralement et écrire au tableau des mots qui se terminent par le son /o/,**
quelle que soit son écriture.

Les élèves font ensuite le travail du poète : ils choisissent dans la liste des mots pour écrire leur strophe.

- **Même travail pour la rime /j*/.**

- **Travail individuel pour la dernière strophe.**

OBJECTIF : Récapituler et structurer le vocabulaire de l'unité.
Fixer son orthographe.

La science-fiction

- **Lire les définition de la science-fiction (dans l'encadré) et du robot** (en début de texte).

Les élèves rappellent en quoi le texte de lecture est bien un récit de science-fiction.



En quoi les robots sont-ils utiles aux humains ?

- **Retrouver les trois catégories de robots présentes dans la page et justifier leur nom.**

- **le robot domestique.**

Les tâches liées à l'entretien de la maison sont appelées *tâches domestiques*.

- **Le robot industriel.**

L'adjectif qualificatif *industriel* renvoie au groupe nominal *chaîne de montage*.

- **L'androïde ou robot compagnon.**

Il *tient compagnie* à des humains. Il peut rendre aussi des services, mais il peut aussi avoir comme seule fonction de tenir compagnie.

Écris le titre...

Si nécessaire, les élèves consultent le catalogue de la bibliothèque de l'école, ou d'une bibliothèque pour la jeunesse sur l'internet.

Un mot, plusieurs sens

Associe les définitions et les phrases exemples.

- **Rappeler la leçon de vocabulaire de l'unité : lire un article de dictionnaire.**

Dans un dictionnaire, l'article qui définit un nom comprend toujours :

l'entrée (le nom défini)

sa nature grammaticale et son genre

sa définition

une phrase exemple.

Vérifier dans les articles de dictionnaire présentés en bas de page celui consacré au mot *programmation*. On retrouve tous ces éléments.

Ces différents articles seront étudiés dans la partie qui leur est dédiée.

- **Observer le support.**

- Un nom, *programme*, avec sa nature (nom) et son genre (masculin).

- Six définitions. Les lire.

Vérifier, si possible dans plusieurs dictionnaires, qu'à l'entrée *programme* on trouve bien plusieurs définitions, donc plusieurs sens, introduites par un numéro distinct.

- Six lignes d'écriture en italique. Les lire. On reconnaît des phrases exemples.

Vous allez recopier au-dessus de sa phrase exemple la définition du mot programme qui convient.

Liste de films ou d'émissions à la télévision.

Le mercredi après-midi, la télévision diffuse un programme pour les enfants.

Livret qui présente un spectacle, une fête.

La classe de CM1 rédigera le programme de la fête de l'école.

Ensemble des questions que l'on étudie dans une classe.

Cette année, dans notre programme de mathématiques, il y a l'étude des fractions.

Ensemble des actions à réaliser pour atteindre un but.

Les athlètes ont commencé leur programme de préparation pour le championnat du monde.

Emploi du temps.

Voici notre programme pour la semaine.

Liste des instructions que l'on met en mémoire dans un ordinateur.

Tous les ordinateurs ont un programme de correction orthographique.

Dans la famille

- **Observer le support.**

Trois articles de dictionnaire. Retrouver les différents éléments.

- Pourquoi n'a-t-on pas l'indication de genre pour le verbe ? Pour programmeur, programmeuse ?

- **Les élèves rappellent leurs connaissances sur les familles de mots.**

- Vous connaissez ces trois mots. Pourquoi font-ils partie d'une même famille de mots ?

Les mots d'une même famille comportent une partie commune : le radical.

L'isoler dans les trois mots : **programm**.

Le déterminant du singulier		Le déterminant du pluriel	
apporte seulement l'information du singulier	apporte aussi une autre information	apporte seulement l'information du pluriel	apporte aussi une autre information
une			
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____

Matériel Unité 2
À haute voix, cahier page 17

les verbes qui annoncent une voix forte : _____

les verbes qui annoncent une voix faible : _____

les verbes qui annoncent une voix difficile à comprendre : _____

les verbes qui annoncent une question, une interrogation : _____

les verbes qui annoncent une exclamation : _____

les verbes qui annoncent un ordre ou un conseil : _____

les verbes qui annoncent une explication : _____

les verbes qui indiquent comment le personnage se parle à lui-même : _____

les verbes qui renseignent sur l'humeur, les émotions : _____

les verbes qui expriment l'accord : _____

les verbes qui expriment le désaccord : _____

les verbes qui expriment l'impatience : _____

les verbes qui expriment la douleur : _____

les verbes qui expriment l'ironie, la moquerie : _____

Unité 3
La nature
Le grand livre
de l'arbre et de la forêt

Textes de lecture	95-103
Cahier Compréhension	104
Manuel Grammaire	105-108
Cahier Grammaire	109
Manuel Conjugaison	111-113
Cahier Conjugaison	114
Manuel Vocabulaire	115-118
Manuel Orthographe	119-120
Manuel Orthographe	121-122
Manuel Rédaction	123-124
Manuel Parler pour ...	125
Cahier Écoute active	127-128
Cahier Oral	129
Cahier Écrire pour apprendre	130
Cahier À haute voix	131
Cahier Poésie	133-134
Carnet de mots	135
Matériel	136-138

THEME DE L'UNITE : La nature

OBJECTIFS SPECIFIQUES

- Étudier un texte documentaire présentant la forêt dans sa diversité géographique, ainsi qu'une partie des menaces qu'elle subit.
- Encourager la curiosité et le souci de la protection de la nature.

PRESENTER LE TEXTE

Il s'agit de chapitres extraits du livre *Le grand livre de l'arbre et de la forêt*. C'est un texte documentaire. Dans une bibliothèque, il est classé dans la section des livres de sciences de la terre.

- **Feuilleter les pages 40 à 45.**

Repérer l'organisation du texte : des chapitres courts. Lire rapidement les titres. Les deux premières double pages concernent les différentes sortes de forêts, la dernière la savane.

INTRODUCTION, P.40

DECOUVRIR

- **Observer le support.**

Deux photos d'arbres, elles encadrent un texte sur fond jaune. En-dessous, une carte.

- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : jusqu'à 0.51**

L'enseignant choisit une entrée dans la lecture : écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert, lecture silencieuse des élèves, puis lecture à haute voix.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu.**

- **Établir les relations entre le texte et les photos.**

- *Quelle photo montre un feuillu ?* Celle de gauche. *Un conifère ?* Celle de droite.

- *Comment les reconnaît-on ?* Les feuillus portent des feuilles, les conifères portent des aiguilles et renferment de la résine.

Rechercher les définitions dans le dictionnaire. On y apprend quelque chose de plus.

conifère : arbre qui porte des aiguilles, produit de la résine et porte des fruits en forme de cône.

Le mot *conifère* veut dire *qui porte des cônes*. Donner l'exemple connu des *pommes de pin*.

feuillu : arbre qui porte des feuilles.

- **Alerter les élèves sur l'emploi du mot espèce :**

Les feuillus forment un grand groupe comprenant un très grand nombre d'espèces d'arbres.

Demander aux élèves quels arbres feuillus ils connaissent. (les arbres fruitiers, les arbres de la cour, de la rue...).

Les conifères eux aussi constituent un grand groupe qui comprend un grand nombre d'espèces d'arbres. La plus connue est le sapin.

- **Établir les relations entre le texte et la carte.**

- **Repérer** les continents : l'Amérique, l'Europe, l'Afrique, l'Asie, l'Océanie (identifiée seulement par l'Australie) et l'Antarctique. Situer le nord (en haut de la carte) et le sud.

- **Lire** la légende. Repérer les deux zones froides, c'est-à-dire les zones au climat froid : les zones des cercles polaires (pôle nord et pôle sud), les deux zones au climat tempéré, et la zone au climat chaud entre les deux tropiques, traversée par l'équateur.

- Situer sur la carte quelques pays connus. Dans quelle zone sont-ils situés ?

- **Faire la synthèse des acquis de cette introduction.**

Il y a deux grands groupes d'arbres, les feuillus et les conifères (les résineux).

Chaque espèce d'arbre ne peut pas vivre n'importe où, cela dépend de l'altitude et du climat.



DECOURVIR

- **Observer le support.**

Un texte, une photo. En encadré bleu, la définition des mots surlignés dans le texte.

Le texte comprend deux parties : une première en caractères gras, l'autre en caractères maigres.

- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : 0.54 → 1.41**

L'enseignant choisit une entrée dans la lecture : écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert, lecture silencieuse des élèves, lecture à haute voix.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu.**

- **Étudier la première partie en gras.**

- **Revenir à la carte** et situer les zones tempérées. Observer que le texte parle de l'hémisphère nord : *en allant vers le nord* signifie ici : en allant vers le pôle nord, le pôle arctique.

- *Quelle forêt montre la photo ?* Celle du titre : *la forêt tempérée.*

On peut reconnaître la forme des feuilles sur la photo.

- *Quels arbres trouve-t-on dans la forêt tempérée ?*

- les arbres feuillus sont les plus nombreux (elle est essentiellement constituée d'arbres feuillus)

- mais il y a aussi des résineux. Plus on va en altitude et plus on va vers le froid (vers les pôles), plus les espèces résineuses sont nombreuses, elles *prédominent*.

- *Pourquoi les conifères prédominent-ils en altitude et dans les zones plus au nord de la zone tempérée ?*

Les espèces résineuses résistent mieux aux conditions atmosphériques difficiles, c'est-à-dire aux températures froides pendant une grande partie de l'année.

- **Expliquer cette meilleure résistance** : les aiguilles sont en réalité elles aussi des feuilles, les feuilles des résineux, mais au contraire des feuilles des feuillus, très ouvertes à la pluie, au vent, au soleil, au froid, elles sont tellement resserrées qu'elles ne laissent pas le froid pénétrer. Elles protègent l'arbre du froid. En général (il y a des exceptions), les résineux ne perdent pas leurs feuilles, en tous cas pas toutes en même temps.

- **Faire la synthèse des acquis de cette partie en gras.**

- *Qu'avons-nous appris dans cette première partie ?*

La composition des forêts et la répartition des différentes espèces d'arbres en zone tempérée.

- **Étudier la seconde partie.**

La discussion doit lever la difficulté que peut représenter le double rôle des feuilles :

- elles **retardent** la chute des eaux de pluie. Comme elles sont souvent larges, les gouttes de pluie éclatent ou glissent sur elles. La pluie ne tombe pas tout droit dans le sol, mais plus doucement, et elle pénètre bien le sol. Les racines des arbres la conduisent jusqu'aux réserves souterraines d'eau, la *nappe phréatique*. Quand il n'y a pas d'arbres, les fortes pluies glissent sur le sol, coulent, font des inondations... Grâce aux arbres, l'eau de pluie est conservée et sert aussi bien aux plantes qu'aux hommes.

- elles contiennent aussi de l'eau, que l'arbre puise dans le sol pour vivre. Quand le sol contient trop d'eau, quand il est très humide, il y a beaucoup d'eau dans les feuilles. Et comme elles sont larges, le soleil et le vent permettent à beaucoup d'eau de s'évaporer (*l'eau s'évapore par les feuilles*). Le sol devient moins humide.

- **Faire la synthèse des acquis de cette seconde partie du chapitre.**

- *Qu'avons-nous appris dans cette seconde partie ?*

L'importance des forêts dans le cycle de l'eau. Elles alimentent les réserves souterraines, empêchent que les sols soient trop humides et, par l'évaporation, contribuent à la formation des nuages qui, à leur tour donnent des pluies.

LA FORET MONTAGNARDE P. 41

DECOURVIR

- **Observer le support.**

Une photo de pente de montagne enneigée. La forêt n'occupe pas tout l'espace et devient de plus en plus rare au fur et à mesure qu'on monte. Il n'y a presque plus que des rochers et de la neige.

- *Quelle espèce d'arbres voyez-vous sur la photo ?*

Les identifier par leur forme générale (se reporter à la photo de l'introduction) et par leur situation géographique en haute montagne froide : *en altitude et en allant vers le nord* (p. 40), c'est la région des résineux.

- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : 1.43 → 2.19**

L'enseignant choisit une entrée dans la lecture : écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert, lecture silencieuse des élèves, lecture à haute voix.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu.**

- **Revenir à la carte et situer la forêt montagnarde.**

En zone tempérée en altitude et aussi dans le nord de cette zone.

- **Étudier le texte.**

- *De quoi parle ce chapitre ? Quel lien peut-on établir avec le chapitre La forêt tempérée ?*

- Le texte parle à nouveau du rôle de la forêt dans l'équilibre de la nature.

- *Quel est ce rôle en montagne ?*

- les racines des arbres retiennent la terre. la forêt protège la montagne de l'érosion, c'est-à-dire de l'usure des sols de la montagne par la pluie qui descend rapidement (*le ruissellement*) et emporte avec elle la terre et des morceaux de roche
- les arbres forment une barrière qui empêche la neige de glisser sur les pentes (*les avalanches*).

Chercher où il y a le plus de risques d'avalanches sur la photo.

- **Faire la synthèse des acquis de ce chapitre.**

- *Quelle est la nature de la forêt montagnarde ? Quel est son rôle ?*

Une forêt où dominent les conifères. Ils sont de moins en moins nombreux à mesure que l'on monte en altitude. Son rôle est là encore de contribuer à *l'équilibre environnemental* : empêcher la montagne de devenir *un désert de pierres*.

LA FORET BOREALE P.41

DECOURVIR

- **Observer le support.**

La photo d'une étendue immense de forêt avec des plans d'eau.

- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : 2.22 → 3.23**

L'enseignant choisit une entrée dans la lecture : écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert, lecture silencieuse des élèves, puis lecture à haute voix.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu.**

- **Revenir à la carte et situer la forêt boréale.**

Lire la définition des régions boréales. La forêt boréale est à la limite nord de la zone tempérée. (au nord du Canada et de la Russie - la Sibérie - sur des distances gigantesques.)

- **Étudier le texte.**

- *Quelles espèces d'arbres constituent cette forêt boréale ?*

On est encore dans la zone tempérée, mais on va vers un climat très froid.

Les *conditions atmosphériques* deviennent plus *difficiles*. C'est pourquoi :

- les forêts boréales sont **essentiellement** composées de *conifères* (les espèces résineuses prédominent (cf. chapitre la forêt tempérée).

- mais elles comportent **aussi** des feuillus : *bouleaux, trembles et peupliers*.

- *Quel est le paysage de la forêt boréale ?*

Le paysage est partagé entre la forêt et des sols très humides : des marais, c'est-à-dire des terrains recouverts d'une eau peu profonde, et des tourbières (lire la définition).

Informers les élèves : la tourbe, c'est-à-dire les plantes décomposées, est extraite des tourbières, séchée et utilisée comme combustible.

- *Quels animaux vivent dans la forêt boréale ?* Faire la liste des animaux :

renne, élans, ours, visons, martres, castors, loups, pumas, léopards des neiges et... insectes

- **Faire la synthèse des acquis de ce chapitre.**

- *Quelle est la nature de la forêt boréale ?*

Une forêt gigantesque – la première au monde pour la production de bois - où dominent les conifères, bien adaptés au froid.

LA FORET MEDITERRANEENNE P. 41

DECOURVIR

- **Observer le support.**

La photo montre une forêt, peu dense, de résineux : des pins maritimes.

Le sol est sec, avec peu de végétaux : il y a peu d'eau.

- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : 3.22 → fin**

L'enseignant choisit une entrée dans la lecture : écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert, lecture silencieuse des élèves, puis lecture à haute voix.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu.**

- **Revenir à la carte et situer la forêt méditerranéenne.**

À la limite sud de la zone tempérée européenne, la limite nord de la zone chaude africaine, autour de la mer Méditerranée et des mers qui communiquent avec elle.

- **Étudier le texte.**

Quelles espèces d'arbres constituent cette forêt méditerranéenne ?

- des espèces de feuillus aux *feuilles persistantes*, c'est-à-dire qui ne tombent pas en hiver : le chêne vert et le chêne-liège.

- des résineux

Comment expliquer la présence de beaucoup de feuillus dans des conditions climatiques qui leur sont défavorables du fait de la chaleur ?

Ces feuillus ont des *feuilles persistantes... épaisses* qui *résistent à l'évaporation*, comme le font les aiguilles des résineux. Résister à l'évaporation, c'est conserver l'eau nécessaire à la vie de l'arbre.

Quels sont les risques pour la forêt méditerranéenne ?

La résine des résineux et les essences des plantes aromatiques sont très inflammables.

Il y a des risques d'incendies. Dans tous les pays méditerranéens, des incendies violents se déclarent chaque été. Certains d'entre eux sont liés à l'homme, c'est-à-dire allumés volontairement ou par imprudence.

- **Faire la synthèse des acquis de ce chapitre.**

- **La forêt méditerranéenne** est composée d'arbres qui correspondent aux conditions climatiques difficiles de chaleur et de sécheresse : ceux qui ont des aiguilles permettant de limiter l'évaporation, ou des feuillus à feuilles persistantes, qui elles aussi retiennent l'eau.

- **Conclure sur la forêt tempérée.**

- Elle comprend différents types de forêts, selon les régions.

- *Pourquoi y a-t-il des résineux dans les zones très froides et dans les zones chaudes ?*

- Les aiguilles offrent une faible surface à l'air. Dans les pays froids elles ne captent pas beaucoup le froid ; dans les pays chauds elles conservent l'eau.



LA FORET TROPICALE P. 42-43

DECOUVRIR

- **Observer le support.**

- Une forêt très dense, très verte, beaucoup de plantes au sol.

- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : 00.10 → 1.25**

- L'enseignant choisit une entrée dans la lecture : écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert, lecture silencieuse des élèves, puis lecture à haute voix.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu.**

- **Revenir à la carte et situer la forêt tropicale.**

- Entre les tropiques, donc aussi sur l'équateur.

- **Étudier le texte.**

- Quelles sont les caractéristiques de cette forêt ?*

- Une forêt d'arbres très hauts, très dense, très variée (*jusqu'à plusieurs centaines d'espèces par hectare*), toujours verte,
 - une flore au sol abondante
 - *une quantité de formes de vie* (une faune et une flore) exceptionnelle.

- Comment l'expliquer ?*

- Un climat chaud et humide avec :
 - des pluies *fréquentes* et très *abondantes*.
 - une température chaude et stable.

- La forêt tropicale joue-t-elle un rôle dans l'équilibre environnemental ?*

- Ce rôle ne se limite pas à son impact sur la zone de la forêt : *un rôle primordial dans la régulation du climat de notre planète.*

- Ajuster l'explication à l'information des élèves sur l'effet de serre.

LA FORET D'AMAZONIE P. 42

DECOURVIR

- **Observer le support.**

Une photo aérienne de la forêt qui s'étend autour du fleuve Amazone. C'est une forêt tropicale.

- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : 1.28 → 2.00**

L'enseignant choisit une entrée dans la lecture : écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert, lecture silencieuse des élèves, puis lecture à haute voix.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Revenir à la carte et situer la forêt d'Amazonie.**

Informé. L'Amazonie est une région qui s'étend sur neuf pays différents d'Amérique du Sud.

- **Étudier le texte.**

Pourquoi la forêt d'Amazonie est-elle importante ?

- parce que c'est une forêt tropicale et la plus grande du monde, elle est essentielle à l'équilibre du climat de la Terre. C'est elle qui absorbe le plus de gaz carbonique et produit le plus d'oxygène, le gaz que l'on respire et qui est nécessaire à la vie.

- par sa *richesse biologique*, le nombre et la diversité des espèces vivantes qu'elle renferme : la moitié des vertébrés, c'est-à-dire des mammifères, des oiseaux, des poissons, des reptiles, des crapauds. Plus de la moitié des plantes qui poussent sur la Terre. C'est la réserve de vie de notre planète.

60 hectares, c'est l'équivalent de seulement 86 terrains de football professionnel. Et on y trouve autant d'oiseaux que dans les 54 millions d'hectares de la France.

- **Comparer avec la forêt boréale.**

Les deux sont gigantesques, mais la forêt boréale est bien plus pauvre en faune et en flore.

LA FORET DU BASSIN DU CONGO P. 42

DECOURVIR

- **Observer le support.**

Une photo aérienne de la forêt du bassin du Congo. La forêt est épaisse, les arbres sont hauts. On voit du brouillard qui s'élève au-dessus des arbres.

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Enregistrement : 2.02 → 2.26

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Revenir à la carte et situer la forêt du bassin du Congo.**

Elle s'étend sur six pays d'Afrique Centrale, c'est la *deuxième plus grande forêt du monde*, après la forêt amazonienne.

- **Étudier le texte.**

Faire le lien avec l'Amazonie : Dans les deux cas, une gigantesque forêt traversée par un grand fleuve.

Le fleuve Congo donne son nom à la région et même à deux États, la République Démocratique du Congo et la République du Congo.

Pourquoi y a-t-il du brouillard au-dessus des arbres sur la photo ?

La forêt est traversée par un fleuve, et *des milliers de petites rivières et ruisseaux*. C'est une forêt très humide. Le brouillard est provoqué par l'évaporation de l'eau.

DECOUVRIR

- Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : 2.28 → fin

- Lire l'introduction.

- Pourquoi parler en même temps des forêts tropicales et équatoriales ?

- Revenir à la carte et repérer l'équateur, entre les tropiques.

Informers les élèves : la forêt équatoriale est une des formes de la forêt tropicale. C'est une forêt très dense sous un climat chaud et très humide de l'équateur.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- Quelles sont les grandes causes de la destruction de ces forêts ?

- Reprendre l'introduction et la lier aux chapitres de la page

1. la surexploitation :

C'est le fait d'exploiter une ressource (bois, sols, eau, charbon, poisson... etc.) de façon excessive, d'utiliser une ressource jusqu'à l'épuiser, et empêcher son renouvellement. La ressource devient de plus en plus rare et risque de disparaître.

Pourquoi exploite-t-on les arbres exotiques ?

Informers les élèves : les arbres exotiques produisent des bois très précieux et très chers.

2. le défrichage (ou défrichement) C'est la destruction d'espaces boisés, en vue de faire de cet espace un autre usage.

Retrouver ces éléments dans les chapitres **De grandes plantations, Un accès facile, Un sol peu fertile.**

- En vue de quel usage défriche-t-on ces grandes forêts ?

De grandes plantations

Pour remplacer des arbres précieux pour la planète mais pas directement pour l'industrie par des palmiers à huile, qui produisent l'huile de palme, une huile très utilisée :

- dans l'industrie agroalimentaire : l'industrie qui transforme les matières premières issues de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche en produits alimentaires. Dans ces produits, on ajoute d'autres ingrédients et très souvent, de l'huile de palme.

- en cosmétique, c'est-à-dire pour la fabrication des produits de soins de beauté.

- dans l'industrie chimique, pour fabriquer du *bio diesel*, un carburant qui peut remplacer les carburants fossiles (l'essence produite à partir du pétrole).

Un accès facile

Des routes très longues et très larges sont nécessaires au transport des produits de la forêt. Comme on surexploite la forêt jusqu'à l'épuiser, il faut aller toujours plus loin, trouver de nouvelles ressources, prolonger les routes, donc détruire de plus en plus de forêt.

Plus de routes, c'est aussi un accès plus facile pour les *braconniers*, toutes les personnes qui chassent ou qui pêchent sans en avoir le droit, qui capturent des animaux, des oiseaux rares pour les revendre.

Un sol peu fertile

Un pâturage est une grande étendue d'herbe, le plus souvent naturelle, sur laquelle les animaux herbivores, les vaches par exemple, peuvent venir s'alimenter (paître).

Les pâturages naturels sont riches en éléments nutritifs, les animaux peuvent bien s'y développer.

- Pourquoi est-ce un leurre de remplacer la forêt par des pâturages ?

- Revenir au chapitre *La forêt tropicale* : on y a déjà appris que son sol est *peu fertile*, c'est-à-dire qu'il ne peut pas produire en abondance, il est pauvre.

- **Rendre compte du phénomène de surexploitation** : comme le sol est peu fertile, les animaux ne peuvent pas se nourrir longtemps au même endroit. Il faut donc continuer à détruire la forêt pour pouvoir continuer à faire paître les animaux. *La surface des pâturages doit augmenter constamment.*



LA SAVANE P. 44-45

DECOURVIR

- **Observer le support.**

Des herbes, des arbustes, un grand arbre (un acacia), un zèbre. Au fond, une montagne dont le sommet est enneigé. C'est donc une montagne très haute.

- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : 0.8 → 1.18**

L'enseignant choisit une entrée dans la lecture : écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert, lecture silencieuse des élèves, lecture à haute voix.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu.**

- **Étudier la première partie en gras.**

La photo montre-t-elle une savane herbeuse, arbustive, arborée ?

- **Retrouver** sur la photo les éléments des trois types de savanes : herbes, arbustes, arbres.

Peut-on répondre ?

La différence entre les trois types de savanes est une question de plus ou moins, de densité :

la savane est *une plaine herbeuse parsemée plus ou moins densément de broussailles et*

d'arbres. Ce qui est le plus présent sur la photo, ce sont des buissons d'arbustes. On peut penser que c'est une savane arbustive.

- **Étudier la seconde partie.**

- Comment expliquer la présence d'herbes importantes dans ces régions très sèches ?

Reconstituer le cycle : longue sécheresse – pluies rares – repousse très rapide

UNE FAUNE VARIEE P. 44

DECOURVIR

- **Observer le support.**

Quelle savane est montrée sur la photo ?

Appliquer le principe de classification par la densité : c'est une savane herbeuse, parsemée d'arbustes.

- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : 1.20 → 2.15**

L'enseignant choisit une entrée dans la lecture : écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert, lecture silencieuse des élèves, lecture à haute voix.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu.**

- **Confirmer l'identification de la photo par la première phrase du texte :**

Les grandes étendues couvertes d'herbe ...

- **Rappeler les définitions : herbivore, carnivore.**

Quels sont les animaux carnivores de la savane ?

Distinguer les grands fauves, (prédateurs) qui se nourrissent d'animaux vivants qu'ils chassent (proies) et les charognards qui se nourrissent d'animaux morts et de carcasses *laissées par les fauves*.

- **Reconstituer la chaîne alimentaire :**

végétaux – herbivores – carnivores prédateurs, les fauves – carnivores charognards

LA FORET-GALERIE P. 45

DECOUVRIR

- **Observer le support et lire ou écouter le texte. Enregistrement : 2.17 → 2.58**

Quelles ont les caractéristiques de la forêt galerie ?

- C'est bien une forêt : elle est dense et composée de plusieurs étages de végétation : un étage bas (arbustes et broussailles) ; un étage haut (des arbres hauts).
- elle borde un cours d'eau
- elle est étroite, comme un couloir, les hautes branches de ses arbres se rejoignent au-dessus de l'eau comme un toit, d'où son nom de *galerie*.
- le climat y est plus tempéré que dans la savane, c'est-à-dire, moins chaud et moins sec
- elle est habitée par de petits animaux.

FEU DE BROUSSE P. 45

DECOUVRIR

- **Observer le support et lire ou écouter le texte. Enregistrement : 3.00 → 3.39**

L'enseignant choisit une entrée dans la lecture : écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert, lecture silencieuse des élèves, lecture à haute voix.

Expliquer le mot *brousse* : c'est un synonyme de *savane herbeuse ou arbustive*.

- Qu'est-ce qui rend possible les feux de brousse ?

Les facteurs :

- la sécheresse vide les plantes de leur eau, ce qui les rend aisément combustibles
- l'entremêlement des herbes mortes facilitent la propagation de l'incendie.

Les causes :

Informez les élèves :

- cause naturelle : la foudre, les orages secs.
- cause la plus fréquente : pratique millénaire de gestion intelligente de la savane par les agriculteurs et éleveurs, et aujourd'hui aussi par les gardes des parcs naturels : stimuler la croissance d'herbe nutritive, réduire la présence des tiques, des broussailles épineuses.

Ne pas confondre ces feux avec les incendies de forêts, car les forêts, contrairement aux savanes, ne se remettent pas aisément des feux qui les détruisent.

L'ÉLEPHANT JARDINIER P. 45

DECOUVRIR

- **Observer le support et lire ou écouter le texte. Enregistrement : 3.41 → fin**

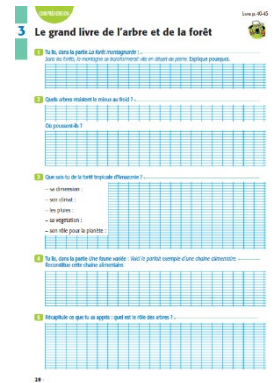
L'enseignant choisit une entrée dans la lecture : écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert, lecture silencieuse des élèves, lecture à haute voix.

Pourquoi ce terme d'éléphant-jardinier ?

Un jardinier est une personne qui entretient un jardin pour assurer la reproduction de plantes alimentaires, de légumes ou de fruits. En fin de récolte, il arrache tout ce qui est fané, ne porte plus de fruits. Et il sème ou plante pour une nouvelle récolte. Il utilise des engrais.

L'éléphant, lui, renverse et souvent arrache l'acacia qu'il mange, il sème un peu partout

(*la dissémination*) et met de l'engrais sans le savoir, mais le résultat est là : les acacias poussent et se propagent.



1 Tu lis, dans la partie *La forêt montagnarde* :

Sans les forêts, la montagne se transformerait vite en désert de pierre.

Explique pourquoi.

Deux idées à rappeler :

- Les racines des arbres retiennent la terre qui, sinon, serait emportée par le ruissellement des eaux
- Les arbres maintiennent la neige et évitent ainsi les avalanches.

2 Quels arbres résistent le mieux au froid ?

Les résineux (conifères).

Où poussent-ils ?

Là où les conditions atmosphériques sont difficiles : en altitude et plus au nord.

Textes qui justifient la réponse :

La forêt tempérée : *En altitude et en allant vers le nord, les espèces résineuses, résistant mieux aux conditions atmosphériques difficiles, prédominent.*

La forêt boréale, *essentiellement composée de conifères.*

3. Que sais-tu de la forêt tropicale d'Amazonie ?

Les références sont dans les deux premiers chapitres de la page 42.

- **sa dimension :** *C'est la forêt la plus grande du monde.*
- **son climat :** *il est chaud et humide. La température reste stable autour de 27 °C.*
- **les pluies :** *elles sont abondantes et fréquentes. Les précipitations peuvent atteindre plus de 2 m par an.*
- **sa végétation :** *Des arbres impressionnants et, sur un sol pourtant peu fertile, une flore extrêmement riche.*
- **son rôle pour la planète :** *elle contribue à réguler le climat. Elle absorbe du gaz carbonique et elle restitue autant d'oxygène.*

4 Tu lis, dans la partie *Une faune variée* : Voici le parfait exemple d'une chaîne alimentaire.

Reconstitue cette chaîne alimentaire.

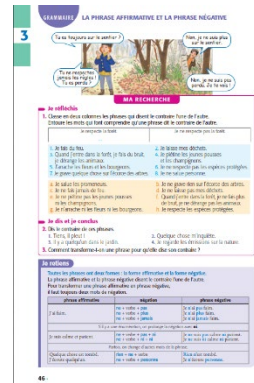
Le travail a été fait en lecture :

végétaux – herbivores – carnivores prédateurs, les fauves – carnivores charognards

5 Récapitule ce que tu as appris : quel est le rôle des arbres ?

Plusieurs passages permettent cette synthèse :

- *un rôle essentiel dans l'équilibre environnemental*
- *un rôle primordial dans la régulation du climat*
- *favorise l'approvisionnement des nappes phréatiques*
- *un grand rôle dans l'équilibre de la nature (exemple : montagnes)*
- *la production de bois*
- *favoriser la richesse de la faune et de la flore (la biodiversité)*
- *constituer une ressource alimentaire*



SITUATION DANS LA PROGRESSION : les élèves savent délimiter la phrase à l'écrit.

Ils connaissent la notion de contraire.

OBJECTIF SPECIFIQUE : distinguer les deux formes de la phrase.

MATERIEL : le tableau de l'activité 1 (page 151).

LE PROBLEME

- **Lire les bulles du bandeau. Identifier la situation.**

Quelles questions la fille pose-t-elle au garçon ? Comment y répond-il ?

Comment répondrait-il s'il était d'accord avec ce qu'on lui demande ?

Oui, je suis toujours sur le sentier. Oui, je suis perdu.

Quelles différences entre les deux ensembles de phrases ? Elles disent le contraire l'une de l'autre.

- **Poser le problème.**

Comment sont construites les phrases qui disent le contraire l'une de l'autre ?

MA RECHERCHE

IDENTIFIER LES MARQUEURS SYNTAXIQUES DE LA PHRASE NEGATIVE

Je réfléchis

1. Classe en deux colonnes les phrases qui disent le contraire l'une de l'autre.

Entoure les mots qui font comprendre qu'une phrase dit le contraire de l'autre.

- **Lire l'ensemble des phrases** pour établir que les phrases vont par deux : il y a toujours une phrase qui dit le contraire de l'autre, avec le même verbe.
- **Distribuer le matériel.**
- **Remplir le tableau. À mesure, expliciter les deux critères, sémantique et grammatical.**
 - **Former les couples de phrases** dans le tableau : une phrase de l'encadré vert dit le contraire d'une phrase de l'encadré orange. Vérifier le verbe : c'est toujours le même dans les deux phrases.
- **Ajouter les phrases du bandeau qui disent le contraire l'une de l'autre.** En italique dans le tableau.

Je respecte la forêt.	Je ne respecte pas la forêt.
1. Je fais du feu.	c. Je ne fais jamais de feu.
2. Je laisse mes déchets.	d. Je ne laisse pas mes déchets.
3. Quand j'entre dans la forêt, je fais du bruit, je dérange les animaux.	f. Quand j'entre dans la forêt, je ne fais plus de bruit, je ne dérange pas les animaux.
4. Je piétine les jeunes pousses et les champignons.	e. Je ne piétine pas les jeunes pousses ni les champignons.
5. J'arrache les fleurs et les bourgeons.	g. Je n' arrache ni les fleurs ni les bourgeons.
6. Je ne respecte pas les espèces protégées.	h. Je respecte les espèces protégées.
7. Je grave quelque chose sur l'écorce des arbres.	b. Je ne grave rien sur l'écorce des arbres.
8. Je ne salue personne .	a. Je salue les promeneurs.
<i>Tu es toujours sur le sentier ?</i>	<i>Non, je ne suis plus sur le sentier.</i>
<i>Tu es perdu ?</i>	<i>Non, je ne suis pas perdu.</i>

- **Entourer les mots qui font comprendre le contraire.**

- **Les classer.**

Presque toujours, ce sont des mots ajoutés dans la phrase ;
parfois des mots qui en remplacent d'autres.

- **Mots en plus** : ne... pas ; ne... jamais ; ne... plus ; ne... jamais ; ne... ni ; ne... ni ; ne ... pas ...ni

Observer qu'on a toujours deux mots : le premier de ces mots est toujours *ne* (*n'* devant voyelle).

Où sont-ils placés ? Ils encadrent toujours le verbe.

Le mot *non*, très fréquent, annonce que la phrase va contredire une autre phrase.

Après lui, on retrouve les deux mots qui encadrent le verbe.

- **Mots qui en remplacent d'autres** :

Personne (+ ne) / (Quelqu'un, les promeneurs ...=

Rien (+ ne) / Quelque chose

ne (+ ni) / et

Observer que dans ces cas-là, les deux mots pour dire le contraire sont bien présents
mais pas toujours autour du verbe, ils peuvent être devant lui : **Rien ne** m'inquiète.

ASSOCIER LA COMPÉTENCE ORALE A L'ANALYSE SYNTAXIQUE

Je dis et je conclus

2. Dis le contraire de ces phrases.

- **Produire les phrases, les valider et les écrire au tableau.**

Remarquer qu'à l'oral, on supprime souvent le premier mot de la négation :

**Il y a personne dans le jardin.* C'est acceptable à l'oral. On le trouve même dans des textes où l'auteur fait parler les personnages comme ils parlent dans la vie quotidienne.

Mais pour parler et écrire correctement, il faut toujours les deux mots de la négation.

- **Retrouver les mots qui permettent de dire le contraire, les souligner.**

1. Tiens, il ne pleut pas !

2. Rien ne m'inquiète.

3. Il n'y a personne dans le jardin.

4. Je ne regarde pas (jamais) les émissions sur la nature.

3. Comment transforme-t-on une phrase pour qu'elle dise son contraire ?

Sur les phrases au tableau, faire les manipulations (ajout, effacement, remplacement).

La transformation se lit en colonne. En première ligne, la phrase de départ.

En bleu, ce qui n'est pas affecté par les transformations.

En gras, ce qui est ajouté ou ce qui remplace. Rayé, ce qui disparaît.

1. Tiens, il pleut !

Tiens, il ne pleut pas (plus) ! ajouter

Tiens, il ne pleut pas (plus) !

Tiens, il ne pleut pas (plus) ! effacer

2. Quelque chose m'inquiète.

~~Quelque chose m'inquiète.~~ effacer

Rien ne m'inquiète. et remplacer

Rien ne m'inquiète.

~~Rien ne m'inquiète.~~ effacer

Quelque chose m'inquiète. et remplacer

3. Il y a quelqu'un dans le jardin.

~~Il y a quelqu'un dans le jardin.~~ effacer

Il n'y a personne dans le jardin. et remplacer

Il n'y a personne dans le jardin.

~~Il n'y a personne dans le jardin.~~ effacer

Il y a quelqu'un dans le jardin et remplacer

4. Je regarde les émissions sur la nature.

Je ne regarde pas les émissions sur la nature. ajouter

Je ne regarde pas les émissions sur la nature.

~~Je ne regarde pas les émissions sur la nature.~~ effacer

- **Conclure.**

Il y a plusieurs manières de transformer une phrase pour qu'elle dise le contraire.

LIRE LE JE RETIENS

- Introduire les termes **phrase affirmative** et **phrase négative**.

Ce sont deux **formes** de la phrase : la **forme affirmative** et la **forme négative**.

- Lire le tableau ligne à ligne.

Retrouver, pour chaque forme de la négation, la phrase du support de l'activité 1 qui correspond.

ne + verbe + pas : Je ne respecte pas les espèces protégées.

ne + verbe + plus : je ne fais plus de bruit

ne + verbe + jamais : Je ne fais jamais de feu.

ne + verbe + pas + ni : Je ne piétine pas les jeunes pousses ni les champignons.

ne + verbe + ni + ni : Je n'arrache ni les fleurs ni les bourgeons.

rien + ne + verbe : pas d'exemple exact dans le corpus, mais on retrouve le couple **rien + ne** dans la phrase : Je ne grave rien sur l'écorce des arbres.

ne + verbe + personne : Je ne salue personne.

EXERCICES

Je reconnais les formes de la phrase

1. Je recopie les phrases négatives.

2. Je ne retrouve pas les clés de ma voiture, ni mes lunettes !

3. Tu ne ranges jamais tes affaires !

5. Ou alors, tu n'as pas de chance !

MISE EN COMMUN. La difficulté est de ne pas confondre la forme syntaxique négative de la phrase et son contenu sémantique, positif ou négatif. *J'arriverai en retard* veut dire *Je n'arriverai pas à l'heure*, mais c'est une phrase affirmative. Idem pour *Tu es trop distraite*.

2. Je souligne en bleu les phrases affirmatives, en noir les phrases négatives.

Je connais les consignes de sécurité en cas d'incendie.

Le chemin est libre et sans fumée.

Je sors avec mes camarades à l'extérieur du bâtiment. Je ne cours jamais.

Je vais au point de rassemblement. Je ne quitte pas mon groupe-classe.

Le feu ou la fumée nous empêchent de sortir.

Je suis les conseils de mon enseignant. Je ne m'affole pas. Je ne crie pas. Je n'ouvre pas les portes ni les fenêtres. Cela risque d'activer le feu. Je me baisse. Je me couvre le nez avec un tissu.

(N.B. Dans ce corrigé, le soulignement bleu est remplacé par un soulignement, les phrases négatives sont surlignées.)

MISE EN COMMUN Toutes les phrases disent comment se comporter, ce qu'il est positif de faire. Il faut donc faire attention à la forme syntaxique de la phrase, pas à son contenu.

3. Je souligne les phrases négatives. J'entoure les mots de négation.

La porte s'est fermée brutalement. Tout à coup, il n'y a plus de lumière. Julie n'est pas rassurée.

Elle ne voit rien. Elle appelle. Elle entend des bruits étranges, juste à côté d'elle. Elle pousse un cri.

Elle n'ose plus bouger.

Nathan est triste en ce moment. On ne sait pas ce qu'il a. Il n'aime rien. Il ne sourit jamais.

Il ne fait ni musique ni sport. Il ne va plus jouer au parc. Il n'a plus envie de voir ses amis.

Rien ne l'intéresse. Nous aimerions l'aider. Mais nous ne savons pas comment faire.

J'écris des phrases affirmatives et des phrases négatives

4. J'écris à la forme négative.

1. Martin ne veut pas (plus) venir avec nous.
2. Monsieur Durand ne part pas (jamais, plus) en voyage.
3. Le soir, je n'aime pas (plus) lire avant de m'endormir.
4. La maison n'est pas (plus, jamais) fermée.
5. Lisa n'arrive jamais (n'arrive pas toujours) à l'heure.
6. Au petit déjeuner, Lou ne prend pas de la confiture ni du miel. (Lou ne prend ni confiture ni miel. Lou ne prend pas de confiture ni de miel.)
7. Jules ne connaît pas tout (ne connaît rien) sur les animaux préhistoriques.
8. Je n'achèterai rien à la boulangerie.
9. Éva ne joue ni au tennis ni au basket-ball.
10. Il n'y a personne dans le couloir.

MISE EN COMMUN Différents mots de négation apportent des modifications de sens.

4. La maison **n'est plus** fermée, **n'est jamais** fermée.
5. Lisa **n'arrive pas** toujours à l'heure.
6. Au petit déjeuner, Lou **ne prend jamais** de la confiture et du miel.
7. Jules **ne connaît rien** sur les animaux préhistoriques.

Il est souvent possible d'utiliser *jamais* plutôt que *pas*. Mais on ne dit pas vraiment la même chose.

Comparer : 1. Martin **ne veut jamais** venir avec nous et Martin **ne veut pas** venir avec nous.

5. J'écris à la forme affirmative.

1. Mes parents travaillent **toujours** le samedi.
2. Aujourd'hui, pour aller en classe, nous prendrons le bus.
3. Max et Ida ont (**encore, toujours**) envie de jouer.
4. **Quelqu'un** répond au téléphone.
5. **Quelque chose (Tout)** nous inquiète.

Lire le conseil de la coccinelle

Indiquer aux élèves pourquoi ce rappel : il est très fréquent d'écrire comme l'on parle.

6. J'écris ces phrases dites à l'oral.

1. Je **ne** veux plus jouer avec toi.
2. Cet enfant **n'a** pas de chance !
3. Tu **ne** prêtes jamais tes affaires !
4. Je **n'ai** rencontré personne.

7. Je réponds aux questions par une phrase négative.

1. Non, je ne veux rien.
2. Non, je ne comprends pas l'exercice.
3. Non, je ne vais pas (jamais, plus) à l'atelier de théâtre.

J'écris

Inviter les élèves à être attentifs aux tournures interrogatives données en exemples, notamment aux traits d'union.

Contrôler la correction des questions écrites produites par les élèves.

LIRE L'ENCADRE DE DEFINITION.

C'est le même que celui du manuel.

Au tableau, les élèves réalisent la négation des phrases de l'encadré. Puis ils les recopient.

Je **n'ai pas** envie de rire.

Je **n'ai plus** envie de rire.

Je **n'ai jamais** envie de rire.

Je **n'aime pas** le lait ni les bonbons.

Je **n'aime ni** le lait **ni** les bonbons.

EXERCICES

1 **Souligne les phrases à la forme affirmative, entoure les phrases à la forme négative.**

La forêt n'est jamais silencieuse. Les oiseaux chantent.

Les feuilles murmurent dans le vent. Les animaux glissent entre les herbes.

On n'entend ni le bruit des voitures, ni les aboiements des chiens.

Rien ne vient troubler ce calme.

La forêt n'est pas seulement un lieu de promenade. C'est notre maison.

Que se passera-t-il si la forêt disparaît ? Les arbres ne protégeront plus nos promenades,

ni les sources, ni la fraîcheur

Justifier les décisions en explicitant tous les mots de négation dans la phrase négative.

2 **Écris à la forme affirmative.**

Les arbres fruitiers sont **encore** en fleurs.

Il y a **quelqu'un** dans la salle de classe.

J'aime les lézards **et** les fourmis.

Dans ces trois phrases, dire le contraire suppose

- la suppression des mots de négation

- le remplacement d'un mot de négation (**plus, personne, ni**) par un autre mot.

3 **Écris à la forme négative.**

Le train ne s'arrête pas (plus) dans la gare du village.

Nous ne rangeons ni notre cahier ni nos stylos.

Ou :

Nous ne rangeons pas notre cahier ni nos stylos.

Ou :

Nous ne rangeons pas notre cahier et nos stylos.

(Phrase possible en langage courant, pas fautive.)

SITUATION DANS LA PROGRESSION. Les élèves savent

- trouver le verbe conjugué dans la phrase.
- reconnaître et produire l'infinitif d'un verbe.

OBJECTIFS SPECIFIQUES : - définir le premier groupe de conjugaison ;
- revoir, sous forme d'une règle générale, la conjugaison du présent des verbes du 1^{er} groupe.

PREPARATION DU TABLEAU : Les phrases des activités 1 et 2 du *Je réfléchis*.



LE PROBLEME

- Lire les bulles du bandeau.
 - Chercher les verbes conjugués : *L'éléphant broute ... il renverse...*
 - Chercher leur infinitif. Les infinitifs de ces verbes se terminent tous de la même façon : *brouter, renverser*. Ils sont conjugués au présent avec le pronom de conjugaison *il*. Ils se terminent tous de la même façon, **-e**.
 - Rappeler la définition du verbe (page 14) : le verbe est le mot de la phrase qui change de terminaison avec le pronom de conjugaison.
- Poser le problème :
quelles sont les autres terminaisons au présent des verbes qui se terminent par **-er** à l'infinitif ?

MA RECHERCHE

ASSOCIER L'INFINITIF A LA FORME CONJUGUEE

Je réfléchis

1.a Recopie les verbes conjugués avec le pronom de conjugaison qui convient. Écris leur infinitif.

- Observer le support.
On sait reconnaître la forme conjuguée d'un verbe.
On connaît les procédures pour trouver l'infinitif d'un verbe à partir d'une forme conjuguée.
- Compléter et analyser le tableau.
Reporter la forme conjuguée avec le pronom de conjugaison qui convient.
Constater qu'il présente toutes les personnes de conjugaison.

le verbe conjugué	son infinitif
elle reste	rester
elles poussent	pousser
elles préfèrent	préférer
vous aimez	aimer
nous ramassons	ramasser
je respire	respirer
tu creuses	creuser
tu trouves	trouver

- b. Entoure la terminaison commune à tous les infinitifs.
- Établir que l'infinitif de tous les verbes se termine de la même façon que celui des verbes du bandeau : **-er**.
 - Confirmer l'observation sur la terminaison des verbes du bandeau conjugués à la 3^e personne du singulier : *il broute* et *il renverse* se terminent de la même façon à la 3^e personne du singulier : **-e**.
- Analyser les terminaisons.
 - Combien de terminaisons différentes entend-on ? Trois terminaisons différentes.
 - Combien en voit-on ? Cinq différentes.
 - Comment s'écrivent les terminaisons qui s'entendent et se prononcent de la même façon ?

Surligner ces terminaisons et les associer au pronom qui les commande :
-e → je, **-e** → il ou elle, **-es** → tu, **-ent** → ils ou elles.
Vérifier oralement : *cela vaut-il pour tous les verbes ? Comment dit-on rester avec je, tu, ils au pluriel ?* Les écrire sur l'ardoise. Même travail pour quelques autres verbes du tableau.
- À quelles personnes devez-vous faire attention ?
 Aux 1^{ère}, 2^e, 3^e personnes du singulier et à la 3^e personne du pluriel.
 On entend la même chose, mais les terminaisons ne s'écrivent pas de la même façon.
 - Terminer la vérification : conjuguer tous les verbes avec *nous*. On entend toujours la même terminaison. L'épeler : **o, n, s**.
 - Même travail avec *vous* : on entend toujours la même chose. L'épeler : **e, z**.

- **Conclure**

Pour tous les verbes qui ont leur infinitif en **-er**, on entend seulement trois terminaisons dans la conjugaison du présent : Avec nous, /7/ qui s'écrit **ons**.

Avec vous, /é/ qui s'écrit **ez**.

Pour les autres personnes on entend toujours /e/, mais il faut faire attention, l'écriture change.

ASSOCIER LA COMPETENCE ORALE AU CONTROLE DE LA CONJUGAISON ECRITE

Je dis

2. Quand tu parles, tu sais dire ces verbes. Dis-les et écris-les. Aide-toi du tableau de l'activité 1.

- Faire le lien entre ce qu'on entend et la personne de conjugaison pour se préparer à écrire.

couper Les bucherons **coupent** un sapin. Justifier l'écriture : c'est la 3^e personne du pluriel.

On peut remplacer *les bucherons* par *ils*.

observer Nous **observons** les fourmis. C'est la 1^{ère} personne du pluriel.

grimper L'écureuil **grimpe** dans les arbres. Justifier l'écriture : c'est la 3^e personne du singulier.

On peut remplacer *l'écureuil* par *il*.

traverser Vous **traversez** la forêt à vélo. C'est la 2^e personne du pluriel.

écouter J'**écoute** le chant des oiseaux. Justifier l'écriture : c'est la 1^{ère} personne du singulier.

ramasser Tu **ramasses** des champignons. Justifier l'écriture : c'est la 2^e personne du singulier.

- **Prolonger l'activité. Les élèves écrivent sous dictée :**

vous observez – tu traverses – elles ramassent (préciser : elles au pluriel) – nous écoutons – je grimpe

Avant d'écrire, donner la personne de conjugaison et dire s'il s'agit d'une des terminaisons auxquelles il faut faire attention :

tu traverses, c'est la 2^e personne du singulier, j'entends /e/, je dois faire attention, j'écris **es**.

Je vérifie et je conclus

3. Observe les terminaisons des verbes. Explique-les.

- **Travailler ligne par ligne.**

- Donner l'infinitif des dix-huit verbes : tous se terminent par **-er**.

- Repérer l'identité des terminaisons des verbes de chaque colonne. Identifier les personnes.

Conclure : ce sont les terminaisons à toutes les personnes au présent des verbes qui se terminent par **-er** à l'infinitif.

LIRE LE JE RETIENS

Introduire le terme *1^{er} groupe de conjugaison*. Il vient nommer ce que l'on a observé et compris. Il y a deux autres groupes de conjugaison, ils sont étudiés dans l'unité suivante.

EXERCICES

Je reconnais les verbes au présent

1. J'écris un pronom de conjugaison qui convient. Puis j'écris l'infinitif du verbe.

1. **je (il, elle)** monte – nous montons C'est le verbe **monter**. 2. **vous** baissez – tu baisses

C'est le verbe **baisser**. 3. **ils (elles)** ferment – **je (il, elle)** ferme C'est le verbe **fermer**.

MISE EN COMMUN Retrouver les quatre personnes de conjugaison qui font entendre le même son /e/.

2. Je complète avec un pronom de conjugaison qui convient.

1. **J'(il, elle)** espère que la pluie s'arrêtera bientôt. 2. Avant de partir, **vous** rangez vos affaires, merci !

Je compte sur vous, les enfants. 3. **Nous** ne ratons aucun épisode de ce feuilleton. 4. **Je** connais

ces ouvriers. **Ils** réalisent des travaux pour l'école. 5. **Il, elle** raconte toujours des histoires, quel ennui !

MISE EN COMMUN. *Il, elle* sont interchangeable avec *je* sous le rapport de la terminaison du verbe, mais le contexte impose le plus souvent un choix.

Je reconnais les verbes au présent

3. Je conjugue le verbe. J'écris son infinitif.

1. nous glissons – tu **glisses** C'est le verbe **glisser**.
2. je skie – elles **skient** C'est le verbe **skier**.
3. il patine – vous **patinez** C'est le verbe **patiner**.
4. elles roulent – nous **roulons** C'est le verbe **rouler**.
5. vous guidez – je **guide** C'est le verbe **guider**.
6. tu tournes – il **tourne** C'est le verbe **tourner**.

Lire le conseil de la coccinelle

Il rappelle les personnes de conjugaison. Pour chaque personne, il y a une forme au singulier et une au pluriel.

Indiquer pourquoi ce conseil : la différence des formes du singulier et du pluriel se voit à l'écrit pour toutes les personnes, mais elle ne s'entend pas à la troisième personne du présent des verbes du 1^{er} groupe.

4. Je recopie : je conjugue les verbes.

a. au pluriel, à la personne qui correspond.

- a. 1. Vous **aimez** la pêche ? 2. **Nous pêchons** tous les étés au bord de la mer.
3. De loin, **elles regardent** les énormes vagues. 4. **Ils préparent** la barque pour aller pêcher.

b. au singulier, à la personne qui correspond.

- b. 1. **J'observe** des insectes dans l'herbe. 2. **Elle fabrique** un moulin à eau.
3. **Tu aides** parfois le jardinier ? 4. **Il arrose** les fleurs.

5. Je souligne les verbes conjugués. J'entoure leur terminaison. J'écris leur infinitif.

Je circule dans les allées du marché. J'aide maman à porter les sacs, mais aussi, nous parlons ensemble ! Aujourd'hui nous achetons des poissons. Les marchands discutent avec les clients. Notre poissonnier demande à Maman :

– Bonjour Madame, qu'est-ce que vous désirez ?

Liste des infinitifs dans l'ordre du texte : circuler – aider – parler – acheter – discuter – demander – désirer. (Le verbe être fait partie d'une locution, *qu'est-ce que*, et n'est pas du 1^{er} groupe.)

6. Je conjugue les verbes au présent.

1. Le capitaine **donne** ses ordres aux marins. Il **utilise** un porte-voix.
2. Deux cargos **approchent** du port.
3. Avec ma copine, nous **photographions** les voiliers. Tous les ans, nous **exposons** nos photos à l'école.
4. Moi, je **rêve** de longs voyages. Et vous, est-ce que vous **voyagez** quelquefois ?
5. Des mouettes **volent** derrière les bateaux de pêche. Elles **crient** très fort.

MISE EN COMMUN Justifier les terminaisons par le pronom et rappeler la difficulté liée à l'identité du son /e/ à la 1^{ère} personne du singulier, et aux 3^e personnes du singulier et du pluriel.

7. Je complète les verbes au présent.

Pierre cherche partout ses figurines. Deux amis **arrivent** pour jouer, mais Pierre demande :

- Vous **cherchez** ces figurines avec moi ?
- Tu **exagères** ! Mais bon, d'accord...
- Merci ! Il y aura une surprise si vous **trouvez** !
- Nous **inspectons** tes tiroirs et ton armoire, disent les deux amis.

Pierre passe un balai sous son lit. Mais tout est propre, et les figurines **restent** introuvables.

La maman de Pierre arrive. Elle jette un coup d'œil dans la chambre :

- Eh bien, vous **chassez** un trésor ?
- Nous **recherchons** mes figurines, maman.
- Si tu **regardes** dans ton coffre, tu les trouveras, exactement là où tu les as rangées hier soir.

anagrammes

je verse → tu rêves elles croisent → nous récitons ils cirent → ils crient

LIRE L'ENCADRE DE DEFINITION.

C'est le même que celui du manuel.

Au tableau, conjuguer le verbe *parler* en séparant le radical et la terminaison comme fait pour *marcher* dans l'encadré.

EXERCICES

1 Conjugue le verbe au présent. Puis écris son infinitif.

- 1. je chante → nous **chantons** C'est le verbe **chanter**.
- 2. il visite → ils **visitent** C'est le verbe **visiter**.
- 3. vous restez → tu **restes** C'est le verbe **rester**.
- 4. tu demandes → vous **demandez** C'est le verbe **demander**.
- 5. elles racontent → elle **raconte** C'est le verbe **raconter**.

2 Conjugue les verbes au présent.

En hiver, les ours **hibernent** dans une grotte. Ils **somnolent** jusqu'au printemps. Mais aujourd'hui l'ourson Michka **refuse** d'hiberner. Son père **s'étonne** : « Tu ne **rentres** pas ? D'accord. Fais comme tu **souhaites** ! » Michka **pass**e la nuit seul dans la forêt. Le matin, il **regarde** autour de lui : tout est blanc ! Il **goute** la neige, il **casse** la glace pour boire. Il **retrouve** ses amis les renards et les lièvres : « Vous **jouez** à quoi ? demande-t-il ? « Nous **jouons** à courir dans la neige. Nous **glissons** sur l'étang gelé ! » Ils **s'amuse**nt ensemble toute la journée. Et Michka **pense** : « Je **préfère** jouer plutôt que dormir ! »

MOTS MÊLÉS

- répéter* : nous **répétons**
- pardonner* : je **pardonne**
- ramasser* : vous **ramassez**
- écouter* : nous **écoutons**
- regarder* : tu **regardes**
- réparer* : vous **réparez**
- porter* : ils **portent**
- sauter* : nous **sautons**
- fermer* : elles **ferment**
- murmurer* : il **murmure**
- plonger* : tu **plonges**
- Il reste les lettres qui forment le mot : MER

M	R	E	P	E	T	O	N	S
R	E	G	A	R	D	E	S	E
A	C	R	R	F	M	P	P	S
M	O	E	D	E	U	L	O	A
A	U	P	O	R	R	O	R	U
S	T	A	N	M	M	N	T	T
S	O	R	N	E	U	G	E	O
E	N	E	E	N	R	E	N	N
Z	S	Z	R	T	E	S	T	S

■ lettres au croisement de deux mots

CONJUGAISON L'INFINITIF

• Tu connais maintenant deux formes du verbe :
 - La forme conjuguée avec le temps, avec le singulier et le pluriel, avec les personnes de conjugaison.
 - La forme à l'infinitif en *-er* ou *-ir*, elle n'est pas conjuguée.
 • Le verbe à l'infinitif est très souvent introduit :
 - par une préposition : « Je t'aime, sans, du, par une préposition : « un train de... »
 - par un verbe conjugué : « tu es, il faut, je souhaite, on aime... »
 • Dans le dictionnaire, le verbe est à l'infinitif.

1. Écris l'infinitif des verbes conjugués.

elles classent	vous offrez
je étire	nous finisse
tu dis	il soude

2. Encadre les verbes à l'infinitif. Souligne les mots qui les introduisent.

- J'espère retrouver mon vélo. Il est sans doute resté sur mon balcon dans ma chambre.
- Nous devons prendre le temps de réfléchir. Le problème est difficile.
- Il faut désigner ses présidents, le héraut, en boite, dressé sous ses poignets.
- Il faut préparer nos affaires pour aller au gymnase.
- J'ai un décalé de jouer au ping-pong. Il a demandé à recevoir une fiche d'inscription.

3. Pour trouver et classer l'infinitif d'un verbe conjugué, l'infinitif est une apparence ou un verbe conjugué qui introduit l'infinitif de son verbe. Tu vas le découvrir.

1. Placez puis écrivez : Placez et écrivez.

4. Écris, dans l'ordre du texte, l'infinitif de tous les verbes conjugués.

Nous amandons. ALEX est parfait. Il agit toujours avec une fière détermination. Quelqu'un s'agrippe à la porte ? Il saute et il s'abat. Nous perdons notre petit-déjeuner tranquillement. ALEX fait le carton. Pas content. Le frigo est plein de repas pas cuisinés ! Là, il s'agrippe. Je remonte cela vers lui. Les amandons revivent des machines. Les appareils ne demandent jamais rien. Alors, à nous seuls, les amandons ressemblent aux humains, rien de plus.

5. Complète les dialogues avec l'infinitif du verbe conjugué de la première phrase.

1. - Oh, quel emploi, il ne dit pas au revoir. - Il peut revenir sans _____ au revoir.	2. - Tu manges souvent des bonbons ? - Non, j'aime bien _____ des bonbons.
3. - Le petit que nous éponge va gagner. - A quel âge tu es tu es de _____ ?	4. - Quand partira-t-elle pour le stade ? - Nous allons _____ dans 70 minutes.



SITUATION DANS LA PROGRESSION :

- Les élèves savent lire un article de dictionnaire.
- Ils connaissent la notion de nature grammaticale d'un mot.
- Ils savent qu'un mot peut avoir plusieurs sens.

OBJECTIF SPECIFIQUE : définir les synonymes.

MATERIEL : le tableau de l'activité 4 (page 156).

LE PROBLEME

- Lire les bulles du bandeau. Identifier la situation.

Écrire ainsi les deux phrases au tableau, de façon à mettre en évidence l'identité des termes :
 Qu'est-ce que ça veut dire, « charte » ?
 Ça veut dire « règlement ».

- Le garçon a donné un mot pour un autre mot. Est-ce que la fille a trouvé la réponse à sa question ?

- Poser le problème.

Quand on parle, on remplace parfois un mot par un autre. Comment bien choisir ces mots ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Voici quelques règles de la charte du promeneur.

- Lire les règles.

Assurer la compréhension de chacune des règles.
 La lier au pictogramme (ou photo pour la dernière des six règles) qui l'accompagne :
 est-il clair, fait-il bien comprendre, en image, ce que dit la règle ?

Remplace chaque mot en couleur par un mot qui veut dire la même chose.

Utilise tes connaissances et les articles de dictionnaire.

- Retrouver dans la consigne la formule employée par les enfants dans le bandeau :

Ça veut dire... un mot qui veut dire la même chose

- Remplacer chacun des mots en rouge en les disposant l'un sous l'autre au tableau.

Faire appel

- aux mots en gras à la fin des six articles de dictionnaire proposés dans la page.

le feu ravage	ses déchets	les chemins balisés
dévaste	ordures	signalés
saccage	détritus	

les routes fermées	il cueille	les coupes d'arbres sont nécessaires
barrées	ramasse	indispensables

- aux propositions spontanées des élèves pour *abandonne*, *interdit*, *piétine*, *escalade*, qui n'ont pas de renvoi à un article de dictionnaire dans la page, et aux dictionnaires présents dans la classe.
 Constaté que pour ces mots il n'y a pas toujours de synonyme direct.

- il n'**abandonne** pas
- il ne **laisse** pas
- c'est **interdit**
- c'est **défendu**
- il n'**escalade** pas
- il ne **gravit** pas

Défendu n'est pas donné comme synonyme direct dans le dictionnaire, Il faut aller à l'article *interdire* et trouver *défendre*.

- il ne **piétine** pas
- il n'**écrase** pas

Écraser n'est pas donné comme synonyme direct dans les dictionnaires, mais intervient dans la définition de *piétiner* : écraser avec les pieds.



2. Dans le dictionnaire, syn. est l'abréviation de *synonyme*. Qu'est-ce qu'un synonyme ?

- **Retrouver l'abréviation** dans les quatre articles de dictionnaire.

- **Définir la relation établie entre deux mots qui sont synonymes :**

Un synonyme est un mot qui veut dire la même chose qu'un autre, qui peut le remplacer dans une phrase. Ils ont le même sens, ou seulement presque le même sens.

- **Faire l'expérience d'employer le même mot :** comprend-on toujours exactement la même chose ?

- Le feu **ravage** la forêt.

Le feu **dévaste** la forêt.

On comprend exactement la même chose.

- Il **cueille** les fleurs.

Il **ramasse** les fleurs.

- Avec **ramasser**, dans cette phrase, comprend-on exactement la même chose ?

On pourrait penser que les fleurs étaient déjà coupées, qu'elles jonchaient le sol.

Quand je dis *cueillir*, le mot fait forcément comprendre que l'on coupe les fleurs.

Quand je dis *ramasser*, c'est moins précis, c'est seulement presque le même sens.

- **Peut-on toujours remplacer un mot par son synonyme ?**

- Nous venons de remplacer *cueillir* par *ramasser*. On comprend, c'est presque la même chose.

Mais peut-on toujours remplacer *ramasser* par *cueillir* ?

Si je dis « Il ramasse les déchets devant la poubelle », est-ce que je peux remplacer *ramasse*

par *cueille* : « Il cueille les déchets devant la poubelle » ? Là ça ne convient pas du tout !

Ou alors cela fait naître une image : il ramasse les ordures avec beaucoup de précaution, du bout des doigts, comme s'il cueillait des fleurs.

Si on dessinait les deux phrases, on n'aurait pas du tout le même dessin !

- **Choisir un synonyme.**

D'autres dictionnaires donnent un autre synonyme pour *cueillir* : *récolter*.

- Comparez les trois phrases : lesquelles vous paraissent les plus proches, vouloir dire la même chose ?

- Il *cueille* les fleurs. Il *ramasse* les fleurs. Il *récolte* les fleurs.

Discuter. Dans *cueillir*, il y a l'idée de détacher la fleur de sa tige, de *couper*.

Cette idée est plus présente dans *récolter* que dans *ramasser*.

- **Conclure :**

- Les synonymes veulent dire

la même chose, comme *ravager* et *dévaster*,

ou à peu près la même chose, comme *cueillir* et *ramasser*,

mais parfois on ne peut pas les remplacer dans une même phrase, cela dépend du contexte.

- Le synonyme doit parfois être choisi parmi plusieurs possibles, il faut se demander quel sens exactement on souhaite apporter à sa phrase.

- Vérifier dans les différents dictionnaires si on trouve *récolter*, *ramasser*, *récolter*

à la suite de la définition dans le dictionnaire, précédés de SYN.

ou si ces mots sont employés pour définir *cueillir*.

Je dis

3. Pour éviter de répéter le mot en couleur, utilise un synonyme.

Les répétitions, si elles ne sont pas voulues et contrôlées, donnent une impression de lourdeur et de négligence, comme si on ne tenait pas à être précis.

- **Demander aux élèves de penser à ce qu'ils diraient... naturellement.**

Discuter les propositions.

- **Contrôler par le dictionnaire.**

Les dictionnaires proposent comme synonymes les plus proches pour *fouillis* : *désordre*, *bazar*.

Trouve-t-on les mots retenus à la suite de la définition dans le dictionnaire, précédés de SYN. ?

Ou bien ces mots sont-ils employés pour définir *fouillis* ?

Je vérifie et je conclus

4. Reprends tous les mots étudiés et leurs synonymes. Complète le tableau.

- Assurer la reconnaissance des abréviations des natures grammaticales des mots.
- Lire la première ligne, *charte*. Que constate-t-on ? Les deux synonymes sont des noms.

mot défini	n.	adj.	v.	synonyme	n.	adj.	v.
charte	x			règlement	x		
ravager			x	dévaster, saccager			x
abandonner			x	laisser			x
déchets	x			ordure, détrit	x		
balisé, e		x		signalé, e		x	
fermé, e		x		barré, e		x	
cueillir			x	ramasser, récolter			x
interdit, e		x		défendue, e		x	
piétiner			x	écraser			x
nécessaire		x		indispensable		x	
escalader			x	gravir			x
fouillis	x			désordre, bazar	x		

LIRE LE JE RETIENS

Retrouver ce qui a été établi et compris : les mots synonymes sont toujours de même nature grammaticale. Leur sens est identique ou proche.

EXERCICES

Je reconnais les synonymes

1. Je recopie les synonymes deux par deux. J'écris leur nature.

- agile – lesté, **adj.** ; calme – tranquille, **adj.** ; certain – sûr, **adj.** ; commencer – entreprendre, **v.**
 fainéant – paresseux, **adj.** ; habitation – logement, **n.** ; marchand – commerçant, **n.** ; rétrécir – raccourcir, **v.**

MISE EN COMMUN Les mots sont-ils également connus des élèves ? Sont-ils également employés dans la conversation courante ? Que dit-on le plus souvent, *agile* ou *lesté* ?

Si on dit *le funambule est lesté comme un écureuil* à quelqu'un qui ne comprend pas, par quel mot peut-on remplacer lesté pour l'aider à comprendre ?

Même question pour *commencer* et *entreprendre*, *fainéant* et *paresseux*, *rétrécir* et *raccourcir*.

2. Je recopie le mot en vert avec son synonyme.

- peureux – craintif étourderie – distraction surprendre – étonner
 colis – paquet muraille – rempart grimper – escalader

Vérifier : les mots synonymes ont la même nature grammaticale.

3. Je recopie chaque phrase : je remplace le mot en couleur par son synonyme.

- ... un danger réel.
- Il faut préciser...
- J'ai deux billets...
- ... le bus était plein.
- ... une statue énorme (une énorme statue)

4. Recopie la phrase exemple, puis la phrase du texte avec le synonyme du mot défini.

- Ce musée **renferme** des chefs-d'œuvre.
- La forêt **renferme** une grande variété de formes de vie.
- Les orages sont **courants** à cette saison.
- Les pluies abondantes sont courantes.
- Bande de terre qui borde un cours d'eau, un lac ou un étang. Les **berges** d'un fleuve.
- Les petits mammifères utilisent les arbres morts dans la rivière pour rejoindre la **berge** opposée.

J'utilise les synonymes

5. Je recopie la phrase. Je remplace le mot en couleur par un synonyme. Je peux utiliser le dictionnaire.

1. C'est au tour de Tim de **distribuer** les cartes.
2. Je me suis tordu la cheville. Elle est très **enflée**.
3. À la fin de la journée, les élèves de service **réunissent** les cahiers.
4. Dans le parc, il est **défendu** de marcher sur les pelouses.
5. Tu **ennuies** tout le monde avec tes histoires !
6. Pour faire une tarte, il faut **peler** les pommes.
7. Arrête de bouger, tu es **énervant** !
8. Est-ce que nous avons **gagné** le concours de mathématiques ?
Nous sommes **pressés** de connaître les résultats.
9. Une sorcière **horrible** et **féroce** **change** le chat en dragon.
10. Cet exercice n'était pas très **difficile** !

6. On a remplacé des mots du texte original par des synonymes.

Les mots du texte original sont dans l'encadré. Je retrouve le texte original. Je l'écris.

Le feu **craquait**. Le village tout entier était maintenant **regroupé** autour du **brasier**.

Une **série** de **plaintes** aigües s'éleva tout à coup, **éparpillant** les **enfants**.

Alain Surget, Qui a vu le turluru © Rageot 1992

MISE EN COMMUN L'emploi d'un synonyme peut entraîner des modifications mineures.

Exercice 7 : gémissements aigus → plaintes aigües : accord de l'adjectif.

Attention, le **u** porte un tréma au féminin (nouvelle orthographe).

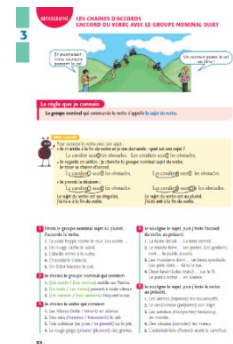
J'écris

Informez les élèves qu'il existe un très grand nombre de mots que l'on peut former

avec les lettres de l'adjectif *tropicale*.

On peut donner une règle d'écriture :

- en trouver le plus possible, seul ou en équipe
- trouver des mots de trois lettres, de quatre lettres etc.
- trouver des mots qui commencent par **p**, par **t** etc.



SITUATION DANS LA PROGRESSION :

- Les élèves savent que le verbe change de terminaison avec le pronom de conjugaison, avec le singulier et le pluriel.
- Ils savent tracer la chaîne d'accord dans le groupe nominal et en comprennent la signification procédurale : contrôler l'accord.

OBJECTIF SPECIFIQUE :

- S'approprier une procédure de contrôle de l'accord du verbe avec son sujet.

LE PROBLEME

Lire le bandeau.

Deux journalistes sportifs commentent en direct une course cycliste. Pourquoi leurs commentaires diffèrent-ils, alors qu'ils parlent au même moment de la même course ? Placés de part et d'autre du col, ils ne voient pas la même chose : l'un voit trois coureurs, l'autre n'en voit qu'un seul.

– **Observer** dans leurs phrases les variations qui découlent de la différence de leurs points de vue :

... trois coureurs passent le col.
Un coureur passe le col en tête.

– **Quelle variation a déjà été étudiée ?** Celle du groupe nominal. Le pluriel de *coureur* répond à la règle du pluriel en **-s**, la plus fréquente. *Trois* est un déterminant du pluriel, il commande le **-s** de coureurs.

Un est un déterminant du singulier, il commande l'absence de marque à la fin de *coureur*.

Poser le problème : comment contrôler la variation du verbe ?

LA REGLE QUE JE CONNAIS

Lire la règle.

Quel groupe nominal commande le verbe dans la première phrase ? *trois coureurs*
Quel groupe nominal commande le verbe dans la seconde phrase ? *un coureur*
Insister pour lier la notion de *sujet du verbe* à la variation du verbe : le sujet du verbe *commande* le verbe, cela signifie que c'est lui qui fait varier le verbe. Pour savoir comment écrire le verbe, il faut trouver son sujet.

Même si vous connaissez la règle, vous pouvez faire des erreurs quand vous écrivez. Vous allez apprendre comment éviter de faire ces erreurs.

Lire le conseil de la coccinelle

Indiquer pourquoi ce conseil : la plupart des fautes d'orthographe sont des fautes d'accord. La chaîne d'accord ne se voit pas. Le conseil de la coccinelle rend visible la chaîne d'accord entre le déterminant et le nom, puis entre le groupe sujet et le verbe. Il indique comment la tracer.

- **Réaliser au tableau les opérations indiquées, dans l'ordre, en les formulant explicitement** comme fait la coccinelle.
- **Les élèves viennent la réaliser sur d'autres phrases,** toujours à la 3^e personne du singulier et du pluriel. Valider toute formulation qui est juste, qui permet de contrôler l'accord.

MISE EN COMMUN Dire aux élèves qu'ils devront se préparer à faire ce contrôle dans leur tête, mais pourront toujours tracer la chaîne d'accord s'ils pensent que cela peut les aider.

EXERCICES

1. J'écris le groupe nominal sujet au pluriel. J'accorde le verbe.

1. Les volets frappent contre le mur.
2. Des nuages cachent le soleil.
3. Les abeilles rentrent à la ruche.
4. Les hirondelles s'envolent.
5. Des éclairs traversent le ciel.

MISE EN COMMUN et **récapituler** : Lorsque le groupe nominal qui précède le verbe est au pluriel, on ajoute **-nt** à la terminaison du verbe. Au singulier on voit **-e**, au pluriel on voit **-ent**.

2. Je choisis le groupe nominal qui convient.

1. Un merle sautille sur l'herbe.
2. Les trains passent à toute vitesse.
3. Des camions bloquent la rue.

3. Je choisis le verbe qui convient.

1. Les hiboux volent en silence.
2. Des oies traversent le ciel.
3. Trois corbeaux se posent sur le pré.
4. Le rouge-gorge picore des graines.

MISE EN COMMUN des exercices 2 et 3 :
les élèves écrivent les phrases au tableau et tracent les chaînes d'accord.

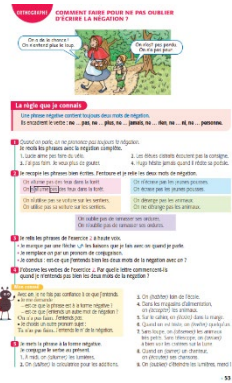
4. Je souligne le sujet, puis j'écris l'accord du verbe au présent.

1. La fusée décolle. La terre tremble.
2. Le musée ferme ses portes. Les gardiens invitent le public à sortir.
3. Les musiciens donnent un beau spectacle. Les gens dansent dans la rue.
4. Deux funambules marchent sur le fil. Le public admire en silence.

5. Je souligne le sujet, puis j'écris le verbe au présent.

1. Les vitrines exposent les nouveautés.
2. Le randonneur prépare son trajet.
3. Les autobus transportent beaucoup de monde.
4. Des oiseaux survolent les marais.
5. L'automobiliste freine avant le carrefour.

COMMENT FAIRE POUR NE PAS OUBLIER D'ÉCRIRE LA NÉGATION ?



SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves ont étudié la construction de la phrase négative.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Contrôler l'écriture de la forme négative.

LE PROBLEME

Lire les bulles du bandeau.

Deux personnages de contes sortent de la forêt. Ils parlent.

– Analyser les phrases : une à la forme affirmative, trois à la forme négative.

– À deux, jouer le dialogue. Quelle différence y a-t-il entre ce que l'on dit et entend et ce qui est écrit ?

Quand on parle, on prononce de la même façon le début de la phrase affirmative et de la phrase négative. On dit toujours /7na/.

La liaison de on avec a se prononce de la même façon que on+n'+a.

Poser le problème.

Comment écrire sans erreur la phrase négative quand on n'entend pas la négation à l'oral ?

LA REGLE QUE JE CONNAIS

Lire la règle.

Elle rappelle

- les mots qui servent à former la négation : ne... pas, ne... plus, ne... rien, etc.

- leur place : ils encadrent le verbe.

Le vérifier sur les phrases du bandeau.

On n'entend plus le loup. On n'est pas perdu. On n'a pas peur.

EXERCICES

1. Je récris les phrases avec la négation complète.

- 1. Lucie n'aime pas faire du vélo.
- 2. Les élèves distraits n'écoutent pas la consigne.
- 3. Je n'ai pas faim. Je ne veux plus de goûter.
- 4. Hugo n'hésite jamais quand il récite sa poésie.

2. Je recopie les phrases bien écrites. J'entoure et je relie les deux mots de négation.

- On n'allume pas des feux dans la forêt.
- On n'écrase pas les jeunes pousses.
- On n'utilise pas sa voiture sur les sentiers.
- On ne dérange pas les animaux.
- On n'oublie pas de ramasser ses ordures.

3. Je relis les phrases de l'exercice 2 à haute voix.

Constater qu'à l'oral, on entend exactement la même chose quand le verbe commence par une voyelle.

Je marque par une flèche les liaisons que je fais avec on quand je parle.

- On allume pas des feux dans la forêt.
- On écrase pas les jeunes pousses.
- On utilise pas sa voiture sur les sentiers.
- On oublie pas de ramasser ses ordures.

• Je remplace *on* par un pronom de conjugaison.

Tu allumes pas des feux dans la forêt.
Tu n'allumes pas des feux dans la forêt.
Il utilise pas sa voiture sur les sentiers.
Il n'utilise pas sa voiture sur les sentiers

Vous écrasez pas les jeunes pousses.
Vous n'écrasez pas les jeunes pousses.
Nous oublions pas de ramasser les ordures.
Nous n'oublions pas de ramasser les ordures.

Constaté qu'à l'oral, on entend très bien la différence quand on utilise un pronom de conjugaison, même devant un verbe qui commence par une voyelle :
on entend le **n'** de négation devant le verbe.

• Je conclus : est-ce que j'entends bien les deux mots de la négation avec *on* ?

Quand on utilise *on* suivi d'un verbe qui commence par une voyelle,
on n'entend pas le premier mot de la négation.
Il ne faut pas oublier de l'écrire.

4. J'observe les verbes de l'exercice 2.

Par quelle lettre commencent-ils quand je n'entends pas bien les deux mots de la négation ?

Récapituler : ils commencent tous par une voyelle.

Lire le conseil de la coccinelle

Retrouver, sous forme de procédure, ce qui a été observé.

• Les élèves viennent réaliser la négation sur d'autres phrases,

toujours avec *on* et un verbe commençant par une voyelle.

Valider toute formulation qui est juste, qui permet de vérifier la présence d'un mot de négation après le verbe, et de décider d'écrire **n'** avant le verbe.



5. Je mets la phrase à la forme négative. Je conjugue le verbe au présent.

1. À midi, on n'allume **pas** les lumières.
2. On n'utilise **pas** la calculatrice pour les additions.
3. On n'habite **pas** loin de l'école.
4. Dans les magasins d'alimentation, on n'accepte **pas** les animaux.
5. Sur le cahier, on n'écrit **pas** dans la marge.
6. Quand on est triste, on n'invite **pas** quelqu'un.
7. Sans loupe, on n'observe **pas** les animaux très petits.
Sans télescope, on n'arrive **pas** à bien voir les cratères sur la Lune.
8. Quand on n'aime **pas** un chanteur, on n'écoute **pas** ses chansons.
9. On n'oublie **pas** d'éteindre les lumières, merci !

OBJECTIF SPECIFIQUE

Imaginer un lieu et le décrire précisément.

MATERIEL : les deux textes pour l'activité 3 (page 157)

PREPARATION DU TABLEAU : le tableau de l'activité 2

- **Observer le support.**

Deux textes. Des enfants décrivent le même endroit.
Il va falloir comparer leurs deux rédactions.

1. Lis les deux textes.

Une moitié de la classe lit le texte 1, l'autre le texte 2.

Les élèves reformulent ce qu'ils ont compris.

La classe s'assure ainsi qu'il s'agit bien du même endroit décrit :

une cabane construite dans un arbre, un noyer. Puis chacun lit le texte qu'il n'a pas encore lu.

2. Complète le tableau.

- **Expliciter les têtes :**

- **l'emplacement** : l'endroit où la cabane est située, là où elle se trouve.

- **son aspect extérieur** : ce que l'on voit de la cabane quand on est au-dehors.

- **son camouflage** : les matériaux utilisés pour que la cabane soit le moins visible possible.

- **Expliciter la tâche.**

Compléter le tableau, c'est y reporter, en puisant dans les deux textes, tout ce qui concerne ces trois catégories.

L'adjectif *idéal* ne permet pas de localiser la cabane, de dire où elle est, mais il précise tout de même cet endroit, il contribue à le décrire.

Le tableau ci-dessous reprend l'ordre du texte.

LA CABANE DES TROIS SORCIERS		
son emplacement	son aspect extérieur	son camouflage
- idéal - autour du tronc d'un grand noyer - au bout du sentier - derrière la maison de Lucie - sur les grosses branches de l'arbre	- ronde - grande - sol et murs faits de planches étroites - toit en branches de noisetier - la porte d'entrée : une grande planche - un écriteau à droite de la porte	- murs peints en vert et en marron - avec des taches dessinées - elle se confond avec l'arbre et les feuilles

- **Discuter les attributions :**

- *L'adjectif lumineuse doit-il figurer dans l'aspect extérieur ?*

Non : *lumineuse* est une qualité intérieure de la cabane, on ne s'en rend pas directement compte de l'extérieur.

- *L'échelle doit-elle figurer dans l'aspect extérieur ?*

Non, elle n'est pas une partie de la maison, on la retire quand on la quitte. Elle ne figure pas non plus dans le camouflage de la maison : on la camoufle elle, dans les buissons, mais elle ne camoufle rien.

- *Pour protéger notre cabane des curieux* dit pourquoi les enfants camouflent la cabane, mais ce n'est pas un camouflage.

3. Laquelle des deux descriptions permet de se représenter facilement la cabane ?

Justifie ta réponse.

- **Distribuer le matériel.**

- Les élèves reprennent les résultats du tableau et les reportent sur le matériel.

Ils surlignent :

- en jaune les parties de phrase qui décrivent l'emplacement de la cabane,
- en vert celles qui décrivent son aspect extérieur,
- en bleu celles qui décrivent son camouflage.

- 1 -	- 2 -
<p>Nous avons trouvé l'emplacement idéal pour construire notre cabane. Nous l'avons bâtie autour du tronc d'un grand noyer, au bout du sentier, derrière la maison de Lucie.</p> <p>Notre cabane repose sur les grosses branches de l'arbre. Elle est ronde, grande et lumineuse. Le sol et les murs sont faits de planches étroites. C'est la maman de Lucie qui nous les a données quand elle a démonté ses vieilles étagères. Nous avons tressé des branches de noisetier pour faire un toit épais. Nous avons aussi fabriqué une échelle pour monter dans notre refuge. Quand nous partons, nous l'enlevons et nous la cachons dans un buisson. La porte d'entrée est une grande planche, mince mais solide. À droite de la porte, nous avons fixé un écriteau :</p> <p style="text-align: center;">CABANE DES TROIS SORCIERS. INTERDICTION D'ENTRER</p> <p>Pour protéger notre cabane des curieux, nous avons peint les murs en vert et en marron. Nous avons dessiné des taches, comme celles que l'on voit sur les habits des soldats. De cette façon, elle se confond avec l'arbre et les feuilles.</p>	<p>Nous avons fini de construire notre cabane. Nous l'avons bien protégée des curieux.</p> <p>Nous avons trouvé l'emplacement idéal. Elle est ronde, grande et lumineuse. Nous avons peint les murs en vert et en marron. Nous l'avons bâtie autour du tronc d'un grand noyer, au bout du sentier, derrière la maison de Lucie. C'est la maman de Lucie qui nous a donné des planches quand elle a démonté ses vieilles étagères. Elle se confond avec l'arbre et les feuilles grâce aux taches que nous avons dessinées sur les murs. Elle repose sur les grosses branches de l'arbre. Le sol et les murs sont faits de planches étroites. À droite de la porte, nous avons fixé un écriteau : CABANE DES TROIS SORCIERS. INTERDICTION D'ENTRER. Nous avons tressé des branches de noisetier pour faire un toit épais. Pour faire la porte d'entrée, nous avons trouvé une grande planche, mince mais solide.</p> <p>Nous avons aussi fabriqué une échelle pour monter dans notre refuge. Quand nous partons, nous l'enlevons et nous la cachons dans un buisson.</p>

- **Observer les interlignes qui délimitent trois parties dans le texte 1.**
À quoi correspondent-ils ?
- **Dans quel texte l'écriteau est-il le mieux mis en valeur ? Comment ?**
Prendre les énoncés dans leur contexte. Dans quel texte comprend-on facilement
 - comment la cabane a été protégée des curieux ?
 - pourquoi les murs sont peints en vert et en marron ?
- **Discuter : quel texte permet le mieux de se représenter la cabane ?**
Est-ce que l'organisation regroupée des énoncés aide ou contrarie la construction de cette compréhension ?
- **Conclure : Le texte 1 permet de mieux se représenter la cabane.**
Il regroupe les informations relatives à un même thème. Les informations ne sont pas dispersées et ainsi on peut comprendre le lien entre elles.

4. Décris la cabane de tes rêves.

- **Note d'abord tes idées, puis organise-les.**
 - Au brouillon, on ne fait pas obligatoirement des phrases. Mais il est utile d'essayer déjà de regrouper les idées à mesure qu'elles viennent.
 - On peut diviser à l'avance sa feuille en plusieurs parties.
 - Rappeler l'importance des paragraphes et de l'unité de leur contenu.
 - Il est possible d'introduire plus de paragraphes, ou d'autres paragraphes que ceux de ce texte.
 - Par exemple le camouflage ne se retrouvera pas dans toutes les productions. Mais chaque paragraphe doit avoir son contenu.
 - Échanger avec son voisin peut donner des idées même si on ne reprend pas les siennes, et peut aider à préciser pour soi-même ses idées.

TRAVAIL INDIVIDUEL

OBJECTIF SPECIFIQUE

Travailler explicitement les actes de parole propres aux usages scolaires du langage. **Décrire, catégoriser, situer**



● **Observer le support :**

un grand dessin, une forêt avec beaucoup de personnages, d'animaux, de plantes, d'objets.

● **Introduire l'activité de description.**

Pour identifier un détail, humain, animal ou chose, on ne doit pas dire ce qu'il fait, mais

- **comment il est** : comment est son visage, ses cheveux, ou son pelage, sa fourrure, son émotion apparente (inquiet, content...).

Il faut donc bien observer et penser à utiliser des adjectifs.

- **où il est** : devant un arbre, sur une branche... Il faut donc bien observer sa situation dans le dessin, et utiliser les mots qui permettent de situer dans l'espace (cf. encadré bleu).

- **Les catégories permettent de dire ce qu'il est** (c'est un arbre, c'est un animal, c'est un oiseau, c'est un objet...).

Elles permettent ainsi, quand on pose des questions, de réduire rapidement les possibilités :

Est-ce que c'est un arbre mort ? La réponse **oui** oriente rapidement la recherche.

■ **Choisis un détail de ce dessin. Décris-le et situe-le pour que tes camarades le retrouvent.**

● **Préparer la prise de parole.**

Chacun choisit un détail et écrit au brouillon les informations qu'il donnera.

Elles doivent comporter une catégorie (c'est un... ou c'est une),

un ou plusieurs traits descriptifs (privilégier les adjectifs),

un ou plusieurs indices de situation.

ORAL COLLECTIF

Chacun présente sa description. Toute la classe cherche.

La description était-elle juste ? suffisante ? (elle ne l'est pas si un autre détail de la page peut correspondre à la description proposée).

■ **Choisis un détail de ce dessin. Tes camarades te posent des questions pour le retrouver.**

● **Commencer l'activité de façon libre,**

puis dégager, quand elles se présentent, les questions efficaces, celles qui permettent d'éliminer d'un seul coup beaucoup de possibilités.

Au début de ce type d'activité, les élèves qui posent les questions essaient souvent de deviner.

– Les bonnes questions sont des questions qui catégorisent, c'est-à-dire portent sur des ensembles d'objets qui ont les mêmes propriétés.

Est-ce un arbre ? Non. Avec cette réponse, on sait que l'on ne doit plus s'intéresser aux arbres, mais aux personnages, aux objets, aux animaux. On a intérêt à commencer par les ensembles d'objets les plus nombreux.

Est-ce un animal ? Non. Ce n'est ni un arbre, ni un animal, les possibilités se réduisent, etc.

On met ainsi en place une stratégie de recherche qui permet, une fois la catégorie identifiée, de porter toute son attention sur la description et la situation.

Transformée en jeu, cette activité désigne comme gagnant celui qui trouve avec le moins de questions.

On peut reprendre cette activité

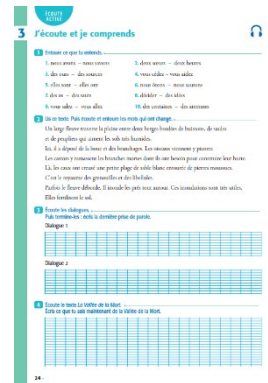
quelques minutes chaque jour, aussi longtemps que les élèves s'y intéressent.

1 Entoure ce que tu entends.

Objectif : Vous vous entraînez à distinguer des sons proches.

- Donner une première écoute pour prendre connaissance des mots.
- Puis une deuxième écoute pour entourer.

- | | | | |
|---------------|---------------|-------------------|----------------|
| 1. nous avons | – nous savons | 2. deux sœurs | – deux heures |
| 3. des ours | – des sources | 4. vous cédez | – vous aidez |
| 5. elles sont | – elles ont | 6. nous ôtons | – nous sautons |
| 7. des os | – des sauts | 8. décider | – des idées |
| 9. vous salez | – vous allez | 10. des centaines | – des antennes |



MISE EN COMMUN Donner une dernière écoute. Les élèves répètent les mots. Vérifier l'exactitude de la prononciation (/s/-/z/).

2 Lis ce texte. Puis écoute et entoure les mots qui ont changé.

Objectif : Vous vous entraînez à écouter de façon très précise.

- Lire et reformuler la consigne :

Dans le texte que l'on va écouter, des mots du texte écrit ont été remplacés par d'autres.

Vous allez écouter attentivement et suivre en même temps le texte écrit.

Quand vous voyez un mot que vous n'avez pas entendu, vous le soulignez rapidement.

Vous entourerez à la fin du travail, après avoir écouté une seconde fois.

- Lecture silencieuse puis orale du texte du cahier. Assurer la compréhension.
- Donner deux écoutes successives.

TEXTE ÉCOUTÉ

Un large cours d'eau traverse la plaine entre deux rives bordées de buissons, de saules et de peupliers qui affectionnent les sols très humides.

Ici, il a déposé de la terre et des branchages. Les oiseaux viennent y picorer.

Les castors y trouvent les branches mortes dont ils ont besoin pour bâtir leur hutte.

Là, les eaux ont creusé une petite plage de sable fin entourée de pierres moussues.

C'est le domaine des grenouilles et des libellules.

Parfois le fleuve déborde. Il inonde les terrains tout autour. Ces inondations sont très précieuses.

Elles fertilisent la terre.

CORRIGE DU CAHIER

Un large fleuve traverse la plaine entre deux berges bordées de buissons, de saules et de peupliers qui aiment les sols très humides.

Ici, il a déposé de la boue et des branchages. Les oiseaux viennent y picorer.

Les castors y ramassent les branches mortes dont ils ont besoin pour construire leur hutte.

Là, les eaux ont creusé une petite plage de sable blanc entourée de pierres moussues.

C'est le royaume des grenouilles et des libellules.

Parfois le fleuve déborde. Il inonde les prés tout autour. Ces inondations sont très utiles.

Elles fertilisent le sol.

MISE EN COMMUN Les élèves écoutent l'enregistrement phrase par phrase et lèvent le doigt chaque fois qu'ils entendent le mot qui a remplacé celui du cahier. Ils l'énoncent et expliquent en quoi il est proche du mot du texte écrit : c'est presque le même sens. Cela ne change pas le sens du texte.

3. Écoute les dialogues. Puis termine-les : écris la dernière prise de parole.

OBJECTIF Vous allez vous entraîner à comprendre si bien un dialogue, que vous pourrez écrire à la place d'un interlocuteur ce qu'il s'apprête à répondre.

– **Donner une première écoute** pour prendre connaissance du dialogue.

Puis une autre écoute pour imaginer ce que va dire la dernière personne, ou plus si nécessaire.

Dialogue 1

– Allo, Julie ? C'est Mathilde. Je voudrais te demander un service. Est-ce que tu peux garder mon poisson rouge la semaine prochaine ? Je pars chez ma grand-mère avec mes parents.

– D'accord. Tu peux l'apporter quand tu veux.

– Est-ce que je peux venir demain matin ?

Réponses possibles.

Oui, bien sûr ! Ou : Avec plaisir. Ou : Entendu, à demain matin. Ou : D'accord, je t'attends demain matin.

Ou : D'accord, viens vers 11 heures. Etc.

Dialogue 2

– Allo, Julie ? C'est Mathilde. Je voudrais te demander un service. Est-ce que tu peux garder mon poisson rouge la semaine prochaine ? Je pars chez ma grand-mère avec mes parents.

– Je l'ai déjà gardé cet été. Pourquoi tu ne demandes pas à Lucas ? Pourquoi ça serait toujours moi ?

– Parce que tu sais très bien t'en occuper et que tu es ma copine.

– Ce n'est pas une raison.

– Alors, tu dis non ?

Réponses possibles.

Eh bien oui, je te dis non. Ou : Je suis désolée, mais c'est non. Ou : Tu as bien compris, c'est non.

Ou : Je dis oui, mais tu exagères. Ou : Je dis oui, mais c'est la dernière fois.

Ou : Je dis oui, mais c'est bien parce que c'est toi. Etc.

MISE EN COMMUN Une difficulté du dialogue 2 peut tenir à commencer par dire *Oui* pour déclarer un refus.

4. Écoute le texte *La Vallée de la Mort*. Écris ce que tu sais maintenant de la Vallée de la Mort.

OBJECTIF Vous vous entraînez à sélectionner dans un texte ce qui répond aux questions que vous vous posez.

TEXTE ÉCOUTÉ PAR LES ÉLÈVES

Vers 1850, en Amérique du Nord, un groupe de chercheurs d'or, en route pour la Californie, s'engage dans une des régions désertiques les plus sèches et les plus chaudes du monde. Sur plus de 150 kilomètres, ils ne rencontrent presque aucun signe de vie, ni animale, ni végétale. Pour survivre dans ce milieu hostile, ils ont brûlé leurs chariots, mangé leurs bœufs et, par chance, trouvé quelques sources. Mais plusieurs pionniers n'ont pas résisté aux températures extrêmes et au manque d'eau.

Lorsque le groupe a réussi à sortir de cet endroit, épuisé, une femme aurait dit *Adieu, vallée de la mort !*

Depuis, la région a gardé ce nom.

– **Donner une première écoute** pour prendre connaissance du texte.

– **Lire et commenter la consigne.** Rappeler que le thème de l'unité est *La nature*.

Il faut donc écrire ce que l'on sait sur la Vallée de la mort en tant que milieu naturel.

– **Donner une seconde écoute.**

Les élèves ne doivent pas mémoriser les informations par cœur mais les reformuler.

Les informations suivantes doivent apparaître :

- région désertique,
- très sèche (avec peu de sources d'eau),
- très chaude (températures extrêmes),
- sans signe de vie (inhabitée),
- milieu hostile.

**OBJECTIF SPECIFIQUE**

S'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : **exprimer ce que l'on ressent.**

MINI DIALOGUE

E1 – Aujourd'hui, nous avons vu un film documentaire sur les éruptions volcaniques.

E2 – C'est terrible !

E1 – Oui, c'est impressionnant, mais moi, je trouve que c'est magnifique.

E2 – Moi, ça me fait peur.

E3 – Moi aussi, j'ai tremblé quand j'ai vu le film.

E1 – Pour moi, c'est vraiment extraordinaire. J'aimerais assister à une éruption.

E4 – Je pense qu'il doit faire très chaud et qu'on entend des bruits d'explosion.

E2 – Ça doit quand même être inquiétant.

E1 – Quand on observe de loin, il n'y a pas de danger. On peut profiter d'un spectacle incroyable.

– Identifier

- Les personnages du dialogue : quatre enfants parlent ensemble.
- La situation : ils évoquent un film documentaire sur une éruption volcanique.
- L'objet du dialogue : ils disent ce qu'ils ont ressenti, ce qu'ils imaginent qu'ils ressentiraient devant une éruption.

– Catégoriser

Quels mots utilise-t-on pour dire ce que l'on ressent ?

- Des adjectifs et des expressions qui expriment la peur :

C'est terrible, inquiétant. Ça fait peur. J'ai tremblé.

- Des adjectifs qui expriment l'admiration, l'enthousiasme :

C'est impressionnant, magnifique, extraordinaire.

– Les élèves jouent le dialogue par trois ou quatre.

Le nombre des interlocuteurs n'est pas important. L'important est d'utiliser quelques-unes des expressions proposées, ou d'autres que les élèves connaissent et qui conviennent à la situation. Il faut rendre le dialogue vivant.

LES SITUATIONS DU CAHIER

- **Prendre connaissance du support** : quatre photos montrent des milieux naturels.

Assurer la compréhension :

- **un geyser**, une source d'eau chaude qui jaillit du sol. Elle est large, elle monte très haut.

Elle fait certainement un bruit impressionnant.

- **un désert salé** : le sol est recouvert de sel. Il se fend en plaques qui ressemblent à des écailles.

Il n'y a aucune trace de vie. Peut-être y fait-il très chaud.

- **un volcan en éruption** : on voit la lave dans le cratère, la coulée de lave sur les pentes, la fumée au-dessus du cratère.

- **une côte rocheuse**, au bord de la mer, habitée par une colonie d'oiseaux.

- **Lire et commenter la consigne** : quand on ressent une émotion, tous nos sens participent.

On imaginera donc ce qu'on peut voir, sentir, entendre.

- **Lire les données de lexique**. On retrouve des expressions du dialogue et d'autres, que les élèves connaissent pour la plupart. Elles sont regroupées autour de trois émotions : l'admiration, l'étonnement, la peur ou l'inquiétude.

- **Chaque élève choisit une photo**. Laisser un peu de temps de préparation.

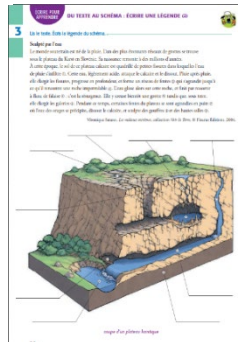
- **Deux ou trois élèves qui ont choisi la même photo** présentent ensemble leur travail et discutent.

Chacun doit situer ce qu'il ressent par rapport à ce que les autres ont déjà dit :

moi aussi... moi, au contraire..., j'aimerais..., je n'aimerais pas... etc.

À la fin de la présentation, les élèves qui ont écouté entrent à leur tour dans la discussion.

OBJECTIF *Le texte et le schéma expliquent, chacun à leur manière, comment se forme le monde souterrain. Vous allez les faire correspondre en reportant sur le schéma les mots signalés comme importants dans le texte.*



● **Lecture orale collective du texte. Compréhension.**

– **Lire le texte une première fois.** Il explique la formation des réseaux de grottes souterraines.

- Apporter des informations sur *le calcaire* : un type de roche.

Les élèves savent peut-être que les craies qu'on utilise sur les tableaux de classe proviennent de roches calcaires ; que des falaises célèbres, comme celles d'Étretat, sont en calcaire. Chez eux, l'eau du robinet est peut-être calcaire : elle laisse des traces blanches sur les côtés

et au fond des casseroles lorsqu'on la fait bouillir. C'est le calcaire qui se dépose. Le calcaire est assez fragile : cette eau [de pluie], légèrement acide, attaque le calcaire et le dissout.

● **Légénder le schéma. Neuf numéros renvoient, chacun, au même numéro sur le dessin.**

On a déjà fait un travail de légende d'un schéma à l'unité 1 : légénder une scène de théâtre (p. 6 du cahier). Il n'y avait pas de numéro, ni dans le texte ni sur le schéma, mais les noms à reporter étaient donnés. Ici, les numéros sont parfois juste à côté du nom à reporter, mais pas toujours : il faudra réfléchir en lisant la phrase, et en regardant bien le schéma.

– **Relire le texte depuis le début** et s'arrêter pour étudier la première phrase portant un numéro :

À cette époque, le sol de ce plateau calcaire est quadrillé de petites fissures dans lesquelles l'eau de pluie s'infiltrer ❶.

Trouver le numéro ❶ sur le schéma. Quel mot va-t-on écrire sur la ligne d'écriture ?

Le dernier mot, *s'infiltrer* ? Non, on ne montre pas un verbe sur un schéma.

Qu'est-ce que montre exactement la flèche qui part du numéro ❶ sur le schéma ?

Et à quel (ou quels) mot de la phrase peut-on le faire correspondre ?

Sol ? Ce serait juste. *Plateau calcaire* ? Ce serait juste aussi. *Petites fissures* ? Ce serait juste aussi.

L'eau de pluie ? Non, impossible, elle n'est pas représentée.

Que va-t-on choisir ? *Sol* et *plateau calcaire* désignent l'ensemble de la surface du plateau.

La flèche montre, sur le plateau, *les petites fissures*.

● **Poursuivre le travail sur les numéros suivants.**

❷ *Quel mot retenir ?* Le numéro est juste à côté des mots à retenir : *réseau de fentes*. *Fentes*

serait juste, mais il est important que leur aspect en réseau soit noté aussi : l'eau s'écoule un peu partout par des fentes qui se croisent, se rejoignent. Etc. Noter que pour ❸, le mot à reporter vient après le numéro et la ponctuation du deux-points : *résurgence*.

● **Le travail terminé, cacher le texte.**

Poser quelques questions permettant de relier différents éléments du schéma. Exemples :

Comment se forme un puits ? Qu'est-ce qu'une résurgence ? Comment se forme une galerie ?

Décrire le circuit de l'eau du plateau à la résurgence.

Les élèves répondent à l'aide du schéma.

● **Conclure. Qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?**

Quand on a fait la légende du théâtre, on a simplement situé des parties de l'espace. On a nommé ce qu'on voit.

Avec ce schéma, on montre quelque chose qu'on ne voit pas. **On montre ce qu'on sait**, une explication, on fait comprendre le déroulement de la formation dans le temps.

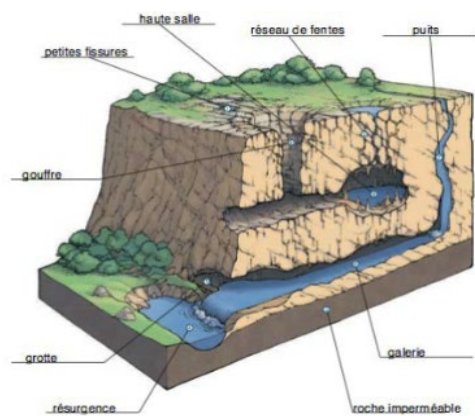
On voit d'un seul coup, en même temps, sur le même dessin, tout ce qui a été nécessaire pour former ce monde souterrain.

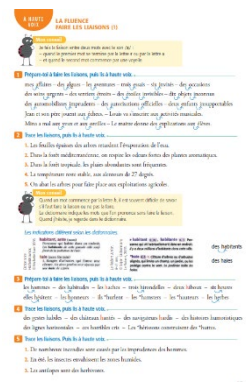
On comprend la différence entre un schéma et un dessin. Sur le schéma, on ne dessine pas la pluie qui tombe, toutes les galeries, etc.

Mais on montre ce qui permet de comprendre :

le réseau des fissures et des fentes, car il faut un très grand nombre d'écoulements pour expliquer la formation d'une galerie, d'un gouffre, d'une salle haute.

Par contre, une seule galerie, un seul gouffre, etc. Ils se forment tous de la même façon.





OBJECTIF SPECIFIQUE

Vous continuez à apprendre à faire les liaisons pour bien lire à haute voix.

Lire le conseil de la coccinelle

Indiquer pourquoi ce conseil : lorsque l'on hésite encore pendant la lecture à voix haute, on lit mot à mot, et on ne réalise pas les liaisons.

1 Prépare-toi à faire les liaisons, puis lis à haute voix.

- **Vérifier le conseil pour chaque groupe nominal, puis pour chaque phrase.**

Ligne 1 : le déterminant se termine par **s** ou par **x**. Le nom qui le suit commence par une voyelle.

Lecture à haute voix.

Lignes 2 et 3 : Attirer l'attention sur *des étoiles invisibles* et *des automobilistes imprudents*.

Quand on fait la liaison, on prononce la dernière syllabe du nom avec son **e** qui n'est plus muet.

Lignes 4 et 5 : demander aux élèves de lire silencieusement avant de lire à haute voix.

2 Trace les liaisons, puis lis à haute voix.

- **Justifier le tracé des liaisons.**

1. Les feuilles épaisses des arbres retardent l'évaporation de l'eau.
2. Dans la forêt méditerranéenne, on respire les odeurs fortes des plantes aromatiques.
3. Dans la forêt tropicale, les pluies abondantes sont fréquentes.
4. La température reste stable, aux alentours de 27 degrés.
5. On abat les arbres pour faire place aux exploitations agricoles.

MISE EN COMMUN Exercices 2 et 5 : la liaison entre le **n** et un mot suivant commençant par une voyelle a été vue en orthographe à propos de la négation. Mais elle n'est travaillée pour elle-même qu'à l'unité 4. L'ajouter.

Lire le conseil de la coccinelle

Observer les articles de dictionnaire. Dire à haute voix les phrases exemples.

On peut donner les termes *h muet* et *h aspiré*, sans qu'il soit nécessaire de les retenir.

3 Prépare-toi à faire les liaisons, puis lis à haute voix.

Sur chaque ligne, le *h aspiré* est indiqué d'une manière différente.

4 Trace les liaisons, puis lis à haute voix.

des gestes habiles – des châteaux hantés – des navigateurs hardis – des histoires humoristiques
des lignes horizontales – ces horribles cri – Les hérissons construisent des huttes.

MISE EN COMMUN Veiller à ce que les flèches des liaisons atteignent bien la voyelle après le **h**.

5 Trace les liaisons, puis lis à haute voix.

OBJECTIF Tracer et dire toutes les liaisons que l'on vient d'apprendre.

1. De nombreux incendies sont causés par les imprudences des hommes.
2. En été, les insectes envahissent les zones humides.
3. Les antilopes sont des herbivores.

- **Justifier le tracé des liaisons.**

ÉCOUTE DU TEXTE ENREGISTRÉ OU LECTURE ORALE PAR LE MAÎTRE, LIVRE FERMÉ



- Inviter les élèves à écouter les yeux fermés pour bien ressentir ce que le poète veut dire.
- Échange oral.
- Que signifie le titre ?

La résidence, c'est l'endroit où l'on habite. Le verbe *résider* existe : *Je réside à Paris*.
L'expression *lieu de résidence* désigne simplement l'endroit où se situe notre maison, grande ou petite, pauvre ou riche, à la ville ou à la campagne. *Résider* signifie simplement *habiter*.
Mais les élèves ont peut-être vu le mot *résidence* devant certaines habitations ou hôtels luxueux. En effet, on emploie le plus souvent le mot *résidence* pour désigner une habitation luxueuse, de prestige.

1. Comment le poème est-il construit ?

- Observer la disposition des vers : six strophes de deux vers.
- Comment chaque groupe de deux vers est-il formé ?
Chacun commence par une majuscule au premier des deux vers seulement, et sans point final au dernier. Il n'y a aucune ponctuation ni à la fin, ni à l'intérieur des strophes. Pour bien les lire, comment les ponctuer ? Il faudrait mettre un point à la fin de chaque second vers.
- Ces strophes de deux vers sont-elles construites de la même façon ?
- Établir la différence des quatre premières avec les deux dernières.
 - Différencier la construction interne des strophes.
Les quatre premières sont construites de la même façon : Je n'habite pas du côté de...
mais du côté de (du)...
 - Les deux dernières sont tout à fait différentes : le poète, qui dit *je*, s'adresse à quelqu'un (un ou plusieurs, on ne sait pas, c'est *vous*).
- Différencier l'usage de la rime.
Les quatre premières strophes ne riment pas.
Au contraire des deux dernières : ... habitez / ... quartier et ... jours / ... bonjour
- Différencier l'autonomie de sens des strophes.
Dans les quatre premières, chaque strophe a le sens d'une phrase complète, qui ne se poursuit pas dans la strophe suivante.
Les deux dernières strophes au contraire forment une unité : la première se continue dans la seconde.
- Comment pourrait-on les ponctuer, distribuer les majuscules et les vers pour montrer cela et bien les lire ?
Dites-moi où vous habitez.
Si vous habitez mon quartier,
je viendrai, un de ces jours,
vous dire un petit bonjour !

2. Dans les quatre premières strophes, souligne tout ce qui se répète.

- Souligner les mots qui se répètent.
Ils ont déjà été mis en évidence dans le traitement de la question 1.
Je n'habite pas du côté de... / mais du côté de (du)...
- Analyser ce qui se répète.
Une opposition, introduite par le mot outil *mais*.
L'océan est opposé à la goutte d'eau ; la forêt à l'herbe ; l'ouragan au courant d'air ; l'aigle au pingouin.

- *Qu'y a-t-il de commun à toutes ces oppositions ?*

L'océan est immense, la goutte d'eau toute petite ;
la forêt est immense et sombre, le brin d'herbe est tout petit et vert clair ;
l'ouragan est puissant, violent, destructeur, le courant d'air est faible et rafraichissant ;
l'aigle est un rapace très grand qui vole très haut dans le ciel, le pingouin est un oiseau surtout terrestre et aquatique quoiqu'il soit capable de voler.

Ce qui se répète, c'est une même opposition : chaque fois s'oppose quelque chose de très grand à quelque chose de très modeste.

• **Comment cette opposition se traduit-elle dans la construction de chacun des deux vers ?**

Le premier vers est toujours plus long, comporte plus de syllabes que le second :
12/9, 12/7, 12/8, 10/7.

Avec les mots qui restent, explique comment sont les lieux où le poète ne veut pas habiter, comment sont ceux où il aime habiter.

- *Dans ces quatre premières strophes, quels vers méritent le mot résidence au sens de domicile luxueux ?*

...du côté de l'océan ... du côté de la forêt ...du côté de l'ouragan ... du côté de l'aigle

- *Quels vers méritent le mot résidence au sens de simple endroit où l'on habite ?*

...du côté de la goutte d'eau ... du côté du brin d'herbe ...du côté du courant d'air ... du côté du pingouin

- *Où le poète veut-il habiter ?*

Il préfère les endroits modestes, non violents, non destructeurs, là où la nature est tranquille et fraîche. Il ne souhaite pas habiter dans les endroits où la nature est immense ou violente.

3. Discute : à ton avis, comment sont les personnes que le poète aimerait rencontrer ?

- **Comment vivent-elles ? Qu'aiment-elles faire dans la vie ?**

- **Cherche des adjectifs pour les décrire.**

Où habitent-elles ? Il nous le dit : dans mon quartier.

A-t-il décrit un quartier, c'est-à-dire un coin d'une ville, dans les quatre premières strophes ?

Non. Imaginer le quartier du poète.

Laisser les élèves discuter librement.

Qui sont les gens qui préfèrent, comme le poète, vivre dans des endroits modestes ?

Qu'aiment-ils faire, quels sont leurs loisirs préférés ?

Quels adjectifs peuvent leur convenir ? On peut penser à

calmes, paisibles, généreux, pacifiques, simples...

4. Écris deux strophes que tu pourras introduire dans le poème.

• **Où écrira-t-on ces deux strophes ?**

Dans le poème, donc pas à sa suite.

Pas non plus entre l'avant-dernière et la dernière, puisqu'elles vont ensemble, l'avant-dernière se continue dans la dernière.

Donc au milieu ou à la suite des quatre premières.

- Rappeler la construction des premières strophes : ce qui se répète, ce qui s'oppose.



OBJECTIF : Récapituler et structurer le vocabulaire de l'unité.
Fixer son orthographe.

L'arbre et la forêt

LES PARTIES DE L'ARBRE

Vous allez associer le nom à sa définition. Vous indiquerez aussi sa nature grammaticale. Le travail est déjà fait pour racine.

racine, nom féminin

tronc, nom masculin

branche, nom féminin

écorce, nom féminin

feuille, nom féminin

cime, nom féminin

sève, nom féminin

résine, nom féminin

partie qui s'enfonce dans le sol et qui lui permet de se nourrir.

partie qui va des racines aux premières branches.

partie qui part du tronc et qui porte les feuilles.

enveloppe épaisse qui couvre le tronc et les branches de l'arbre.

partie plate, mince et verte qui pousse sur la branche.

sommet.

liquide qui circule dans l'arbre depuis le sol et qui le nourrit.

liquide collant produit par les conifères.

LES ESPECES

Recopie les définitions (voir livre p. 40.).

Vous allez écrire la définition du nom.

Un feuillu est un arbre qui porte des feuilles.

Un conifère est un arbre qui porte des aiguilles.

LE SOUS-BOIS

Vous allez écrire la légende d'une illustration documentaire.

les arbustes

les feuilles mortes



la fougère

la mousse

les champignons

- Dans la seconde page du carnet de mots, le vocabulaire des usages de la forêt et du bois.

**1. Classe en deux colonnes les phrases qui disent le contraire l'une de l'autre.
Entoure les mots qui font comprendre qu'une phrase dit le contraire de l'autre.**

Je respecte la forêt.	Je ne respecte pas la forêt.
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-

Matériel, unité 3
Vocabulaire, page 50

4. Reprends tous les mots étudiés et leurs synonymes. Complète le tableau.

mot défini	n.	adj.	v.	synonyme	n.	adj.	v.
charte	x			règlement	x		

– 1 –

Nous avons trouvé l'emplacement idéal pour construire notre cabane. Nous l'avons bâtie autour du tronc d'un grand noyer, au bout du sentier, derrière la maison de Lucie. Notre cabane repose sur les grosses branches de l'arbre. Elle est ronde, grande et lumineuse. Le sol et les murs sont faits de planches étroites. C'est la maman de Lucie qui nous les a données quand elle a démonté ses vieilles étagères. Nous avons tressé des branches de noisetier pour faire un toit épais. Nous avons aussi fabriqué une échelle pour monter dans notre refuge. Quand nous partons, nous l'enlevons et nous la cachons dans un buisson. La porte d'entrée est une grande planche, mince mais solide. À droite de la porte, nous avons fixé un écriteau :

CABANE DES TROIS SORCIERS.
INTERDICTION D'ENTRER

Pour protéger notre cabane des curieux, nous avons peint les murs en vert et en marron. Nous avons dessiné des taches, comme celles que l'on voit sur les habits des soldats. De cette façon, elle se confond avec l'arbre et les feuilles.

2 –

Nous avons fini de construire notre cabane. Nous l'avons bien protégée des curieux. Nous avons trouvé l'emplacement idéal. Elle est ronde, grande et lumineuse. Nous avons peint les murs en vert et en marron. Nous l'avons bâtie autour du tronc d'un grand noyer, au bout du sentier, derrière la maison de Lucie. C'est la maman de Lucie qui nous a donné des planches quand elle a démonté ses vieilles étagères. Elle se confond avec l'arbre et les feuilles grâce aux taches que nous avons dessinées sur les murs. Elle repose sur les grosses branches de l'arbre. Le sol et les murs sont faits de planches étroites. À droite de la porte, nous avons fixé un écriteau : CABANE DES TROIS SORCIERS. INTERDICTION D'ENTRER. Nous avons tressé des branches de noisetier pour faire un toit épais. Pour faire la porte d'entrée, nous avons trouvé une grande planche, mince mais solide. Nous avons aussi fabriqué une échelle pour monter dans notre refuge. Quand nous partons, nous l'enlevons et nous la cachons dans un buisson.

Unité 4
Le lien entre les générations
Une bouteille à la mer

Textes de lecture	141-149
Cahier Compréhension	150
Manuel Grammaire	151-153
Cahier Grammaire	154
Manuel Conjugaison	155-157
Cahier Conjugaison	158
Manuel Vocabulaire	159-163
Manuel Orthographe	165-168
Manuel Rédaction	169-170
Manuel Parler pour ...	171-173
Cahier Écoute active	175-176
Cahier Oral	177-178
Cahier Écrire pour apprendre	179-180
Cahier À haute voix	181
Cahier Poésie	183-184
Carnet de mots	185-186
Révisions	187-188
Situation de compétence	189-192
Matériel	193-194

Une bouteille à la mer

manuel p .56-63

THEME DE L'UNITE

Le lien entre les générations

OBJECTIF SPECIFIQUE

Réfléchir au besoin d'amitié et découvrir qu'un lien d'amitié peut se créer et se développer entre un enfant et une personne âgée.

PRESENTER LE TEXTE

C'est le texte intégral de la nouvelle *Une bouteille à la mer*¹.

- **Observer le support pages 56 et 57.**

- Deux illustrations, avec les mêmes personnages, un enfant et un vieux pêcheur.
- Le texte.
- En haut de chaque page, une partie en italique.

1. Qu'indique la partie en italique au sommet de chaque texte ?

- **Lire les deux parties en italique.**

On reconnaît deux noms propres. On comprend que le premier est le nom d'une ville ou d'un village, le second un nom de lieu, le nom de la plage.

Préciser aux élèves que ce village et cette plage existent bien.

On lit aussi une date et une heure.

On est en automne, en Bretagne, au bord de la mer, la Manche.

- **Combien de temps s'est-il passé entre ces deux moments ?**

Une journée et une demi-heure, 24 heures 30.

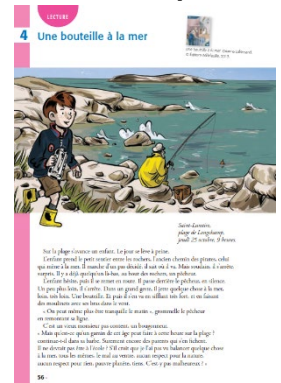
- **Feuilleter les huit pages.**

Tous les chapitres sont introduits par cette même partie en italique.

Entre quelles dates se déroule ce roman ? Du 25 octobre au 29 octobre.

2. Ces textes sont-ils des lettres ? Justifie ta réponse.

- Ce qui peut faire penser à des lettres : cette partie en italique, qui donne le lieu et la date.
 - Ce qui exclut cette possibilité : il n'y a pas de destinataire, pas de formule de salutation au début du texte, pas de formule de politesse ou d'affection au bas du texte, pas de signature. Les deux textes qu'on a entendus et lus ne sont pas en *je*.
 - Ce n'est pas non plus un journal intime, car l'auteur du texte ne parle pas de sa vie, de ce qu'il ressent.
- C'est donc un récit. Les parties en italique qui servent de titres de chapitre indiquent le moment précis où le chapitre commence.



¹ Première édition. Les points de suspension entre braquets page 62 sont une erreur. Le texte est intégral.

DECOUVRIR

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Jeudi 25 octobre, 9 heures.

OÙ ? Au bord de la mer, sur la plage de Longchamp.

QUI ? Un jeune garçon et un vieux pêcheur.

QUE SE PASSE-T-IL ? L'enfant jette une bouteille à la mer. Il fait du bruit. Il dérange le pêcheur, qui grommelle pour montrer qu'il n'est pas content.

Si nécessaire, expliquer les mots suivants, après avoir recherché leur sens grâce au contexte :

grommeler : manifester que l'on n'est pas content en murmurant entre ses dents, sans bien articuler, comme en grognant.

un bougonneur : une personne qui bougonne parle tout bas pour elle-même, pour montrer sa mauvaise humeur.

C'est-y pas malheureux ? : forme familière pour dire *Est-ce que ce n'est pas malheureux ? Cela n'est-il pas malheureux ?*

- **Les élèves reformulent l'histoire entendue avec leurs mots.**

Ils se posent entre eux des questions sur le texte.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

3. Pourquoi l'enfant est-il allé sur la plage ?

L'enfant n'est pas en promenade : *Il marche d'un pas décidé*, il sait où il va. Il hésite quand il voit quelqu'un, il se demande s'il va faire maintenant, devant lui, ce qu'il est venu faire, jeter une bouteille à la mer. Il passe derrière le pêcheur en silence pour ne pas se faire remarquer.

Ce n'est pas pour ne pas le déranger puisqu'au retour, il fera du bruit. Quand il a jeté la bouteille, il s'en va aussitôt : il est donc allé sur la plage pour jeter une bouteille à la mer.

– *Savait-il qu'il y trouverait le vieux pêcheur ?*

Non : quand il le voit, il s'arrête, surpris. Il pensait donc ne trouver personne.

– *Le vieux pêcheur pense que l'enfant devrait être à l'école. A-t-il raison ?*

Observer la date et discuter : le 25 octobre tombe souvent pendant les vacances scolaires.

LECTURE A HAUTE VOIX

- **Jouer la scène à deux.**

L'enfant.

Il devra mimer la série d'actions suivante :

le pas décidé – l'arrêt – l'hésitation – la remise en route – jeter la bouteille – faire demi-tour en sifflant très fort et en faisant des moulinets avec les bras.

Le vieux pêcheur.

Il tourne le dos. Il ne bouge pas.

Mise en voix.

Faire des essais pour grommeler sur le texte du pêcheur.

PRESENTER LE TEXTE

Rappeler collectivement ce que l'on a retenu du chapitre 1.

DECOUVRIR

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.

Enregistrement de la partie lue par le maître : à partir de 01.36

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Le lendemain, vendredi 26 octobre, 9 heures 30.

OÙ ? Au même endroit, au bord de la mer, sur la plage de Longchamp.

QUI ? Le jeune garçon et le vieux pêcheur.

QUE SE PASSE-T-IL ? Le vieil homme revient pêcher. Il aperçoit une bouteille qui flotte, il la prend, la pose près de lui et s'endort. À son réveil il trouve l'enfant assis à côté de lui.

Il ne répond pas à son bonjour. L'un et l'autre restent assis toute la matinée sans parler.

L'enfant repart. Le pêcheur range son matériel, prend la bouteille pour la mettre à la poubelle et s'en va.

Si nécessaire, expliquer les mots suivants, après avoir recherché leur sens grâce au contexte :

le toupet : l'audace effrontée, impertinente.

pester : manifester sa mauvaise humeur.

gâcher : rendre peu agréable un moment, un lieu, une activité qui aurait pu donner du plaisir.

l'attirail : l'ensemble du matériel nécessaire à une activité.

Décrire l'attirail du pêcheur : une canne à pêche et un panier de pêche (appelé page 58 *une besace*).

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- *Qui est Jeanne ?*

Rassembler les indices qui permettent de répondre : sa Jeanne, elle cuisinait pour lui il y a longtemps, autrefois. Le vieux pêcheur pense à cette femme au passé. C'est sans doute sa femme. On comprend qu'elle n'est plus là, sans doute morte : sans elle sa maison est *toute vide, toute froide*.

- *Le pêcheur parle-t-il à l'enfant ?*

- Relire la phrase « *Non mais... ou quoi ?* » Est-elle adressée à l'enfant ?

Les guillemets font comprendre que le vieux se parle à lui-même, comme à la page précédente.

Quand les personnages prennent la parole, leurs phrases sont introduites par un tiret de dialogue, comme c'est le cas à la ligne juste au-dessous.

- Il ne répond pas au bonjour du garçon.

- Quand le garçon part en disant *Au revoir*, il attend qu'il soit parti pour répondre en bougonnant, de sorte que l'enfant ne l'entende pas.

4. Cite toutes les raisons pour lesquelles le vieux pêcheur grommelle.

- **Reprendre les deux pages.**

- L'enfant le dérange en sifflant, en remuant.

- Il pense que cet enfant devrait être à l'école.

- Il est furieux parce qu'il jette quelque chose à la mer, il ne respecte pas la nature.

- L'enfant vient s'asseoir juste à côté de lui, ça lui gâche sa matinée.

5. Dis ce que tu sais du vieux pêcheur.

- Comme beaucoup de pêcheurs, il a son endroit, son coin, pour pêcher, où il revient tous les jours s'il ne fait pas mauvais temps. Cf. les dates et la dernière phrase : *Il reviendra demain si le temps le permet*.

- Il n'aime pas qu'on le dérange.

- Il aime la nature, la respecte et veut la protéger. Il trouve la mer belle.

- C'est un bougonneur, tout lui semble pénible : l'enfant, les parents qui ne s'occupent pas de lui, son dos, le matériel de pêche qui lui semble trop lourd, la canne à pêche trop longue, et aujourd'hui, même la pêche ne l'amuse plus.
- Il a mal au dos.
- Il est seul et triste, sa maison est vide et froide, sans doute parce que sa femme est morte. Il pense à elle souvent.

LECTURE PARTAGÉE A HAUTE VOIX

Les élèves lisent la partie de texte entre crochets verts.

L'enseignant lit la fin du chapitre.

- **Rechercher dans le texte les aides à la lecture à haute voix.**

- **La compréhension du texte**

- La phrase prononcée par le pêcheur « *Non mais...ou quoi* » est dite pour lui-même, pas criée, en bougonnant.

- *Comment le garçon lui dit-il Bonjour ?*

Il veut sans doute créer un contact d'amitié, puisqu'il s'est assis à côté de lui, sans rien dire, sans le danger dans son sommeil. Il a peut-être vu, hier, que le vieux pêcheur n'était pas content, et il veut lui montrer qu'il n'est pas un mauvais garnement.

PAGE 58-59

PRESENTER LE TEXTE

Rappeler ce qui s'est passé pendant les deux premières journées.

DECOURVIR

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.

Enregistrement de la page 58 : jusqu'à 03.04

Enregistrement des parties lues par le maître : page 58 : 01.33 Puis page 59 : de 03.06 à la fin.

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Le lendemain, vendredi 26 octobre, 19 heures.

OÙ ? Dans la maison du vieux pêcheur.

QUI ? Le vieux pêcheur.

QUE SE PASSE-T-IL ? Le vieux monsieur se prépare un diner triste, pense à sa femme.

Il découvre la bouteille et son contenu : une lettre. Il se rappelle son enfance, et comment sa femme aimait régaler les enfants du quartier.

Si nécessaire, expliquer les mots suivants, après avoir recherché leur sens grâce au contexte :

coincé : serré, bloqué.

ronchonner : grommeler. On a rencontré trois verbes qui ont à peu près le même sens : grommeler, bougonner, ronchonner.

un pauvre bougre : un pauvre homme.

le caquet rabattu : le caquet, c'est un bavardage prétentieux, sûr de soi et un peu méprisant.

On peut comprendre ce mot en lisant ce que le vieux pense des touristes et de leurs maisons :

ils ne profitent jamais de rien... rigoler.

Avoir le caquet rabattu, c'est ne plus pouvoir parler de cette façon. Après la lecture de la lettre, le vieux ne peut plus continuer à bougonner ainsi contre l'enfant, à être de mauvaise humeur contre lui.

la pomme : mot familier et affectueux pour désigner le visage.

gaver : donner à manger en abondance.

rabougri : recroquevillé, replié sur soi.

une fripouille : personne malhonnête. Ici, c'est un mot affectueux pour désigner un enfant turbulent, bagarreur, mais pas délinquant.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

1. Qui est Timothée Jourdan ?

Rassembler tout ce que l'on sait de lui. C'est le garçon qui a jeté une bouteille à la mer. Il a 10 ans. Il habite à Saint-Lunaire. Il est seul et il s'ennuie.

2. Quelle est l'adresse du vieux monsieur ? Quelle est l'adresse de Timothée Jourdan ?

L'adresse de Timothée est au bas du message contenu dans la bouteille :

33 rue de l'église à Saint Lunaire. On comprend que l'adresse du vieux monsieur est contenue dans le texte en italique qui introduit le chapitre : *rue de la Providence à Saint-Lunaire*.

Le chapitre parle de ce qu'il fait quand il arrive chez lui.

– Pourquoi le vieux monsieur a-t-il rigolé quand quelqu'un a voulu acheter sa maison ?

Discuter des raisons possibles :

- C'est sa maison, il y a vécu avec sa femme, c'est toute sa vie, aucune somme d'argent ne peut acheter cela.

- C'est une toute petite maison, une maisonnette, les maisons des touristes sont des grandes maisons, il trouve ridicule qu'un touriste envisage d'y vivre.

3. Pourquoi le vieux monsieur ne peut-il pas se moquer de l'enfant et jeter le papier à la poubelle ?

- Il réalise que l'enfant qui est venu s'asseoir près de lui, à qui il n'a pas parlé, est seul, triste et qu'il a lancé un appel pour trouver un ami. En fait, ce garçon est un peu comme lui, seul et triste.

- Il repense à sa femme qui accueillait les enfants du quartier, les régalaient de crêpes.

- Il se revoit enfant, jouant avec des amis. Il ne peut pas se moquer d'un enfant qui n'a pas d'amis.

- Maintenant il ne peut pas faire comme s'il n'avait pas lu ce papier, comme si ce papier n'avait pas d'importance.

4. À ton avis, pourquoi est-il fatigué soudain ?

- Il réalise qu'il n'a pas agi avec compréhension et bienveillance envers cet enfant. Il l'a ignoré.

Il s'est fâché intérieurement contre lui. Il a été content de le voir partir mais il comprend maintenant qu'il repartait pour être seul. Il comprend que l'enfant a espéré nouer un lien avec lui en lui disant *bonjour* et même encore quand il a dit *au revoir*. Tout cela fait qu'il n'est pas très content de lui.

- Il est fatigué aussi de retrouver ces souvenirs de bonheur avec sa femme et ses copains d'enfance, de les comparer à sa vie aujourd'hui : trop d'émotions, trop de souvenirs d'un seul coup, et de ne pas pouvoir en parler : trop pour lui tout seul.

5. Que pensait-il de l'enfant au début de la journée ? Qu'en pense-t-il maintenant ?

- Situer le début de la journée : page 57. Il pensait que l'enfant était impertinent, pénible, qu'il venait l'embêter, qu'il ne respectait pas son petit coin de pêche, alors que la plage est très grande, qu'il le privait de son plaisir de la journée.

- À la fin de la journée, il se rappelle que l'enfant a été poli, qu'il est resté calme, ne l'a pas embêté, qu'il n'a pas cherché à parler, qu'il a été capable de tenir sa langue pendant deux heures en regardant simplement la mer et la ligne sans poser de questions. Il pense *qu'il ne peut pas être mauvais, finalement*.

Autrement dit, il pense que c'est un bon garçon mais il ne peut pas se le dire aussi directement : c'est dur pour lui de se dire qu'il s'est gravement trompé sur lui. Il pense à l'enfant comme à un *Pauvre gosse* : il pense que l'enfant est malheureux, il le plaint.

- Relève tout ce qui montre que le vieux se sent seul et triste.

- Il pense à sa femme morte.

- Il ne fait pas de feu, ne se prépare pas de repas, il ne range plus.

- Il s'ennuie, se demande ce qu'il va faire.

- Il constate qu'il vieillit et n'a plus envie de s'occuper de sa maison ni de lui-même.

- Il bougonne, il soupire.

- Il se sent d'autant plus seul qu'il pense à sa femme et à ses copains d'enfance : C'était le bonheur, à la différence d'aujourd'hui.

- Il est fatigué soudain : fatigué d'émotion, de tristesse, de solitude

LECTURE PARTAGÉE A HAUTE VOIX

Les élèves lisent la partie de texte entre crochets verts.

L'enseignant lit le début et la fin du chapitre.

Changer de ton pour lire la lettre de Timothée : la lire comme s'il s'adressait à quelqu'un de vive voix.

PAGE 60-61

PRÉSENTER LE TEXTE

- Rappeler ce qui s'est passé depuis le début.
- Insister sur le changement qui s'opère chez le vieux pêcheur après la lecture de la lettre jetée à la mer.

DECOUVRIR

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.

Enregistrement de la page 60, 8h30 : jusqu'à 01.42

Enregistrement des parties lues par le maître : pages 60 et 61 : de 01.42 à 03.30
fin de la page 61 : 04.36 à la fin

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Le lendemain, samedi 27 octobre puis le dimanche 28 octobre.

OÙ ? Le samedi et le dimanche, sur la plage. Le dimanche soir, dans la maison du vieux pêcheur.

QUI ? Le vieux pêcheur et l'enfant.

QUE SE PASSE-T-IL ? Le samedi, le vieux monsieur retourne à la pêche et regrette de ne pas voir le garçon. Le dimanche, alors qu'il ne va jamais à la pêche ni même à la plage ce jour-là, il va tout de même à la mer, retrouve le garçon et lui propose de venir le lendemain pêcher avec lui. Le dimanche soir, chez lui, il lui prépare une canne à pêche.

Si nécessaire, expliquer les mots suivants, après avoir recherché leur sens grâce au contexte :

abasourdi : très étonné.

marmonner : encore un synonyme de *bougner*. C'est murmurer entre ses dents de façon confuse.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

1. Que se passe-t-il le 27 octobre ?

Le vieux se lève plus tôt que les jours précédents pour aller à la pêche. Il arrive sur la plage à 8 heures 30. Il y reste jusqu'au milieu de l'après-midi. Quand il repart, ce n'est pas le fait de ne pas avoir pris de poisson qui le déçoit, mais le fait de ne pas avoir vu le garçon.

Il attend.

- Qu'attend le pêcheur ?

- Que le poisson morde.

- Que l'enfant vienne : *De temps en temps, il jette un coup d'œil rapide vers la jetée.*

- Quand il se dit qu'il est *bien tranquille*, est-ce bien vrai ? La fin du chapitre nous fait comprendre que non : *il aurait bien aimé revoir le garçon*, donc être dérangé par lui.

- Quand il constate *Toujours rien*, on comprend qu'il ne pense pas seulement au poisson mais aussi et surtout au garçon.

Que se passe-t-il le 28 octobre ?

Contrairement à son habitude, le vieux va à la plage ce dimanche. Pourquoi ?

Il espère y retrouver le garçon. Il pense à lui depuis le vendredi soir. Le samedi, il a déjà espéré le retrouver, et il a été déçu de ne pas le voir venir.

Il le cherche des yeux : *Tout de suite il l'aperçoit.*

Il est ému : *Ça lui fait un drôle de pincement au cœur.*

Il s'inquiète de lui : *Est-ce normal qu'un gamin de cet âge passe son temps à regarder la mer ?*

Il fait le même geste que Timothée le 26 octobre : Il s'approche du garçon et s'assied à côté de lui.

Dans un premier temps l'enfant a l'initiative du dialogue :

Bonjour ! Vous ne pêchez pas aujourd'hui ?

Dans un second temps, après un certain silence entre eux, c'est le vieux monsieur qui prend cette initiative : *Et toi, tu aimes pêcher ?*

Le vieil homme a du mal à répondre : il est trop ému pour parler. Ou alors il ne sait pas comment lui parler, car *il n'a jamais eu d'enfant.*

Puis il propose **tout bas** de lui prêter une canne à pêche. Pourquoi **tout bas** ? Peut-être par timidité, par crainte que le garçon refuse, qu'il ne veuille pas partager une activité avec un vieux. En insistant tout de suite sur le fait qu'il faudra être capable de rester silencieux, le vieux pêcheur donne à l'enfant la possibilité de refuser l'activité. Ce serait moins dur que de ne pas être accepté, lui. Mais il sait déjà que l'enfant est capable de rester immobile et sans parler pendant de longues heures.

Enfin, il fixe le rendez-vous **d'une voix hésitante**. Pourquoi cette hésitation ? Il peut se demander si l'enfant acceptera finalement de venir avec lui. Il peut aussi se demander si lui-même ne regrettera pas de l'avoir invité, car cela va l'obliger à sortir de sa solitude, de ses habitudes, de sa tranquillité. Le soir, il continue à marmonner pour la forme, mais en fait il retrouve goût à la vie.

2. Le 27 octobre, il aurait bien aimé revoir le garçon. Relève ce qui le montre dans le récit des deux journées.

- Le 27, il vient plus tôt à la pêche. Il jette un coup d'œil vers la jetée. Quand il part, il est déçu de ne pas l'avoir vu.

- Le 28, ses pas *le guident vers la jetée*, bien qu'il n'aille jamais à la mer le dimanche. Il cherche le garçon des yeux. Il est heureux et ému quand il le voit.

3. Le 28 octobre, imagine que tu es à la place du vieux monsieur. Que ressens-tu ?

Imagine que tu es à la place de Timothée. Que ressens-tu ?

Discuter en reprenant les éléments de compréhension du texte développés à la question 1.

LECTURE PARTAGÉE A HAUTE VOIX

Les élèves lisent les deux parties de texte entre crochets verts.

Première partie entre crochets : narration sans dialogue.

Seconde partie entre crochets : narration avec dialogues

- **Rechercher dans la seconde partie entre crochets les aides à la lecture à haute voix.**

- **Les verbes de parole** ... dit le vieux tout bas. ...d'une voix encore hésitante

- **Les ponctuations**

- la valeur du point d'interrogation dans la parole du vieux pêcheur : *Et toi, tu aimes pêcher ?* C'est bien sûr une question, mais c'est aussi un espoir.

- la valeur des points d'exclamation dans la bouche de Timothée : surprise, joie et impatience.

- **La compréhension du texte** Adam est angoissé. La maman doit avoir une voix rassurante.

- **Rechercher les aides au découpage** : tirets de dialogue, alinéas pour les paragraphes du narrateur.

- **Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?**

Trois : le narrateur, l'enfant, le vieux pêcheur

- **Constituer des groupes de trois élèves. Laisser un temps de préparation (de 5 à 10 minutes).**

PRESENTER LE TEXTE

- Rappeler ce qui s'est passé depuis le début. Récapituler notamment la progression des émotions, la levée des réticences chez le vieux monsieur.

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.

Enregistrement de la page 62, 8h30 : jusqu'à 01.51

Enregistrement de la partie lue par le maître pages 63 : de 01.43 à 03.35

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Le lendemain, lundi 29 octobre.

OÙ ? Sur la plage.

QUI ? Le vieux pêcheur et l'enfant.

QUE SE PASSE-T-IL ? L'enfant et le vieux pêcheur se retrouvent, heureux, pour pêcher.

Timothée apprend à pêcher et va réussir à attraper un très beau poisson, un bar.

Si nécessaire, expliquer les mots suivants, après avoir recherché leur sens grâce au contexte :

calleux, calleuse : des mains calleuses sont des mains à la peau durcie par le travail.

outré : indigné, scandalisé.

1. Le lundi matin, de quoi l'enfant et le vieux monsieur ont-ils peur ?

Reprendre le début du texte. De quoi chacun n'est-il pas sûr ?

- *À quoi pense l'enfant ?*

Et s'il ne venait pas ?

- *Quelle question se pose le vieux pêcheur ?*

Il espère juste que le garçon viendra. Leur crainte commune, c'est que l'autre ne vienne pas, ne tienne pas sa parole, que l'autre l'abandonne.

2. Qu'est-ce qui montre qu'ils sont très respectueux l'un de l'autre ?

- Chacun veut être à l'heure au rendez-vous : le garçon est en avance, le pêcheur se presse.

- L'enfant accourt pour saluer le pêcheur et le soulager du poids des cannes à pêche.

Il écoute ses conseils. Il sait que le vieux monsieur n'aime pas être bousculé, alors il s'abstient de lui poser toutes les questions qu'il a dans la tête.

- Le vieux respecte l'enfant : il commence à remonter le poisson pris à l'hameçon de l'enfant puis très vite il le laisse remonter lui-même son poisson, au risque que le poisson se décroche.

Enfin, il valide le nom que l'enfant se donne : *Timothée le pêcheur de bar*, un nom accompagné, comme autrefois, d'une qualité qui pourrait être reconnue par tous : *le pêcheur de bar*.

L'auteure montre ce respect mutuel dans les mots qu'elle emploie pour désigner le pêcheur et Timothée lorsque leurs mains se joignent pour agir ensemble :

À quatre mains, les deux hommes...

Que le vieux pêcheur veut rendre l'enfant heureux ?

Le vieux monsieur laisse à Timothée la joie de sa première prise ; il le félicite chaleureusement.

Il propose à l'enfant de lui cuisiner son bar, et même de lui faire des crêpes. Il sait que les crêpes rendent les enfants heureux.

3. À un moment de l'histoire, le vieux cesse de bougonner. Quand ? Pourquoi ?

Rappeler les différents verbes synonymes de *bougonner* : *ronchonner*, *grommeler*, *marmonner*.
Rechercher le chapitre où l'un de ces verbes apparaît pour la dernière fois :
dimanche 28 octobre, 19 heures.

Le lendemain, le vieux se dit « *Il est gentil, ce gamin quand même* ». Puis il ne se parle plus à lui-même (il n'y a plus de prises de parole entre guillemets dans le texte). Il parle au garçon. Il donne des conseils, il aide, il se réjouit, il félicite, et il devient bavard.

Le vieux cesse de bougonner quand l'amitié se noue : au moment de la pêche partagée. Chacun sort de sa tristesse et de sa solitude. Le pêcheur décide de *donner du temps* à Timothée.

4. À la fin de ce texte, tu connais un peu mieux Jeanne. Dis ce que tu sais d'elle.

Nous avons appris qu'elle est la femme d'Auguste. Il l'aimait beaucoup (*c'était sa fée*). Elle est morte. Elle avait le visage ridé avec des taches de rousseur. Elle n'a pas eu d'enfants mais elle aimait les enfants, elle s'occupait d'eux ; elle leur ouvrait sa maison et leur faisait des crêpes. Elle se réjouissait de leur bonheur.

● Pour montrer aux élèves le développement de l'amitié entre Auguste et Timothée dans la construction du texte, reconstituer avec eux les trajets qui les mettent en relation :

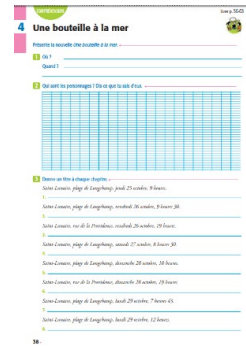
- Début du texte : l'enfant descend le chemin des pirates. Le pêcheur est assis sur son coin de pêche. Chacun est seul.
- L'enfant fait le premier pas vers le pêcheur : il va s'asseoir dans son coin de pêche. Quoique côte à côte, ils sont seuls. Mais la lettre, pas encore lue par Auguste, est par terre, entre eux.
- Le pêcheur, pour revoir l'enfant, va vers son coin de pêche. Il est seul mais l'enfant est présent dans sa tête.
- Le pêcheur et l'enfant vont l'un et l'autre dans le coin de pêche. Chacun est présent dans la tête de l'autre. Ils se parlent, l'amitié se noue.
- Le rendez-vous pris, ils vont à la rencontre l'un de l'autre. L'amitié est présente. Chacun s'inquiète de la venue de l'autre.
- À la fin : ils remontent ensemble, côte à côte le chemin des pirates.

LECTURE PARTAGÉE A HAUTE VOIX

Les élèves lisent les deux parties de texte entre crochets verts.

● Rechercher les aides à la lecture à haute voix.

- **Les verbes de parole** ... se dit le vieux. Il se parle à lui-même. ... la voix du vieil homme hésite encore ...
- **Les ponctuations**
 - la valeur du point d'interrogation dans la phrase : Et s'il ne venait pas ? C'est plus qu'une question, c'est une crainte.
 - la valeur des points d'exclamation : tous signifient la joie d'être présent l'un avec l'autre à faire une activité importante ensemble : la pêche.



Présente la nouvelle *Une bouteille à la mer*.

- 1** Où ? À Saint-Lunaire, sur la plage de Longchamp et dans la maison du pêcheur.
 Quand ? Entre le 25 et le 29 octobre.

2 Qui sont les personnages ? Dis ce que tu sais d’eux.

L’enfant : Timothée Jourdan, dix ans. Habite à Saint-Lunaire. Il est seul, il s’ennuie. Il a le visage couvert de taches de rousseur. Il cherche un ami et jette une bouteille à la mer. Il est capable de rester calme longtemps à regarder la mer.

Le vieux pêcheur : Auguste. Il vit seul et triste, depuis la mort de sa femme, Jeanne, à Saint-Lunaire, dans leur petite maison. Ils n’ont pas eu d’enfant. Il pense souvent à sa femme. Il va pêcher tous les jours sauf le dimanche au même endroit, quand le temps le permet. Il n’aime pas qu’on le dérange, il aime le silence. C’est un bougonneur. Il aime la nature.

3 Donne un titre à chaque chapitre.

Discuter les titres. Ils doivent faire apparaître ce qui est essentiel dans le chapitre. Ils peuvent être très variés. Voici des propositions.

1. La bouteille à la mer.
2. Le pêcheur, la bouteille et l’enfant.
3. Le message.
4. L’attente.
5. L’invitation à la pêche.
6. Les préparatifs.
7. Amis.
8. Timothée, le pêcheur de bar.

Autre série de propositions : extraire une phrase ou une partie de phrase de chaque chapitre.

1. S’il croit que je ne l’ai pas vu balancer quelque chose à la mer.
2. Non mais, la plage n’est pas assez grande ou quoi ?
3. Si vous trouvez ce message, répondez-moi !
4. Bien tranquille, aujourd’hui. Bien tranquille.
5. C’est vrai ?!
6. Ni trop lourde, ni trop légère.
7. Il est gentil, ce gamin, quand même.
8. Au fait, c’est quoi, votre nom ?

SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves connaissent les pronoms de conjugaison.
Ils connaissent le masculin et le féminin (le genre),
le singulier et le pluriel des groupes nominaux.

OBJECTIF SPECIFIQUE : expliciter la fonction de reprise des pronoms de 3^e personne.

LE PROBLEME

Lire les bulles du bandeau. Identifier la situation.

Deux enfants, en visite dans un zoo, parlent des animaux qu'ils voient.

Comment s'explique l'incompréhension par le garçon des paroles de la fille ?

La fille dit *elle*, puis *il*, sans avoir précisé à quel animal elle pense à chaque fois.

Elle ne le dit pas car elle sait auxquels elle pense.

Mais le garçon, non : la girafe ou la tortue ? Le singe ou le zèbre ?

Elle seule le sait. Elle croit peut-être que c'est évident pour son ami aussi, que l'une est heureuse, et l'autre triste.

Le garçon est face aux mêmes animaux que son amie. Il comprend qu'elle parle des animaux qui sont sous leurs yeux, mais desquels ? Quelle autre question peut-il poser pour le savoir ?

Quand tu dis *elle*, tu penses à la girafe ou à la tortue ? Et quand tu dis *il*, au singe ou à l'ours ?

– **Demander** aux élèves de se mettre à la place de la fille. Que peut-on dire pour être bien compris ?

Valider les propositions qui donnent le nom de l'animal (*La girafe a l'air heureuse ici.*) et celles

qui donnent le nom et le reprennent (*Regarde la girafe. Elle a l'air heureuse ici. Tu vois la girafe ? Elle a l'air heureuse ici. J'aime bien la girafe, elle a l'air heureuse ici.*)

Poser le problème.

Comment s'assurer d'être compris lorsque l'on emploie les pronoms *il* ou *elle* ?

MA RECHERCHE

ÉTABLIR LE LIEN ENTRE LE PRONOM ET LE GROUPE NOMINAL QU'IL REPREND

Je réfléchis

1. Observe les mots en vert. Que comprends-tu ?

Identifier les mots en vert.

On les connaît déjà en tant que pronoms de conjugaison de la 3^e personne du singulier.

Analyser sa compréhension.

1. Même si on ne connaît pas du tout ces poissons, ou si l'on connaît leur nom mais sans savoir à quoi ils ressemblent, on comprend que c'est le bar qui est rond, et la limande qui est plate.

Comment le comprend-on ? On associe directement, sans avoir besoin de réfléchir,

il au déterminant masculin singulier *le*, et *elle* au déterminant féminin singulier *la*.

2. On comprend que *elles* désigne les cannes à pêche. *Les enfants* aussi peut être repris par le pronom *elles*, car on peut dire *un enfant* ou *une enfant* pour désigner une petite fille. Mais on ne dirait pas que *les enfants sont neuves*.

On comprend que *ils*, ce sont *les enfants*. *Ils* pourrait reprendre aussi *les rochers*

(*Fais attention sur les rochers, ils sont glissants*), mais on ne dirait pas *les rochers sont joyeux*, ni *les rochers vont pêcher*.

2. Même si tu ne connais pas ce vieux prénom français, tu peux dire si c'est celui d'une fille ou d'un garçon. Quel mot te le fait savoir ?

Établir qu'un seul mot le permet : le mot *il*.

- **Le vérifieur** : on peut se demander qui est ce *il* et trouver la réponse dans la partie de la phrase qui précède : *Téléspore. Téléspore* est un prénom de garçon puisqu'il est repris par *il*.

- Remplacer *Téléspore* par *ce garçon*. Quel est le genre de ce groupe nominal ?

4 CHAPITRE 10 REPRENDRE LE GROUPE NOMINAL : IL, ELLE, ILS, ELLES

4

Fluc l'air heureuse ?
C'est un poisson ?

Deux enfants parlent de poissons.

MA RECHERCHE

1. Observe les mots en vert. Que comprends-tu ?
1. Un bar et une limande sont deux poissons. On peut les pêcher à la ligne ou les acheter au marché. En tant que poisson, ils ont une queue, des nageoires, des yeux, des écailles, etc.
2. On peut aussi pêcher avec une canne à pêche. On peut aussi pêcher avec un filet. On peut aussi pêcher avec un filet.

2. Même si tu ne connais pas ce vieux prénom français, tu peux dire si c'est celui d'une fille ou d'un garçon. Quel mot te le fait savoir ?
1. On peut aussi pêcher avec une canne à pêche. On peut aussi pêcher avec un filet. On peut aussi pêcher avec un filet.

3. Complète ces phrases.
1. Un poisson glisse sur le sable. ...
2. Un poisson glisse sur le sable. ...
3. Un poisson glisse sur le sable. ...

4. Qui est dans la dernière phrase ? Quel est ce mot ?
1. Un poisson glisse sur le sable. ...
2. Un poisson glisse sur le sable. ...
3. Un poisson glisse sur le sable. ...

5. À quel moment les mots *il*, *elle*, *ils*, *elles* ?

64

- **Poursuivre le travail avec des groupes nominaux au pluriel.**

- **Écrire** au tableau :

- Au zoo, nous avons vu des panthères et des tigres. Ils sont terribles, elles sont souples.*

- **Quels animaux sont terribles, quels animaux sont souples ? Quels mots le font savoir ?**

- Faire la vérification grammaticale complète : le déterminant *des* ne permet pas de savoir si le nom qu'il commande est masculin ou féminin. Je dois dire ce nom au singulier :

- tigre* est un nom masculin, on dit *un tigre* ; *panthère* est un nom féminin, on dit *une panthère*.

- **Conclure.**

- Les mots *il* et *ils*, *elle* et *elles* renvoient à un groupe nominal masculin ou féminin.

- Si on les emploie seuls, on ne peut pas savoir de qui ou de quoi on parle. Il faut d'abord dire de qui ou de quoi on parle.

Je dis

3. Complète ces phrases.

- **Justifier le choix des pronoms par le retour au genre du groupe nominal.**

- Il, c'est le vieux pêcheur. Il* reprend un groupe nominal masculin singulier.

- Elles, ce sont les vagues, groupe nominal féminin (on dit *une vague*) pluriel. Elles* reprend un groupe nominal féminin pluriel. Quand on dit, quand on écoute cette phrase, on comprend que c'est féminin parce qu'on entend *elles*, on comprend que c'est pluriel parce qu'on entend la liaison *elles attirent*. Etc.

- 1. Le vieux pêcheur parle peu. **Il** aime 2. Les vagues déferlent sur le rivage. **Elles** attirent ...

- 3. Une barque approche de la côte. **Elle** a ... 4. Je vois des enfants sur les rochers. **Ils** pêchent ...

- **Peut-on compléter aussi facilement la phrase suivante ?**

- J'ai vu un reportage sur les dholes.... vivent en Asie.

- Si l'on ne sait pas que l'on dit *un dhole*, on ne peut pas choisir entre *ils* et *elles*.

- **Conclure.**

- Il faut connaître le genre du nom pour savoir quel pronom utiliser pour le reprendre.

Je vérifie et je conclus

4. Qui est *il* dans la dernière phrase ? Qu'est-ce qui te le fait savoir ?

- **Établir les critères de recherche.**

- **Un critère grammatical.** Quel groupe nominal peut reprendre le pronom de conjugaison *il* ? Un groupe nominal masculin singulier.

- **Un critère lié au sens de la phrase**, à la compréhension : Qui peut crier *Au revoir* ?

- Deux groupes nominaux répondent à ces critères : *l'enfant* (ou *ce gamin*) et *le vieux*.

- Tous les autres groupes nominaux sont

- soit féminins singuliers, et ne peuvent crier *Au revoir* : la tête, la mer, la ligne, sa plage, sa pêche.

- soit masculin pluriel, et ne peut crier *Au revoir* : ses genoux.

- **Comment choisit-on entre l'enfant et le vieux ?** Quand on lit, on comprend que c'est l'enfant (*ce gamin*). Comment ? La phrase qui précède juste l'emploi du pronom *il* parle de *l'enfant*.

- Et il est naturel, poli, que celui qui quitte l'autre sans prévenir, d'un bond, dise *Au revoir*.

5. À quoi servent les mots *il, elle, ils, elles* ?

- Rassembler** les observations : ils servent à continuer de parler de quelque chose ou de quelqu'un dont le nom a déjà été donné. Avec ces mots, on n'a pas besoin de répéter le nom.

LIRE LE JE RETIENS

- Faire le lien entre la définition et le mot *pronom*.

- Pro-nom* veut dire ce qui est mis pour un nom, ce qui reprend un nom, ce qui représente un nom.

- On savait déjà que *il, elle, ils, elles* sont des pronoms de conjugaison sujets du verbe. On sait maintenant que ces pronoms reprennent un groupe nominal, masculin ou féminin, au singulier ou au pluriel. On étudiera toute la chaîne d'accord du pronom en orthographe.

EXERCICES

Lire le conseil de la coccinelle

Pourquoi ce rappel est-il important ? Pour comprendre ce qu'on lit, mais aussi pour se préparer à écrire : quand on emploie un pronom, il faut avoir précisé de qui ou de quoi on parle.

Je reconnais le groupe nominal repris par les pronoms *il, elle, ils, elles*

1. J'entoure le pronom *il, elle, ils* ou *elles*. Je souligne le groupe nominal qu'il reprend.

- Des enfants s'entraînent dans le gymnase. Ils jouent au badminton.
- Le volant est très léger. Il pèse environ cinq grammes.
- Les raquettes aussi sont légères. Elles ne doivent pas dépasser 100 grammes.
- Malgré cela, le volant peut atteindre une vitesse énorme. Elle a approché une fois les 500 km/h !
- Le badminton a été inventé par deux officiers anglais au 18^e siècle. Il porte le nom du château ...

MISE EN COMMUN Justifier : le pronom reprend-il un groupe nominal masculin ou féminin ? singulier ou pluriel ?

2. J'entoure chaque pronom *il, elle, ils* ou *elles* d'une couleur différente.

Je souligne de la même couleur le groupe nominal qu'il reprend.

Dans le corrigé, des gras et italiques remplacent la distinction des couleurs.

Les groupes nominaux repris sont soulignés.

1. Les écureuils ramassent les glands et les noix. Ils enterrent leur nourriture pour l'hiver. Quelquefois ils oublient leur cachette. Les graines germent, elles forment des racines et elles poussent.
2. Le chat essaie d'attraper la pie. Il bondit pour l'attraper mais elle s'envole à temps.
3. Les rats et les souris sont des rongeurs bien différents. Elles sont de petite taille, alors qu'ils dépassent les 40 centimètres.
4. Les lézards aiment la chaleur du soleil. Quand il brille, ils s'installent sur une pierre ...
5. Dans le jardin, les roses attirent une abeille. Elle va les butiner car elles dégagent une bonne odeur et elles ont une belle couleur.

MISE EN COMMUN Justifier : le pronom est-il masculin ou féminin ? Singulier ou pluriel ?

3. Je surligne d'une même couleur un personnage et le pronom *il* ou *elle* qui le reprend.

Dans le corrigé, des gras et italiques doublent les surlignements de couleur.

En ronchonnant, le vieux prépare son diner. Il a enfilé un gros pull. Il ne veut pas allumer un feu. Quand Jeanne était là, c'était différent. Elle avait toujours froid, et il n'aimait pas qu'elle ait froid, alors il faisait du feu dans la cheminée tous les matins avant de partir travailler.

Je choisis les pronoms et les groupes nominaux

4. *il, elle, ils* ou *elles* ? Je choisis le pronom qui convient.

1. Jeanne était la femme d'Auguste. **Elle** aimait ...
2. Le chemin des pirates mène à la mer. **Il** est ...
3. Les copains d'Auguste habitaient ... **Ils** jouaient ...
4. Timothée a des taches de rousseur. **Elles** illuminent ...

5. Je complète avec le pronom qui convient.

Les océans ... **Ils** abritent ... la vie... **elle** est ... les poissons ... **ils** trouvent ...

6. J'écris un groupe nominal qui convient pour le pronom.

Vérifier les productions des élèves : masculin ou féminin ? Singulier ou pluriel ?

Comprend-on ou non le lien entre les phrases ?

1. Un groupe nominal féminin pluriel. Le choix du groupe nominal est très vaste.
2. Un groupe nominal féminin pluriel. Le choix est plus restreint : des abeilles ? Des fourmis ? ...

J'écris

Aider les élèves à prendre en compte deux aspects : le genre et le nombre du pronom, le sens du poème.

LIRE L'ENCADRE DE DEFINITION.

C'est le même que celui du manuel.

Chercher collectivement des exemples pour le compléter.

On peut prendre des exemples dans le texte de lecture.

EXERCICES

1 Entoure le pronom *il, elle, ils* ou *elles*.

Souligne le groupe nominal qu'il reprend.

Puis écris le genre et le nombre du groupe nominal repris :

MS (masculin singulier), FS (féminin singulier), MP (masculin pluriel), FP (féminin pluriel).

1. Le pêcheur observe sa canne à pêche. Elle remue beaucoup. FS
2. Le goéland est un concurrent des pêcheurs ! Il mange du poisson lui aussi ! MS
3. Ces mouettes font trop de bruit. Elles crient sans arrêt ! FP
4. La marche sur les rochers est dangereuse aujourd'hui, à cause de la pluie. Ils sont glissants. MP

2 Complète avec le pronom *il, elle, ils* ou *elles*.

Un pêcheur de la mer Baltique a fait une drôle de découverte. **Il** a remonté une bouteille en verre dans ses filets. Cette bouteille à la mer a été retrouvée en 2014. **Elle** dérivait depuis cent-un ans ! Les mots du message étaient en partie effacés. Mais **ils** laissaient tout de même apparaître le nom de son auteur, Richard Platz. Le message a été confié au Musée maritime de Berlin qui a entrepris des recherches. **Elles** ont permis de retrouver la petite-fille de l'auteur du message. **Elle** n'avait jamais connu son grand-père : **il** était mort six ans avant sa naissance.

MISE EN COMMUN Pour *Les mots du message étaient en partie effacés. Mais ils laissaient...*, c'est la terminaison du verbe qui permet de choisir de façon certaine entre *Les mots* et *du message*.

3 Écris le groupe nominal repris par le pronom *il, elle, ils, elles*.

Les crêpes existent depuis au moins 9 000 ans. Elles formaient de grosses galettes épaisses.

Aujourd'hui, il existe **une crêpe** vraiment très fine : elle s'appelle la crêpe-dentelle.

Le baghrir s'appelle aussi la crêpe aux mille trous. Il est composé de farine et de semoule très fine.

Il faut goûter **les baghrirs** au petit-déjeuner. Ils sont délicieux arrosés de miel.

MISE EN COMMUN C'est le pronom qui permet d'être sûr : reprend-il un groupe nominal au singulier ou au pluriel ?

4 Écris un groupe nominal qui convient pour le pronom.

Vérifier les productions des élèves :

1. groupe nominal masculin singulier.
2. groupe nominal féminin pluriel.
3. groupe nominal masculin pluriel.
4. groupe nominal féminin singulier.

4

REPRENDRE LE GROUPE NOMINAL : IL, ELLE, ILS, ELLES

4

1. Le pêcheur observe sa canne à pêche. Elle remue beaucoup.

2. Le goéland est un concurrent des pêcheurs ! Il mange du poisson lui aussi ! MS

3. Ces mouettes font trop de bruit. Elles crient sans arrêt ! FP

4. La marche sur les rochers est dangereuse aujourd'hui, à cause de la pluie. Ils sont glissants. MP

5. Complète avec le pronom *il, elle, ils* ou *elles*.

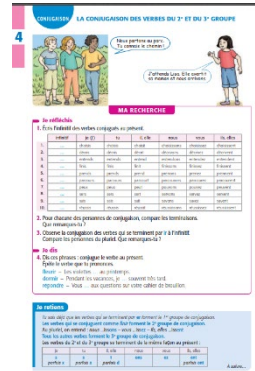
Un pêcheur de la mer Baltique a fait une drôle de découverte. Il a remonté une bouteille en verre dans ses filets. Cette bouteille à la mer a été retrouvée en 2014. Elle dérivait depuis cent-un ans ! Les mots du message étaient en partie effacés. Mais ils laissaient tout de même apparaître le nom de son auteur, Richard Platz. Le message a été confié au Musée maritime de Berlin qui a entrepris des recherches. Elles ont permis de retrouver la petite-fille de l'auteur du message. Elle n'avait jamais connu son grand-père : il était mort six ans avant sa naissance.

6. Écris le groupe nominal repris par le pronom *il, elle, ils* ou *elles*.

Les crêpes existent depuis au moins 9 000 ans. Elles formaient de grosses galettes épaisses. Aujourd'hui, il existe **une crêpe** vraiment très fine : elle s'appelle la crêpe-dentelle. **Le baghrir** s'appelle aussi la crêpe aux mille trous. Il est composé de farine et de semoule très fine. Il faut goûter **les baghrirs** au petit-déjeuner. Ils sont délicieux arrosés de miel.

7. Écris un groupe nominal qui convient pour le pronom.

1. J'adore l'orange.
 2. J'aime le chocolat.
 3. J'aime les fleurs.
 4. J'aime les animaux.
 5. J'aime les livres.
 6. J'aime les jeux vidéo.
 7. J'aime les films.
 8. J'aime les sports.
 9. J'aime les voyages.
 10. J'aime les animaux de compagnie.



SITUATION DANS LA PROGRESSION. Les élèves savent

- trouver le verbe conjugué dans la phrase.
- reconnaître et produire l'infinitif d'un verbe
- conjuguer au présent les verbes du 1^{er} groupe
- tracer la chaîne d'accord pour contrôler l'accord du verbe avec le groupe nominal sujet et avec les pronoms *il, elle, ils, elles*.

OBJECTIFS SPECIFIQUES :

- définir le 2^e et le 3^e groupe de conjugaison ;
- revoir, sous forme d'une règle générale, la conjugaison du présent des verbes du 2^e et du 3^e groupe.

MATERIEL : le tableau de l'activité 1 (page 211).

LE PROBLEME

- **Lire les bulles du bandeau. Identifier la situation :**
trois enfants s'adressent à une quatrième. Parlent-ils du présent ? Du passé ? Du futur ?
- **Chercher les verbes conjugués et leur infinitif. Y a-t-il des verbes du 1^{er} groupe ?**
nous partons : partir – tu viens : venir – j'attends : attendre – elle avertit : avertir – nous arrivons : arriver
Il y a un seul verbe du 1^{er} groupe : *arriver*. On le reconnaît à la terminaison de l'infinitif : **-er**.
Quelles sont les terminaisons des infinitifs des autres verbes ? **-ir** et **-re**.
- **Poser le problème :**
Comment conjuguer les verbes qui n'appartiennent pas au 1^{er} groupe ?

MA RECHERCHE

ÉTABLIR LES REGULARITES DE LA CONJUGAISON AU PRESENT DES VERBES DU 2^e ET DU 3^e GROUPE

Je réfléchis

1. Écris l'infinitif des verbes conjugués au présent.

- Distribuer le matériel (page 211).

	infinitif	je, j'	tu	il, elle	nous	vous	ils, elles
1	choisir	choisis	choisis	choisit	choisissons	choisissez	choisissent
2	décrire	décris	décris	décrivit	décrivons	décrivez	décrivent
3	entendre	entends	entends	entend	entendons	entendez	entendent
4	finir	finis	finis	finit	finissons	finissez	finissent
5	prendre	prends	prends	prend	prenons	prenez	prennent
6	parcourir	parcours	parcours	parcourt	parcourons	parcourez	parcourent
7	pouvoir	peux	peux	peut	pouvons	pouvez	peuvent
8	servir	sers	sers	sert	servons	servez	servent
9	savoir	sais	sais	sait	savons	savez	savent
10	réussir	réussis	réussis	réussit	réussissons	réussissez	réussissent

- **Rappeler une procédure de production de l'infinitif : dire un verbe introducteur.**
je choisis → il faut choisir, j'aime choisir etc.
- **Compléter et analyser le tableau. Constat :**
 1. qu'il ne contient aucun verbe du 1^{er} groupe
 2. qu'il présente toutes les personnes de conjugaison.

2. Pour chacune des personnes de conjugaison, compare les terminaisons. Que remarques-tu ?

• Entourer ces terminaisons. Établir que :

- Toutes les personnes du pluriel sont les mêmes que celles des verbes du 1^{er} groupe : **-ons, -ez, -ent**.
- La 2^e personne du singulier est la même, **-s**, sauf pour un verbe : tu peux.
- La 1^{ère} et la 3^e personnes sont entièrement différentes de celles du 1^{er} groupe, mais présentent des régularités : je...**s** ou je ...**x** il, elle ...**t** ou il, elle ...**d**.

3. Observe la conjugaison des verbes qui se terminent par **-ir** à l'infinitif.

Compare les personnes du pluriel. Que remarques-tu ?

Par quoi est remplacée la terminaison **-ir** de l'infinitif dans ces verbes ? Distinguer :

- les verbes dans lesquels cette terminaison est remplacée directement par les formes régulières du pluriel : *parcourir* et *venir*
- les autres, *choisir*, *finir*, *remplir*, où **-ir** donne place à **-iss** + terminaison régulière.

Conclure : Il y a deux conjugaisons différentes pour les verbes qui se terminent par **-ir** à l'infinitif.

ASSOCIER LA COMPÉTENCE ORALE AU CONTRÔLE DE LA CONJUGAISON ÉCRITE

Je dis

4. Dis ces phrases : conjugue le verbe au présent. Épèle le verbe que tu prononces.

fleurissent – dors – répondez

Pour l'épellation, les élèves peuvent s'aider :

- de la partie du verbe qui précède la terminaison (ils l'ont sous les yeux),
- de la connaissance des terminaisons (**-ent, -s, -ez**),
- de ce qu'ils entendent (**-iss**).

LIRE LE JE RETIENS

Reprendre les verbes de l'activité 1. Dire à quel groupe ils appartiennent.

EXERCICES

Je reconnais les groupes de verbes

Lire le conseil de la coccinelle

Pourquoi ce conseil est-il important ? Beaucoup de verbes qui se terminent par **-ir** à l'infinitif ne sont pas du 2^e groupe. Il peut être nécessaire de vérifier.

1. Je cherche l'infinitif des verbes. Je classe les infinitifs dans le tableau.

2^e groupe : agir – remplir – choisir – saisir

3^e groupe : sortir – comprendre – voir – servir – connaître – conduire

2. Je classe les infinitifs dans le tableau.

2^e groupe : avertir – grandir – obéir – ralentir – réfléchir

3^e groupe : courir – devenir – mentir – sentir – tenir

3. Je classe les infinitifs dans le tableau.

1^{er} groupe : appeler – envoyer – glisser – refuser

2^e groupe : applaudir – franchir – grossir – punir

3^e groupe : écrire – mordre – obtenir – prévoir

4. J'écris un pronom de conjugaison qui convient.

vous salissez – **je, tu** perds – **ils, elles** lisent – **il, elle** bondit – **nous** reprenons

il, elle rit – **ils, elles** suivent – **je, tu** deviens – **nous** atterrissons – **vous** permettez – **je, tu** bois

Je conjugue au présent

5. J'écris la terminaison du présent.

1. Je sors, mais je reviens tout de suite.
2. Ce sirop adoucit la gorge. Il combat la toux et la fièvre.
3. Vous lisez le texte et vous réfléchissez aux questions.
4. Si tu ris tout le temps, tu distrais ton voisin et tu ralentis le travail de la classe.
5. Les spectateurs remplissent la salle. Ils choisissent leur siège. Ils attendent... ils applaudissent.

6. Je conjugue avec le pronom donné.

- | | |
|---|-------------------------------------|
| 1. <i>construire</i> je construis | <i>réagir</i> vous réagissez |
| 2. <i>apprendre</i> nous apprenons | <i>mordre</i> ils mordent |
| 3. <i>promettre</i> elle promet | <i>guérir</i> tu guéris |

7. Je conjugue les verbes au présent.

1. Iluak **vit**... les jours **raccourcissent** très vite et le soleil **disparaît**...
La longue nuit polaire **commence**... et **finit**...
Le ciel **reste** sombre et on **voit**...
Dès que le soleil **réapparaît**, les enfants **défilent**...
2. Le 21 juin, le soleil ne **se couche** pas ...
Les habitants **célèbrent** ...
Ils **sortent** ...
Ils **chantent** et ils **dansent**.
Ils **partagent** ...

Lire le conseil de la coccinelle

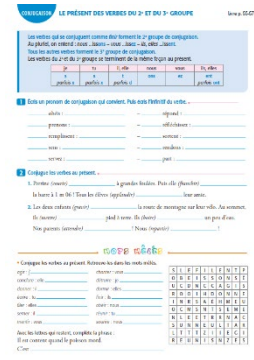
Il récapitule toutes les connaissances acquises sur la conjugaison des verbes au présent. Pourquoi ce conseil est-il important ? Il met en évidence les régularités. Les quelques exceptions ne doivent pas masquer ces règles générales.

8. Je complète

- Avec **tu**, je dois écrire un **s** à la fin de tous les verbes.
- Avec **nous**, la terminaison est **ons** pour tous les verbes.
- Avec **vous**, la terminaison est **ez** pour tous les verbes.
- Avec **ils, elles**, je dois écrire **ent** à la fin de presque tous les verbes.

LIRE L'ENCADRE DE DEFINITION.

C'est le même que celui du manuel.



EXERCICES

1. Écris un pronom de conjugaison qui convient. Puis écris l'infinitif du verbe.

je (tu) obéis : **obéir**

il, elle répond : **répondre**

nous prenons : **prendre**

vous réfléchissez : **réfléchir**

ils, elles remplissent : **remplir**

ils, elles sortent : **sortir**

je, tu sens : **sentir**

nous rendons : **rendre**

vous servez : **servir**

il, elle part : **partir**

2. Conjugue les verbes au présent.

- Perrine **court** à grandes foulées. Puis elle **franchit** la barre à 1 m 06 !
Tous les élèves **applaudissent** leur amie.
- Les deux enfants **gravissent** la route de montagne sur leur vélo. Au sommet, ils **mettent** pied à terre. Ils **boivent** un peu d'eau.
Nos parents **attendent**. Nous **repartons** !

MOTS MÊLÉS

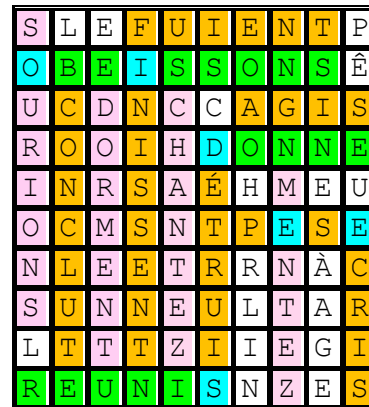
- agir : j'**agis**
- conclure : elle **conclut**
- donner : il **donne**
- écrire : tu **écris**
- filer : elles **filent**
- semer : il **sème**
- mentir : vous **mentez**

- chanter : vous **chantez**
- détruire : je **détruis**
- dormir : elles **dorment**
- finir : ils **finissent**
- obéir : nous **obéissons**
- réunir : tu **réunis**
- sourire : nous **sourions**

Avec les lettres qui restent, complète la phrase :
Il est content quand le poisson mord.

C'est le pêcheur à la ligne

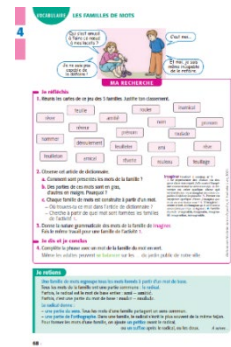
N.B. Indiquer le À accentué aux élèves.



■ lettres au croisement de deux mots

LES FAMILLES DE MOTS

manuel p. 68



SITUATION DANS LA PROGRESSION :

Les élèves savent se repérer dans le dictionnaire.

Ils savent lire un article de dictionnaire.

Ils connaissent la notion de nature grammaticale d'un mot.

Ils savent qu'un mot peut avoir plusieurs sens.

OBJECTIFS SPECIFIQUES :

- découvrir la formation des familles de mots.
- nommer le radical, le préfixe et le suffixe.

MATERIEL : les cartes de l'activité 1 (page 212).

LE PROBLEME

• Lire les bulles du bandeau. Identifier la situation.

La fille est en colère : on a fait un nœud avec ses lacets, elle ne réussit pas à le défaire.

Le garçon avoue : c'est lui qui a fait ce nœud. Il ne saurait même pas le refaire !

• Rechercher les verbes à l'infinitif. Que peut-on en dire ?

Défaire et *refaire* sont formés à partir du verbe *faire*.

On comprend que *refaire* c'est faire à nouveau, et *défaire* c'est le contraire de *faire* :

les lacets sont noués, on n'arrive pas à les dénouer ; défaire un nœud, c'est faire les gestes à l'envers pour revenir au point de départ. Rappeler ce que l'on connaît depuis le CE1 : des mots formés à partir d'un même mot constituant, avec ce mot, une famille de mots.

• Trouver encore deux mots qui appartiennent à une même famille. *Capable* et *incapable*.

• Poser le problème.

Quand on parle, on remplace parfois un mot par un autre. Comment bien choisir ces mots ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Réunis les cartes de ce jeu des 5 familles. Justifie ton classement.

• Présenter la tâche et distribuer les cartes. Quelle est la règle du jeu de cartes des 7 familles ?

Il faut réunir les cartes qui portent le même nom. *Dans la famille Menuisier, je voudrais le père* etc.

Ici, il y a seulement cinq familles. Il faut trouver la règle qui permet de les constituer.

On écrira cinq listes, une liste par famille.

• Justifier le classement. Établir qu'il y a deux critères :

- **la compréhension** : on comprend que tous ces mots ont en commun un même sens.

- **la présence, dans chacun des mots d'un même ensemble de lettres, qui porte ce sens partagé.**

feuille – feuilleter – feuilleton – feuillage. Même ensemble de lettres : **feuil**.

Le sens partagé est apporté par le mot *feuille*.

Le *feuillage*, c'est l'ensemble des feuilles d'un arbre.

Feuilleter, c'est tourner une à une, rapidement les feuilles (les pages) d'un livre.

Un *feuilleton*, c'est une histoire racontée en plusieurs épisodes. Les premiers feuilletons étaient des textes publiés dans les journaux, une feuille par jour.

Tous ces mots appartiennent à la famille du mot *feuille*.

rouler – roulade – déroulement – rouleau. Même ensemble de lettres : **roul**.

Sens partagé : *rouler*, c'est avancer en tournant sur soi-même.

La *roulade*, c'est rouler sur soi-même en faisant passer les pieds par-dessus sa tête.

Le *rouleau*, c'est une bande (ou une vague) qui s'enroule sur soi-même et prend la forme d'un cylindre.

Le *déroulement*, c'est le fait de défaire ce qui était enroulé : *le déroulement d'un cordage*.

C'est aussi la manière dont se passe une suite d'actions : *le déroulement du match*.

Tous ces mots forment la famille du mot *rouler*.

ami – inamical – amitié – amical. Même ensemble de lettres : **ami**, qui forme un nom.
Sens partagé : celui d'*ami*.
L'amitié, c'est le sentiment qui relie des amis.
Est *amical* le geste, le propos que l'on adresse à quelqu'un comme à un ami.
Inamical c'est le contraire.
Tous ces mots appartiennent à la famille du mot *ami*.

rêve – rêver – rêveur – rêvasser. Même ensemble de lettres : **rêv**.
Sens partagé : celui de *rêve*.
Rêver, c'est faire des rêves.
Un *rêveur*, c'est celui qui fait des rêves, en dormant ou bien éveillé, parce qu'il pense à des choses qui peuvent sembler lointaines, ou difficiles à obtenir.
Rêvasser, c'est rêver à moitié, penser à des choses vagues.
Tous ces mots appartiennent à la famille du mot *rêve*.

nom – prénom – pronom – nommer. Même ensemble de lettres : **nom**, qui forme un... nom !
Sens partagé : celui de *nom*.
Nommer, c'est donner un nom.
Le *prénom* est le (petit) nom que l'on met devant le nom (de famille).
Le *pronom* est le mot qui reprend un nom, comme on l'a vu en grammaire dans cette unité.
Tous ces mots appartiennent à la famille du mot *nom*.

2. Observe cet article de dictionnaire.

a. Comment sont présentés les mots de la famille ?

- **Analyser l'article et repérer l'emplacement de la famille de mots :**

en fin d'article, après l'entrée (*imaginer*), la nature grammaticale du mot (*verbe*), sa définition, la phrase exemple, les autres sens du verbe et l'indication entre parenthèses d'un synonyme. Les mots de la famille sont rangés dans l'ordre alphabétique.

- Combien de mots compte cette famille ? 6 (ne pas oublier de compter aussi l'entrée, *imaginer*).

b. Des parties de ces mots sont en gras, d'autres en maigre. Pourquoi ?

- **Identifier la partie en maigre.**

C'est la même dans tous les mots : *imagin*.

- **Analyser les parties en gras.**

Ce ne sont jamais des mots. Elles se situent avant ou après la partie en maigre, ou les deux.

Elles se retrouvent dans plusieurs mots de cette famille : **able**, ou dans un seul : **aire**, **atif**, **ation**.

On comprend qu'elles apportent chacune un sens différent qui s'ajoute au sens du mot *imaginer*.

On saurait employer chacun des mots de la famille dans des phrases.

L'expérimenter : demander aux élèves de produire des phrases qui emploient ces mots.

c. Chaque famille de mots est construite à partir d'un mot.

- Où trouves-tu ce mot dans l'article de dictionnaire ?

- **Réfléchir** à partir de l'article donné : *imaginer* est l'entrée de dictionnaire, et on retrouve dans tous les mots de sa famille la même suite de lettres, *imagin* qui apporte le même sens : *se représenter des choses ou des gens dans son esprit*.

- Chercher dans les dictionnaires les mots *imaginable*, *imaginaire*, *imaginatif*, *imagination*, *inimaginable*.

Vérifier que l'on retrouve toujours le sens de *imaginer*

- soit porté par le mot *imaginer* lui-même : *imaginable* : que l'on peut imaginer

- soit porté par un mot de sa famille : *imaginaire* : qui existe seulement dans l'imagination.

- **Cherche à partir de quel mot sont formées les familles de l'activité 1.**

Retrouver les mots qui apportent le sens partagé par la famille : *feuille*, *rouler*, *rêve*, *ami*, *nom*.

3. Donne la nature grammaticale des mots de la famille de *imaginer*.

Vérifier chaque proposition par le recours aux connaissances disponibles et par le dictionnaire.

Classer les mots selon leur nature grammaticale.

les adjectifs : imaginable, inimaginable, imaginaire

les noms : l'imaginaire, l'imagination

Remarquer que *imaginaire* peut être adjectif ou nom.

Fais le même travail pour une famille de l'activité 1.

feuille (nom) – feuillet (nom) – feuillage (nom) – feuilleter (verbe)

rouler (verbe) – roulade (nom) – déroulement (nom) – rouleau (nom)

ami (nom) – amitié (nom) – inamical (adjectif) – amical (adjectif)

rêve (nom) – rêveur (nom) – rêvasser (verbe) – rêver (verbe)

nom (nom) – prénom (nom) – pronom (nom) – nommer (verbe)

● Conclure.

Dans une famille de mots, on peut trouver différentes natures de mots : nom, adjectif, verbe.

Je dis et je conclus

4. Je complète la phrase avec un mot de la famille du mot en vert.

Même les adultes peuvent se balancer sur les **balançoires** du jardin public de notre ville.

Quels autres mots de la même famille connaît-on et a-t-on écartés ?

Balance : on pèse des marchandises, ou on se pèse sur une balance, on ne se balance pas.

Balancement : c'est le mouvement de va et vient, ce n'est pas l'objet sur lequel on se balance.

Balancier : un équilibriste utilise un balancier pour se maintenir en équilibre.

LIRE LE JE RETIENS

- **Nommer l'ensemble de lettres** que l'on retrouve dans tous les mots d'une même famille : **le radical**.

On le retrouve accompagné de **préfixe** ou de **suffixe** dans les mots de sa famille.

Le mot de base, c'est le mot chef de famille. Il figure dans le dictionnaire.

À la fin de l'article, on trouve les autres mots de la famille.

Revenir à l'article *imaginer*. Dans les mots de la famille, identifier le préfixe **in-** et les suffixes **-able**, **-aire**, **atif**, **ation**.

EXERCICES

Je reconnais les familles de mots

1. J'écris le mot de base de chacune de ces familles de mots.

peur, n.f. Famille du mot : a**peur**é, **peur**eux

jardin, n.m. Famille du mot : **jardin**er, **jardin**erie, **jardin**ier

fleur, n.f. Famille du mot : **fleur**ette, **fleur**iste, re**fleur**ir

pot, n.m. Famille du mot : **pot**erie, **pot**ier

bord, n.m. Famille du mot : **bord**ure, dé**bord**er, re**bord**

MISE EN COMMUN Entourer le radical dans chacun des mots de la famille. Dans tous ces mots, le radical est aussi le mot de base. Observer sa place : en début de mot, au milieu du mot, en fin de mot.

2. Je classe les mots en famille de mots.

veiller – éveiller – réveiller – surveiller – surveillant – éveil

place – placer – emplacement – déplacement – déplacer

utile – utiliser – utilisation – utilisatrice – utilitaire – inutile – réutiliser

3. Un intrus s'est glissé dans chaque famille de mots. Je l'entoure.

1. maison – maçon – maisonnette
2. poule – poulette – coq – poularde
3. baleine – baleineau – baleinier – balade
4. sole – poissonnerie – poissonnier – poisson

MISE EN COMMUN Pour chaque intrus, indiquer ce qui le rapproche par le sens des autres mots, et rechercher des mots de sa famille.

le maçon : il fabrique les maisons. Famille : maçonner, maçonnerie.

le coq : mâle de la poule. Famille : coquelet, coquetier.

la balade : les trois premiers sons et lettres sont en commun mais aucun rapprochement par le sens.
Famille : se balader

la sole : la sole est un poisson, on la trouve chez le poissonnier. Famille : aucun mot.

Je reconnais le radical

4.a. J'entoure le radical.

1. rondeur – rond – ronde – arrondir
2. arranger – rang – déranger – rangement
3. bond – rebondir – bondir – bondissement
4. froid – froideur – refroidir – refroidissement
5. son – sonner – sonnette – sonorité – insonorisé

b. Dans ces familles, le radical est le mot de base entier.

5.a. J'entoure le radical.

1. sablonneux – sablier – sable – ensablé
2. colle – collage – autocollant – décoller
3. bruler – brulure – brulant – bruleur
4. juste – injustice – justifier – justement

b. Dans ces familles, le radical est une partie du mot de base.

Identifier les mots de base : sable – colle – bruler – juste

J'utilise les familles de mots

6. Je trouve un nom dans la famille de :

triste : la **tristesse** danse : une **danseuse**, un **danseur**
observer : l'**observation**, un **observateur**, un **observatoire**

7. Je trouve un verbe dans la famille de :

rouge : **rougir** bouchon : **boucher**, **déboucher**, **reboucher** lever : **relever**, **soulever**

8. Je cherche dans le dictionnaire les mots de la famille de :

bruit : **bruyant** courage : **courageux**, **courageuse**, **courageusement** sembler : **semblable**, **ressemblant**

MISE EN COMMUN Les dictionnaires varient dans l'étendue des mots proposés.

9. Je complète chaque phrase : je choisis dans la famille de mots celui qui convient.

1. Le merle s'est envolé quand il a vu le chat. Il a bien raison de **craindre** pour sa vie !
Le lapin est un animal **crainitif** car il n'a aucun moyen de se défendre.
2. Quand on court vite, la **respiration** devient difficile.
La pollution rend l'air moins **respirable**.
3. Nous avons fait le **tour** du marché, mais impossible de trouver des ananas.
À cause de travaux sur la route, nous avons fait un **détour** qui a beaucoup rallongé le voyage.

MISE EN COMMUN Le choix du mot qui convient s'appuie sur le sens de la phrase et la nature du mot.
Après le déterminant dans la phrase Quand on court vite, la ... devient difficile il faut obligatoirement un nom.
Mais si on enlève le déterminant, la phrase *Quand on court vite, respirer devient difficile* est très possible.

10. Je complète. Tous les mots appartiennent à la même famille.

1. Le salon est **clair** grâce à sa grande fenêtre.
2. Dans les forêts, les champignons poussent au pied des arbres et dans les **clairières**.
3. Quand une ampoule a beaucoup servi, elle **éclaire** mal.
4. Le temps sera nuageux pendant une semaine, avec quelques **éclaircies** l'après-midi.
5. Pour travailler à son bureau sans se fatiguer les yeux, il faut un bon **éclairage**.
6. Quel orage ! Les **éclairs** traversent le ciel.
7. Si tu veux être compris, parle plus **clairement**.
8. Quand une couleur est trop sombre, on peut l'**éclaircir** avec un petit peu de blanc.

MISE EN COMMUN **Justifier les choix.**

Par exemple, ex. 9.1. On comprend que le mot qui convient après *Il a bien raison de...* est le verbe à l'infinitif ; que le mot qui convient après *un animal* est l'adjectif *crainitif*.

Ces mots trouvent leur place naturellement quand on parle.

Ex 10.2 : après le déterminant *les*, on cherche un nom. On a le choix entre quatre noms : *clairière, éclair, éclairage, éclaircie*. On sait ce qu'est un éclair, ce qu'est l'éclairage. On parle souvent des éclaircies à la météo.

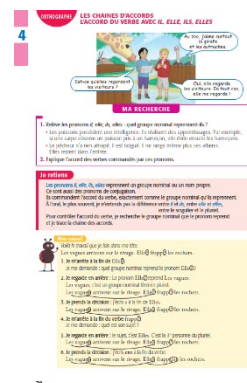
On sait que les clairières sont des lieux dans les forêts. C'est *clairière* qui convient.

11. Je complète. Tous les mots appartiennent à la famille de temps.

1. Je suis fatigué ! Nous avons marché trop **longtemps**.
2. La saison des bourgeons, c'est le **printemps**.
3. Le vent est très violent, c'est une vraie **tempête**.

MISE EN COMMUN Tous ces mots sont bien connus, mais on ne sait en général pas qu'ils appartiennent à la même famille.

LES CHAINES D'ACCORDS L'ACCORD DU VERBE AVEC IL, ELLE, ILS, ELLES



SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves connaissent la nature grammaticale de ces mots : des pronoms. Ils connaissent leur fonction de pronom de conjugaison. Ils savent tracer la chaîne d'accord entre le verbe et son sujet.

OBJECTIF SPECIFIQUE : apprendre à contrôler la chaîne d'accord entre le verbe et les pronoms sujets de 3^e personne.

LE PROBLEME

• Lire le bandeau.

Quel malentendu s'installe entre la fille et le garçon ?

- *Peut-on se tromper sur ce que dit le garçon ?*

Non :

- *la girafe* est un groupe nominal féminin singulier, on l'entend, le déterminant est *la*.

On le voit à l'écrit.

- *les autruches* est un groupe nominal féminin pluriel, on l'entend (*les* est un déterminant pluriel masculin comme féminin, mais on sait que l'on dit *une* autruche). On le voit à l'écrit.

- *Peut-on se tromper sur ce que dit la fille ?*

Pas à l'écrit :

elles est un pronom féminin pluriel. Le verbe *regardent* porte la terminaison de la 3^e personne du pluriel des verbes du 1^{er} groupe. *Elles* est un pronom qui reprend un groupe nominal féminin pluriel. Il y a tout de même une incertitude : soit la fille parle des autruches, soit elle parle de la girafe et des autruches.

Oui à l'oral :

elles regardent et *elle regarde* se prononcent exactement de la même façon.

C'est ce que comprend le garçon : il répond en disant *elle regarde*. *Elle* est un pronom qui renvoie à un groupe nominal féminin singulier, donc lui pense à la girafe.

- *Alors, comment sait-on ce que demande la fille ? Ce que comprend le garçon ?*

Uniquement par l'écrit.

• Poser le problème.

À l'oral, on n'entend presque jamais la différence entre le singulier et le pluriel des pronoms *il et ils*, *elle et elles*. On l'entend seulement grâce à la liaison lorsque le verbe commence par une voyelle : *ils observent* etc.

On n'entend pas toujours non plus la différence entre la 3^e personne du singulier et la 3^e personne du pluriel des verbes. On ne l'entend jamais pour les verbes du 1^{er} groupe : *regarde* et *regardent*. Comment contrôler la chaîne d'accord entre le groupe nominal, le pronom et le verbe pour écrire sans erreur au singulier et au pluriel ? Comment contrôler la variation du verbe ?

MA RECHERCHE

1. Relève les pronoms *il, elle, ils, elles* : quel groupe nominal reprennent-ils ?

Sait-on de quoi on parle quand on lit un pronom *il, elle, ils, elles* dans ces phrases ?

On sait que ces pronoms reprennent un groupe nominal. On l'identifie immédiatement à la lecture.

1. **Les poissons** possèdent une intelligence. **Ils** réalisent des apprentissages. Par exemple, si *une carpe* observe un poisson pris à un hameçon, *elle* évite ensuite les hameçons.

On ne pense pas que *ils* reprend une intelligence. On ne pense pas que *elle* reprend un hameçon.

2. **Le pêcheur** n'a rien attrapé. **Il** est fatigué. **Il** ne range même plus *ses affaires*.

Elles restent dans l'entrée.

2. Explique l'accord des verbes commandés par ces pronoms.

- *Ils réalisent* : 3^e personne du pluriel du présent du verbe du 1^{er} groupe *réaliser*.
Ils : masculin pluriel, reprend le groupe nominal *les poissons*.

- *Comment conjuguerait-on le verbe réaliser avec le sujet les poissons ?*

Exactement de la même façon.

- *elle évite* : 3^e personne du singulier du présent du verbe du 1^{er} groupe *éviter*.
elle : féminin singulier, reprend le groupe nominal *une carpe*.

- *Comment conjuguerait-on le verbe éviter avec le sujet une carpe ?*

Exactement de la même façon.

- *Il est fatigué* : 3^e personne du pluriel du présent du verbe du 3^e groupe *être*.
il : masculin singulier, reprend le groupe nominal *le pêcheur*.

- *Comment conjuguerait-on le verbe être avec le sujet le pêcheur ?*

Exactement de la même façon.

- *Il ne range même plus* : 3^e personne du singulier du présent du verbe du 1^{er} groupe *ranger*.
il : masculin singulier, reprend le groupe nominal *le pêcheur*. (Noter la distance avec le nom repris.)

- *Comment conjuguerait-on le verbe ranger avec le sujet le pêcheur ?*

Exactement de la même façon.

- *elles restent* : 3^e personne du pluriel du présent du verbe du 1^{er} groupe *rester*.

- *Comment conjuguerait-on le verbe rester avec le sujet ses affaires ?*

Exactement de la même façon.

- **Conclusion.** Le verbe s'accorde avec le pronom de conjugaison sujet exactement comme il s'accorde avec le groupe nominal repris par le pronom.

LIRE LE JE RETIENS

Retrouver les observations et conclusions faites. Insister sur la cause d'erreurs fréquentes : les différences que l'on n'entend pas à l'oral amènent souvent des erreurs à l'écrit.

Lire le conseil de la coccinelle

- **Réaliser au tableau les opérations indiquées, dans l'ordre, en les formulant explicitement comme fait la coccinelle.**

Conformément aux Programmes, il est nécessaire que les élèves apprennent à **matérialiser** les chaînes d'accord et à verbaliser les raisonnements qui les justifient.

- **Les élèves la réalisent sur d'autres phrases**, toujours à la 3^e personne du singulier et du pluriel.
Valider toute formulation qui est juste, qui permet de contrôler l'accord.

MISE EN COMMUN Dire aux élèves qu'ils devront se préparer à faire ce contrôle dans leur tête, mais pourront toujours tracer la chaîne d'accord s'ils pensent que cela peut les aider.

EXERCICES

1. Je complète avec le pronom qui convient. Je souligne le groupe nominal qu'il reprend.

Les baleines arrivent au large de l'île la Réunion vers le mois de juin. **Elles** terminent ici leur longue migration de 6 000 kilomètres et **elles** donnent naissance à un petit. Quand le baleineau naît, **il** pèse déjà presque une tonne et **il** mesure 4 mètres de long. **Il** avale 500 litres de lait par jour ! Sa mère l'allait, puisque les baleines sont des mammifères. **Elles** montrent beaucoup de tendresse pour leur petit, **elles** l'éduquent, **elles** le protègent. Les mâles ne s'occupent pas du petit. **Ils** affrontent les autres mâles pour montrer leur force. **Ils** chantent, aussi. Et les femelles ? Non, **elles** ne chantent pas.

MISE EN COMMUN Justifier les décisions. Est-ce que l'on comprend ?
Quel est le groupe nominal repris par le pronom ?
Remplacer le pronom par le groupe nominal qu'il reprend : l'accord du verbe est-il correct ?
Tracer les chaînes d'accord.

2. J'écris la terminaison du verbe au présent.

1. Six enfants jouent sur la plage. Ils ramassent des galets pour construire un château.
2. Le sable de cette plage est très fin. Il coule entre les doigts.
3. Les étoiles de mer ne nagent pas. Elles avancent sur le sol grâce à leurs bras.
4. Une mouette attrape une étoile de mer. Elle apprécie ce menu !
5. Des voiliers apparaissent au loin. Ils semblent hésiter. Est-ce qu'ils avancent vraiment vers le rivage, ou est-ce qu'ils restent à bonne distance pour profiter encore du beau temps ?

MISE EN COMMUN Justifier les décisions. Est-ce que l'on comprend ?
Quel est le groupe nominal repris par le pronom ?
Remplacer le pronom par le groupe nominal qu'il reprend : l'accord du verbe est-il correct ?
Tracer les chaînes d'accord.

3. J'accorde les pronoms et les verbes.

L'enfant regarde les nuages. **Il** imagine des oiseaux, des monstres, des fleurs. **Il** voyage dans un rêve étrange. Alors, **il** rentre dans sa chambre et **il** commence à peindre. **Il** étale un beau vert sur sa feuille, et voilà une prairie. **Il** dispose ensuite des couleurs vives. Elles illuminent l'herbe verte.
Elles composent un grand bouquet de fleurs.

MISE EN COMMUN Identifier les groupes nominaux repris par les pronoms. Justifier par le sens.
Certains élèves s'attendent à ce qu'un exercice propose toujours tous les cas possibles.
Dire que la succession du même pronom il correspond à la continuité du texte : on parle toujours du même enfant, on raconte ce qu'il fait. C'est ce que l'on retrouve dans les livres.

4. Je recopie les phrases : j'écris le groupe nominal en vert au pluriel.

Je fais attention à tout ce qui change.

- Les pies se posent à côté des bagues laissées sur la table. Selon une légende, elles volent les bijoux.
- Les détectives cherchent des traces. Ils espèrent trouver les malfaiteurs.

5. Je recopie les phrases : j'écris le groupe nominal en vert au singulier.

Je fais attention à tout ce qui change.

- La pie se pose à côté de la bague, sur la table. Mais elle n'attire pas du tout l'oiseau.
- Le détective trouve un indice. Il révèle le passage d'une seule personne.

MISE EN COMMUN Justifier tous les accords : le nom avec son déterminant,
le verbe avec le groupe nominal sujet,
le pronom avec le groupe nominal qu'il reprend,
le verbe avec le pronom.
Tracer les chaînes d'accord.

6. J'écris un groupe nominal qui convient.

Suggestions :

1. le bus, le train
2. notre chatte, la maitresse, la surveillante, Marie (ou tout autre prénom féminin) ...
3. les basketteuses ; mes sœurs ; Marie, Anna et Lucie (ou toute série d'au moins deux prénoms féminins) ...
4. mes voisins, ces musiciens, les enfants...
5. les souris, mes petites sœurs...
6. un lion, un zébu, un crocodile...
7. les films, les livres...
8. des oranges, des cerises...

MISE EN COMMUN Justifier tous les choix par le genre et le nombre.

7. Je complète avec le pronom qui convient : je souligne le groupe nominal qu'il reprend puis j'accorde le verbe.

1. C'est l'automne, les feuilles jaunissent puis **elles tombent** sur le sol.
2. Quand la Lune est pleine, **elle** donne une forte lumière, on voit très clair.
3. Le vent amène des nuages sombres et épais. **Ils cachent** entièrement le ciel.
4. Le khamsin est un vent brulant du désert. **Il** transporte du sable.
5. Les cascades d'Ouzoud comptent parmi les plus belles d'Afrique du Nord. **Elles attirent** de nombreux visiteurs et touristes.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Produire un récit en appui sur un script narratif, un thème et une illustration donnés.

- **Observer le support.**

Un jardin public. Une dame est assise sur un banc, un livre ouvert à la main. Une petite fille debout près d'elle, une balle à la main. Elles se regardent. La consigne nous apprend qu'elles se voient pour la première fois, elles ne se connaissent pas.

Observe l'illustration. Elles vont se parler, peut-être faire des choses ensemble.

Raconte l'histoire de leur rencontre. Utilise le présent.

- **Observer le tableau.**

- **Trois lignes.**

On reconnaît en tête de ligne la forme que présente tout récit : *le début, le milieu, la fin*.

Un film, un livre, une pièce de théâtre, comportent toujours ces trois moments, avec autant de parties que l'on veut à l'intérieur de ces trois moments.

- **Trois colonnes.**

Chaque colonne présente ce que l'on doit faire pour écrire un récit :

- Se faire le film de l'histoire dans sa tête. Raconter, c'est aussi et d'abord se raconter l'histoire.
- Se poser des questions.

On reconnaît les questions que l'on se pose à chaque page des lectures :

Qui ? Quand ? Où ? Que se passe-t-il ?

- Et d'autres, qui permettront d'enrichir le récit, de développer des idées, des événements.

- **Rassembler collectivement les idées**

qui correspondent aux trois moments du récit, aux questions que l'on se pose, aux suggestions de la 3^e colonne. Les noter au tableau ou sur de grandes feuilles que les élèves pourront consulter en cours d'écriture. On apprend ainsi à produire un « écrit de travail » : collecter des idées entre lesquelles on choisira ensuite pour les mettre en forme.

On ne détaille ici, pour l'exemple, que ce qui correspond au début du récit.

– *Que doit-on faire pour écrire le début du récit ?*

Trois choses en même temps : se poser des questions, présenter, penser à des détails importants. Par exemple, pour le début de l'histoire :

- **Présenter les personnages** (colonne 1), c'est

se poser la question Qui ? (colonne 2) : une dame âgée, une petite fille.

Leur donnera-t-on un nom ?

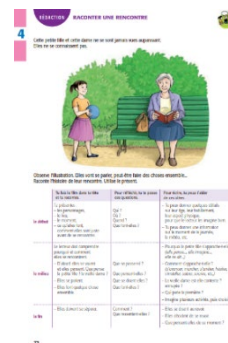
et penser à donner des détails (colonne 3). Par exemple

- la couleur des cheveux, bruns et gris pour indiquer au lecteur la différence d'âge.
- les vêtements : toutes deux portent une jupe, un teeshirt et des chaussures basses. Leur habillement les rapproche : elles sont un peu pareilles. La différence d'âge n'empêche pas de s'habiller presque de la même façon, de partager des goûts. La dame porte une veste : elle est assise, plus âgée, donc plus sensible à la fraîcheur de l'air. La fille est en simple teeshirt : elle a peut-être déjà joué, couru, elle a peut-être chaud.
- Elles ont l'air d'être seules l'une et l'autre.

- **Présenter le lieu** (colonne 1), c'est

se poser la question Où ? (colonne 2), un jardin public.

et penser à le décrire : le banc, les buissons, l'allée non goudronnée. On est sûr d'être dans un jardin public, pas un jardin privé et pas une route ni même une rue.



- **Présenter le moment** (colonne 1), c'est

se poser la question Quand ? (colonne 2), un jour de fin de printemps ou d'été.

et penser à donner des détails pour le justifier (colonne 3) :

des vêtements légers, des bras nus, la clarté, le sol sec, la végétation bien développée.

C'est une journée sans école, puisque la fille est au jardin public en pleine journée.

Ou c'est en fin d'après-midi, juste après l'école. Ou bien c'est pendant les vacances...

- **Présenter ce qu'elles font** (colonne 1), c'est

se poser la question Que font-elles ? (colonne 2), elles se regardent.

et penser à dire ce que l'on fait, c'est parfois dire ce que l'on ne fait pas,

ou ce que l'on ne fait plus parce que l'on cesse de le faire. Chacune a son activité

suspendue, arrêtée :

la dame tient son livre ouvert, mais ne lit plus, elle regarde la fille ;

la fille ne joue pas, ne court pas après sa balle, elle est arrêtée, bien campée

sur ses jambes, elle regarde la dame et semble lui tendre sa balle, la lui présenter

comme une demande, une proposition.

● **Faire le même travail pour le milieu du récit.**

● **La recherche d'idées pour la fin du récit est laissée à la charge des élèves.**

La fin dépend en effet du déroulement écrit par chacun.

LE TRAVAIL INDIVIDUEL d'écriture peut être divisé en plusieurs temps :

- un premier temps après le travail collectif sur le début du récit.

Les élèves choisissent parmi les matériaux rassemblés et suivent le plan d'écriture.

- un deuxième temps après la recherche d'idées pour le milieu du récit :

les élèves suivent le plan d'écriture et écrivent la fin.



OBJECTIF SPECIFIQUE

Travailler explicitement les actes de parole propres aux usages scolaires du langage : **analyser, interpréter, mettre en relation.**

● **Observer le support :**

- **Une introduction de trois lignes.** La lire.

Que signifie *l'échange entre les générations* ?

- Expliquer la notion de *génération* :

les enfants, leurs parents, leurs grands-parents, cela fait trois générations.

Une génération, c'est un ensemble de personnes qui ont à peu près le même âge.

- Discuter la notion d'*échange entre les générations*.

Discuter, jouer, penser, manger, travailler avec d'autres, c'est vivre en société, « faire société ».

L'échange entre les générations, cela signifie faire société pas seulement entre personnes de la même génération, du même groupe d'âge mais entre personnes des différentes générations, d'âges différents.

- **Une affiche.**

Elle comprend :

- du texte. De quelle couleur est-il ? Tout en bleu, ou blanc sur fond bleu.

- une grande illustration.

Qu'est-ce que *La Semaine Bleue* ? Qui est concerné par cette semaine ? L'affiche ne parle que des personnes âgées. Certes il s'agit de la *Semaine nationale des retraités et personnes âgées*. Mais l'affiche est destinée à être vue par tout le monde, pour rappeler à tous l'importance des personnes âgées dans la société.

Pourquoi s'en soucier ? De plus en plus, les personnes âgées vivent seules, pas dans leur famille comme cela se faisait autrefois. Et le développement des communications par téléphone ou l'internet a réduit les échanges directs de personne à personne entre les générations.

– *La Semaine Bleue, d'après vous, est-ce que cela veut dire que l'on doit s'occuper du lien entre les générations seulement 7 jours dans l'année ?*

Apporter cette information aux élèves. Elle figure sur le site officiel de *La Semaine Bleue* :

LA SEMAINE BLEUE, C'EST 365 JOURS POUR AGIR ET 7 JOURS POUR LE DIRE

Et présenter **la marche bleue** : toute l'année, des initiatives locales sont prises pour organiser des marches intergénérationnelles.

Enfin, présenter **la Journée internationale des personnes âgées** :

Le 14 décembre 1990, l'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé le **1er octobre Journée internationale des personnes âgées**.

- un logo officiel.

Cette action est soutenue par les pouvoirs publics, par l'État. Quel ministère s'en occupe ?

Lire le logo en bas à droite : **Le ministère des solidarités et de la santé.**

Pourquoi ce ministère ?

Les solidarités, cela concerne les personnes âgées, la formation professionnelle pour augmenter les chances de trouver du travail, la lutte contre la pauvreté, tout ce qui peut contribuer à améliorer la vie des gens, à leur permettre de sortir des difficultés.

Les solidarités ont pour mission d'aider à faire société, c'est-à-dire à mieux vivre en lien les uns avec les autres.

Et *la santé* est un droit pour tous.

■ Discute de cette affiche avec tes camarades. Qui sont les personnages ?

Les identifier. Combien de générations sont représentées ?

Trois : une personne âgée, la grand-mère ; une mère, dans la maison ; un petit garçon.

■ Comment la personne âgée est-elle représentée ?

● Décrire en mettant en phrases les implicites.

L'art du dessin est un art de la condensation. Plusieurs significations sont rassemblées en peu de traits. Un dessin est une image qui *fait image* : si le dessin est fort, est réussi, les significations implicites qui y sont condensées sont activées dans l'esprit de celui qui le regarde. Décrire, ce n'est pas énumérer des parties du dessin en listant des groupes nominaux, c'est mettre en phrases ces significations implicites.

- Que voit-on de la personne âgée ?

On comprend que c'est une grand-mère car trois générations sont réunies dans la même maison. On voit :

- Son visage souriant.

Il couvre presque toute la façade de la maison. C'est un visage-façade.

- Ses pieds chaussés.

Ils marchent : la maison repose sur eux et avance – dans la vie – grâce à eux. La maison n'est pas à l'arrêt, elle *va de l'avant*, dans la direction indiquée par l'avant de la maison, par la tête-façade. Elle va vers là où se porte le regard de la grand-mère.

Cette marche, qui entraîne les trois générations, renvoie au logo *La marche bleue*, marche intergénérationnelle puisque *bleue*.

- Ses deux mains.

Elles sont paume ouverte, pour accueillir, recueillir, donner un abri ferme – l'enfant et l'oiseau – mais sans emprisonner : chacun pourra prendre son envol.

Elles donnent confiance :

l'oiseau regarde vers le visage-façade, bec ouvert, comme pour chanter, ou attendre de la nourriture ;

l'enfant a posé ses mains sur les doigts de la grand-mère et regarde dans la même direction qu'elle.

Synthétiser La personne âgée est donc représentée en grand-mère-maison en marche dans la vie.

- Comment entre-t-on dans cette grand-mère-maison ?

La porte d'entrée donne sur un petit couloir fait de livres. On aperçoit un tableau, ou une affiche, apposé sur le mur à l'entrée du couloir. Une grand-mère-maison est un lieu de culture. Avec l'âge, on acquiert des connaissances, par les livres mais pas seulement, par toute l'expérience de la vie. Une grand-mère-maison peut parler et transmettre ce qu'elle a appris à ses petits-enfants.

- Comment est représenté le lien à la nature ?

À côté de la grand-mère-maison, un grand arbre vert.

Dans la maison, la mère arrose un grand ensemble de plantes vertes.

À côté de l'enfant, un même ensemble de plantes vertes.

Ce dessin reproduit une image prototypique de la maison de campagne, avec sa cheminée qui fume. On comprend que l'important est l'évocation du besoin de présence de la nature et du soin que l'on doit avoir d'elle.

Qu'est-ce que le dessinateur a voulu faire comprendre ?

Discuter. La discussion doit faire apparaître les traits suivants :

- la confiance dans la vie qu'apporte le maintien d'un lien solide entre les générations. La maison qui regarde vers l'avant et est en marche est l'image de cette solidité. C'est une image, c'est-à-dire que cela est vrai même si on n'habite pas à trois générations dans la même maison.

- la transmission (des connaissances : les livres ; des valeurs : la nature, les paumes ouvertes).

■ **Que penses-tu du message de l’affiche : *Ensemble, bien dans son âge, bien dans son territoire ?***

Analyser et discuter. Établir l’idée principale :

faire coexister les différentes générations (*ensemble*) dans le respect d’une autonomie dans laquelle les possibilités de chacun peuvent s’exprimer (*bien dans son âge*).

Bien dans son territoire renvoie à l’idée d’être chez soi, de rester chez soi, ou, plus modestement et plus généralement, de pouvoir ressentir un certain contentement là où l’on est.

Informez les élèves. Ce troisième volet du message de l’affiche est d’ailleurs commenté ainsi sur le site de *La Semaine Bleue* :

« Cet habitat, c’est bien sûr leur domicile, mais ce peut être un équivalent au sein d’un établissement social et médico-social qui se doit d’être animé comme un véritable lieu de vie ».

■ **Fais des liens entre cette affiche et la nouvelle *Une bouteille à la mer*.**

- *Quel est le thème de cette nouvelle ?*

Le lien et l’échange entre deux personnes de deux générations différentes.

Timothée se sent seul, tout comme Auguste se sent seul.

Il s’intéresse à ce que fait le vieux monsieur : la pêche. Ils se rencontrent et ont une activité ensemble, qui suscite entre eux beaucoup d’émotions, d’amitié, d’affection.

Auguste va transmettre à Timothée ce qu’il sait sur la pêche, ce savoir ne se perdra pas.

Mettre ceci en lien avec la grand-mère de l’affiche, qui transmet par des livres et par son expérience de la vie.

Il revit de pouvoir partager ce qui compte pour lui, et même Timothée lui redonne la joie de pouvoir penser moins tristement à sa femme morte, Jeanne, qu’il revoit dans des moments heureux : grâce à Timothée, elle revit pour Auguste dans la joie de préparer des crêpes pour l’enfant.

■ **Quelles activités fais-tu ou aimerais-tu faire avec tes grands-parents, ou avec d’autres personnes âgées ?**

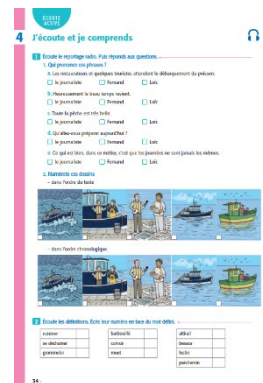
Échanges d’idées entre élèves.

1. Écoute le reportage radio. Puis réponds aux questions.

1. Qui prononce ces phrases ?

OBJECTIF

Vous vous entraînez à suivre une forme particulière de dialogue, l'interview et à identifier ce que dit chacun des interlocuteurs.



Interview à la radio

Journaliste : Ici, il est 11 heures du matin. Les bateaux de pêche entrent dans le port après une nuit passée en mer. Sur le quai, les restaurateurs et quelques touristes attendent le débarquement du poisson.

Nous retrouvons Fernand, le patron du chalutier Le Pélican.

Journaliste : Il fait beau aujourd'hui.

Fernand : Heureusement, le beau temps revient. Pendant ces cinq dernières semaines de tempête, les bateaux sont restés à terre presque tous les jours. Et quand nous sommes sortis malgré le mauvais temps, on a été remués, c'était les montagnes russes. Aujourd'hui, c'est plus calme...

Journaliste : Vous avez connu tous les temps sur ce bateau.

Fernand : Je suis sur ce bateau depuis le CM2. Pendant les vacances, j'accompagnais mon père à la pêche. Les tempêtes, les coups de vent, la pluie, les paquets de mer qui s'écrasent sur le pont, je connais. Ce qui est bien, dans ce métier, c'est que les journées ne sont jamais les mêmes, c'est toujours du nouveau.

Journaliste : Le poisson est maintenant débarqué. Nous nous approchons de Loïc, chef du restaurant *Les coquilles*. Qu'allez-vous préparer aujourd'hui ?

Loïc : Toute la pêche est très belle. J'ai choisi des soles magnifiques, deux bars et de la raie.

Je vais les préparer très simplement, pour garder toute la saveur de la mer. La raie, en salade tiède avec des lentilles, les soles simplement cuites au four avec un risotto de légumes verts.

Venez goûter ce soir. Un délice !

• Donner une première écoute pour prendre connaissance du texte.

a. Qui prononce ces phrases ?

– **Lire et commenter la consigne.** Les phrases que l'on doit retrouver sont prononcées exactement comme elles sont écrites. On ne cherche pas à retrouver des idées, mais des mots exacts. Il faut les attribuer à celui qui les a prononcés.

Attirer l'attention des élèves sur le fait que les phrases ne sont peut-être pas toutes dans l'ordre où on les entendra. C'est pourquoi on va en prendre connaissance avant d'écouter.

– **Lire les phrases qu'il faudra attribuer.**

- Combien d'interlocuteurs entendra-t-on dans cette interview ?

- Quelles phrases devra-t-on retrouver et attribuer ? Les élèves les lisent silencieusement.

Les restaurateurs et quelques touristes attendent le débarquement du poisson. **le journaliste**

Heureusement, le beau temps revient. **Fernand**

Toute la pêche est très belle. **Loïc**

Qu'allez-vous préparer aujourd'hui ? **le journaliste**

Ce qui est bien, dans ce métier, c'est que les journées ne sont jamais les mêmes. **Fernand**

b. Numérote les dessins

- dans l'ordre du texte
- dans l'ordre chronologique.
- Lire et commenter la consigne. On cherche deux ordres pour les mêmes événements.
- l'ordre dans lequel on les entend quand on écoute le texte
- l'ordre dans lequel ils se sont passés, se sont déroulés dans le temps.
- Donner une écoute pour chaque ordre.

- dans l'ordre du texte



Ordre du texte : 3 - 1 - 5 - 2 - 4

- dans l'ordre chronologique.



Ordre chronologique : 2 - 4 - 5 - 3 - 1

Je suis sur ce bateau depuis le CM2.
Les cinq semaines de mauvais temps
Le beau temps revient
Le journaliste interviewe Fernand
Le journaliste interviewe Loïc.

- Conduire l'activité en oral collectif.

Elle est difficile parce qu'elle exige de changer de point de vue.

Elle est nécessaire pour assurer la compréhension à la fois de ce qui est dit et de ce qui s'est passé.

Chaque décision doit donc être discutée et justifiée.

2. Écoute les définitions. Écris leur numéro en face du mot défini.

OBJECTIF

Vous allez entendre la définition de mots que vous avez lus dans le texte de lecture.

Nous les avons expliqués, compris. Vous allez retrouver ces mots en écoutant leur définition.

• Lire les trois listes de mots.

On peut reconnaître une série de verbes à l'infinitif, une autre d'adjectifs, une troisième de noms.

1. C'est murmurer entre ses dents pour montrer qu'on n'est pas content.
2. C'est un repas de fête, copieux et excellent.
3. C'est le matériel nécessaire pour une activité.
4. C'est une peau d'animal sur laquelle on écrivait autrefois.
5. sali.
6. C'est devenir violent.
7. serré, bloqué.
8. C'est un sac de toile que l'on porte sur l'épaule.
9. incapable de parler.
10. C'est préparer un plat et le faire cuire.

cuisiner	10
se déchainer	6
grommeler	1

barbouillé	5
coincé	7
muet	9

attirail	3
besace	8
festin	2
parchemin	4

MISE EN COMMUN Donner une écoute pour vérifier.

On peut remarquer que la définition des verbes est donnée par d'autres verbes à l'infinitif, celle des adjectifs par un autre adjectif.

OBJECTIF SPECIFIQUE

S'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : **proposer, accepter, refuser.**

MINI DIALOGUE

On trouve deux dialogues différents dans cette unité, un pour la situation **proposer – accepter**, l'autre pour la situation **proposer – refuser.**

Dialogue 1 Un homme un peu âgé, un jeune garçon

- Est-ce que tu veux venir à la pêche avec moi ?
- Oui, je veux bien.
- Tu as vraiment envie d'apprendre à pêcher ?
- Oh oui, bien sûr. C'est une idée géniale !
- Est-ce que cela te fait plaisir si on commence demain ?
- Super ! Quand ?
- Je te propose de venir demain matin à 8 heures.
- D'accord. Je serai là. Merci beaucoup.

Dialogue 2 Deux filles

- Je t'invite à venir avec moi à l'atelier de poterie demain après-midi. L'animatrice organise une séance de découverte. Est-ce que ça te plaît ?
- Ça ne me dit rien. Je n'ai pas envie de faire de la poterie.
- On pourrait fabriquer des assiettes, des bols. C'est une bonne idée, non ?
- J'aimerais mieux aller à la séance de découverte du karaté samedi matin. J'ai envie de commencer ce sport. Est-ce que tu veux venir avec moi ?
- Je voudrais bien, mais je ne peux pas. Le samedi matin, je dois aller à mon cours de trompette.
- Dommage ! On pourrait s'entraîner ensemble...

● **Identifier**

- Les situations :
 - celle du dialogue 1 est très proche du texte de lecture : un vieux monsieur propose à un jeune enfant de lui apprendre à pêcher.
 - Dialogue 2 : une fille invite une copine à l'accompagner à un atelier de poterie
- L'objet du dialogue : accepter et manifester son contentement ; refuser et dire pourquoi.

● **Catégoriser**

- *Quels mots utilise-t-on pour proposer ?*

Est-ce que tu veux ? Est-ce que tu as envie ? Est-ce que cela te fait plaisir ? Est-ce que ça te plaît ?
Je te propose de... Je t'invite à... On pourrait...

- *Quels mots utilise-t-on pour accepter ?*

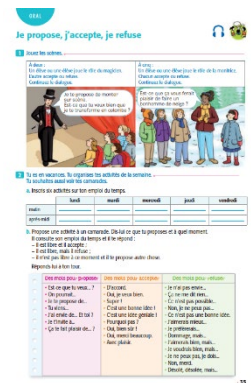
Je veux bien. Oui, bien sûr ! C'est une idée géniale. Super ! D'accord. Merci beaucoup.

- *Quels mots utilise-t-on pour refuser ?*

Ça ne me dit rien. Je n'ai pas envie de... J'aimerais mieux... Je voudrais bien, mais...
Je ne peux pas, je dois...

● **Les élèves jouent les dialogues deux par deux.**

Les réponses du dialogue ne doivent pas être mémorisées mot à mot. L'important est d'utiliser quelques-unes des expressions proposées, ou d'autres que les élèves connaissent et qui conviennent à la situation. Il faut rendre le dialogue vivant.



LES SITUATIONS DU CAHIER

1 Jouez les scènes.

Prendre connaissance des situations. Observer les vignettes, lire les bulles.

- **Prendre connaissance de la consigne.**

Ce sont des dialogues. Le magicien, la monitrice proposent. Les enfants acceptent ou refusent.

- **Lire les données de lexique.**

On y retrouve des expressions du dialogue, et peut-être d'autres que les élèves ont déjà apportées.

- **Attribuer les scènes à des groupes d'élèves.**

Leur laisser le temps de préparer leur dialogue.
Les groupes jouent les scènes devant la classe.

2 Tu es en vacances. Tu organises tes activités de la semaine.

Tu souhaites aussi voir tes camarades.

- **Lire et commenter la consigne.**

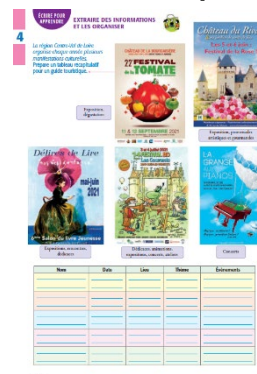
Chaque élève doit d'abord compléter son emploi du temps.

- Soit les élèves deux par deux préparent un dialogue qu'ils présentent devant la classe.
- Soit jouer rapidement en classe : un élève propose une date et une activité à un camarade qui accepte ou refuse. Celui-ci propose ensuite une date et une activité à un autre élève, et ainsi de suite.

Dans ce cas, on supprime la troisième proposition : *il n'est pas libre et il te propose autre chose.*

EXTRAIRE DES INFORMATIONS ET LES ORGANISER

cahier p. 36



OBJECTIF

Vous allez apprendre à organiser des informations pour qu'un lecteur puisse les utiliser facilement : trouver rapidement ce qu'il cherche, comparer, faire un choix.

● Observer le support :

- des affiches annoncent différentes manifestations.

La consigne précise où elles se déroulent :

le Centre-Val de Loire, une région du centre de la France, autour du fleuve *la Loire*.

- un tableau à remplir. Lire et commenter les têtes de colonnes.

● Sur chaque affiche, rechercher collectivement les différentes informations.

Elles ont des emplacements différents en fonction des affiches.

Les noms : ils sont en gros caractères sur toutes les affiches.

- 22^e festival de la tomate
- Festival de la Rose
- Délires de lire
- festival B.D. Les Courants
- La grange aux pianos

Les lieux : on cherche des noms propres.

- Château de la Bourdaisière, bien lisible, à Montlouis-sur-Loire, en petits caractères, en haut de l'affiche.
- Le Château du Rivau est en première ligne, au sommet de l'affiche.
- Saint-Gervais-la-Forêt, en petits caractères en bas de l'affiche.
- Saint-Ouen-les-Vignes, en caractères moyens mais bien visibles au centre de l'affiche.
- Chassignoles, en petits caractères mais bien au centre de l'affiche.

Les thèmes. Le thème, c'est ce qui fait que quelqu'un peut se dire :

ah ça, ça m'intéresse, je vais y aller. (ou au contraire : *cela ne m'intéresse pas vraiment*).

Il faut extraire le thème quand il est donné par l'affiche, ou l'inférer et le formuler.

- Festival de la tomate. Le thème peut être le *jardin potager*, la *cuisine*. Le lien avec le lieu, le château, peut faire penser au *patrimoine*, peut-être celui des variétés anciennes de tomates.
- Festival de la Rose. Le thème, ce peut être les fleurs, ou bien les roses tout simplement. Là encore, le lien avec le lieu, le château, peut faire penser que le thème soit le *patrimoine*, peut-être celui des variétés anciennes de rose.
- Délires de lire. Le thème est donné : la littérature de jeunesse.
- Festival B.D. Les Courants. Le thème est donné dans le nom : la bande dessinée.
- La grange aux pianos. Le thème est donné : la musique.

Les évènements : ils sont détaillés dans les encadrés sous les affiches.

TRAVAIL INDIVIDUEL Les élèves remplissent le tableau.

Nom	Date	Lieu	Thème	Évènements
festival de la tomate	11 et 12 septembre	Château de la Bourdaisière	le potager la cuisine	expositions dégustation
festival de la rose	5 et 6 juin	Château du Rivau	les fleurs le jardin	expositions promenades
Délires de lire	mai-juin	Saint-Gervais- la-Forêt	littérature de jeunesse	expositions, rencontres dédicaces
festival de la BD	3 et 4 juillet	Saint-Ouen- les-Vignes	la B.D.	dédicaces, expositions, concerts, ateliers
La grange aux pianos	du 18 juillet au 11 septembre	Chassignoles	la musique	concerts

– Expérimenter l'intérêt du tableau :

poser des questions pour identifier des informations précises.

Exemples :

- *Je serai à Chassignoles au mois d'août. Est-ce que je pourrai assister à un concert ?*

- *Y a-t-il des expositions de livres au mois de juillet dans la région du Centre-Loire ?*

Dans quelle ville ?

- *Quelles manifestations ont lieu au mois de septembre ?*

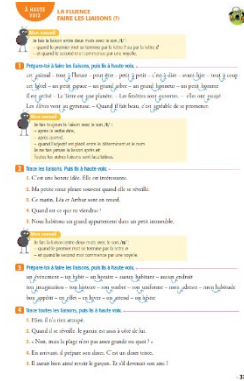
- *J'aime la nature, dans quelle exposition je pourrais bien aller ?*

● **Conclure : qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?**

On a appris à rechercher des informations et à les organiser.

On a classé ensemble les informations qui apportent les mêmes renseignements.

On a compris qu'organiser les informations dans un tableau permet de tout voir en même temps, de retrouver une information plus facilement et plus vite, de comparer.



OBJECTIF SPECIFIQUE

Vous continuez à apprendre à faire les liaisons pour bien lire à haute voix.

Lire le conseil de la coccinelle

Prendre quelques exemples et les noter au tableau.

Les élèves lisent à haute voix et viennent tracer les liaisons avec **t** ou **d**.

Le voyageur se remet en route.

Il aime quand il y a la tempête.

Vérifier l'exactitude du tracé de la liaison.

1 Prépare-toi à faire les liaisons, puis lis à haute voix.

- **Vérifier le conseil pour chaque groupe nominal, puis pour chaque phrase.**

Ligne 1. Le second mot commence toujours par une voyelle (ou un h qui ne se prononce pas).

Ligne 2. Attirer l'attention sur la liaison avec la lettre **d**.

Ligne 4. Demander aux élèves de lire silencieusement avant de lire à haute voix.

Lire le conseil de la coccinelle

2 Trace les liaisons, puis lis à haute voix.

- **Justifier le tracé des liaisons.**

Indiquer aux élèves qu'ils doivent reporter aussi les liaisons apprises à l'unité 3.

1. C'est une bonne idée. Elle est intéressante.
2. Ma petite sœur pleure souvent quand elle se réveille.
3. Ce matin, Léa et Arthur sont en retard.
4. Quand est-ce que tu viendras ?
5. Comment allez-vous ?
6. Nous habitons un grand appartement dans un petit immeuble.

3 Prépare-toi à faire les liaisons, puis lis à haute voix.

Tous les **h** de cet exercice sont muets. On le sait parce que les liaisons sont marquées.

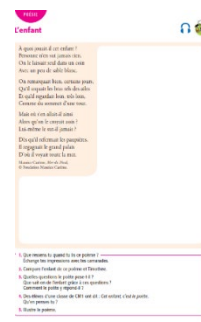
4 Trace toutes les liaisons, puis lis à haute voix.

1. Hier, il n'a rien attrapé.
2. Quand il se réveille, le gamin est assis à côté de lui.
3. « Non, mais la plage n'est pas assez grande ou quoi ? »
4. En arrivant, il prépare son diner. C'est un diner triste.
5. Il aurait bien aimé revoir le garçon. Et s'il devenait son ami ?

Remarquer que le **n** à la fin de *gamin* appartient à la graphie **in** du son /ɛ̃/.

On ne fait pas la liaison.

ÉCOUTE DU TEXTE ENREGISTRÉ OU LECTURE ORALE PAR LE MAÎTRE, LIVRE FERMÉ



- Inviter les élèves à écouter les yeux fermés pour bien ressentir ce que le poète veut dire.

- Échange oral. *De quoi le poète parle-t-il ?*

Qu'est-ce qui nous a marqués en entendant ce poème ?

Expliquer *il arquait* : mot de la famille de *arc*. Il ouvrait les bras comme pour faire un arc.

DONNER UNE SECONDE ÉCOUTE, LIVRE OUVERT, EN SUIVANT LE TEXTE.

- Puis lecture silencieuse des élèves.

- Discuter pour répondre aux questions.

1. Que ressens-tu quand tu lis ce poème ? Échange tes impressions avec tes camarades.

Demander aux élèves si cette seconde lecture et lecture personnelle leur a fait comprendre ou ressentir le poème autrement qu'après la première écoute.

2. Compare l'enfant de ce poème et Timothée.

Les ressemblances.

- L'un et l'autre sont seuls.
- Ils sont assis sur la plage, au bord de la mer.
- Ils regardent la mer au loin.

Les différences.

- L'enfant du poème rêve. Il ne s'ennuie pas. Il ne cherche pas à rencontrer quelqu'un, à trouver des amis. Il s'évade en imagination.
- Timothée s'ennuie. Il cherche un ami.

3. Quelles questions le poète pose-t-il ?

Que sait-on de l'enfant grâce à ces questions ? Comment le poète y répond-il ?

- Relever les questions :

1. À quoi jouait-il cet enfant ?

L'enfant est bizarre, énigmatique. On ne le voit pas jouer. Il ne joue pas comme les autres enfants. On pense qu'il joue et on se demande à quoi.

Le poète répond : *Personne n'en sut jamais rien*. C'est un enfant qui ne se raconte pas, qui ne parle pas de lui, qui reste seul. On ne sait pas à quoi il joue, mais, de temps en temps, on le voit imiter un oiseau qui étend ses ailes pour s'envoler.

2. Mais où s'en allait-il ainsi alors qu'on le croyait assis ?

L'enfant ne bouge pas, il est assis, il part en rêve. Quand on le regarde, on comprend que, dans sa tête, il est ailleurs, loin.

3. Lui-même le sut-il jamais ?

Le poète répond. Il sait où va l'enfant : dans son monde imaginaire, dans le palais qu'il a dans la tête dès qu'il ferme les yeux. Ce palais est immense et il s'ouvre sur la mer immense.

- Discuter.

Qu'est-ce que ce palais que l'enfant (que chaque enfant ?) a dans sa tête ? Celui de ses rêves, de son imagination...

4. Des élèves d'une classe de CM1 ont dit : *Cet enfant, c'est le poète. Qu'en penses-tu ?*

On peut comprendre cette remarque de trois façons.

- Le poète nous parle de lui quand il était enfant : c'est pour cela qu'à la fin du poème il sait où l'enfant allait. Cet enfant, c'était lui.

- Le poète, comme l'enfant, crée un monde avec son imagination, ses rêves. Pour cela, il a besoin d'être seul et son comportement peut parfois paraître bizarre aux gens qui l'entourent.

- Chaque enfant qui se crée un monde imaginaire vit comme un poète : quand il est dans son monde, il a besoin d'être seul, il ne fait pas attention à ce qui l'entoure, il fait parfois des gestes, prononce des mots que personne ne comprend ou que l'on trouve bizarres.

Il deviendra vraiment poète lorsqu'il trouvera les mots, les sons, les rythmes pour faire partager les images et la vie qu'il crée à l'intérieur de lui-même.

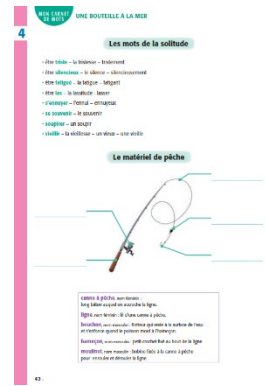
UNE BOUTEILLE À LA MER

OBJECTIFS

Récapituler et structurer le vocabulaire de l'unité.
Fixer son orthographe.

Les mots de la solitude

Sur chaque ligne figurent des mots d'une même famille.



Le matériel de pêche

- Lis les définitions et légende le dessin.



Les mots de la mer

Écris les mots de la mer que tu connais. Utilise aussi ta lecture.

Ci-dessous, quelques propositions, qui ne constituent pas les seuls éléments possibles d'un corrigé.

Les lieux		
La plage	Le port	La côte
le sable	la jetée	le chemin des pirates
les galets	les bateaux	les rochers
les parasols	le marché aux poissons	
les châteaux de sable		

L'eau
les vagues
l'écume
le sel



Les activités
la pêche
la baignade
les jeux de plage

Les animaux
un oiseau : la mouette (+ le goéland ...)
deux crustacés : la crevette grise
le crabe (+ l'étrille ...)
deux coquillages : la moule
le bulot (+ la coque...)
trois poissons : le bar
le cabillaud (ou morue)
la dorade grise ...

Révisions

1. Place ces déterminants dans le texte : le – la – les – un – une – des – son – sa – ses.

Le petit garçon rassemble **ses** crayons, puis il pose **sa** feuille de papier sur **son** bureau.
Il dessine **une** maison avec **la** porte, **les** fenêtres, **un** jardin, **des** tourbillons de fumée
qui sortent par **la** cheminée et **le** chat sur toit.

MISE EN COMMUN Neuf déterminants à placer pour douze déterminants à écrire.
Justifier les décisions par : le genre et le nombre du groupe nominal et par le sens.

2. Écris ces groupes nominaux au pluriel.

les autos – mes balles – les bois – des bus – des châteaux –
ces détails – des galets – ces hiboux – tes jeux – ses journaux –
ces noix – ces oiseaux – les prix – les rois – des trous

MISE EN COMMUN Respecter la concordance des déterminants :
le, la → les ; un, une → des ; ce, cette → ces.

3. Souligne les verbes. Puis écris leur infinitif dans l'ordre du texte.

Le nez de Pinocchio grandit quand il dit un mensonge. Mais il n'est pas le seul !
Beaucoup de gens mentent. J'ai vu dans le bus une foule de passagers avec des longs nez.
Tous ces nez se bousculent. Le monsieur au milieu de l'allée a un rhume. Il éternue.
Il prend son mouchoir dans sa poche et il allonge le bras. Aïe ! Il renverse le chapeau d'une dame.
Un jeune garçon donne un coup de nez à son voisin. Son voisin tourne la tête et bing !
il assomme une petite fille avec son nez. Tous ces nez commencent une immense bagarre.
Les mensonges sont bien embêtants !

grandir – dire – être – mentir – voir – se bousculer – avoir – éternuer – prendre –
allonger – renverser – donner – tourner – assommer – commencer – être

4. Conjugue au présent.

a. *trouver* je **trouve**
respecter il **respecte**
compter vous **comptez**

attraper nous **attrapons**
inventer elles **inventent**
décider tu **décides**

b. *finir* tu **finis**
courir elles **courent**
sortir je **sors**

lire elle **lit**
choisir vous **choisissez**
remplir vous **remplissez**

5. Conjugue le verbe au présent. Accorde-le avec son sujet.

Dans le parc d'attractions, les manèges **tournent**.
Des barques **circulent** sur la rivière.
Un marchand **gonfle** des ballons.
Des musiciens **défilent**.
Un enfant **mange** une glace.
Nous **attendons** le passage du petit train.

6. Complète les phrases avec *il, elle, ils* ou *elles*. Conjugue les verbes au présent.

Accorde-les avec leur sujet.

- a. Deux canards **nagent** sur l'étang.
Soudain, **ils plongent** dans l'eau.
- b. La libellule **vole** au-dessus des herbes.
Elle guette les insectes.
- c. Les couleuvres **rampent** à la surface de l'eau.
Elles capturent des petits poissons et des grenouilles.

7. Écris les phrases à la forme négative.

- a. Je **ne** mange **jamais** un fruit (ou : de fruits) à la fin du repas.
- b. La boulangerie **n'est pas (jamais)** ouverte le lundi.

8. Marque d'une croix la place du mot en couleur dans l'ordre alphabétique.

melon médecin médicament mélanger mélodie **X** mémoire
appeler **X** applaudir appliquer apporter apprendre approcher

9. Dans cet article de dictionnaire :

a. Entoure les indications sur la nature et le genre du mot.

b. Souligne la définition. Encadre le mot générique.

c. Recopie la phrase exemple.

nappe, nom féminin : **Linge** qui sert à recouvrir la table du repas.
Isée pose les assiettes sur la nappe.

Isée pose les assiettes sur la nappe.

Le spectacle de fin de trimestre

OBJECTIF

Mobiliser ses connaissances et les savoir-faire acquis pour accomplir une tâche inédite et complexe.

DISPOSITIF

Un dossier documentaire : Le spectacle de fin de trimestre

Document 1 – Lettre de Monsieur le maire au directeur de l'école

Document 2 – Programme de la classe de CP

Document 3 – Programme de la classe de CM1

Document 4 – Chorale CE2 – CM1 – CM2

Document 5 – Programme de la classe de CE1

Document 6 – Programme de la classe de CE2

Document 7 – Programme de la classe de CM2

Trois tâches.

DURÉE

Cette situation peut être traitée soit sur une longue séance (une demi-journée), soit sur plusieurs séances, chaque élève organisant la progression de son travail.

Dans les deux cas, on peut évaluer la compétence de planification.

COMPÉTENCES SOLLICITÉES ET LEURS COMPOSANTES

LIRE ET COMPRENDRE L'ÉCRIT

Extraire et organiser les informations utiles à la résolution d'un problème : dégager les informations explicites, les utiliser ; reformuler des informations ; synthétiser des informations.

Comprendre et s'exprimer en utilisant le langage mathématique

Utiliser les nombres entiers.

ÉCRIRE

Présenter de façon ordonnée des informations et des explications.

Écrire de façon lisible en respectant les régularités orthographiques étudiées.

LES METHODES ET OUTILS POUR APPRENDRE

Planifier les étapes et les tâches pour la réalisation d'une production.

La formation de la personne et du citoyen

Coopérer.

DÉROULEMENT

• **Lecture de la documentation, compréhension, commentaires, prise de connaissance et reformulation des consignes** : travail collectif.

On peut écouter les chansons sur les adresses suivantes de l'internet :

Ce matin dans la rue : http://doumdoumdoum.free.fr/chants/04danslarue_chant.mp3

La ronde des musiciens : <https://soundcloud.com/la-radio-mandarine/la-ronde-des-musiciens>

• **Travail préparatoire. Recherche des idées pour chacune des tâches** :

par groupes de deux élèves.

Accorder à ce temps de travail entre 30 et 45 minutes.

Demander aux élèves de produire un écrit de travail notant toutes les idées auxquelles ils ont pensé (et pas seulement celles sur lesquelles ils se sont mis d'accord).

Ce temps de travail a deux objectifs :

- La coopération fait partie des attitudes à développer et évaluer dans le cadre de l'évaluation des compétences.

- L'écrit de travail, qui est remis à l'enseignant lui permet de voir la nature et la forme des idées que les élèves peuvent avoir lorsqu'ils discutent et la manière dont chacun choisit ensuite, utilise, transforme ou abandonne les idées produites en commun.

TRAVAIL INDIVIDUEL

- Informer les élèves qu'ils doivent utiliser le présent pour présenter les spectacles de chaque classe.
 - Tous les élèves doivent faire un brouillon.
 - L'enseignant accompagne le travail, en particulier en corrigeant ou signalant les erreurs d'orthographe avant que les élèves ne recopient au propre.
 - Dans la tâche n°1, les élèves disposent de 12 lignes par partie, soit 4 lignes par spectacle.
1 ligne pour le titre,
1 à 2 lignes pour sa présentation.
- Certains élèves écrivant large pourront avoir besoin de la quatrième ligne. Sinon, en faire une ligne de séparation.
- Observer comment les élèves s'organisent.

ÉVALUATION

Chaque composante de la compétence reçoit une note.

La note globale obtenue par l'élève ne doit pas masquer les différences possibles entre les compétences.

Les totaux partiels, par compétence, permettent de renseigner l'élève et les parents sur ce qui est déjà solide et ce qu'il faut continuer à travailler.

Extraire et organiser les informations _____

1. Le programme

- Les informations de date et de lieu sont identifiées. 1
 - Il y a un titre. 1
 - La liste des spectacles est complète. 1
 - Elle présente le titre du spectacle 1 et la classe concernée. 1
 - Les durées sont identifiées. 1
- ... / 6

2. L'invitation

- Les informations de date et de lieu sont indiquées. 1
 - Le titre du spectacle est indiqué. 1
 - Ce sont les seules informations (le détail du programme n'est pas repris). 1
- ... / 3

3. L'affiche

- Les informations de date et de lieu sont indiquées. 1
- ... / 1

Reformuler _____

1. Le programme

- Le titre : ● reprend celui du dossier. 1
 - reformule celui du dossier
 (par ex : *Spectacle de l'école, Pour fêter la fin du trimestre...*). 1
 - est construit à partir des contenus des spectacles
 (par ex. : *Des chants, des danses, des contes, du théâtre pour finir l'année...*). 1
- ... / 3

2. L'invitation

- Les informations de date et lieu sont intégrées dans le texte d'invitation. 1
- ... / 1

Synthétiser _____

1. Le programme

- Chaque spectacle est présenté en quelques mots. ... / 6
- Les élèves utilisent des mots génériques (*chant (chanson), danse, théâtre, lecture spectacle (contes à plusieurs voix)*). ... / 4

2. L'affiche

- Les élèves utilisent des mots génériques. ... / 4

Utiliser des nombres entiers

- Chaque partie dure une vingtaine de minutes. ... / 2

Présenter de façon ordonnée des informations et des explications _____

1. Le programme

- Il y a trois spectacles par partie. 1
 - L'ordre des spectacles : ● est l'ordre des documents. 1
 - est « composé » : par ex : court – long – court dans chaque partie ;
 la chorale est à la même place dans chaque partie, etc. 2
- ... / 4

2. L'affiche

- Chacune des informations a son emplacement distinct. 1
- ... / 1

Écrire de façon lisible en respectant les régularités orthographiques étudiées _____

- Phrases intelligibles avec majuscule et ponctuation. 2
 - L'accord du nom avec son déterminant. 2
 - L'accord du verbe avec le groupe nominal sujet. 3
 - La conjugaison régulière du présent pour tous les groupes. 3
 - L'accord des pronoms (s'il y en a). 3 (bonus)
 - L'écriture de l'infinitif (s'il y en a). 2 (bonus)
- ... / 10
- ... / 5

Les bonus _____

- Présentation drôle, attractive des différentes parties. 2
 - Les caractères sont différents (taille, couleur, forme) pour chaque information. 1
 - Dessin sur l'affiche 1, illustration sur l'invitation. 1
- ... / 5

Planifier les étapes et les tâches pour la réalisation d'une production _____

- Observer l'élève au travail et noter s'il a besoin d'un peu d'aide, de beaucoup d'aide, ou sait s'organiser de façon autonome. 2

Coopérer

- Observer les élèves pendant le travail en groupe, puis comparer les écrits de travail avec la production finale individuelle. 3

... / 10

... / 4

... / 16

... / 5

total sans bonus
... / 10
total des bonus
... / 5

... / 5

... / 5

BILAN _____ / 50 (avec les bonus, un excellent élève peut obtenir jusqu'à 60 points)

Bilan général :

Compétences solides à entretenir :

Compétences à consolider :

Compétences à développer :

Matériel, unité 4
Conjugaison p.66

	infinitif	je, j'	tu	il, elle	nous	vous	ils, elles
1		choisis	choisis	choisit	choisissons	choisissez	choisissent
2		décris	décris	décrit	décrivons	décrivez	décrivent
3		entends	entends	entend	entendons	entendez	entendent
4		finis	finis	finit	finissons	finissez	finissent
5		prends	prends	prend	prenons	prenez	prennent
6		parcours	parcours	parcourt	parcourons	parcourez	parcourent
7		peux	peux	peut	pouvons	pouvez	peuvent
8		sers	sers	sert	servons	servez	servent
9		sais	sais	sait	savons	savez	savent
1		réussis	réussis	réussit	réussissons	réussissez	réussissent

feuille	rouler	inamical	rêver
nom	pronom	rêveur	prénom
nommer	roulade	feuilleter	ami
feuilleton	amical	rêverie	déroulement
feuillage	rêve	rouleau	amitié

Unité 5
Protéger les animaux
Kévin et le chat sauvage

Textes de lecture	197-204
Cahier Compréhension	205
Manuel Grammaire	207-210
Cahier Grammaire	211
Manuel Conjugaison	213-215
Cahier Conjugaison	216
Manuel Vocabulaire	217-219
Manuel Orthographe	221-222
Manuel Orthographe	223-224
Manuel Rédaction	225
Manuel Parler pour...	227-229
Cahier Écoute active	231-232
Cahier Oral	233
Cahier Écrire pour apprendre	234
Cahier À haute voix	235-236
Cahier Poésie	237-238
Carnet de mots	239-240
Matériel	241-242

Kevin et le chat sauvage

manuel p .74-77

THEME DE L'UNITE : Protéger les animaux

OBJECTIF SPECIFIQUE des trois lectures de l'unité :

lier le souci de protection des animaux à l'importance d'en avoir une connaissance objective

- à travers un récit de fiction
- par la présentation documentaire d'un métier.

PRESENTER LE TEXTE

Faire le lien entre le texte et la 1^{ère} de couverture. C'est l'une des histoires du livre *Le samovar et autres histoires*. Elle est complète dans le manuel.

PAGE 74

DECOUVRIR

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maitre, livre fermé ou ouvert.

Enregistrement audio : jusqu'à 02.58.

Enregistrement de la partie lue par le maitre : à partir de 01.51

Si nécessaire, expliquer les mots suivants :

SDF : sans domicile fixe. Désigne une personne trop pauvre pour pouvoir payer un loyer, et qui, en conséquence, vit dans la rue.

un squat : un logement vide que l'on occupe sans payer de loyer, sans autorisation du propriétaire.

- **Les élèves reformulent l'histoire entendue avec leurs mots.**

Ils se posent entre eux des questions sur le texte.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

1. Quand et où se passe le début de cette histoire ?

- **Distinguer le début du texte (on fait connaissance avec le personnage) et le début de l'histoire.**

Le récit commence vraiment à : *L'été de ses onze ans...*

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? En été. Kevin a onze ans. C'est le jour du départ en colonie de vacances.

- *Qu'apprend-on avant le début de l'histoire ?*

Le texte présente Kevin : c'est un garçon qui a toujours eu le souci d'apporter aide et réconfort à ceux qui souffrent.

OÙ ? Au départ de l'autocar à Nantes, puis dans l'autocar.

QUI ? Kevin ; d'autres enfants, plus âgés, qu'il ne connaît pas. Arturo, son ami, n'est pas là.

QUE SE PASSE-T-IL ? Distinguer différents moments :

- avant cette journée : les préparatifs, la maladie d'Arturo
- le départ
- le début du voyage

2. Pourquoi, après plusieurs heures de voyage, Kevin ne s'est-il fait aucun copain ?

Repérer la dernière phrase de la page 74 : *à neuf heures du soir... il ne s'était fait aucun copain.*

- Il ne connaît pas les autres enfants. On le voit sur le dessin tout seul au départ de l'autocar.

Les autres se connaissent. Ils parlent entre eux.

- Il est le plus jeune et le plus petit. Les autres se moquent de lui, ne cherchent pas à se lier avec lui. Il a pourtant participé à toutes les activités.

- Comme il est petit, les moniteurs l'ont assis devant, il n'a donc pas pu parler avec d'autres pendant que le car roulait.



LECTURE PARTAGÉE A HAUTE VOIX

Les élèves lisent le texte entre crochets verts.

Il y a six paragraphes. Distribuer le texte en groupes de six élèves.

On lira à six voix, un paragraphe par élève.

Laisser un temps de préparation. Chaque groupe s'organise et s'entraîne pour enchaîner la lecture des paragraphes.

PAGE 75

DECOUVRIR

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.

Enregistrement audio : à partir de 02.58.

Enregistrement de la partie lue par le maître : de 02.58 à 04.20

- **Les élèves reformulent l'histoire entendue avec leurs mots.**

Ils se posent entre eux des questions sur le texte.

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Pendant le voyage, après neuf heures du soir.

OÙ ? Sur la route de montagne.

QUI ? Kevin ; les autres enfants ; le chauffeur du bus et Irène, la monitrice.

QUE SE PASSE-T-IL ?

L'accident : une voiture heurte un chat.

Le sauvetage : Kevin demande l'arrêt du car pour sauver le chat ; il ramasse le chat au bord de la route.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- *Quelle est la réaction du chauffeur ?*

Il ne veut pas s'arrêter pour *une bestiole* : ce mot montre que pour lui, c'est une vie qui ne compte pas, ce n'est pas grand-chose. Il dit qu'*il va crever de toute manière*. Selon lui, cet animal n'a d'importance pour personne d'autre que Kevin : *Ton chat*. Au lieu de ralentir, il accélère même. Quand il s'arrête à la demande de la monitrice, il râle, il marmonne.

Pour lui, ce qui compte le plus, c'est d'arriver avant la nuit à destination, aux Aïrelles.

- *Quelle est la réaction de Kevin ?*

Il est inquiet dès qu'il entend parler d'un animal blessé, avant même de l'avoir vu. Il fait quelque chose d'interdit : il détache sa ceinture de sécurité. Il est ému, sa voix tremble.

Il supplie le chauffeur d'arrêter, il insiste. Il reste poli : il dit *Monsieur*. Quand il trouve l'animal, il sacrifie son sweat-shirt pour faire un pansement. Il parle à l'animal pour le rassurer.

Pour lui, ce qui compte le plus, c'est de tout faire pour sauver l'animal.

- *Quelle est la réaction d'Irène ?*

Elle soutient la demande de Kevin. Elle le protège des moqueries des autres.

Pour elle, ce qui compte le plus, c'est que Kevin soit bien, qu'il soit heureux à la colonie.

3. La monitrice dit au chauffeur, en parlant de Kevin : C'est un sensible.

Explique ce que tu comprends. Penses-tu qu'elle a raison ? Justifie ta réponse.

- Quelqu'un de sensible, c'est quelqu'un qui ressent une forte émotion lorsqu'il voit quelqu'un d'autre souffrir, il ressent lui aussi la souffrance de l'autre. Il est généreux, humain : il essaie de soulager. Il est compatissant.

- Irène a raison : on le sait par ce qui se passe au moment de l'accident. Kevin a pitié de l'animal, il est ému, il veut le sauver. On le sait aussi par ce que l'on apprend de Kevin au début du texte.

LECTURE PARTAGÉE A HAUTE VOIX.

Les élèves lisent le texte entre crochets verts.

- Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?

Un narrateur, un garçon (assis à l'arrière du car), un autre garçon, Irène, Kévin : 5 élèves.

Bien repérer les interventions du narrateur.

• Rappeler les pages À haute voix du cahier : Utiliser la ponctuation et les verbes de parole.

Laisser un temps de préparation pour se demander ce qu'expriment les points d'exclamation et s'entraîner à le faire entendre.

Le Kevin, il aurait dû emmener sa mère, dis-donc ! Moqueur.

Kevin, il met encore des couches-culottes ! Moqueur, mauvais.

Taisez-vous ! s'époumona Irène. Si vous continuez... reste au chalet ! Pas de balade !

Irène crie et gronde les élèves. Remarquer le verbe de parole : s'époumona.

T'es bien nourri, dis donc, t'es pas léger ! Admiratif, sans crier.

On va te soigner, ne t'inquiète pas ! Réconfortant, rassurant.

PAGE 76

DECOUVRIR

• Présenter la lecture ou l'écoute.

Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.

Enregistrement audio : jusqu'à 01.44

• Les élèves reformulent l'histoire entendue avec leurs mots.

Ils se posent entre eux des questions sur le texte.

• Poser les quatre questions.

QUAND ? Pendant le voyage, après le sauvetage.

OÙ ? Dans le car, sur la route de montagne.

QUI ? Kevin, Irène et Arnaud, le moniteur.

QUE SE PASSE-T-IL ? Kevin demande une clinique pour soigner le chat.

Arnaud trouve l'adresse d'une vétérinaire sur la route.

Rechercher tous les mots qui désignent le chat : le chat – le félin – ton minou – le grand blessé

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- Comment Arnaud a-t-il trouvé l'adresse de la vétérinaire ?

Il téléphone à sa copine, et lui explique ce qu'il se passe et où il est. Il raccroche.

Elle cherche sur internet une adresse sur la route.

Elle prend contact avec la vétérinaire. Puis elle rappelle Arnaud et lui donne l'adresse.

- Pourquoi Arnaud répond-il à Irène :

Arrête, on n'est pas en ville ! quand elle demande si le chat a un collier ?

Un chat a un collier quand il a un maître. Les propriétaires de chats ont l'obligation de vacciner leur animal, et de leur faire porter un collier avec médaille permettant de l'identifier. Les chats errants que l'on rencontre loin des villes ne portent pas de colliers.

1. Pourquoi Kevin ne s'est-il pas endormi comme les autres enfants ?

Il est trop soucieux de soigner le chat blessé pour dormir. Il le caresse, il lui parle.

Il n'a même pas pensé à manger. C'est seulement lorsqu'il est sûr d'emmener ce chat chez une vétérinaire qu'il accepte de manger une barre de chocolat.

LECTURE PARTAGÉE A HAUTE VOIX.

Les élèves lisent le texte entre crochets verts.

- Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?

Un narrateur, Irène, Arnaud, Kevin : 4 élèves.

Les interventions du narrateur, longues, peuvent être prises en charge par le maître.

Laisser un temps de préparation. Se rappeler que les discussions entre Kevin, Irène et Arnaud ont lieu dans le car quand les autres enfants dorment.

PAGE 77

DECOUVRIR

• Présenter la lecture ou l'écoute.

Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.

Enregistrement audio : après 01.44

Enregistrement de la partie lue par le maître : de 01.44 à 02.32

• Les élèves reformulent l'histoire entendue avec leurs mots.

Ils se posent entre eux des questions sur le texte.

• Poser les quatre questions.

QUAND ? Pendant le voyage, lors de l'arrêt chez la vétérinaire.

OÙ ? Chez la vétérinaire.

QUI ? Kevin, Arnaud, la vétérinaire, puis de nouveau Irène et les autres enfants à la fin.

QUE SE PASSE-T-IL ? La vétérinaire soigne l'animal, et va le garder. Elle explique qu'il ne s'agit pas d'un chat mais d'un lynx. Quand l'autocar redémarre, les autres enfants applaudissent Kevin.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

2. La vétérinaire a démailloté le lynx. Comment était-il quand Kevin l'a apporté dans son bureau ?

Le lynx avait la patte blessée enveloppée, emmaillotée dans le sweat-shirt de Kevin.

Observer les dessins page 74, 76 et 77 pour suivre le trajet de ce vêtement : sur les épaules de Kevin, sur la patte du lynx et enfin sous le bras de Kevin, page 77.

3. Si Irène ou Arnaud avaient reconnu un lynx, penses-tu que Kevin aurait pu le sauver ?

Ce sont des moniteurs responsables de la santé des enfants qui leur sont confiés :

ils n'auraient pas laissé Kevin approcher du lynx. C'est ce que l'on comprend par la remarque de la vétérinaire : La prochaine fois... blessures mortelles !

- Mais puisqu'ils auraient été plus instruits sur les animaux en danger, ils auraient su que l'on peut et doit alerter la gendarmerie ou un vétérinaire pour signaler un animal protégé en danger.

Ils auraient donc permis de sauver le lynx tout de même.

4. À ton avis, Kevin aura-t-il des copains à la colonie de vacances ?

- Il y a déjà un grand qui souhaite devenir son copain : il vient s'asseoir près de lui.

- Deux autres admirent le fait qu'il a risqué de mourir pour sauver l'animal.

- Tous l'acclament comme un héros. Donc il aura sans doute des copains à la colonie.

LECTURE PARTAGÉE A HAUTE VOIX

Les élèves lisent le texte entre crochets verts.

- Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?

Un narrateur, la vétérinaire, Kevin, Arnaud, une voix (garçon ou fille qui dit La vache ! Il y avait danger de mort !), une autre (Le lynx aurait pu le tuer !) = six élèves.

• Rechercher les aides à la lecture à haute voix.

- **Les ponctuations.** Moduler la valeur expressive des points d'exclamation.

Lors du temps de préparation, se demander : quel sentiment, quelle émotion ?

- **Les verbes de parole.** ... intervint doucement Kevin

- **La compréhension du texte** ... une clameur s'éleva...

Ces femmes incroyables qui protègent la planète

manuel p.78



PRESENTER LE TEXTE

Ce texte et celui qui suit, pages 80-81, sont des documentaires complets, extraits du livre *Ces femmes incroyables qui protègent la planète*. Chaque texte présente, sur une double page, le récit de la vie (la biographie) d'une femme qui, toute sa vie, a cherché à protéger la Terre, sa faune, sa flore et la santé des gens.

PAGE 78-79

PREPARER LA LECTURE

- Observer la double page avant lecture détaillée.

- À qui ce premier texte est-il consacré ?

À Eugénie Clark. Le nom est écrit en grosses lettres.

- Qui était-elle ? À quoi s'est-elle intéressée ? Qu'a-t-elle fait ?

Trois dessins montrent une femme qui nage dans l'océan parmi les poissons et des requins.

En lettres un peu moins grosses, page de droite, on lit *Les requins !* On comprend déjà qu'Eugénie Clark s'est intéressée aux requins.

Pourquoi ? Et qu'a-t-elle fait dans sa vie ? Il faut lire pour répondre à ces questions.

LIRE, REFLECHIR ET COMPRENDRE

- Lire la phrase d'introduction au-dessus du titre :

Plonge et découvre l'océan avec

Cette introduction s'adresse au lecteur : *toi qui vas lire, plonge et découvre ...*

- Un texte de narrateur pour répondre à la question

- Qui était-elle ?

On lit son nom : Eugénie Clark. On découvre son enfance.

Expliquer **fascination** : une attirance tellement forte pour quelque chose ou quelqu'un, que l'on ne peut plus s'en détacher, que l'on ne peut plus s'intéresser à autre chose avec la même force.

Qu'est-ce qui fascine Eugénie dès ses *neuf ans* ? *les animaux marins*.

- Où vivait-elle ?

À New York.

- Comment expliquer la fascination qui s'empare d'Eugénie ?

L'aquarium de New York n'est pas un aquarium comme on en a un chez soi, bien sûr !

C'est un énorme bâtiment, avec des aquariums géants, grands comme des pièces de maisons, et des galeries, qui donnent l'impression de circuler parmi les animaux marins.

Alors qu'elle n'a que neuf ans, Eugénie est laissée seule dans ce lieu, car sa maman doit aller travailler. C'est très impressionnant !

- Quels mots du texte nous font-ils comprendre cette fascination ?

Lire en plus les trois lignes en forme de vagues.

Observer les mots en gras :

La petite fille fut aussitôt **conquise** !

Elle revient **chaque samedi**, explorant **encore** et **encore** le monde sous-marin.

Eugénie aime tout de suite, et si fort, ce monde marin qu'elle découvre ce jour-là

qu'elle ne peut pas et ne veut pas résister, elle ne peut plus s'en passer. Elle revient et revient.

- *Eugénie explore-t-elle vraiment le monde sous-marin à ce moment-là de sa vie ?*

- Presque, parce que dans un aquarium comme celui-là, chacun peut apprendre beaucoup de choses sur le monde sous-marin, et l'on voit de vrais animaux marins, qui nagent et vivent dans de très grandes quantités d'eau. On peut avoir l'impression qu'ils sont dans leur élément naturel.

- *Et Eugénie ? Comment explore-t-elle ce monde, dans l'aquarium de New York ?*

Lire la bulle en bas de la colonne. Qui parle ? Eugénie : elle dit *Je*.

Revenir au texte que l'on vient de lire : il nous parle d'Eugénie, ce n'est pas elle qui parle.

Par contre, dans la bulle, c'est Eugénie qui nous parle. Que dit-elle ?

Elle n'a pas fait que regarder les poissons, elle a fait plus que cela :

elle *s'imaginait en train de marcher au fond de l'eau*.

Repérer le dessin d'elle en bas à gauche, sans masque : elle a le nez collé à la vitre de l'aquarium.

● **Conclure sur la composition du texte :**

Dans les bulles, Eugénie parle, elle dit *je*. C'est comme dans une B.D. : dans les bulles, c'est un personnage qui prend la parole.

Dans le texte du narrateur, on raconte sa vie, on parle d'elle.

● **Comment poursuivre la lecture ?**

Lire le texte du narrateur en bas : *Eugénie devint ...* et la bulle en haut à droite : *j'ai parcouru...*

- *Quel est le sens de la lecture ?* Celui de l'ordre chronologique :

d'abord, Eugénie devient biologiste marine et apprend la plongée, puis elle parcourt les océans.

Le texte suit l'ordre chronologique, le vérifier par les dates : 1930, 1950, 1973, 1981, 2014.

Demander aux élèves de résumer chaque date par un titre, pour faire une fiche :

Informez les élèves qu'Eugénie Clark décède en 2015.

Biographie d'Eugénie Clark

1930 : l'aquarium de New York à neuf ans

avant 1950 : elle devient biologiste marine

1950 : preuve de l'intelligence des requins

1973 : preuve que les requins dorment aussi

1981 : Eugénie chevauche un requin-baleine

2014 : dernière plongée, à 92 ans

RESUMER

● **Revenir au titre de l'ouvrage : *Ces femmes incroyables qui protègent la planète*.**

- *En quoi Eugénie Clark est-elle une femme incroyable ?*

Relever les informations qui nous l'expliquent :

- Elle décide de son futur métier très jeune.

- Elle apprend la plongée sous-marine à une époque où c'est surtout un métier d'hommes.

- Elle n'a peur de rien. Elle a vécu de nombreuses aventures, comme de chevaucher un requin-baleine.

- *En quoi a-t-elle contribué à protéger la planète ?*

- Elle a développé la connaissance scientifique du monde des animaux marins.

On lui doit d'*incroyables découvertes scientifiques*.

- Elle a rendu populaire l'idée de respecter les océans et toutes les formes animales marines.

Discuter : Eugénie Clark mérite-t-elle son surnom, Shark Lady (Madame Requin) ?

PAGE 80-81

PREPARER LA LECTURE

- Observer la double page avant lecture détaillée.

- À qui ce second texte est-il consacré ?

À Jane Goodall. Le nom est écrit en grosses lettres.

Observer les lettres O de son nom : elles sont remplacées par des empreintes de pieds.

De quel animal ? Les lignes au-dessus de son nom, et tous les dessins, nous le font savoir : des empreintes de chimpanzé.

LIRE, REFLECHIR ET COMPRENDRE

- Comparer la composition de ce texte à celle du texte consacré à Eugénie Clark.

On retrouve une phrase d'introduction au-dessus du titre :

Elle a changé notre regard sur les chimpanzés et sur nous-mêmes ...

Cette introduction s'adresse au lecteur.

- Dans les deux documents, cette introduction est suivie de points de suspension. Pourquoi ?

Rappeler la fonction des points de suspension : il y a encore beaucoup à dire, à penser, voilà une bonne incitation à poursuivre la lecture !

Un texte de narrateur pour répondre à plusieurs questions.

- Qui était-elle ?

On lit son nom : Jane Goodall. On découvre son enfance.

Comparer la naissance de sa passion avec celle d'Eugénie Clark :

- un élément identique, **la fascination** : *elle était fascinée par les animaux*

- une différence : elle avait un contact direct avec les animaux : elle avait un chimpanzé chez elle, un compagnon, *Jubilee*.

- À quoi s'est-elle intéressée ?

Les menaces qui pèsent sur les chimpanzés : chasse et déforestation.

- Qu'a-t-elle fait ?

- Elle entreprend une activité que peu de femmes faisaient à l'époque, et elle invente *ses propres méthodes*.

Informers les élèves : elle va mettre en place l'observation des animaux en milieu naturel et non plus en zoo ou en laboratoire. Elle se fait accepter par eux, en vivant à côté d'eux, dans la forêt.

- Elle réalise des observations scientifiques menant à *d'extraordinaires découvertes*.

Des « notes » de carnet de science, où elle parle en son nom, où elle dit je.

Ce sont les équivalents des bulles dans lesquelles Eugénie parle en son nom, dit je.

Dans les bulles, on parle aussi en Je, parfois c'est Jane Goodall, parfois ce sont des chimpanzés.



- **Résumer les apports de Jane Goodall à la connaissance des chimpanzés.**

Lire les notes, bulles et texte de narrateur des pages 80 et 81 pour répondre à la question suivante :

- *Qu'est-ce que Jane Goodall a apporté à la recherche sur les chimpanzés ?*

Inventorier et classer les informations apportées par ces deux pages :

Ce qui rend les chimpanzés semblables aux humains

- Les chimpanzés sont des individus **uniques**, comme les humains, ils ne sont pas réductibles à des numéros.
- Ils sont des **individus** uniques : ils ne sont pas interchangeables comme des figurines toutes identiques. C'est pourquoi elle donne un nom à chacun, comme son chimpanzé avait un nom, *Jubilee*.

- *Et chez vous, si vous avez un chien, un chat, un oiseau, a-t-il un nom ou un numéro ?*

Apporter cette information aux élèves : les empreintes digitales des chimpanzés sont personnelles, comme pour les humains.

- **Ils font preuve d'intelligence** puisqu'ils sont capables d'utiliser des outils.
- Ils ressentent les mêmes émotions que nous.
- Ils forment des familles qui ressemblent aux familles humaines.

La plus grande différence entre les chimpanzés et nous

- Ils ne peuvent pas parler, c'est-à-dire produire des phrases différentes à l'infini, raconter des histoires, créer des univers de mots, faire de la science etc.

RESUMER

- **Revenir au titre de l'ouvrage : *Ces femmes incroyables qui protègent la planète.***

- *En quoi Jane Goodall est-elle une femme incroyable ?*

Relever les informations qui nous l'expliquent :

- Sa passion d'enfant pour les chimpanzés va la conduire vers son futur métier.
- Elle pratique un métier et des recherches qui sont alors surtout faits par les hommes.
- Elle est courageuse. Elle va vivre dans un milieu naturel près des animaux sauvages.
- Elle invente une nouvelle méthode scientifique d'observation des animaux sauvages.

- *En quoi a-t-elle contribué à protéger la planète ?*

- Elle a fait connaître la grande parenté des chimpanzés avec les humains, ce qui donne des raisons pour les respecter et vouloir les protéger.
- Pour les protéger, il faut protéger leur habitat, donc protéger leur milieu naturel. Cela encourage à vouloir protéger la Terre.
- Elle a créé un Institut Jane Goodall *pour défendre les droits de nos plus proches parents sur la Terre*. Cet institut est présent dans un grand nombre de pays. Il diffuse des informations et mène des actions de sensibilisation aux problèmes de l'environnement.

1 Présente Kevin. Écris ce que tu sais de lui.

• Discuter et noter les idées au tableau.

Distinguer les informations apportées par le texte et celles apportées par le dessin.

Le texte : Kevin a onze ans. Depuis qu’il est petit, il s’intéresse à tous ceux qui souffrent et il leur vient en aide, que ce soient des enfants (l’enfant de son école handicapé du langage, la fille qui va être expulsée, sa grande sœur), des adultes (le SDF) ou des animaux (le lynx). Quand il veut venir en aide, il a le courage d’insister.

Il a un grand ami, Arturo. Il n’est pas renfermé : il sait rire, chanter, avec les autres, même si ce ne sont pas ses copains.

Le dessin : il a les cheveux blonds bouclés ; il a quelques taches de rousseur sur le visage.

5 Kevin et le chat sauvage

Relis les pages 74 à 77.

1 Présente Kevin. Écris ce que tu sais de lui.

2 Recopie la description du lynx.

3 Comment un lynx peut-il provoquer des blessures mortelles ?

4 Que se passe-t-il au moment où Kevin sort du bureau de la vétérinaire ? À ton avis, pourquoi ?

2 Recopie la description du lynx.

Il était très beau avec de belles rayures sur son pelage beige-gris, sa tête arrondie encadrée de longs favoris, et sa queue en panache.

3 Comment un lynx peut-il provoquer des blessures mortelles ?

- *Qui apporte cette information ?*

La vétérinaire :
Sachez qu’un lynx peut provoquer des blessures mortelles !

- *Explique-t-elle comment le lynx provoque ces blessures ?*

Établir qu’elle ne le dit pas. Mais juste avant, elle a interdit à Kevin de le caresser en disant :

Tu as vu ses crocs et ses griffes ?

Il faut donc faire une inférence : on comprend que le lynx peut provoquer des blessures en attaquant avec ses crocs et ses griffes qui sont de grande taille par rapport à ceux d’un chat.

4 Que se passe-t-il au moment où Kevin sort du bureau de la vétérinaire ?

À ton avis, pourquoi ?

Relever la partie du texte qui répond à la première question :

Le lynx émit un miaulement très rauque et très sonore, comme une plainte.

Discuter. Puis rédaction individuelle de la réponse à la question *Pourquoi ?*

Relis le documentaire pages 78 à 81

5 Explique pourquoi cette illustration a bien sa place dans le texte documentaire.

C’est une illustration, page 81, du texte consacré à Jane Goodall.

Relire le début de la consigne : il faut se demander pourquoi cette illustration concerne *le documentaire pages 78 à 81, c’est-à-dire les deux documentaires.*

- *Que nous apprend cette bulle sur les chimpanzés ?*

Ils sont capables de ruser, de faire un plan pour tromper les autres.

- *En quoi cela concerne-t-il aussi le documentaire qui précède, sur Eugénie Clark ?*

Ruser, c’est une preuve d’intelligence : poursuivre un but et prendre en compte les autres pour les tromper. Pour les tromper, ce chimpanzé a dû être capable de se représenter ce que les autres vont penser, être capable de leur faire croire quelque chose.

Eugénie Clark a elle aussi montré, avec d’autres exemples, que les requins sont des animaux qui ont une intelligence.

SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves savent identifier le groupe nominal déterminant + nom.
Ils savent le caractériser : masculin ou féminin, singulier ou pluriel.

OBJECTIF SPECIFIQUE : définir l'adjectif qualificatif.

MATERIEL : les deux notices (matériel page 259).

LE PROBLEME

• Observer le bandeau.

Deux notices documentaires, avec photos.

- Reconnaissez-vous ces deux animaux ? Se ressemblent-ils ?

Un crapaud et une grenouille. Ces animaux ont des aspects communs, la forme générale du corps, les pattes. Beaucoup de gens, même des adultes, ont du mal à les nommer correctement. Nous allons lire les notices pour bien les connaître.

• Lire les notices.

Si nécessaire, expliquer *museau* : partie avant de la tête.

• Poser le problème.

En lisant ces notices, nous avons appris les noms de ces deux animaux, *le crapaud commun* et *la grenouille commune*. Quels mots nous ont permis d'apprendre leurs différences ?

MA RECHERCHE

IDENTIFIER LA PLACE DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF DANS LE GROUPE NOMINAL

Je réfléchis

1. Relève tous les mots qui te permettent de faire la différence entre la grenouille et le crapaud.

Observe-les. Où sont-ils placés ?

- Dans les notices, entourer les mots qui sont exactement les mêmes et souligner les mots qui leur apportent une précision qui les différencie.

En France, le crapaud commun a la peau brune, rugueuse et bosselée.
Il a un corps trapu, un museau aplati.
Le crapaud a une langue longue, épaisse et gluante.
Il a les pattes arrière courtes.
Il se déplace en faisant des petits bonds.
Le crapaud est un animal terrestre.
Il a des pattes avec des doigts séparés.

En France, la grenouille commune a la peau verte, lisse et brillante.
Elle a un corps trapu, un museau arrondi.
La grenouille a une langue longue, épaisse et gluante.
Elle a les pattes arrière longues.
Elle se déplace en faisant des grands bonds.
La grenouille est un animal aquatique.
Elle a des pattes avec des doigts palmés.

- Analyser au plan du sens et au plan grammatical les mots précisés, et situer les mots qui les précisent.

- C'est **la peau** qui est brune ou verte, rugueuse ou lisse, bosselée ou brillante.

La peau est un groupe nominal composé d'un déterminant (article défini) et d'un nom.

Brune, rugueuse, bosselée, verte, lisse, brillante sont placés **après** le nom qu'ils précisent.

- C'est **un museau** qui est aplati ou arrondi.

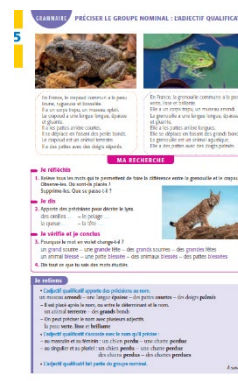
Un museau, c'est un groupe nominal composé d'un déterminant (article indéfini) et d'un nom.

Aplati et *arrondi* sont placés **après** le groupe nominal qu'ils précisent.

- Ce sont **les pattes arrière** qui sont courtes ou longues.

Les pattes est un groupe nominal composé d'un déterminant (article défini) et d'un nom.

Les mots *courtes* et *longues* sont placés **après** le groupe nominal qu'ils précisent.



- Ce sont **des bonds** qui sont *petits* ou *grands*.
Des bonds est un groupe nominal composé d'un déterminant (article indéfini) et d'un nom.
Les mots *petits* et *grands* sont placés **entre** le déterminant et le nom.
- C'est **un animal** qui est *terrestre* ou *aquatique*.
Un animal, c'est un groupe nominal composé d'un déterminant (article indéfini) et d'un nom.
Terrestre et *aquatique* sont placés **après** le groupe nominal qu'ils précisent.
- Ce sont **des doigts** qui sont *séparés* ou *palmés*.
Des doigts est un groupe nominal composé d'un déterminant (article indéfini) et d'un nom.
Les mots *séparés* et *palmés* sont placés **après** le groupe nominal qu'ils précisent.

- **Analyser les groupes nominaux un corps et une langue.**

Comment comprend-on qu'ils sont pareils chez le crapaud et la grenouille ?

Recueillir au tableau ces groupes nominaux et les mots qui les précisent.

Constater que ce sont les mêmes mots :

un corps **trapu** une langue **longue, épaisse et gluante**

- **Revenir au corpus des différences.**

Supprime-les. Que se passe-t-il ?

Les élèves rayent les mots qu'ils ont soulignés. Lire à haute voix et constater :

il n'y a plus aucune différence entre le crapaud et la grenouille commune.

- Est-ce que ce qu'on lit maintenant est faux ?

Non, le crapaud et la grenouille ont une peau, un museau, des pattes arrière, font des bonds, sont des animaux et ont des doigts.

Mais avec cette notice aux mots effacés, il est impossible de distinguer le crapaud de la grenouille.
Dans ce cas, on ne les connaît donc pas vraiment.

PRENDRE CONSCIENCE DE CE QUE L'ON FAIT POUR DECRIRE PRÉCISEMENT DES GROUPES NOMINAUX

Je dis

2. Apporte des précisions pour décrire le lynx.

des oreilles pointues, triangulaires...

la queue courte, brune et noire...

le pelage brun, tacheté, dense ...

la tête petite, arrondie, poilue...

Retenir les seules précisions avec des adjectifs.

- **Conclure. Comment fait-on pour décrire précisément ?**

On observe et on cherche des mots justes pour compléter le groupe nominal que l'on veut préciser.

Je vérifie et je conclus

3. Pourquoi le mot en violet change-t-il ?

- **Associer chaque variation du mot en violet à la variation du groupe nominal :**

groupe nominal masculin singulier : pas de marque à la fin du mot *grand* ni du mot *blessé*.

On ne peut rien supprimer à la fin de ces mots. Vérifier qu'on les retrouve tels quels dans les trois formes de ces mots qui suivent.

groupe nominal féminin singulier → e : grande blessée

groupe nominal masculin pluriel → s : grands blessés

groupe nominal féminin pluriel → es : grandes blessées

- **Conclure**

- Avec le groupe nominal masculin singulier, il n'y a pas de marque : ni **e**, ni **s**, ni **es**.

- Sur la 1^{ère} ligne, on voit et on entend la variation entre le mot qui précise le groupe nominal masculin et celui qui précise le groupe nominal féminin.

- Sur la 2^e ligne, on la voit à l'écrit, mais on ne l'entend pas.

4. Dis tout ce que tu sais des mots étudiés.

- Ils précisent le groupe nominal.

- Ils s'accordent avec lui au masculin ou au féminin, au singulier ou au pluriel.

JE RETIENS

- Le terme **adjectif qualificatif** nomme ce que l'on a observé et compris.
- L'adjectif qualificatif précise un groupe nominal et il fait partie de ce groupe nominal. Un groupe nominal peut donc se composer d'un déterminant + un nom, ou d'un déterminant + un nom + un adjectif qualificatif.
- L'adjectif qualificatif s'accorde avec le nom qu'il précise.
- Dicte quelques groupes nominaux comprenant un adjectif qualificatif : des hautes montagnes – la neige fondue – deux nuages noirs etc.

EXERCICES

Je reconnais l'adjectif qualificatif

1. Je souligne les adjectifs qualificatifs.

son meilleur copain – leurs aventures estivales
le pelage gris – des belles rayures
un jeune lynx – des blessures mortelles

la semaine suyvante – un ton suppliant
la tête arrondie – une patte blessée

MISE EN COMMUN Identifier chaque groupe nominal en nombre et en genre, et justifier la marque ou absence de marque à la fin de l'adjectif qualificatif.

2. Je recopie les groupes nominaux.

J'écris D sous le déterminant, N sous le nom, A sous l'adjectif qualificatif.

- | | |
|--|-------------------------------|
| 1. des mots rassurants | 2. une vétérinaire énergique |
| D N A | D N A |
| 3. une espèce rare et protégée | 4. un voyage long et fatigant |
| D N A A | D N A A |
| 5. des incroyables découvertes scientifiques | |
| D A N A | |

3. Je souligne les adjectifs qualificatifs. J'entoure les noms qu'ils précisent.

Le dodo était un gros oiseau lent et doux, qui ne pouvait pas voler. Il vivait autrefois sur l'île Maurice. Il ressemblait à un pélican géant. Il avait la tête noire, un bec crochu, un plumage bleu et gris, des ailes jaunes et blanches, des pattes jaunes avec de grands ongles noirs. Comme il n'avait pas peur des êtres humains, il était une proie facile pour les chasseurs.

4. Je souligne les adjectifs qualificatifs. J'entoure les noms qu'ils précisent.

Au fond d'une mer bleue et transparente s'élève le château du roi de la mer. Tout autour du palais, sur le sable blanc, on peut voir des arbres et des plantes étranges. Leurs longues tiges, leurs feuilles fines et souples ondulent dès que l'eau frissonne. Des poissons multicolores, petits ou grands, glissent entre ces plantes comme les oiseaux entre les branches des arbres. Les murs du palais sont en corail rose, les fenêtres hautes et pointues sont en ambre transparent. Le toit est fait de coquillages splendides et de perles brillantes. C'est dans ce lieu féerique qu'habite la petite sirène.

5. Je classe les adjectifs qualificatifs dans le tableau.

a		b	
masculin	féminin	singulier	pluriel
préfér é	reconnue	unique	incroyables
national	incroyable	mauvaise	humaines

c. Je classe les adjectifs qualificatifs de a et b.

masculin singulier	masculin pluriel	féminin singulier	féminin pluriel
préfér é		reconnue	incroyables
national		incroyable	humaines
unique		mauvaise	

6. Dans chaque liste d'adjectifs qualificatifs, un intrus est caché. Je le recopie.

1. sourire 2. numéro 3. précaution 4. peur 5. déborder

MISE EN COMMUN. Dans chaque série les mots entretiennent une relation de sens proche :
un sourire est gai etc. Un numéro (de cirque, de magie) étrange etc. Une précaution est raisonnable etc.
La peur devant quelque chose d'effrayant etc. Quand un vase est rempli il peut déborder etc.
 Déterminer la nature des mots écartés. Devant un nom, on peut mettre un déterminant.
 Quand il s'agit d'un verbe à l'infinif, on peut le conjuguer.
sourire : nom ou verbe – **numéro, précaution, peur** : noms – **déborder** : verbe

J'utilise l'adjectif qualificatif

7. Je complète avec l'adjectif qualificatif qui convient.

une information **importante** – des messages **importants** – un évènement **important**
 des villes **importantes** – deux personnages **importants** – une décision **importante**

8. Je complète avec le pronom qui convient.

Le petit lézard gris court le long des murs. Ses cousins, les gros lézards verts peuvent mesurer jusqu'à 40 centimètres. Ils ont des écailles de couleur vive. Ils aiment les pierres chaudes et les endroits ensoleillés.

MISE EN COMMUN Certaines décisions sont plus difficiles : *gris* et *gros*, déjà terminés par **s** et invariables au masculin pluriel. Demander aux élèves de placer d'abord tous les adjectifs dont ils peuvent être absolument sûrs parce que susceptibles de variation :
verts et **ensoleillés** masculin pluriel. Le sens permet de les distribuer aisément entre les lézards et les endroits.
vive féminin singulier. Une seule solution : couleur vive.
chaudes féminin pluriel. Une seule solution : les pierres.
Les gris lézards verts est impossible au plan du sens. On peut donc déduire la place de *gris* et *gros* et conclure : ces adjectifs présentent un **s** au singulier.

J'écris

Vérifier les productions des élèves : les mots choisis sont-ils bien des adjectifs qualificatifs ?
 Les insérer à l'oral dans des phrases avec des groupes nominaux différents en genre et nombre.

LIRE L'ENCADRE DE DEFINITION.

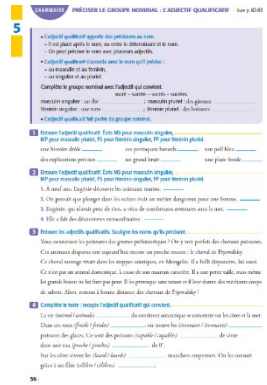
Ce sont exactement les énoncés de définition du manuel.

Compléter les groupes nominaux :

un thé sucré – des gâteaux sucrés

une tarte sucrée – des boissons sucrées

EXERCICES



- 1** Entoure l'adjectif qualificatif. Écris MS pour masculin singulier, MP pour masculin pluriel, FS pour féminin singulier, FP pour féminin pluriel.

une histoire drôle **FS**

ces perroquets bavards **MP**

ton pull bleu **MS**

des explications précises **FP**

un grand bruit **MS**

une pluie froide **FS**

- 2** Entoure l'adjectif qualificatif. Écris MS pour masculin singulier, MP pour masculin pluriel, FS pour féminin singulier, FP pour féminin pluriel.

1. À neuf ans, Eugénie découvre les animaux marins. **MP**

2. On pensait que plonger dans les océans était un métier dangereux pour une femme. **MS**

3. Eugénie, qui n'avait peur de rien, a vécu de nombreuses aventures sous la mer. **FP**

4. Elle a fait des découvertes extraordinaires. **FP**

- 3** Entoure les adjectifs qualificatifs. Souligne les noms qu'ils précisent.

Vous connaissez les peintures des grottes préhistoriques ? On y voit parfois des chevaux puissants.

Ces animaux disparus ont aujourd'hui encore un proche cousin : le cheval de Prjewalsky.

Ce cheval sauvage vivait dans les steppes asiatiques, en Mongolie. Il a failli disparaître, lui aussi.

Ce n'est pas un animal domestique, à cause de son mauvais caractère. Il a une petite taille, mais même

les grands bisons ne lui font pas peur. Il les provoque sans raison et il leur donne des méchants coups

de sabots. Alors, restons à bonne distance des chevaux de Prjewalsky !

- 4** Complète le texte : recopie l'adjectif qualificatif qui convient.

La vie (animal / animale) **animale** du continent antarctique se concentre sur les côtes et la mer.

Dans ces eaux (froide / froides) **froides**, on trouve les (étonnant / étonnants) **étonnants**

poissons des glaces. Ce sont des poissons (capable / capables) **capables** de vivre

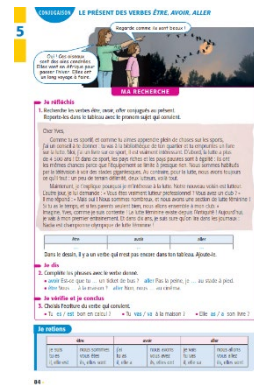
dans une eau (proche / proches) **proche** de 0°.

Sur les côtes vivent les (lourd / lourds) **lourds** manchots empereurs. On les connaît

grâce à un film (célèbre / célèbres) **célèbre**.

MISE EN COMMUN Justifier chaque décision :

donner le genre et le nombre du groupe nominal précisé par l'adjectif qualificatif.



SITUATION DANS LA PROGRESSION. Les élèves savent

- trouver le verbe conjugué dans la phrase.
- Ils ont étudié la conjugaison des verbes des trois groupes au présent et connaissent la règle générale des terminaisons des verbes au présent.

OBJECTIF SPECIFIQUE : lier la connaissance de la conjugaison au présent et les savoir-faire oraux pour fixer la conjugaison des verbes fréquents *être, avoir et aller*.

MATERIEL : le tableau de l'activité 1 (page 259).

LE PROBLEME

- **Lire les bulles du bandeau. Identifier la situation :**
 - Imaginer que cette maman et sa fille regardent un seul oiseau dans le ciel. Que diraient-elles ? Comment écrirait-on les verbes ?
 - Regarde comme il est beau.
 - Oui ! Cet oiseau est une oie cendrée. Elle va en Afrique... Elle a un long voyage à faire.
 - Les élèves écrivent au tableau à mesure de la reformulation des bulles. Ils identifient les verbes par la procédure de transformation du temps, ainsi que leur infinitif
- **Poser le problème :**

Nous savons dire ces phrases pour parler d'un seul oiseau. Nous savons identifier les verbes. Pour les écrire, notre connaissance de la terminaison régulière des verbes au présent ne nous suffit pas.

MA RECHERCHE

CONSTITUER L'ENSEMBLE DES PERSONNES CONJUGUEES AU PRESENT DES VERBES ÊTRE, AVOIR ET ALLER.

Je réfléchis

1. Recherche les verbes être, avoir, aller conjugués au présent.

Reporte-les dans le tableau avec un pronom sujet qui convient.

- **Distribuer le matériel** (page 259).
- **Lire le texte. Constituer à mesure au tableau la conjugaison des trois verbes.**

Anticiper le rangement : va-t-on reporter dans le tableau les verbes conjugués dans l'ordre où ils apparaissent ou se prépare-t-on à respecter l'ordre connu des personnes de conjugaison ?

être	avoir	aller
je suis	j'ai	je vais
tu es	tu as	tu vas
il est, elle est	elle a	elle va
nous sommes	nous av ^{ons}	nous all ^{ons}
vous êtes	vous ave ^{ez}	vous alle ^{ez}
ils sont	ils ont, elles ont	elles vont

Dans le dessin, il y a un verbe qui n'est pas encore dans ton tableau. Ajoute-le.

- **Compléter le tableau (formes en italique ci-dessus)**
 - avec le verbe du bandeau qui ne figure pas dans le tableau : *elles vont*
 - avec *elle va* (forme établie dans l'activité **Le problème**)
 - avec *vous allez* : les élèves mobilisent leur compétence orale pour dire cette forme. La terminaison **-ez** est régulière.
- **Comparer le tableau établi avec celui de l'unité 4 page 66 : quelles formes sont régulières ?**

Entourer les formes régulières (entourées ci-dessus).

• **Conclure. La conjugaison de ces verbes est presque toujours régulière.**

Ce qui précède la terminaison diffère parfois beaucoup de l'infinitif, mais on sait très bien dire ces verbes à l'oral.

Il faut simplement mémoriser cinq formes écrites : **nous sommes, vous êtes, j'ai, il (elle) a, elle (il) va.**

LIER LES SAVOIR-FAIRE ORAUX ET LA CONJUGAISON ECRITE.

Je dis

2. Complète les phrases avec le verbe donné.

AVOIR Est-ce que tu **as** un ticket de bus ?

ALLER Pas la peine, je **vais** au stade à pied.

ETRE Vous **êtes** à la maison ?

ALLER Non, nous **allons** au cinéma.

MISE EN COMMUN : Vérifier que chacun sait dire ces formes et peut contrôler la terminaison à l'écrit.

Je vérifie et je conclus

3. Choisis l'écriture du verbe qui convient.

Tu **es** bon en calcul ?

Tu **vas** à la maison ?

Elle **a** son livre ?

MISE EN COMMUN Vérifier que chacun peut contrôler la terminaison à l'écrit de ces homophones.

Avec **tu**, la terminaison est toujours **-s**. C'est une terminaison régulière : *tu es, tu as, tu vas.*

Il faut faire attention à la 3^e personne : *il a, il va.*

LIRE LE JE RETIENS

Retrouver le travail fait dans le tableau de l'activité 1.

- Lire les trois conjugaisons en épelant le verbe entier : *je vais v-a-i-s* etc.

- Demander aux élèves d'écrire sur l'ardoise quelques formes conjuguées en signalant qu'il s'agit de mémoriser les formes irrégulières.

- Dicter des couples : *j'ai je vais – j'ai tu es – tu as elle va – nous sommes vous êtes*

EXERCICES

JE RECONNAIS LES FORMES CONJUGUEES DES VERBES ETRE, AVOIR, ALLER AU PRESENT.

1. Je recopie les titres de ces livres. J'entoure le verbe être, avoir ou aller.

1. Grand-mère est... 2. J'ai la pêche, tu as la frite. 3. Je ne suis pas... 4. Mon chien va...

MISE EN COMMUN Justifier l'identification du verbe en changeant le temps de la phrase.

2. J'écris un pronom de conjugaison qui convient. Puis j'écris l'infinitif du verbe.

1. **il, elle** est – **nous** sommes. C'est le verbe **être**.

2. **je** vais – **vous** allez. C'est le verbe **aller**.

3. **ils, elles** ont – **il, elle** a. C'est le verbe **avoir**.

MISE EN COMMUN Épeler les verbes. Entourer les terminaisons régulières.

Je conjugue au présent

3. Je conjugue le verbe au présent.

1. Vous **avez**... 2. Quand nous **sommes**..., nous **avons**... 3. Je **suis**... Elle **a**...

4. Je **vais**... Elles **ont**... 5. Quand tu **vas**..., tu **es**...

4. Je conjugue le verbe au présent.

• Le lynx **est**... Ses oreilles **sont**...

• Les lynx **ont**... Leurs pieds **sont**... Ainsi, quand ils **sont**...

• Le lynx **a**... Sa démarche **est**...

• La population des lynx ne **va**... Le trafic routier **est**...

5. Même travail.

1. Une chaussure ne **va**... On dit qu'elles **vont**...
2. L'alpiniste **est**... Voilà, je **suis**...
3. Nous **avons**..., vous **avez**...

6. Je complète avec *être*, *avoir* ou *aller*.

1. - Ces oiseaux sur les fils électriques **sont** des hirondelles ?
- Oui, elles **sont** facilement reconnaissables car elles **ont** une queue très fourchue.
2. - Maman, je **vais** à la piscine avec Akim.
- Tu **as** une serviette de bain ?

Lire le conseil de la coccinelle

• Identifier le verbe *avoir* et le verbe *être* dans ces expressions

par la procédure de changement de temps : *Il y avait, c'était*.

Entourer le verbe dans les expressions au tableau : il y a ; c'est,

car l'aspect figé de ces expressions peut rendre difficile l'identification du verbe.

Pourquoi ce conseil est-il important ? À l'oral on n'entend pas la différence entre *c'est*, *ces* et *ses*.

Si l'on comprend qu'il s'agit du verbe *être*, on ne peut plus faire d'erreurs.

7. Je complète avec *il y a* ou avec *c'est*.

1. Dans notre école, il y a douze classes.
2. Il y a trop de désordre dans ma chambre !
3. Il y a un animal blessé sur la route ! Je crois que c'est un chat ! Ah non, c'est bien un félin, comme le chat, mais c'est un lynx.
4. Se promener, c'est agréable quand il y a du soleil.
5. Il y a trois ans maintenant que je suis inscrit dans mon club de sport. C'est bien !

DEVINETTE

Il s'agit de l'autruche. L'émeu est exclusivement australien.

EXERCICES

1 Conjugué les verbes être, avoir, aller au présent

2 Conjugué les verbes au présent.

1. Le temps (être) **est** toujours trop court lorsque je (aller) **vais** chez mon amie Francine.

Nous (aller) **allons** ensemble à l'école depuis la maternelle et nous (avoir) **avons** les mêmes goûts.

Un jour, quelqu'un nous a demandé : « Vous (être) **êtes** deux sœurs ? »

Pourtant nous (être) **sommes** très différentes.

2. Les deux randonneurs (avoir) **ont** de bonnes chaussures de marche.

En effet, ils (aller) **vont** sur des chemins de montagne très caillouteux.

Ces randonnées (être) **sont** réservées aux marcheurs expérimentés.

Mais le randonneur le plus jeune (être) **est** un peu inquiet. Il dit à son compagnon :

– « Trop difficile pour moi ! Je (être) **suis** fatigué. Je ne (aller) **vais** pas jusqu'au sommet ».

Tu y (aller) **vas** sans moi.

– « Tu (être) **es** parfaitement capable de le faire ! Nous (être) **sommes** à vingt minutes de marche du but. Nous (aller) **allons** ensemble jusqu'au bout ! »

CONJUGAISON LE PRÉSENT DES VERBES ÊTRE, AVOIR, ALLER

ÊTRE			AVOIR			ALLER		
je	tu	il/elle	je	tu	il/elle	je	tu	il/elle
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____

1. Le temps (être) _____ me paraît trop court lorsque je (aller) _____ chez mon amie Francine. Nous (aller) _____ ensemble à l'école depuis la maternelle et nous (avoir) _____ les mêmes goûts. Un jour, quelqu'un nous a demandé : « Vous (être) _____ deux sœurs ? » Pourtant nous (être) _____ très différentes.

2. Les deux randonneurs (avoir) _____ de bonnes chaussures de marche. En effet, ils (aller) _____ sur des chemins de montagne très caillouteux. Ces randonnées (être) _____ réservées aux marcheurs expérimentés. Mais le randonneur le plus jeune (être) _____ est un peu inquiet. Il dit à son compagnon :
 – « Trop difficile pour moi ! Je (être) _____ suis fatigué. Je ne (aller) _____ vais pas jusqu'au sommet ».
 Tu y (aller) _____ vas sans moi.
 – « Tu (être) _____ es parfaitement capable de le faire ! Nous (être) _____ sommes à vingt minutes de marche du but. Nous (aller) _____ allons ensemble jusqu'au bout ! »

TRICESTROIS

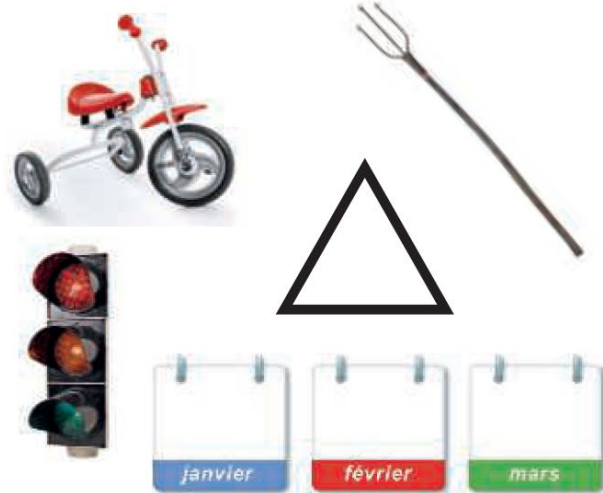
Tous les mots à trouver commencent par le même préfixe.

T	R	I	D	E	N	T		
T	R	I	A	N	G	L	E	
T	R	I	C	O	L	O	R	E
T	R	I	C	Y	C	L	E	
T	R	I	M	E	S	T	R	E

TRICESTROIS

Tous les mots à trouver commencent par le même préfixe.

t	r	i	d	e	n	t		
t	r	i	a	n	g	l	e	
t	r	i	c	o	l	o	r	e
t	r	i	c	y	c	l	e	
t	r	i	m	e	s	t	r	e



SITUATION DANS LA PROGRESSION : les élèves savent

- se repérer dans le dictionnaire et connaissent l'organisation d'un article ;
- ils savent que les mots d'une famille contiennent tous un même radical et s'organisent autour d'un mot de base.
- Ils savent que l'on forme des mots en ajoutant préfixe ou suffixe au radical.

OBJECTIF SPECIFIQUE : découvrir le sens que les préfixes apportent au mot de base.

LE PROBLEME

• Lire les bulles du bandeau. Identifier la situation.

Une fille a devant elle un grand nombre de pièces éparpillées.

Elle a deux pièces en mains. Que fait-elle ? Les séparer ou les assembler ?

Dans les bulles, quel verbe correspond à *séparer* ? Quel verbe correspond à *assembler* ?

Analyser ces verbes : *démonter* et *remonter*. Comment sont-ils formés ?

Isoler le mot de base : *monter*. Isoler les préfixes : **dé-** et **re-**.

On les a déjà rencontrés à l'unité 4 : *défaire* et *refaire*.

On comprend que *défaire* est le contraire de *faire*, que *démonter* est le contraire de *monter*.

On comprend que *refaire*, *remonter*, cela veut dire *faire une nouvelle fois, monter à nouveau*.

• Poser le problème.

On comprend que le préfixe ajoute un sens au mot de base. Quel sens apportent les préfixes ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

DEFINIR L'APPORT DE SENS DU PRÉFIXE AU MOT DE BASE

1. Lis les définitions. Comment les verbes en vert sont-ils formés ?

• Analyser le verbe en vert avec les notions connues : mot de base et préfixe.

Les séparer par un / : dé/chausser, dés/habiller, dé/boucher.

Pourquoi **dés-** devant *habiller* ? Essayer de prononcer **déhabiller*, c'est difficile.

Le **s** facilite la prononciation, c'est sa seule fonction : **dé-** et **dés-** devant un son voyelle, c'est le même préfixe.

- Quel sens apporte le préfixe ?

Les trois verbes en vert sont formés avec le même préfixe.

Comment retrouve-t-on ce même préfixe dans les trois définitions ? Dans le verbe *enlever*.

Dans ces trois verbes, le préfixe **dé-** signifie *enlever*.

2. Lis les définitions. Entoure le préfixe.

• Retrouver les mots de base auxquels s'est adjoint le préfixe :

les verbes faire, visser, nouer, coudre.

- Quel sens apporte ce préfixe ?

Peut-on faire la même recherche que dans l'activité 1. ?

Sous quelle forme retrouve-t-on ce même préfixe **dé-** dans les quatre définitions ?

Problème : le premier verbe, *défaire*, se retrouve dans la définition des suivants.

Dévisser, dénouer, découdre, c'est *défaire* ce qui est vissé, noué, cousu. Mais *défaire* ?

En réalité c'est construit de la même façon : c'est *défaire* ce qui a été *fait*.

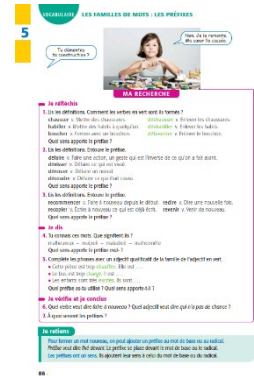
Dans une définition, on n'a pas le droit d'utiliser le mot défini pour l'expliquer. Si un dictionnaire définissait les mots ainsi : **défaire** v. défaire ; **déshabiller** v. déshabiller, personne n'achèterait ce dictionnaire, on n'apprendrait rien.

• Vérifier que l'on peut utiliser la définition de *défaire* pour comprendre les trois autres verbes

dévisser v. Faire un geste qui est l'inverse de ce qui a été fait avant, *visser*.

dénouer v. Faire un geste qui est l'inverse de ce qui a été fait avant, *nouer*.

découdre v. Faire un geste qui est l'inverse de ce qui a été fait avant, *coudre*.



- **Conclure : le préfixe *dé-* signifie *défaire* (= faire l'inverse de ce qu'on a fait avant)** même dans le verbe *défaire*. C'est ce que l'on avait compris en lisant le bandeau.

3. Lis les définitions. Entoure le préfixe.

- **Retrouver les mots de base : les verbes *commencer, dire, copier, venir*.**

Les séparer par un / : re/commencer, re/dire, re/copier, re/venir.

- *Quel sens apporte ce préfixe ?*

Faire la même recherche que dans l'activité 1. :

sous quelle forme retrouve-t-on ce même préfixe **re-** dans les quatre définitions ?

Dans les expressions à *nouveau, de nouveau, une nouvelle fois*.

Il s'agit d'expressions qui signifient la même chose exactement. On l'avait compris en lisant le bandeau.

- **Conclure : le préfixe *re-* apporte le sens *une nouvelle fois*.**

MOBILISER SA COMPÉTENCE ORALE

Je dis

4. Tu connais ces mots. Que signifient-ils ?

- **Observer que, dans tous ces mots, on trouve le même préfixe *mal-*.**

On le comprend parce qu'on connaît bien les mots de base, les adjectifs *heureux, poli, adroit, honnête*.

- *Quel sens apporte le préfixe *mal-* ?*

- **Demander aux élèves d'expliquer ce qu'ils comprennent.**

- *Malheureux* veut dire *qui n'est pas heureux* ; *malpoli* veut dire *qui n'est pas poli* etc.

Le préfixe **mal-** apporte donc le sens **Qui n'est pas...**

- Mais il apporte aussi une autre information. *Malpropre* signifie : *qui n'est pas propre, qui est sale*.

Mais on ne dit pas *malsale pour dire Qui n'est pas sale = qui est propre.

Dans *malpropre, malpoli, malhonnête*, le préfixe **mal-** fait aussi comprendre que **ce n'est pas bien**.

Malhonnête : *qui n'est pas honnête, et ce n'est pas bien*. Etc.

- Dans *malheureux, maladroit*, le préfixe **mal-** fait aussi comprendre que **c'est dommage**.

Malheureux : *qui n'est pas heureux, et c'est dommage*.

Les mots formés avec le préfixe **mal-** font comprendre que l'on porte un jugement : *ce n'est pas bien, c'est dommage, c'est triste* etc.

5. Complète les phrases avec un adjectif de la famille de l'adjectif en vert.

- Cette pièce est trop chauffée. Elle est **surchauffée**.
- Le bus est trop chargé. Il est **surchargé**.
- Les enfants sont très excités. Ils sont **surexcités**.

Quel préfixe as-tu utilisé ? Quel sens apporte-t-il ?

Retrouver le sens du préfixe **sur-** dans les phrases initiales : *trop, très*.

Je vérifie et je conclus

6. Quel verbe veut dire *faire à nouveau* ? Quel adjectif veut dire *qui n'a pas de chance* ?

Penser aux préfixes vus dans la leçon : re/faire ; mal/chanceux.

Pour malchanceux, passer du nom *chance* à l'adjectif *chanceux* puis à *malchanceux*.

7. À quoi servent les préfixes ?

Récapituler le travail fait :

les préfixes servent à former des mots nouveaux à partir d'un mot de base.

Ils apportent un sens au mot de base. On retrouve ce sens dans les différents mots qu'ils forment.

On retrouve donc ce même sens dans différentes familles de mots.

LIRE LE JE RETIENS

Retrouver le travail fait. Comprendre la formation du mot *préfixe* facilite sa mémorisation.

EXERCICES

Je reconnais les préfixes et leur sens

1. Je sépare les préfixes par un trait.

re/lancer – re/faire – dé/gonfler – sur/sauter mal/adresse – dé/charger – re/charger – re/lire
dé/plier – mal/chance – re/prendre sur/nom – dé/polluer – sur/peuplé

MISE EN COMMUN Donner le sens du mot préfixé : *relancer* c'est lancer à nouveau (encore une fois...).

2. a. Je compare les définitions. Quel est le sens du préfixe *dé-* (*dés-*) dans ces adjectifs qualificatifs ?

a. qui n'est pas (plus)

b. Le préfixe *dé-* (*dés-*) a plusieurs sens. J'écris les trois sens que je connais maintenant.

b. enlever – défaire – qui n'est pas (plus)

3. Je cherche dans le dictionnaire le sens des mots suivants. préhistoire – prédire – prévoir – prénom

Quel est le préfixe commun à ces mots ? Quel est son sens ?

préhistoire : période qui précède l'histoire. *prédire* : dire à l'avance.

prévoir : voir (savoir) à l'avance.

prénom : qui vient avant le nom (patronymique, de famille).

Le préfixe commun : *pré-*. Son sens : *qui vient avant*.

MISE EN COMMUN Selon les dictionnaires, des termes différents mais équivalents peuvent se présenter : *qui vient avant, qui précède, antérieur à...* Extraire le sens fondamental commun : *qui vient avant*.

4. Quelquefois, le préfixe est relié au mot de base par un trait d'union. J'écris ce que je comprends.

Si nécessaire, donner le sens de *aquatique* (qui vit, qui est situé dans l'eau) et de *terrestre* (qui vit, qui est situé sur terre). Le travail de cet exercice porte sur le préfixe *mi-* : à moitié.

Lire le conseil de la coccinelle

5. Je barre l'intrus.

désinfecter – ~~dé~~écider – déplacer – déranger

MISE EN COMMUN. Vérifier le préfixe par le sens du mot qui reste si on enlève *dé-*.

Infecter, placer et *ranger* sont des verbes qui existent, on les connaît, et on comprend que le préfixe

dé- signifie qu'on fait l'inverse de *infecter, placer* et *ranger*.

J'utilise les préfixes

6. J'écris le verbe qui correspond à la définition.

démouler – décapsuler – dénoyauter – désarmer – désherber

7. Je complète avec un préfixe.

1. réchauffer 2. reclasser 3. reconstruit

8. Je complète avec un préfixe.

1. décousu – recoudre 2. regonfler – dégonflés 3. décollée – recoller

9. Je complète les phrases avec les verbes de la famille de poser.

1. Le facteur dépose... 2. Les libraires exposent... 3. le paysan superpose... 4. nous disposons...

D'UN MOT À L'AUTRE

Pour passer d'un mot à l'autre, change une seule lettre.

Tu le déplaces sur la piste de jeu.

Il fait la roue pour montrer sa belle queue.

On l'achète à la boulangerie.

Après la guerre.

L	I	O	N
P	I	O	N
P	A	O	N
P	A	I	N
P	A	I	X

SITUATION DANS LA PROGRESSION :

les élèves connaissent la fonction de l'adjectif.
Ils savent qu'il s'accorde avec le nom qu'il précise.

OBJECTIF SPECIFIQUE : la formation du féminin des adjectifs¹.

MATERIEL : le tableau de Ma recherche (p. 262)

LE PROBLEME

• Lire le bandeau.

Les adjectifs permettent de décrire, de dire comment est quelque chose, et de distinguer deux choses entre elles. Quels adjectifs décrivent l'abricot ? la pêche ? Ce sont les mêmes adjectifs. Ils apportent le même sens. Mais leur terminaison change avec le nom qu'ils précisent. On entend ce changement pour *gros* - *grosse*, *juteux* – *juteuse*, et on le voit à l'écrit. On ne l'entend pas pour *doré* – *dorée*, mais on le voit à l'écrit.

• Poser le problème.

On sait que l'adjectif s'accorde avec le nom qu'il précise au masculin ou au féminin. Comment s'accorde-t-il ? Comment contrôler son accord ?

MA RECHERCHE

Dans le dictionnaire, tu trouves les deux formes de l'adjectif, au masculin et au féminin.

La première ligne du tableau donne quelques entrées de dictionnaire.

Classe les adjectifs de ces groupes nominaux dans le tableau

Se représenter la tâche. Il faut classer dans le tableau les adjectifs qui correspondent exactement à l'exemple donné en tête à tête.

étonnant, étonnante <i>adj.</i>	réel, réelle <i>adj.</i>	boueux, boueuse <i>adj.</i>	isolé, isolée <i>adj.</i>	simple <i>adj.</i>
vivant, vivante	bas, basse	périlleux, périlleuse	animé, animée	sauvage
tropical, tropicale	mortel, mortelle	caillouteux, caillouteuse	asséché, asséchée	scientifique
violent, violente	épais, épaisse	précieux, précieuse	charnu, charnue	incroyable
souterrain, souterraine				calme
marin, marine				

MA RECHERCHE

Cherche le dictionnaire, tu trouves les deux formes de l'adjectif, au masculin et au féminin. La première ligne du tableau donne quelques entrées de dictionnaire. Classe les adjectifs qualificatifs de ces groupes nominaux dans le tableau.

étonnant	réel	boueux	isolé	simple
étonnant	réel	boueux	isolé	simple

Je retiens

Pour former le féminin des adjectifs qualificatifs, on ajoute un e au masculin.

- Quand l'adjectif se termine au masculin par e, il ne change pas au féminin : vicieux, vicieuse.
- Quand l'adjectif se termine au masculin par une consonne muette, le e du féminin fait entendre la consonne : juteux, juteuse.
- Quelquefois la consonne double : savoureux, savoureuse.
- Quand l'adjectif se termine au masculin par une voyelle ou par une consonne que l'on entend, il faut faire attention, on n'entend pas la différence entre le masculin et le féminin. On ne doit pas oublier d'écrire le e : mortel, mortelle ; égal, égale.
- Quelquefois la consonne finale se transforme : actif, active ; si j'hésite, je consulte mon dictionnaire.

1 Il remplace le nom masculin par le nom féminin.

- un chien *ami* (une chat)
- le mois prochain (le dimanche)
- un jardin *beau* (une pelouse)
- un singe *dangereux* (une araignée)
- un chant *traditionnel* (une danse)
- mon vêtement *proprie* (une chemise)
- un bon *repas* (une glace)

2 Fais ces adjectifs avec un nom féminin, je vienne dans le dictionnaire.

3 Les noms ont disparu, mais je peux trouver l'adjectif qualificatif qui convient.

un grand / grande / grande
la simple / simple / simple
ce / effaçant / effaçante

¹ Avertissement pour la première édition : Dans le *Je retiens*, la ligne « Quelquefois la consonne finale se transforme : actif, active » est mal placée. Elle doit être insérée en avant-dernière ligne, juste au-dessus de « Si j'hésite, je consulte mon dictionnaire ». La page représentée ci-contre est la page corrigée.

● **Passer de la description à la formulation de la règle à mesure que l'on remplit le tableau.**

Pour former le féminin de l'adjectif :

- **colonne *étonnant, étonnante* :**

l'adjectif se termine par une consonne au masculin. On ajoute un e.

- Quand la consonne à la fin de l'adjectif est muette, on l'entend au féminin : *violente, vivante*.

- Quand elle est sonore, il faut faire attention, la prononciation ne change pas : *tropical - tropicale*.

- Quand elle sert à former un son (ici le son /s/), l'ajout du e du féminin change la prononciation :

souterrain - souterraine ; marin - marine.

Épais, épaisse risque d'être classé ici au motif suivant : au féminin on entend le **s** du masculin.

Il faut observer la transformation à l'écrit : le doublement de la consonne.

- **colonne *réel, réelle* :**

l'adjectif se termine par une consonne au masculin. La consonne finale double + ajout d'un e.

Tropicale, tropicale risque d'être classé ici au motif suivant : le masculin se termine par l,

comme *réel*.

Il faut observer la transformation à l'écrit : la consonne ne double pas.

- **colonne *boueux, boueuse* :**

l'adjectif se termine par eux au masculin. Le x se transforme en s + ajout du e : eux → euse

- **colonne *isolé, isolée* :**

l'adjectif se termine au masculin par une voyelle. On ajoute un e.

Mais il faut faire très attention, on n'entend pas ce e.

- **colonne *simple* :**

l'adjectif se termine déjà par un e au masculin. On n'ajoute pas un autre e.

La forme est la même au masculin et au féminin.

● **Conclure**

Il y a toujours un e à la fin de l'adjectif au féminin, quel que soit le mode de formation.

LIRE LE JE RETIENS

Retrouver le travail fait.

Replacer chacun des exemples de la règle dans le tableau de l'activité de recherche.

EXERCICES

1. Je remplace le nom masculin par le nom féminin.

- une rue étroite • la semaine prochaine • une pelouse fleurie • cette aventure dangereuse
- une danse traditionnelle • ma chemise propre • une bonne glace.

2. J'écris ces adjectifs avec un nom féminin. Je vérifie dans le dictionnaire.

Voir les productions des élèves.

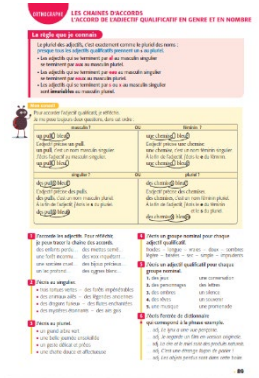
minuscule – chaude – claire – curieuse - bleue

MISE EN COMMUN Justifier la règle de formation pour chaque adjectif.

3. Les noms ont disparu, mais je peux trouver l'adjectif qualificatif qui convient.

un grand... – la... fermée – ce... effrayant

MISE EN COMMUN Les élèves proposent des noms pour chaque emplacement.



SITUATION DANS LA PROGRESSION :

les élèves connaissent la fonction de l'adjectif.
Ils savent qu'il s'accorde avec le nom qu'il précise.
Ils ont étudié l'accord au masculin et au féminin.

OBJECTIF SPECIFIQUE de la rubrique *La règle que je connais* :
contrôler l'accord de l'adjectif qualificatif

LA REGLE QUE JE CONNAIS

Accompagner la lecture de chacune des règles d'exemples écrits au tableau.

- *Combien de cas peuvent se présenter ?* Quatre.

1. Règle **s** au pluriel : *grand* → *grands* ; *grande* → *grandes*.
C'est la même règle pour les noms : *un arbre* → *des arbres*, *une maison* → *des maisons*.

2. Règle **al** devient **aux** au pluriel : *un geste amical* → *des gestes amicaux*.

- Cette règle peut-elle s'appliquer à un adjectif au féminin ?
Non, puisqu'un adjectif au féminin se termine toujours par un **e**.
C'est la même règle pour les noms : *un cheval* → *des chevaux*.

3. Règle **eau** devient **eaux** au pluriel : *un beau tableau* → *des beaux tableaux*.

- *Cette règle peut-elle s'appliquer à un adjectif au féminin ?*

Non, puisqu'un adjectif au féminin se termine toujours par un **e**.
C'est la même règle pour les noms : *un bateau* → *des bateaux*.

4. Règle **s** ou **x** : rien ne change : *un nuage gris* → *des nuages gris*.

- *Cette règle peut-elle s'appliquer à un adjectif au féminin ?*

Non, puisqu'un adjectif au féminin se termine toujours par un **e**.
C'est la même règle pour les noms : *un creux* → *des creux* – *une souris* → *des souris*.

- *Combien de cas de transformation s'entendent à l'oral ?*

Un seul : **al** → **aux**.

● **Conclure.**

Pour la plupart des adjectifs que l'on doit écrire, la différence entre singulier et pluriel ne s'entend pas. Quand on écrit, il faut faire attention au groupe nominal que précise l'adjectif.

● **Lire la procédure de contrôle de l'accord de l'adjectif donnée par la coccinelle.**

- Le point d'interrogation dans la bulle indique l'endroit où l'on se pose la question.
- On a déjà appris à contrôler l'accord du nom avec son déterminant, c'est pourquoi il n'y a pas de point d'interrogation dans la bulle de *pull*.
- Suivre pas à pas la procédure de contrôle pendant que des élèves la tracent au tableau.

EXERCICES

1. J'accorde les adjectifs. Pour réfléchir, je peux tracer la chaîne des accords.

des enfants perdus des miettes semées une forêt inconnue des voix inquiétantes
une sorcière cruelle des bijoux précieux un lac profond des cygnes blancs

MISE EN COMMUN Le *x* de *précieux* n'est pas une marque du pluriel, l'adjectif qualificatif est invariable.

2. J'écris au singulier.

- une tortue verte – une forêt impénétrable
- un animal ailé – une légende ancienne
- un dragon furieux – une flûte enchantée
- un mystère étonnant – un air gai

3. J'écris au pluriel.

- des grands arbres verts
- des belles journées ensoleillées
- des gestes délicats et précis
- des chattes douces et affectueuses

4. J'écris un groupe nominal pour chaque adjectif qualificatif.

- **Vérifier les productions. Formuler pour chaque item le genre et le nombre.**

froides FP – longue FS – vraies FP – doux MS ou MP – sombres MP ou FP
légère FS – brisées FP – sec MS – simple MS ou FS – imprudents MP

5. J'écris un adjectif qualificatif pour chaque groupe nominal.

- **Vérifier les productions. Formuler pour chaque item le genre et le nombre.**

Quelques exemples :

des jeux intéressants, nouveaux	une conversation intéressante, ennuyeuse
des personnages importants, méchants, généreux	des lettres anciennes, courtes, attendues
des ombres inquiétantes, mystérieuses	un silence parfait, brusque, total
des rêves étranges, beaux, impossibles	un souvenir flou, net, émouvant, gai
une musique douce, forte, entraînant	une promenade apaisante, agréable, calme

6. J'écris l'entrée de dictionnaire qui correspond à la phrase exemple.

perçant, perçante (ou perçant, -e) adj.
original, originale (ou original, -e) adj.
naturel, naturelle (ou naturel, -elle) adj.
étrange adj.
perdu, perdue (ou perdu, -e) adj.

MISE EN COMMUN Rechercher la forme du masculin singulier.

Justifier celle du féminin singulier.

Les entrées de dictionnaire sont variées. Le vérifier si l'on dispose de dictionnaires différents.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Utiliser les adjectifs qualificatifs pour faire un portrait précis.

- **Observer le support.**

La photo de deux lièvres qui combattent.

- **Lecture silencieuse du texte puis échange oral.**

- *De quel genre de texte s'agit-il ? Quel est son but ?*

Il s'agit d'un texte documentaire.

- *Quelle partie du texte la photographie illustre-t-elle ?*

La dernière partie : *deux lièvres combattent...*

1. Comment la description est-elle construite ?

Donne un titre à chaque paragraphe.

- **Établir que le premier paragraphe fait connaître l'aspect général du lièvre.**

Le texte présente d'abord le lièvre dans son ensemble avec ses traits distinctifs : sa ressemblance avec le lapin, ses grandes oreilles bordées de noir.

Ce premier paragraphe donne ce qui suffit pour reconnaître un lièvre au premier coup d'œil, son allure d'ensemble.

Informers les élèves : Ce premier paragraphe donne aussi ce qui suffit pour le distinguer du lapin : il est plus longiligne (*corps fin*), ses oreilles sont plus grandes et il a les oreilles bordées de noir.

- **Puis le texte décrit les différentes parties du corps du lièvre :**

le paragraphe 2 : **sa tête** le paragraphe 3 : **sa fourrure et sa queue** le paragraphe 4 : **ses pattes.**

- *Quel ordre suit la description ?* Elle suit le corps de l'animal :

après l'allure d'ensemble, elle part de la tête, et descend vers la queue et les pattes.

- **Donner un titre aux paragraphes.**

La discussion doit contrôler l'adéquation des propositions au contenu du paragraphe.

2. Fais la liste des différentes parties du corps et des adjectifs qui servent à les décrire.

- les oreilles : longues, bordées de noir
- les yeux : grands, jaunes
- le museau : long, fin
- les moustaches : grandes, blanches
- la fourrure : épaisse, rousse, noire, blanche
- la queue : touffue, noire, blanche, droite, recourbée
- les pattes arrière : longues, musclées

- **Catégoriser les adjectifs : couleur, forme, taille.**

- *La photo correspond-elle bien à la description ?*

Établir que oui. Si l'on observe de très près, on peut voir le jaune de l'œil.

Par contre il est difficile de discerner les moustaches blanches.

- **Conclure : comment fait-on le portrait d'un animal ?**

Rappeler les trois points fondamentaux : donner un titre et une vue d'ensemble
décider d'un ordre à suivre
utiliser les adjectifs qualificatifs pour la précision.

3. Décris le toucan.

ÉCRITURE INDIVIDUELLE

Guide de lecture et d'évaluation :

- Titre
- Présentation de l'aspect général. Elle contient le terme *oiseau*.
- Description ordonnée des différentes parties du corps.
- Usage correct des adjectifs : choix et accords.
- Présence de paragraphes (éventuellement avec des titres).



Dans cette unité, l'activité **Parler pour...** comporte trois pages : deux pages de documentation et une de questionnement.



• **Observer la documentation :**

p. 91 : un sommaire. Identifier le titre de l'ouvrage : *L'encyclopédie Larousse des animaux*.

• La présentation du sommaire :

- l'introduction :

Qu'est-ce qu'un animal ?

- sur des cartouches de couleur

→ Les titres des différents chapitres. Les compter (8). les lire.

Le dernier cartouche annonce l'index. Ce n'est pas un chapitre.

→ Le numéro de la première page de chaque chapitre.

Calculer le nombre de pages des différents chapitres :

De beaux habits : 14 pages ; Vive les bébés : 14 pages ; À la maison : 10 pages ;

La toilette : 10 pages ; Bonne nuit ! : 10 pages Drôles de bêtes : 16 pages ; Les records : 16 pages

- Quels sont les chapitres les plus longs ?

Les deux derniers : 16 pages.

Discuter : que va-t-on apprendre dans cette encyclopédie ?

- au-dessous des cartouches de couleur

→ Les titres des parties du chapitre, en petites capitales. Les lire.

→ Le numéro de la page du début de chaque partie.

- Quelle est la longueur de chaque partie ?

Tous les chapitres comportent 2 pages.

- des dessins d'illustration.

Réfléchir : avec ces titres du sommaire, sait-on de quels animaux cette encyclopédie parle ?

p. 94 : un index : p. 110 et 111 du livre. Il est annoncé à la fin du sommaire.

• La présentation de l'index

→ Une liste d'animaux dans l'ordre alphabétique.

→ Le dessin d'un animal pour chaque lettre initiale. Identifier les animaux.

→ Des numéros de pages. Ce sont les pages dans lesquelles on trouve des informations sur ces animaux.

- Combien d'animaux sont présentés dans ce livre ?

On peut faire le calcul en donnant à chaque élève la tâche de compter la liste pour une lettre de l'alphabet, puis on fait la somme.

$$6 + 11 + 41 + 6 + 8 + 6 + 18 + 12 + 2 + 2 + 3 + 11 + 20 + 1 + 11 + 34 + 1 + 12 + 7 + 11 + 5 + 1 + 1 = 230$$

Rappeler ce qu'est une encyclopédie :

un livre qui présente beaucoup de connaissances sur un sujet.

Dans ce livre, on trouve beaucoup de connaissances sur beaucoup d'animaux.

• **Toutes les réponses aux questions seront argumentées et discutées.**

1. Observe les deux pages. Explique :

- ce qu'est un sommaire (on dit aussi une table des matières)

- ce qu'est un index.

• **Récapituler l'observation initiale :**

Un sommaire est la liste des parties et des chapitres d'un livre. Il est donné dans l'ordre des pages du livre.

Un index est la liste des mots cités dans le livre. Il est donné dans l'ordre alphabétique.

- Dans un livre documentaire, où trouve-t-on le sommaire ? Où trouve-t-on l'index ?

● **Observer la documentation.**

- **Indiquer** aux élèves que sur la page 91 de leur livre sont reproduites les deux pages de gauche et de droite de l'encyclopédie.
- **Rechercher** le numéro des pages du sommaire (2 et 3), et de l'index (110 et 111).
On trouve généralement le sommaire au début du livre, l'index à la fin.

2. Combien y a-t-il de chapitres dans cette encyclopédie ?

Récapituler l'observation initiale : 8 chapitres.

Rappel : le cartouche qui indique l'index n'annonce pas un chapitre.

3. Dans quel chapitre peux-tu apprendre

- **comment les animaux se nourrissent ?**

- **comment les animaux se reproduisent ?**

Justifier les réponses par le repérage de mots qui « font penser à... ».

- **la nourriture** : Chapitre *À table !*

Autres mots : *mangeurs, provisions, chasseurs, pêcheurs* (on sait que les animaux chassent ou pêchent pour se nourrir).

- **la reproduction** : Chapitre *Vive les bébés !*

Plus précisément les deux premières parties avec les mots *ventre, œuf, famille*.

4. Tu cherches des informations sur l'aspect physique d'un animal.

- **Comment sais-tu si l'encyclopédie parle de cet animal ?**

Établir que l'on se sert de l'index. On cherche dans l'index si le nom de l'animal apparaît.

Faire l'expérience : chaque élève propose un animal. On vérifie si son nom est présent ou non dans l'index.

- **Dans quel chapitre cherches-tu ?**

Établir que l'on se sert du sommaire : quel chapitre donne des informations sur l'aspect physique ? Chercher les mots qui font penser à l'aspect physique : *habits, bois, cornes*.

C'est le chapitre *De beaux habits !* Mais aussi le chapitre *Drôles de bêtes* (armure, pif, pas beau).

5. Tu cherches des informations sur le manchot.

Lesquelles peux-tu trouver dans cette encyclopédie ?

Manchot pp. 15, 30, 32, 42, 91, 102

● **Identifier les pages dans le sommaire.**

- *Dans quel chapitre, dans quelle partie sont-elles situées ?*

p. 15 : *De beaux habits !* On a compris, question précédente, que ce chapitre présente l'aspect physique des animaux. À l'intérieur de ce chapitre, la page 15 est dans la partie *Habits de bébés*. On apprend peut-être comment est le manchot à sa naissance.

p. 30 : *Vive les bébés !* On a compris que ce chapitre concerne la reproduction. La page 30 appartient à la partie *Bébés à bord !* On sait que l'on aura de nouvelles informations sur les jeunes manchots.

p. 32 : Toujours dans le chapitre *Vive les bébés !* La page 32 appartient à la partie *Jouer et apprendre à grandir*. On trouvera des informations sur le comportement des jeunes manchots : comment ils grandissent et deviennent adultes. On peut faire des hypothèses : ils apprennent peut-être à pêcher en jouant ensemble, ou en jouant avec leurs parents...

p. 42 : *De si jolis nids* dans le chapitre *À la maison*. On trouvera des informations sur l'habitat des manchots.

p. 91 : *Drôles de bêtes*. La page 91 appartient à la partie *Curieuse façon de se déplacer*. On trouvera des informations sur la manière dont les manchots se déplacent. Ils ont sûrement une manière très particulière de se déplacer, puisque le titre du chapitre est *Drôles de bêtes*.

p. 102 : *Les records*. La page 102 appartient à la partie *Les rois de la survie*. On trouvera des informations sur les conditions de vie du manchot.

On peut faire une hypothèse : il survit dans des conditions extrêmes.

6. Quelle information sur le lynx peux-tu trouver à la page 109 ?

Lynx pages 8, 109

La page 8 est dans le chapitre *De beaux habits*, dans la partie *À chacun son habit !* On trouvera sans doute une description du lynx.

La page 109 est dans la partie *Animaux en danger*. On trouvera sans doute l'information sur le fait qu'il s'agit d'une espèce menacée.

7. Tu veux faire un exposé sur la girafe.

Quelles informations trouveras-tu dans cette encyclopédie ? Où les trouveras-tu ?

- On cherche le mot *girafe* dans l'index. On relève le numéro des pages.
- On cherche ces pages dans le sommaire. On détermine le contenu du chapitre grâce au titre. On cherche la partie concernée dans le chapitre. Son titre peut aussi nous donner une idée de l'information qu'on y trouvera. La lecture permettra de vérifier.

	chapitre	page
aspect physique	<i>De beaux habits !</i> <i>Partie À chacun son habit !</i>	8
habitat	<i>Bonne nuit</i> <i>Partie Drôles de façons de dormir !</i>	76
alimentation	<i>À table !</i> <i>Partie Les mangeurs de plantes</i>	47
reproduction	<i>Vive les bébés !</i> <i>Partie Dans le ventre de maman... ou de papa !</i>	22
comportement	<i>La toilette</i> <i>Partie Tous au bain de boue !</i>	61
autres informations : la taille	<i>Les records</i> <i>Partie : Des géants et des minis !</i>	96

8. Tu peux apprendre une seule chose sur le cobra dans cette encyclopédie. Laquelle ?

Aller à l'index, puis à la page du sommaire.

On apprend que le cobra est un animal très dangereux (il est dans le chapitre *Les records*).

9. À ton tour, prépare des questions que tu poseras à tes camarades.

Écris les réponses à tes questions.

Poursuivre le travail, par petites séances, aussi longtemps que les élèves trouvent un intérêt à se poser des « colles ». On peut rassembler les questions et réponses (recto-verso) dans une boîte, à utiliser pour faire de brefs moments d'oral.

1 Tous ces animaux appartiennent à la grande famille des félins.
Écoute leur description, puis inscris le nom de l'animal sous sa photo.

Objectif spécifique

Vous vous entraînez à sélectionner les informations pour distinguer des animaux proches.

- Donner une première écoute pour prendre connaissance des énoncés, une ou deux écoutes selon les besoins pour réaliser l'activité, une dernière écoute pour vérifier.

Le caracal a une fourrure rousse. Son nom signifie *oreilles noires* en turc. Ses oreilles, longues et pointues, sont terminées par des pinceaux de poils noirs.

Le chat des sables a une fourrure épaisse de couleur claire. Ses pattes courtes sont ornées d'une ou de deux bandes noires placées à mi-hauteur. Sa tête est large et ronde. Il a de grandes oreilles triangulaires.

Le manul a une fourrure longue et épaisse de couleur grise et des pattes très courtes. Le bout de sa queue est noir. Sa tête est large et plate. Ses oreilles sont rondes et très petites. Ses yeux sont bordés de blanc et de noir.

La fourrure de l'ocelot est dorée, parsemée de taches longues bordées de noir. Il a des pattes courtes, des pieds larges. Ses oreilles larges et arrondies sont dépourvues de poils. Son nez est rose, ses yeux jaunes.

Le serval a de longues pattes, une fourrure parsemée de petites taches noires, une tête élancée, un long cou, des longues oreilles larges et arrondies.



le chat des sables



le manul



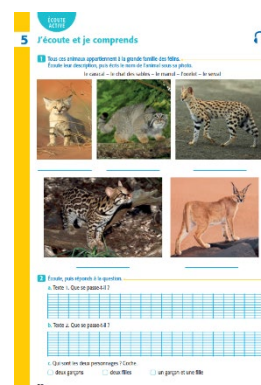
le serval



l'ocelot



le caracal



MISE EN COMMUN Pour chaque animal, réécouter sa description.
Relever les mots qui apportent les informations nécessaires à la décision.
Observer : ce sont surtout les adjectifs. Ils apportent des précisions sur la couleur, la taille, la forme.

2 Écoute puis réponds à la question.

Objectif spécifique : Vous vous entraînez à faire un film dans votre tête quand vous écoutez.

Texte 1

Prise de panique, Sita oublia son repas qui cuisait, et tout le reste. Fuyant la hutte, pataugeant dans l'eau qui lui arrivait aux chevilles, elle se précipita vers son dernier refuge : l'arbre.

Ruskin Bond, *Sita et la rivière*, © Rageot éditeur

● **Donner deux écoutes.**

- *Que se passe-t-il ?*

Il y a une inondation. L'eau envahit la maison de Sita.

MISE EN COMMUN Expliquer ce que l'on doit se représenter pour comprendre :
Sita est en train de préparer son repas. Soudain, elle voit l'eau arriver à toute vitesse dans sa cuisine. Elle abandonne tout et sort de sa hutte : elle voit que l'eau recouvre déjà tout (elle lui arrive aux chevilles).

Texte 2

- Si nous étions restés ensemble, ça ne serait pas arrivé, répète mon cousin.
- D'accord, mais ça ne sert à rien de rabâcher toujours le même truc. Tu ferais mieux de retrouver le chemin.
- Trouve-le, toi, si tu es si forte ! C'est toi qui nous a mis dans cette situation ridicule !
- Tu ne manques pas de culot. Je ne suis pas responsable de toi ! Tu a deux ans de plus que moi, je te signale.

Sandrine Pernusch, *Des vacances à histoires*, © Rageot éditeur

● **Donner deux écoutes.**

- *Que se passe-t-il ?*

Deux enfants se sont séparés du groupe (*si nous étions restés ensemble...*) et se sont perdus. Ils se disputent.

Qui sont les deux personnages ?

Un garçon et une fille

MISE EN COMMUN Expliquer ce que l'on doit se représenter pour comprendre :
c'est un dialogue entre deux enfants qui se sont perdus.
Le narrateur est l'un des personnages du dialogue (*répète mon cousin*).
Chacun des deux accuse l'autre d'être responsable de la situation.
Un des deux personnages est un garçon : il est désigné comme *mon cousin*.
L'autre est une fille. On le sait parce que le garçon lui dit : *Trouve-le, toi, si tu es si forte !*
Forte est un adjectif au féminin.

**Objectif spécifique**

S'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : **consoler, rassurer.**

MINI DIALOGUE

- Pourquoi restes-tu tout seul dans ton coin ?
- J'ai peur de monter à la corde.
 - N'aie pas peur. Il n'y a pas de risque. Viens essayer.
 - J'ai déjà essayé. Je n'y arrive pas.
 - Du courage ! Essaie juste un petit peu. Ça va aller.
 - J'ai peur que les autres se moquent de moi.
 - Ne t'inquiète pas. Personne ne se moquera de toi. Je vais t'aider.
 - J'ai trop peur...
 - Allez viens, ne t'en fais pas. Tu vas réussir.

- **Catégoriser.**

- *Que ressent le jeune garçon ?*

Il a peur de monter à la corde parce qu'il n'y arrive pas. Il pense que les autres vont se moquer de lui.

- *Quels mots utilise le professeur pour rassurer et encourager ?*

N'aie pas peur. Il n'y a pas de risque. Du courage. Ça va aller. Ne t'inquiète pas. Allez, viens...

- **Les élèves jouent le dialogue deux par deux.**

Les réponses du dialogue ne doivent pas être mémorisées mot à mot.

Inviter les élèves à imaginer d'autres situations. L'important est d'utiliser quelques-unes des expressions proposées, ou d'autres que les élèves utilisent et qui sont appropriées à la situation.

LES SITUATIONS DU CAHIER

À deux : choisissez un dessin. Présentez la situation.

Jouez la scène.

Tu consoles, tu rassures. Ton camarade explique ce qui lui arrive et te répond.

- **Prendre connaissance des situations. Les décrire.**

Un garçon est tombé en faisant de la planche à roulettes. Son genou est un peu écorché. Il saigne. Il pleure.

Une fille s'entraîne au saut en hauteur. Elle a raté son saut : la barre est tombée. Elle est triste et découragée.

Une fille est seule dans la cour. Personne ne joue avec elle. Elle est triste.

Un garçon assiste à un orage. Il a peur.

Une fille est malade. Elle est dans son lit à l'hôpital. Elle est triste.

Un garçon regarde une émission ou un film à la télévision. Il est effrayé par les images.

- **Prendre connaissance de la consigne : c'est un dialogue.**

L'un doit expliquer ce qui lui arrive, comment il se sent, l'autre doit le consoler, le rassurer, l'encourager.

- **– Lire les données de lexique.**

On y retrouve des expressions du dialogue, et d'autres que les élèves ont peut-être déjà apportées.

- **Attribuer les scènes à des groupes d'élèves.**

Leur laisser le temps de préparer leur dialogue. Les groupes jouent les scènes devant la classe.

Beaucoup d'espèces d'animaux sont menacées de disparition.
Et pourtant, elles sont protégées par la loi.

Pour bien comprendre et mémoriser ce qui les menace, organise les informations.

- a. Sers-toi de la définition pour écrire les têtes de colonnes du tableau.
- b. Puis, sur chaque ligne, reporte à sa place la nature de la menace.

Objectif spécifique

Pour bien comprendre, il faut organiser les informations, rassembler celles qui se ressemblent et les classer ensemble sous le même titre.

Faire ceci, c'est **catégoriser**.

- **Lecture du support. Compréhension.**
- **Distinguer les deux textes :**
 - a) La définition sur fond tramé jaune. *Qu'apprend-on ?*
 - Ce qu'est une espèce protégée,
 - de quelles façons les espèces sont menacées, les deux sortes de menaces.
 - b) Six notices sur des espèces d'animaux menacées. *Quels sont ces animaux ?*
- **Observer le tableau. Remplir les têtes de colonnes.**

Il y a deux têtes de colonnes. On y inscrit les deux sortes de menaces.
On peut choisir entre deux formulations :

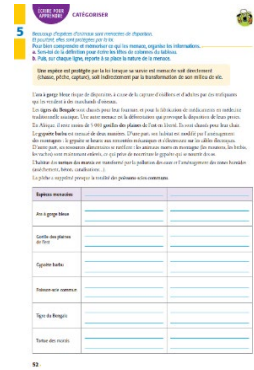
directement	–	indirectement
chasse, pêche, capture	–	transformation du milieu de vie
- **Lire collectivement les notices.**

Demander aux élèves de souligner la menace ou les menaces dans chaque notice et d'en déterminer la nature. Discuter.

TRAVAIL INDIVIDUEL

espèces menacées	directement chasse, pêche, capture	indirectement transformation du milieu de vie
Ara à gorge bleue	capture d'oisillons et d'adultes	
Gorille des plaines de l'est	chasse	
Gypaète barbu		aménagement des montagnes diminution des ressources alimentaires
Poisson-scie commun	pêche	
Tigre du Bengale	chasse	déforestation
Tortue des marais		pollution des eaux assèchement des zones humides

- **Conclure : qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?**
 - Quand on a une série d'informations, on les comprend et on les retient mieux si on les organise.
 - Pour organiser des informations, on cherche en quoi elles se ressemblent, ce qu'elles ont en commun. On formule cette ressemblance avec un titre.
 - Quand on les organise dans un tableau, on retient des mots-clés, pas des phrases entières.
 - Pour choisir ces mots, on a dû réfléchir, choisir, décider, ce qu'on risque de ne pas faire quand on lit la totalité d'un texte.
 - Dire aux élèves que souvent ils essaient de retenir par cœur des phrases entières. C'est difficile et ça ne dure pas longtemps. En faisant ce travail de catégorisation, ils retiennent l'essentiel et se rendent capables de le reformuler. Le vérifier en leur demandant
 - soit de reformuler une ligne du tableau.
 - soit de comparer plusieurs lignes : quels animaux sont menacés directement ?



LETTRE LA FLUENCE
ARTICULER – CONTRÔLER LE SOUFFLE ET LA VITESSE

1 Lis de plus en plus vite.

Quant le petit pape
Et l'abbé qui le suit
Hesait, il fut en vain
Mais le petit pape
Hesait, il fut en vain
Hesait, il fut en vain
Hesait, il fut en vain

2 Trouve le sonnet.

Un jour d'été que tout que l'homme se bécota, l'oiseau n'a pas peur
Un jour d'été que tout que l'homme se bécota, l'oiseau n'a pas peur
Un jour d'été que tout que l'homme se bécota, l'oiseau n'a pas peur
Un jour d'été que tout que l'homme se bécota, l'oiseau n'a pas peur

3 Lis le poème.

Un jour d'été que tout que l'homme se bécota, l'oiseau n'a pas peur
Un jour d'été que tout que l'homme se bécota, l'oiseau n'a pas peur
Un jour d'été que tout que l'homme se bécota, l'oiseau n'a pas peur
Un jour d'été que tout que l'homme se bécota, l'oiseau n'a pas peur

OBJECTIF SPECIFIQUE

Préparer la lecture d'un texte à haute voix : articulation, fluidité, liaisons, vitesse.

1 Lis de plus en plus vite.

- Vous allez travailler l'articulation et la vitesse.

- **a. Identifier les difficultés d'articulation :**
 - les oppositions t/d, p/b associées dans le même texte.
 - la permutation des consonnes entre les mots : pâté – tapis – pâtit

Travailler la vitesse ligne à ligne.
- **b. Identifier les difficultés d'articulation : l'opposition cr/gr.**

2 Entoure la ponctuation : en vert les pauses longues, en bleu les pauses courtes.

Mamy disait que tant que l'homme ne bouge pas, l'oiseau n'a pas peur. Un jour qu'il était assis pour se reposer dans le bois de Cazals, un chasseur, Monsieur Périer, s'était aperçu que, placidement perchée sur sa branche, une pie le regardait. Intriguée peut-être de découvrir là un bonhomme qui n'y était pas les autres jours, elle avait appelé un témoin. Une autre pie était arrivée et jacassant, tour à tour regardant l'intrus et se regardant entre elles, les deux commères avaient l'air de dire : « Mais qu'est-ce qu'il fait ici celui-là ? » La question intéressait sans doute le voisinage car un geai venait aux nouvelles, suivi d'un merle. Bientôt, sur les gradins alentour, une dizaine de spectateurs en habits noirs et croupions blancs, à plumes rousses ou à ailes bleues, une dizaine de spectateurs contemplait au sol l'objet non identifié. La surprise n'était pas finie : pour montrer jusqu'où peut aller l'effronterie, un verdier en tenue de garde forestier était venu se poser sur le fusil de Monsieur Périer. Or, il est assez inhabituel pour un chasseur de se retrouver avec un oiseau sur son fusil. Monsieur Périer ne savait plus quoi faire.

Georges Colonges, *La grand-mère aux oiseaux*, © éditions Messidor/La Farandole, 1984

- **Discuter de la longueur des pauses marquées par :**
 - les deux points (*l'air de dire : « Mais... »*). La pause est brève : il faut enchaîner avec ce qui est dit.
 - les points de suspension (*se poser... sur le fusil*). Il faut faire un peu attendre la suite, mais ce n'est pas la fin d'une phrase. Il faut laisser la voix suspendue.

3 Les liaisons sont marquées. Lis à haute voix. Va d'une pause à l'autre sur un seul souffle.

- **Travailler d'abord phrase par phrase. Laisser du temps pour se préparer à lire :**
dire la phrase dans sa tête ou à mi-voix, sans oublier les liaisons.
Puis quelques élèves lisent à haute voix.
Les autres vérifient et commentent la lecture.
- **Faire remarquer la différence de longueur des énoncés entre les pauses courtes :**
dans la première phrase, peu de mots entre les virgules.
Au début de la deuxième phrase, au contraire, un long groupe de mots.
Le dire à plusieurs reprises pour acquérir la fluidité.
Faire de même pour les groupes de mots un peu longs :
*Intriguée... autres jours – tour à tour... entre elles – La question... aux nouvelles –
une dizaine... non identifié – Or ... fusil !*
- **Puis chaque élève lit le texte entier (travailler cette lecture sur plusieurs séances brèves).**
Éviter de faire lire le texte en attribuant une phrase à chaque élève. L'objectif est en effet de se préparer, conformément aux programmes, à lire un texte long.
Quand la lecture au rythme normal est devenue fluide, travailler à la ralentir.
Inviter les élèves à bien respirer. S'ils visent bien les pauses, leur souffle leur suffira.

4 Lisez à deux : changez de lecteur à chaque reprise de souffle.

L'objectif est d'arriver à une lecture fluide, chacun se réglant sur la respiration, la vitesse et le rythme de l'autre

ÉCOUTE DU TEXTE ENREGISTRÉ OU LECTURE ORALE PAR LE MAÎTRE, LIVRE FERME

- Inviter les élèves à écouter les yeux fermés pour bien ressentir ce que le texte veut dire.

- Échange oral.

- De quoi le texte parle-t-il ?

Dégager deux niveaux de réponse :

- **Le texte parle du crapaud.** Il nous donne des éléments de description des crapauds en général. Le recueil s'appelle *Histoires Naturelles*, au pluriel.

Autrefois, à l'école, à l'époque de Jules Renard, les élèves apprenaient l'*histoire naturelle*, au singulier. En cours d'histoire naturelle, les élèves étudiaient les sciences de la nature : les plantes, les animaux, les sols.

Jules Renard, dans ces petits poèmes en prose, parle lui aussi des animaux (beaucoup), des plantes (un peu), mais sous forme de petits récits poétiques, d'*histoires* au sens de *récits*, à sa façon.

- Le texte raconte l'histoire de la relation entre lui, Jules Renard, et un crapaud bien précis. Ce sont donc deux personnages, réunis dans un petit récit.

- Qu'est-ce qui nous a marqués en l'entendant ?

Discuter librement. Une large gamme d'émotions peut se manifester :

- dégoût à l'idée de cette proximité entre un homme et un crapaud
- sentiment du respect et même de l'amour de la nature,
- l'étonnement : une relation entre un humain et un animal domestique, chien, chat, hamster ou même oiseau comme le perroquet, on sait que ça existe, c'est fréquent, mais une relation entre un humain et un batracien, animal avec lequel on n'a pas d'échanges, c'est très surprenant.

DONNER UNE SECONDE ÉCOUTE, LIVRE OUVERT, EN SUIVANT LE TEXTE.

- Puis lecture silencieuse des élèves.

1. Retrouve ce que tu sais du crapaud (page 82 du livre).

le texte poétique	le texte du manuel
un gîte sec gonflé comme une bourse d'avare quelques sauts lourds lépreux	un animal terrestre un corps trapu déplacement par petits bonds peau rugueuse et bosselée

- **Constater** que les deux illustrations, la photo et le dessin, donnent bien une même allure d'ensemble, dont le museau aplati.

- **Expliquer** gonflé comme une bourse d'avare : un avare est quelqu'un qui pense avant tout à ne pas dépenser ses sous, qui n'aime pas donner. Une *bourse d'avare*, c'est un porte-monnaie rempli au maximum de pièces que son propriétaire refuse d'utiliser et surtout refuse d'en faire profiter d'autres personnes que lui.

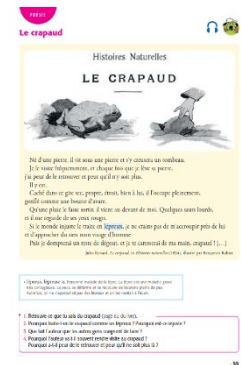
Les autres détails physiques sont moins clairs sur le dessin.

Informer les élèves à minima sur les lésions de la peau des personnes infectées par la lèpre : des taches ; des gros boutons de pus ...

2. Pourquoi traite-t-on le crapaud comme un lépreux ?

- Informer les élèves.

Traiter quelqu'un *comme un lépreux*, c'est ne pas vouloir l'approcher, refuser tout contact avec lui. La lèpre est une maladie infectieuse transmissible si l'on se tient très proche d'un malade. Quand elle est très développée chez un individu, les déformations et troubles (boutons, cécité,



difficulté à parler ...) sont spectaculaires, très visibles.

Connue depuis au moins 2700 ans, elle a toujours effrayé et on isolait les lépreux à l'écart des villages et villes. On traite le crapaud *en lépreux* parce que sa peau rappelle celle des lépreux.

- **Pourquoi est-ce injuste ?**

- Le crapaud n'est pas lépreux, n'est pas malade, sa peau est normale pour un crapaud.

- Si on regarde les crapauds en pensant aux humains lépreux, on ne peut pas les connaître tels qu'ils sont vraiment.

- Par ailleurs, isoler les lépreux, seule solution pendant des millénaires, est cruel et maintenant tout à fait injuste, car on sait les soigner.

3. Que fait l'auteur que les autres gens craignent de faire ?

- **Retrouver le passage avec le verbe *craindre* :**

je ne **craîns** pas de m'accroupir près de lui et d'approcher près du sien mon visage d'homme

Distinguer deux plans :

- Il s'approche très près du crapaud. Il ne le met pas à l'écart, in ne le tient pas loin de lui, au contraire il se met très près de lui.

- Les autres gens le voient à travers l'image d'un homme *lépreux*, comme quelqu'un que l'on ne voit presque plus comme un humain tellement la maladie l'a déformé et effraie.

Jules Renard au contraire dit approcher près du sien mon visage d'homme.

- *Qu'est-ce que c'est, le sien ?* Formuler la phrase autrement :

approcher mon visage d'homme près de son visage.

On ne parle de *visage*, normalement, que pour les humains. Pour les animaux, on parle de *gueule*, de *museau*, jamais de *visage*. Jules Renard donne à son crapaud la dignité d'un visage,

il lui accorde ce qui est le plus humain dans une personne humaine, un *visage* et un *regard* :

il me regarde de ses yeux rougis.

- *Est-ce que Jules Renard fait aussi partie de ce monde injuste ?*

Relire la dernière ligne :

Puis je dompterai un reste de dégoût, et je te caresserai de ma main, crapaud !

- *Comment comprendre un reste de dégoût ?*

Un reste de pain, cela suppose qu'il y a eu du pain. *Un reste de dégoût*, cela veut dire que le poète a ressenti du dégoût pour le crapaud, comme les autres gens, qu'il y a encore en lui un peu de dégoût, *un reste*, mais même ce reste, il pense qu'il doit le *dompter*.

On dompte un animal sauvage pour qu'il ne fasse pas de mal, qu'il obéisse. Ce dégoût, pour le poète, est une force mauvaise en lui qu'il veut surmonter.

À la fin, il s'adresse totalement au crapaud comme à un humain : il lui dit *tu* (je **te** caresserai) et le nomme *crapaud*, comme on dirait : *je te caresserai, mon frère !*

- **Informé les élèves** qu'il ne faut pas caresser les crapauds car leur peau sécrète un venin. Si on en touche un par mégarde, surtout ne pas toucher ses yeux, sa bouche !

- **Revenir à la phrase :**

il vient au-devant de moi...et il me regarde de ses yeux rougis

- *Quand a-t-on les yeux rougis ?*

Les crapauds ont des yeux dont la couleur va du doré au rouge cuivre.

Mais Jules Renard ne parle pas des yeux rouges du crapaud, mais de *ses yeux rougis*.

On a les *yeux rougis* notamment après avoir pleuré. Jules Renard laisse penser que le crapaud vient vers lui pour lui montrer combien il souffre de l'injustice du monde envers lui.

4. Pourquoi l'auteur va-t-il souvent rendre visite au crapaud ?

Discuter. Est-ce parce qu'il aime les crapauds ? Les animaux, en général ? la nature ?

Est-ce parce qu'il veut surmonter un dégoût qu'il trouve injuste ?

Pourquoi a-t-il peur de le retrouver et peur qu'il ne soit plus là ?

Peur de retrouver le crapaud parce qu'il a quand même du dégoût ?

Ou peur de le retrouver mort (il vit sous une pierre et s'y creusera un tombeau) et d'avoir perdu un ami ?

Peur qu'il ne soit plus là, parce que peut-être il aurait été victime d'un prédateur (un héron, un hérisson, un putois, une couleuvre ...), ou simple peur de rater une occasion de le rencontrer.

OBJECTIFS

Récapituler et structurer le vocabulaire de l'unité.
Fixer son orthographe.

Les félins

Écris sous chaque photo le nom de l'animal.

Les animaux entourés sont des espèces menacées.

Repérer les photos entourées : cinq sur six.

• Lire les descriptions.

Plusieurs noms servent à décrire les six félins :

le pelage – les taches – les rosettes – les rayures

Quels noms reviennent ?

un pelage (six fois), des rosettes (deux fois).

Quels mots précisent ces noms ?

Des adjectifs qualificatifs.

Nous savons à quoi servent les adjectifs qualificatifs : à préciser des noms, à décrire.

• Rappeler le travail fait en écoute active.

Il fallait reconnaître des animaux décrits à l'oral
en écoutant bien les mots qui les décrivent.

C'est le même travail sur cette page,
mais les mots sont écrits.

TRAVAIL INDIVIDUEL

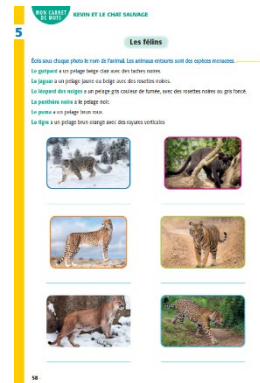
- Deux animaux se différencient seulement
par les adjectifs qualificatifs. Lesquels ?

la panthère noire et le puma

Ils se différencient par les adjectifs qualificatifs :
pelage **noir** et pelage **brun roux**

• Établir, par ordre alphabétique,
la liste des félins rencontrés dans cette unité.

- caracal (le)
- chat des sables (le)
- guépard (le)
- jaguar (le)
- léopard des neiges (le)
- lynx (le)
- manul (le)
- panthère noire (la)
- puma (le)
- ocelot (l')
- serval ((le)
- tigre (le)



le léopard des neiges



la panthère noire



le guépard



le tigre



le puma



le jaguar

Connaitre les animaux pour les protéger

Les actions

- **Observer le support.**

Deux colonnes : les verbes, les noms.

Constater : sur une même ligne,, verbe et noms sont de la même famille de mots.

Dans la colonne les noms, distinguer : le nom des actions, le nom des personnes.

- **Ces actions sont illustrées dans les textes de l'unité.**

Par exemple, **regarder – le regard.**

- On peut penser à la *fascination* d'Eugénie Clark à neuf ans, qui *colle son visage* aux parois de l'aquarium pour regarder attentivement les animaux marins.

- On peut penser aussi à Jane Goodall : comment a-t-elle pu comprendre que chaque chimpanzé était unique ? Parce qu'elle les a regardés attentivement vivre, avoir des échanges entre eux.

- Et pour Jules Renard ? Le regard de visage à visage avec ce crapaud en fait un crapaud à part des autres, un individu, que le poète tutoie. Le mot *crapaud* devient presque un nom : *je te caresserai, crapaud !*

- **Poursuivre en retournant aux textes.**

- **observer – l'observation** Eugénie Clark et Jane Goodall observent les animaux en milieu naturel.

- **chercher – la recherche** C'est la vie professionnelle d'Eugénie Clark et Jane Goodall.

- **étudier – l'étude** La préparation à la vie professionnelle d'Eugénie Clark et Jane Goodall.

- **se spécialiser – la spécialisation** : Eugénie Clark et Jane Goodall sont chacune devenues les spécialistes mondialement reconnues, l'une des requins, l'autre des chimpanzés.

Un vétérinaire est un médecin spécialisé dans le soin des animaux.

- **respecter – le respect** Eugénie Clark incite le monde entier ... à traiter toutes les créatures marines avec le même respect. Jane Goodall ne donne pas de numéro à chacun des chimpanzés avec qui elle vit dans la forêt, elle leur donne un nom. Jules Renard appelle *crapaud* son crapaud.

- **découvrir – la découverte** Eugénie Clark et Jane Goodall découvrent beaucoup de choses différentes, mais toutes deux découvrent l'intelligence des animaux qu'elles étudient.

- **comprendre – la compréhension** Eugénie Clark et Jane Goodall comprennent les comportements des animaux en les observant et en partageant leur vie.

- **démontrer – la démonstration** Eugénie Clark entraîna un requin à atteindre une cible.

Elle démontra ainsi que les requins sont intelligents. Jane Goodall révéla de grandes similitudes entre les humains et les chimpanzés. Les scientifiques qui refusaient de la prendre au sérieux ont dû changer d'avis, et c'est elle qui est devenue la spécialiste mondiale des chimpanzés.

- **communiquer – la communication**

- *Pourquoi les deux aspects de la communication sont-ils si importants ?*

la communication avec les animaux pour mieux les connaître : leurs échanges avec les humains permettent de prendre conscience de l'étendue de leur vie interne et de leurs possibilités de comportements affectifs et d'actes intelligents.

la transmission des connaissances pour les protéger : quand le grand public apprend que les chimpanzés ont une vie de famille, qu'ils ont des sentiments, ils comprennent mieux le besoin de les protéger, ils sont prêts à soutenir des actions internationales contre les causes de disparition des espèces animales. Ces actions ont permis de protéger les éléphants, les baleines, les bébés phoques etc.

Le combat de Jane Goodall gagne lorsque la télévision, en 1965, diffuse un film sur son travail. Eugénie Clark était réputée pour la qualité de l'information qu'elle apportait au monde sur les animaux marins, surtout les requins. Leur compétence reconnue constitue un argument très fort.

Conclure.

Connaitre, faire connaitre et protéger sont des actions qui vont ensemble.

Quelques métiers

- *Lesquels de ces métiers sont surtout dirigés vers la connaissance ?*

- *Lesquels sont surtout destinés à protéger ?*

Matériel unité 5
Grammaire page 82

En France, le crapaud commun a la peau brune, rugueuse et bosselée.
Il a un corps trapu, un museau aplati.
Le crapaud a une langue longue, épaisse et gluante.
Il a les pattes arrière courtes.
Il se déplace en faisant des petits bonds.
Le crapaud est un animal terrestre.
Il a des pattes avec des doigts séparés.

En France, la grenouille commune a la peau verte, lisse et brillante.
Elle a un corps trapu, un museau arrondi.
La grenouille a une langue longue, épaisse et gluante.
Elle a les pattes arrière longues.
Elle se déplace en faisant des grands bonds.
La grenouille est un animal aquatique.
Elle a des pattes avec des doigts palmés.

Matériel unité 5
Conjugaison page 84

être	avoir	aller
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____

Matériel unité 5
Orthographe page 88

étonnant, étonnante <i>adj.</i>	réel, réelle <i>adj.</i>	boueux, boueuse <i>adj.</i>	isolé, isolée <i>adj.</i>	simple <i>adj.</i>
_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____

Unité 6
Héros et personnages
des contes
Le roman de Renart

Textes de lecture	245-253
Cahier Compréhension	254
Manuel Grammaire	255-259
Cahier Grammaire	260
Manuel Conjugaison	261-263
Cahier Conjugaison	264
Manuel Vocabulaire	265-268
Manuel Orthographe	269-270
Manuel Orthographe	271-272
Manuel Rédaction	273-274
Manuel Parler pour ...	275
Cahier Écoute active	277-278
Cahier Oral	279
Cahier Écrire pour apprendre	281-282
Cahier À haute voix	283
Cahier Poésie	285-286
Carnet de mots	287-288
Matériel	289

Le Roman de Renart

manuel p .94-98

THEME DE L'UNITE : Héros et personnages des contes

OBJECTIFS SPECIFIQUES DES TROIS LECTURES DE L'UNITE

- Découvrir des textes de nature différente mettant en scène un personnage traditionnel.
- Dégager ses caractéristiques.

PRESENTER LE TEXTE

- **Présenter le texte** : une bande dessinée extraite d'un album, *Le Roman de Renart*. Cet album reprend des récits du Moyen Age. Les cinq pages de lecture constituent un épisode complet. *Renart* est ici un nom propre, à distinguer de *le renard*.

- **Informers les élèves** : un *renard*, autrefois, s'appelait un *goupil*. Mais *Renart*, le nom propre du renard héros de cette histoire, est devenu tellement populaire que c'est devenu un nom commun : on a presque oublié *goupil*, remplacé par *renard*. Le **t** final qui est devenu un **d**.
- **Repérer le titre de l'épisode** : *La pêche à la queue*.



PAGES 94-95

DECOUVRIR

Lecture individuelle des deux pages.

Les élèves racontent avec leurs mots ce qu'ils ont compris et retenu.

- **Poser les quatre questions.**
QUAND ? En hiver. Il y a de la neige, les arbres n'ont plus de feuilles. Les couleurs sont glacées. C'est la nuit. Le ciel est noir, la fenêtre de la tour est éclairée.
OÙ ? Dans la forêt ; le pied de la tour où habite Renart ; l'intérieur de la maison de Renart ; l'étang.
 Dans une BD, on peut changer très vite de lieu, pourvu que l'on garde les personnages. C'est dans les blancs entre les vignettes que le lecteur fait, dans sa tête, le lien entre les différents lieux.
QUI ? Le loup et Renart. Page 95, troisième vignette on voit que Renart a une famille : une épouse et trois renardeaux.
QUE SE PASSE-T-IL ? Le loup a faim, il demande à manger à Renart. Renart dit qu'il n'a plus rien à manger mais lui propose de lui montrer un moyen de pêcher des poissons. Tous deux se rendent à l'étang.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Regarder les quatre premières vignettes. Comment le dessinateur représente-t-il le loup ?**
 1. **De très loin**, seul au milieu de la forêt. Le dessin fait comprendre où l'on est, en pleine forêt, et que le loup a donc déjà marché, qu'il suit un itinéraire.
 2. **De plus près**, ses yeux brillent si fort qu'on a l'impression de ne voir qu'eux. On comprend qu'il s'est arrêté, qu'il regarde quelque chose. Et la bulle fait comprendre qu'il renifle quelque chose.
 3. **On le voit maintenant en entier**. La bulle fait comprendre où il est arrivé : assez près de la maison de Renart pour pouvoir l'appeler et lui parler. Il se plaint.
 4. **De très près** : on ne voit plus que son visage et son buste. Ses yeux et ses dents sont mis en relief. Il exige.

Remarquer que les paroles de Renart ne sont pas dans une bulle, mais c'est bien lui qui parle, ce n'est pas un narrateur qui raconte. C'est un choix du dessinateur.

● **Regarder maintenant les quatre vignettes suivantes. Retrouve-t-on la même progression ?**

5. Les deux personnages sont vus tout petits. On découvre la position du loup par rapport à la maison de Renart, sa tour. Le loup, à nouveau tout petit, perd sa position d'exigence, il est en bas, position de faiblesse, Renart est en haut. Le loup n'ose même pas dire *Tu exagères* à Renart qui refuse de le laisser entrer. Il n'insiste pas. Il trouve simplement à dire *C'est ennuyeux*.
6. On voit les personnages d'un peu plus près. Le loup, qui exigeait vignette 4, quémande, demande l'aumône.
7. La position de faiblesse du loup est montrée encore plus fortement par le changement de point de vue : on voit maintenant le loup du point de vue de Renart, dont la tête est en gros plan. C'est lui qui décide, lui qui devient le personnage le plus important.
8. Le loup est totalement absent : c'est le repas familial chez Renart, qui montre que Renart a menti au loup quand il disait qu'il ne lui reste rien à part l'odeur.

● **Regarder les quatre dernières vignettes. Comment la scène est-elle présentée ?**

- *Que s'est-il passé entre la vignette 8 et la vignette 9 ? Comment est-ce montré par la mise en page ?*

L'espace de la première scène était montré, vignette 1, en pleine page verticale. L'espace de la deuxième scène, vignette 9, est aussi pleine page mais horizontale. Elle montre la rupture avec ce qui précède : on comprend que Renart est sorti de chez lui, a rejoint le loup en bas de sa tour et ensemble ils sont partis à l'étang.

9. Vue d'ensemble de la forêt et du lac, les deux personnages sont à leur taille normale : il n'y a pas usage du dessin pour rendre petit ou grand un personnage.

Les personnages sont présentés, le récit de l'épisode commence vraiment ici.

10 à 12. Plan rapproché, les deux personnages à taille normale : on voit Renart qui fait ce que le loup lui a demandé, il lui attache le seau à la queue et met le seau dans le trou dans la glace.

1. Pourquoi le loup pense-t-il que Renart devrait lui donner à manger ?

Rechercher les vignettes qui permettent de répondre.

- Il se dit son *oncle*, vignette 3.

- Il lui rappelle qu'il l'a souvent reçu chez lui, à sa table, pour lui servir à manger, vignette 4.

2. Renart dit-il la vérité au loup ?

Rechercher les différentes affirmations de Renart et les examiner une à une.

- vignette 5 : La porte de ma tour n'est pas assez grande pour un baron de ton importance.

Le mensonge, c'est de remplacer *Je ne veux pas te faire entrer* par *Je ne peux pas*.

Renart se moque ouvertement du loup : sa taille en centimètres n'est pas un réel problème pour pénétrer dans la tour. Par ailleurs, un baron est un noble de rang modeste, parler d'un *baron de ton importance* est très ironique.

- vignette 6 : à part l'odeur, il ne reste rien. La vignette 8 montre le contraire. Il y a encore un poisson entier dans la poêle que tient la renarde, il y a des pommes dans un panier. Et toute la tablée se moque du loup.

- vignette 7 : Renart parle des brochets que j'ai pêché dans l'étang. On ne sait pas s'il ment ou non, même s'il dit vignette 9 : je ne t'avais pas menti.

3. Renart sait-il ce qu'il trouvera à l'étang ?

Discuter.

- Il dit au loup vignette 8 qu'il lui montrera comment pêcher.

- On comprend que Renart ne sortirait pas avec le loup pour une simple promenade !

Il a donc déjà l'idée de lui jouer un mauvais tour, et il sait qu'il trouvera un seau et un trou dans la glace de l'étang.

Par contre il n'a pu prévoir que le loup lui demanderait de lui-même d'attacher le seau à sa queue, mais il sait en profiter immédiatement.

4. Comment le dessinateur montre-t-il la différence entre le dedans et le dehors ?

Au-dehors, des teintes froides : blanc et gris bleutés, noir, beige bleuté.

Au-dedans, des teintes chaudes : jaune, roux, orange.

- Les élèves résument les pages précédentes.

DECOUVRIR

Lecture individuelle des deux pages.

Les élèves racontent avec leurs mots ce qu'ils ont compris et retenu.

- Poser les quatre questions.

QUAND ? On passe de la nuit au lever du jour : le ciel et le sol s'éclairent de plus en plus.

OÙ ? Sur l'étang.

QUI ? Le loup, Renart, un fermier et ses chiens.

QUE SE PASSE-T-IL ? Le loup commence à pêcher ; il devient prisonnier de la glace.

Il appelle Renart au secours. Renart s'est caché, il se moque du loup en secret, il ne lui répond pas. Un fermier arrive avec ses chiens. Renart se met à l'écart. Les chiens attaquent le loup mais il s'en débarrasse. Le fermier se précipite avec son couteau mais il glisse et coupe accidentellement la queue du loup. Il libère ainsi le loup. Renart regarde la scène de loin.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- Observer les lignes 2 et 3 des vignettes page 98. Imaginer ce que le loup se dit dans sa tête.

Les yeux, la position de la tête et l'arrivée de la lumière nous renseignent.

Discuter et retenir les propositions consensuelles et bien en accord avec la logique de la situation.

Vignette 4. C'est encore la nuit, le loup se dit : *Je vais attendre une heure.* (On sait que c'est ce qu'il peut se dire car vignette 7 il dit *une heure doit être passée.*

Vignette 5. Le jour commence à se lever. *Je vais attendre encore un moment.*

Vignette 6. Le jour arrive. *Il me semble que c'est lourd, le seau doit commencer à se remplir.*

Vignette 7. Quand il réalise qu'il fait clair, il se dit : *Une heure doit être passée.*

Vignette 8. Il fait plein jour. On comprend qu'il tire sur sa queue car elle résiste, elle est droite.

Il peut se dire : *C'est lourd ! J'ai dû attraper beaucoup de poissons.*

Vignette 9. *Que se passe-t-il ? Rien ne vient, je suis bloqué.*

1. Renart rit : Pauvre stupide... Penses-tu comme lui que le loup est stupide ? Justifie ta réponse.

Repérer les vignettes 10 et 11 page 96.

Discuter.

Arguments en faveur de la stupidité.

- Penser que les poissons vont gentiment se presser les uns contre les autres dans le seau, sans bouger, en attendant d'être pris.

- Accrocher le seau à sa queue plutôt que le tenir à la main.

- Ne pas penser que l'eau va geler.

- Penser que Renart va répondre à son appel, quoiqu'il lui ait dit

Va-t'en maintenant ! Je t'ai assez vu.

Arguments contre la stupidité.

- Le loup a fait confiance à Renart sur un point : il y a des poissons à prendre.

- Comme il est sûr d'attraper du poisson, il a dit à Renart *Va-t'en maintenant !* car il a craint que Renart n'exige une part de la pêche. Cette crainte n'est pas stupide, car c'est vrai qu'il faut se méfier de Renart. Ce qui est stupide, c'est de penser attraper du poisson par la queue.

- Il avait tellement faim qu'il n'a pas réfléchi.

2. À ton avis, pourquoi Renart est-il resté caché près du loup ?

Pourquoi ne répond-il pas quand le loup l'appelle ?

- Renart veut savourer le plaisir de voir son tour réussir : il est cruel.

- Il ne répond pas car il ne veut pas aider le loup.

Autre raison : s'il répond, le loup saura qu'il est resté tout près, il pourra même supposer que c'est pour se moquer de lui, et il voudra alors se venger si jamais il se libère.

3. Raconte comment la queue du loup a été coupée.

Récapituler la discussion faite en réponse à QUE SE PASSE-T-IL ?

- Les élèves résument les pages précédentes.

LECTURE

Lecture individuelle de la page.

Les élèves racontent avec leurs mots ce qu'ils ont compris et retenu.

- Poser les quatre questions.

QUAND ? Juste après que la queue du loup ait été coupée.

OÙ ? Dans la forêt, et dans la maison du loup.

QUI ? Le loup, les chiens, Hersent (la femme du loup) et ses louveteaux.

QUE SE PASSE-T-IL ? Le loup s'enfuit, poursuivi par les chiens, mais il les effraie.

Il rentre chez lui, et s'effondre sur le sol. Enfin, il se couche, malade et songeur.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

1. Compare la maison du loup et celle du renard, page 95.

- Ce n'est pas une grande tour en pierres mais une petite maison de bois dans la forêt.

- L'intérieur est pauvre, triste. Il n'y a rien à manger, rien ne fume dans le chaudron.

Hersent et les louveteaux ont l'air triste.

2. Réponds à la dernière question du loup : Renart est-il un félon, c'est-à-dire un traître ?

Est-il un trompeur ?

Un traître est quelqu'un qui ne tient pas la parole donnée. Le loup considère que le lien familial qui unit l'oncle à son neveu est comme une parole donnée. En refusant de recevoir le loup, Renart a traité son oncle comme un étranger, même s'il l'a appelé *mon bel oncle*. Il a fait comme s'il n'y avait aucun lien entre eux. Du point de vue du loup, Renart est un traître. Le loup a confiance en Renart, comme en quelqu'un de sa famille. Renart trahit sa confiance.

Le renard trompe le loup quand il lui dit *tu pourras aussi te régaler*. Il sait bien que ce n'est pas vrai, que l'on n'attrape pas des poissons avec un seau destiné à faire boire les bêtes. Il se prépare déjà à lui jouer un tour : il sait que le loup le croira et le suivra. Il s'appuie sur ce qui est vrai : il y a bien un trou dans la glace et un seau (*je ne t'avais pas menti*) ; le loup le croira encore plus. Par contre, Renart n'avait pas pu imaginer à l'avance que le loup lui proposerait de lui-même d'attacher le seau à sa queue.

Il sait se saisir de l'occasion pour que son tour soit encore plus cruel : non seulement le loup n'attrapera rien, mais... c'est lui qui sera pris !

PRESENTER LE TEXTE

- **Présenter le texte** : un conte extrait d'un recueil qui s'appelle *Contes de Russie*. Voir la vignette en haut de page à droite.

DECOUVRIR

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.



Si nécessaire, expliquer l'expression suivante, après avoir recherché son sens grâce au contexte : **rouler quelqu'un** : le tromper. Expression familière.

- **Les élèves reformulent l'histoire entendue avec leurs mots.**

Ils se posent entre eux des questions sur le texte.

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Le temps est celui des contes. Il n'est pas situable sur une frise chronologique.

OÙ ? À la campagne (on parle de labourer un champ) et en forêt (l'illustration).

QUI ? Un ours, Michka, et un renard.

- **Informers les élèves** : Michka en russe est un diminutif du mot *ours*.

Dire *Michka*, c'est donc dire *ours* mais sous forme de diminutif.

C'est aussi un diminutif du prénom russe Mikhaïl.

QUE SE PASSE-T-IL ? Le renard propose une association de travail à Michka.

- *C'est le renard qui occupe presque tout le dialogue. Pourquoi ?*

C'est un beau parleur. Il noie l'ours sous ses paroles, et il réussit finalement à ce que l'ours accepte sa proposition malgré le souvenir de la mauvaise expérience passée.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

1. Le renard et Michka se connaissent-ils bien ?

Rechercher dans le texte ce qui le fait comprendre.

- Ils sont voisins. Ils se tutoient.

- Le renard dit : Nous sommes deux bons camarades.

- L'ours sait que le renard se moque toujours de lui.

- Le renard sait que Michka est stupide et qu'il est facile de le tromper.

LECTURE A HAUTE VOIX

- *Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?*

Trois élèves. Observer les tirets de dialogue : les parts du narrateur et de l'ours sont très réduites.

- *Comment le renard va-t-il parler à l'ours ?*

Faire entendre dans les paroles du renard plusieurs tons distincts :

- **un parler amical.** Remarquer que le renard s'adresse tout de suite à l'ours par son prénom, ce qui renforce l'idée de lien amical : Michka, écoute-moi, j'ai une idée.

Et plus bas : Nous sommes deux bons camarades... roulerai jamais.

- **un parler flatteur.** Et puis, tu es tellement plus fort que moi ... te venger.

- **un parler faussement fâché** : Allons, Michka, ce n'est pas gentil ce que tu dis là.

- **un parler neutre, logique**, quand il expose son plan : Alors, écoute-moi...part au marché.

Et plus bas : La preuve... Qu'en penses-tu ?

- *Comment l'ours répond-il au renard ?*

Remarquer qu'il ne fait que répondre, par courtes phrases. Il ne développe pas de pensée, d'arguments. Faire entendre le refus initial, et l'acceptation finale, quand il est convaincu de conclure une affaire honnête cette fois-ci.

DECOURVIR

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.

Si nécessaire, expliquer les mots suivants, après avoir recherché leur sens grâce au contexte :

houspiller : accabler de critiques, de reproches.

devenir la risée : être l'objet de moqueries et de rires.

un sourire entendu : un sourire qui veut montrer que l'on a compris, que l'on ne se laissera pas prendre une seconde fois, que maintenant on est le plus malin.

- **Les élèves reformulent l'histoire entendue avec leurs mots.**

Ils se posent entre eux des questions sur le texte.

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Du temps du labour à la récolte et à la vente.

OÙ ? Au champ et au marché

QUI ? L'ours Michka, le renard. Les personnes sur le marché ne prennent pas la parole.

QUE SE PASSE-T-IL ? Le renard fait travailler l'ours, et il profite de sa bêtise et de son ignorance (il ne sait pas ce qu'est une pomme de terre).

REFLECHIR ET COMPRENDRE

2. *Que penses-tu de la manière de partager la récolte ? Qui a proposé ce partage ?*

Pouvait-il y avoir une autre façon de partager ?

Par définition, *récolter*, c'est ramasser ce qui est utile, comestible, vendable.

Le renard trompe l'ours en lui proposant un partage *par le dessus et le dessous*, ce qui lui fait croire que tout a la même valeur. Il sait que l'ours choisira ce qui semble le plus beau.

À l'ours de choisir, et lui se contentera de ce que l'ours laissera. En fait, ils ne partagent pas la récolte, ils partagent la plante.

Il a trompé aussi l'ours en disant (p.99) :

Avec ta force et ma ruse, si nous nous unissons, nous pourrons nous enrichir.

Il fallait donc comprendre : *Avec ta force* (toi, l'ours, tu laboures) et *ma ruse* (je propose un partage truqué), *si nous nous unissons*, je pourrai m'enrichir.

- La véritable façon égale de partager, c'est de partager la récolte utile en deux.

- **Discuter.**

L'ours a fait la plus grosse part du travail de labour, faudrait-il lui donner une part plus grosse ?

LECTURE A HAUTE VOIX

- *Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?*

Trois élèves : le narrateur, l'ours, le renard.

Dans cette page, le narrateur a la plus grande part. Le maître peut en assurer la lecture.

- **Prendre en compte les indications qui permettent de savoir comment lire :**

- **Verbe de parole** : houspiller.

- **La compréhension du texte**

Le renard proposa à l'ours ... On comprend que le renard a ici la voix la plus honnête possible : il veut faire croire à l'ours qu'il n'y a aucun tour mauvais, aucune ruse dans sa proposition.

L'ours pensa à part lui ... : Lire comme si on se parlait à soi-même, en réfléchissant et sans vouloir être entendu. Idem pour la dernière ligne de la page.

DECOURVIR

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.

Si nécessaire, expliquer l'expression suivante, après avoir recherché son sens grâce au contexte :
un sourire entendu : un sourire qui veut montrer que l'on a compris, que l'on ne se laissera pas prendre une seconde fois, que maintenant on est le plus malin.

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Du second labour moment de la récolte et de la vente.

OÙ ? Au champ et au marché

QUI ? L'ours Michka, le renard. Les personnes sur le marché ne prennent pas la parole.

QUE SE PASSE-T-IL ? Le renard fait travailler l'ours, et il profite de sa bêtise et de son ignorance (il ne sait pas ce qu'est un épi de blé).

REFLECHIR ET COMPRENDRE

3. Quand Michka choisit, comment réfléchit-il ? Que penses-tu de sa manière de réfléchir ?

- Il ne réfléchit pas de la même façon dans les deux partages.

Pommes de terre : il regarde ce qui est joli, les jolies tiges souples des fanes, et délaisse les tubercules sales et cabossés.

Blé : il pense au partage précédent, il croit avoir compris (le *sourire entendu*) qu'il faut choisir ce qui est en dessous.

- Dans les deux cas, il ne réfléchit pas sur la manière de partager. Il paye son ignorance : il ne sait pas ce que sont les pommes de terre, ni le blé.

- *À la fin, le renard s'enfuit. Est-ce grâce à sa ruse, ou grâce à la bêtise de l'ours ?*

- **Discuter.**

Aucune trace de ruse du renard, mais toujours incapacité de l'ours à réfléchir correctement à une situation. Et l'on découvre que le renard a aussi des capacités physiques : il n'a pas labouré, mais il sait courir vite.

LECTURE A HAUTE VOIX

- *Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?*

Trois élèves : le narrateur, l'ours, le renard.

Dans cette page, le narrateur a la plus grande part. Le maître peut en assurer la lecture.

- **La compréhension du texte**

Prendre en compte les indications qui permettent de savoir comment lire :

- L'ours s'adresse au renard avec un petit sourire entendu. Il faut faire entendre que l'ours se croit malin et être en train de rouler le renard.

- ...remarque innocemment le renard. Il faut lire comme si le renard était de toute bonne foi, prêt à se sacrifier, alors qu'il a deviné le coup que l'ours pense réussir contre lui.

PRESENTER LE TEXTE

- **Présenter le texte** : ce conte faisait partie de la culture orale en Algérie. Nora Aceval l'a recueilli, c'est-à-dire l'a écouté et transcrit pour le donner à lire. Voir la vignette en haut de page à droite.

DECOUVRIR

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.

Si nécessaire, expliquer les mots suivants, après avoir recherché leur sens grâce au contexte :

Dépêcher : envoyer. Ne pas confondre avec *se dépêcher* = *faire vite*.

être aux aguets : faire le guet, être à l'affut.

être à la merci de : être dans un état de dépendance totale, sous une menace très grande.

duper : tromper.

la disette : le manque de nourriture.

- **Les élèves reformulent l'histoire entendue avec leurs mots.**

Ils se posent entre eux des questions sur le texte.

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Établir qu'il y a deux moments dans le texte :

le paragraphe commençant par *Un jour...* (page 102)

et celui commençant par *Le temps passa et l'hiver...* (page 103)

OÙ ? Premier moment : à la ferme, sur le chemin, enfin au pâturage avec les bergers.

Second moment : devant la maison du renard puis sur le chemin.

QUI ? Premier moment : l'âne, le renard, les bergers.

Second moment : l'âne, le renard, la renarde.

QUE SE PASSE-T-IL ? Premier moment : la ruse du renard.

La fermière envoie l'âne porter deux agneaux. En chemin, il rencontre le renard qui fait semblant d'être blessé. Il le prend sur son dos, par pitié. Le renard mange les agneaux et s'enfuit.

Arrivé au pâturage, les bergers battent l'âne pour le punir.

Second moment : la vengeance de l'âne.

L'âne fait le mort devant la porte du renard. Pour faire rentrer la carcasse dans la maison,

la renarde attache la queue de l'âne à celle de son mari. L'âne se relève et traîne le renard le long du chemin.

1. Explique la ruse de Renard Dhib.

Repérer les trois moments de cette ruse :

- faire croire que sa patte est brisée
- promettre qu'il ne touchera pas aux agneaux
- mentir sur le bruit des os jetés sur la route.

2. Pourquoi l'âne accepte-t-il de prendre Renard Dhib sur son dos ?

L'âne est généreux et pacifique. Il a pitié du renard qui se fait passer pour infirme.



3. Un proverbe dit : La vengeance est un plat qui se mange froid.

Comment ce conte t'aide-t-il à comprendre ce proverbe ?

Un plat qui se mange froid est un plat chaud auquel on a laissé le temps de refroidir avant de le manger. Quand on est énervé, en colère, on est « chaud », on risque de prendre de mauvaises décisions.

L'âne a juré de se venger. Plutôt que de se précipiter chez le renard, il prépare un plan longtemps à l'avance, et attend le meilleur moment pour le mettre en œuvre.

Il emploie une ruse qui ressemble à celle du renard : il se présente comme mort, incapable de mouvements, puis bondit et détale pour refaire un bout de chemin avec le renard, mais cette fois-ci dans des conditions très désagréables pour lui !

À la fin, le renard est mal en point physiquement comme l'âne l'a été, lorsqu'il a été battu par les bergers. C'est bien une vengeance : la punition est de même nature que l'acte puni.

4. Avec deux camarades, jouez la scène. Tu es l'âne, ils sont les bergers.

L'âne raconte ce qui s'est passé ; les bergers disent leur colère ; l'âne se défend.

Il s'agit de produire des répliques qui ne figurent pas dans le texte.

Laisser un temps de préparation. Les élèves écrivent quelques répliques, voire quelques notes, avant de jouer.

Imaginer les temps :

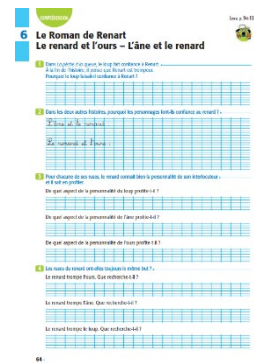
- l'âne arrive, les bergers satisfaits de le voir arriver le saluent
- Ils découvrent que l'âne n'apporte rien. Stupéfaction, interrogation.
- Les échanges d'explications par l'âne et de propos coléreux des bergers.

LECTURE A HAUTE VOIX

- *Combien faut-il d'élèves pour lire la première partie (page 102) de ce texte ?*

Trois élèves : le narrateur, l'âne, le renard.

Se limiter à la lecture de cette page pour préparer le travail de rédaction.



1 Dans *La pêche à la queue*, le loup fait confiance à Renart.

À la fin de l'histoire, il pense que Renart est trompeur.

Pourquoi le loup faisait-il confiance à Renart ?

Rappeler le travail de lecture :

- Ils sont parents, oncle et neveu.
- Renart montre au loup des preuves qu'il ne lui ment pas : le seau et le trou dans la glace.
- Le loup a tellement faim qu'il met tous ses espoirs dans la promesse de Renart.

2 Dans les deux autres histoires, pourquoi les personnages font-ils confiance au renard ?

Rappeler le travail de lecture.

L'âne et le renard :

- L'âne est un être bon, généreux et pacifique.
- Le renard semble handicapé, et il promet de ne pas toucher aux agneaux.

Le renard et l'ours :

- L'ours lui fait confiance car une chose que dit le renard est vrai : l'ours est le plus fort et c'est lui-même qui choisira sa part.

3 Pour chacune de ses ruses, le renard connaît bien la personnalité de son interlocuteur et il sait en profiter.

De quel aspect de la personnalité du loup profite-t-il ?

Il profite de sa stupidité.

Rappeler en quoi elle consiste :

- il croit que les poissons vont entrer dans le seau ;
- il n'imagine pas que l'eau va geler ;
- il se met lui-même dans le piège tendu par Renart en lui demandant d'attacher le seau à sa queue.

De quel aspect de la personnalité de l'âne profite-t-il ?

Il profite de sa gentillesse, de sa générosité, il sait que l'âne se laissera émouvoir et qu'il aura pitié d'un pauvre infirme.

De quel aspect de la personnalité de l'ours profite-t-il ?

Il profite de son ignorance, qui l'empêche de réfléchir de façon critique.

Retrouver les arguments apportés à la question 3 page 103.

4 Les ruses du renard ont-elles toujours le même but ?

Le renard trompe l'ours. Que recherche-t-il ?

Il recherche un profit, il cherche à s'enrichir.

Le renard trompe l'âne. Que recherche-t-il ?

Il cherche une nourriture facile.

Le renard trompe le loup. Que recherche-t-il ?

Il cherche le plaisir de lui jouer un mauvais tour, il n'en attend aucun profit. C'est pure méchanceté.



SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves ont étudié le groupe nominal déterminant + nom, l'expansion du groupe nominal avec l'adjectif.

Ils connaissent les accords dans le groupe nominal déterminant + nom + adjectif.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Définir une expansion du groupe nominal : le complément du nom.

MATERIEL : les six listes de titres (matériel page 307) ou leur projection au TNI.

LE PROBLEME

- **Observer, lire et commenter le bandeau.**
 - Les trois enfants parlent du renard.
 - Au tableau, rechercher les noms qui reçoivent des précisions, et les classer :
 - **une précision par un adjectif** : au pelage roux
 - **une précision différente** : **un exposé** sur le renard
un animal au pelage roux
des photos de son terrier
un héros des contes
quelques ruses du renard
- **Faire apparaître qu'il s'agit bien de précisions :**
 - on sait de quel exposé il s'agit, pas un exposé sur les animaux en général, c'est précis.
 - on précise son apparence d'ensemble : il a un pelage roux.
 - des photos bien précises, pas des photos du renard mais de son terrier.
 - on précise que c'est un héros des contes, pas un super héros, pas un héros de film.
 - on sait de quelles ruses précises on va parler, celles du renard.

Ces précisions ne sont pas apportées par des adjectifs.
- **Poser le problème.**

Comment apporte-t-on des précisions à un nom autrement qu'avec un adjectif ?

MA RECHERCHE

ANALYSER LE COMPLÉMENT DU NOM

Je réfléchis

1. 1. Voici une liste de livres d'une bibliothèque.

- **Comment les livres sont-ils classés ?**
- **Distribuer le matériel.**

Il s'agit de titres de livres. On remarque six encadrés de couleur.

- *Comment a-t-on classé ces titres ?*

Ils sont classés par le premier nom du titre : tous les livres qui ont pour thème les aventures, la course, l'été, la vie, la maison, l'île.

Les souligner.
- **Étudie les titres. Comment sont-ils construits ?**
- **Première approche : par le sens.**

Le mot *aventures* suffirait-il à faire savoir de quoi parle le livre ?
Même question pour *course, été, vie, maison, île*.
Quelquefois la précision dit où (au refuge, sur Terre)
- **Analyser avec ses connaissances grammaticales la partie du titre liée au thème :**
c'est toujours un groupe nominal constitué d'un déterminant et d'un nom commun.

- **Analyser l'autre partie du titre.**

Une expansion qui apporte une précision au groupe nominal initial :
la précision annonce de quelles aventures va parler le livre, de quelle vie on va parler etc.

- **Comment est construite cette expansion ?**

- Jamais constituée par un adjectif qualificatif. L'adjectif qualificatif *formidable* précise *un copain*, pas *Les aventures*. L'adjectif qualificatif *petits* précise le nom *pas* et non *la vie*, le nom *bonheurs* et non *La maison*.

Dans *la maison aux 36 clés*, 36 est un adjectif (pas qualificatif). Le titre pourrait être *la maison aux vieilles clés*.

- Presque toujours un nom introduit ou non par un déterminant, une fois un autre mot (*moi*), une fois d'un verbe à l'infinitif : Toute une vie à **vivre**.

- Au début de cette expansion, entre le groupe nominal du début et celui qui la précise, on trouve toujours un mot. L'encadrer.

Les aventures **d'**un copain formidable
Les aventures **du** chevalier Silence
Aventures **au** refuge
Les aventures **de** Tom Sawyer
L'aventure **selon** Mo

La vie **à** petits pas
Ma vie **avec** les chimpanzés
La vie **sur** Terre
Ma vie **dans** un grille-pain
La vie **avant** moi
Toute une vie **à** écrire

Course **contre** le temps
La course **à** l'espace
Course **contre** le Roi-Soleil
La course **des** guignols

La maison **aux** 36 clés
Mes maisons **du** monde
Une maison **pour** Mona
La maison **des** petits bonheurs

Un été **en** roulotte
Un été **avec** mon grand-père
Un été **entre** deux feux
Pas de vacances **pour** Kiki
Vacances **sans** histoires
Des vacances **en** chocolat

L'île **aux** 100 fantômes
L'île **sous** la mer
L'île **au** trésor
Une île **dans** ma baignoire
L'île **de** la faim

- **Faire la liste de ces mots, sans reprendre les doublons :**

d', du, au, de, selon, contre, à, des, en, avec, entre, pour, sans, sur, dans, avant, aux, sous.

- **Que peut-on dire de ces mots ? Vous les comprenez et vous savez les utiliser, mais quelle est leur nature grammaticale ?**

- Certains sont des mots invariables bien connus :

d', selon, contre, à, en, avec, entre, pour, sans, sur, dans, avant, sous

- D'autres ressemblent à des déterminants : *du, au, des, aux*.

- **Faire varier les noms dans ces expansions. Écrire les permutations au tableau.**

- **Comment dirait-on si on remplaçait chevalier Silence par chevalière Silence ?**

Les aventures de la chevalière Silence. On ne dit pas **Les aventures de le chevalier Silence*.

Chevalier est un nom masculin. Devant un nom masculin, on ne dit pas *de le* mais *du*.

Dans **du**, on a le mot invariable *de* et le déterminant *le*.

Ce mot invariable, *de*, on l'entend avec le nom féminin.

- **Comment dirait-on si on remplaçait refuge par maison ?**

Les aventures à la maison. On ne dit pas **Les aventures à le refuge*.

Refuge est un nom masculin. Devant un nom masculin, on ne dit pas *à le* mais *au*.

Même analyse pour *L'île au trésor* On ne dit pas **L'île à le trésor*.

Avec un nom féminin, on dirait par exemple : *L'île à la citrouille*.

Dans **au**, on a le mot invariable *à* et le déterminant *le*. On l'entend avec le nom féminin.

- Remplaçons 36, qui est en chiffres, par l'adjectif qualificatif *vieilles* : *La maison aux vieilles clés*.

Comment dirait-on si on remplaçait *vieilles clés* par *vieille clé* ?

La maison à la vieille clé.

clés est un nom au pluriel. On ne dit pas **La maison à les vieilles clés*.

Devant un nom au pluriel, masculin ou féminin, on ne dit pas à *les* mais *aux*.

Dans **aux**, on a le mot invariable *à* et le déterminant *les*.

- Comment dirait-on si on remplaçait *petits bonheurs* par *petit bonheur* ?

La maison du petit bonheur.

Nous avons vu que du = de le.

Bonheurs est un nom au pluriel. On ne dit pas **La maison de les petits bonheurs*.

Dans l'expansion *des petits bonheurs*, **des = de les**.

Si des élèves font la remarque que *des* a été appris comme déterminant, valider et préciser que ce n'est pas le même mot dans cette expansion. Par exemple, dans la phrase *Des petits bonheurs arrivent tous les jours*, **des** est un déterminant, il ne se compose pas de *de les*.

- **Conclure**

Les précisions apportées par ces expansions contiennent toujours un mot invariable, un mot outil, suivi d'un nom, d'un verbe à l'infinitif, ou d'un autre mot (moi) qui n'est pas un nom et pas un verbe.

MOBILISER SA COMPÉTENCE ORALE

Je dis

2. Ajoute deux titres construits de la même façon, ou imagine-les.

Noter les propositions des élèves au tableau et les analyser. Vérifier leur construction.

Justifier le refus de celles qui ne seraient pas construites avec un complément du nom :

en général, elles sont constituées d'expansions valides au plan du sens comme au plan

syntactique, mais relèvent d'une autre construction, par adjectif qualificatif (*une aventure terrifiante*)

ou par proposition subordonnée (*une aventure qui fait peur...*)

- **Conclure. Comment fait-on pour décrire précisément ?**

On observe et on cherche des mots justes pour compléter le groupe nominal que l'on veut préciser.

MANIPULER LE COMPLÉMENT DU NOM

Je vérifie et je conclus

3. Y a-t-il des groupes de mots que tu peux supprimer ? Essaie. Que constates-tu ?

La séparation entre le nom et son complément peut être difficile, tant ces groupes nominaux forment une unité. Il est important de constater que :

- tous ces objets sont des balles

- ce qui les distingue est la précision apportée.

- **Conclure**

On peut supprimer le groupe de mots qui apporte des précisions au nom.

L'information est beaucoup moins précise.

LIRE LE JE RETIENS

- Introduire les termes *préposition* et *complément du nom*.

Ils viennent nommer ce que l'on a observé et compris.

- Commenter le terme *complément du nom* : c'est une manière d'étendre le nom, de le compléter, d'apporter des précisions complémentaires.

Retrouver les remarques et les formulations faites dans le cours du travail.

EXERCICES

Je reconnais les compléments du nom

1. Je souligne le complément du nom. J'entoure la préposition.

- le roman de Renart – l'occasion de me venger
la pêche à la queue – une odeur de grillade
la porte de ma tour – un trou dans la glace
un baron de ton importance
la compagnie de Renart
- la gentillesse de l'âne – la colère des bergers
un jour de grande faim – la porte du renard
l'esprit de la renarde
- les pommes de terre – ma part de la récolte
les tiges du blé – les éclats de rire
des feuilles d'un vert tendre
un concours de grognements

MISE EN COMMUN. Nommer toutes les prépositions, y compris celles qui sont combinées au déterminant.
Donner oralement le groupe nominal sans son complément du nom.

2. Je supprime les compléments du nom et je recopie les phrases.

Renart cherche un abri. Il observe le loup assis sur le bord.
Comme la nuit est très froide, l'eau commence à geler.
Bientôt la queue est prise dans un bloc. Le loup sent le poids.
Il imagine déjà l'odeur. Renart, en riant, reprend le chemin.

3. Je souligne les compléments du nom qui permettent de légender les photos.

- Le faisan à couleurs vives est le mâle. (photo de droite)
- Le faisan sans couleurs vives est la femelle. (photo de gauche)
- Dans ma trousse j'ai des crayons à papier (photo de gauche) et des crayons de couleur.
(photo de droite)

Mise en commun : Supprimer les compléments du nom.
Peut-on encore distinguer les faisans ? les crayons ?

4. Je remplace l'adjectif qualificatif en vert par un complément du nom de la même famille.

1. Pour le goûter, nous avons eu des céréales dans une boisson **au chocolat**.
2. L'enquête **de police** a permis de retrouver les bijoux.
3. En achetant cette vieille lampe à huile, nous avons eu une idée **de génie** !
4. La maison est dans le noir à cause d'une panne **d'électricité**.
5. Au printemps, il faut se méfier de la fraîcheur **du matin**.

J'écris des compléments du nom

5. La préposition a disparu. Je l'écris.

une chemise **en** coton – une tarte **aux** fraises – des chaussures **de** sport – une tasse **de** (ou **à**) café
le tunnel **sous** la Manche – un pont **sur** le fleuve – les préparatifs **pour** la plongée en mer

MISE EN COMMUN Valider le choix des prépositions. Même si d'autres expressions sont possibles, ici, le choix est déterminé par la forme grammaticale. On pourrait dire *une tarte avec des fraises*, mais il n'y a pas ici de déterminant devant le nom *fraises*. De même, on pourrait dire *des chaussures pour le sport*, mais il n'y a pas de déterminant devant *sport* dans l'exercice. Pour *une tasse de café* et *une tasse à café*, discuter la différence de sens : une *tasse de café* est une tasse remplie de café. Une *tasse à café* est une tasse particulière destinée à servir le café (par opposition à une tasse à thé, une tasse à chocolat...).

6. J'étends le groupe nominal avec un complément du nom.

Pensez à ce que vous savez dire pour retrouver des groupes nominaux très fréquents dans la langue courante.

un vase de fleurs (avec des fleurs, en verre, en plastique, de couleur...)
le sac de ma mère (à dos, en plastique, de voyage, à main...)
le cartable de mon frère (à roulettes, en cuir, avec des autocollants...)
l'arrêt du bus (des combats, de la pluie, du gardien de but...)
un pull en laine (à manches longues, à col roulé, pour l'hiver...)

7. J'étends le groupe nominal en orange avec un complément du nom.

Valider tout ce qui est correct du point de vue de la forme.

J'écris

Voici la 1^{ère} de couverture de deux livres.

- **Imagine un autre livre** : La petite fille ... ou Le garçon ...

Écris trois phrases pour rédiger sa 4^e de couverture. Utilise des compléments du nom.

TRAVAIL ORAL

- **Observer les couvertures.**

Relever les titres : deux groupes nominaux avec un complément du nom.

Discuter de quelques propositions de titres.

Imaginer quelques phrases à partir de l'illustration.

TRAVAIL INDIVIDUEL D'ÉCRITURE

LIRE L'ENCADRE DE DÉFINITION.

Ce sont exactement les énoncés de définition du manuel.
Chercher collectivement un ou des exemple pour le compléter,
les écrire au tableau.
Les élèves recopient l'un d'eux.

EXERCICES

1. Souligne les compléments du nom. Entoure la préposition.

la mare aux canards – un ami pour la vie – la vie des animaux – un ours en peluche
un coup de tonnerre – un ciel sans nuages – la rosée du matin – la lumière des éclairs

2. Souligne le nom précisé par un complément du nom. Entoure son complément du nom.

- La tour du château a une seule entrée.
Une solide porte en chêne empêche l'accès aux escaliers.
- Le loup vit dans la forêt des environs. Il dévore les agneaux du village.
- Au bord de l'étang, le fermier a oublié un seau pour faire boire les bêtes.
- Sur le sentier, on peut suivre les traces du renard. Dans l'espace entre les arbres, on aperçoit sa queue en panache.
- Sa mauvaise action contre le pauvre loup le fait rire.
- Mais il entend les aboiements des chiens. Il n'a plus envie de rire !

MISE EN COMMUN La consigne demande de souligner *le nom*, cependant ne pas désolidariser les groupes nominaux *Une solide porte* et *Sa mauvaise action*. En effet, *une porte* est possible, mais pas **sa action*. Les élèves savent que l'adjectif qualificatif fait partie du groupe nominal, et l'encadré de définition dit bien que c'est le groupe nominal qui est complété par le complément du nom.

3. Écris la préposition qui manque.

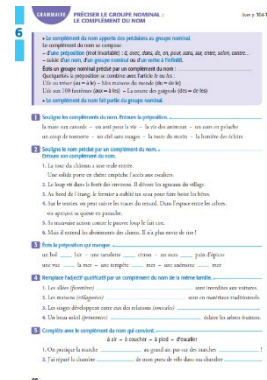
un bol **de** lait – une tartelette **au** citron – un ours **en** (de) pain d'épices
une vue **sur** la mer – une tempête **en** mer – une anémone **de** mer

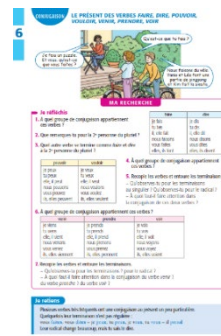
4. Remplace l'adjectif qualificatif par un complément du nom de la même famille.

- Les allées (*forestières*) **des forêts** (ou **de la forêt**) sont interdites aux voitures.
- Les maisons (*villageoises*) **de village** (ou **du village**) sont en matériaux traditionnels.
- Les singes développent entre eux des relations (*amicales*) **d'amitié**.
- Un beau soleil (*printanier*) **de printemps** éclaire les arbres fruitiers.

5. Complète avec le complément du nom qui convient.

- On pratique la marche **à pied** au grand air, pas sur des marches **d'escalier** !
- J'ai réparé la chambre **à air** de mon pneu de vélo dans ma chambre **à coucher**.





SITUATION DANS LA PROGRESSION. Les élèves savent

- trouver le verbe conjugué dans la phrase.
- Ils ont étudié la conjugaison des verbes des trois groupes au présent et connaissent la règle générale des terminaisons des verbes au présent.
- Ils ont étudié le présent de verbes dont la conjugaison est particulière : *être, avoir et aller*.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Établir que des verbes très fréquents présentent des irrégularités dans la conjugaison au présent.

LE PROBLEME

- Lire les bulles du bandeau. Identifier la situation.
 - Identifier les verbes dans ces phrases. S'assurer que c'est toujours le même. Employer une procédure permettant de retrouver l'infinitif : *Je dois faire un puzzle. Qu'est-ce que tu veux faire ? etc.*
 - Recueillir ces formes conjuguées au tableau, avec un pronom de conjugaison. Lesquelles sont régulières ? Isoler *vous faites* : on ne retrouve pas **-ez**.
- Poser le problème.
 - Y a-t-il d'autres verbes qui ne se conjuguent pas de façon tout à fait régulière ?

MA RECHERCHE

CONSTITUER L'ENSEMBLE DES PERSONNES CONJUGUEES AU PRESENT AUXQUELLES IL FAUT ETRE ATTENTIF

Je réfléchis

1. À quel groupe de conjugaison appartiennent ces verbes ?
 - Pour ces deux verbes, *faire* et *dire* :
 - Exclure la présence de verbes du 1^{er} groupe : aucun ne se termine à l'infinitif par **-er**.
 - Exclure la présence de verbes du 2^e groupe : aucun ne se termine par **-ir**.
 - **Conclure** : ces deux verbes appartiennent au 3^e groupe.
2. Que remarques-tu pour la 2^e personne du pluriel ?
 - Vérifier si ces verbes présentent la série régulière des terminaisons de ce groupe.
 - Les élèves la reconstituent au tableau de classe en conjuguant les verbes *savoir* et *sortir*.

je	tu	il, elle	nous	vous	ils, elles
- s	- s	- t	- ons	- ez	- ent

- Puis ils la comparent à la conjugaison de *faire* et *dire*.
 - Retrouver la remarque établie pour le verbe *faire* dans **le problème** : la deuxième personne du pluriel du verbe *faire* est particulière. Constaté que c'est exactement la même chose pour le verbe *dire* : *vous dites*.
3. Quel autre verbe se termine comme *faire* et *dire* à la 2^e personne du pluriel ?
 - Indiquer aux élèves qu'ils doivent rechercher le verbe le plus fréquent de la langue française. Valider : *être*, étudié à l'unité 5. Ce sont les trois seuls verbes qui se conjuguent ainsi à la 2^e personne du pluriel au présent.
 - Quelle autre particularité le verbe *être* présente-t-il ? *nous sommes*.
 4. À quel groupe de conjugaison appartiennent ces deux verbes ?
 - Pour ces deux verbes, *pouvoir* et *vouloir* :
 - Exclure la présence de verbes du 1^{er} groupe : aucun ne se termine à l'infinitif par **-er**.
 - Exclure la présence de verbes du 2^e groupe : aucun ne se termine par **-ir** se prononçant /iR/.
 - La terminaison de ces verbes, *pouvoir* et *vouloir*, n'est pas **-ir** mais **-oir**, on prononce /waR/.
 - **Conclure** : Ces deux verbes appartiennent au 3^e groupe.

5. Recopie les verbes et entoure les terminaisons.

Voir le tableau.

– **Qu’observes-tu pour les terminaisons au singulier ?**

À la 1^{ère} et 2^e personne du singulier, la terminaison est **-x** et non pas **-s** comme pour les autres verbes.

Qu’observes-tu pour le radical ?

Inclure l’infinitif dans cette observation.

Il y a trois formes du radical pour chaque verbe.

pouvoir : *pouv-*, *peu-*, *peuv-*

vouloir : *voul-*, *veu-*, *veul-*

– **À quoi faut-il faire attention dans la conjugaison de ces deux verbes ?**

- Il faut faire attention aux deux premières personnes du singulier qui se terminent par **-x**.

- Les variations du radical ne posent pas de problème : ces formes sont très connues,

maitrisées dans la compétence orale, et elles s’écrivent exactement comme on les prononce.

6. À quel groupe de conjugaison appartiennent ces verbes ?

Pour ces trois verbes *venir*, *prendre* et *voir* :

- Exclure la présence de verbes du 1^{er} groupe : aucun ne se termine à l’infinitif par **-er**.

- Exclure la présence de verbes du 2^e groupe :

- *prendre* ne se termine pas par **-ir**.

- *voir* ne se termine par **-ir** se prononçant /iR/. La terminaison de ce verbe n’est pas **-ir** mais **-oir**, on prononce /waR/.

- *venir* ne se conjugue pas comme un verbe du 2^e groupe : au pluriel on n’entend pas **-issons**, **-issez**, **-issent**.

- **Conclure** : Ces trois verbes appartiennent au 3^e groupe.

7. Recopie les verbes et entoure les terminaisons.

Voir le tableau.

– **Qu’observes-tu pour les terminaisons ?**

Ce sont les terminaisons régulières du 3^e groupe :

-s, -s, -t (parfois **d**), **-ons, -ez, -ent**

– **Qu’observes-tu pour le radical ?**

Inclure l’infinitif dans cette observation.

- Il y a deux formes du radical pour le verbe *venir* : *ven-*, *vien-*

- Il y a deux formes du radical pour le verbe *prendre* : *prend-*, *pren-*

- Il y a deux formes du radical pour le verbe *voir* : *voi-*, *voy-* .

– **À quoi faut-il faire attention dans la conjugaison du verbe *venir* ? du verbe *prendre* ? du verbe *voir* ?**

- Les terminaisons sont régulières.

- Les variations du radical ne posent pas de problème : ces formes sont très connues, maitrisées dans la compétence orale, et elles s’écrivent exactement comme on les prononce.

Il faut surtout mémoriser

- le **y** de *voyons* et *voyez*

- le doublement de la consonne **n** : *ils, elles viennent* ; *ils, elles prennent*

- le **d** à la 3^e personne du singulier *elle, il prend*.

pouvoir	vouloir
je pe <u>x</u>	je ve <u>x</u>
tu pe <u>x</u>	tu ve <u>x</u>
elle, il pe <u>t</u>	elle, il ve <u>t</u>
nous pou <u>ons</u>	nous vou <u>ons</u>
vous pou <u>ez</u>	vous vou <u>ez</u>
ils, elles peuv <u>ent</u>	ils, elles veul <u>ent</u>

venir	prendre	voir
je vien <u>s</u>	je prend <u>s</u>	je voi <u>s</u>
tu vien <u>s</u>	tu prend <u>s</u>	tu voi <u>s</u>
elle, il vien <u>t</u>	elle, il pren <u>d</u>	elle, il voi <u>t</u>
nous ven <u>ons</u>	nous pren <u>ons</u>	nous voy <u>ons</u>
vous venez	vous pren <u>ez</u>	vous voy <u>ez</u>
ils, elles vien <u>ent</u>	ils, elles pren <u>ent</u>	ils, elles voi <u>ent</u>

LIRE LE JE RETIENS

Retrouver le travail fait.

EXERCICES

Je reconnais les verbes

1. Je relève les verbes conjugués. J'écris leur infinitif.

1. Les chats voient ... **voir**
2. Tu peux ... **pouvoir**
3. Vous ne faites pas ... **faire** Vous dites... **dire**
4. Je viens ... **venir**
5. Jade prend ... **prendre**

2. Je recopie la forme du verbe qui convient.

- (prends / prend) je **prends** (veux / veut) il **veut**
(faisons / font) elles **font** (voit / voient) ils **voient**
(peux / peut) tu **peux** (dites / disent) vous **dites**

MISE EN COMMUN Épeler les verbes. Entourer les terminaisons régulières (toutes le sont sauf *dites*).

3. Je complète avec un pronom de conjugaison qui convient.

1. **il, elle** voit – **vous** dites – **elles, ils** font – **elles, ils** viennent
2. **vous** voulez – **il, elle** fait – **je, tu** veux – **elles, ils** prennent
3. **Vous** pouvez vous calmer ? **Vous** faites trop de bruit !
4. Quand **je (tu)** vois des nuages noirs, **je (tu)** prends un vêtement de pluie.

Je reconnais les verbes

4. J'écris la terminaison du verbe.

1. Est-ce que vous prenez un yaourt ou un fruit ?
2. Les enfants **font** des châteaux de sable.
3. Je peux t'accompagner, si tu veux.
4. Est-ce que vous voyez bien le tableau ?
5. Les touristes **viennent** de tous les coins du monde.

MISE EN COMMUN Justifier les terminaisons.

5. Les verbes de la famille de prendre se conjuguent tous de la même façon.

Je conjugue avec le pronom donné.

<i>apprendre</i> j' apprends	il apprend	ils apprennent
<i>comprendre</i> tu comprends	nous comprenons	vous comprenez
<i>surprendre</i> je surprends	vous surprenez	elles surprennent
<i>reprendre</i> tu reprends	elle reprend	nous reprenons

MISE EN COMMUN Observer la formation de ces verbes. Ils sont composés du verbe *prendre* précédé d'un préfixe. Le préfixe ne change pas la conjugaison du verbe.

6. Je complète les phrases. Je conjugue les verbes au présent.

1. Je (comprendre) **comprends** bien ce que vous (dire).
2. Vous (faire) **faites** ce que vous (vouloir) **voulez**.
3. Je (venir) **viens** t'aider. Tu (pouvoir) **peux** y arriver.
4. Les surveillants (voir) **voient** tout ce que les élèves (faire) **font** dans la cour.

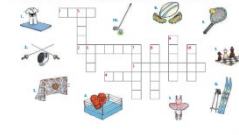
EXERCICES

LA PRÉSENT DES VERBES FAIRE, DIRE, POUVOIR, VOULOIR, VENIR, PRENDRE, VOIR

1. Écris le pronom de conjugaison qui convient.

2. Conjugue les verbes au présent.

3. Conjugue les verbes au présent.



1. Écris un pronom de conjugaison qui convient.

vous pouvez – je, tu prends – il, elle fait – nous voyons – je, tu viens
 vous faites – ils, elles veulent – vous dites – je, tu peux – il, elle prend
 je, tu vois – vous venez – ils, elles font – ils, elles viennent – il, elle voit

2. Conjugue le verbe avec le pronom de conjugaison donné.

dire : nous **disons** prendre : vous **prenez**
 faire : tu **fais** venir : je **viens**
 venir : ils **viennent** voir : vous **voyez**
 faire : nous **faisons** pouvoir : il **peut**
 vouloir : elle **veut** faire : je **fais**

3. Conjugue les verbes au présent.

Le magicien (prendre) **prend** sa baguette. Il (dire) **dit** au public :
 « Maintenant, vous (faire) **faites** très attention. »
 Mais nous ne (voir) **voyons** plus que ses mains. Il (vouloir) **veut** peut-être hypnotiser le public !
 Tout à coup, il (faire) **fait** un geste vers moi :
 « Qu'est-ce que tu (vouloir) **veux** voir sortir de mon chapeau ? »
 Moi, je suis tellement surpris que je ne (pouvoir) **peux** pas répondre.

MOTS CROISÉS DES SPORTS

Dans ces mots croisés, la définition est remplacée par la photo de deux pièces de l'équipement.

1. 1 J U 5 D O

2. 2 E 6 S C R I M 7 E

3. 3 H A N D B A L L

4. 4 B O X E N Y F

5. 5

6. 6

7. 7

8. 8

9. 9 R U G O

10. 10

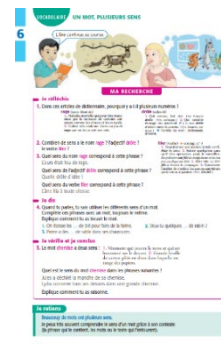
ANS

K I

C E G O

C I S

S



SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves ont l'habitude de résoudre des problèmes de compréhension par le recours au contexte. Ils ont commencé à apprendre à lire un article de dictionnaire. Ils connaissent le rôle des phrases exemples.

objectif spécifique

Apprendre à utiliser le contexte pour déterminer le sens d'un mot.

LE PROBLEME

• Lire les bulles du bandeau. Identifier la situation.

Un garçon lit un texte à haute voix. Lire la bulle : *L'âne continua sa course.*

Nous reconnaissons le texte et l'illustration d'un texte de l'unité : *L'âne et le renard.*

Les bulles de pensée montrent à quoi chacun pense : ce que le garçon lit, ce que la fille comprend autrement (ou peut-être s'amuse à comprendre autrement, à imaginer autre chose que le texte).

Quel mot est compris de façon différente par chacun ? Le mot *course*.

Quel sens la fille donne-t-elle au mot *course* ? *achat*.

Quel sens le garçon donne-t-il au mot *course* ? *avancée rapide*.

Pourquoi ne se comprennent-ils pas ? Ils utilisent un même mot, mais qui a deux sens très différents.

• Poser le problème.

Comment être sûr que l'on a bien identifié le sens d'un mot ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

LIRE ET UTILISER UN ARTICLE DE DICTIONNAIRE

1. Dans ces articles de dictionnaire, pourquoi y a-t-il plusieurs numéros ?

• Identifier les articles.

Les mots définis sont un nom, un adjectif et un verbe.

– **Lire et observer** : dans l'article *drôle*, il y a deux numéros. Après chaque numéro, on trouve une définition et une phrase exemple. Puis, entre parenthèses, les synonymes ou les contraires. Si les élèves ont oublié ces notions, ne pas s'attarder, on y reviendra plus tard.

– **Même travail** pour les autres articles.

2. Combien de sens a le nom *rage* ?

Lire les deux sens. Se demander si l'on connaît chacun de ces sens.

Le premier n'a pas de phrase exemple, car c'est une longue définition.

Vérifier que l'on comprend exactement le sens de la phrase exemple du sens 2.

Réfléchir sur le lien entre ces deux sens : informer les élèves que la rage, cette maladie mortelle, peut, entre autres choses, rendre irritable et agressif.

Combien de sens a l'adjectif *drôle* ?

Lire les deux sens. Vérifier que l'on connaît chacun de ces sens, que l'on comprend exactement le sens dans les phrases exemples.

Réfléchir sur le lien entre ces deux sens : dans les deux cas, quelque chose surprend, est original, soit parce que cela nous fait rire, soit parce que cela nous intrigue.

Combien de sens a le verbe *filer* ?

Lire les quatre sens. Se demander si l'on connaît chacun de ces sens.

Réfléchir sur le lien entre ces quatre sens : dans tous les cas, il y a l'idée d'un trait long, droit ou non, matériel ou pas.

- Filer la laine, c'est réaliser un fil matériel.

- On pourrait tracer à la craie le chemin suivi par les policiers lorsqu'ils ont filé les voleurs.

- Le TGV circule sur les rails, qui forment comme un très long fil de métal.

Même idée pour une route sur laquelle file une voiture.

- Et filer pour s'enfuir, c'est courir vite, là encore comme si l'on avançait en traçant un fil.

(Le verbe *tracer* a un sens familier : aller très vite.)

3. Quel sens du nom *rage* correspond à cette phrase ?

L'ours était fou de rage Le sens 2

MISE EN COMMUN L'ours n'a pas attrapé de maladie suite à morsure, il est en très grande colère.

Quel sens de l'adjectif *drôle* correspond à cette phrase ?

Quelle drôle d'idée ! le sens 2

MISE EN COMMUN Si l'on voulait dire qu'une idée est comique, on dirait : Cette idée est vraiment drôle !

Quel sens du verbe *filer* correspond à cette phrase ?

L'âne fila à toute vitesse. le sens 3.

MISE EN COMMUN On retrouve le mot de la même famille dans la définition du dictionnaire : *Aller vite*.

• **Conclure**

Quand un mot a plusieurs sens, on trouve ses différents sens dans le dictionnaire, avec un numéro et une phrase exemple pour chaque sens.

Quand on cherche le sens d'un mot qu'on ne connaît pas, il faut bien penser au contexte, pour choisir la définition qui convient.

PRENDRE CONSCIENCE QUE, QUAND ON PARLE, ON UTILISE LE SENS DU MOT QUI CONVIENT AU CONTEXTE

Je dis

4. Quand tu parles, tu sais utiliser les différents sens d'un mot.

Complète ces phrases avec un mot, toujours le même. Explique comment tu as trouvé le mot.

1. On écrase les **grains** de blé pour faire de la farine.
2. Veux-tu quelques **grains** de raisin ?
3. Pierre a des **grains** de sable dans ses chaussures.

• **La discussion doit faire apparaître :**

- que l'on utilise souvent ces mots,
- que ce sont nos connaissances qui ont aidé à les trouver :
on sait qu'on fait de la farine avec les grains du blé (on n'est pas aussi sot que Michka !);
on sait qu'une grappe de raisin est composée de grains ;
on a aussi l'expérience d'avoir vidé ses chaussures pleines de sable.

• **Conclure**

Quand quelqu'un utilise un mot qui a plusieurs sens, on comprend tout de suite de quoi il parle si on connaît suffisamment le contexte.

Je vérifie et je conclus

5. Le mot *chemise* a deux sens... Quel est le sens du mot *chemise* dans les phrases suivantes ?

Jules a déchiré la manche de sa chemise. **vêtement**.

Lydia conserve tous ses dessins dans une grande chemise. **grande feuille de carton**.

Établir que l'on a compris le sens grâce au contexte : quand on parle de déchirer une manche, on pense à un vêtement, etc.

LIRE LE JE RETIENS

Il formule ce que l'on a observé et compris.

Revenir sur le bandeau : le contexte était-il suffisant pour que le mot *course* soit compris de la même façon par les deux enfants ? Le contexte, dans ce cas, c'était l'histoire que le garçon était en train de lire. La fille devait savoir de quoi parle l'histoire. D'ailleurs, elle a certainement bien compris puis qu'elle sourit avec un air malicieux en pensant à l'autre sens.

Elle se prépare sans doute à faire une blague à son copain. Que pourrait-elle lui dire ?

EXERCICES

Je reconnais le sens des mots

1. Le nom *plateau* a trois sens. J'associe le sens à son illustration.

- Objet plat... → **b**
- Grande étendue plate... → **c**
- Endroit où l'on tourne un film... → **a**

2. Le nom *numéro* a trois sens. J'associe chaque sens à sa phrase exemple

- Chiffre ou ensemble de chiffres qu'on utilise pour distinguer une chose parmi d'autres.
c. Le billet numéro 348 gagne le gros lot.
- Exemplaire d'un journal ou d'une revue.
b. Le prochain numéro du journal de l'école sortira en avril.
- Partie d'un spectacle de cirque.
a. Le numéro des trapézistes était très réussi.

MISE EN COMMUN

Expliciter les éléments du contexte qui ont permis de choisir le sens présent dans la phrase.

- EXERCICE 1. **objet plat** suffit à éliminer les photos **a** et **c**.
grande étendue, hauteur permettent d'éliminer la photo **a**.
- EXERCICE 2. **chiffre, ensemble de chiffres** : permet de choisir la seule phrase où l'on voit des chiffres.
journal est présent dans la définition et dans la phrase exemple
trapézistes et **cirque** sont des mots couramment associés.

Je reconnais le sens d'un mot dans son contexte

3. Le nom *feuille* a deux sens. J'associe chaque phrase à son sens.

- Ce matin, le jardinier ramasse les feuilles dans la cour. → **1**.
Le travail est fini. Alex ramasse les feuilles. → **2**.

4. L'adjectif *grave* a trois sens.

- Qui peut être dangereux ou inquiétant.
- Qui est sérieux, qui ne plaisante pas.
- Qui produit des sons bas.

Quel est le sens du mot dans cette phrase ?

Le présentateur de la télévision a annoncé la catastrophe avec un air grave. sens 2.

MISE EN COMMUN. Essayer les autres sens.

La catastrophe est bien un évènement inquiétant, mais le présentateur ne prend pas un air inquiétant, il ne fait pas peur aux spectateurs. Il prend un air sérieux, solennel, peut-être un peu triste ou dramatique. Et il parle avec son ton ordinaire, pas spécialement avec des sons bas.

5. Le verbe *diriger* a trois sens :

- Être le chef, le responsable.
- Guider vers un endroit.
- Orienter, donner une direction.

Quel est le sens du mot dans cette phrase ?

Le technicien dirige les projecteurs vers le visage de l'acteur. sens 3.

6. Où peux-tu trouver ces phrases ?

1. La langue ... → dans un livre de sciences.

Les points A, C et F sont alignés. → dans un livre de mathématiques

MISE EN COMMUN Déterminer le sens des mots dans les autres contextes.

Langue : Dans le livre de sciences, le mot *langue* désigne l'organe du goût.

Dans un livre de grammaire, le mot *langue* désigne l'ensemble des mots et des règles qu'on utilise pour parler, comprendre ce qui est dit, écrire et lire.

Quand on étudie la langue en sciences et en grammaire, on n'étudie pas la même chose.

Si on trouve le mot *langue* dans un livre de cuisine, c'est pour suggérer de goûter un plat, ou pour nommer un plat (*langue de bœuf...*). Mais on n'en donne pas une définition.

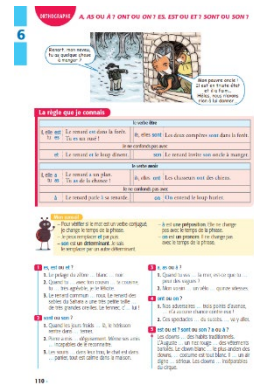
Point : en mathématiques, *un point* est une petite partie de l'espace à l'intersection de deux droites.

En grammaire, *un point* est un signe de ponctuation qui termine une phrase.

Quand on joue, *un point* est une unité qui sert à noter le score que l'on fait.

QUI SUIS-JE ?

- l'aile
- la chaîne



OBJECTIF SPECIFIQUE

Revoir les procédures qui permettent de distinguer les homophones des verbes *être* et *avoir* au présent.

PREPARATION AU TABLEAU

Des élèves écrivent la conjugaison des verbes *être* et *avoir*.

Laisser un espace intermédiaire libre entre les deux conjugaisons.

• **Lire les bulles du bandeau.**

Relever en deux colonnes les mots qui se prononcent /a/ et ceux qui se prononcent /E/. Dire ce qu'on sait de ces mots.

tu as	il est
à	et
il a	
à	

• **Poser le problème.**

Même si l'on connaît la conjugaison des verbes, quand on écrit, on écoute dans sa tête le son du mot qu'on écrit. C'est pour cela que l'on confond souvent, à l'écrit, le verbe conjugué avec une autre personne de conjugaison ou avec un mot qui se prononce de la même façon mais qui s'écrit autrement.

• **Écrire en face de la conjugaison au tableau les mots connus qui se prononcent de la même façon.**

tu es – <i>et, est</i>	tu as – <i>à, a</i>
il, elle est – <i>et, est</i>	il, elle a – <i>à, as</i>
ils, elles sont – <i>son</i>	ils, elles ont – <i>on</i>

LA REGLE QUE JE CONNAIS

• **Donner la nature des mots en bleu.**

Les verbes : infinitif, temps, personne de conjugaison.

et : mot de liaison (le terme *conjonction de coordination* n'a pas été introduit et n'est pas dans la nomenclature exigible).

son : déterminant possessif du singulier.

à : préposition.

on : pronom.

EXERCICES

Lire le conseil de la coccinelle

Elle donne des procédures de contrôle pour décider entre les différents homophones. Dans la première édition du manuel, lire ainsi la première ligne de la seconde procédure : - Je peux remplacer **et** par *puis* ou par *et aussi*.

1. es, est ou et

1. Le pelage du zèbre **est** blanc **et** noir.
2. Quand tu **es** avec ton cousin **et** ta cousine, tu **es** très agréable, je te félicite.
3. Le renard commun **est** roux. Le renard des sables du Sahara a une très petite taille **et** de très grandes oreilles. Le fennec, c'**est** lui !

MISE EN COMMUN Justifier toutes les réponses : identification du verbe, temps, pronoms de conjugaison. Ici, le remplacement de *et* par *puis* n'est pas pertinent ; utiliser *et aussi*.

2. sont ou son ?

1. Quand les jours froids **sont** là, le hérisson rentre dans **son** terrier.
2. Pierre a mis **son** déguisement. Même ses amis **sont** incapables de le reconnaître.
3. Les souris **sont** dans leur trou, le chat est dans **son** panier, tout est calme dans la maison.

MISE EN COMMUN Justifier toutes les réponses : identification du verbe, temps, pronoms de conjugaison.
Remplacement de *son* par un autre déterminant.

3. a, as ou à ?

1. Quand tu vas **à** la mer, est-ce que tu **as** peur des vagues ?
2. Mon voisin **a** un vélo **à** quinze vitesses.

4. ont ou on ?

1. Nos adversaires **ont** trois points d'avance, **on** n'a aucune chance contre eux !
2. Ces spectacles **ont** du succès. **On** va y aller.

MISE EN COMMUN Exercices 3 et 4

Justifier toutes les réponses : identification du verbe en variant le temps.

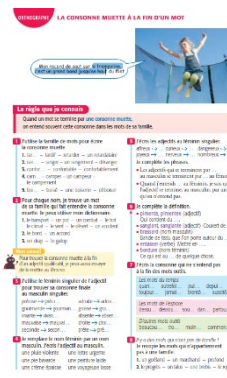
5. est ou et ? sont ou son ? a ou à ?

Les clowns **ont** des habits traditionnels.

L'Auguste **a** un nez rouge **et** des vêtements bariolés.

Le clown blanc **est** le plus ancien des clowns, **son** costume est tout blanc.

Il **a** un air digne **et** sérieux. Les clowns **sont** inséparables du cirque.



OBJECTIF SPECIFIQUE

Consolider une procédure de contrôle de l'orthographe lexicale de la fin des mots : l'appui sur les familles de mots.

• **Lire la bulle du bandeau.**

- Rechercher tous les noms et adjectifs qualificatifs qui se terminent par une consonne.
- Pour chacun d'eux, identifier le dernier son (phonème) que l'on entend à la fin du mot.

Quelles lettres écrivent ces sons ? Sont-elles les dernières lettres du mot ?

mot et nature du mot	dernier son et codage	dernière lettre du mot
record , nom commun	/R/ codé r	d
saut , nom commun	/o/ codé au	t
grand , adjectif qualificatif	/2/ codé an	d
bond , nom commun	/7/ codé on	d
haut , nom commun	/o/ codé au	t
filet , nom commun	/E/ codé et	t (pas dissociable de et)

• **Poser le problème.**

Y a-t-il un moyen de connaître la dernière lettre d'un mot si on ne l'entend pas ?

LA REGLE QUE JE CONNAIS

• **Appliquer la procédure aux six mots relevés.**

Les élèves recherchent des mots de leur famille.

- On entend le **d** de *record* dans *recordman*. On entend le **t** de *saut* dans *sauter*.
- On entend le **d** de *grand* dans *grande*, dans *grandir*, et le **d** de *bond* dans *bondir*, *rebondir*.
- On entend le **t** de *haut* dans *haute*, dans *hauteur*.
- Le t final du mot *filet* fait partie de l'écriture du son /E/. Ce mot a trois sens distincts. Dans la phrase du bandeau le sens est *réseau de mailles*. Dans ce sens, le mot *filet* n'appartient à aucune famille.

• **Conclure** Les familles de mots aident très souvent à connaître la lettre muette à la fin d'un mot, mais pas toujours.

EXERCICES

1. J'utilise la famille de mots pour écrire la consonne muette.

- tard – tardif – retarder – un retardaire
- rang – ranger – un rangement – dérang
- confort – confortable – confortablement
- camp – camper – un campeur – le campement
- bois – boisé – une boiserie – déboiser

MISE EN COMMUN (pour exercices 1 et 2) Entourer la lettre muette dans les mots de la famille où on l'entend. Prononcer ces mots. Bien articuler la syllabe qui commence par la lettre cible.

2. Pour chaque nom, je trouve un mot de sa famille qui fait entendre la consonne muette. Je peux utiliser mon dictionnaire.

- le transport** : transporter, transportable, un transporteur – **un pot** : un potier, une poterie, rempoter
un combat : combattre, un combattant – **le toit** : la toiture
le climat : climatique, la climatisation, climatiser, acclimater, acclimatation
le vent : un éventail, venteux, un ventilateur
le désert : désertique, désertifier – **un accident** : accidentel, accidenté
- le bord** : la bordure, border, déborder, abordable – **un accord** : accorder, désaccorder
- un drap** : draper, une draperie, un drapeau – **le galop** : galoper, une galopade

Lire le conseil de la coccinelle

Insister : la procédure convient seulement pour les adjectifs.

Rappeler l'adjectif qualificatif du bandeau : *grand* → *grande*

3. J'utilise le féminin singulier de l'adjectif pour trouver sa consonne finale au masculin singulier.

précise → précis	adroite → adroit
gourmande → gourmand	grosse → gros
vivante → vivant	absente → absent
mauvaise → mauvais	droite → droit
seconde → second	prête → prêt

4. Je remplace le nom féminin par un nom masculin. J'écris l'adjectif au masculin.

Exemples	un vent (un orage...) violent	un colis (un courriel...) urgent
	un perroquet bavard	un tableau laid
	un gâteau épais	un voyageur las

5. J'écris les adjectifs au féminin singulier.

affreux → affreuse	curieux → curieuse	dangereux → dangereuse
joyeux → joyeuse	nerveux → nerveuse	nombreux → nombreuse

Je complète les phrases.

- Les adjectifs qui se terminent par **eux** au masculin se terminent par **euse** au féminin.
- Quand j'entends **euse** au féminin, je sais que l'adjectif se termine, au masculin, par un **x** qu'on n'entend pas.

6. Je complète la définition.

- **pimenté**, **pimentée** (adjectif) : Qui contient du **piment**.
- **sanglant**, **sanglante** (adjectif) : Couvert de **sang**.
- **brassard** (nom masculin) : Bande de tissu que l'on porte autour du **bras**.
- **entasser** (verbe) : Mettre en **tas**.
- **bordure** (nom féminin) : Ce qui est au **bord** de quelque chose.

MISE EN COMMUN Entourer la lettre muette. Entourer aussi la consonne que l'on entend dans le mot défini et qui devient muette dans le mot de base de sa famille.

Expliquer comment on l'a déterminée : pour compléter la définition, on a trouvé un mot de base.

La lettre muette à la fin de ce mot est sonore dans le mot défini.

Dans *pimenté*, on entend le **t** que l'on n'entend pas à la fin de *piment*. Etc.

7. J'écris la consonne qui ne s'entend pas à la fin des mots outils.

Les mots du temps. quand – autrefois – puis – depuis – toujours – jamais – bientôt – aussitôt

Les mots de l'espace. dessus – dessous – sous – dans – partout

D'autres mots outils. beaucoup – trop – moins – comment

8. Il y a des mots qui n'ont pas de famille !

Je recopie les mots qui n'appartiennent pas à une famille.

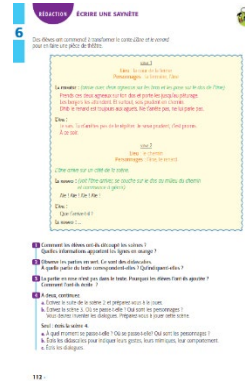
Rappeler le mot *fillet* du bandeau : il n'a pas de famille.

1. un **goéland** – un marchand (marchandise ...) – profond (profonde)
2. le progrès (progresser...) – un **talus** – une **brebis** – le repos (se reposer)

MISE EN COMMUN Rechercher les mots de la même famille pour les noms,

la formation de l'adjectif au féminin singulier pour les adjectifs.

Vérifier avec le dictionnaire l'absence de mots de la même famille pour *goéland*, *talus* et *brebis*.

**OBJECTIF SPECIFIQUE**

Transformer un récit en scène de théâtre.

Des élèves ont commencé à transformer le conte *L'âne et le renard* pour en faire une pièce de théâtre.

Observer l'encadré : on ne retrouve pas des extraits du conte, ni un résumé sous forme de récit abrégé.

On reconnaît une page de dialogues de théâtre.

1. Comment les élèves ont-ils découpé les scènes ?**Quelles informations apportent les lignes en orange ?**

- **Demander aux élèves de raconter l'histoire pour se la remettre en mémoire.**
Puis lecture des deux scènes déjà commencées. Les situer dans l'histoire : c'est le début.
- **Repérer les lignes en orange.**
Elles sont situées juste sous le titre souligné SCÈNE 1 et SCÈNE 2.
Elles disent OÙ l'action se passe et QUI est sur scène à ce moment-là.
La partie commune en orange gras (Lieu, Personnages) se retrouve à chaque début de scène, la partie en orange maigre spécifie le lieu et les personnages.
C'est ainsi que se fait le passage d'une scène à une autre au théâtre :
par un changement de lieu et/ou de personnages.
SCÈNE 1 : la fermière et l'âne dans la cour de la ferme.
SCÈNE 2 : l'âne et le renard sur le chemin.
- **Préciser le découpage des scènes en retournant au texte.**
SCÈNE 1 : À quelle partie du texte correspond-elle ?
Seulement aux trois premières lignes du premier paragraphe, jusqu'à *promit d'être prudent*.
SCÈNE 2 : Elle renvoie elle aussi à ce premier paragraphe.
- **Comment sont fixés les lieux ?**
SCÈNE 1 : le texte ne dit pas où la fermière parle à l'âne et lui fait ses recommandations.
Cela aurait pu être l'écurie, ou un pré attenant. Les élèves ont pris une décision de mettre en scène : ils ont décidé de placer cette scène dans la cour de la ferme.
SCÈNE 2 : la deuxième scène respecte l'indication donnée par le texte : *le chemin*.
- **Conclure**
Les élèves ont découpé les scènes en respectant une logique théâtrale : changement de lieux et de personnages. Ils n'ont pas essayé de se régler sur la mise en page du texte source.

2. Observe les parties en vert. Ce sont des didascalies.**À quelle partie du texte correspondent-elles ? Qu'indiquent-elles ?**

- **Les lire.**
Elles sont écrites en caractère italique. Les trois didascalies décrivent ce que font les personnages, leur comportement. Ce sont comme des indications données aux acteurs : voilà ce que vous devez faire sur scène.
- **Faire le lien avec le texte (p. 102).**
LA FERMIÈRE : (*arrive avec deux agneaux sur les bras et les pose sur le dos de l'âne*) : cette didascalie reprend *la fermière dépêcha l'âne pour porter deux agneaux...* On imagine comment la fermière apporte les deux agneaux. La didascalie est entre parenthèses car elle suit le nom du personnage qui prend la parole : LA FERMIÈRE.
Même chose pour la didascalie qui introduit la tirade du renard.
L'âne arrive sur un côté de la scène. Pas de parenthèses : cette didascalie ne suit pas le nom d'un personnage qui va prendre la parole.

LE RENARD : (*voit l'âne arriver, se couche sur le dos au milieu du chemin et commence à gémir*)
La didascalie reprend *Dhib le rusé, étalé sur le dos et gémissant*. Ici, les élèves ont compris ce que le texte ne dit pas : le renard n'a pas passé la journée couché sur le chemin à se plaindre. Il s'est couché au milieu de la route quand il a vu l'âne arriver. Le renard est donc debout sur scène au tout début, on peut imaginer qu'il rôde à la recherche d'une occasion à saisir.

- **Conclure.** Toutes les didascalies indiquent à l'acteur ce que son comportement devra faire comprendre au spectateur.

3. La partie en rose n'est pas dans le texte. Pourquoi les élèves l'ont-ils ajoutée ? Comment l'ont-ils écrite ?

- **Identifier la nature de ces textes :**

- des prises de parole, des tirades. Les acteurs doivent les apprendre par cœur pour les dire naturellement sur scène. Sans ces textes, pas de pièce de théâtre.

On reconnaît l'histoire, mais les élèves n'ont pas simplement recopié des phrases du texte.

- Ces phrases ne sont pas telles quelles dans le texte source. Dans le texte, il n'y a pas de prise de parole de la fermière : le narrateur raconte ce qu'elle fait et comment l'âne répond.

Les élèves ont imaginé un dialogue à partir de ce récit :

comment fait-on des recommandations ? Comment promet-on ?

L'âne promet d'être prudent devient *Je sais. Tu n'arrêtes pas de le répéter...*

- Retrouver dans le texte source les mots repris dans le texte des élèves (ci-dessous en gras).

Un jour, la fermière dépêcha l'âne **pour porter deux agneaux jusqu'au pâturage** sur la colline où **les bergers les attendaient**. Sachant que **Renard Dhib** serait **aux aguets**, la fermière multiplia les recommandations et l'âne **promit d'être prudent**.

Notez les transformations : *les attendaient* → *les attendent* etc.

- Dans la scène 2, par contre, des phrases de dialogue du texte source sont directement reprises, elles sont ici en noir : — Aïe ! Aïe !

— Que t'arrive-t-il ?

- **Conclure** Pour écrire les dialogues, on peut reprendre des répliques qui sont déjà dans le texte source. On peut aussi inventer des dialogues en comprenant bien les idées du texte source.

4. À deux, continuez.

a. Écrivez la suite de la SCÈNE 2 et préparez-vous à la jouer.

- **Rappeler ce qu'est une scène :**

les mêmes personnages dans un même lieu.

Tout le chemin avec le renard, l'âne, les agneaux, fait partie de cette scène.

- **Que doit-on écrire en premier ?**

La réponse du renard à la question de l'âne. Elle figure dans le texte. On la recopie.

— J'ai la patte brisée ! Aïe ! Pitié, porte-moi !

- **b. Écrivez la SCÈNE 3. Où se passe-t-elle ? Qui sont les personnages ?**

Vous devrez inventer les dialogues. Préparez-vous à jouer cette scène

Déterminer le lieu : le pâturage sur la colline. Les personnages : l'âne et les bergers.

L'âne leur raconte ce qui s'est passé ; il est roué de coups.

Dans le conte, on comprend que les bergers et l'âne se parlent, mais il n'y a pas de dialogue.

Seul : écris la SCÈNE 4.

a. À quel moment se passe-t-elle ? Où se passe-t-elle ? Qui sont les personnages ?

La scène 4. Les personnages sont le renard et la renarde ; l'âne fait le mort devant leur maison.

b. Écris les didascalies pour indiquer leurs gestes, leurs mimiques, leur comportement.

- **Ajouter la SCÈNE 5.**

L'âne tire le renard, attaché à sa queue, sur le chemin. Le renard hurle, implore le pardon.

c. Écris les dialogues. Reprendre les dialogues du texte, puis voir ce qu'il faut ajouter pour que les scènes soient compréhensibles et vivantes.

Ce travail est à accomplir sur plusieurs séances, avec une large collaboration entre les élèves qui, même quand ils écrivent seuls, peuvent se soumettre leurs essais d'écriture.

COMPARER

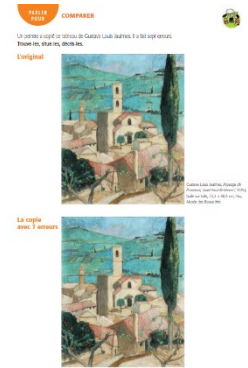
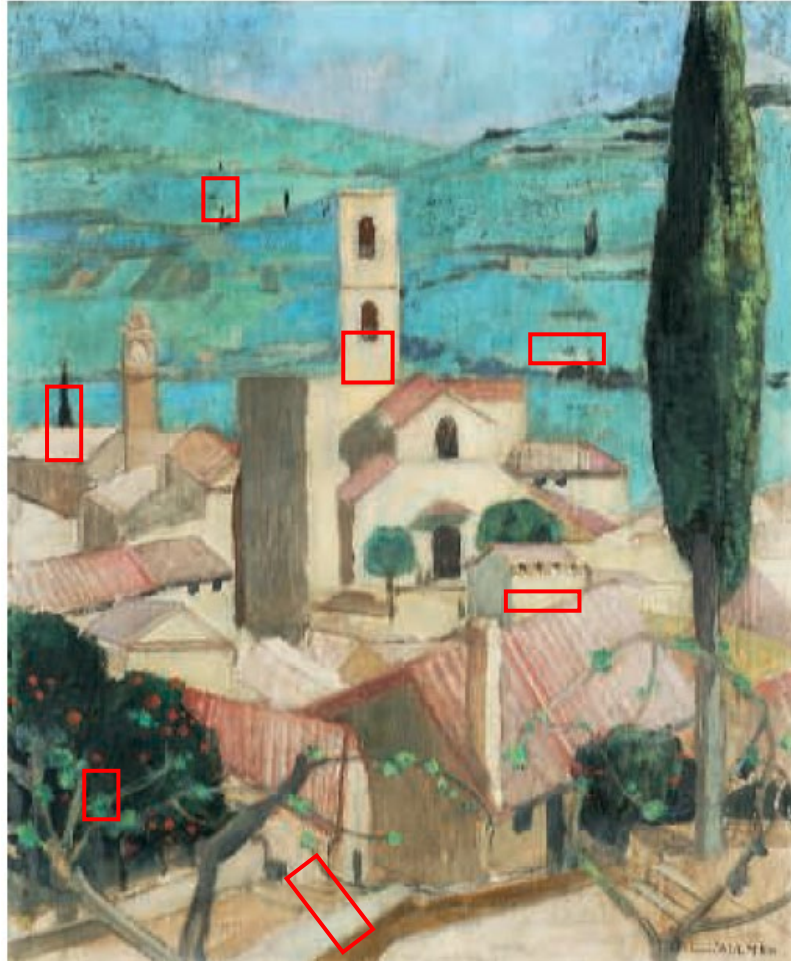
OBJECTIF

Comparer : décrire et situer.

Observer le support : un tableau et sa copie avec 7 erreurs.

Il faut comparer les deux pour trouver les erreurs.

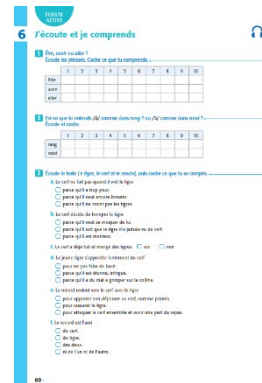
Quand une erreur a été trouvée, l'élève qui l'a trouvée la situe exactement et la décrit. Les autres vérifient.



Toujours avoir les quatre aspects : la référence à l'original, l'objet (désignation et description), sa situation, l'erreur.

Erreurs relevées de haut en bas, de gauche à droite. Exemples de formulations :

1. Un arbre très éloigné, au fond à gauche sur le chemin au milieu de la colline, a été supprimé dans la copie.
2. Un grand arbre qui dépasse derrière la maison en haut à gauche du village est effacé dans la copie.
3. Le peintre a oublié une fenêtre au premier étage de la tour.
4. Un buisson au milieu du pré à droite de la tour a disparu.
5. Il manque quatre petites ouvertures sous le toit de la maison, au-dessus de la cheminée vers la droite.
6. Une pomme rouge manque au milieu du pommier.
7. Le peintre n'a pas copié la petite branche basse très fine qui semble arriver jusqu'au sol.



1 Être, avoir ou aller ? Écoute les phrases.

Coche ce que tu comprends.

Lire et reformuler la consigne. Observer le tableau.

Donner une première écoute pour prendre connaissance des énoncés.

1. J'ai une surprise pour toi.
2. Les chaussures sont rangées dans le couloir.
3. Tu n'as pas faim ?
4. Avec ce déguisement, tu es très drôle !
5. Ce soir, mes parents vont au cinéma.
6. Thomas et Charles sont mes amis.
7. Les enfants ont peur du grand chien jaune.
8. Léo va chez le boulanger.
9. Je ne vais pas souvent au marché.
10. Lydia est meilleure que moi au saut en hauteur.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
être		X		X		X				X
avoir	X		X				X			
aller					X			X	X	

MISE EN COMMUN Reprendre les phrases une à une.

Rechercher le verbe en changeant le temps de la phrase. Donner l'infinitif du verbe.

2 Est-ce que tu entends /ã/comme dans rang ? ou /r/ comme dans rond ?

Donner une première écoute pour prendre connaissance des mots.

Puis deux écoutes (une pour noter, une pour vérifier), ou plus si nécessaire.

1. le banc – 2. un thon – 3. un don – 4. lent – 5. un bond
6. une dent – 7. le temps – 8. un son – 9. du sang – 10. long

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
rang	X			X		X	X		X	
rond		X	X		X			X		X

MISE EN COMMUN Donner une dernière écoute. Les élèves répètent les mots.

Vérifier l'exactitude de la prononciation (/ã/-/r/).

3 Écoute le texte *Le tigre, le cerf et le renard*, puis coche ce que tu as compris

Le tigre, le cerf et le renard

Emi Siao, Paul Kolodkine, *Contes de Chine*, La Farandole

Un jeune tigre se promenait un jour dans une forêt sur le versant d'une colline. Il aperçut soudain un petit cerf tacheté qui broutait l'herbe tendre sous les arbres.

Le cerf, levant la tête, vit le tigre et resta paralysé de terreur. Impossible de fuir !

Alors, rassemblant tout son courage, il décida de tromper le tigre.

Il savait que celui-ci n'avait encore jamais vu un cerf de sa vie. Aussi, faisant mine d'ignorer le fauve, il se retourna et continua tranquillement de brouter.

Le tigre fut étonné. D'habitude, tous les animaux fuyaient à son approche. Pourquoi donc cet animal bizarre ne se sauvait-il pas ?

Il s'approcha lentement du cerf et lui demanda :

- Dites-moi mon ami, à quoi vous servent donc les cornes que vous portez sur la tête ?

- À déchiqueter les tigres qui s'aventurent sur mes prairies.

- Et dites-moi encore, pourquoi avez-vous toutes ces taches blanches sur le dos et sur les flancs ?
demanda le tigre.

Le cerf répondit :

- Chaque fois que je dévore un tigre, une tache blanche vient s'ajouter aux précédentes. Si vous arrivez à les compter toutes, vous saurez combien de vos frères j'ai déjà dévorés.

En entendant ces mots, le tigre, affolé, se sauva.

Il rencontra sur sa route un renard et lui raconta toute l'histoire.

Le renard se mit à rire :

- Le cerf tacheté s'est moqué de toi, dit-il.

Mais le tigre ne le croyait pas et continuait à trembler de frayeur.

- Puisque tu ne veux pas me croire et que tu as si peur, dit le renard, permets-moi de grimper sur ton dos et nous irons ensemble voir le cerf pour en avoir le cœur net.

Bientôt, le cerf les aperçut. Il se dit :

- Ce maudit renard a dévoilé ma ruse au tigre. Cette fois-ci je ne lui échapperai pas. Que faire ?

Reprenant courage, notre cerf s'écrie de sa voix la plus forte :

- Merci mon ami Renard ! Merci mon petit Renard ! Tu m'avais promis hier un bon gros tigre et je vois que tu tiens parole. Quel tigre splendide tu m'amènes ! Il est jeune et doit être tendre à point... Et juste à l'heure du déjeuner !

Avant que Renard n'ait eu le temps de répliquer, le tigre avait fait un bond et avait disparu dans la forêt.

a. Le cerf ne fuit pas quand il voit le tigre

- parce qu'il a trop peur.
- parce qu'il veut encore brouter.
- parce qu'il ne craint pas les tigres.

b. Le cerf décide de tromper le tigre

- parce qu'il veut se moquer de lui.
- parce qu'il sait que le tigre n'a jamais vu de cerf.
- parce qu'il est menteur.

c. Le cerf a déjà tué et mangé des tigres. oui non

d. Le jeune tigre s'approche lentement du cerf

- pour ne pas faire de bruit.
- parce qu'il est étonné, intrigué.
- parce qu'il a du mal à grimper sur la colline.

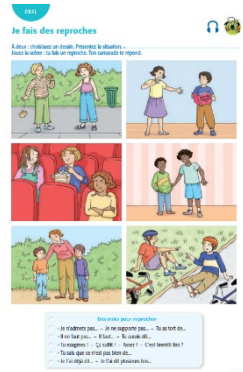
e. Le renard revient vers le cerf avec le tigre

- pour apporter son déjeuner au cerf, comme promis.
- pour rassurer le tigre.
- pour attaquer le cerf ensemble et avoir une part du repas.

f. Le renard est l'ami

- du cerf.
- du tigre.
- des deux.
- ni de l'un ni de l'autre.

MISE EN COMMUN Donner une ou plusieurs nouvelles écoutes. Demander aux élèves de lever la main pour interrompre quand ils pensent avoir la réponse à une question. Arrêter l'écoute et discuter.



Objectif spécifique

S'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : **reprocher**.

MINI DIALOGUE

- Renard, au secours ! Réponds-moi !
- Tu exagères, mon oncle. Tu m'as dit de m'en aller.
- Tu aurais dû me prévenir que l'eau allait geler autour de ma queue.
- Je n'y ai pas pensé, mon cher oncle.
- Il ne m'arrive que des malheurs quand je suis avec toi. Tu as tort de te moquer de moi.
- Je ne me moque pas, mon cher oncle. Je fais tout ce que tu demandes. Tes désirs sont des ordres.
- Ça suffit ! Je ne supporte plus tes mauvais tours et tes tromperies.
- Il ne faut pas t'énerver, mon cher oncle. Je t'ai dit plusieurs fois que cela te rendra malade.
- C'est bientôt fini ? Tu ne te soucies pas du tout de ma santé. Arrête tes mensonges !

• Identifier.

- Les personnages du dialogue : Renart, le loup.
- La situation : le loup est prisonnier de la glace. Il parle avec Renart.
- L'objet du dialogue : faire des reproches.

• Catégoriser.

- Quels mots utilise-t-on pour faire des reproches ?
*Tu exagères. Tu aurais dû... Tu as tort de...
 Ça suffit ! Je ne supporte plus... C'est bientôt fini ? Arrête...*

• Les élèves jouent le dialogue deux par deux.

- Les réponses du dialogue ne doivent pas être mémorisées mot à mot. L'important est d'utiliser quelques-unes des expressions proposées, ou d'autres que les élèves connaissent et qui conviennent à la situation et de rendre le dialogue vivant.

LES SITUATIONS DU CAHIER

• Prendre connaissance des six situations. Les décrire.

- Un garçon jette dans la rue le papier qui enveloppait son gouter.
- Une fille surprend son petit frère en train de lire son journal secret.
- Au cinéma, deux filles parlent, rient et font du bruit pendant la séance.
- Le jeune garçon a mis le pull de son grand frère.
- Deux garçons se sont battus. Une adulte leur parle.
- Deux garçons qui faisaient du vélo sont tombés.

• Lire les données de lexique.

On retrouve des expressions du dialogue et d'autres, que les élèves connaissent pour la plupart.

• Attribuer les scènes à des groupes de deux élèves.

- Leur laisser le temps de choisir les expressions qu'ils utiliseront et de préparer leur dialogue. Les groupes jouent les scènes devant la classe. Mettre en valeur les apports personnels qui montrent que les élèves se sont bien approprié la situation.

OBJECTIF

Quand un texte apporte beaucoup d'informations, il est parfois nécessaire, pour bien les retenir, de les mettre dans l'ordre chronologique. C'est une autre manière d'organiser les informations.

- **Observer le support.**

- Un texte extrait d'un manuel de géographie. Le décrire :
 - un titre
 - un sous-titre : une question
 - trois paragraphes annoncés par des titres. Lire les titres.
- un schéma à remplir. À l'aide des informations du texte, on reconstituera le trajet du poisson depuis la pêche jusqu'à nos assiettes. Il faut trouver les cinq étapes.

- **Lire le texte.**

Relever les informations apportées dans chaque paragraphe qui répondent à la question du sous-titre. Les noter au tableau dans l'ordre où elles apparaissent.

Le poisson que nous mangeons :

- On l'achète sur le marché, chez le poissonnier ou au supermarché.
- On en trouve dans les plats préparés, dans les conserves, dans les plats surgelés.
- On le mange à la cantine, au restaurant. Comme on l'achète aussi chez le poissonnier, Il faut inférer qu'on le mange aussi à la maison.

Les grossistes et la criée :

Définir *la criée* : un lieu dans lequel on vend en public le poisson en grande quantité.

Dans ce paragraphe, on apprend :

- qui achète le poisson à la criée : les grossistes et les usines de conserve et de plats préparés.
- ce que le poisson devient ensuite : les grossistes le transportent dans des camions frigorifiques et le livrent aux poissonniers. Il faut inférer qu'ils livrent aussi les autres points de vente : marchés et supermarchés.

Les usines le transforment en conserves ou plats préparés. Il faut inférer qu'ils les livrent ensuite aux supermarchés.

La pêche et l'aquaculture.

Dans ce paragraphe on apprend d'où vient le poisson.

- Une partie est pêchée en mer par des petits pêcheurs.
- Une partie est pêchée en mer par de gros navires usines.
- Une partie est élevée par des aquaculteurs.

- **Remettre ces informations dans l'ordre chronologique.**

Pour les inscrire dans le schéma, il faudra choisir seulement un ou quelques mots.

Discuter sur ce que l'on écrira pour chaque étape. Rechercher les formulations.

Pour la dernière bande, il faut inférer qu'à la maison, comme à la cantine ou au restaurant, on peut manger du poisson sous toutes ses formes, acheté chez le poissonnier, au marché ou au supermarché.

ÉCRIRE POUR APPRENDRE RECONSTITUER UN ORDRE CHRONOLOGIQUE

6 CONSOMMER DU POISSON

Comment le poisson que je mange est-il arrivé dans mon assiette ?

Le poisson que nous mangeons
 Un temps en mer, nous mangeons du poisson en des lieux de mer : les marchés, les conserves, des criées et même des usines. Nous le achetons sur le marché, chez le poissonnier ou au supermarché. Nous en consommons dans les plats préparés, à la cantine et au restaurant, dans les conserves et les plats surgelés, ...

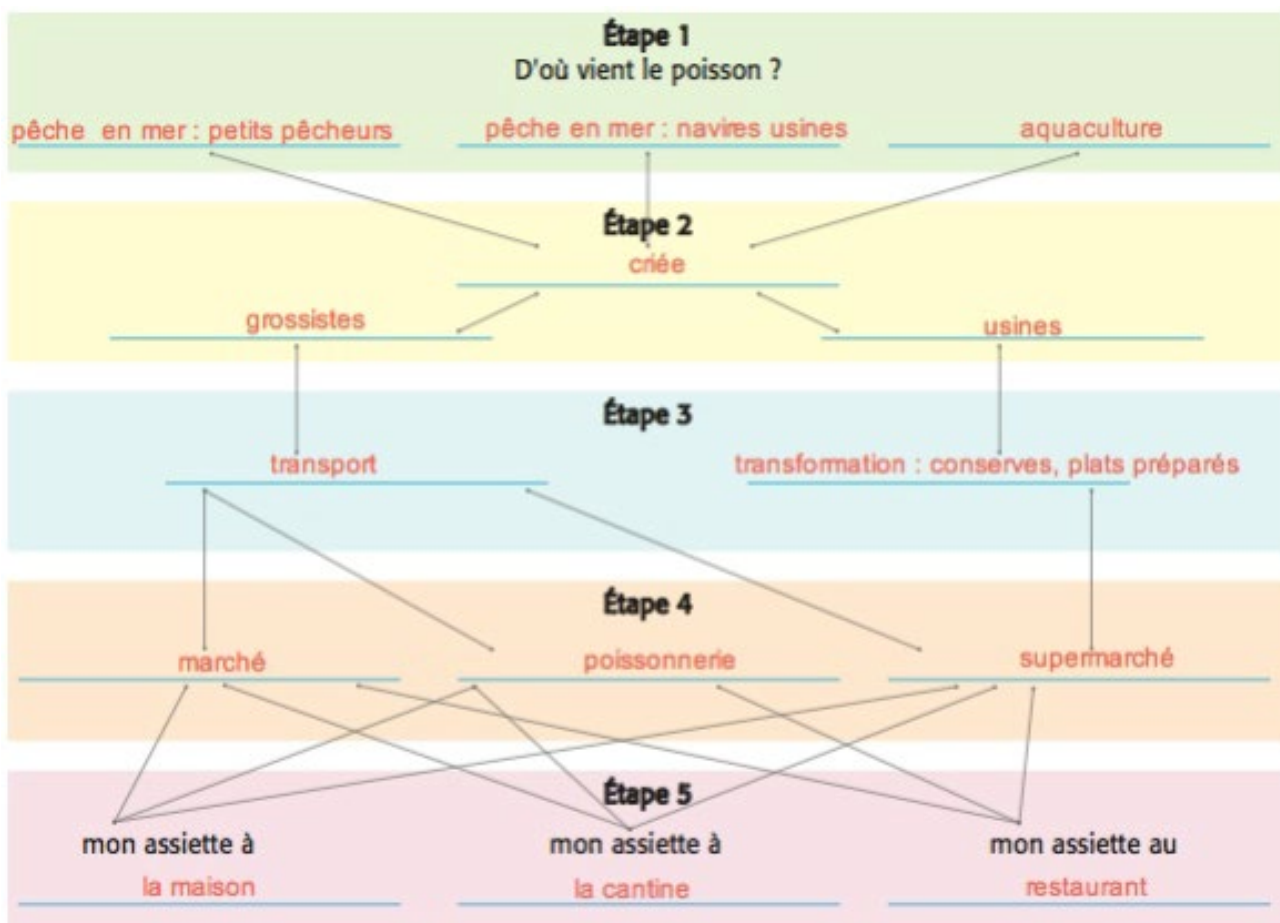
La pêche et l'aquaculture
 Un parti de poisson est pêché par de petits pêcheurs, qui utilisent chaque jour un filet. Une autre partie est élevée par de gros navires usines, qui élèvent plusieurs milliers de poissons dans les cages. La pêche se fait également à la criée, où les pêcheurs élèvent des poissons en mer. Les aquaculteurs élèvent des poissons dans des usines usines.

Les grossistes et la criée
 Les grossistes achètent le poisson (au marché ou à la criée) et le transportent en camion frigorifique vers les points de vente : les marchés, les poissonniers, les usines de conserve et de plats préparés, les supermarchés, ...

Magellan, Histoire-géographie, EMC/CM1, p.62 à 64, Hatier 2018.

Pour répondre à la question du titre, notez dans l'ordre chronologique les différents étages depuis la capture du poisson jusqu'à son assiette.

62



● **Observer le schéma. Mettre en récit les différents liens :**

Par exemple :

Des poissons d'élevage sont vendus à la criée. Un grossiste les achète, les charge dans son camion frigorifique et va en livrer quelques-uns à la poissonnerie de la ville, d'autres au supermarché, d'autres encore au poissonnier installé sur le marché.

Ma mère achète un poisson chez le poissonnier. Nous le mangeons à la maison.

Ou : Les navires usines ramènent à la criée une grande quantité de poissons. Les poissons sont achetés par une usine qui fabrique des plats préparés. Les plats préparés sont livrés au supermarché. Ma mère achète un plat préparé avec du poisson et nous le mangeons à la maison.
Etc.

● **Conclure : qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?**

Constater que :

- On peut maintenant répondre à la question : *Comment le poisson est-il arrivé dans mon assiette ?*
 - En mettant les informations en ordre chronologique, on comprend et on mémorise mieux les différentes étapes : on peut dire *d'abord... puis... ensuite...*
 - On a construit un schéma qui montre bien tout ce qui se passe et les liens entre les différents moments.
 - On a cherché et noté des mots-clés qui nous aident à retenir les connaissances.
- On peut faire ce travail quand on veut comprendre et retenir un texte documentaire ou explicatif qui présente un déroulement dans le temps.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Préparer la lecture d'un texte à haute voix : rythme et intensité.

1 Lis de plus en plus vite.

Objectif : Vous continuez à travailler l'articulation et la vitesse.

- **Identifier les difficultés d'articulation :**

Phrase 1 : les oppositions /S/-/G /.

Phrase 2 : l'alternance /EI/ - /ERI/

Travailler ligne à ligne.

Changer l'intensité seulement quand le texte est bien articulé à voix normale.

2 Lis d'abord le poème *Appel* à voix normale.

- **Présenter l'objectif de l'activité :**

apprendre à dire un poème à plusieurs voix, en canon, avec des intensités différentes, pour faire entendre à l'auditeur comme un écho.

C'est une activité de poésie et... de musique.

Cette activité doit être travaillée sur plusieurs séances.

- **Observer le document.**

Le poème est écrit trois fois, en trois colonnes.

Vérifier que c'est bien le même dans chaque colonne.

Les vers sont sur des lignes pour que l'on ne se perde pas en lisant. Quand on lira en canon, à trois groupes, on entendra trois fois les mêmes vers, mais pas en même temps et tous les vers s'entremêleront.

Faire autant d'essais de lecture que nécessaire pour atteindre la fluidité.

Travailler d'abord les trois premières strophes sur un seul souffle. Les élèves acquièrent ainsi le mouvement de la phrase. Ils pourront ensuite le conserver lorsqu'il leur faudra attendre, après chaque vers, le vers du canon dit par d'autres, avant de passer eux-mêmes au vers suivant.

3 Par groupes de quatre, cherchez un rythme et des intonations pour dire le poème bien ensemble, d'abord à voix normale, puis à voix moyenne, puis à voix basse presque en chuchotant.

Travailler d'abord la lecture ensemble. Travailler les variations d'intensité une fois que les élèves lisent bien ensemble sur le même rythme.

4 Entraînez-vous maintenant à lire ce poème en canon.

- Pour préparer le canon, dire maintenant les vers un à un, avec une grande pause entre deux vers, en gardant bien le rythme et l'intensité dans sa tête pendant le silence.

- Deux groupes réalisent le canon à deux voix. Pour bien parler en canon, il faut en même temps écouter ce que font les autres pendant que l'on ne parle pas et garder ce que l'on va dire dans sa tête.

Au début, c'est difficile.

Les autres élèves écoutent, commentent, disent ce qu'ils ont aimé, ce que l'on peut améliorer. Constaté que si l'on fait de bonnes remarques et si les groupes qui n'ont pas encore présenté leur travail ont bien écouté, les lectures suivantes s'améliorent. Les élèves doivent comprendre que les premiers n'ont pas mal fait ; ils n'ont pas eu la possibilité de bénéficier des remarques et des conseils des autres. Parler avec les autres, écouter les critiques aide à faire mieux.

5 Quand vous réussissez bien à deux voix, faites le même travail à trois voix.

ÉCOUTE DU TEXTE ENREGISTRÉ OU LECTURE ORALE PAR LE MAÎTRE, LIVRE FERME

- Inviter les élèves à écouter les yeux fermés et à se représenter la scène.
- Échange oral.

Les élèves racontent la fable avec leurs mots.

DONNER UNE SECONDE ÉCOUTE, LIVRE OUVERT, EN SUIVANT LE TEXTE.

Puis lecture silencieuse des élèves.

- Assurer la compréhension des tournures littéraires.

On peut les comprendre grâce au contexte.

Demander aux élèves ce qu'ils comprennent, valider les reformulations qui restituent le sens.

Rendre les élèves conscients que, même si des mots ou des expressions n'ont jamais été rencontrés, ils sont capables de les comprendre.

- *Lui tint à peu près ce langage* : lui dit à peu près les mots suivants.

Vérifier que, si on emploie cette reformulation, on peut continuer par « Hé ! bonjour... ».

- *Si votre ramage se rapporte à votre plumage*. On peut comprendre le mot *ramage* en continuant la lecture : le corbeau va montrer sa belle voix. Le *ramage*, c'est la voix, le chant.

L'expression veut dire : si votre chant est aussi beau que vos plumes sont belles.

- *le phénix des hôtes de ces bois*. Le phénix est un merveilleux oiseau mythologique, aux plumes rouge et or et à la queue bleue (pas du tout noir comme le corbeau ! On peut déjà comprendre que le renard se moque). Les *hôtes des bois* sont les animaux qui habitent la forêt.

- *vivre aux dépens* : vivre à la charge de quelqu'un, en profitant de lui et en lui faisant du tort.

- *on ne l'y prendrait plus* : il ne se laisserait plus tromper par de belles paroles.

- Discuter pour répondre aux questions.

1. Pourquoi le renard veut-il que le corbeau chante ?

Établir que le renard n'a pas d'autre possibilité d'obtenir le fromage. Il ne peut pas grimper à l'arbre pour attaquer le corbeau. Le corbeau ne le lâchera pas pour lui faire plaisir. Mais pour chanter, il sera obligé d'ouvrir le bec et le fromage tombera.

2. Qu'est-ce qu'un flatteur ? Dans cette fable, qui est le flatteur ? Qui est le flatté ?

Chercher dans le dictionnaire le verbe *flatter* : faire des compliments exagérés, en général pour obtenir quelque chose.

Le flatteur est le renard. Quels compliments adresse-t-il au corbeau ? Il lui dit qu'il est très beau et qu'il pense que sa voix sera aussi belle que ses plumes. Il le compare au plus beau des oiseaux, le phénix.

Le flatté est le corbeau. Il écoute et il ne se sent pas de joie. Vérifier que les élèves comprennent bien qu'il ressent une joie immense (et non pas qu'il ne sent pas de joie en lui). *Ne pas se sentir*, c'est avoir une émotion si forte qu'on perd la tête, qu'on ne se contrôle plus, qu'on devient fou.

Le corbeau est tellement heureux de ce que le renard lui dit qu'il ne pense plus à rien d'autre.

Il va chanter. La flatterie a fonctionné.

Le corbeau et le renard

Mais Corbeau, tu n'es autre qu'un
Étant en sa vie un fromage.
Mais Renard, par l'odeur d'icelui,
Lui tint à peu près ce langage.
« Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes, Phénix des hôtes de ces bois,
À ce point le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour que vous n'ayiez rien à dire,
Je trouve un long nez, deux yeux au grand air.
Le Renard en vint là : « Monsieur Monseigneur,
Apprenez que vous flattez
Un pauvre homme de votre espèce.
Ces beaux yeux font un fromage sans doute,
Et Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais en parlant, qu'il ne l'y prendrait plus.
C'est la Fable, 2016, 100 p.

1. Pourquoi le renard veut-il que le corbeau chante ?
2. Quel est le flatteur ? Dans cette fable, qui est le flatteur ? Qui est le flatté ?
3. Dans une fable, les animaux représentent souvent des humains.
Quelle est la leçon morale que le corbeau et le renard représentent des humains.
4. Que faut-il conclure de cette fable ?
5. Complétez le tableau dans les cases de couleur et dans cette table.
Complétez le tableau, vous êtes en CM1 dans l'école.

	Le flatteur	Le flatté	Le flatteur	Le flatté
Nom				
Genre				
Âge				
Apparence				
Tempérament				
État d'esprit				
État de santé				

3. Dans une fable, les animaux représentent toujours des humains.

Relève tout ce qui montre que le corbeau et le renard représentent des humains.

- Les animaux parlent.
- Ils sont appelés Maître.
- La scène se joue autour d'un fromage alors que ces animaux ne sont ni l'un ni l'autre des mangeurs de fromage.
- Le renard dit *sans mentir* alors qu'il est en train de mentir.
- Le renard dit *Monsieur du corbeau* : il s'adresse au corbeau comme s'il était un noble avec un nom à particule. Une fois qu'il a obtenu le fromage, il le méprise et ne l'appelle plus que *mon bon monsieur*. Il a des défauts humains : flatteur pour obtenir, méprisant après avoir eu ce qu'il voulait.
- Le corbeau a aussi des défauts humains : il est vaniteux, content de lui, content d'être considéré comme le plus beau.
- Le corbeau a des émotions : il est *honteux et confus*.

4. Une fable se conclut souvent par une leçon de vie, une morale.

Quelle est la morale de cette fable ? Qui la prononce ?

La morale de la fable est donnée par le renard : Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. Observer que la morale est donnée non pas par le poète, mais par le renard à celui qu'il a trompé. C'est encore plus cruel. Non seulement il l'a trompé, il lui a menti, il lui a volé son fromage, mais en plus, il se moque de lui.

Demander aux élèves de reformuler la morale à leur manière : ceux qui nous font des compliments attendent peut-être quelque chose de nous. Ils disent ce qui nous fait plaisir pour obtenir ce qu'ils veulent. Il faut donc apprendre à faire la distinction entre les compliments mérités et les compliments flatteurs.

Le corbeau a perdu son fromage, mais il a acquis quelque chose : il est devenu moins bête (jura qu'on ne l'y prendrait plus).

4. Compare le renard dans les textes de lecture et dans cette fable.

Complète le tableau. Écris OUI ou NON dans chaque case.

	Le Roman de Renart	L'âne et le renard	Le renard et l'ours	Le corbeau et le renard
Il flatte	oui	non	oui	oui
Il ment	oui	oui	oui	oui
il se moque	oui	non	non	oui
Il est traître, il ne tient pas sa parole	oui	oui	oui	non
il emploie la ruse	oui	oui	oui	oui
il veut se débarrasser de l'autre	oui	non	non	non
il veut tirer profit de la situation	non	oui	oui	oui

- Revenir aux lectures pour justifier les réponses.

LE ROMAN DE RENART

OBJECTIFS : Récapituler et structurer le vocabulaire de l'unité.
Fixer son orthographe.

Les personnages

- *Quels types de personnages sont présentés dans cette page ?*

Deux types de personnages : le rusé et sa victime.

Le vocabulaire est strictement lié aux trois histoires de l'unité.

- Lire la colonne des adjectifs du premier tableau, *Le rusé*.¹
- Demander aux élèves de compléter oralement la colonne des adjectifs du second tableau.

Écrire les couples au tableau.

stupide, **stupide**

sot, **sotte**

crédule, **crédule**

naïf, **naïve**

confiant, **confiante**

- Classer les couples en fonction du mode de formation du féminin :
 - l'adjectif se termine par e au masculin, l'adjectif ne change pas au féminin :
stupide, **stupide** – crédule, **crédule**
 - la consonne finale muette au masculin sonne au féminin :
méchant, **méchante** – confiant, **confiante**
 - la consonne finale muette au masculin sonne et double au féminin :
félon, **félonne** – sot, **sotte**
 - on entend la consonne finale au masculin, elle se transforme au féminin :
naïf, **naïve**
 - on n'entend pas la différence entre le masculin et le féminin :
rusé, **rusée**
 - la syllabe finale se transforme au féminin :
trompeur, **trompeuse** – mensonger, **mensongère** – astucieux, **astucieuse**

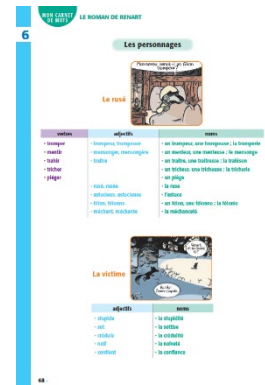
Ajouter à cette liste : traître **traïtesse**

- Remarquer les couples de noms identiques aux couples d'adjectifs :
trompeur, trompeuse – menteur, menteuse – tricheur, tricheuse – félon, félonne
- Demander aux élèves de rechercher *félon* dans leur dictionnaire. Quel est son synonyme ?
félon, synonyme *traître*
- Chercher dans le dictionnaire la définition des adjectifs qui qualifient la victime du rusé.
Relever les adjectifs synonymes :
stupide et *sot*
naïf et *crédule*

Des expressions

Les lire.

Retrouver certains mots de la page précédente : *piège*, *méchant*, *tromper*.



¹ Avertissement pour la première édition : dire aux élèves d'ajouter *traïtesse* comme féminin de l'adjectif *traître*.

Des définitions

Complète avec les verbes du tableau de la page précédente. —————

- **tromper** _____ : Abuser de la confiance de quelqu'un en lui faisant croire des choses fausses.
- **mentir** _____ : Affirmer que ce que l'on dit est vrai alors qu'on sait que c'est faux.
- **tricher** _____ : Agir de façon malhonnête en ne respectant pas les règles.
- **trahir** _____ : Tromper quelqu'un qui a confiance en vous.
- **piéger** _____ : Tendre un piège.

Matériel unité 6
Grammaire page 104

Les aventures d'un copain formidable
Les aventures du chevalier Silence
Aventures au refuge
Les aventures de Tom Sawyer
L'aventure selon Mo

La vie à petits pas
Ma vie avec les chimpanzés
La vie sur Terre
Ma vie dans un grille-pain
La vie avant moi
Toute une vie à écrire

Course contre le temps
La course à l'espace
Course contre le Roi-Soleil
La course des guignols

La maison aux 36 clés
Mes maisons du monde
Une maison pour Mona
La maison des petits bonheurs

Un été en roulotte
Un été avec mon grand-père
Un été entre deux feux
Pas de vacances pour Kiki
Vacances sans histoires
Des vacances en chocolat

L'île aux 100 fantômes
L'île sous la mer
L'île au trésor
Une île dans ma baignoire
L'île de la faim

Unité 7
Vivre ensemble
Le handicap,
pourquoi ça me concerne ?

Textes de lecture	293-307
Cahier Compréhension	308
Manuel Grammaire	309-311
Cahier Grammaire	312
Manuel Conjugaison	313-317
Cahier Conjugaison	318
Manuel Vocabulaire	319-322
Manuel Orthographe	323-324
Manuel Orthographe	325-326
Manuel Rédaction	327-328
Manuel Parler pour ...	329-330
Cahier Écoute active	331-332
Cahier Oral	333-334
Cahier Écrire pour apprendre	335-336
Cahier À haute voix	337
Cahier Poésie	339-340
Carnet de mots	341-342
Matériel	343-345

Le handicap, pourquoi ça me concerne ?

manuel p .94-98

THEME DE L'UNITE : Vivre ensemble

OBJECTIF SPECIFIQUE

-Étudier des textes documentaires qui font connaître le handicap et la situation des personnes handicapées pour en tirer une réflexion sur son propre comportement dans la vie.

PRESENTER LE TEXTE

- **Présenter le texte** : un texte documentaire.

Feuilleter les pages. Le texte se compose de courts chapitres, introduits par un titre en violet qui a toujours la forme d'une question.

Chaque fois, des caractères sont plus gros, par exemple dans le titre du premier chapitre : **c'est quoi ?**

Plusieurs chapitres sont illustrés.

- **Réfléchir sur le titre.**

- *Est-ce que vous pensez savoir déjà ce qu'est le handicap ?*

Laisser les élèves donner leurs idées, représentations, préjugés.

Dire que le texte nous apportera des réponses précises et exactes.

- *Aviez-vous idée que le handicap vous concernait ?*

C'est-à-dire que c'était aussi votre affaire à vous, que c'était l'affaire de tout le monde ?

Là encore laisser les élèves s'exprimer, sans corriger ni juger.

PAGE 114

DECOUVRIR

● **Observer le support.**

Un texte, une illustration et un encadré.

● **Lire le titre** : **Un handicap, c'est quoi ?**

Remarquer la différence de grosseur des caractères : le chapitre a comme objectif principal non pas de tout dire sur le handicap mais de répondre à cette question.

La réponse à une question comme celle-ci, *c'est quoi ?* c'est une définition.

Si j'ai oublié ce que j'ai appris à l'unité 3 et que je me demande *Un mélèze, c'est quoi ?* j'ouvre un dictionnaire et j'attends d'y trouver une définition.

Nous allons donc lire ce chapitre en espérant y trouver une définition du handicap.

● **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement** : → 02.20

L'enseignant choisit une entrée dans la lecture : écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert, lecture silencieuse des élèves.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

● **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu, et si le texte répond à la question du titre.**

- *Avez-vous pu dégager du texte une définition du handicap ?*

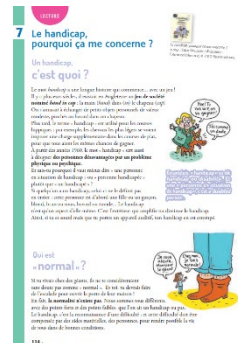
Le texte n'en donne pas directement. Il parle des personnes handicapées.

On peut cependant inférer une première définition de la partie en gras : le mot handicap désigne **des personnes désavantagées par un problème physique ou psychique.**

On comprend que le handicap, c'est un désavantage, une difficulté que tout le monde n'a pas.

Réfléchir sur le mot désavantagé. Avoir un avantage, c'est avoir un peu plus que les autres, une chance ou des possibilités de plus que les autres. Quand un joueur de basketball mesure 2m10, sa taille lui donne un avantage sur les autres plus petits.

Le désavantage, c'est le contraire : avoir une chance, une possibilité de moins que les autres.



Est-ce que le basketteur qui mesure seulement 1m 90 est une personne handicapée ?
Non, tous les désavantages ne sont pas des handicaps. Le handicap est un désavantage qui résulte d'une maladie, d'un accident ou d'un problème de santé.
C'est pourquoi c'est l'Organisation Mondiale de la Santé, l'OMS, qui le définit.

- **Reprendre la lecture du texte.**

- La compréhension du jeu *hand in cap* ne pose pas de problème.
- Par contre le handicap dans les courses de chevaux est une notion contre-intuitive : ce sont les meilleurs chevaux, ceux qui ont le plus de chance de gagner, qui *portent un handicap*, c'est-à-dire un poids supplémentaire, donc un désavantage, pour rétablir de l'égalité entre les concurrents.

L'expression couramment admise pour désigner les personnes handicapées est d'ailleurs **porteur de handicap**, comme pour les chevaux de course.

Cette expression veut nous faire comprendre que le handicap ne définit pas en entier la personne qui est face à nous, avec nous, dans notre rue, dans notre classe, dans notre famille. Votre sac à dos est le vôtre, vous le *portez*, mais il ne vous définit pas.

Informez les élèves : les *courses de plat* sont les plus connues et les plus simples, celles où l'on a seulement des jockeys sur des chevaux lancés au galop.

- Les *personnes désavantagées* désignées par le terme de *handicap* ont ce désavantage de façon permanente, à la différence des chevaux qui ne l'ont que le temps d'une course.

Regarder l'illustration : le handicap infligé au cheval rétablit-il l'égalité ?

Informez les élèves :

- **les handicaps physiques** peuvent être sensoriels (surdité, malvoyance ou cécité) ou moteurs (difficulté ou incapacité à se déplacer sans aide)

- **les handicaps psychiques** (mentaux) concernent des personnes qui ont du mal à apprendre même les choses les plus simples de la vie. Elles sont désavantagées parce qu'elles ont du mal à se débrouiller toutes seules dans la vie en société.

Si les élèves évoquent les enfants trisomiques, ou les enfants autistes, confirmer : ce sont des handicaps mentaux.

- *Pourquoi faut-il rejeter l'expression un handicapé ?*

L'expression *un handicapé* définit la personne tout entière.

L'expression *personne en situation de handicap* ou *personne handicapée* définit un aspect seulement de la personne. Si quelqu'un a un handicap, il a aussi beaucoup d'autres choses !

Avoir un handicap, ce n'est pas *être* ce handicap, être réduit à ce handicap.

Donner des exemples dans lesquels les élèves peuvent se retrouver : dire à un élève

Tu es mauvais en maths, c'est lui dire qu'il ne réussira jamais en mathématiques.

Lui dire *Tu as du mal à faire les problèmes* c'est lui signaler une difficulté que l'on peut réduire et surmonter, c'est lui faire comprendre qu'il peut y arriver.

- **Comment comprendre** C'est l'extérieur qui amplifie ou diminue le handicap ?

L'extérieur, c'est le cadre de vie de la personne handicapée, les autres personnes qui vivent avec elle ou autour d'elle, et les conditions matérielles de sa vie. On va approfondir ce point dans le chapitre qui suit.

- **L'encadré** donne les équivalents anglais des mots et expressions français.

- **Conclure : comment suis-je concerné par ce chapitre ?**

Je dois penser que la personne qui a un handicap ne se réduit pas à ce handicap, c'est une personne comme moi, mais dont la vie est rendue plus difficile à cause d'un désavantage important dont elle n'est pas responsable, qu'elle subit.

LECTURE A HAUTE VOIX

DECOURVIR

- **Observer le support.** Un texte et une illustration.
- **Lire le titre :** Qui est « normal » ? *Normal* est entre guillemets, il faudra se demander pourquoi.
- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : 02.21 → 03.02**
Écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu, et si le texte répond à la question du titre.**

- Sait-on maintenant pourquoi le mot *normal* était entre guillemets ?

Là encore, la phrase en gras donne la réponse : ***la normalité n'existe pas.***

Développer : si être normal, c'est être comme tout le monde, alors personne n'est normal car personne n'est comme tout le monde, chacun est unique.

Informers les élèves. C'est absolument vrai : les empreintes digitales, le timbre de la voix, (l'ADN, si la notion est un peu connue des élèves), les yeux, tout cela est unique.

C'est pourquoi les technologies de reconnaissance des personnes sont fiables :

le téléphone portable s'ouvre s'il reconnaît votre empreinte digitale, la porte sécurisée s'ouvre si le capteur reconnaît votre voix, votre œil.

Les guillemets montrent que l'on emploie le mot *normal* sans penser que c'est un mot juste.

- Si la normalité n'existe pas car tous les êtres sont différents, et si tous ont des points forts et des points faibles, pourquoi alors parler de personnes handicapées ?

Réfléchir sur la phrase *Le handicap, c'est la reconnaissance d'une difficulté.*

Il y a donc des différences pas comme les autres différences car elles sont très gênantes pour la vie. C'est cela qui nous fait croire qu'il y a des gens normaux, parce qu'ils n'ont pas ces différences qui rendent la vie beaucoup plus difficile.

- **Conclure : comment suis-je concerné par ce chapitre ?**

- **Réfléchir sur la phrase** cette difficulté doit être compensée par des aides matérielles, des personnes, pour rendre possible la vie de tous dans de bonnes conditions.

Compenser, c'est vouloir rétablir de l'égalité, rendre les différences moins fortes. On retrouve l'idée de *handicap* vue à propos des chevaux : il s'agit toujours de rétablir de l'égalité.

Discuter pour trouver des exemples de *compensations* apportées par « l'extérieur ».

Aides liées à l'aménagement matériel : désavantage : mobilité réduite

compensation : les places de parking réservées, plus larges que les autres, plus près des entrées des centres commerciaux ; les rampes d'accès aux bâtiments public pour les fauteuils roulants.

désavantage : audition réduite ou nulle, les sourds ne peuvent pas communiquer avec les entendants.

compensation : les appareils auditifs, la Langue des Signes Française, qui permet de communiquer avec les entendants.

Expliquer aux élèves en quoi consiste la LSF. On peut trouver sur l'internet des sites, des vidéos qui permettent d'apprendre les mots de la vie quotidienne en LSF.

désavantage : vue réduite ou nulle

compensation : les opérations de l'œil pour limiter voire supprimer les déficiences visuelles.

Pour le développement de la communication avec les aveugles, évoquer l'alphabet Braille, qu'on retrouvera sur la commande d'ascenseur page 131, dans l'activité PARLER POUR.

Aides liées à l'accompagnement des personnes porteuses de handicap : auxiliaires de vie scolaire, chiens d'aveugle, etc.

Et surtout, de la part de tout le monde, donc ce qui me concerne, se comporter avec une personne handicapée comme avec toute autre personne : échanger paroles, amitiés, jeux, services, un sourire, avec l'envie de lui rendre la vie un peu plus facile, mais sans imposer ma présence non plus : les personnes handicapées ont *parfois* besoin d'aide, mais leur vie ne se limite pas à avoir besoin d'aide !

LECTURE A HAUTE VOIX

DECOURVIR

- **Observer le support.** Un texte et une illustration.
- **Lire le titre :** Tous les handicaps sont-ils visibles ?
Pourquoi rendre si visibles cette partie du titre *sont-ils visibles* ?
- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : 03.04 → 04.31**
Écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu, et si le texte répond à la question du titre.**
- *Sait-on maintenant pourquoi les mots sont-ils visibles étaient en grosses lettres ?*
La réponse est donnée dès la première phrase :
Souvent, quand on pense « handicap », l'image d'une personne en fauteuil roulant s'impose.
Regarder l'illustration : que représente-t-elle ? Un personne en fauteuil roulant.
- *Quelle est l'erreur que nous faisons presque tous quand on pense au handicap ?*
L'erreur est de croire que les handicaps qui se voient sont les plus fréquents, ce qui est faux.
Ce sont ceux qui ne se voient pas qui sont les plus fréquents : 8 sur 10.
Vous avez forcément souvent vu le logo qui illustre le chapitre, ou un équivalent, car des places réservées pour les handicapés sont obligatoires sur tous les parkings, notamment des centres commerciaux.
Mais réfléchissez : avez-vous vu des logos consacrés aux porteurs d'un handicap visuel, psychique, auditif ?

Conclure : *D'après vous, pourquoi faisons-nous cette erreur ?*

Les handicaps les moins fréquents sont les plus visibles et les plus signalés sur la voie publique. Une personne en fauteuil roulant a besoin d'une place de parking large pour pouvoir sortir de sa voiture, alors qu'un sourd n'a pas besoin de plus d'espace qu'une autre personne non porteuse de handicap.
Cette erreur est donc naturelle : les *handicaps moteurs*, ceux qui se voient nous sont directement connus. Les autres handicaps, il faut apprendre à les connaître. C'est pourquoi cette unité de Coccinelle reproduit le livre de madame Beaussier : pour nous faire connaître ce que nous ne voyons pas.
Les grosses lettres du titre veulent nous alerter sur cette erreur très fréquente. Elles nous disent : *Voilà ce que tu crois, eh bien, c'est faux.*

- **Conclure : comment suis-je concerné par ce chapitre ?**
Je dois apprendre que les vraies connaissances ne se limitent pas à ce qui se voit.
Si une personne a une difficulté de communication, je ne dois pas être impatient.
Peut-être a-t-elle un handicap qui ne se voit pas ?

DECOURVIR

- **Observer le support.**
Un texte sans illustration.
- **Lire le titre :** Un handicap, ça s'attrape ?
Nous savons qu'il faut se demander pourquoi ces lettres sont en gras et de grande taille.
- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : 04.32 → fin**
Écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu, et si le texte répond à la question du titre.**

- *Sait-on maintenant pourquoi les mots ça s'attrape étaient en grosses lettres ?*

La réponse est donnée immédiatement par le premier mot du chapitre : *Non*.

Mais pourquoi poser cette question ?

Nous savons que la phrase écrite en gras apporte les données de réponse les plus importantes : tout le monde craint les maladies contagieuses.

Rappeler l'expérience de la covid, les écoles fermées, les masques.

Non, tu ne risques pas d'attraper le handicap de ton voisin ou de ta copine... parce que **le handicap n'a rien à voir avec une maladie contagieuse !**

- **Conclure : comment suis-je concerné par ce chapitre ?**

Ce chapitre m'apporte une connaissance importante : inutile de mettre entre moi

et les personnes porteuses de handicap une crainte qui ne repose sur aucune raison réelle.

Je ne dois pas craindre de partager la vie avec elles : le handicap n'est pas contagieux.

1. Quelle différence faut-il faire entre maladie et handicap ?

Identifier la réponse dans le texte :

Le handicap n'étant pas une maladie, on ne peut pas en guérir, la plupart du temps.

La maladie est transitoire, elle se soigne, le handicap dure toute la vie.

Par contre mais on peut limiter le désavantage, on *progress*e, avec l'aide de « l'extérieur », des autres et de la société. Le handicap doit être réduit le plus possible pour que la personne handicapée ait les mêmes possibilités de vie sociale que les autres : pouvoir bouger, se déplacer, fréquenter tous les lieux publics, communiquer.

Informer les élèves : le handicap peut-être la conséquence d'une maladie mais si on peut guérir de la maladie, on ne guérit pas du handicap.

2. Faut-il plutôt dire : Pierre est un handicapé, ou bien Pierre est une personne handicapée ?

Quand on dit *un handicapé*, on oublie tous les autres aspects de la personne, son intelligence, son caractère, ses connaissances, ses plaisirs et même ses peines qui ne sont pas toutes liées à son handicap.

Il faut donc dire *Pierre est une personne handicapée*, la personne vient en premier et cette personne, avec beaucoup d'autres choses, est porteuse d'un handicap.

3. Résume ce que tu as compris : réponds aux quatre questions du texte.

- **Discuter les différentes propositions et valider un bref résumé de chacun des chapitres.**

Noter ces résumés sur une grande feuille blanche avec le titre :

Qu'avons-nous appris sur le handicap ?

Elle se remplira à la fin de chaque page ou double page. Quand elle sera terminée, elle pourra être montrée aux autres classes.

QU'AVONS-NOUS APPRIS SUR LE HANDICAP ?

- **Le handicap, c'est** un désavantage physique ou psychique que l'on peut compenser pour rétablir de l'égalité entre toutes les personnes.

- **Il n'y a pas de normalité**, seulement des différences plus ou moins difficiles à vivre.

- **Les handicaps visibles sont les moins nombreux**, contrairement à ce que l'on croit.

- **Le handicap n'est pas une maladie contagieuse**, et même ce n'est pas une maladie du tout.

- **Ajouter une réponse à la question qui constitue le titre même du livre.**

- **Le handicap me concerne** parce que

C'est l'extérieur qui amplifie ou diminue le handicap.

L'extérieur, pour la personne handicapée, c'est les aides matérielles pour vivre mieux mais c'est aussi *les autres*, et les autres, c'est moi aussi.

LECTURE A HAUTE VOIX

DECOURVIR

Avant la lecture, demander aux élèves d'imaginer :

- *Si toute la population du monde était de 100 personnes, d'après-vous, combien seraient porteuses d'un handicap ?*

Noter quelques propositions au tableau.

- *Nous allons lire pour vérifier, nous verrons qui a fait l'estimation la plus juste.*

- **Observer le support.**

Plusieurs petites notices, plusieurs illustrations.

- **Lire le titre : Combien y a-t-il de gens handicapés dans le monde ?**

Nous savons qu'il faut se demander pourquoi ces lettres sont en gras et de grande taille. Est-ce important de savoir combien il y a de personnes handicapées dans le monde ?

- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : xxx → 01.43**

Écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Lire paragraphe par paragraphe.**

Introduction

Rappeler ce qu'est l'Organisation des Nations unies (ONU) :

elle regroupe toutes les nations du monde. Elle a été créée en 1945 juste après la Seconde Guerre mondiale, dans l'espoir d'empêcher les guerres et de développer l'entente entre les pays.

En octobre 2022 la population mondiale a énormément augmenté : elle atteint 8 milliards d'habitants. Si une personne sur dix est porteuse de handicap, cela signifie que 800 millions de personnes sont handicapées.

Dans notre population imaginaire de 100 personnes, cela signifierait que 10 d'entre elles seraient handicapées. On dit que 10 pour cent, 10%, seraient handicapées.

- *Est-ce que c'est vrai partout dans le monde que 10% des gens sont handicapés ?*

Que dans la classe, dans notre rue, dans notre ville, à Paris comme à Brasilia comme à Tokyo, partout on retrouve le même nombre de personnes handicapées ?

Discuter et trouver des réponses ou confirmations dans les lectures suivantes.

L'UNICEF a été créée en 1946. Lire la notice en bas de page.

- *Est-ce que les enfants qui vivent dans les rues apportent une réponse à notre question : il y a partout 10 % de personnes handicapées ?*

La réponse est : non, il n'y a pas partout 10 %, cela varie. Les enfants qui vivent dans les rues sont beaucoup plus porteurs de handicap que ceux qui ne vivent pas dans les rues puisque 30% d'entre eux ont un handicap.

- *Est-ce que « l'extérieur » aide beaucoup ces enfants ?*

Non : à leur handicap s'ajoutent les difficultés de la pauvreté, de la misère.

handicap et pays en voie de développement

- *Y a-t-il plus de personnes handicapées dans les pays en voie de développement que dans les pays riches ?*

Oui. Mais c'est en partie normal puisque les pays en voie de développement représentent (les estimations divergent selon les institutions internationales) environ 80 % de la population mondiale.

La Chine et l'Inde, qui ont une très grande population, sont comptés dans les pays en voie de développement.

handicap et espérance de vie

Plus un pays est développé, plus l'espérance de vie est longue.

Il est normal que des handicaps liés à l'âge soient fréquents :

surdité, difficulté à se déplacer...

handicap et zone de guerre

Le handicap dans ce cas résulte d'une agression, contrairement au handicap

lié à l'espérance accrue de vie. Quand un enfant a les jambes arrachées par une explosion, il se retrouve handicapé moteur.

Il souffre aussi terriblement dans sa tête, sa peine est immense.

handicap et lois de protection

Tous les pays du monde adh rent à l'ONU, mais la majorité (155 sur 200)

n'ont pas adopté de loi de protection des personnes handicapées.

Elles n'apportent pas de *compensation* au handicap.

Et pour les 45 pays qui ont des lois, ce n'est pas parfait, car les lois ne sont pas

toujours bien appliquées. Par exemple les lois qui obligent à employer

des personnes handicapées ne sont pas toujours bien respectées.

Ou celles qui obligent créer un accès pour fauteuil roulant dans les bâtiments publics etc.

handicap et scolarisation

Aller à l' cole est un droit international pour tous les enfants.

Pourtant on voit que les pays les moins développés, un enfant handicapé sur dix

n'ira pas à l' cole.

● **Conclure : comment suis-je concerné par ce chapitre ?**

Savoir qu'il y a un nombre très important de personnes handicapées me fait penser

  être plus attentif et à apporter une aide quand c'est dans mes possibilités

Dans cette page, tu as appris trois choses sur les enfants porteurs de handicap.

Redis-les avec tes mots.

- Les enfants des rues sont plus que les autres porteurs de handicaps.

- La guerre a des effets terribles sur les enfants, beaucoup sont tués, et trois fois plus blessés et handicapés pour toute leur vie.

- Dans les pays en voie de développement, un enfant handicapé sur dix enfants handicapés est privé d' cole.

QU'AVONS-NOUS APPRIS SUR LE HANDICAP ?

- **Le handicap** touche une personne sur dix dans le monde.

LECTURE A HAUTE VOIX

DECOURVIR

- **Observer le support.**

Un texte et l'alphabet braille.

- **Lire le titre : Ont-ils des superpouvoirs ?**

Ils, qui est-ce ? Les personnes handicapées.

- *Quelle idée aviez-vous des personnes handicapées ? Qu'ils ont des superpouvoirs ou, au contraire, qu'ils ont moins de pouvoirs que les personnes pas handicapées ?*

- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : 01.44 → fin**

Écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu, et si le texte répond à la question du titre.**

- *Sait-on maintenant si les personnes handicapées ont des superpouvoirs ?*

Bien sûr, pas comme Batman, mais le handicap

peut s'accompagner de grandes capacités dans d'autres domaines.

Remarquer la diversité des domaines de handicaps et de compétences :

la musique et la cécité (les élèves peuvent aussi connaître Andrea Bocelli), l'exploit sportif et le handicap moteur, le cinéma et le handicap mental, la politique et le déficit auditif.

- *Est-ce une forme de compensation du handicap ?*

Ce n'est pas une compensation par *l'extérieur*, mais que la personne handicapée s'apporte à elle-même. Cependant, *l'extérieur*, c'est-à-dire la société, les autres, peut y aider en apportant à la personne handicapée ce qu'il faut apporter à tout le monde : lui donner la possibilité de développer ses qualités et de faire ce qui lui plait le plus.

Lire l'encadré sur l'alphabet braille.

Vérifier : toutes les lettres y sont. Dire aux élèves que les chiffres, les lettres accentuées, le ç peuvent bien sûr aussi être écrits en braille. Donner le temps d'écrire, surtout si le prénom est long. Pour les prénoms composés, laisser un espace.

- **Conclure : comment suis-je concerné par ce chapitre ?**

Les chapitres précédents vous ont fait comprendre que les personnes handicapées peuvent avoir besoin d'aide. Que vous apporte ce chapitre ?

Ce chapitre montre qu'elles sont capables de s'aider, de faire preuve de grand courage.

Leur exemple est une aide qu'ils apportent aux personnes qui ne portent pas de handicap, ils montrent qu'avec du courage je peux moi aussi réussir de grandes choses.

QU'AVONS-NOUS APPRIS SUR LE HANDICAP ?

Les personnes handicapées peuvent développer de grandes capacités dans d'autres domaines que leur handicap.

LECTURE A HAUTE VOIX

DECOURVIR

- **Observer le support.**

Un texte et une illustration.

- **Lire le titre :** Peut-on aller à l'école avec un handicap ?

- *Est-ce que nous n'avons pas déjà rencontré un réponse à cette question ?*

Nous avons déjà appris que dans les pays en voie de développement, un enfant handicapé sur 10 enfants handicapés ne va pas à l'école. Donc, même dans ces pays, 9 sur 10 vont à l'école.

- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : xxx → 01.48**

Écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu, et si le texte répond à la question du titre.**

Informez les élèves : le premier mot, *l'intégration*, est un mot de la loi qui rend obligatoire la scolarisation des enfants à l'école. Dans le titre, *Peut-on* ne signifie pas :

A-t-on le droit d'aller à l'école quand on a un handicap, mais signifie :

Est-ce que l'on réussit à suivre à l'école malgré un handicap ?

- *Comment le chapitre répond-il à cette question ?*

La scolarité de l'élève porteur d'un handicap sera bonne si l'école a bien préparé sa venue : cours adapté, matériel adapté, éventuellement auxiliaire de vie scolaire, mais aussi :

élèves informés du handicap de leur camarade et prêts à être attentifs et aidants sans faire le travail à sa place : c'est cela, *simplicité et bienveillance*. Cette scolarité sera bonne

- pour l'enfant qui a un handicap : il pourra apprendre comme les autres, et apprendre à vivre avec les autres (se *socialiser*)

- pour tous les élèves de la classe : il est toujours bon de se libérer de craintes qui ne reposent sur aucune raison (chapitre *ça s'attrape ?*) et de préjugés (chapitre *Qui est normal ?*).

- *Observez l'illustration : retrouvez-vous les idées du chapitre ?*

- On voit une classe joyeuse, où tout le monde participe.

- *À quel moment de l'année est-on ?* C'est le début de l'année, on est le 19 septembre.

- *Qui voit-on ?*

- Au premier plan, un garçon roux, en fauteuil roulant.

- À gauche, une fille blonde avec des lunettes noires, comme en ont les aveugles. Pour écrire, elle a un ordinateur. Son clavier est adapté pour l'écriture en braille.

- Tout à gauche, un élève a des écouteurs. Est-il en train d'écouter de la musique ? Pourtant, c'est interdit en classe, et il a l'air de suivre le cours. Alors c'est un équipement pour enfant qui a un handicap auditif !

- Et on voit deux adultes : il y a un (ou une) auxiliaire de vie scolaire (un *accompagnant*), qui va aider les enfants qui ont un handicap à suivre les leçons de la maîtresse.

- **Conclure : comment suis-je concerné par ce chapitre ?**

Je comprends comment je devrais me comporter si un élève de notre classe avait un handicap.

QU'AVONS-NOUS APPRIS SUR LE HANDICAP ?

Les enfants qui ont un handicap peuvent apprendre et vivre avec les autres en classe, c'est bon pour eux et aussi pour les autres.

LECTURE A HAUTE VOIX

DECOURVIR

- **Observer le support.**

Un texte, la même illustration..

- **Lire le titre : Comment vivre ensemble ?**

Nous avons déjà appris, dans le chapitre *Peut-on aller à l'école avec un handicap ?* le grand secret du vivre ensemble à l'école : *simplicité et bienveillance*.

- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : 01.50 → 02.58**

Écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu, et si le texte répond à la question du titre.**

- *Dans ce chapitre, on quitte l'école. Est-ce que vivre ensemble avec les personnes handicapées, c'est très différent en dehors de l'école que dans l'école ?*

Établir que non : on retrouve

simplicité : parle directement avec la personne handicapée

bienveillance : dis bonjour, et sois compréhensif : une personne handicapée peut, comme toi, être parfois de mauvaise humeur, et elle a bien des raisons de trouver la vie difficile : il est limité dans ce qu'il fait, il ne peut pas faire tout ce qu'il aurait envie de faire, ou il ne peut pas le faire tout seul.

Pense à comment l'on est quand on ne peut pas faire quelque chose à cause d'une maladie, grognon, boudeur. Eh bien, pense que pour elle, c'est tout le temps comme cela.

Il faut faire l'effort de comprendre, être capable de se mettre dans la tête de l'autre.

- *Réfléchissons : pourquoi est-ce difficile de faire simple avec des personnes handicapées ?*

Le problème vient du fait que, souvent, on voit tout de suite qu'une personne est handicapée.

Alors on peut être gêné, timide, hésiter à prendre contact, éviter de regarder, avoir peur de ne pas bien faire, considérer la personne handicapée non pas avec toutes ses possibilités mais seulement comme quelqu'un à plaindre parce qu'il n'a pas le même aspect physique ou les mêmes possibilités que nous. Du coup, on n'arrive pas à *faire simple* avec la personne handicapée.

- *Qu'est-ce que l'on a dans la tête quand on a « la différence dans la tête » ?*

Dans la tête on a une *étiquette* : l'étiquette réduit la personne à la difficulté qu'elle rencontre et la rend différente des autres, en tout cas différente de celui qui lui attribue cette étiquette.

Du coup, on n'arrive pas à imaginer qu'elle a les mêmes idées, envies, goûts, émotions que nous.

- **Conclure : comment suis-je concerné par ce chapitre ?**

Je comprends que, à l'école comme ailleurs, je dois me libérer de l'étiquette *handicapé* lorsque je suis en présence d'une personne qui a un handicap.

QU'AVONS-NOUS APPRIS SUR LE HANDICAP ?

Vivre ensemble avec les personnes handicapées, c'est rester simple et ôtant de sa tête l'étiquette *C'est un handicapé*.

Pour aider un camarade ou une camarade qui a un handicap, que dois-tu faire différemment ?

Que dois-tu faire comme avec tout le monde ?

Rassembler toutes les discussions et notes mises sur la grande feuille.

Ce qu'il faut faire différemment :

De façon générale : être spécialement attentif, patient, ne pas s'énerver, prendre son temps, expliquer calmement, trouver le moyen de communiquer.

Plus particulièrement, cela dépend de la personne, de son handicap.

Handicap mental : parler et expliquer plus lentement ; ne pas perdre patience.

Handicap moteur : se mettre au niveau de la personne en fauteuil.

Handicap sensoriel : toucher pour prendre contact avec un aveugle ; parler en face et bien articuler avec un sourd, et encore mieux, apprendre un peu de langue des signes française.

Ce qu'il faut faire comme avec tout le monde : rester simple ; proposer des activités comme à un autre ; comprendre les sautes d'humeur ; parler simplement.

LECTURE A HAUTE VOIX

DECOUVRIR

- **Observer le support.**
Un texte, deux illustrations, deux encadrés.
- **Lire le titre : On peut faire du sport ?**
- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : 02.59 → 04.05**
Écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu, et si le texte répond à la question du titre.**
Il y a une seule limite à la pratique sportive :
si le handicap est trop lourd pour permettre la mobilité.
De nombreux sports sont adaptés aux divers handicaps. Les performances des sportifs handicapés peuvent être très grandes.
- *Quel sport est représenté dans l'illustration ?*
Le cécifoot.
- *Quels sont les avantages, les bénéfices d'une pratique sportive pour les personnes handicapées ?*
le plaisir ; se reconstruire ; améliorer l'estime de soi.
- *Est-ce très différent des avantages pour les personnes non handicapées ?*
La principale différence, c'est la reconstruction, sinon, c'est la même chose pour tous.
- **Conclure : comment suis-je concerné par ce chapitre ?**
Je comprends que je peux être amené à faire du sport à l'école avec des camarades handicapés. Il faudra que je montre attention et aide, comme dans les autres activités.

QU'AVONS-NOUS APPRIS SUR LE HANDICAP ?

Les personnes handicapées peuvent **pratiquer tous les sports**, et même à un haut niveau.

Fais une recherche :

- *depuis quand y a-t-il des jeux paralympiques ?*
- *quelles sont les épreuves des jeux paralympiques ?*

Les premiers eurent lieu à Rome en été, en 1960 .

Depuis 1988, les Jeux olympiques et les Jeux paralympiques sont organisés dans la même ville.

Ils se déroulent juste après les jeux olympiques

Les épreuves des Jeux paralympiques de Paris en 2024 seront :

cécifoot, goalball, para athlétisme, para aviron, para badminton, para canoë,
para cyclisme sur route, para cyclisme sur piste, para équitation (dressage), para powerlifting,
para judo, para natation, para taekwondo, para tennis de table, para tir à l'arc, para tir sportif,
para triathlon, rugby fauteuil, tennis fauteuil, volleyball assis

LECTURE A HAUTE VOIX

DECOURVIR

- **Observer le support.**

Un texte.

- **Lire le titre : Le handicap, est-ce que ça dérange ?**

- *Avons-nous déjà commencé de réfléchir un peu à cette question ?*

Rappeler la lecture sur le vivre ensemble à l'école : la venue d'un enfant handicapé dans la classe nous conduit à réfléchir à nos comportements : il faut surmonter ses peurs, et être un peu plus attentif à l'autre que nous n'y sommes habitués.

- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : → 01.14**

Écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu, et si le texte répond à la question du titre.**

La réponse est donnée tout de suite : Oui !

- *Mais alors, pourquoi le handicap dérange-t-il ?*

Ce qui dérange, *dans l'ensemble*, c'est-à-dire *en général*, ce sont *les différences*.

Et le handicap est une grande différence (rappeler le chapitre *Qui est normal ?*).

Quand quelque chose nous dérange, on ressent de la gêne.

Catégoriser les différentes gênes ;

peur de mal faire : cf. lecture du chapitre *Peut-on aller à l'école avec un handicap ?*

peur d'attraper le handicap : cf. lecture du chapitre *Le handicap, ça s'attrape ?*

ne pas vouloir penser que l'autre souffre d'un handicap :

Une personne a du mal à articuler ? Hop, on pense qu'elle est idiote.

Expliquer crucial : extrêmement important. Ce qui est crucial doit absolument être fait.

Si on ne s'informe pas, on ne pourra jamais supprimer cette gêne, cette envie de fuir le contact avec les personnes handicapées

- **Conclure : comment suis-je concerné par ce chapitre ?**

Mon premier réflexe, à moi aussi, est sans doute de ressentir de la gêne devant une personne handicapée.

QU'AVONS-NOUS APPRIS SUR LE HANDICAP ?

Pour éviter une gêne qui sera mauvaise pour moi et la personne qui a un handicap,
il est crucial de s'informer.

LECTURE A HAUTE VOIX

DECOUVRIR

- **Observer le support.**
Un texte et une illustration.
- **Lire le titre : Comment se comporter ?**
Faire le lien avec le chapitre qui précède : la gêne qui fait que l'on ne sait pas comment se comporter, et nous pousse à fuir le contact.
- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : 01.15 → 02.34**
Écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu, et si le texte répond à la question du titre.**
La réponse est donnée tout de suite : Le plus naturellement du monde !
Cela signifie : ne pas prendre en pitié et ne pas se moquer, mais faire comme si la personne qui a un handicap était exactement comme nous.
- *Est-ce que c'est facile de se comporter Le plus naturellement du monde avec une personne handicapée ?*
Eh bien, pas du tout. La difficulté, c'est de penser que des personnes que l'on trouve *bizarres* sont pourtant *exactement comme nous*.
Et comme ce n'est pas facile, il ne faut pas hésiter à parler de ses peurs à un adulte.
- **Conclure : comment suis-je concerné par ce chapitre ?**
Pour moi aussi, se conduire *le plus naturellement du monde* n'est pas facile.

QU'AVONS-NOUS APPRIS SUR LE HANDICAP ?

Les personnes qui ont un handicap, malgré les grandes différences, sont **exactement comme les personnes non handicapées**.

Qu'est-ce qui peut empêcher de se comporter simplement avec une personne handicapée ?

Rassembler les réflexions faites : avoir pitié,
avoir peur de mal faire,
avoir peur devant une différence qui paraît bizarre,
ne pas être bien informé sur le handicap.

LECTURE A HAUTE VOIX

DECOUVRIR

- **Observer le support.** Un texte, une illustration.
- **Lire le titre :** Que fait la société ?
- *Avons-nous déjà des éléments de réponse à cette question ?*
Nous avons déjà appris que c'est la loi qui impose l'*intégration* (des enfants handicapés à l'école).
- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : 02.35 → 03.38**
Écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu, et si le texte répond à la question du titre.**
La société, dans ce chapitre, c'est presque le monde entier !
Depuis 2017, encore plus de pays se sont engagés :

*À ce jour 184 des 193 États Membres des Nations Unies ont ratifié la Convention relative aux droits des personnes handicapées [septembre 2022, site du haut-commissariat aux droits de l'homme des Nations Unies
https://www.ohchr.org/fr/ohchr_home]*

La société, les pays, s'engagent par des lois à assurer les droits des personnes handicapées. Mais quand une loi est signée, c'est un premier pas, après, il faut appliquer ces lois, et cela ne se fait pas aussi vite et aussi bien partout.

Étudier l'illustration : elle montre le chemin entre la loi votée et son application.

Lire l'encadré : 1 personne sur 6 dans l'Union européenne a un handicap.

Comparer avec les données mondiales, page 116 : 1 personne sur 10 dans le monde a un handicap.

- *Réfléchir : y a-t-il plus de personnes handicapées dans l'union européenne que dans la moyenne mondiale, ou moins ?* Beaucoup plus.
- *Cela veut-il dire que la situation des personnes handicapées est plus terrible qu'ailleurs dans l'Union européenne ?*

On peut au contraire penser que si l'espérance de vie est plus longue, il y a plus de personnes âgées, et donc plus de handicaps liés à l'âge.

On peut penser aussi que si les personnes handicapées ont leur vie mieux protégée, le nombre de personnes handicapées dans la population totale devient automatiquement plus important.

- **Conclure : comment suis-je concerné par ce chapitre ?**
En tant qu'enfant, je ne suis pas responsable de l'application des droits des personnes handicapées dans mon pays. Mais dans l'école, je peux veiller à ce que l'élève handicapé ne soit embêté par personne, et reçoive de l'aide s'il en demande, s'il en a besoin.

QU'AVONS-NOUS APPRIS SUR LE HANDICAP ?

Presque tous les pays du monde ont signé la
Convention relative aux droits des personnes handicapées.

LECTURE A HAUTE VOIX

DECOURIR

- **Observer le support.** Un texte et une illustration.
- **Lire le titre :** Quand on a un handicap, on rêve de quoi ?
- *Avons-nous déjà des éléments de réponse à cette question ?*
Nous avons déjà appris que la personne qui a un handicap est un être humain comme les autres, avec ses points forts et ses points faibles, ses moments de bonne humeur, ses tristesses, ses phases de déprime ou de colère (p.118)
- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : 03.39 → fin**
Écoute de l'enregistrement ou lecture du maître livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves disent ce qu'ils ont retenu, et si le texte répond à la question du titre.**
 - Puisque les personnes handicapées sont exactement comme les autres, elles ont exactement les mêmes rêves que les autres.
Mais pour elles, c'est beaucoup plus difficile d'accomplir leurs rêves.
 - Les moqueries sont une douleur qui s'ajoute à leur douleur. Il ne faut pas hésiter à faire ce que tu penses être ton devoir (aider l'autre, même si ce n'est pas un enfant handicapé !) même si tu crains que cela te coupe du groupe des autres enfants qui ont une attitude mauvaise et injuste. Prendre la défense d'un faible, ce n'est pas être faible, c'est être fort. Et surtout, tu peux et tu dois en parler aux adultes de l'école.

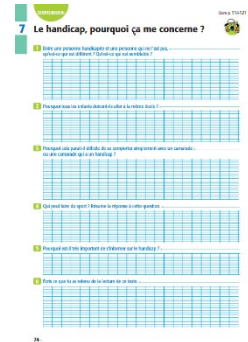
Étudier l'illustration : un enfant avec des lunettes noires, un aveugle.

Il s'amuse avec un dauphin. Pourquoi un dauphin ? Tu as peut-être lu, au CE1, l'histoire de l'enfant mal aimé par ses camarades à l'école parce qu'il est très pauvre, qui devient très ami avec un dauphin. Depuis l'Antiquité, il y a des récits d'amitié entre humains et dauphins, et même d'hommes sauvés par des dauphins. À nous d'être aussi humains que les dauphins !

- **Conclure : comment suis-je concerné par ce chapitre ?**
Quand je suis avec un enfant handicapé, je dois d'abord voir en lui quelqu'un avec qui je partage les mêmes rêves, les mêmes attentes dans la vie.
QU'AVONS-NOUS APPRIS SUR LE HANDICAP ?
Les personnes handicapées ont **les mêmes rêves** que toi et moi.
D'après toi, quel est le principal conseil que l'auteure a souhaité donner dans son livre ?
Laisser discuter.
Il faut comprendre qu'une personne handicapée est une personne : la ressemblance avec les autres est plus importante que la différence, même si la différence se voit beaucoup, tout de suite et entraîne un désavantage.
Il ne faut pas ajouter d'autres désavantages par la pitié, la gêne, le regard négatif
- **Rassembler les différentes formulations validées par la classe pour la rubrique**

QU'AVONS-NOUS APPRIS SUR LE HANDICAP ?

Le handicap, pourquoi ça me concerne ? cahier p.74



1. Entre une personne handicapée et une personne qui ne l'est pas, qu'est-ce qui est différent ? Qu'est-ce qui est semblable ?

- **Récapituler collectivement les idées discutées au cours de la lecture, puis travail individuel.**

Ce qui est différent : le handicap est une différence qui représente un **désavantage permanent**. La conséquence est une difficulté à avoir les mêmes possibilités de vie sociale que la personne valide : pouvoir se déplacer, fréquenter tous les lieux publics, communiquer. Le handicap ne peut pas guérir, mais il peut être réduit. Ce désavantage est reconnu par la société qui doit apporter des compensations pour rétablir le plus possible l'équilibre entre les personnes.

Ce qui est semblable : **tout le reste** : les émotions, les sentiments, les idées, des points forts et des points faibles, des rêves, et bien sûr les différences normales, c'est-à-dire celles qui ne sont pas handicapantes.

2. Pourquoi tous les enfants doivent-ils aller à la même école ?

- **Récapituler collectivement les idées discutées au cours de la lecture, puis travail individuel.**

- Tous les enfants ont **droit à l'école**. C'est dans la loi. Avec une aide qui compense le handicap, les enfants handicapés peuvent faire les mêmes études que les autres.
- À l'école les enfants **apprennent à vivre ensemble**, comme ils auront à le faire plus tard quand ils seront plus grands. Ils se socialisent. Être ensemble à l'école est donc un enrichissement pour tous.

3. Pourquoi cela paraît-il difficile de se comporter simplement avec un camarade ou une camarade qui a un handicap ?

- **Récapituler collectivement les idées discutées au cours de la lecture, puis travail individuel.**

Rappeler : la gêne ; la peur de mal faire ; la timidité ; la peur de gêner ; la peur d'attraper le handicap ; croire qu'il faut aider tout le temps, même si la personne handicapée peut faire elle-même, ou n'a pas envie d'être aidée à ce moment-là.

4. Qui peut faire du sport ? Résume la réponse à cette question.

Les élèves peuvent relire le chapitre.
Tout le monde peut faire du sport, sauf les handicapés qui ne peuvent pas du tout bouger. Les règles et les matériels sont adaptés aux différents handicaps.

5. Pourquoi est-il très important de s'informer sur le handicap ?

C'est même *crucial* (page 120). Les différences inquiètent et amènent le rejet, elles **dérangent**. L'information sur le handicap fait comprendre que les personnes handicapées sont exactement comme nous, mais avec plus de difficultés dans la vie. L'information va permettre de **se comporter simplement** avec la personne handicapée, pour l'aider à compenser le plus possible son handicap afin de rétablir plus d'égalité.

6. Écris ce que tu as retenu de la lecture de ce texte.

Cette question ne doit pas être préparée collectivement.
MISE EN COMMUN volontaire seulement. Chacun peut garder pour lui ce qu'il a écrit.

SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves savent accorder le verbe avec son sujet.

Ils connaissent deux manières d'étendre le groupe nominal : l'adjectif et le complément du nom.

OBJECTIFS SPECIFIQUES

- Identifier le groupe sujet dans la phrase et le distinguer du sujet.
- Étudier l'effet de l'expansion du sujet sur l'accord du verbe avec son sujet

PREPARATION DU TABLEAU : le texte de l'activité 1. avec les mots en couleur.

LE PROBLEME

- **Observer, lire et commenter le bandeau.**

Deux enfants parlent du geai. La fille donne une information ; le garçon la précise.

Que précise-t-il ? Quelle précision apporte-t-il ?

- Il apporte une précision au groupe nominal sujet de la phrase : *le geai*.

- Il précise *le geai* avec un complément du nom : *le geai des chênes*.

Comparer les deux phrases. La précision apportée au sujet change-t-elle l'accord du verbe avec son sujet ? Ici, on voit que le verbe *alerte* a toujours la même terminaison, alors que le groupe nominal qui est juste devant le verbe est au pluriel.

Le verbe s'accorde toujours avec *le geai*.

- **Poser le problème.**

Comment accorde-t-on le verbe quand on étend le groupe nominal sujet ?

MA RECHERCHE

MANIPULER LES EXPANSIONS DU SUJET. OBSERVER LEUR EFFET SUR L'ACCORD SUJET-VERBE

Je réfléchis

1. Recopie le texte : supprime les adjectifs et les compléments du nom qui précisent les groupes nominaux en violet. Entoure les verbes.

Le geai appartient à la même famille que les corbeaux. Cet oiseau a une grande intelligence, comme tous les corbeaux. Son cri est désagréable pour nos oreilles ! Mais ses talents rendent possible la production de sons variés. Les ailes sont caractéristiques, on ne peut pas le confondre avec un autre oiseau.

Vérifier les suppressions. Les nommer : complément du nom – complément du nom – adjectif – complément du nom – adjectifs + complément du nom.

Compare le texte de départ et le texte que tu as écrit. Que remarques-tu

- pour le sens ?

Expliciter la perte de précision :

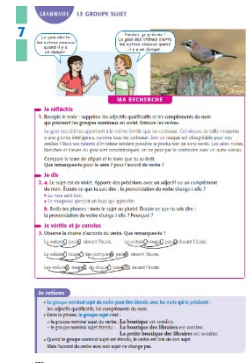
- *le geai des chênes* devient *le geai*. Il y a plusieurs espèces de geai. En enlevant le complément du nom, on ne sait plus de quelle espèce on parle.
- *de taille moyenne* : on ne sait plus rien de sa taille
- *d'imitateur* : on ne sait plus quels sont ses talents. Quand on lit la suite du texte, on peut penser que ce sont des talents de chanteur.
- *noires blanches et bleues* : on ne sait plus rien de la couleur des ailes.
- *du geai* : quand on enlève cette précision, on continue tout de même à comprendre que le texte parle du geai.

- pour l'accord du verbe ?

Rechercher les verbes. Vérifier que l'accord du verbe ne change pas. Pour tous les verbes de ce texte, on entend la différence entre le singulier et le pluriel

- **Conclure**

Quand on étend le sujet, le sens est plus précis. Mais l'accord du verbe ne change pas.



PRENDRE CONSCIENCE QUE LORSQUE L'ON PARLE, ON ACCORDE CORRECTEMENT LE VERBE AVEC SON SUJET

Je dis

2. a. Le sujet est en violet. Apporte des précisions avec un adjectif ou un complément du nom.

Écoute ce que tu sais dire : la prononciation du verbe change-t-elle ?

Noter les propositions des élèves au tableau. Entourer les précisions apportées.

Vérifier l'accord du verbe : on entend que le verbe ne change pas. Le sujet du verbe est toujours le même. Quand on l'étend, on ne change pas le sujet.

b. Redis tes phrases : mets le sujet au pluriel. Écoute ce que tu sais dire : la prononciation du verbe change-t-elle ? Pourquoi ?

Associer le changement de terminaison du verbe au seul changement du sujet.

• **Conclure.**

Quand on parle, on ne fait presque jamais d'erreur pour accorder le verbe avec son sujet.

ÉTABLIR LA PERMANENCE DE L'ACCORD SUJET – VERBE

Je vérifie et je conclus

3. Observe la chaîne des accords du verbe. Que remarques-tu ?

• **Formuler explicitement tous les accords :**

• La bulle vide à la fin de *voiture* montre que *voiture* est au singulier.

On le sait parce que le déterminant *la* est un déterminant du singulier.

- Le *e* à la fin du verbe *pass*e montre que le verbe est accordé au singulier avec le groupe nominal sujet *la voiture*.

• À la fin de l'adjectif *rouge*, la bulle est vide. *rouge* se termine par un *e* au masculin, il ne change pas au féminin. Il s'accorde avec *la voiture* au singulier.

Le verbe s'accorde avec son sujet *la voiture*.

On observe que la chaîne d'accord du verbe *pass*e enjambe la chaîne d'accord de l'adjectif.

• Il y a un *s* à la fin de *pompier*s parce que le déterminant *des* est un déterminant du pluriel.

La chaîne d'accord de *des pompier*s ne se relie à aucun autre accord.

Avec le complément du nom, une nouvelle chaîne d'accord commence.

La chaîne d'accord du verbe *pass*e montre que le verbe est toujours accordé au singulier avec le groupe nominal sujet *la voiture*. La chaîne d'accord enjambe celles de l'adjectif et du complément du nom.

• Même travail pour la dernière phrase.

LIRE LE JE RETIENS

Identifier les groupes sujets dans le texte de l'activité 1.

EXERCICES

Je reconnais le groupe sujet

1. J'entoure le sujet du verbe. Je souligne le groupe sujet.

1. L'histoire du handicap commence avec un jeu.

2. Le handicap moteur représente seulement une petite partie des handicaps.

3. Des places de parking sont réservées aux personnes handicapées.

MISE EN COMMUN. Vérifier que l'on peut toujours supprimer la partie du groupe souligné qui n'est pas entourée. L'accord du verbe ne change pas.

J'étends le groupe sujet

2. Je récris les phrases : j'ajoute le complément du nom au groupe sujet.

1. La mémoire **des ânes** est réellement excellente.
2. Il y a environ 150 ans, les ours **de l'Atlas** ont disparu.
3. L'ours **à collier** présente un croissant blanc sur sa poitrine.
4. Un renard **sans poils** a la gale, une maladie grave et très contagieuse.
5. Le loup **à crinière** se trouve en Amérique du Sud. Contrairement aux autres espèces de loups, cet animal **aux longues pattes** ne vit pas en meute.

3. Je récris les phrases : j'étends le groupe sujet avec un adjectif qualificatif, un complément du nom ou bien les deux.

Voir les productions des élèves.

MISE EN COMMUN Dans chaque phrase, identifier le verbe et son sujet. Vérifier que c'est bien le sujet qui est étendu. Donner la nature de son expansion. Vérifier l'accord du verbe.

Je contrôle l'accord du verbe

Lire le conseil de la coccinelle

Appliquer ce conseil à quelques phrases de l'exercice 1 (dans cet exercice, on a déjà isolé le groupe sujet et le sujet).

4. J'accorde le verbe au présent.

1. Les baignades dans la rivière attire**nt** ceux qui ne craignent pas l'eau froide.
2. Dans cette grande maison, la fermeture des volets prend **dix minutes** !
3. Les plantes du désert supporte**nt** de fortes températures.
4. En automne, les feuilles des arbres jaunisse**nt**.
5. La sirène de la voiture des pompiers retentit¹ dans la rue.

MISE EN COMMUN Justifier l'accord du verbe. Il ne s'accorde pas avec les mots qui sont juste avant lui, même si ces mots font partie du groupe sujet. Il faut toujours chercher le sujet.

5. Je récris ces phrases : je mets les sujets au pluriel.

1. Les ampoules bleues éclaire**nt** de façon douce.
2. Les nouvelles lampes du salon fonctionne**nt** mal.
3. Dans la cuisine, **des** rayons de soleil font briller la vaisselle et les casseroles.
4. Les éclairages publics de la ville consomment beaucoup d'électricité.
5. Les illuminations par les feux d'artifice emplisse**nt** le ciel de couleurs magnifiques.

MISE EN COMMUN Justifier tous les accords. Rappeler que le complément du nom commence toujours une nouvelle chaîne d'accord qui ne se relie pas au nom qu'il précise. Récapituler ce qui change quand on met le sujet au pluriel : l'accord de l'adjectif avec le groupe nominal, l'accord du verbe avec le sujet. Les autres accords de la phrase ne changent pas.

6. Je récris ces phrases : je mets les sujets au singulier.

1. En Bretagne, la galette de sarrasin est une spécialité traditionnelle.
2. La fleur mauve du balcon fane déjà !
3. En compétition, une voiture de course quitte parfois la piste.
4. Mon ami vient me voir ce dimanche.
5. Le fort débordement des torrents de montagne inquiète les habitants du village.

MISE EN COMMUN Voir exercice 5.

J'écris

Voir les productions des élèves.

¹ Avertissement pour la première édition : le verbe doit être écrit *retenti*...

LIRE L'ENCADRE DE DEFINITION.

Ce sont exactement les énoncés de définition du manuel.

Écrire au tableau Les arbres du jardin perd ___ leurs feuilles.

Un élève vient écrire la terminaison du verbe et explique à quoi il fallait faire attention : le sujet du verbe est au pluriel mais son complément du nom, juste devant le verbe, est au singulier.

- Maintenant, c'est vous qui allez proposer une phrase avec le même piège.
Je l'écrirai au tableau, sauf la terminaison du verbe.

EXERCICES

1 Souligne le verbe en noir, entoure le groupe sujet.

- Le handicap n'est pas une maladie.
- Les enfants handicapés participent à toutes les activités scolaires.
- Des gestes simples aident à entrer en contact.
- La journée d'Audrey commence par sa séance de rééducation.
- La société d'aujourd'hui adapte les lieux publics aux besoins des personnes.

2 Dans chaque phrase, souligne le verbe en noir, le sujet en bleu. Entoure le groupe sujet.

- La langue des signes permet aux sourds de communiquer entre eux et avec les autres.
- Les interprètes en langue des signes traduisent la langue orale en signes.
- L'alphabet braille sur les boutons permet aux personnes non-voyantes d'utiliser l'ascenseur.
- Un champion de natation paralysé avance rapidement dans la piscine.
- La construction de rampes d'accès pour les fauteuils roulants rend possible l'entrée dans les bâtiments publics.

MISE EN COMMUN Dans le corrigé, le sujet est en gras.
Lire les phrases en ne gardant que le sujet. Elles sont grammaticales, on peut les dire.
Mais sait-on toujours de quoi l'on parle ?

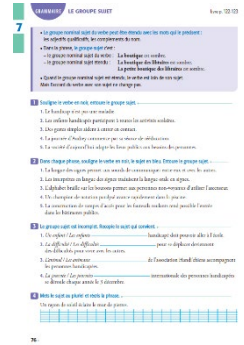
3 Le groupe sujet est incomplet. Recopie le sujet qui convient.

- Un enfant handicapé doit pouvoir aller à l'école.
- Les difficultés pour se déplacer deviennent des difficultés pour vivre avec les autres.
- Les animaux de l'association Handi'chiens accompagnent les personnes handicapées.
- La journée internationale des personnes handicapées se déroule chaque année le 3 décembre.

MISE EN COMMUN Justifier chaque décision : par l'adjectif qualificatif (handicapé, internationale), par la terminaison du verbe chaque fois

4 Mets le sujet au pluriel et récris la phrase.

Des rayons de soleil éclairent le mur de pierres.



SITUATION DANS LA PROGRESSION.

Les élèves connaissent les catégories du temps. Ils savent trouver l'infinitif du verbe à partir d'une forme conjuguée et classer les infinitifs dans leur groupe. Ils ont étudié la conjugaison des verbes des trois groupes au présent.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Identifier les deux formes du futur et établir leur conjugaison.

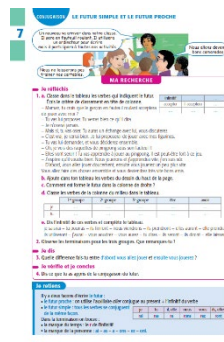
PREPARATION DU TABLEAU

Le tableau de l'activité 1.a et 1. b. avec sa première ligne écrite.

Le tableau de la situation 1.d.1.e., complet : avec les têtes et les 6 personnes de conjugaison)²

MATERIEL : le texte (page 357)

le tableau de la situation 1.d.1.e. (page 358)



LE PROBLEME

- Lire les bulles du bandeau. Identifier la situation.

De quoi parlent la maitresse et les élèves ? De l'arrivée d'un nouveau. Parlent-ils du présent, du passé ou du futur ?

- Identifier les verbes.

Quels mots nous font comprendre que c'est du futur qu'ils parlent ?

Les lister : seulement les verbes : (il) va arriver – il sera – il utilisera – il participera – nous laisserons – nous allons devenir

Discussion sur *il va arriver* et *nous allons devenir* : quel est le verbe conjugué ?

Pour en être sûrs, on imagine que c'est maintenant, et on met le verbe au présent :

il arrive, nous devenons.

Conclure : *il va arriver, nous allons devenir*, c'est une manière de dire le futur.

On peut dire aussi : *il arrivera, nous deviendrons.*

- Poser le problème.

Il y a deux façons de dire les verbes au futur. Pourquoi ? Et comment se construisent-elles ?

MA RECHERCHE

CONSTITUER L'ENSEMBLE DES PERSONNES CONJUGUEES AU FUTUR SIMPLE ET AU FUTUR PROCHE

Je réfléchis

1. a. Classe dans le tableau les verbes qui indiquent le futur.

Écris le critère de classement en tête de colonne.

- Distribuer le document. Lire le texte.
- Observer le tableau de classe : il faut reporter les verbes avec le pronom de conjugaison qui convient.

Étudier ensemble l'exemple : *il acceptera*.
Chaque élève le surligne sur son document.

- Travailler phrase par phrase.

Utiliser systématiquement la procédure de transformation du temps pour identifier les verbes conjugués au futur proche :

infinitif	verbe seul	aller + infinitif
accepter	il acceptera	tu vas proposer
proposer	je proposerai	
voir	tu verras je verrai	
dire	il dira	tu vas oser
oser	j'oserai	
avoir	tu auras	tu vas demander
discuter	vous discuterez	
demandeur	vous demanderez	
décider	vous déciderez	elles vont servir tu vas apprendre
servir	j'apprendrai	
apprendre	il voudra	vous allez jouer
vouloir	nous jouerons vous jouerez	
jouer	vous jouerez	vous allez faire <i>nous allons devenir</i> <i>il va arriver</i>
faire	vous deviendrez	
devenir	il utilisera	
arriver	il participera	
utiliser	nous laisserons	
participer		
laisser		

² Erreur de la première édition : supprimer les colonnes *être* et *avoir*. On inscrira ces verbes à leur place normale, dans le 3^e groupe.

il va arriver → *il arrive*, c'est le verbe *arriver* et non le verbe *aller*.

L'enseignant écrit les formes verbales au tableau et dispose face à face les deux formes du futur pour le même infinitif quand elles existent : proposer je proposerai tu vas proposer.

● **Comparer les deux colonnes.**

- Il y a deux conjugaisons du futur.
- le verbe seul : la terminaison du futur est à la fin du verbe.
- l'auxiliaire *aller* conjugué au présent + l'infinitif du verbe conjugué.

Inscrire les têtes de colonne. Conserver ce tableau jusqu'à la fin de la leçon.

b. Ajoute dans ton tableau les verbes du bandeau du haut de la page.

Ils sont en italique dans le tableau corrigé.

c. Comment est formé le futur dans la colonne de droite ?

- C'est toujours d'abord le verbe *aller* conjugué au présent suivi de l'infinitif du verbe conjugué.
- Le verbe *aller* sert à conjuguer au futur.
- Donner le terme **auxiliaire** : le verbe *aller* conjugué au présent aide à conjuguer les verbes *proposer*, *faire*, *servir* au futur etc.
- **Insister** : ce qui est difficile, c'est de bien comprendre que le verbe conjugué au futur, c'est celui qui est à l'infinitif.

● **Compléter oralement la colonne de droite.**

- Il va accepter, tu vas voir, je vais voir* etc.
- Changer aussi les pronoms de conjugaison.

d. Classe les verbes de la colonne du milieu dans le tableau.

ORAL COLLECTIF au tableau de classe.

Rechercher et surligner de couleurs différentes les personnes de conjugaison dans la colonne du milieu du tableau 1.a.

● **Donner le groupe de chaque verbe. Remplir à mesure le tableau 1.d.**

infinitif	verbe seul	aller + infinitif
accepter	il acceptera	tu vas proposer
proposer	je proposerai	
voir	tu verras je verrai	
dire	il dira	tu vas oser
oser	j'oserai	
avoir	tu auras	
discuter	vous discuterez	tu vas demander
demander		
décider	vous déciderez	
servir		elles vont servir tu vas apprendre
apprendre	j'apprendrai	
vouloir	il voudra	
jouer	nous jouerons vous jouerez	vous allez jouer
faire		
devenir	vous deviendrez	
arriver		vous allez faire <i>nous allons devenir il va arriver</i>
utiliser	il utilisera	
participer	il participera	
laisser	nous laisserons	

	1 ^{er} groupe	2 ^e groupe	3 ^e groupe
je, j'	j'oserai je proposerai		je verrai j'apprendrai
tu			tu verras tu auras
il, elle	il acceptera il utilisera il participera		il dira il voudra
nous	nous laisserons nous jouerons		
vous	vous discuterez vous déciderez vous jouerez		vous deviendrez
ils, elles			

- Observez. Il y a des régularités. Lesquelles ?

- La terminaison des verbes commence toujours par un **r**.
 - Avec *je*, la terminaison est **rai** pour les verbes du 1^{er} et du 3^e groupe.
 - Avec *tu*, c'est **ras** pour les verbes du 3^e groupe.
- On reconnaît la règle générale :
avec *tu* il y a toujours un **s** à la fin des verbes.
- Avec *il*, c'est **ra** pour les verbes du 1^{er} et du 3^e groupe.
 - Au pluriel on reconnaît les terminaisons **ons** avec le pronom de conjugaison *nous*, et **ez** avec le pronom de conjugaison *vous*, précédées de **r**.

- Pour vérifier ces remarques, vous allez continuer à remplir le tableau.

● **Distribuer le tableau de l'activité 1.e.**

Les verbes que l'on vient d'étudier sont déjà écrits.

e. Dis l'infinitif de ces verbes et complète le tableau.

Ils sont inscrits dans le corrigé ci-dessous, avec aussi les ajouts pour *utiliser* et *finir*.

	1 ^{er} groupe	2 ^e groupe	3 ^e groupe
je, j'	j'oserai je proposerai	<i>je saisirai</i>	je verrai j'apprendrai <i>j'aurai</i>
tu	<i>tu utiliseras</i>	<i>tu finiras</i>	tu verras tu auras <i>tu pourras</i> <i>tu diras</i>
il, elle	il acceptera il utilisera il participera <i>elle laissera</i>	<i>il, elle finira</i>	il dira il voudra <i>elle prendra</i>
nous	nous laisserons nous jouerons	<i>nous finirons</i>	<i>nous viendrons</i>
vous	vous discuterez vous déciderez vous jouerez	<i>vous finirez</i>	vous deviendrez <i>vous voudrez</i> <i>vous aurez</i>
ils, elles	<i>ils utiliseront</i>	<i>ils finiront</i>	<i>ils prendront</i> <i>ils diront</i> <i>ils seront</i> <i>elles auront</i>

● **Ajouter dans le tableau**

- toutes les personnes de conjugaison absentes pour le verbe *finir*.
- la 2^e personne du singulier pour le verbe *utiliser*.

2. Observe les terminaisons pour les trois groupes. Que remarques-tu ?

● **L'observation doit dégager les régularités :**

les terminaisons sont **rai, ras, ra, rons, rez, ront** pour tous les verbes.

REFLECHIR AUX EMPLOIS DU FUTUR SIMPLE ET DU FUTUR PROCHE

Je dis

3. Quelle différence fais-tu entre *d'abord vous allez jouer* et *ensuite vous jouerez* ?

- La distinction s'appuie ici sur *d'abord*, *ensuite*. On comprend que deux actions se suivent. La première, la plus proche de nous (*d'abord*) est exprimée par *vous allez jouer*. L'autre, celle qui vient *ensuite* est exprimée par *vous jouerez*.
- Comment dire au futur que l'on finit la leçon puis que l'on sort en récréation juste après ?
Nous allons finir la leçon puis nous sortirons en récréation.
Est-ce que cela veut dire la même chose que
Nous allons sortir en récréation puis nous finirons la leçon ?
- Chercher d'autres phrases construites de la même façon : deux actions qui se suivent.

Je vérifie et je conclus

4. Dis ce que tu as appris de la conjugaison du futur.

Il y a deux conjugaisons pour dire le futur :

- l'auxiliaire *aller* conjugué au présent + l'infinitif du verbe.
- les terminaisons du futur à la fin du verbe que l'on conjugue.

Les terminaisons sont les mêmes pour tous les groupes : **rai, ras, ra, rons, rez, ront.**

LIRE LE JE RETIENS

• Remplacer les têtes du tableau 1.a. b. par futur simple et futur proche.

- Noter la différence des couleurs. Dans la terminaison d'un verbe conjugué au futur simple, il y a toujours deux marques :

- le **r** de l'infinitif en rouge : il indique le futur, il est toujours là, à toutes les personnes
- le bleu qui marque la personne. On reconnaît des marques régulières :

-**s** avec *tu* ; -**ons** avec *nous* ; -**ez** avec *vous* ; -**nt** avec *ils* ou *elles*.

Quand on écrira, on devra faire attention aux terminaisons qui se prononcent de la même façon : -**ra** et -**ras**, -**rons** et -**ront**.

EXERCICES

Je reconnais les verbes au futur

1. J'écris le pronom sujet qui convient.

tu fermeras – j'ouvrirai – nous sortirons – il, elle écrira – vous saurez – ils, elles dormiront
je dirai – tu viendras – il, elle portera

2. Je recopie et j'entoure : – en rouge la partie de la conjugaison qui indique le futur simple – en bleu la partie qui indique la personne

nous ri**rons** – vous fui**rez** – ils di**ront** je choisi**rai** – il boi**ra** – tu prend**ras**
nous tenter**ons** – elles offri**ront** – je pose**rai** tu mett**ras** – nous parti**rons** – vous agi**rez**

3. Je recopie les verbes conjugués au futur simple. J'entoure leur terminaison.

Je les écris aussi au présent pour comparer.

1. vous attire rez	vous attire ez
2. vous compare rez	vous compare ez
3. nous admire rons	nous admire ons
4. vous déchire rez	vous déchire ez
5. nous espère rons	nous espère ons

MISE EN COMMUN. On observe la même syllabe finale pour tous les verbes : **rons, rez.**

Rechercher les infinitifs. Conjuguer aussi au futur les verbes qui sont au présent.

Entourer les terminaisons. Au présent, on entoure **-ons, -ez** ; au futur, on entoure **-rons, -rez.**

Conclure.

Quand un verbe se termine par les syllabes **rons** ou **rez**, il n'est pas forcément conjugué au futur.

Ce peut être un verbe du 1^{er} groupe, qui se termine par la syllabe **rer** à l'infinitif, conjugué au présent.

4. Je recopie les verbes en deux colonnes : futur simple et futur proche.

futur simple	futur proche
il lira vous apporterez je donnerai	tu vas trouver il va écrire

MISE EN COMMUN Justifier le choix des verbes par la catégorie du temps (on comprend que cela parle du futur) et par les formes des deux conjugaisons au futur.

Je conjugue les verbes au futur

5. Je conjugue au futur simple, puis au futur proche.

je choisirai, je vais choisir – vous prendrez, vous allez prendre – ils donneront, ils vont donner
je mettrai, je vais mettre – il restera, il va rester – tu répondras, tu vas répondre
nous entendrons, nous allons entendre – elle arrivera, elle va arriver – je réussirai, je vais réussir
tu feras, tu vas faire – nous grandirons, nous allons grandir – vous servirez, vous allez servir

6. Je conjugue le verbe au futur simple.

1. Tu **fermeras** les fenêtres avant de partir.
2. Le directeur **assistera** à notre fête.
3. Je crois que vous **aimerez** ce gâteau.
4. Il pleut trop, les feuilles du lilas **jauniront** vite.
5. Je suis en retard, je **prendrai** le bus suivant.

7. Je conjugue les verbes au futur indiqué.

- Au printemps, les bourgeons **vont grossir**, des petites feuilles **vont apparaître**.
Puis l'herbe **verdira** et les premières fleurs **sortiront** de terre. Nous **jouerons** dehors
et nous **respirerons** l'air nouveau.
- Vous **allez rouler** 100 kilomètres sur l'autoroute. Mais les petites routes **poseront**
plus de problèmes. En sortant de l'autoroute, vous **prendrez** à droite vers Bayonne.
Quand un panneau **indiquera** Saubrigues, vous **suivrez** cette direction.
Nous **attendrons** votre arrivée sur notre terrasse.

8. Futur simple ou futur proche ? Je discute mes choix avec mes camarades.

1. Nous **allons commencer** tout de suite par un dessin animé, puis nous **regarderons** le film.
2. Je **vais prendre** mon petit-déjeuner et je **ferai** mon lit ensuite.

MISE EN COMMUN Dans la phrase 1, l'emploi du futur proche se justifie par un rapport d'antériorité
indiqué par *tout de suite* et *puis*.

Dans la phrase 2, l'emploi du futur proche se justifie par un rapport d'antériorité indiqué par *ensuite*.

RéBUS

deux main ssss œufs rat un nous veau joue r
Demain sera un nouveau jour.

LIRE L'ENCADRE DE DEFINITION.

Ce sont exactement les énoncés de définition du manuel.

- Écrire au tableau

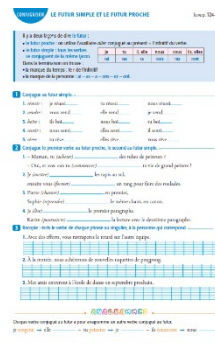
Les autobus ont une voie réservée. Nous avons un arrêt de bus tout neuf.

Un élève vient récrire les verbes au futur.

Commenter : *auront* et *aurons* se prononcent de la même façon.

Il faut penser à la personne de conjugaison.

EXERCICES



1 Conjugué au futur simple.

1. réussir	je réussirai	tu réussiras	nous réussirons
2. vendre	vous vendrez	elle vendra	je vendrai
3. boire	ils boiront	nous boirons	tu boiras
4. sentir	nous sentirons	elles sentiront	il sentira
5. rêver	tu rêveras	elles rêveront	vous rêverez

2 Conjugué le premier verbe au futur proche, le second au futur simple.

1. – Maman, tu **vas acheter** des tubes de peinture ?
– Oui, et avec eux tu **commenceras** ta vie de grand peintre !
2. D’abord je **vais mettre** les tapis au sol,
ensuite vous **pourrez** faire des roulades.
3. Pierre **va chanter** en premier,
Sophie **reprendra** le même chant, en canon.
4. Je **vais lire** le premier paragraphe.
Karim **poursuivra** la lecture avec le deuxième paragraphe.

3 Recopie : écris le verbe de chaque phrase au singulier, à la personne qui correspond.

1. Avec des efforts, **tu rattraperas** le retard sur l’autre équipe.
2. À la rentrée, **j’achèterai** de nouvelles raquettes de pingpong.
3. **Mon ami entrera** à l’école de danse en septembre prochain.

ANAGRAMMES

je songerai → elle **soignera** – tu peineras → je **penserai** – ils écraseront → nous **écarterons**

SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves savent lire un article de dictionnaire ;
ils connaissent la notion de nature grammaticale d'un mot.

Ils connaissent la notion de contraire :

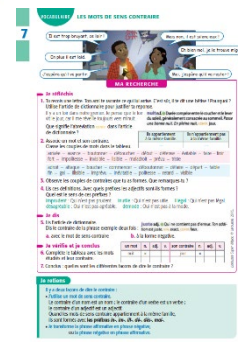
- à l'occasion de l'étude des préfixes (unité 4), ils ont rencontré des préfixes qui indiquent le contraire.
- ils savent que l'on peut dire le contraire en transformant la phrase affirmative en phrase négative ou l'inverse (unité 3).

OBJECTIF SPECIFIQUE

Définir les contraires. Rassembler les différentes façons de dire le contraire : mots de sens contraire, préfixes et emploi de la phrase négative.

PREPARATION DU TABLEAU : la place pour le tableau de l'activité 2.

MATERIEL : le tableau de l'activité 6 (p. 360).



LE PROBLEME

• **Lire les bulles du bandeau. Identifier la situation.**

Comment la petite fille dit-elle qu'elle n'est pas d'accord avec ce que lui dit le garçon ?

- Elle répond toujours par des phrases à la forme affirmative, mais elle annonce qu'elle va s'opposer à l'avis du garçon en commençant ses phrases par *Mais non, Eh bien moi, Moi.*

Le vérifier : les verbes ne sont pas encadrés par des mots de négation.

- Elle emploie des mots qui disent le contraire de ceux du garçon. Les associer :
bruyant – silencieux ; laid – mignon ; partir – rester

• **Poser le problème.**

Comment dit-on le contraire sans changer la forme de la phrase ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

IDENTIFIER LES TERMES CONTRAIRES

1. Tu reçois une lettre. Ton ami te raconte ce qui lui arrive. C'est sûr, il te dit une bêtise ! Pourquoi ? Utilise l'article de dictionnaire pour justifier ta réponse.

• **Trouver la bêtise et l'expliquer.**

On ne peut pas dire que le loir vit le jour et qu'il nous réveille vers minuit.

Ce sont deux idées qui se contredisent. Si le loir fait du bruit au milieu de la nuit, c'est qu'il ne dort pas. Il est en train de courir, de gratter, de chercher sa nourriture.

Il est actif, il vit la nuit.

Si on entend le loir faire du bruit la nuit, on ne peut pas en conclure (*car*) qu'il vit le jour.

L'article de dictionnaire donne le sens du mot *nuit*. *Minuit*, c'est le milieu de la nuit, ce n'est pas le jour. Le mot *jour* figure bien dans l'article.

On comprend que c'est le contraire de nuit.

Utiliser la définition du mot *nuit* pour construire celle de *jour* :
durée comprise entre le lever et le coucher du soleil.

Que signifie l'abréviation CONTR. dans l'article de dictionnaire ?

Valider **contraire**. Le dictionnaire donne le contraire du mot défini.

Le contraire de *nuit*, c'est *jour*. Qu'est-ce que l'ami aurait pu écrire pour ne pas dire de bêtise ?

Je pense que le loir vit la nuit, car...

ou encore *Je pense que le loir dort le jour, car ...* ou *Je pense que le loir ne vit pas le jour, car ...*

2. Associe un mot et son contraire. Classe les couples de mots dans le tableau.

– **Observer le support** : deux séries de mots.

Chaque série est dans l'ordre alphabétique.

Il faut associer chaque mot de la première série à un mot de la seconde série.

– **Lire les têtes**. Quel est le principe de classement ?

Rappeler ce que l'on sait des familles de mots :

les mots d'une famille sont formés à partir d'un mot de base.

Ils ont une partie commune, qui fait comprendre qu'ils ont un sens en partage, le radical.

Ils se forment en ajoutant un préfixe ou un suffixe, ou les deux, au radical.

Dans cette activité, ce qui nous intéresse, c'est le sens en partage.

– **Relever à mesure les couples dans le tableau.**

Ils appartiennent à la même famille.	Ils n'appartiennent pas à la même famille.
boutonner – déboutonner	arrivée – départ
déboucher – boucher	avance – retard
évitable – inévitable	début – fin
faire – défaire	défense – attaque
impolitesse – politesse	finir – commencer
invisible – visible	fort – faible
lisible – illisible	lentement – vite
maladroit – adroit	tôt – tard
prévu – imprévu	triste – gai

3. Observe les couples de contraires que tu as formés. Que remarques-tu ?

Dans les mots de la même famille, on retrouve le mot de départ entièrement dans son contraire.

Le contraire est toujours formé avec un préfixe. Entourer ces préfixes : **dé-**, **in-**, **im-**, **il-**, **mal-**.

4. Lis ces définitions.³ Avec quels préfixes les adjectifs sont-ils formés ? Quel est le sens de ces préfixes ?

– **Séparer le préfixe du mot de base par un /** :

im/prudent – in/utile – il/légal – dés/agréable – dé/gonflé

Ce travail confirme et complète l'observation de l'activité précédente.

- Dédire des définitions le sens de ces préfixes : *Qui n'est pas...*

Ces préfixes permettent de dire le contraire.

Les préfixes **dé-** et **dés-** ont déjà été étudiés et leur sens dégagé à l'unité 4.

- Utiliser les deux mots de sens contraire dans des phrases.

Donner les deux premières :

Le cycliste n'est pas prudent. Il est...

J'ai emporté des vêtements chauds, mais ils n'ont pas été utiles. Ils ont été...

Puis demander aux élèves d'en proposer d'autres avec les autres adjectifs.

ASSOCIER LA COMPÉTENCE ORALE ET L'ANALYSE GRAMMATICALE

Je dis

5. Lis l'article de dictionnaire. Dis le contraire de la phrase exemple deux fois :

a. avec le mot de sens contraire. b. à la forme négative.

Ton addition est fautive. Ton addition n'est pas juste.

- Remarquer que les deux mots de sens contraire n'appartiennent pas à la même famille.

Le mot *juste* a un autre contraire : *injuste*. Mais ce n'est pas le même sens.

On ne peut pas dire **Ton addition est injuste*.

- En s'appuyant sur ce que l'on a su dire, donner une définition de l'adjectif *faux, fautive* : *qui n'est pas juste*.

³ Première édition. Remplacer *démodé* : Qui n'est pas à la mode. par *dégonflé* : Qui n'est pas gonflé.

Je vérifie et je conclus

6. Complète le tableau avec les mots étudiés et leur contraire.

– Distribuer le matériel.

– Commenter l'exemple : *nuit* et *jour* sont deux contraires. Ils sont sur la même ligne.

On coche leur nature grammaticale : nom, adjectif ou verbe.

un mot	n.	adj.	v.	son contraire	n.	adj.	v.
nuit	x			jour	x		
arrivée	x			départ	x		
avance	x			retard	x		
boutonner			x	déboutonner			x
déboucher			x	boucher			x
début	x			fin	x		
défense	x			attaque	x		
évitable		x		inévitable		x	
faire			x	défaire			x
finir			x	commencer			x
fort		x		faible		x	
impolitesse	x			politesse	x		
invisible		x		visible		x	
lisible		x		illisible		x	
maladroit		x		adroit		x	
prévu		x		imprévu		x	
triste		x		gai		x	

7. Conclus : quelles sont les différentes façons de dire le contraire ?

- On peut transformer la phrase :

la phrase affirmative devient une phrase négative, la phrase négative devient une phrase affirmative. On l'a appris dans la leçon de grammaire. On vient de le revoir ici.

- On peut utiliser des mots de sens contraire.

Quelquefois ces mots appartiennent à la même famille, quelquefois ce sont des mots différents. Les mots de sens contraire ont toujours la même nature grammaticale.

LIRE LE JE RETIENS

Rechercher un exemple pour chaque cas dans le travail de la page.

EXERCICES

Je reconnais les contraires

1. J'associe chaque mot avec son contraire.

dur / mou – calme / bruyant – certain / incertain – commencer / finir

stupide / rusé – patient / impatient – rétrécir / rallonger – découvrir / couvrir

2. Je supprime le préfixe et j'écris le contraire du mot donné.

utile – mobile – possible – heureux – dépendant – habiller – capable – placer

MISE EN COMMUN Lister les préfixes rencontrés : *in-*, *im-*, *mal-*, *dés-*, *dé-*.

Pour *immobile* et *impossible*, rappeler les règles contextuelles d'emploi de **n** et **m** devant **m**, **b**, **p**.

3. J'ajoute un préfixe et j'écris le contraire du mot donné.

malhabile – désordonné – malchance – désobéir – incompréhensible – imprécis – déplier – décoller

4. Je recopie chaque phrase : je remplace le mot en couleur par son contraire.

1. La corbeille de fruits est **pleine**.
2. J'ai un doute, je ne sais pas si mon calcul est **exact** ou non.
3. Ma chambre n'est jamais en **ordre**.
4. L'entraîneur **excite** ses joueurs.

MISE EN COMMUN Pour la phrase 2, il y a deux possibilités : *exact*, qui appartient à la même famille, et qui est donné ici, ou *juste*, synonyme de *exact* donné dans l'article de dictionnaire, activité 5 page 126

5. J'écris l'adjectif qualificatif qui correspond à la définition.

1. inconnu – 2. impardonnable – 3. impair – 4. inhabité – 5. illogique

J'associe le sens d'un mot et son contraire

Lire le conseil de la coccinelle

Anticiper la tâche : il faudra faire attention au sens pour choisir le contraire qui convient.

6. Je recopie chaque phrase avec le contraire qui convient.

- | | |
|--------------|--|
| lourd | 1. Le gâteau que j'ai mangé à midi était digeste. |
| | 2. Notre aspirateur est très léger. |
| | 3. Ce danseur a une démarche gracieuse. |
| frais | 1. Le marchand de légumes nous a vendu une salade flétrie. |
| | 2. Le matin, je bois un bol de lait chaud. |
| | 3. La recette du pain perdu utilise du pain dur. |

7. Je choisis le contraire de l'adjectif *ferme* qui convient.

- a. Loïc n'a pas fait son exposé d'une voix ferme, sa voix était **hésitante**.
- b. Les enfants chahutent toujours l'animateur. Il n'est pas assez ferme avec eux, il est trop **faible**.
- c. Je n'aime pas dormir sur un matelas ferme, je préfère un matelas **mou**.

MISE EN COMMUN Certains adjectifs – *flétri*, *hésitant* – ne sont pas nécessairement dans le vocabulaire actif des élèves, mais peuvent se déduire une fois les autres mots établis.
Veiller à la correction des accords.

J'utilise les contraires

8. J'écris cinq phrases, une pour chaque contraire de *clair*.

Valider les propositions des élèves.

MISE EN COMMUN Faire le travail avec les phrases exemples de l'article. Discuter pour la dernière phrase. Peut-on dire une idée *simple* et *confuse* ? Il faut chercher le contraire de simple : *compliquée*.

9. Je dis le contraire de la phrase : a. avec un mot de sens contraire

b. avec une phrase à la forme négative.

1. a. La peine prononcée par le juge était juste. b. La peine prononcée par le juge n'était pas injuste.
2. a. Ton projet de cabane est irréalisable. b. Ton projet de cabane n'est pas réalisable.

10. Je remplace le mot en vert par son contraire.

1. Le sol est sec, il pleut **rarement**. Ou bien : Le sol est **sec**, il **ne pleut pas** souvent.
2. Le portail est **ouvert**, il est **franchissable**. Ou bien : Le portail **n'est pas fermé**, il est **franchissable**.

CHAMBOULE-LETTRES

Un très grand nombre de mots est possible.

Les élèves peuvent compléter leur liste à différents moments, ou faire des concours par groupes : trouver le plus grand nombre possible de mots en quelques minutes etc.

LES CHAINES D'ACCORDS UN SUJET, PLUSIEURS VERBES

SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves savent contrôler l'accord du verbe avec son sujet.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Établir l'accord de plusieurs verbes avec un seul sujet.

LE PROBLEME

• Lire les bulles du bandeau.

Le directeur du cirque invite les gens à entrer.

Comment présente-t-il le spectacle ?

Relever la phrase *À 10 mètres... acrobaties.*

– **Discuter.** Répondre à la question *Qui est-ce qui fait tout ça ?*

On comprend que les funambules font toutes les actions annoncées : les funambules marchent, les funambules courent etc.

– **Que peut-on dire des mots marchent, courent, sautent, dansent, jonglent et font ?**

• Ce sont des verbes. On peut trouver leur infinitif avec un introducteur d'infinitif : les funambules peuvent marcher, peuvent courir, savent sauter, aiment danser, veulent jongler, doivent faire...

• On reconnaît la terminaison de la 3^e personne du pluriel de la conjugaison du présent.

– **La phrase contient six verbes. Quel est le sujet de ces verbes ?**

Pour chaque verbe, utiliser la procédure donnée par la coccinelle :

Qui est-ce qui marche, etc. Dans chaque cas, la réponse est : *les funambules.*

– **Conclure** : dans cette phrase, il y a six verbes et un seul sujet.

• Poser le problème.

Comment accorder les verbes lorsqu'il y a plusieurs verbes et un seul sujet ?

Je réfléchis

Dans chaque phrase, combien y a-t-il de verbes ? Explique leur accord.

- **Rechercher les verbes** dans la phrase.

- **Identifier leur personne de conjugaison.**

Rechercher leur sujet. Pour chaque verbe, poser la question *Qui est-ce qui...*

Expliquer l'accord : dans chaque phrase il y a un seul sujet.

- Pour apprendre à contrôler l'accord, tracer et justifier les chaînes d'accord.

1. Le lièvre dresse les oreilles et part à toute vitesse

2. Les élèves sortent de la classe, vont en rang jusqu'au portail et montent dans le bus.

3. Nous vérifierons nos vélos, remplirons nos gourdes, mettrons nos gouters dans nos sacs à dos et partirons pour la balade dans la campagne.

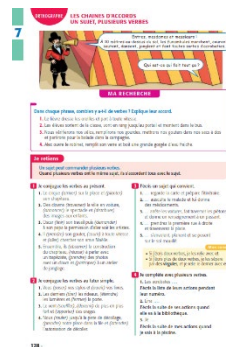
4. Alex ouvre le robinet, remplit son verre et boit une grande gorgée d'eau fraîche.

Constater que le tracé est le même quel que soit le sujet :

un groupe nominal singulier, un groupe nominal pluriel, un pronom de conjugaison, un nom propre.

JE RETIENS

Retrouver les observations faites.



EXERCICES

1. Je conjugue les verbes au présent.

1. Le cirque **arrive** sur la place et **plante** son chapiteau.
2. Des clowns **traversent** la ville en voiture, **annoncent** le spectacle et **distribuent** des images aux enfants.
3. Oscar **finit** son travail puis **demande** à son papa la permission d'aller voir les artistes.
4. Il **prend** son goûter, **court** à toute vitesse et **va** chercher son amie Maëlle.
5. Ensemble, ils **observent** la construction du chapiteau, **réussissent** à parler avec un trapéziste, **prennent** des photos avec un clown et **participent** à un atelier de jonglage.

2. Je conjugue les verbes au futur simple.

1. Vous **poserez** vos stylos et **ouvrirez** vos livres.
2. Les derniers **tireront** les rideaux, **éteindront** les lumières et **fermeront** la porte.
3. Le vent **soufflera**, **deviendra** de plus en plus fort et **apportera** des orages.
4. Nous **roulerons** jusqu'à la piste de décollage, **prendrons** notre place dans la file et **attendrons** l'autorisation de décoller.

3. J'écris un sujet qui convient.

Vérifier les productions des élèves.

Lire le conseil de la coccinelle

Le lire avant l'exercice 4.

Il indique comment on ponctue la phrase quand elle contient plusieurs verbes.

4. Je complète avec plusieurs verbes.

Vérifier les productions des élèves.

LE SON /i/ À LA FIN DES VERBES AU PRÉSENT

SITUATION DANS LA PROGRESSION

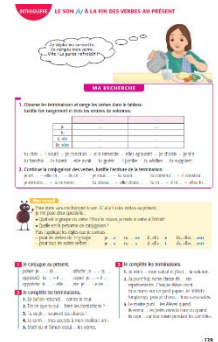
Les élèves savent conjuguer les verbes des trois groupes au présent.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Écrire sans erreur les différentes terminaisons homophones en /i/ des verbes au présent.

PREPARATION DU TABLEAU : le tableau de l'activité 1.

Laisser la place pour deux verbes par ligne.



LE PROBLEME

- **Lire la bulle du bandeau.**
 - Rappeler la **procédure de recherche du verbe** et identifier les verbes conjugués dans ces phrases. Les reporter au tableau, avec leur infinitif :
Je déplie → déplier – Je remplis → remplir – La purée refroidit → refroidir
 - Identifier les groupes : 1^{er}, 2^e.
 - **À quel temps sont conjugués ces verbes ?**
Reconnaitre les terminaisons connues.
 - Vérifier : mettre ces verbes au futur, à un temps du passé.
 - Entourer les lettres qui écrivent le son /i/ en fin de ces verbes (la lettre i et la lettre muette qui la suit) : **ie, is, it.**
- **Poser le problème.**
Au présent, certains verbes se terminent par le son /i/.
Comment écrire les terminaisons sans faire d'erreurs ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. **Observe les terminaisons et range les verbes dans le tableau.**
Justifie ton rangement et écris les entrées de colonnes.

	1 ^{er} groupe	2 ^e et 3 ^e groupes
je	je trie	je construis je choisis
tu	tu cries tu vérifies	tu franchis tu guéris
il, elle	elle remercie il justifie	il sourit elle punit
ils, elles	elles appuient ils supplient	ils fuient

- Établir la différence entre les verbes :
 - qui ont un **e** muet après la lettre **i** à toutes les personnes du tableau, tous du 1^{er} groupe, - et ceux qui ne l'ont jamais sauf à la 3^e personne du pluriel. Aucun n'est du 1^{er} groupe.
 - Pourquoi les 1^{ère} et 2^e personnes du pluriel ne sont-elles pas représentées dans le tableau ?
On n'entend jamais /i/ à leur terminaison.
 - Ces terminaisons sont-elles régulières ? Établir que oui :
pour le 1er groupe : **-e, -es, -e, -ent** ;
pour le 2e et le 3e groupe : **-s, -s, -t, -ent.**

2. **Continue la conjugaison des verbes. Justifie l'écriture de la terminaison.**

je crie – elle crie – ils crient je souris – tu souris tu construis – il construit
je remercie – tu remercies tu choisis – elle choisit tu tries – il trie – elles trient

Justifier par l'appartenance au groupe et aux formes régulières de la conjugaison.

Lire le conseil de la coccinelle

Elle reformule sous forme de procédure l'ensemble des observations et du travail fait.

EXERCICES

1. Je conjugue au présent.

je **parie** – ils **parient** je **décris** – tu **décris** tu **applaudis** – il **applaudit**
je **copie** – il **copie** tu **apprécies** – elle **apprécie** je **ris** – elles **rient**

2. Je complète les terminaisons.

1. Le ballon rebondit sur le mur.
2. Est-ce que tu suis bien les instructions ?
3. Tu oublies souvent tes affaires.
4. Je confie mes secrets à mon meilleur ami.
5. Mathieu et Simon essuient les verres.

3. Je complète les terminaisons.

1. Je vérifie mon calcul et j'écris la solution.
2. Aujourd'hui notre classe élit ses représentants.
Chaque élève inscrit trois noms sur un petit papier.
Je réfléchis longtemps puis je choisis trois camarades.
3. Le maître punit les élèves quand ils ennuient les petits dans la cour
ou quand ils copient sur leur voisin pendant les contrôles.

MISE EN COMMUN Identifier l'infinitif et le groupe de chaque verbe.
Justifier la terminaison par référence aux terminaisons régulières.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Écrire des textes brefs, avec une partie explicative et une partie prescriptive.

Observer le support : des cartes extraites d'un jeu de familles Hand17Familles.

Le thème de ce jeu est le handicap.

Chaque famille présente les différents aspects d'un handicap.

Lire l'objectif du jeu.



1. Observe la famille *Surdité*. De quelles cartes se compose une famille de ce jeu ?

Comment les explications sont-elles écrites ? Comment les conseils sont-ils donnés ?

• **Décrire les cartes.**

- La première est différente des autres.

Elle annonce le thème de la famille : *Surdité*.

Elle présente le logo de cette famille : une oreille barrée.

C'est le logo que l'on trouve sur les équipements publics destinés aux sourds et malentendants.

On le retrouve sur les autres cartes. Il sert à identifier la famille.

Lire le texte de la première carte.

Il définit le handicap. Associer le titre *surdité* au mot *sourd*.

Il distingue deux formes du handicap : sourd et malentendant.

Il présente deux origines différentes du handicap.

- **Les autres cartes : le titre, l'illustration, le texte.**

- Le texte est écrit à la première personne : c'est un enfant sourd qui parle.

Les conseils ne sont pas donnés au seul lecteur, mais à tous :

n'hésitez pas, placez-vous, ne parlez pas.

Chercher oralement comment on dit pour s'adresser à une seule personne :

n'hésite pas, place-toi, ne parle pas.

- Faire le lien entre le texte et l'illustration.

Sur la carte **Exemple** : on voit des enfants qui invitent l'enfant sourd à jouer, mais il ne les entend pas. Il reste seul et il a l'air triste.

Dans quelles cartes ces enfants pourraient-ils trouver la bonne manière d'inviter leur camarade à jouer ?

Sur la carte **Difficulté** : une seule des deux difficultés est représentée.

Quand on s'approche d'un enfant sourd par derrière, on est comme un monstre qui va le surprendre, lui faire peur.

Sur la carte **Super pouvoir** : le dessin illustre le texte.

L'enfant qui n'entend pas peut comprendre une conversation à travers une vitre, alors que nous qui entendons ne le pouvons pas. Il a développé un pouvoir : il reconnaît ce qui est dit en observant les mouvements des lèvres.

Ce n'est pas mystérieux : chaque son de la langue est associé à une ouverture et à un mouvement des lèvres.

Sur la carte **Conseil** : on voit, comme sur la carte *Exemple*,

un enfant qui ne sait pas s'adresser à un camarade sourd. Que devrait-il faire ?

Sur la carte **Aide**, on trouve une information que le texte n'apporte pas.

Il existe une langue par gestes, la Langue des Signes Française (LSF sur le teeshirt) qui permet de communiquer avec les sourds.

On a présenté cette langue dans la lecture, page 114 et page 118.

2. Compose, écris et illustre les six cartes. Utilise ta lecture.

Cherche des documents pour compléter tes informations.

– Choisir le support.

Trois pages de cahier, prises dans le sens de la largeur et séparées en deux parties.

On peut composer deux cartes sur une seule page.

Délimiter sur la page les trois emplacements nécessaires à chaque carte avec un crayon à papier léger (titre et logo : 3 cm, illustration : 8 cm, texte : 5 cm).

– Le texte de la première carte (la définition du handicap) est donné.

On le recopiera. Pour cette carte, il faut choisir le logo.

On le voit sur les places de parking de la page de droite.

On peut aussi le trouver sur l'internet. Le dessiner ou le copier.

– Discuter le contenu des cinq textes à produire :

rechercher des idées dans la lecture, dans ses connaissances, dans une documentation disponible, sur l'internet...

Les noter au tableau ou sur de grandes feuilles que l'on conservera.

Exemple. Les causes du handicap : une maladie à la naissance, un accident grave (voiture, sport...) qui a abîmé une partie du corps, une maladie des os, des nerfs...

Difficulté. Se déplacer partout, changer d'endroit : passer du fauteuil au lit, du fauteuil aux toilettes, à la douche, au siège de la voiture...

Super Pouvoir. On peut aller plus vite en fauteuil qu'à pied.

Mais aussi ce que dit le texte de lecture : autre expérience de la vie, etc.

Conseil. Il y en a beaucoup dans le texte de lecture.

Aide. Distinguer

- l'aide de la société (accessibilité des lieux publics ;

le travail d'oral de la page 131 à droite peut donner des idées)

- et l'aide individuelle (il y a beaucoup de suggestions dans le texte de lecture).

– Fixer les règles d'écriture :

- les explications : à la première personne (*je*). Les verbes au présent.

- les conseils : adressés à tous. Les élèves n'ont pas étudié l'impératif, mais ils l'utilisent de façon compétente à l'oral.

Aider pour l'orthographe si nécessaire.

Pour être intéressant et aboutir à une production satisfaisante,

ce travail doit se dérouler sur plusieurs séances,

pas trop éloignées les unes des autres pour ne pas perdre le fil conducteur.

OBJECTIF

Lire la nature de l'activité : **Analyser**.

Analyser, c'est découper en petits morceaux :

un texte, une image, une situation, pour pouvoir bien la comprendre.

- Lire la consigne et observer le support.

- À quoi va-t-on s'intéresser ? Lire la partie de la consigne en bleu maigre : à l'adaptation de la société aux personnes porteuses d'un handicap.

- Lire la partie de la consigne en gras.

Que montre la première photo ?

Un parking extérieur pour voitures, devant un espace vert.

Le panneau P est le même pour tous les automobilistes : il indique un parking.

Au-dessous du panneau, le logo fauteuil roulant, et au sol, des emplacements délimités avec le même logo.

Les élèves ont-ils déjà vu ce logo ? Des emplacements comme ceux-ci ? Où ?

En quoi cette photo présente-t-elle une adaptation de la société destinée à accroître l'autonomie des personnes portant un handicap ?

- La place est destinée aux personnes handicapées motrices.

Elle est réservée, proche du lieu public (administration, commerce, espaces verts...) auquel elle permet d'accéder. Celui qui se gare sans avoir sur son pare-brise un document attestant qu'il est handicapé moteur risque une forte amende.

Cela ne se voit pas sur le panneau mais c'est dans la loi.

- La place est plus large que les places ordinaires de parking, afin de pouvoir ouvrir largement la porte de sa voiture et extraire un fauteuil roulant.

Que montre la deuxième photo ?

L'analyser : la capture d'écran d'une émission de télévision du matin (le panneau TELE MATIN et l'horloge qui montre 9h05).

Une journaliste parle, à droite.

À gauche, une femme fait des gestes pour traduire ce qu'elle dit en Langue des Signes Française.

À quelles personnes handicapées ces gestes sont-ils destinés ?

Rappeler ce que l'on sait de la LSF.

Que montre la troisième photo ?

L'analyser : on voit un trottoir, un rebord jaune avec des plots, un homme qui marche avec une canne.

À qui sert ce dispositif ? Aux aveugles. À quoi sert-il ?

Les aveugles touchent avec leur canne :

ils sont informés qu'ils approchent du bord du trottoir.

La voiture au fond de la photo montre le danger auquel il s'agit d'échapper.

Les élèves ont-ils vu ailleurs d'autres bandes de guidage ?

Peut-être en ont-ils vu sans se demander à quoi et à qui servaient ces bandes ?

Que montre la quatrième photo ?

L'analyser : une plaque de boutons de commande d'un ascenseur.

Chaque bouton comporte un numéro ou un symbole.

Les élèves reconnaissent *alarme*, *ouvrir* et *fermer* les portes.

Chaque bouton comporte aussi une série de points, tous disposés de façon différente.

Informez que ces points sont en relief.

Ils traduisent les numéros et les symboles en braille.

Ils sont donc destinés aux aveugles.

Ils trouveront l'information en touchant les boutons.



131

Que montre la cinquième photo ?

L'analyser : dans un escalier, une rampe à laquelle est fixée une plate-forme pour fauteuil roulant.

Monter ou descendre un escalier en fauteuil roulant est une tâche impossible.

Cette plate-forme apporte une totale autonomie à la personne handicapée motrice.

Elle peut servir aussi aux personnes âgées qui n'ont plus la force de monter les escaliers chez elles ou dans les établissements publics.

Que montre la sixième photo ?

L'analyser : une plage de sable.

Sur un tapis de roulement, un fauteuil roulant.

On ne peut pas avancer dans le sable avec un fauteuil roulant.

Le tapis permet à une personne handicapée d'accéder au bord de mer pour se baigner.

Le logo HANDIPLAGE : analyser son dessin.

Il combine une plage, un parasol, une bouée tenant lieu de roue de fauteuil roulant.

Le dessin permet de présenter en une seule vue des informations qui, en mots, se distribueraient sur plusieurs phrases.

HANDIPLAGE est une association qui recense les plages équipées pour permettre l'accueil de personnes à mobilité réduite.

Elle donne un label qui garantit la qualité des installations.

1. Aller, faire, vouloir, voir ? Écoute les phrases. Coche ce que tu comprends.

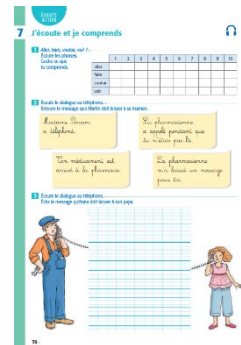
• Lire et reformuler la consigne.

Observer le tableau.

Donner une première écoute pour prendre connaissance des énoncés.

1. Mercredi après-midi, je vais au centre de loisirs.
2. Au printemps, les oiseaux font leur nid.
3. Est-ce que tu vois la fontaine au bout de la rue ?
4. Hélène va sous le préau pour prendre des photos.
5. Couché dans son panier, le chat fait semblant de dormir.
6. Est-ce que tu veux sortir ?
7. À l'automne, les oiseaux migrateurs vont vers les pays chauds.
8. Vous voulez voyager en train ou en avion ?
9. Est-ce que tu vas au marché ?
10. Du sommet de cette tour, vous voyez presque toute la ville.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
aller	x			x			x		x	
faire		x			x					
vouloir						x		x		
voir			x							x



MISE EN COMMUN Reprendre les phrases une à une.
Rechercher le verbe en changeant le temps de la phrase. Donner l'infinitif du verbe.

2. Écoute le dialogue au téléphone. Entoure le message que Martin doit laisser à sa maman.

Donner une première écoute pour prendre connaissance du dialogue.

Puis lire les messages proposés. Si nécessaire, faire une seconde écoute.

- Allo ?
- Allo, bonjour. Je voudrais parler à Madame Petit.
- Ma maman n'est pas là. Je suis son fils, Martin.
- Bonjour Martin. Je suis Madame Pinson, la pharmacienne. Est-ce que tu peux lui transmettre un message ?
- Bien sûr.
- Dis-lui que le médicament qu'elle a commandé est arrivé. Elle peut venir le chercher.
- D'accord. Je vais lui transmettre le message.
- Au revoir, Martin.
- Au revoir, Madame.

Réponse : Ton médicament est arrivé à la pharmacie.

MISE EN COMMUN Justifier le choix de la réponse et le rejet des autres.

- Les messages qui disent simplement que madame Pinson (ou la pharmacienne) a téléphoné : ils n'apportent pas d'information. Ils ne disent pas pourquoi elle a téléphoné. Quand on trouve un tel message, on demande tout de suite : Qu'est-ce qu'elle a dit ?
- Le message qui dit que la pharmacienne a laissé un message : si Martin doit attendre de voir sa maman pour lui transmettre le message, c'est inutile d'écrire.
- Le bon message correspond à la reformulation écrite de ce qu'a dit Madame Pinson : le médicament qu'elle a commandé est arrivé. Elle peut venir le chercher.

3. Écoute le dialogue au téléphone. Écris le message qu'Anna doit laisser à son papa.

- **Donner une première écoute pour prendre connaissance du dialogue. Puis une seconde écoute : les élèves notent ce qui leur paraît important.**

Laisser ensuite du temps pour rédiger le message.

- Allo ?
- Allo. Est-ce que je pourrais parler à Monsieur Leroux s'il vous plait ?
- C'est de la part de qui ?
- Monsieur Robert, du garage Les primevères.
- C'est Anna, sa fille. Mon père n'est pas encore arrivé.
- Peux-tu lui dire que nous avons trouvé son portefeuille ? Il l'a laissé tomber près des pompes à essence. Un client me l'a rapporté.
- Oh la la ! Il doit être inquiet !
- Dis-lui de ne pas s'inquiéter. Il ne manque rien. Tout est là : l'argent, les papiers, les cartes.
- Je dois sortir, mais je vais lui laisser le message. Il le trouvera dès qu'il arrivera. Est-ce qu'il pourra venir chercher son portefeuille tout de suite ?
- Le garage ferme à 19 heures. Dis-lui de me téléphoner avant de venir. As-tu de quoi noter mon numéro ?
- Oui, je note.
- 06 17 22 27 12.
- 06 17 22 27 12. C'est noté.
- Au revoir Mademoiselle.
- Au revoir Monsieur, et merci beaucoup.

Voir les productions des élèves.

MISE EN COMMUN

Le message doit comporter les quatre points suivants :

- Le portefeuille est au garage Les primevères.
- Il n'y manque rien.
- Le garage ferme à 19 h.
- Le numéro de téléphone.

Je m'inquiète d'un besoin, je propose de l'aide

Objectif spécifique

S'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : **s'inquiéter, proposer de l'aide.**

MINI DIALOGUE

- Je vois que tu as du mal à avancer dans cette rue qui monte.
- Est-ce que tu as besoin d'aide ?
- Je veux bien. Merci beaucoup. Je n'ai pas le droit de faire trop d'efforts en ce moment. Je dois faire attention à mon dos. Mais aujourd'hui, je dois rentrer tout seul à la maison.
- Qu'est-ce que je peux faire ?
- Si ce n'est pas trop fatigant pour toi, tu peux me pousser un peu.
- Est-ce que tu veux que je t'accompagne jusqu'à chez toi ?
- Cela me ferait plaisir, mais quand nous arriverons en haut de la rue je n'aurai plus besoin que tu me pousses.
- Si je peux faire autre chose pour t'aider, n'hésite pas à me le dire.
- Non. Je serai simplement content de parler avec toi.

● **Identifier.**

- Les personnages du dialogue : un garçon handicapé en fauteuil et une fille.
- La situation : ils sont tous les deux dans une rue qui monte.
- La fille voit qu'il a du mal à avancer.
- L'objet du dialogue : s'inquiéter, proposer de l'aide, accepter de l'aide.

● **Catégoriser.**

- Quels mots utilise-t-on pour s'inquiéter ?
Je vois que tu as du mal (on peut dire aussi *de la peine*).
- Quels mots utilise-t-on pour parler de ses difficultés ?
Je n'ai pas le droit de... Je dois faire attention à...
- Quels mots utilise-t-on pour proposer de l'aide ?
Est-ce que tu as besoin d'aide ? Qu'est-ce que je peux faire ? Est-ce que tu veux... ? Si je peux faire autre chose... N'hésite pas...

● **Les élèves jouent le dialogue deux par deux.**

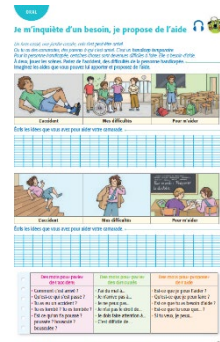
Les réponses du dialogue ne doivent pas être mémorisées mot à mot. L'important est d'utiliser quelques-unes des expressions proposées, ou d'autres que les élèves connaissent et qui conviennent à la situation et de rendre le dialogue vivant.

LES SITUATIONS DU CAHIER

● **Lire la consigne.**

Expliciter la notion de *handicap temporaire* : un handicap qui dure un moment, le temps de la guérison, le temps de retrouver une bonne santé. Mais pendant ce temps, le malade ou le blessé ne peut pas faire certaines choses qu'il faisait avant facilement et que les autres font.

Réfléchir : qu'est-ce qu'il est difficile de faire avec une jambe cassée ? un bras cassé ? un mal de dos ?



- **Prendre connaissance des deux situations.**

Commenter les trois moments :

- **l'accident** :

on dira comment il s'est produit, ce qu'on a ressenti.

- **mes difficultés** :

on parlera de ce qui est difficile quand on a une jambe dans le plâtre, ou un bras cassé, quand on se déplace en fauteuil ou avec des béquilles.

- **pour m'aider** :

il faudra imaginer ce que l'on peut faire pour aider quelqu'un qui est dans cette situation.

- **Lire les données de lexique.**

On retrouve des expressions du dialogue et d'autres, que les élèves connaissent pour la plupart.

- **Par groupes de deux, les élèves choisissent une situation.**

Laisser du temps pour préparer le dialogue.

- **es groupes jouent les scènes devant la classe.**

Noter au tableau à mesure les idées apportées pour aider.

À la fin de l'activité, les reprendre, les discuter, les compléter éventuellement et les noter sur le cahier.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Prélever dans un ensemble d'informations des mots qui permettront de reformuler et de mémoriser l'essentiel.

- **Observer le support.**

- une interview accordée à Coccinelle par une véritable championne. Elle comporte une présentation de la sportive (en italique en bleu maigre), huit questions et les réponses de la sportive.

- **Lire la consigne 1 en bas de page.**

- En donner déjà les raisons (que l'on retrouvera, avec d'autres, en conclusion) : Quand on veut résumer, on ne travaille pas seulement avec sa mémoire, mais avec un crayon. On étudie le texte. On se demande : qu'est-ce qui est important ?

- **Lire le texte.**

- Relever collectivement les informations à retenir. Justifier leur choix.

Pour le journal de l'école, tu dois présenter en cinq lignes la trois fois championne de France handisport de tir à l'arc, Aziza Benhami. À son palmarès, déjà trois médailles d'or et quatre médailles d'argent !

Pour préparer ton travail, lis cette interview que la championne a accordée à Coccinelle.

→ **Que faut-il retenir ?**

Le nom, *Aziza Benhami*, la discipline sportive, *le tir à l'arc*, les performances, *médailles d'or et d'argent*, les championnats de *France Handisport*. Préciser le terme *handisport* : sport dont les règles sont modifiées pour qu'il puisse être pratiqué par des personnes ayant un handicap physique ou sensoriel. Le décomposer : *handi* pour *handicap*, et *sport*.

Aziza Benhami, pourquoi avez-vous choisi ce sport et comment avez-vous commencé ?

J'ai choisi le tir à l'arc, car c'est un sport que j'avais déjà testé vers l'âge de 6 ans environ. Mais j'ai commencé réellement le tir à l'arc en club à l'âge de 35 ans.

→ **Que faut-il retenir ?**

Elle commence le tir à l'arc vers 6 ans mais elle devient archère (donner le mot aux élèves) de haut niveau à l'âge adulte.

- **Poursuivre le relevé des mots clés.**

Qu'avez-vous retiré de vos compétitions et de vos victoires ?

De la fierté. Bien que porteuse d'un handicap, j'ai réussi dans le sport, alors qu'on m'avait toujours dit que je n'en ferais jamais.

→ **Que faut-il retenir ?**

Elle est fière d'avoir réussi à faire du sport parce qu'on lui disait qu'elle ne le pourrait jamais.

- **Faire un premier travail d'écriture collective.**

Comment résumer ces informations ? Discuter. Établir un texte commun.

Exemple : *Aziza Benhami est une archère handicapée, fière d'être plusieurs fois championne de France handisport car on lui avait dit qu'elle ne pourrait jamais faire de sport. Elle découvre le tir à l'arc à 6 ans mais s'inscrit dans un club seulement à l'âge adulte.*

- **Poursuivre le relevé des mots clés.**

Êtes-vous une sportive professionnelle ?

Hélas non ! Le tir à l'arc n'est pas un sport professionnel.

→ **Que faut-il retenir ?**

Elle est sportive amateur. Elle doit travailler pour gagner sa vie. Cela expliquera la suite de l'interview.



72

Comment faites-vous pour concilier le sport de haut niveau et votre activité professionnelle ?

Je n'ai pas d'aménagement de temps de travail pour le sport. Je m'entraîne dès que je peux : à la pause de midi, le soir après le travail et les week-ends.

→ **Que faut-il retenir ?**

Son temps de travail est celui de tous les employés, elle doit s'organiser pour faire son métier et l'entraînement sportif.

Dans votre emploi, y a-t-il des choses que vous ne pouvez pas faire ?

Non, car j'ai choisi mon métier en fonction de mon handicap.

Je suis informaticienne. C'est un métier où l'on est assis une grande partie de la journée. Je peux donc tout faire.

→ **Que faut-il retenir ?**

Elle a choisi un métier où elle peut travailler comme tout le monde.

Avec cette réponse et celle qui précède, on comprend qu'Aziza Benhami est une personne porteuse de handicap qui mène une vie de tout le monde.

Votre entreprise est-elle contente que vous fassiez du sport de haut niveau ?

Oui, j'ai déjà participé à quelques événements conciliant sport et handicap organisés par mon entreprise.

→ **Que faut-il retenir ?**

L'entreprise d'Aziza Benhami s'intéresse à l'intégration de ses employés porteurs de handicap dans le sport. Cela donne une bonne image de l'entreprise.

Pouvez-vous dire aux enfants quelles qualités le tir à l'arc permet de développer ?

La patience, parce qu'il faut beaucoup répéter pour acquérir la technique ; et la concentration, parce que c'est un sport qui peut être dangereux. Le plus compliqué pour moi a été de travailler ma patience, je voulais tout de suite savoir bien tirer et faire des compétitions.

→ **Que faut-il retenir ?**

Le tir à l'arc demande de la patience et de la concentration. Elle a dû faire des efforts pour devenir plus patiente.

Quel message souhaiteriez-vous apporter aux enfants, qu'ils soient ou non porteurs de handicap ?

Toujours croire en soi, on peut toujours arriver à ses objectifs.

→ **Que faut-il retenir ?**

Un message de confiance en soi.

● **Écriture individuelle de la fin de l'article.**

Les élèves présentent leur travail. Discuter. Aider à reformuler pour réduire les textes trop longs. On peut ajouter une dernière ligne d'écriture au bas du cahier, mais ne pas aller au-delà.

● **Conclure : qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?**

- Quand on veut résumer, on ne travaille pas seulement avec sa mémoire, mais avec un crayon.

• On étudie le texte.

• On se demande : qu'est-ce qui est important ? On souligne les mots qui suffisent à faire comprendre ce que le texte veut dire, ce qui aide à retenir les informations, à retrouver les détails. Vérifier que ce que l'on a supprimé représente bien des détails, détails que l'on peut retrouver si on a retenu l'essentiel.

Par exemple On a supprimé la liste des moments où elle peut pratiquer : *à la pause de midi, le soir après le travail et les week-ends* ; on n'a pas non plus retenu son métier : *informaticienne*.

- Pour écrire un résumé :

• On peut reprendre ces mots importants. Mais il faut toujours reformuler, écrire avec ses propres mots. Par exemple, *35 ans* ce n'est pas le plus important, l'important c'est qu'à *l'âge adulte* on peut encore commencer certains sports à un haut niveau.

• On suit l'ordre du texte, mais on peut rassembler en une seule phrase des informations présentes dans des paragraphes différents. Par exemple, les réponses aux questions 4 et 5 montrent qu'Aziza Benhami est une personne comme les autres.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Contrôler sa lecture à haute voix par l'attention à la lecture d'un autre : suivre le rythme d'un texte, être attentif aux pauses, anticiper.

1 Lis de plus en plus vite, sans oublier la pause de la virgule.

Objectif : Vous continuez à travailler l'articulation, le souffle et l'intensité.

• **Identifier les difficultés d'articulation :**

Phrase 1 : le son /j/.

Phrase 2 : l'alternance /p/ - /b/.

Travailler ligne à ligne.

2 Lisez ce texte à deux. Au signal 📢, le lecteur change.

• **Présenter l'objectif de l'activité :**

apprendre à suivre le rythme d'un texte, à être attentif à la construction des phrases, aux pauses, à leur longueur ; anticiper : se tenir prêt à poursuivre.

• **Lecture silencieuse du texte.** Discussion sur le sens.

• **Lecture orale en grand groupe.**

À chaque signal, c'est un nouvel élève qui continue.

Discuter : qu'est-ce qui est difficile ?

Comment faire pour que ceux qui écoutent suivent et comprennent bien le texte ?

Insister sur

- les enchaînements,

- sur le réglage de la vitesse (si le premier lit lentement et le deuxième lit vite, est-ce que l'on comprendra facilement ?)

et de l'intensité.

Par groupes de deux, les élèves préparent leur lecture et la présentent à la classe.

3 Entoure les ponctuations.

Lisez à deux. À chaque ponctuation, le lecteur change.

Préparez-vous pour lire devant vos camarades.

- Contrôler le marquage des ponctuations.

- Compter le nombre de phrases (4).

- Observer la longue phrase : elle énumère tous les problèmes rencontrés par le garçon handicapé dans la vie quotidienne.

C'est une longue liste ponctuée par des virgules. Il faudra trouver le moyen de faire comprendre que c'est beaucoup, que ce n'est pas fini.

Par groupes de deux, les élèves préparent leur lecture et la présentent à la classe.

Vous voulez connaître la liste de mes problèmes quotidiens ? Accrochez-vous, c'est parti !

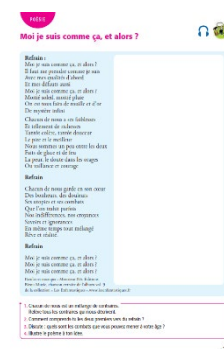
Problèmes pour marcher plus de cent mètres, grimper un escalier, rentrer seul dans une baignoire, se laver les dents, parler correctement, manger normalement, tenir un verre, boire sans s'inonder, se coucher dans un lit, s'habiller seul, aller aux toilettes, caresser doucement un chat, répondre au téléphone, acheter quelque chose dans un magasin, écrire ne serait-ce qu'un mot sur une feuille de papier, taper sur les touches d'un clavier d'ordinateur...
J'arrête là, vous risquez de vous endormir !

Jean-Luc Luciani, Le jour où j'ai raté le bus, Rageot Romans © Rageot.

ÉCOUTE DU TEXTE ENREGISTRÉ
OU LECTURE ORALE PAR LE MAÎTRE,
LIVRE FERMÉ

- Inviter les élèves à écouter les yeux fermés.
- Échange oral.

- Que nous dit cette poésie ?
- Quel est son lien avec notre lecture, avec le thème de l'unité ?



DONNER UNE SECONDE ÉCOUTE,
LIVRE OUVERT, EN SUIVANT LE TEXTE.

Puis lecture silencieuse des élèves.

- Présenter le texte.
 - Une poésie, que l'on peut dire, et une chanson, que l'on peut l'écouter, chantée par des élèves de l'école primaire, en se rendant sur le site www.lesenfantastiques.fr.
 - Le refrain : c'est toute la première strophe.

Distinguer le refrain et les couplets.

De qui parle le refrain ?

- Tout d'abord, la personne qui parle, qui dit le poème.
- Repérer les marques textuelles :
Moi, je suis ... , me prendre ... , mes défauts,
- Puis de tout le monde : **On est tous ...**

De qui parlent les couplets ?

- De tout le monde aussi, mais autrement : **Chacun de nous ... nous sommes ...**
- Celui qui lit ou écoute le poème comprend plus fortement que c'est à lui que le poète s'adresse.
- Il a envie de se dire : **Oui, moi aussi j'ai mes faiblesses et mes richesses,** c'est-à-dire qu'il devient comme le poète qui, au début du refrain, dit **Moi, je ...**

Expliquer

- **faits de rouille et d'or** : La rouille est le produit de couleur brune de la dégradation du fer en milieu humide. Parler de **rouille**, c'est parler de quelque chose d'abimé. Les élèves ont peut-être vu des vieux clous rouillés. L'or est au contraire un métal précieux qui résiste à la dégradation, qui ne s'abîme pas.
- **ses utopies** : une utopie est un projet très beau mais impossible à réaliser, en général un projet de société parfaite. On aimerait la voir arriver mais elle semble impossible.

Discuter pour répondre aux questions.

1. Chacun de nous est un mélange de contraires. Relève tous les contraires qui nous décrivent.

Les établir en deux colonnes au tableau.

Commenter chaque opposition à mesure :

<p>mes qualités (<i>d'abord</i> ! alors que l'on a tendance à rechercher d'abord les défauts chez les autres) soleil (<i>moitié</i> soleil, je ne me prends pas pour le dieu soleil égyptien Râ)</p> <p>faits de rouille (La rouille est le produit de couleur brune de la dégradation du fer en milieu humide. Parler de <i>rouille</i>, c'est parler de quelque chose d'abimé. Évoquer les vieux clous rouillés.</p>	<p>mes défauts (<i>aussi</i> : eh bien oui, j'en ai, comme tout le monde) pluie (<i>moitié</i> pluie, je ne suis pas comme les problèmes dont on dit, quand il y en a beaucoup, qu'ils <i>tombent comme la pluie</i>) faits d'or (L'or est un métal précieux qui résiste à la dégradation, qui ne s'abîme pas).</p>
---	--

<p>richesses (tellement de richesses) : des qualités en très grand nombre</p> <p>douceur (tantôt douceur, donc pas tout le temps)</p> <p>le meilleur (j'en suis capable)</p> <p>faits de glace (dans ce contexte, on comprend que c'est une valeur négative : froideur, absence d'ouverture et de mouvement vers le monde et les autres)</p> <p>la peur, le doute dans les orages (ne pas oser affronter les difficultés)</p> <p>des bonheurs</p> <p>ses utopies et ses combats (ce à quoi l'on croit, ce que l'on souhaiterait le plus, ce pour quoi on est prêt à faire des efforts)</p> <p>nos indifférences (cela ne m'intéresse pas, ne compte pas pour moi)</p> <p>savoirs (Je sais des choses, mais je sais que je ne sais pas tout du monde)</p> <p>rêve (ce que j'aime imaginer)</p>	<p>ses faiblesses (comme pour les défauts : eh bien oui, j'en ai, comme tout le monde, mais ce n'est pas ce qui compte le plus).</p> <p>colère (tantôt colère, donc pas tout le temps)</p> <p>le pire (j'en suis capable aussi)</p> <p>faits de feu (dans ce contexte, on comprend que c'est une valeur positive : chaleur et mouvement d'ouverture au monde et aux autres)</p> <p>vaillance et courage (dans les orages) (oser affronter les difficultés)</p> <p>des douleurs</p> <p>que l'on trahit parfois (parfois on se décourage, on n'a plus envie de faire ces efforts, on se trahit soi-même dans ce cas)</p> <p>nos croyances (cela compte pour moi)</p> <p>ignorances (Je sais que je ne sais pas tout du monde, c'est normal et je peux continuer d'apprendre)</p> <p>réalité (quand je vois la vie et le monde comme ils sont)</p>
---	---

Remarque la seule propriété qui n'a pas de contraire : **de mystère infini**.

Cette qualité nomme l'essentiel : chacun est lui-même, identique à personne d'autre, même s'il est fait d'un mélange de qualités, positives et négatives qui sont les mêmes chez tous les autres.

2. Comment comprends-tu les deux premiers vers du refrain ?

- **Rappeler de qui ils parlent** : *moi je*

- *Dans ces deux vers, le poète dit-il qu'il est comme tout le monde ou comme personne d'autre ?*

Il est lui, personne d'autre. Il met en avant sa différence.

- *Pourquoi dit-il et alors ?*

- Rappeler la lecture, p. 120 : *Dans l'ensemble, les différences, quelles qu'elles soient, ont tendance à inquiéter.* » Elles dérangent.

L'expression *et alors* signifie : *Bah, tu regardes ma différence, mais en quoi c'est important ?*

- *Pourquoi dit-il il faut me prendre comme je suis ?*

- même si je ne suis pas comme vous aimeriez, comme vous préférez,

- parce que je suis tout de même comme tout le monde : mêmes qualités, mêmes défauts

- parce que, comme tout le monde, je suis unique :

ces qualités et défauts sont ceux de tous mais le mélange est chaque fois unique :

un peu entre les deux ... En même temps tout mélangé.

On peut évoquer une expérience que les élèves peuvent se représenter, par expérience directe

ou non : mélanger sur une palette les peintures de deux ou trois tubes. Puis recommencer :

impossible de retrouver très exactement la même teinte. Ce sont les mêmes peintures des mêmes tubes, mais le mélange est chaque fois unique.

- **Conclure.**

Nous avons tous en commun d'être fait des mêmes qualités et défauts, et nous avons aussi en commun d'être tous différents les uns des autres.

3. Discute : quels sont les combats que vous pouvez mener à votre âge ?

Discussion en classe.

4. Illustre le poème à ton idée.

Le maître se tient prêt à aider les élèves qui le souhaitent à formuler ce qu'ils pensent dessiner.

La mise en mots préalable peut aider à conduire le tracé.

OBJECTIFS : Récapituler et structurer le vocabulaire de l'unité.
Fixer son orthographe.



● **Observer la page 78. Comment est-elle organisée ?**

À partir du mot qui est celui du thème de l'unité, *le handicap*, partent des liens vers cinq encadrés.

● **Lire les titres de chacun. Les situer par rapport à la lecture :**

Ils rappellent les chapitres du texte de lecture.
Ils présentent, sous forme d'un schéma, un résumé du texte.

- *Est-ce que nous n'avons pas déjà présenté sous forme de tableau ou de schéma un texte ?*

Chaque carnet de mots reprend et réorganise de façon synthétique les notions rencontrées dans la lecture de l'unité. Le carnet de l'unité 4 propose un schéma proche (p. 43) de celui-ci.

Mais les pages *Écrire pour apprendre* en donnent aussi des exemples :

unité 2 page 16, unité 3 page 26, unité 4 page 36, unité 5 page 52, unité 6 page 62.

Rappeler les avantages de cette reprise de la lecture par un schéma ou un tableau : montrer en une seule vue les notions importantes et leurs liens, liens qu'il a fallu établir dans sa tête à mesure que la lecture du texte avance.

La connaissance, c'est-à-dire la compréhension et la mémorisation deviennent solides lorsque l'on a fait tout ce chemin, du texte au schéma, ce qui permet ensuite de faire dans sa tête le trajet inverse : se dire, ou dire à d'autres, sous forme de phrases, ce que l'on a compris.

● **Les élèves développent à l'oral, avec leurs souvenirs, les items des quatre encadrés à lire :**

- **Les formes du handicap.** Confirmer si nécessaire par le retour au texte :

Tous les handicaps sont-ils visibles ? : page 115.

- **Les formes du handicap.** Confirmer si nécessaire par le retour au texte :

Les peurs, les inquiétudes : page 115 (*Un handicap, ça s'attrape ?*), page 120 (*Le handicap, est-ce que ça dérange ?*)

- **Les aides matérielles à l'école.** Confirmer si nécessaire par le retour au texte :

Peut-on aller à l'école avec un handicap ? page 118.

Accompagner ce rappel du plan plus général : *Qui est « normal »* page 114, le bas du texte, et *Que fait la société ?* page 121

- **Pour dépasser la peur.** Confirmer si nécessaire par le retour au texte :

le handicap, ça s'attrape ? page 115 ; *Comment vivre ensemble ?* page 118 ;

Le handicap, est-ce que ça dérange ? page 120 ; *Comment se comporter ?* page 120

● **Les élèves reformulent à l'écrit *Les gestes du vivre ensemble à l'école.***

Ils peuvent se référer aux textes de la page 118.

Les notions qui doivent apparaître sont :

- **être attentif à l'enfant porteur de handicap mais sans faire à sa place ;**

- **s'adapter** : *patience* s'il comprend lentement ; *articuler* s'il entend mal ou est sourd ; lui *toucher* l'épaule s'il est aveugle pour signaler sa présence

- **gentillesse et simplicité.**

handisports

Rappeler la lecture de l'interview d'Aziza Benhami page 72 du cahier.

Tous ces sports sont pratiqués aux Jeux Paralympiques. Écris leur nom sous les photos. _____

basket fauteuil – cécifoot – course – escrime fauteuil
paracyclisme – paratennis – paratennis de table



course



escrime fauteuil



paratennis



basket fauteuil



cécifoot



paracyclisme



paratennis de table

Analyser *cécifoot* : la cécité, c'est le fait d'être aveugle.

Le texte d'étude

- Maman, tu crois que le garçon en fauteuil roulant acceptera de jouer avec moi ?
 - Tu vas lui proposer. Tu verras bien ce qu'il dira.
 - Je n'oserai jamais.
 - Mais si, tu vas oser. Tu auras un échange avec lui, vous discuterez.
 - C'est vrai, je verrai bien. Je lui proposerai de jouer avec mes figurines.
 - Tu vas lui demander, et vous déciderez ensemble.
 - Oh, je vois des raquettes de pingpong sous son fauteuil !
 - Elles vont servir ! Tu vas apprendre à jouer au pingpong. Il est peut-être fort à ce jeu.
 - J'espère qu'il voudra bien. Nous jouerons et j'apprendrai vite, j'en suis sûr.
 - D'abord, vous allez jouer doucement, ensuite vous jouerez un peu plus vite.
- Vous allez faire des choses ensemble et vous deviendrez très vite bons amis.

Matériel Unité 7 Conjugaison, page 124 : JE RÉFLÉCHIS

	1 ^{er} groupe	2 ^e groupe	3 ^e groupe
je, j'	j'oserai je proposerai		je verrai j'apprendrai
tu			tu verras tu auras
il, elle	il acceptera il utilisera il participera		il dira il voudra
nous	nous laisserons nous jouerons		
vous	vous discuterez vous déciderez vous jouerez		vous deviendrez
ils, elles			

Matériel Unité 7
Vocabulaire page 126 : Je vérifie et je conclus

un mot	n.	adj.	v.	son contraire	n.	adj.	v.
nuit	x			jour	x		
arrivée				départ			
avance				retard			
boutonner				déboutonner			
déboucher				boucher			
début				fin			
défense				attaque			
évitable				inévitable			
faire				défaire			
finir				commencer			
fort				faible			
impolitesse				politesse			
invisible				visible			
lisible				illisible			
maladroit				adroit			
prévu				imprévu			
triste				gai			

Unité 8
Les contes d'origine
*Comment les oiseaux
ont appris à bâtir leur nid*

Textes de lecture	349-356
Cahier Compréhension	357
Manuel Grammaire	359-363
Cahier Grammaire	364
Manuel Conjugaison	365-367
Cahier Conjugaison	368
Manuel Vocabulaire	369-372
Manuel Orthographe	373-374
Manuel Orthographe	375-376
Manuel Rédaction	377-378
Manuel Parler pour ...	379-380
Cahier Écoute active	381-382
Cahier Oral	383
Cahier Écrire pour apprendre	385-386
Cahier À haute voix	387-388
Cahier Poésie	389-390
Carnet de mots	391-392
révisions	393-394
Matériel	395
Situation de compétence	397-400

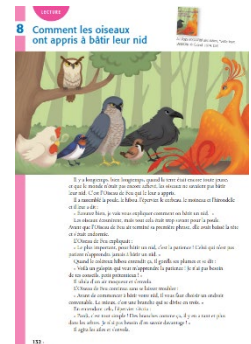
THEME DE L'UNITE : Les contes d'origine

OBJECTIF SPECIFIQUE

Imaginer le monde : découvrir et comparer des contes d'origine (étiologiques)

PRESENTER LE TEXTE

- **Présenter le texte** : observer la 1^{ère} de couverture,
Au pays enchanté des bêtes.
Le texte est l'un des contes de ce recueil.



PAGES 132-133

DECOUVRIR

- **Observer le support.**
Un texte, deux illustrations.
Comparer les deux illustrations : qu'est-ce qui est semblable, qu'est-ce qui diffère entre les deux ?
Ce qui diffère : disparition de quatre oiseaux.
Ce qui est semblable : le lieu
la poule est toujours endormie, au même endroit.
L'oiseau qui était près d'elle sur le sol est toujours présent mais il vole.
Le grand oiseau rouge orangé, qui était face aux autres, est toujours là.
Ses yeux étaient grands ouverts, ils sont maintenant fermés, plissés, mais pas endormis.
- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : page 132 → 02.13 page 133 : → 03.58**
Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves reformulent l'histoire entendue avec leurs mots.**
Ils se posent entre eux des questions sur le texte.
- **Reprendre la lecture du texte.**
Il a rassemblé la poule, le hibou, l'épervier, le corbeau, le moineau et l'hirondelle.
- **Situer l'Oiseau de feu et les autres oiseaux sur l'illustration.**
Face à l'Oiseau de Feu, de gauche à droite :
la poule, le hibou sur la branche, l'hirondelle, l'épervier, le moineau et le corbeau.
Ils ne sont donc pas dans l'ordre donné par la phrase.
Inform les élèves : il n'y a pas d'oiseau de feu ailleurs que dans les contes russes, ce n'est pas un oiseau qui existe ailleurs que dans les mythes.
- **Comment le texte montre-t-il l'importance de l'Oiseau de Feu ? Et l'illustration ?**
- Il est le seul dont le nom comporte des lettres majuscules. Faire le lien entre les mots *majuscule* et *majesté*, titre donné aux rois. Ces termes contiennent l'idée de *plus grand*.
mais chaque personne humaine a droit à une lettre majuscule au début de son nom et prénom, chacun a une même dignité !
- L'illustration montre un oiseau de très grande taille, aux couleurs qui se détachent fortement du reste de l'illustration.

1. Comment comprend-on que les oiseaux ne sont pas patients ?

• Établir l'importance de la patience dans ce conte.

- l'Oiseau de Feu a comme premiers mots : Écoutez bien... C'est-à-dire qu'il demande une attention forte et qui pourrait durer longtemps.

- Il dit que Le plus important, pour bâtir un nid, c'est la patience ! Celui qui n'est pas patient n'apprendra jamais à bâtir un nid.

• Répondre à la question pour chacun des oiseaux.

- La poule

Avant que l'Oiseau de Feu ait terminé sa première phrase, elle avait baissé la tête et s'était endormie.

Relire cette première phrase : Le plus important, pour bâtir un nid, c'est la patience !

- *Qu'est-ce que la poule n'a donc même pas entendu ?* la patience.

- *Pourquoi s'est-elle endormie si vite ?* C'était trop savant pour elle.

La patience, c'est le contraire de *tout de suite*. C'est penser qu'avec du temps, quelque chose de bien, de mieux peut se produire, peut être appris. La poule renonce tout de suite.

Bâtira-t-elle quand même un nid ?

- Le hibou

Il est coléreux.

- *Comment agit-on quand on est coléreux ?*

Discuter. On réagit tout de suite et sans réfléchir, on ne laisse pas de place au temps, et donc pas de place à la patience. On ne laisse aucune place à ce que pense l'autre, à ce qu'il dit, ni même à ce que le monde peut nous apprendre : on peut se mettre en colère parce que on ne réussit pas à gommer facilement tout de suite une trace de crayon sur sa feuille. Dans la colère, on pense que l'on doit réussir tout tout de suite et sans l'aide de personne, on fait donc preuve d'orgueil. Le texte dit que le hibou gonfla ses plumes. C'est une façon d'être orgueilleux, de faire l'important.

- *Comparer l'absence de patience de la poule et du hibou.*

La poule renonce tout de suite parce qu'elle ne se croit pas capable.

Le hibou renonce tout de suite parce qu'il se croit capable de tout faire tout seul, il pense qu'il n'a besoin de rien ni de personne.

- L'épervier

Pour lui, Pardi, c'est tout simple ! ... Je n'ai pas besoin d'en savoir davantage !

Il fait preuve d'un peu de patience, mais cesse d'écouter *tout de suite* après avoir entendu quelque chose qui lui convient. Il se contente de ce dont il dispose sans peine de ce que lui offre la nature sans aucun travail à faire : des branches qui se divisent en trois.

Écouter plus longtemps, pense-t-il, ne lui apporterait rien de plus : *Ce n'est pas la peine !*

- Le corbeau

S'il faut avoir pour ça un bec et des griffes solides, je me ferai un nid comme un palais royal !

Sa patience cesse tout de suite après avoir entendu quelque chose qui lui convient : agencer des brindilles avec bec et serres.

Écouter plus longtemps, pense-t-il, ne lui apporterait rien de plus : *Ce n'est pas la peine !*

- Le moineau

Alors, vite je vais voler vers la ville, pour choisir la meilleure place avant que les autres oiseaux n'y arrivent !

Il a eu la patience d'écouter plus longtemps et en est récompensé : **C'est encore mieux** de se bâtir un nid sous un toit de maison, là où il ne pleut pas et où l'on est à l'abri du vent

Mais lui aussi se contente de ce qui est immédiatement disponible : un bon emplacement tout fait.

Il pense que le temps ne lui apportera rien de plus : *Ce n'est pas la peine*, il suffit d'arriver avant les autres et de s'installer.

Conclusion : Tous ces oiseaux préfèrent le *tout de suite* dès qu'ils ont entendu quelque chose qui leur convient. Ils n'ont pas la patience ni la curiosité d'attendre pour savoir s'il n'y a pas quelque chose de plus à apprendre qu'ils ignorent encore. Ils s'arrêtent sans rien entendre (la poule, le hibou) ou dès que l'Oiseau de Feu nomme quelque chose dont ils disposent avec le minimum d'effort (le corbeau), ou même tout prêt pour eux dans la nature ou dans la ville (le moineau).

- *Et l'Oiseau de Feu, fait-il preuve de patience ?*

Remarquer que chaque fois qu'il reprend son cours, il continue sans se laisser troubler ... sans s'inquiéter ... Il ne proteste pas, ne gronde pas, simplement il continue, avec patience, pour aller jusqu'au bout de ce qu'il a à dire.

... que l'hirondelle est patiente ?

Ce n'est pas elle qui a décidé qu'elle en savait suffisamment, elle n'est pas partie tout de suite en se disant : ça me suffit, j'en sais assez.

Elle a pris le temps d'écouter l'Oiseau de Feu avec patience, jusqu'à ce qu'il dise lui-même qu'il a terminé. Et elle se prépare à faire un travail qui lui aussi demandera du temps et de la patience.

- *Que pensez-vous du comportement des oiseaux quand ils s'en vont ?*

Le hibou se moque de l'Oiseau de Feu, il est grossier.

L'épervier, le corbeau, le moineau ne disent ni merci ni au revoir. C'est précisé pour le moineau : sans saluer ni dire merci, il s'envola.

Par contre, la *jeune hirondelle* écoute avec respect (elle a fait preuve de patience, elle a attendu que l'Oiseau de Feu lui-même dise avoir fini) et remercie poliment.

- *Que montre la deuxième illustration ?*

L'hirondelle salue très respectueusement de sa tête baissée. Elle est en vol, elle s'apprête à partir. On comprend que l'Oiseau de Feu répond à son salut d'un petit mouvement de tête, yeux gentiment plissés.

La poule ne part pas, elle continue de dormir.

2. Les oiseaux ont-ils tous appris quelque chose ?

- La poule et le hibou n'ont rien appris.

- L'épervier, le corbeau, le moineau ont appris que quelque chose d'aisément accessible existe et leur convient.

- *Le moineau a appris quelque chose que les oiseaux avant elle n'ont pas appris car trop impatients.*

Il a appris qu'il y a intérêt à se protéger du vent et de la pluie.

- La jeune hirondelle a appris cela et en plus quels matériaux il faut utiliser et comment les utiliser.

3. Pour l'Oiseau de Feu, quel est le meilleur nid ? Où est-il placé ?

De quoi est-il protégé ? Comment est-il construit ?

Retrouver les données exactes :

Où ? Un nid sous un toit de maison.

Protégé de quoi ? De la pluie et du vent.

Construit avec quoi ? Des brindilles, de la terre, de l'herbe sèche et des plumes, de préférence du duvet. Dire aux élèves que le duvet, ce sont les plumes les plus douces des oiseaux, celles des oisillons et celles du ventre ou du dessous des ailes des adultes.

Construit comment ? Tresser les brindilles. Cela laisse des trous, qu'il faut boucher avec la terre. Les plumes tapissent l'intérieur, car les brindilles, ce n'est pas doux.

LECTURE A HAUTE VOIX

- *Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?*

Un narrateur, l'Oiseau de Feu, le hibou, l'épervier, le corbeau, le moineau = 6 élèves.

Former des groupes d'élèves. Leur laisser le temps de penser au ton de chacun des oiseaux :

le hibou coléreux, l'épervier pour qui tout est simple, le corbeau fier de lui, le moineau tout content.

l'Oiseau de Feu reste calme, il parle clairement.

DECOUVRIR

- **Observer le support.**
Un texte, une illustration : seulement la poule, dans une cabane de poulailler.
- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : de 03.59 → fin**
Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Les élèves reformulent l'histoire entendue avec leurs mots.**
Ils se posent entre eux des questions sur le texte.
- *À quel autre oiseau pense-t-on quand on lit ce que se dit la poule ?*
des paroles inutiles. Que pourrait-il m'apprendre à moi, vieille poule pleine de sagesse, ce jeune sot d'Oiseau de Feu ?

Relire les paroles du hibou :

Voilà un galopin qui veut m'apprendre la patience ! Je n'ai pas besoin de tes conseils, petit prétentieux !

Tous deux considèrent l'Oiseau de Feu comme un galopin prétentieux, un jeune sot. Chacun se croit très intelligent, n'ayant rien à apprendre de personne. Ils n'ont rien entendu des conseils de l'Oiseau de Feu.

1. Pourquoi la poule est-elle seule quand elle se réveille ?

Rappeler la fin des pages précédentes : tous les oiseaux sont partis, l'Oiseau de Feu aussi.

2. La poule a-t-elle un nid ?

Elle a un endroit où elle peut vivre comme dans un nid : un poulailler. Mais elle ne l'a pas bâti, elle est totalement dépendante de l'homme. Elle est un animal domestique, c'est le seul dans ce cas des oiseaux de cette histoire. Les autres sont libres et doivent se débrouiller sans l'homme.

3. Avec ce conte, sais-tu

– quels oiseaux bâtissent des nids ?

- L'épervier a un nid très rudimentaire, fait de quelques branches croisées. Pas de terre, pas de duvet, la pluie et le vent y circulent.
- Le corbeau ramasse des branchettes et les assemble sans soin. Chez lui aussi, vent et pluie circulent.
- L'hirondelle bâtit un nid très bien construit, qui la met à l'abri du vent et de la pluie.

– quels oiseaux vivent dans des trous ?

- Le hibou vit dans des trous d'arbre.
- Le moineau vit dans des trous ou des fentes sous les toits des maisons.

– quels oiseaux nichent sur les arbres ?

- L'épervier et le corbeau.

– quels oiseaux nichent sous les toits des maisons ?

- Les moineaux et les hirondelles.

- **Conclure**
- *Ce conte est un conte d'origine. Quelle est l'origine qui est racontée ? En quoi est-ce un conte ?*

LECTURE A HAUTE VOIX

À part la poule, seul le narrateur prend la parole.
Distribuer les paragraphes sur différents élèves.

Comment la Martinique devint une île

manuel p .135-137

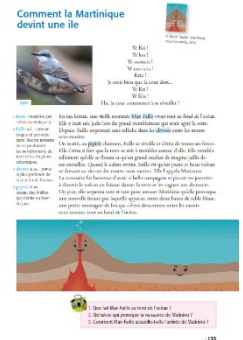
PAGES 135-136

PRÉSENTER LE TEXTE

- **Présenter le texte** : il a été écrit spécialement pour Coccinelle.
Comparer avec le titre du texte précédent : c'est aussi un conte d'origine.
Situer l'île de la Martinique sur un planisphère ou sur un globe.

DECOURVIR

- **Observer le support.**
Un texte sur trois pages, plusieurs illustrations. Des notices de vocabulaire.
Cette première lecture porte sur les deux premières pages.
 - **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : page 135 → 01.53 page 136 : → 03.32**
Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.
 - **Les élèves reformulent l'histoire entendue avec leurs mots.**
Ils se posent entre eux des questions sur le texte.
 - **Lire le début du texte.**
Il commence par une formule d'introduction que les conteurs utilisent quand ils disent le conte.
Elle a pour fonction d'attirer l'attention du public et de faire entrer ceux qui écoutent dans le monde imaginaire, merveilleux du conte. On est donc sûr que ce texte est bien un conte.
 - **Poser les quatre questions.**
QUAND ? **Lire la première phrase.** Elle commence par trois mots créoles. Les élèves les comprennent-ils ? Valider : il y a bien longtemps, dans les temps lointains...
OÙ ? Tout au fond de l'océan, dans les abysses.
QUI ? **Y a-t-il des personnages dans ce conte ?** Observer qu'il y a des noms propres.
Ces noms apparaissent à mesure que l'on assiste à la naissance de l'île.
QUE SE PASSE-T-IL ? **Reconstituer les étapes.**
 - Il y a d'abord un tremblement de terre qui provoque une faille au fond de l'océan. La conteuse la nomme *Man Faille*. Elle la fait vivre, comme un personnage : elle serpente, elle se réveille le matin à l'aube, comme les gens ordinaires, elle s'étire.
 - La faille s'ouvre et donne naissance à un volcan. La conteuse le nomme *Matinino*. Il est tout de suite présenté comme une personne. Il est jeune et beau. *Man Faille* aime s'amuser avec lui, elle aime sa compagnie.
 Ce moment est représenté sur le dessin du bas de la page 135 : le volcan *Matinino* à gauche, *Man Faille* à droite. Ils se sourient.
 - *Un jour... elle provoqua une nouvelle fissure, ce qui provoque la naissance d'un volcan plus petit, une petite montagne de feu.*
- page 136**
La conteuse la nomme *Caéra*. Le texte ne dit jamais que *Caéra* est un volcan (nom masculin) mais dit toujours *une petite montagne de feu, une jeune montagne, la petite montagne délicate* (nom féminin).
La conteuse fait vivre les personnages :
Matinino est amoureux de *Caéra*, *Man Faille* est jalouse.
Le dessin du bas de la page 136 représente ce moment : au milieu on voit *Man Faille* qui a l'air très mécontente, alors que *Matinino* et *Caéra* se sourient, se font les yeux doux.
Man Faille tourmente *Caéra*, mais *Caéra* reste toujours aimable avec elle.
- À la fin de ces deux pages, l'île est-elle apparue, à la surface de l'océan ?
Rechercher la phrase qui permet de répondre non :
C'est grâce à elle que nous sommes là, tous les deux, au fond de l'océan.



REFLECHIR ET COMPRENDRE

• Traiter ici les questions du bas de la page 135.

1. Que fait Man Faille au fond de l'océan ?

Distinguer

- Le phénomène géologique : la faille, cassure longue et profonde dans l'écorce terrestre. Elle s'étire, elle s'ouvre, elle provoque des tremblements de terre, des éruptions volcaniques et des hautes vagues en mer.
- Le personnage Man (Madame) Faille, la faille personnifiée, transformée en personnage humain, qui a un caractère, des sentiments.

Les tremblements de terre, les éruptions et les vagues en mer sont présentés comme des jeux pour amuser Matinino et manifester le bonheur d'être en sa compagnie.

2. Qu'est-ce qui provoque la naissance de Matinino ?

Reconstituer la séquence en restituant le plus possible sa dimension géologique :

- la faille *s'étire* au point que *la terre se mit à trembler* ;
- elle tremble *tellement qu'elle se fissure* ;
- par la fissure jaillit *un grand crachat de magma*.
- l'éruption terminée (*Quand le calme revint*) le volcan sous-marin est constitué, la lave s'est solidifiée.

3. Comment Man Faille accueille-t-elle l'arrivée de Matinino ?

Elle fut heureuse. **Pourquoi ?** Elle n'était plus seule, et le volcan était *jeune et beau*.

Alors elle le *divertit*, elle cherche à *l'amuser*.

Elle remue tellement, qu'elle provoque *une nouvelle fissure* (bas de la page 135)

De cette fissure sort Caéra, exactement comme Matinino était sorti d'une première fissure.

- Pourquoi Caéra se montrait-elle aimable avec Man Faille ?

- Elle a compris que Man Faille *se sent seule*. Man Faille se sent même plus seule maintenant qu'avant la venue de Matinino parce qu'elle a perdu la présence pour elle toute seule de Matinino. Elle est jalouse et devient acariâtre.

- Elle dit à Matinino que *c'est grâce à elle que nous sommes là, tous les deux, au fond de l'océan*. Caéra éprouve de la reconnaissance pour Man Faille. Car c'est Man faille qui a provoqué sa naissance par les tremblements de terre qu'elle a provoqués.

Peut-être que Caéra se sent un peu coupable ? Depuis sa venue, Man Faille est malheureuse, même si elle n'est pas responsable de cette venue.

LECTURE A HAUTE VOIX

Les élèves lisent la page 135.

Faire des essais de mise en voix pour l'introduction du conteur, qui veut s'assurer de l'attention du public.

Je crois bien que la cour dort : le conteur, la conteuse, fait mine de constater un endormissement du public, ironiquement nommé *la cour*, comme s'il s'agissait d'une assemblée royale.

Ha, la cour commence à se réveiller ! Bien marquer la satisfaction. Éventuellement, une nuance de gronderie, comme pour faire entendre *Eh bien, vous en mettez du temps, à vous réveiller*.

Le maître prend en charge la page 136.

DECOUVRIR

- **Observer le support.**
Un texte, une carte, une notice.
- **Demander aux élèves de dire, à leur manière, ce qu'ils ont retenu du texte.**
- **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement : 03.33 à la →fin**
Écoute de l'enregistrement livre fermé, ou bien lecture du maître, livre fermé ou ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Lire la formulette.**
La conteuse s'assure que tout le monde reste attentif.
1. Comment Man Faille accueille-t-elle l'arrivée de Caéra ?
Revenir à la page 136 (cette question prépare la compréhension des événements de la page 137).
Man Faille accueille la naissance de Caéra avec étonnement. Elle s'en désintéresse tout à fait.
Mais quand elle voit le regard admiratif de Martinino vers Caéra, elle devient jalouse et ne pense plus qu'à la chasser.
– *Comment Caéra s'est-elle retrouvée à la surface de l'eau ?*
Distinguer :
 - Le phénomène naturel : la faille s'élargit et provoque une éruption. Le volcan s'élève et son sommet passe au-dessus de la surface de l'eau. Les coulées de lave commencent à former une île volcanique.
 - Le conte : Man Faille chasse Caéra, qui se retrouve seule au-dessus de l'eau, loin de Martinino, et pleure de tristesse des larmes de feu.**Expliquer un morne :** une petite colline
– *Comment Martinino a-t-il rejoint Caéra ?*
Distinguer :
 - Le phénomène naturel : une éruption volcanique violente, avec une explosion. Le sommet du volcan se retrouve au-dessus de l'eau.
 - Le conte : Martinino, désespéré, souffle de toutes ses forces pour s'élever jusqu'à la surface.
- **Observer la carte. Situer les deux volcans.**
2. En lisant ce conte, peux-tu savoir comment est née l'île de la Martinique ?
C'est une île formée par les éruptions de deux volcans.
Récapituler les étapes :
 - tremblement de terre – formation de la faille (Man Faille)
 - tremblement de terre – fissure – formation d'un grand volcan (Martinino)
 - tremblement de terre – fissure – formation d'un petit volcan (Caéra)
 - tremblement de terre – fissure – émergence (sortie au-dessus de l'eau) du petit volcan, début de la formation de l'île
 - éruption volcanique – émergence du grand volcan, agrandissement de l'île, constituée des deux volcans, formation de la surface de l'île : pitons, mornes, fonds, rivières.
- **Traiter ici la question 2 du cahier, page 68.**
3. Qu'a fait la conteuse pour présenter la naissance de l'île comme un conte ?
Le conte fait voir le monde autrement, il l'anime.
Dans ce conte d'origine, tout est vrai (on l'a établi). La conteuse n'invente pas.
Mais tout devient une histoire. La réalité est transformée par son imagination : les forces de la nature deviennent des personnes qui aiment comme nous, ont les mêmes émotions et sentiments que nous. La conteuse transforme les événements naturels en scènes.
Quand on lit ou quand on écoute le conte, on ne distingue pas ce qui est vrai et ce qui est imaginé, on comprend les deux choses ensemble.

- Comment la conteuse a-t-elle utilisé des connaissances exactes pour amener le lecteur à aimer et respecter l'île ?

Les connaissances sont exactes : la formation de l'île résulte de tremblements de terre et d'éruptions. L'ordre chronologique est respecté, on l'a établi.

Pour faire aimer et respecter l'île, la naissance de l'île est personnifiée, présentée comme une histoire d'amour. L'auditeur ou le lecteur peut s'identifier aux personnages.

La conteuse insiste sur l'aspect violent de sa formation et sa fragilité actuelle (Man Faille cherche *inlassablement* à séparer les deux montagnes). La conteuse se souvient sans doute qu'en 1902 la montagne Pelée, à la suite de tremblements de terre, est entrée en éruption et a détruit entièrement la ville de Saint-Pierre, en tuant environ 30 000 personnes.

4. Tu viens de lire deux contes d'origine.

Discute avec tes camarades : explique ce qu'est un conte d'origine.

La discussion doit faire apparaître les notions suivantes :

- Le conte d'origine part d'un phénomène réel : une réalité naturelle (un animal, un objet du monde, un sentiment). Ici : les oiseaux nichent de façon différente ; l'île de la Martinique.
- Il explique la naissance ou la formation de cette réalité en imaginant l'action de personnages placés dans le temps des contes.

On peut imaginer autant de contes d'origine que l'on veut pour un même phénomène réel.

LECTURE A HAUTE VOIX

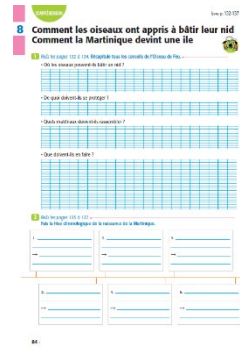
Les élèves lisent le haut de la page 137, jusqu'à Kric ! Krac !

Là encore, préparer une lecture qui fasse entendre comment un conteur veut capter l'attention des auditeurs, son public, la « cour ».

Ne pas hésiter à dire théâtralement les larmes de la petite montagne.

Les contes dits par des conteurs, lorsqu'ils sont retranscrits, gardent des formes de leur oralité.

Comment les oiseaux ont appris à bâtir leur nid Comment la Martinique devint une île



1 Relis les pages 132 à 134. Récapitule tous les conseils de l’Oiseau de Feu.

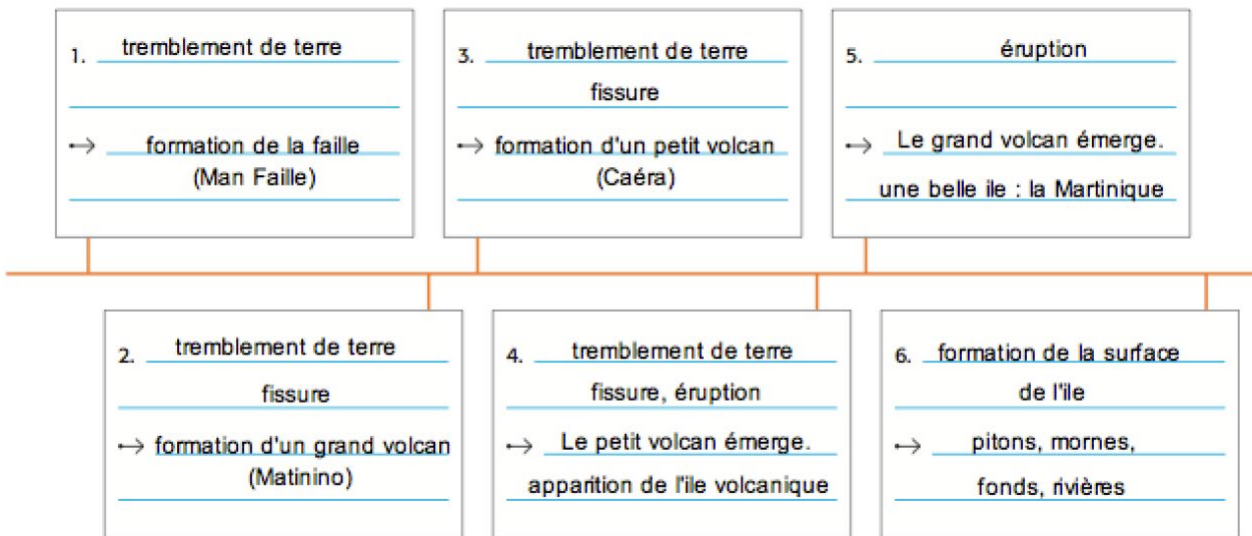
- **Où les oiseaux peuvent-ils bâtir un nid ?**
 - sur une branche qui se divise en trois
 - sous un toit de maison

- **De quoi doivent-ils se protéger ?**
Ils doivent se protéger de la pluie et du vent.

- **Quels matériaux doivent-ils rassembler ?**
Ils doivent rassembler des brindilles, de la terre, de l’herbe sèche, des plumes, surtout du duvet,

- **Que doivent-ils en faire ?**
Ils doivent tresser les brindilles, boucher les trous avec la terre, garnir l’intérieur avec les plumes. Leur nid doit être sans trou et son intérieur doit être doux.

2 Relis les pages 135 à 137.
Fais la frise chronologique de la naissance de la Martinique.



SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves savent identifier le verbe dans la phrase, analyser le groupe sujet, identifier le sujet dans le groupe sujet.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Définir les compléments du verbe et le groupe verbal.

PREPARATION DU TABLEAU

Les phrases de l'activité 1 de la situation JE RÉFLÉCHIS.

LE PROBLEME

- Observer, lire et commenter le bandeau.

L'hirondelle et le hibou parlent de l'Oiseau de Feu. Lire les bulles.

- Demander aux élèves d'imaginer d'autres situations et de former des phrases avec les verbes *J'écoute...* *Il parle...*, *Je me moque...*

- Les écrire au tableau. Comparer.

Quelles informations apporte la partie de la phrase qui change ? Elle apporte une précision

- au verbe *J'écoute*. Exemples : *J'écoute le guitariste*. *J'écoute le bruit du moteur*).

La précision dit qui j'écoute ou ce que j'écoute.

- au verbe *Il parle*. Exemples : *Il parle des nids*. *Il parle de son frère*. *Il parle aux animaux...*

La précision dit de qui ou de quoi il parle, ou à qui il parle.

- au verbe *Je me moque*. Exemples : *Je me moque des super héros*. *Je me moque des B.D.*

La précision dit de qui ou de quoi je me moque.

- Analyser les phrases.

J'écoute l'Oiseau de Feu : le verbe de la phrase est *écoute*, le sujet est le pronom de conjugaison *Je* (J') et un groupe nominal suit le verbe et apporte des précisions. Ce groupe de mots est un groupe nominal qui contient un complément du nom.

Analyser de la même façon les phrases produites par les élèves.

Il parle à des ignorants. Même travail : le verbe de la phrase est *parle*, le sujet est le pronom de conjugaison *il*, et un groupe nominal suit le verbe et apporte des précisions. Ce groupe de mots est un groupe nominal introduit par une préposition.

Si des élèves ont produit des phrases avec *aux* (*Il parle aux arbres*.)

ou avec *des* (*Il parle des zoos*.),

rappeler que *aux* est un déterminant qui contient une préposition : *aux* = *à les

et que *des*, ici, est un déterminant qui contient une préposition : *des* = *de les.

Ceci a été étudié à l'unité 6.

Je me moque de ses conseils. Même travail : le verbe de la phrase est *me moque*, le sujet est le pronom de conjugaison *je*, et un groupe nominal suit le verbe et apporte des précisions.

Ce groupe de mots est un groupe nominal introduit par une préposition.

- Poser le problème.

Comment apporte-t-on des précisions au verbe de la phrase ?

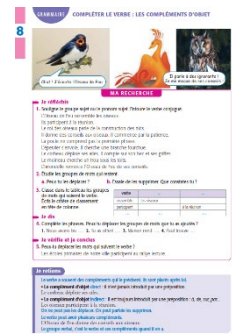
MA RECHERCHE

ISOLER LE COMPLEMENT DU VERBE

Je réfléchis

1. Surligne le groupe sujet ou le pronom sujet. Entoure le verbe conjugué.

Rappeler ce qu'est le groupe sujet : le groupe nominal sujet du verbe et les mots qui le précisent quand il est étendu. Les élèves savent depuis le CE2 que les pronoms de conjugaison sont sujets du verbe.



L'Oiseau de Feu rassemble les oiseaux.

Ils participent à la réunion.

Le roi des oiseaux parle de la construction des nids.

Il donne des conseils aux oiseaux. Il commence par la patience.

La poule ne comprend pas la première phrase.

L'épervier s'envole. Il cherche une branche fourchue.

Le corbeau déploie ses ailes. Il compte sur son bec et ses griffes.

Le moineau cherche un trou sous les toits.

L'hirondelle remercie l'Oiseau de Feu de ses conseils.

MANIPULER LES COMPLEMENTS DU VERBE

2. Étudie les groupes de mots qui restent.

a. Peux-tu les déplacer ?

Faire des essais sur chaque phrase. Conclure que ces groupes de mots ne peuvent pas trouver une autre place dans la phrase : ni au début de la phrase, ni entre le sujet et le verbe.

b. Essaie de les supprimer. Que constates-tu ?

Observer que, dans la plupart des cas, la suppression rend la phrase incompréhensible.

On peut comprendre *Il cherche*, mais quoi ? *Il compte*, ses sous ? Jusqu'à 1250 ?

Dans la dernière phrase, il y a deux groupes nominaux après le verbe. On peut supprimer le second, la phrase est moins précise : de quoi l'hirondelle remercie-t-elle l'Oiseau de Feu ?

Par contre, on ne peut pas supprimer le premier groupe. La phrase n'est plus compréhensible.

● Conclure

Ces groupes de mots sont placés après le verbe de la phrase. On ne peut pas les déplacer.

Si on les supprime, la phrase n'a plus de sens, ou prend un autre sens, ou est moins précise.

DISTINGUER LES COMPLEMENTS DU VERBE PAR LEUR CONSTRUCTION

3. Classe dans le tableau les groupes de mots qui suivent le verbe.

Écris le critère de classement en tête de colonne.

Observer le tableau donné.

Pourquoi *les oiseaux* et *à la réunion* sont-ils dans deux colonnes différentes ?

Observer la présence de la préposition *à* devant *la réunion*.

Dans la première colonne, le groupe de mots n'est pas précédé par une préposition.

Dans la seconde colonne, il est introduit par une préposition.

Écrire la tête de colonne au crayon à papier. On la modifiera à la fin de la leçon pour y inscrire la nomenclature grammaticale.

verbe	pas de préposition	une préposition
rassemble	les oiseaux	
participent		à la réunion
parle		de la construction des nids
donne	des conseils	aux oiseaux
commence		par le silence
comprend	la première phrase	
cherche	une branche fourchue	
déploie	ses ailes	
compte		sur son bec et ses griffes
cherche	un trou sous les toits	
remercie	l'Oiseau de Feu	de ses conseils

- **Conclure**

Après le verbe, il y a deux sortes de groupes de mots :
ceux qui sont introduits par une préposition et ceux qui ne sont pas introduits par une préposition.
Relever les prépositions présentes dans le tableau :
à (et sa combinaison avec le déterminant : aux), de, par, sur, de

Je dis

4. Complète le verbe. Peux-tu déplacer le groupe de mots que tu as ajouté ?

1. Nous avons vu¹ 2. Tu as offert 3. Marion rend 4. Paul trouve

- **Consacrer un temps important à cette partie de la séance** : chaque élève doit se rendre compte que, quand il parle, il sait apporter des précisions au verbe et sait aussi comprendre les précisions différentes que les autres apportent.

Si, parmi les compléments proposés, apparaissent des compléments circonstanciels (par ex. : *Nous avons discuté pour échanger des idées.*) ou des adverbes (*Je pars vite.*), confirmer que c'est possible.

Manipuler les compléments circonstanciels : on peut les déplacer. Ce sont d'autres compléments. On les étudiera plus tard. Pour l'adverbe, constater qu'il apporte bien une précision au verbe. Dire qu'on étudiera cette précision plus tard.

- **Faire les essais de déplacement à l'oral**, sur les phrases du bandeau et sur quelques phrases notées au tableau, pour vérifier à nouveau que ce n'est pas possible.

- **Conclure**

Quand on parle, on sait compléter le verbe. Le groupe de mots que l'on ajoute apporte des précisions au verbe.

Avec des groupes de mots différents, la phrase a des sens différents.

Je vérifie et je conclus

5. Peux-tu déplacer les mots qui suivent le verbe ?

Constater que c'est impossible et conclure :

- On peut compléter le verbe avec un ou plusieurs groupes de mots qui le précisent.
- Il y a deux façons de les construire : soit ils suivent directement le verbe, soit ils sont introduits par une préposition.
- On ne peut pas les déplacer dans la phrase.
- On peut parfois les supprimer. Quand c'est possible, la phrase n'a plus tout à fait le même sens.

LIRE LE JE RETIENS

- Retrouver le travail fait.

Revenir au tableau de l'activité 3 : quels sont les compléments directs, les compléments indirects ?

Remplacer les têtes de colonne : pas de préposition → complément d'objet direct

une préposition → complément d'objet indirect.

Revenir aux phrases de l'activité 1. Dans chaque phrase, souligner le groupe verbal.

- **Indiquer aux élèves que les termes les plus importants sont : direct et indirect.**

Ce sont eux qui aident à comprendre et à mémoriser :

direct : le complément suit directement le verbe.

indirect : le complément ne suit pas directement le verbe, il en est séparé par une préposition.

¹ Avertissement pour la première édition : dire aux élèves de remplacer *bu* par *vu*. Le complément d'objet direct du verbe *boire* est introduit par un article partitif que les élèves peuvent confondre avec une préposition : *boire de l'eau ...*

EXERCICES

Je reconnais le groupe verbal

1. Je souligne le groupe verbal.

1. Je regarde un film.
2. Le jardinier pense à arroser ses plantations.
3. Le jasmin diffuse une odeur merveilleuse.
4. Les pompiers municipaux de la nouvelle caserne de centre-ville luttent contre le feu.
5. La coccinelle dévore les pucerons des rosiers du jardin.

MISE EN COMMUN. Distinguer le verbe et ses compléments.

Observer que toutes les phrases sont composées d'un groupe sujet et d'un groupe verbal.

2. Je souligne avec deux couleurs différentes les compléments directs et indirects du verbe.

1. Beaucoup de gens prennent le bus 35.
2. Les pirates passaient à l'abordage.
3. L'élève se concentre sur le problème.
4. Les astronautes photographient la Terre.
5. En voiture, on ne répond pas au téléphone.

Corrigé : les compléments d'objet directs sont encadrés, les compléments d'objet indirects sont surlignés.

MISE EN COMMUN. Entourer les verbes. Vérifier que les groupes de mots qui suivent le verbe correspondent bien aux critères de manipulation : on ne peut pas les déplacer. Si on les supprime, la phrase n'a pas de sens (*Beaucoup de gens prennent*) ou elle est moins précise (Par exemple *Les pirates passaient*).

3. Chaque phrase contient deux compléments du verbe. Je souligne chacun d'une couleur différente.

Si une préposition introduit un complément du verbe, je l'entoure.

1. Nous envoyons des lettres à nos correspondants.
2. Le directeur parle à un élève de son travail.
3. L'élève lit son texte à ses camarades.
4. La pianiste remercie le public de ses applaudissements.
1. Le maître aide les élèves à réfléchir.
2. Les panneaux triangulaires signalent un danger aux automobilistes.
3. Gabriel invite ses camarades à son anniversaire.
4. Je préfère la natation à l'escalade.
5. Un courrier de la mairie avertit la population d'une prochaine coupure de courant.

Corrigé : les compléments d'objet directs sont soulignés, les compléments d'objet indirects sont surlignés.

MISE EN COMMUN. Entourer les verbes. Rechercher le groupe verbal. Vérifier que les groupes de mots qui suivent le verbe correspondent bien aux critères de manipulation : on ne peut pas les déplacer.

On peut souvent supprimer un des deux : la phrase est moins précise ou a un autre sens.

Comparer *Le maître aide les élèves* et *Le maître aide à réfléchir*.

4. Je souligne les compléments du verbe.

Si une préposition introduit un complément du verbe, je l'entoure.

Nous jouons à cachecache. Le jardin public offre plusieurs belles cachettes ! Je fais le loup.
Je vais vers les buissons. J'entends des bruits ! Léo quitte sa cachette. Mais je réussis à l'attraper.
J'ai gagné la partie !

5. Je souligne les compléments du verbe.

Si une préposition introduit un complément du verbe, je l'entoure.

1. Beaucoup d'histoires très anciennes racontent la solidarité entre les dauphins et les hommes. Arion, un musicien célèbre, faisait le tour des îles de la Méditerranée. Il donnait des concerts et il amassait beaucoup de richesses.
2. Pendant son voyage de retour par bateau, les marins découvrent sa fortune. Ils se préparent à jeter leur passager à la mer. Alors, Arion demande une grâce : il souhaite jouer un dernier air de musique. Il embrasse sa lyre. Puis il échappe à ses bourreaux. Il s'approche du bord et, d'un bond, il saute.
3. Un dauphin assistait à la scène. Il sauve Arion. Le musicien chevauche le dauphin. Il finit par atteindre le rivage. Le roi Périandre apprend son aventure. Il condamne les marins à une lourde peine.

J'écris des compléments du verbe

6. Je complète avec un ou plusieurs compléments du verbe.

Voir les productions des élèves.

J'écris

• Lire le poème. Analyser les phrases.

Notre bijoutier (groupe sujet) *a des doigts de fée* (groupe verbal).

Dans le groupe verbal : *a* = le verbe, *des doigts de fée* = le complément direct du verbe.

Les aiguilles de sa montre (groupe sujet) *filent les heures du monde* (groupe verbal).

Dans le groupe verbal : *filent* = le verbe, *les heures du monde* = le complément direct du verbe.

Se représenter le travail d'écriture :

- Deux phrases construites avec un groupe sujet et un groupe verbal.
- Dans chaque phrase, le groupe verbal contient le verbe et un complément direct.
- Le groupe sujet est écrit sur une ligne, le groupe verbal au-dessous.

Évaluer les productions avec ces trois critères. Voir les productions des élèves.

LIRE L'ENCADRE DE DEFINITION.

Chercher collectivement à compléter les exemples.

EXERCICES

1 Souligne le groupe verbal.

1. L'histoire commence par l'arrivée de l'Oiseau de Feu.
2. La lave dévale les pentes du volcan.
3. Matinino adresse un regard admiratif à Caéra.

2 Souligne les compléments d'objet directs en bleu, les compléments d'objet indirects en noir.

Si le complément est indirect, entoure la préposition.

Certaines phrases comportent plusieurs compléments du verbe. Sépare-les avec //.

1. Le Petit Chaperon Rouge va chez sa grand-mère. Elle porte du lait et du beurre // à la vieille dame. Elle passe par la forêt. Mais elle désobéit à sa mère : elle sort du chemin. Et elle rencontre le loup. Elle donne l'adresse de sa grand-mère // à l'animal. Heureusement un chasseur suit les traces du loup. Il sauvera la fillette et sa grand-mère.

2. Les parents de sept petits garçons manquent d'argent pour les nourrir. À cause de cette pauvreté, le père et la mère prennent une terrible décision. « Demain, nous irons dans la forêt et nous abandonnerons nos enfants ». Mais le Petit Poucet veille sur lui-même et ses six frères. Il pense à semer des cailloux blancs derrière lui. Comme cela, les enfants retrouveront le chemin de leur maison.

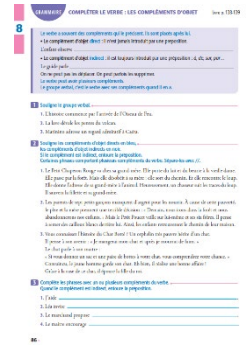
3. Vous connaissez l'histoire du Chat Botté ? Un orphelin très pauvre hérite d'un chat. Il pense à son avenir. « Je mangerai mon chat et après je mourrai de faim ». Le chat parle à son maître :
« Si vous donnez un sac et une paire de bottes // à votre chat, vous comprendrez votre chance ». Convaincu, le jeune homme garde son chat. Eh bien, il réalise une bonne affaire ! Grâce à la ruse de ce chat, il épouse la fille du roi.

Corrigé : les compléments d'objet directs sont surlignés, les compléments d'objet indirects sont soulignés.

3 Complète les phrases avec un ou plusieurs compléments du verbe.

Quand le complément est indirect, entoure la préposition.

Voir les productions des élèves.



SITUATION DANS LA PROGRESSION.

Les élèves ont rencontré l'impératif dans la reconnaissance des phrases impératives (unité 1), mais sans l'extraire ni le nommer. Ils savent trouver l'infinitif d'un verbe. Ils connaissent la conjugaison du présent pour tous les groupes.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Établir la règle d'engendrement de l'impératif.



POSER LE PROBLEME

- **Lire les bulles du bandeau. Observer les verbes.**
Dans toutes les vignettes sauf la première et la dernière, les verbes n'ont pas de groupe nominal sujet ni de pronom sujet.
- **Poser le problème.**
Quelle est cette conjugaison où les verbes ne sont pas commandés par un sujet ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Dans cette bande dessinée, qui parle ? À qui ? Pourquoi ?

Le chef cuisinier d'un restaurant parle à deux jeunes apprentis. Il leur indique par des ordres comment bien préparer le repas qui sera servi à midi.

- Peut-on savoir si les apprentis ont beaucoup travaillé ?

- Vérifier l'heure à la pendule : il est huit heures du matin dans la première vignette.
- Observer les visages des apprentis : souriants au départ, ils deviennent plus fermés à mesure du temps qui passe, on en voit même un qui transpire (vignette 6).
- Dans la dernière image, tous les plats sont préparés, il faut mettre le couvert. Donc c'est bientôt midi.

- Que pensez-vous de la dernière phrase du chef cuisinier ?

Pour lui, la journée de travail commence à midi avec le service dans le restaurant, auprès des clients. Mais les apprentis ont eu déjà une demi-journée de quatre heures de travail difficile !

- Que savez-vous des phrases que le chef cuisinier utilise pour donner ses ordres et ses conseils ?

• **Procéder phrase à phrase et retrouver ce que l'on a appris à l'unité 1.**

- À midi, le restaurant sera plein. Phrase déclarative.
- Toutes les autres phrases sont des phrases impératives.
 - sauf Bravo ! (déclarative de forme exclamative indiquant une émotion : la satisfaction)
 - et la dernière : La journée de travail commence ! (déclarative de forme exclamative marquant une insistance).

• **Récapituler ce que l'on a retrouvé :**

- le point d'exclamation peut ponctuer une phrase déclarative ou une phrase impérative
- la phrase impérative peut se terminer par un point simple ou un point d'exclamation.

2. Relève les verbes. Que remarques-tu ?

• **Identifier les verbes. Établir leur infinitif. Noter leur groupe.**

Les lister au tableau (colonnes 1 et 2).

- Avec vos connaissances, dites tout ce que vous pouvez savoir de ces verbes.

être	3			
perdre	3	perdons	<i>perds</i>	perdons
éplucher	1	épluchez	<i>épluche</i>	épluchons
couper	1	coupez	<i>coupe</i>	coupons
préparer	1	préparez	<i>prépare</i>	préparons
saler	1	salez	<i>sale</i>	salons
oublier	1	oubliez	<i>oublie</i>	oublions
1 verser	1	versez	<i>verse</i>	versons
mélanger	1	mélangez	<i>mélange</i>	mélangeons
mettre	1	mettez	<i>met</i>	mettons
découper	1	découpez	<i>découpe</i>	découpons
laver	1	lavez	<i>lave</i>	lavons
faire	1	faites	<i>fais</i>	faisons
mettre	1	mettons	<i>met</i>	mettons
commencer	1			

La discussion doit établir que

- Cette conjugaison ressemble à celle du présent.
- Quand le chef s'adresse aux apprentis, la terminaison est toujours **-ez**. C'est la terminaison de la 2^e personne du pluriel. C'est comme s'il disait *vous épluchez ...*
- Pour deux verbes, *perdons* et *mettons*, la terminaison est **-ons**. C'est quand le chef se compte dans l'équipe. C'est la terminaison de la 1^{ère} personne du pluriel. C'est comme s'ils disaient *nous mettons...*
- Il n'y a jamais les pronoms de conjugaison *nous* ni *vous*.
- Dans la première phrase, le verbe est au futur et il a un sujet. Dans la dernière phrase, le verbe est au présent et il a un sujet.

● Conclure

La conjugaison que nous étudions sert à donner des ordres ou des conseils. Elle ressemble à la conjugaison du présent à la 1^{ère} et à la 2^e personne du pluriel. On va continuer à l'étudier à partir de ce que vous savez dire.

DECOUVRIR LA CONJUGAISON DU PRESENT DE L'IMPERATIF ET SES EMPLOIS

Je dis

3. Imagine. Il y a un seul apprenti dans la cuisine. Transforme le texte.

Les élèves transforment le texte à l'oral. Ils isolent le seul mot qu'ils transforment : le verbe. Le maître reporte les verbes dans le tableau (3^e colonne).

- *Observez la 3^e colonne. Le chef s'adresse à un seul apprenti. C'est la 2^e personne du singulier. Ressemble-t-elle à la conjugaison du présent ?*

Établir que ce n'est pas vrai pour les verbes du 1^{er} groupe : *épluche* mais *tu épluches*. Par contre c'est vrai pour les trois verbes du 3^e groupe : *tu perds, tu mets, tu fais*. Il n'y a jamais de pronom de conjugaison.

Le chef fait les mêmes actions que ses apprentis. Transforme le texte.

Même travail. Le maître reporte les verbes au tableau (4^e colonne).

Confirmer la remarque de l'activité 1 : à la 1^{ère} personne du pluriel, cette conjugaison est la même que celle du présent. On constate qu'il n'y a jamais de pronom de conjugaison.

Je vérifie et je conclus

4. Des élèves disent : Nous avons rangé les ballons. Quel ordre le maître a-t-il donné ?

Ce sont plusieurs élèves qui ont rangé les ballons. Donc le maître a donné l'ordre à plusieurs élèves : Rangez les ballons.

- *Comment aurait-il dit à un seul élève ?*

Un élève dit : J'ai souligné la date. Quelle consigne la maîtresse a-t-elle donnée ?

Deux possibilités :

- La maîtresse a donné la consigne à toute la classe : *Soulignez la date*.
- La maîtresse a donné la consigne à un seul élève, par ex s'il est au tableau : *Souligne la date*.

Comment conjugue-t-on le verbe pour donner un ordre ou une consigne ?

- On conjugue le verbe comme au présent mais sans pronom de conjugaison.
- Quand on donne un ordre on s'adresse toujours
 - à quelqu'un : on conjugue à la 2^e personne du singulier.
 - à plusieurs personnes : on conjugue à la 2^e personne du pluriel.
 - à plusieurs personnes dont on fait partie : on conjugue à la 1^{ère} personne du pluriel.

LIRE LE JE RETIENS

- Retrouver dans l'encadré le travail fait.
- Rechercher dans le texte
 - une phrase impérative qui interdit : *Ne perdons pas de temps*.
 - une phrase impérative négative : *N'oubliez pas le poivre*.
 - deux phrases impératives de forme exclamative : *Coupez des rondelles plus fines !*
Préparez la crème !

Lire le conseil de la coccinelle

De quoi ce conseil veut-il nous prévenir ? Comme presque les terminaisons de l'impératif sont presque les mêmes qu'au présent, on risque d'oublier qu'il n'y a jamais de **s** à la 2^e personne du singulier des verbes du 1^{er} groupe. Et on n'entend pas la différence !

Il présente aussi les formes particulières des verbes *aller*, *avoir* et *être* à l'impératif.

EXERCICES

Je reconnais les verbes conjugués à l'impératif

1. Je recopie les verbes conjugués à l'impératif. À quelle personne sont-ils conjugués ?

Entrons. 1 ^{ère} personne du pluriel	Enfilez. 2 ^e personne du pluriel.
Déposez. 2 ^e personne du pluriel.	Fermez. 2 ^e personne du pluriel.
Gardez. 2 ^e personne du pluriel.	Fais. 2 ^e personne du singulier.

MISE EN COMMUN. Identifier le sujet des verbes qui ne sont pas conjugués à l'impératif.

2. Dans ces chansons, je recopie les verbes conjugués à l'impératif. J'écris leur infinitif.

J'indique la personne de conjugaison.

Prête. Prêter. 2^e personne du singulier.

Rentre. Rentrer. 2^e personne du singulier. Allons. Allons. Aller. 1^{ère} personne du pluriel.

Entrez. Entrer. 2^e personne du pluriel. Voyez. Voir. 2^e personne du pluriel.

Sautez. Sauter. 2^e personne du pluriel. Dansez. Danser. 2^e personne du pluriel.

Embrassez. Embrasser. 2^e personne du pluriel.

MISE EN COMMUN. Observer que l'on n'entend pas la différence entre *sautez* et *sauter*. Il faut y réfléchir quand on écrit : est-ce un infinitif ou un impératif ?

Je conjugue à l'impératif

3. Je conjugue à l'impératif des verbes que l'on utilise très souvent à l'école.

– à la 2^e personne du singulier : souligne – trace – compare – range – calcule – donne – vérifie – copie

– à la 2^e personne du pluriel : soulignez - tracez – comparez – rangez – calculez – donnez – vérifiez – copiez

4. Ces consignes sont données à l'infinitif. Je les récris à l'impératif, aux deux personnes du pluriel.

Mettre la ponctuation.	Mettons la ponctuation.	Mettez la ponctuation.
Reproduire le dessin.	Reproduisons le dessin.	Reproduisez le dessin.
Remplir le tableau.	Remplissons le tableau.	Remplissez le tableau.
Lire la définition.	Lisons la définition.	Lisez la définition.
Répondre aux questions.	Répondons aux questions.	Répondez aux questions.
Apprendre la poésie.	Apprenons la poésie.	Apprenez la poésie.

MISE EN COMMUN. Si des élèves hésitent, demander comment ils diraient, au présent, avec *vous*, *nous*.

4. Voici ce que feront les enfants. Quelle consigne vont-ils respecter ?

– Nous entrerons sans bousculade.	Entrez sans bousculade.
– Je prendrai un plateau.	Prends un plateau. <i>ou bien</i> Prenez un plateau.
– Je choisirai mon dessert.	Choisis ton dessert. <i>ou bien</i> Choisissez votre dessert.
– Nous irons nous assoir tranquillement.	Allez vous assoir tranquillement.
– Nous parlerons sans crier.	Parlez sans crier.
– Je terminerai mon assiette.	Termine ton assiette. <i>ou bien</i> Terminez votre assiette.
– Nous rapporterons nos plateaux.	Rapportez vos plateaux.

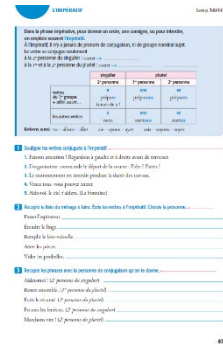
J'écris

Un extraterrestre arrive sur Terre, dans ta chambre !

Donne-lui trois conseils pour bien réussir son séjour sur notre planète.

À quelle personne de l'impératif ces conseils seront-ils donnés ?

Voir les productions des élèves.



LIRE L'ENCADRE DE DEFINITION.

Ce sont exactement les énoncés de définition du manuel et le tableau de conjugaison donné dans le conseil de la coccinelle.

Compléter les exemples : sauter → saute

sauter → sautons sautez

- Des élèves viennent au tableau proposer et écrire quelques exemples.

EXERCICES

1 Souligne les verbes conjugués à l'impératif.

1. Faisons attention ! Regardons à gauche et à droite avant de traverser.
2. L'organisateur commande le départ de la course : Prêts ? Partez !
3. Le stationnement est interdit pendant la durée des travaux.
4. Venez tous, vous pouvez entrer.
5. Aide-toi, le ciel t'aidera. (La Fontaine)

MISE EN COMMUN. Vérifier que les verbes qui ne sont pas soulignés sont bien commandés par un sujet.

2 Recopie la liste du ménage à faire. Écris les verbes à l'impératif. Choisis la personne.

Passer l'aspirateur.	Passes l'aspirateur.	Passons l'aspirateur.	Passiez l'aspirateur.
Étendre le linge.	Étends le linge.	Étendons le linge.	Étendez le linge.
Remplir le lave-vaisselle.	Remplis	Remplissons ...	Remplissez...
Aérer les pièces.	Aère les pièces.	Aérons les pièces.	Aérez les pièces.
Vider les poubelles.	Vide les pièces.	Vidons les pièces.	Videz les pièces.

MISE EN COMMUN. Remarquer le changement d'accent entre **aérer** et **aère**.
 Chercher d'autres verbes qui présentent la même variation :
je préfère mais *nous préférons* ; *j'exagère* mais *vous exagérez* etc.

3 Recopie les phrases avec la personne de conjugaison qu'on te donne.

- Aide-moi !
- Restons ensemble.
- Écrivez le résumé.
- Ferme les fenêtres.
- Marchez vite !

SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves connaissent la notion de famille de mots.
Ils savent trouver le radical dans une famille de mots.
Ils ont étudié la notion de préfixe.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Nommer et définir les suffixes.

Lire la bulle du bandeau. Identifier la situation.

La troupe n'est pas au complet. Une voix en coulisses demande : Où est le contorsionniste ?

Qu'est-ce qu'un contorsionniste ?

Demander aux élèves s'ils peuvent, à partir du nom, dire ce que fait cet artiste, et valider : un contorsionniste est un artiste qui est capable de tordre son corps de façon extraordinaire, de faire des contorsions.

Écrire au tableau *contorsionniste* et juste en-dessous, *contorsion*.

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Nomme les artistes du cirque. Comment leurs noms sont-ils formés ?

- **Nommer et dire ce que chacun fait.**

Écrire au tableau le nom de l'artiste et celui de son numéro ou de son instrument

- Le trompettiste joue de la trompette.
- Un monocycliste fait du monocycle.
- Un équilibriste fait de l'équilibre sur un ballon.
- Un danseur et une danseuse dansent avec des foulards.
- Une trapéziste fait du trapèze.
- Le jongleur et la jongleuse font du jonglage avec des massues.

trompett/iste	trompett/e
monocycl/iste	monocycl/e
équilibr/iste	équilibr/e
dans/eur, dans/euse	dans/e
trapéz/iste	trapèz/e
jongl/eur, jongl/euse	jongl/age

- **Utilisez vos connaissances pour comparer les mots deux à deux.**

Le nom des artistes est formé à partir du nom de leur instrument ou de leur art.

Ils appartiennent à la même famille : on identifie chaque fois une suite de lettres communes au début du mot : un radical commun.

Quatre métiers ont leur nom qui se termine par **-iste**,

Le jongleur, la jongleuse, le danseur et la danseuse ont leur nom qui se termine par **-eur** ou **-euse**.

(Pour valider le radical **dans/**, écrire au tableau l'infinitif *dans/er* : **-er** est la terminaison de l'infinitif, le radical est bien *dans*, à prononcer /d2s/, ou encore *ils dans/ent*, où **-ent** est la terminaison de la 3^e personne du pluriel.)

- Et le mot artiste, comment est-il formé ?

On reconnaît le mot *art* dans *art/iste*.

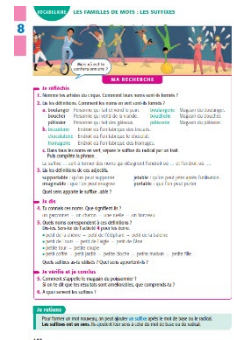
Tous ces noms ne sont pas formés avec un préfixe.

La partie des mots qui sert à former les noms des artistes est placée après le radical.

- **Poser le problème.**

On sait déjà que l'on peut former des mots nouveaux avec un préfixe, qui se place devant le radical.

On va s'intéresser à un autre procédé de construction des mots dans une famille de mots.



ANALYSER LES MOTS : RADICAL ET SUFFIXE. IDENTIFIER LE SENS APORTE PAR LES SUFFIXES.

2. Lis les définitions. Comment les noms en vert sont-ils formés ?

• a. Comparer les noms.

- Les noms de métiers se terminent tous de la même façon, par **-er**.
 - Les noms des magasins se terminent tous de la même façon, par **-erie**.
- Extraire le radical : boulang/er – boulang/erie ; bouch/er – bouch/erie ; patiss /ier – patiss/erie

• b. Comparer les noms en vert et le nom de la même famille qui apparaît dans leur définition.

biscuit – biscuiterie ; chocolat – chocolaterie ; fromage – fromagerie

• Extraire le radical : biscuit (c'est aussi le mot de base) biscuit/erie ; chocolat (c'est aussi le mot de base) chocolat/erie ; fromag – fromag/erie

Les noms de ces endroits se terminent tous de la même façon par **-erie**.

Tous les noms en vert sont formés en ajoutant **-erie** après le radical ou le mot

c. Dans tous les noms en vert, sépare le suffixe du radical par un trait. Puis complète la phrase.

La consigne introduit le mot *suffixe*. Demander aux élèves d'expliquer le sens de ce mot avec ce qu'ils viennent de faire : on comprend que le suffixe est une partie que l'on ajoute après le radical ou le mot de base pour former un mot nouveau.

Avec les métiers du cirque, on a compris qu'on forme le nom de l'artiste en ajoutant **-iste** au nom de l'instrument ou du numéro, ou encore **-eur**, **-euse**.

On comprend ici qu'avec **-erie** on forme le nom des endroits où l'on vend quelque chose et le nom des endroits où l'on fabrique quelque chose.

Compléter la phrase :

Le suffixe **-erie** sert à former des noms qui désignent l'endroit où on fabrique et l'endroit où on vend.

- Comment appelle-t-on quelqu'un qui fabrique ou qui vend du fromage ?

Un fromag/er (découper radical et suffixe).

Quelqu'un qui fabrique ou qui vend du chocolat ? Un chocolat/ier (découper radical et suffixe).

Quelqu'un qui fabrique des biscuits ? Un biscuit/ier (découper radical et suffixe).

Avec quels suffixes sont formés ces noms de métiers ? Avec **-er** et **-ier**.

3. Lis les définitions de ces adjectifs. Quel sens apporte le suffixe **-able** ?

- Établir que :

- toutes les définitions commencent par l'expression *que l'on (qu'on) peut*.
- chacune contient un mot de la famille du mot défini. Écrire les deux mots l'un sous l'autre.

Extraire le radical : support/able jet/able imagin/able port/able
 support/er jet/er imagin/er port/er

Rappeler que **-er** est aussi la terminaison de l'infinitif des verbes du 1^{er} groupe.

- Répondre à la question : le suffixe **-able** apporte le sens *que l'on peut*.

Observer l'écriture du suffixe : les suffixes n'existent jamais tout seuls : c'est pourquoi on les écrit avec un tiret devant, pour faire comprendre qu'ils sont toujours attachés à un mot de base ou un radical

- Trouver oralement d'autres mots formés de la même façon à partir de leur définition. Exemples : que l'on peut accepter – que l'on peut franchir – que l'on peut reconnaître – que l'on peut gonfler...

MOBILISER SA COMPÉTENCE ORALE POUR IDENTIFIER DIFFÉRENTS SUFFIXES PORTEURS D'UN MEME SENS

Je dis

4. Tu connais ces noms. Que signifient-ils ?

Établir que ces noms ont tous la valeur de *petit* :

garçonnet : petit garçon. Comment le mot est-il formé ? On ajoute le suffixe **-et** après le mot de base *garçon*.

chaton : petit chat. Mot de base *chat* + suffixe **-on**.

ruelle : petite rue. Mot de base *rue* + suffixe **-elle**.

lionceau : petit du lion. Mot de base *lion* + suffixe **-ceau**. On verra plus loin que le suffixe est **-eau**, mais on ne peut pas le déterminer ici.

5. Quels noms correspondent à ces définitions ?

Dis-les. Sers-toi de l'activité 4 pour les écrire.

Les élèves cherchent à partir de ce qu'ils savent dire.

S'il y a un doute, vérification dans le dictionnaire.

- chevreau – éléphanteau – baleineau.

Suffixe **-eau** comme dans *lionceau*. Dans *lionceau*, la lettre **c** est seulement une lettre de liaison entre le mot de base et le suffixe.

- ourson – aiglon – ânon. Suffixe **-on**, comme à la fin de *chaton*.
- tourelle – coupelle. Suffixe **-elle**, comme à la fin de *ruelle*.
- coffret – jardinet – clochette – maisonnette – fillette.

Suffixe **-et** pour les noms masculins, **-ette** pour les noms féminins.

• Conclure

Les suffixes **-eau**, **-on**, **-elle**, **-et /-ette** apportent le sens *petit*.

Les nommer : des diminutifs.

Je vérifie et je conclus

6. Comment s'appelle le magasin du poissonnier ?

la poissonnerie

Confirmer : le suffixe **-erie** sert à former le nom d'endroits où l'on vend quelque chose.

Si on te dit que tes résultats sont améliorables, que comprends-tu ?

Il faut comprendre que tu **peux** les améliorer.

7. À quoi servent les suffixes ?

On comprend que les suffixes servent à former des mots à partir d'un radical.

Chaque suffixe apporte un sens.

Récapituler :

-erie : sert à former des noms qui désignent l'endroit où l'on vend et l'endroit où l'on fabrique,

-able : sert à former des adjectifs qui signifient que l'on peut...

-eau, **-on**, **-elle**, **-et /-ette** servent à former des noms qui ont le sens de *petit*...

LIRE LE JE RETIENS

Y retrouver le travail fait.

EXERCICES

Je reconnais les suffixes et leur sens

1. Je classe ces noms en deux colonnes. Je sépare les suffixes par un trait.

noms de métiers	noms d'arbres fruitiers
ambulanc/ier – cuisin/ier – jardin/ier – poissonn/ier – polic/ier	abricot/ier - ceris/ier – poir/ier – pomm/ier prun/ier

Je complète la phrase.

Le suffixe **-ier** sert à former des noms de métiers et des noms d'arbres fruitiers.

MISE EN COMMUN Conclure que le même suffixe peut apporter des sens différents selon le contexte.

2. Je sépare les suffixes par un trait.

chirurg/eur – chirurg/ien – coiff/eur – dans/eur – dent/iste – football/eur – garag/iste –
gard/ien – histor/ien – journal/iste – pharmac/ien

Je fais la liste de tous les suffixes qui permettent de former des noms de métiers.

Les suffixes **-eur**, **-iste**, **-ien**, **-er**, **-ier** servent à former des noms de métiers.

MISE EN COMMUN La consigne demande de faire la liste de tous les suffixes. Il faut donc retrouver celui que l'on vient d'extraire dans l'exercice 1 et celui de la situation d'apprentissage

3. J'écris les mots qui correspondent aux définitions. Si j'hésite, je peux utiliser le dictionnaire

1. un sucrier – 2. un saladier – 3. un confiturier – 4. une théière – 5. une cafetière – 6. une soupière.
Les suffixes **-ier** et **-ière** servent aussi à former des noms de récipients.

MISE EN COMMUN : Vérifier les noms dans le dictionnaire.

Valider le fait que le suffixe a une forme au masculin **-ier** et une autre au féminin **-ière**.

L'ajout d'un **e** en fin de mot s'accompagne d'un accent grave sur le **e** du suffixe au masculin (**è**).

4. Je cherche le verbe dans la famille de ces noms. Quel sens apporte le suffixe **-age ?**

plier – nettoyer – laver – colorier – découper – coller – atterrir
Le suffixe **-age** apporte le sens *action de...*

MISE EN COMMUN Vérifier le sens du suffixe : chercher la définition de quelques mots dans le dictionnaire.

5. Je cherche le nom qui correspond à la définition.

exploration – distribution – préparation – démolition
Le suffixe commun à ces noms est **-tion**. Il apporte le sens *action de...*

MISE EN COMMUN On découvre à nouveau deux suffixes qui apportent le même sens : **-age** et **-tion**.
Ils servent à former des noms qui désignent des actions.

6. Je cherche le verbe qui correspond à la définition.

Quel suffixe sert à former l'infinitif de ces verbes ? Quel sens apporte-t-il ?

1. jaunir – 2. noircir – 3. grossir – 4. vieillir – 5. durcir – 6. grandir
Le suffixe qui sert à former ces verbes est **-ir**. Il apporte le sens *devenir...*

MISE EN COMMUN : Remarque que ce sont des verbes du 2^e groupe. Le vérifier en les conjuguant au présent aux trois personnes du pluriel : dans la conjugaison, on entend **-iss**.

Rechercher oralement d'autres verbes du 2^e groupe pour lesquels le suffixe **-ir** apporte le même sens : devenir blanc, rouge, pâle, maigre, épais...

J'utilise les suffixes

7. J'écris les noms dérivés de ces adjectifs. Ils sont tous formés avec le même suffixe.

- la hauteur
- la largeur
- la profondeur
- la longueur
- la grandeur
- l'épaisseur

8. J'écris les adjectifs dérivés de ces noms. Ils sont tous formés avec le même suffixe.

- peureux
- dangereux
- courageux
- paresseux
- chanceux
- soucieux
- délicieux
- mélodieux
- silencieux
- mystérieux

9. J'écris les noms dérivés de ces verbes. Ils sont tous formés avec le même suffixe.

- un classement
- un chuchotement
- le commencement
- l'entraînement
- un abonnement
- le remplacement

VRAI OU FAUX ?

Attention, les terminaisons cachent des pièges !

Une chouette est un petit chou : faux

Un livret est un petit livre : vrai

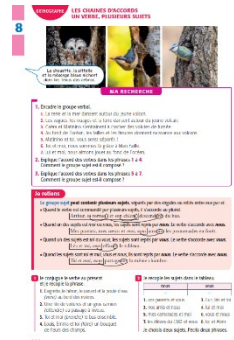
Une gouttelette est une petite goutte : vrai

Un billet est une petite bille : faux

Le poupon est le petit du pou : faux

La marelle est une petite mare : faux

LES CHAINES D'ACCORDS UN VERBE, PLUSIEURS SUJETS



SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves savent contrôler l'accord du verbe avec son sujet.

Ils savent délimiter le groupe verbal.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Établir l'accord du verbe avec plusieurs sujets.

PREPARATION DU TABLEAU : la phrase du bandeau.

les sept phrases de l'activité 1.

LE PROBLEME

• Lire les bulles du bandeau.

Rappeler la procédure de recherche du verbe et identifier le verbe conjugué dans cette phrase.

– À quelle personne est conjugué ce verbe ? La 3^e personne du pluriel.

Pourquoi n'écrit-on pas *La chouette, la sittelle et la mésange *niche...* ?

On comprend pourquoi ce pluriel : plusieurs oiseaux nichent.

– Sait-on justifier cette 3^e personne par le tracé de la chaîne d'accord ?

Tracer la chaîne d'accord de *Les températures baissent*. On sait la faire, on sait justifier cet accord.

Les températures baissent.

On comprend pourquoi le verbe *nichent* est au pluriel. On doit apprendre à le justifier.

• Poser le problème.

Comment contrôler l'accord du verbe dans tous les cas ?

MA RECHERCHE

1. Souligne le verbe². Entoure sa terminaison.

- Rappeler la procédure d'identification du verbe et l'utiliser pour vérifier : c'est le seul mot de la phrase qui change avec le temps.

2. Explique l'accord des verbes dans les phrases 1 à 4. Comment le groupe sujet est-il composé ?

- Comprendre la terminaison du verbe : quel est le groupe sujet ?

1. La terre et la mer dansent autour du jeune volcan.

Qu'est-ce qui justifie *-ent* ? On comprend que ce sont la terre et la mer qui dansent.

Le groupe sujet est composé de ces deux groupes nominaux, reliés par *et*.

Donc le verbe a deux sujets. *La terre danse. La mer danse. La terre et la mer dansent.*

À quoi faut-il faire attention ? Il faut toujours se demander comment le groupe sujet est composé pour ne pas faire d'erreur. Informer les élèves qu'il s'agit d'une des causes les plus fréquentes de faute d'orthographe : accorder le verbe avec le nom juste devant : *La terre et la mer *danse...*

2. Les vagues, les nuages et la terre dansent autour du jeune volcan.

Quelle différence avec la phrase 1 ?

On comprend que ce sont les vagues, les nuages et la terre qui dansent.

Le groupe sujet est composé de trois groupes nominaux reliés par une virgule puis par *et*.

Les deux premiers groupes nominaux sont au pluriel, le troisième est au singulier.

Le verbe a donc trois sujets. Les vagues dansent. Les nuages dansent. La terre danse.

Les vagues, les nuages et la terre dansent : le verbe s'accorde avec ses trois sujets, pas avec le groupe nominal qui est juste devant lui.

² Avertissement pour la première édition. Remplacer la consigne ainsi : Souligne le verbe. Entoure sa terminaison.

3. Caéra et Martinino s'entraînent à cracher des volutes de fumée.

Quelle différence avec les phrases 1 et 2 ?

On comprend que ce sont Caéra et Martinino qui dansent. Le groupe sujet est composé de deux noms propres reliés par *et*. Le verbe a donc deux sujets.

Caéra s'entraîne. Martinino s'entraîne. Caéra et Martinino s'entraînent : le verbe s'accorde avec ses deux sujets, pas avec le nom propre qui est juste devant lui.

4. Au fond de l'océan, les failles et les fissures donnent naissance aux volcans.

Quelle différence avec les phrases 1, 2 et 3 ? On comprend que ce sont les failles et les fissures qui donnent naissance aux volcans. Le groupe sujet est composé de deux groupes nominaux au pluriel reliés par *et*. Le verbe a donc deux sujets : Les failles donnent naissance... Les fissures donnent naissance... Les failles et les fissures donnent naissance...

Le verbe ne s'accorde pas avec le groupe nominal qui est juste devant lui, même si dans ce cas l'accord du verbe ne présenterait pas de faute. Il faut comprendre que là aussi il y a deux sujets.

● **Conclure.**

Quand un verbe a plusieurs sujets composés de groupes nominaux, il s'accorde toujours à la 3^e personne du pluriel.

3. Explique l'accord des verbes dans les phrases 5 à 7. Comment le groupe sujet est-il composé ?

5. Martinino et toi, vous serez séparés !

On comprend que le pronom *vous* reprend *Martinino* et *toi*.

La phrase *Martinino et toi serez séparés* est correcte, a le même sens, mais est rare à l'oral.

Les deux sujets *Martinino* et *toi* sont repris par le pronom *vous*.

6. Toi et moi, nous sommes là grâce à Man Faille.

Le pronom *nous* reprend *Toi et moi*. La phrase *Toi et moi sommes là grâce à Man Faille* est correcte, a le même sens, mais est rare à l'oral.

Les deux sujets *Toi et moi* sont repris par le pronom *nous*.

7. Lui et moi, nous aimons jouer au fond de l'océan.

Le pronom *nous* reprend *Lui et moi*. La phrase *Lui et moi aimons jouer au fond de l'océan* est correcte, a le même sens, mais est rare à l'oral.

Les deux sujets *Lui et moi* sont repris par le pronom *nous*.

Reprendre cette analyse sur la phrase du texte : Un jour, elle et moi serons amies.

La reformuler avec le pronom de conjugaison *nous* : *Un jour, elle et moi, nous serons amies.*

JE RETIENS

On regroupe les sujets dans un baquet afin de contrôler que tous ensemble ils commandent l'accord du verbe.

Dans la langue orale, *nous* est souvent remplacé par *on*.

Le verbe s'accorde alors à la 3^e personne du singulier.

EXERCICES

1. Je conjugue les verbes au présent et je recopie la phrase.

1. L'aigrette, le héron, le canard, la poule d'eau **vivent** au bord des rivières.
2. Une file de voitures et un gros camion **attendent** au passage à niveau.
3. Toi et moi **prenons** (ou **nous prenons**) le bus ensemble.
4. Luc, Emma et toi **faites** (ou **vous faites**) un bouquet de fleurs des champs.

2. Je recopie les sujets dans le tableau.

nous	vous
3. nos amis et nous, nous ...	1. vos parents et vous, vous ...
4. lui et moi, nous ...	2. Luc, Iris et toi, vous ...
5. mes camarades et moi, nous ...	7. les élèves du CM2 et vous, vous ...
6. vous et nous, nous ...	8. toi et Akim, vous ...

Je choisis deux sujets. J'écris deux phrases.

Contrôler les productions des élèves.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Établir un tableau d'ensemble de l'accentuation.

PREPARATION DU TABLEAU :

- Écrire la phrase : Au théâtre, les comédiens entrent sur le côté de la scène.³
- Le tableau de l'activité 1.

MA RECHERCHE

- Lire la phrase qui chapeaute l'illustration et la bulle du bandeau. Repérer les différents accents. Prononcer les syllabes qui les contiennent en faisant attention au rapport entre ce qu'on entend et ce qu'on voit.
- Poser le problème. À quoi servent les accents ?

Je réfléchis

1. Observe les accents et classe les mots dans le tableau.

2. Étudie ton tableau.

a. Sur quelle lettre écrit-on un accent aigu (´) ?

Quel est le rôle de cet accent ?
Seulement sur la lettre e.
Il code le son /é/.

b. Sur quelles lettres écrit-on un accent grave (`) ?

A-t-il le même rôle sur toutes les lettres ?
- Sur la lettre e : il code le son /E/.
- Sur la lettre a : il ne code aucun son.
On prononce /a/.

accent aigu (´)	accent grave (`)	accent circonflexe (^)
le café	à	bête
la clé	déjà	un côté
un côté	une étagère	drôle
déjà	là	elle a dû
écouter	une pièce	embêter
une étagère	la poussière	être
fâché	très	fâché
une idée	troisième	la forêt
immédiatement		l'hôpital
intéressant		même
la journée		la pâte
réfléchir		râler
		la tête

c. Sur quelles lettres écrit-on un accent circonflexe (^) ? A-t-il le même rôle sur toutes les lettres ?

- Sur la lettre e : il code le son /E/.
- Sur la lettre o : il ne code aucun son. On prononce /o/.
- Sur la lettre a : il ne code aucun son. On prononce /a/. Mais on entend une différence.
- Sur la lettre u : il ne code aucun son. On prononce /y/.

3. Explique la différence entre a et à ; entre la et là.

L'accent grave sur la lettre a permet, à l'écrit, de distinguer

- à, préposition, de la 3^e personne du singulier du verbe avoir au présent : il, elle a.

Demander aux élèves de produire, et écrire au tableau, des phrases exemples.

Paul a un panier à la main. Pierrette a un traitement à suivre. Etc.

- là, adverbe, de la, déterminant féminin singulier.

Arrête de chercher ! La clé est posée là, sur la table.

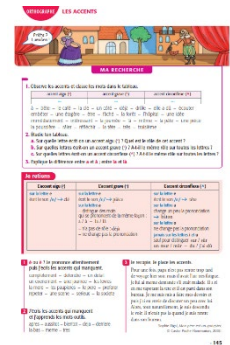
• Lire le tableau. Nommer les accents sur quelques mots de l'activité 1.

Remarquer qu'il y a deux accents pour le son /E/. Les mots qui s'écrivent avec ê sont rares.

Il faut apprendre par cœur les plus utilisés. On peut commencer une liste de ceux que les élèves connaissent :

être, tête, prêt, forêt, fenêtre, bête, rêve, vêtement, arrêter, une enquête, même ...

Pour le â, faire des essais de prononciation : un bateau/ un bâton ; un sac / le théâtre



³ Avertissement pour la première édition : Cette phrase chapeaute l'illustration. Elle a sauté à l'impression.

EXERCICES

1. é ou è ? Je prononce attentivement puis j'écris les accents qui manquent.

complètement – défendre – un détail – un évènement – une journée – les lèvres
la mère – les paupières – le père – préférer – répéter – une scène – sérieux – la société

2. J'écris les accents qui manquent et j'apprends les mots outils.

après – aussitôt – bientôt – déjà – derrière – là-bas – même – très

MISE EN COMMUN. La lettre **e** sans accent se prononce /E/ devant deux consonnes : **derrière**.

3. Je recopie. Je place les accents.

Pour une fois, papa n'est pas rentré trop tard de voyage hier soir, mais il avait l'air très fatigué.
Je lui ai même demandé s'il était malade. Il a ri en me tapotant la tête et il est parti dans son bureau.
Je me suis mis à faire mes devoirs et puis j'ai eu envie de discuter un peu avec lui. Alors, tout
naturellement, je suis descendu le voir. Il n'était pas là quand je suis rentré dans son bureau.

Sophie RIGAL, Mon père est un gangster, © Castor Poche Flammarion, 2000

OBJECTIF SPECIFIQUE

Apprendre à écrire un texte documentaire.

Observer le support : Une introduction et deux chapitres. En lire les titres.



1. Lis le texte. Explique ce qu'est un texte documentaire.

- **Rappeler qu'on a déjà lu et travaillé beaucoup de textes documentaires.**

On a légendé des dessins et des schémas à partir des informations du texte.

On a appris à catégoriser des informations, à les réorganiser, à extraire des mots-clés.

À partir de la lecture du texte et de ce qu'ils ont déjà fait, demander aux élèves de dire ce qu'ils savent de ce type de texte. On peut attendre les remarques suivantes :

- C'est un texte qui apporte des explications, des informations.
- Il ne raconte pas une histoire. Il donne des informations sur le monde. On a lu des textes documentaires sur les animaux, les plantes, les régions du monde, les robots...
- On lit un texte documentaire pour apprendre des choses nouvelles ou pour répondre à des questions qu'on se pose.
- Dans un texte documentaire, il y a souvent des photos, des schémas. Ils aident à bien comprendre le texte. Quelquefois, ils apportent des informations différentes de celles du texte.
- Dans un texte documentaire, il y a souvent des parties avec un titre. Avec les titres des parties, on comprend comment le texte est organisé, quelles informations il apporte.
- Vérifier que le texte *Au cœur de Paris, le Centre Pompidou* présente bien ces caractéristiques.

2. Quelles informations trouves-tu dans la première partie ?

- **Observer que la première partie n'a pas de titre.** C'est l'introduction.
- **Extraire les informations qu'elle apporte.** On y apprend :
 - la situation du centre Pompidou : en plein cœur de Paris.
 - son histoire : la date de sa construction, 1975
 - son but : un lieu de rencontre pour les arts : la peinture et la sculpture (musée), la musique, le cinéma, les livres, la recherche audiovisuelle.
 - sa fréquentation : c'est un des endroits les plus visités de Paris.

3. Quelles informations trouves-tu dans la deuxième et la troisième partie ?

- **Catégoriser les informations** :
La deuxième partie : l'architecture. La troisième partie : les activités.
- **Les reformuler.**

Deuxième partie. On voit le squelette, tout ce qui soutient le bâtiment. Les poutres métalliques soutiennent le bâtiment comme les os soutiennent le corps.
Sur la façade avant, l'escalier mécanique est à l'extérieur du bâtiment. Il ressemble à une chenille.
Sur la façade arrière, on voit aussi tout ce qui est nécessaire au fonctionnement : les équipements techniques. Ces équipements font partie de l'architecture. Ils sont montrés comme une grande sculpture de couleurs.

Troisième partie. Rapporter la liste des activités au but annoncé dans l'introduction :

« à la fois un musée et un centre de création
où les arts plastiques voisinaient avec la musique,
le cinéma, les livres, la recherche audiovisuelle. »

- **Récapituler les trois parties du texte** : l'histoire, l'architecture, les activités.

4. Récapitule : comment ce texte est-il construit ?

À quoi servent les sous-titres ? À quoi servent les illustrations ?

La construction : Un titre, qui présente le sujet du texte.

Une introduction.

Deux parties annoncées par des sous-titres.

Les deux sous-titres n'ont pas exactement le même rôle.

Un mécano géant éveille la curiosité du lecteur. Il n'annonce pas directement le contenu de la partie.

Que se passe-t-il au Centre Pompidou ? fait savoir qu'on trouvera dans ce paragraphe des informations sur les activités.

Les photos illustrent la deuxième partie. Leur légende façade avant, façade arrière permet de bien voir ce que le texte décrit. On pourrait détailler la légende :

Pour la façade avant, montrer les poutrelles, l'escalier mécanique.

Pour la façade arrière, identifier les tuyaux (air, électricité...).

5. À ton tour, présente un monument ou un lieu de ta ville, ou de ta région.

- **Lire le plan de travail. Se représenter la durée de la tâche : au moins trois séances.**

Commencer la recherche documentaire (en classe, en BCD, sur internet, auprès d'institutions comme l'office de tourisme, l'accueil des monuments...).

Aider les élèves qui en ont encore besoin à sélectionner et organiser les informations, repérer les mots-clés.

Accompagner chacun dans la réalisation pour éviter que le but ne soit perdu de vue.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Lire la nature de l'activité : Imaginer et raconter.

Il ne faut pas raconter un événement qui s'est produit dans la réalité,

ni raconter une histoire déjà connue,

ni même raconter une scène représentée entièrement dans un dessin, comme serait le dessin d'un accident, ou d'un chat poursuivant une souris.

Il faut imaginer à partir d'un dessin étrange.

Qui habite dans la cabane au bout du monde ? Que s'y passe-t-il ?

Imagine et raconte.

● **Lire la consigne et observer le support.**

Pour pouvoir imaginer et raconter une histoire inventée, qui ira bien avec le dessin, il faut analyser l'image de façon approfondie.

Les mots de la consigne servent de guide.

Demander aux élèves de décrire, et noter au tableau les propositions retenues parce qu'elles vont bien avec le dessin.

Qui habite... ?

On voit un monsieur ni jeune ni vieux, corpulent. Il porte des habits inhabituels, surtout la large cape et le petit chapeau plat.

Les couleurs sont très voyantes ; vert, marron, jaune.

Il est souriant, il a l'air content. Il n'a pas peur d'être au-dessus du vide.

dans la cabane :

Lire le titre du livre d'où est extraite cette illustration : *Graines de cabane*.

Justifier qu'il s'agit bien d'une cabane, et non d'une maison : il n'y a pas de portes ni de fenêtres.

Mais c'est une cabane de luxe : deux niveaux, un vrai toit, des murs en très bon état, lisses, des terrasses qui font le tour des deux niveaux.

au bout du monde :

On voit un petit espace au-dessus du toit, de forme un peu arrondie, comme un petit coin désert de la planète Terre (ou une autre planète).

Que s'y passe-t-il ?

Avec un filet à papillon, ou une épuisette, le monsieur attrape des fruits orange qui tombent des branches d'un arbre fruitier.

● **Qu'est-ce qui est totalement étrange ?**

Est-on de « l'autre côté » de la Terre ?

Normalement, une maison, ou même une cabane, ont le plancher sur le sol de la planète, le toit pointe vers le ciel, même aux antipodes ! Et comme tout chose, elles sont attirées vers le sol : les choses tombent vers le sol.

Dans ce dessin, le bas et le haut de la cabane et du monsieur sont comme on a l'habitude de voir, ses pieds sont vers le bas de la maison, sa tête vers le toit de la maison. Mais la maison ne repose pas sur la planète, au contraire, elle tient accrochée au sol par de gros câbles : on comprend que sinon, elle tomberait, non pas vers le sol, mais vers le ciel. Les fruits tombent vers le bas de la maison, mais vers le haut par rapport au sol de la planète !

Imaginez des pommes ou des oranges qui tomberaient vers le ciel ! Ici, le bas et le haut des arbres – palmiers, arbre fruitier, bambous – sont normaux par rapport au sol (les racines sont dans la terre, les feuilles au-dessus) mais ils sont inverses par rapport au bas et au haut de la cabane.

- **Imaginer et raconter**

Rappeler ce à quoi il faut penser pour bien raconter :

- Présenter le lieu, le moment (à choisir), le personnage (lui donner un nom, ou un surnom).
- Introduire l'évènement que l'on imagine et qui a posé le problème : le haut et le bas ne sont pas les mêmes pour les arbres, la cabane, qu'il faut solidement amarrer pour qu'elle ne s'échappe pas dans le vide du ciel.
- Raconter ce qui s'est passé, ce que le personnage a pensé (ce qu'il s'est dit dans sa tête), pourquoi il a l'air content. Ici, il ne s'agit pas de terminer l'histoire, mais de faire vivre l'évènement.
- La maison aussi peut raconter, de son point de vue.

Laisser du temps.

- Dire aux élèves qu'ils doivent se mettre en position de conteur. Les inviter à écrire quelques phrases pour préparer leur prise de parole. Il ne s'agit pas d'écrire une histoire qu'on lira, mais de noter quelques idées pour aider à raconter.
- Cette activité mérite d'être répartie sur plusieurs séances. Les histoires induites par la même illustration se ressembleront nécessairement un peu ou même beaucoup. Ne pas sanctionner ces répétitions. Mettre l'accent au contraire sur les petites variations, les reformulations, les mises en mots. C'est ce que font les vrais conteurs : ils reprennent les mêmes histoires, ils racontent la même chose chacun à sa manière.



Lis les quatrième de couverture de ces quatre livres.

Puis écoute les avis de quatre lecteurs. De quel livre parlent-ils ?

Écris le numéro de l'avis sous chaque livre.

● Lire les quatrième de couverture. Échanger sur chaque livre :

• Quel est le sujet du livre ? Quel genre de texte est-ce ?

- Ça fait quoi d'être gaucher ? Le genre du texte n'est pas indiqué sur la quatrième de couverture, mais on comprend que c'est un texte documentaire (le logo *petites et grandes questions*).
- *La grand-mère qui sauva tout un royaume* : un conte.
- *Belle-Ile-au-Trésor* : trois histoires.
- *Le plus beau rôle de ma vie* : un roman.

• Qu'apprend-on ?

- Ça fait quoi d'être gaucher ? Pas de personnages. Des questions sur les gauchers. Le livre répond à ces questions et à beaucoup d'autres (*toutes les questions que tu te poses*).
- *La grand-mère qui sauva tout un royaume*. Trois personnages : Chôji, sa grand-mère, le seigneur. Un problème : quelle est la place des personnes âgées dans la société ? Quel est leur rôle ?
- *Belle-Ile-au-Trésor*. Trois histoires, trois personnages : Lucas, Christina, Hortense. Trois problèmes : Lucas trouve une carte postale, que va-t-il se passer ? Quelqu'un a volé la poupée de Christina. Des catastrophes se produisent pendant la classe de neige d'Hortense.
- *Le plus beau rôle de ma vie*. Trois personnages : papa, Mime et le narrateur. Le problème : Mime semble avoir disparu.

● Présenter l'activité.

Vous allez entendre des lecteurs parler de ces livres. Il faudra trouver de quel livre ils parlent. Servez-vous de ce que vous connaissez maintenant de ces livres.

Avis n° 1

J'ai appris que, dans le monde, 9 personnes sur 10 sont droitnières. J'ai aussi appris pourquoi il y a des langues qui s'écrivent de gauche à droite, d'autres, de droite à gauche et d'autres encore, comme le chinois, de haut en bas.

Avis n° 2

J'ai bien aimé ce personnage qui garde tout ce qu'il trouve. Il a tellement d'imagination qu'avec ces objets, il voit mille choses incroyables. Et même, il va devenir professeur d'imagination.

Avis n°3

Je vais vous lire un passage du conte :

Le garçon suivait en silence un chemin escarpé, au milieu des pins immenses.

Par-delà le Temple d'or, à un croisement, il vit sa grand-mère retirer des épingles de son chignon et les jeter sur le sol. Un peu plus loin, la vieille femme recommença. [...]

- Pourquoi jettes-tu ces épingles ?

- Pour que tu retrouves ton chemin, mon petit répondit la grand-mère. Regarde comme elles brillent parmi les cailloux ! Ainsi, tu ne te perdras pas en revenant sur tes pas.

À ces mots, le garçon éclata en sanglots.

Avis n°4

Heureusement qu'Arthur aime le théâtre ! Son papa dirige une petite troupe de comédiens.

Sa grand-mère exagère tout et fait du théâtre toute la journée. Et il y a du suspense.

Quand elle disparaît, on ne sait pas si c'est du théâtre ou un vrai drame.

MISE EN COMMUN Discuter des indices pris par les élèves pour attribuer les avis.

- *Ça fait quoi d'être gaucher ? Avis n°1.*

Indices : *j'ai appris* → c'est ce que l'on fait quand on lit un texte documentaire.

personnes droitières : il y a des droitiers et des gauchers. Dans un livre sur les gauchers, on parle certainement aussi des droitiers. Et il n'y a pas de personnages.

- *La grand-mère qui sauva tout un royaume. Avis n°3.*

Indices : Le lecteur qui donne l'avis annonce qu'il va lire un passage du conte.

Ce passage du conte parle d'un garçon et de sa grand-mère. On peut penser que le garçon est Chôji.

Ils marchent sur un chemin escarpé : on comprend qu'ils vont vers la montagne.

Le garçon va revenir tout seul. On comprend qu'il obéit aux ordres du seigneur : il va abandonner sa grand-mère. C'est pour cela qu'il pleure.

- *Belle-Ile-au-Trésor. Avis n°2.*

Indices : *Le personnage garde tout ce qu'il trouve.* Cela correspond à Lucas : il décide de garder la carte postale qu'il trouve par hasard.

Il a tellement d'imagination correspond à Lucas qui est un petit garçon avec beaucoup d'imagination.

- *Le plus beau rôle de ma vie. Avis n°4.*

Indices : *Son papa dirige une petite troupe de comédiens.* Dans la quatrième de couverture, on parle de la première de la pièce. Si nécessaire expliquer ce qu'est la « première ».

Quand elle disparaît : on a compris avec la quatrième de couverture que Mime a disparu.

Par l'avis du lecteur, on apprend que Mime est une grand-mère et que le narrateur s'appelle Arthur.

- *Pourquoi cet avis ne convient-il pas pour le texte La grand-mère qui sauva tout un royaume ?*

Dans le conte :

- La grand-mère n'a pas disparu, mais elle va être abandonnée.
- On ne parle pas d'un papa.
- Le garçon s'appelle Chôji, pas Arthur.

● **Conclure**

Quand on veut bien comprendre, il ne faut pas s'arrêter sur un seul mot, mais écouter jusqu'au bout et faire le lien entre toutes les informations.

Objectif spécifique

S'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : **parler du futur.**

Il n'y a pas de dialogue dans cette unité.

Le but de l'activité est d'entraîner les élèves à utiliser le futur pour dire ce qu'ils connaissent des différents métiers.

LE JEU DU CAHIER

- **Lire la consigne.**

Faire des essais collectifs de lancers de dés pour vérifier la compréhension de l'ordre.

Si on obtient 2 puis 3, on va au métier *coiffeur, coiffeuse*.

Si on obtient 3 puis 2, on va au métier *fleuriste*.

- **Observer les noms de métiers.**

Tous les métiers peuvent être exercés par un garçon ou par une fille.

Quelquefois, il y a deux noms : un masculin, un féminin, mais c'est le même métier.

Retrouver ce que l'on sait de la formation des noms de métiers.

- **Répartir l'activité sur plusieurs jours.**

On peut chercher une prise de parole immédiate en classe :

les élèves savent-ils mobiliser immédiatement ce qu'ils savent et en parler ?

On peut aussi faire le tirage pour quelques élèves et leur demander de préparer pour le lendemain la présentation de leur métier.



MATERIEL : le schéma à compléter (page 411)

OBJECTIF SPECIFIQUE

Pour bien comprendre un texte documentaire, il faut se demander : qu'est-ce que ce texte veut nous apprendre ? Quelle est son idée principale ? Il faut aussi s'assurer que l'on comprend bien les mots importants : on peut les comprendre grâce au texte et on peut encore vérifier leur sens dans le dictionnaire.

● Observer le support de lecture et lire la consigne 1.

Quatre parties qui traitent d'un même sujet. Elles forment un seul texte. Il va falloir donner un titre pour le texte entier et quatre sous-titres. Repérer les emplacements, les cinq filets bleus sur lesquels il faudra écrire. Remarquer la dimension réduite du filet bleu réservé au titre : elle donne une indication sur la nature du travail à faire.

● Lire la première partie.

- **Travailler avec le crayon** : demander aux élèves de souligner quelques mots, ceux qui les aident à comprendre ce qui est important.
- **Discuter** : qu'a-t-on souligné ? Qu'a-t-on appris ? C'est une montagne. Qu'est-ce qui la différencie des autres montagnes ?
 - un cratère au sommet
 - son cône et son altitude résultent de son activité.

Un volcan est une montagne de forme conique. Son sommet est occupé par un cratère.

Chaque nouvelle éruption accumule de la lave et des roches sur ses pentes. L'altitude et le cône du volcan augmentent donc d'éruption en éruption. Un volcan formé au cours d'une seule éruption peut mesurer quelques dizaines ou quelques centaines de mètres. Un volcan très actif est très élevé.

Idée principale : Le volcan est une montagne.

Sa forme conique et son altitude résultent de son activité.

● Lire la deuxième partie.

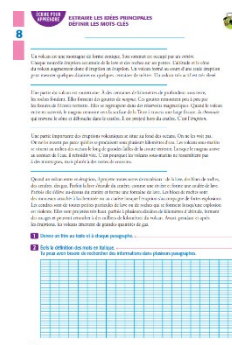
- **Travailler avec le crayon** : demander aux élèves de souligner quelques mots, ceux qui les aident à comprendre ce qui est important.
- **Discuter** : qu'a-t-on souligné ? Qu'a-t-on appris ?

Une partie du volcan est souterraine. À des centaines de kilomètres de profondeur sous terre, les roches fondent. Elles forment des gouttes de magma. Ces gouttes remontent peu à peu par les fissures de l'écorce terrestre. Elles se regroupent dans des réservoirs magmatiques. Quand le volcan entre en activité, le magma remonte vers la surface de la Terre à travers une large fissure, la cheminée qui traverse le cône et débouche dans le cratère. Il est projeté hors du cratère. C'est l'éruption.

Idée principale : l'activité volcanique, c'est la remontée du magma depuis les profondeurs de la Terre à travers la cheminée jusqu'au cratère où il est expulsé.

● Donner le schéma qui est dans le matériel.

Demander aux élèves de commencer à le légender.



- **Lire la troisième partie.**

- **Travailler avec le crayon** : demander aux élèves de souligner quelques mots, ceux qui les aident à comprendre ce qui est important.

- **Discuter** : qu'a-t-on souligné ? Qu'a-t-on appris ?

Une partie importante des éruptions volcaniques se situe au fond des océans. On ne les voit pas.

On ne les ressent pas parce qu'elles se produisent sous plusieurs kilomètres d'eau.

Les volcans sous-marins se situent au milieu des océans le long de grandes failles de la croûte terrestre. Lorsque le magma arrive au contact de l'eau, il refroidit vite. C'est pourquoi

les volcans sous-marins ne ressemblent pas à des montagnes, mais plutôt à des sortes de coussins.

Idée principale : il y a des volcans sous-marins mais ils ne ressemblent pas à des montagnes.

- **Lire la quatrième partie.**

- **Travailler avec le crayon** : demander aux élèves de souligner quelques mots, ceux qui les aident à comprendre ce qui est important.

- **Discuter** : qu'a-t-on souligné ? Qu'a-t-on appris ?

Quand un volcan entre en éruption, il projette toutes sortes de matériaux : de la lave, des blocs de roches, des cendres, des gaz. Parfois la lave s'écoule du cratère, comme une rivière et forme une coulée de lave. Parfois elle s'élève au-dessus du cratère et forme une fontaine de lave.

Les blocs de roches sont des morceaux arrachés à la cheminée ou au cratère lorsque l'éruption s'accompagne de fortes explosions. Les cendres sont de toutes petites particules de lave ou de roches qui se forment lorsqu'une explosion est violente. Elles sont projetées très haut, parfois à plusieurs dizaines de kilomètres d'altitude, forment des nuages et peuvent retomber à des milliers de kilomètres du volcan. Avant, pendant et après les éruptions, les volcans émettent de grandes quantités de gaz.

Idée principale : une éruption volcanique projette de la lave mais aussi des gaz, des roches et des cendres.

- **Compléter le schéma.**

1 **Donne un titre au texte** : Le volcan.

Donne un titre à chaque paragraphe.

1. Qu'est-ce qu'un volcan ? (ou bien : La formation du volcan)
2. Qu'est-ce qu'une éruption volcanique ? (ou bien : L'activité volcanique)
3. Y a-t-il des volcans sous-marins ? (ou bien : Les éruptions sous-marines)
4. Que rejettent les volcans en éruption ? (ou bien : Les projections volcaniques)

2 **Écris la définition des mots en italique.**

Tu peux avoir besoin de rechercher des informations dans plusieurs paragraphes.

- **Construire collectivement la définition à partir du texte.**

Le cratère : sommet du volcan où débouche la cheminée.

(Il faut associer les informations des parties 1 et 2).

Le magma : roche fondue qui s'accumule dans des réservoirs magmatiques.

(Il faut faire la synthèse de deux énoncés de la partie 2)

La cheminée : large fissure qui traverse le cône du volcan et débouche dans le cratère.

(La définition est donnée à la fin de la partie 2).

L'éruption : projection de lave, de roches, de cendres et de gaz hors du cratère.

(Il faut faire la synthèse d'énoncés de la partie 2 – *hors du cratère* – et de la partie 4.)

- **Vérifier dans le dictionnaire les définitions proposées en classe.**

Constater qu'une bonne lecture du texte permet de bien définir les mots importants.

- **Conclure. Qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?**

Lorsqu'on veut bien comprendre un texte, il est utile de travailler avec un crayon pour souligner ou noter sur une feuille les mots importants. Il faut ensuite chercher à reformuler, grâce à ces mots, les idées principales, celles que l'on retiendra et que l'on pourra expliquer aux autres.

LA FLUENCE ARTICULER – CONTRÔLER LE SOUFFLE ET L'INTENSITÉ

OBJECTIF SPECIFIQUE

Travailler la fluidité :

contrôler sa respiration,
déplacer le regard vers la ponctuation pour anticiper la longueur (l'empan)
du texte à lire,
régler son souffle pour aller jusqu'au bout.

1 Lis de plus en plus vite.

Objectif : Vous continuez à travailler l'articulation et le souffle.

• **Identifier les difficultés d'articulation :**

Phrase 1 : l'opposition /s/ - /S/.

Phrase 2 : l'alternance /ks/ - /sk/ - /gz/.

Travailler ligne à ligne.

2 Entoure les ponctuations : en bleu les pauses brèves, en vert les pauses longues.

a. Lis à haute voix. Va d'une pause à l'autre sur un seul souffle.

b. Lis à nouveau : change de voix à chaque pause.

Commence à voix normale, puis chuchote, et ainsi de suite.

c. Lisez à deux : changez à chaque pause. Le premier lit à voix normale, le second chuchote.

• **Présenter l'objectif de l'activité :** contrôler en même temps

- son souffle : s'entraîner à aller d'une pause à l'autre sur la même respiration,

- et l'intensité : contrôler son souffle quand on parle normalement et quand on parle à voix basse.

• **Lecture silencieuse du texte.**

C'est un texte déjà lu, expliqué, compris. On pourra donc être très attentif à la manière de le dire.

• **Entourer les ponctuations.**

Vérifier que la longueur des pauses est bien attribuée.

Voulez-vous savoir ce que commère Faille a imaginé pour envoyer Caéra loin, si loin, qu'elle ne pourrait plus jamais être dérangée par les fumeroles de la péronnelle ? Alors je vais vous raconter ce qu'il s'est passé en ces temps, il y a si longtemps. Un jour, alors que Caéra et Matinino s'entraînaient à cracher des volutes de fumée le plus loin possible, tout là-haut vers la surface de l'eau, Man Faille étendit sa fissure jusque sur les flancs de Caéra. Cela libéra la lave en fusion. Caéra fut projetée tout là-haut, à la surface de l'eau, tout là-haut, au-dessus de l'eau... La petite montagne se retrouva toute seule, tout là-haut, au milieu de l'océan. Elle pleura tant que ses larmes de feu se déversèrent sur ses flancs, coulèrent jusqu'à la mer et se figèrent.

- **Repérer les énoncés les plus longs** (surlignés en gris ici).

Faire des essais de lecture de ces seuls énoncés. Discuter des difficultés éventuelles rencontrées.

À quoi faut-il faire attention quand on doit lire une partie de phrase très longue ?

Il faut bien sûr aller jusqu'au bout sur le même souffle, mais il ne faut pas transformer

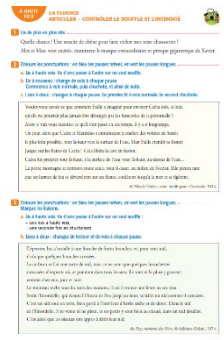
la pause brève en pause longue, pour reprendre sa respiration, parce que cela couperait la phrase.

Il faut reprendre rapidement sa respiration.

- **Laisser un peu de temps pour préparer la lecture.** Dire aux élèves qu'ils doivent s'entraîner, dans leur tête ou à voix basse pour dire le texte comme s'ils parlaient.

- **Travailler cette activité sur plusieurs séances brèves.** Chaque élève doit pouvoir réaliser les trois parties de la consigne.

- **Pour la lecture à deux (c.)** donner à nouveau un temps de préparation.



3 Entoure les ponctuations : en bleu les pauses brèves, en vert les pauses longues.

Marque les liaisons.

a. Lis à haute voix. Va d'une pause à l'autre sur un seul souffle :

- une fois à haute voix,
- une seconde fois en chuchotant.

b. Lisez à deux : changez de lecteur et de voix à chaque pause.

● **Présenter l'objectif de l'activité : contrôler en même temps**

- son souffle : s'entraîner à aller d'une pause à l'autre sur la même respiration,
- l'intensité : contrôler son souffle quand on parle normalement
et quand on parle à voix basse,
- et l'articulation : faire les liaisons.

● **Pour marquer les liaisons, on pourra écouter à nouveau l'enregistrement de ce texte.**

L'épervier, lui, s'installe à une fourche de fortes branches, et, pour tout nid,

il n'a que quelques branches croisées.

Le corbeau se fait une sorte de nid, mais ce ne sont que quelques branchettes ramassées n'importe où, et pointant dans tous les sens. Le vent et la pluie y passent comme chez eux, jour et nuit.

Le moineau niche sous les toits des maisons, là où il trouve une fente ou un trou.

Seule l'hirondelle, qui écoute l'Oiseau de Feu jusqu'au bout, se bâtit un nid comme il convient.

C'est un nid tout en terre, bien garni à l'intérieur d'herbe sèche et de duvet. Dans le nid

de l'hirondelle, il ne vente ni ne pleut, et ses petits y sont bien au chaud, dans un nid douillet.

C'est ainsi que les oiseaux ont appris à bâtir leur nid.

Au Pays enchanté des Bêtes, © éditions Gründ, 1974.

- **Réfléchir sur le texte préparé.**

On voit beaucoup de pauses brèves : les phrases sont longues.

- **Laisser un peu de temps** pour préparer la lecture individuelle.

Elle peut être également préparée à la maison.

- **Pour la lecture à deux (b.)** donner à nouveau un temps de préparation.

ÉCOUTE DU TEXTE ENREGISTRÉ OU LECTURE ORALE PAR LE MAÎTRE, LIVRE FERMÉ

- Inviter les élèves à écouter les yeux fermés pour bien ressentir ce que le poète veut dire.

- Traiter la première question.

1. Écoute le poème. Partage ce que tu ressens avec tes camarades.

Échange oral : de quoi le poète parle-t-il ?

Qu'est-ce qui nous a marqués en entendant ce poème ?

Quels sont les mots qu'on a retenus ? Qu'a-t-on senti ?

DONNER UNE SECONDE ÉCOUTE, LIVRE OUVERT, EN SUIVANT LE TEXTE.

Puis lecture silencieuse des élèves.

- Discuter pour répondre aux questions.

2. Où est le poète ?

Rechercher le vers qui permet de répondre : *Je lance mes chaussures par-dessus bord...*

Si aucun élève ne connaît l'expression, donner d'autres phrases qui la contiennent :

Les pirates ont jeté le prisonnier par-dessus bord.

Les pêcheurs rejettent par-dessus bord les poissons trop petits.

Lancer, jeter par-dessus bord veut dire jeter à la mer à partir du pont d'un bateau.

Le poète est sur le pont d'un bateau.

3. Comment le poème est-il construit ?

- Combien de vers comporte-t-il ?

11 vers. Les trois premiers vers sont composés d'un seul mot, toujours le même.

- Combien de fois le mot *iles* est-il répété ? Où est-il placé ?

Iles est répété 10 fois. C'est le premier mot des 10 premiers vers. Il est remplacé par *Je* au début du dernier vers.

- Dans le dernier vers, qui est *je* ?

En l'absence d'autres indices, on pense que c'est le poète qui dit *je*.

Dire aux élèves que Blaise Cendrars était un grand voyageur.

- Qui est *vous* ?

Ce sont les îles qu'il interpelle depuis le début du poème.

- Conclus : À qui le poète s'adresse-t-il ? Il s'adresse aux îles.

4. Le poète connaît-il ces îles où il voudrait aller ? Comment les présente-t-il ?⁴

- Regrouper les vers qui font comprendre la même chose :

- **Les trois premiers.** Il n'y a aucun nom, aucun adjectif, aucune précision.

Le mot *iles* est lui-même comme une île au milieu de l'océan, il est perdu au milieu de sa ligne.

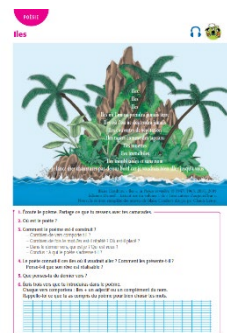
- *Iles où l'on ne prendra jamais terre*

Iles où l'on ne descendra jamais : le poète répète que personne (*on*) ne pourra jamais aborder sur ces îles. Elles sont inaccessibles. On ne les trouvera jamais dans une agence de voyage.

- *Iles couvertes de végétation*

Iles tapies comme des jaguars : ce qui est couvert de végétation est dissimulé, caché à la vue.

Le jaguar qui se tapit se cache à la vue. Le poète vient de dire que ces îles sont inaccessibles à pied. Il dit maintenant qu'elles sont inaccessibles au regard. Elles sont sauvages.



⁴ Première édition : déplacer la question *Pense-t-il que son rêve est réalisable ?* à la fin de la question 5.

- *Iles muettes*

Iles immobiles : rien ne vient d'elles, pas de son, pas de mots, pas de mouvement. On ne peut rien savoir d'elles.

- *Iles inoubliables et sans nom* : Si on oublie quelque chose, ou si on ne l'oublie pas, c'est qu'on l'a connu. Or le poète ne connaît pas les îles qu'il appelle, elles ne sont sur aucune carte puisqu'elles n'ont pas de nom, il ne sait rien d'elles et pourtant, il ne peut pas les oublier.

Ce qu'il a toujours en tête, ce sont des îles qui n'existent que pour lui, qu'il désire comme dans un rêve.

5. Que penses-tu du dernier vers ? Le poète pense-t-il que son rêve est réalisable ?

● Étudier le vers.

- Il est très long (20 pieds).

On peut penser que c'est une façon de présenter la distance qui sépare le poète de ses îles de rêve.

- Réfléchir sur le mot *car*.

Son importance est marquée par sa place juste au milieu du vers (11^e syllabe).

Le mot *car* réunit deux idées et indique que la seconde explique la première :

Je reste au lit car j'ai la grippe. Si on a la grippe, c'est logique de rester au lit.

Reformuler le vers : c'est parce que je voudrais bien aller jusqu'à vous, mes îles, que je jette mes chaussures par-dessus bord.

Il faut comprendre que les chaussures rendent ce voyage impossible. En quoi ?

Les chaussures font penser à l'expression *avoir les pieds sur terre*, ce qui est le contraire de rêver.

Les lancer par-dessus bord est une image pour dire :

Ah, si je pouvais vivre mon rêve d'être ailleurs, sur ces îles !!

On peut aussi penser que, de rage, face à l'impossibilité de son rêve, il lance vraiment ses chaussures à l'eau !

C'est toujours pour le poète des manières de dire que son rêve est irréalisable.

6. Écris trois vers que tu introduiras dans le poème.

Chaque vers comportera : *Iles + un adjectif ou un complément du nom.*

Rappelle-toi ce que tu as compris du poème pour bien choisir tes mots.

Ces vers devront être introduits dans le poème, et non pas venir à sa suite.

Demander à chacun de dire pourquoi, selon lui, ses trois vers vont bien dans le poème.

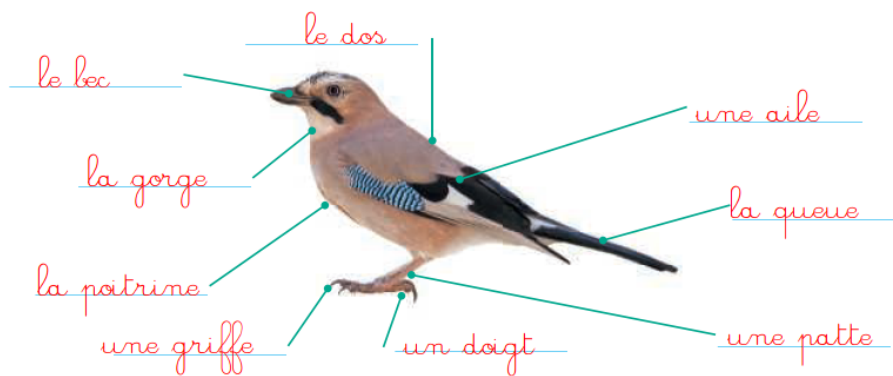
OBJECTIFS : Récapituler et structurer le vocabulaire de l'unité.
Fixer son orthographe.

Reporte le nom des différentes parties du corps de l'oiseau.

une aile – le bec – un doigt – le dos – la gorge
une griffe – une patte – la poitrine – la queue

- **Demander aux élèves de rappeler l'avantage de légender un schéma ou une illustration documentaire.**

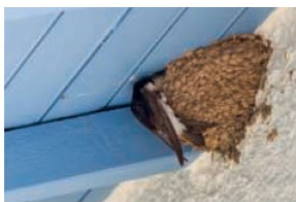
Le rassemblement en une seule vue des termes à connaître aide à leur mémorisation et à la sureté de sa connaissance.



Où les oiseaux font-ils leur nid ?

Complète les phrases.

- **Observer la consigne et les mots proposés :**
on ne peut pas **compléter** les phrases simplement en recopiant même le mot correct.
L'expérimenter à l'oral sur la première photo : *L'hirondelle fait son nid un toit.



L'hirondelle fait son nid sous un toit.



Le merle fait son nid dans un buisson.



Le bélier tisserand suspend son nid à une branche.



Le cygne fait son nid sur l'eau.



Le martin-pêcheur fait son nid dans un terrier.



Le pic épeiche fait son nid dans un trou d'arbre.

Compléter une phrase, c'est aussi ne pas oublier le point !

Comment les oiseaux se reproduisent-ils ?

Complète les définitions. Utilise ton dictionnaire.

- **Discuter pour produire collectivement une réponse à la question titre.**

La tâche – *Complète les définitions* – ne consiste pas à faire preuve d'une connaissance mais à mettre correctement en forme de définition un savoir disponible.

Une fois assuré que tous savent comment les oiseaux se reproduisent, passer à la tâche de production de définition.

- **Faire la même discussion orale pour *pondre, couvrir, éclore, l'oisillon*.**

Pour chaque mot, produire collectivement une définition en forme, la noter au tableau.

Puis se reporter aux dictionnaires de la classe pour contrôler.

Pour *couvrir*, les dictionnaires donnent des définitions allongées, notamment avec la précision *Pour les oiseaux*.

Dire aux élèves que cette dernière est inutile puisque cette page est dédiée aux oiseaux.

Comment les oiseaux crient-ils ?

- **Observer l'activité : il s'agit de conjuguer des verbes inhabituels.**

- *À quoi faut-il faire attention ?*

- à l'orthographe des verbes

- à l'accord des verbes avec leur sujet : certains ont deux sujets

- au point final de la phrase.

ululer : Le hibou **ulule**.

glapir : L'épervier **glapit**.

croasser : Le corbeau **croasse**.

gazouiller : Le moineau et l'hirondelle **gazouillent**.

caqueter : La poule **caquète**.

roucouler : Le pigeon et la colombe **roucoulent**.

babiller : Le merle **babille**.

Révisions

1. Accorde les adjectifs qualificatifs.

Depuis un siècle, le monde a fait des progrès scientifiques et techniques exceptionnels. Grâce aux ordinateurs, on a pu traiter de grandes quantités d'informations et effectuer, à une vitesse étonnante, des calculs impossibles à faire à la main. La reconnaissance vocale permet même de dicter un texte à l'ordinateur. Mais il faut garder une attention soutenue : l'ordinateur écrit parfois des mots bizarres !

MISE EN COMMUN Justifier les décisions par le genre et le nombre du groupe nominal.

2. Souligne les compléments du nom. Entoure la préposition.

La fée des sources se pose au milieu de la prairie et annonce : aujourd'hui, je réalise tous les vœux des enfants. Je veux une montagne de bonbons ! dit Emma. Et moi, un énorme gâteau au chocolat ! Et moi, un voyage vers la Lune ! Et moi, une maison sur une étoile ! Et moi, des vacances avec ma mamie ! Et moi, une baguette magique pour réaliser tous les vœux !

Écris la liste des prépositions que tu as trouvées.

des – de – des – de – au – vers – sur – avec – pour

MISE EN COMMUN Rappeler que dans un complément du nom, des = de les.

3. Souligne le groupe sujet. Encadre le sujet. Conjugue le verbe au présent.

La chasse aux grands éléphants d'Afrique **est** interdite.
Mais leurs immenses défenses d'ivoire **représentent** un trésor fabuleux.
Pour s'en emparer, les braconniers **tuent** ces animaux imposants.
Les grands éléphants d'Afrique **sont** aujourd'hui en voie de disparition.

MISE EN COMMUN Rappeler que le groupe sujet étendu contient le groupe nominal sujet auquel s'ajoutent l'adjectif qualificatif et le complément du nom.

4. Souligne en bleu les compléments d'objet directs du verbe, en vert les compléments d'objet indirects du verbe.

Les géographes étudient les paysages. Ils se servent de cartes et de photographies.
Pendant un voyage, le promeneur voit des plaines et des montagnes. Il profite du paysage.
Mais ces reliefs parlent aux géologues de l'histoire de la Terre.

souligné en bleu = encadré dans le corrigé souligné en vert : surligné en vert dans le corrigé

MISE EN COMMUN Rappeler que les compléments d'objet indirects sont introduits par une préposition. Ici : de – de – du (= de le) – aux (= à les) – de

5. Conjugue au présent.

<i>pouvoir</i> je peux	<i>être</i> tu es	<i>prendre</i> elle prend
<i>faire</i> nous faisons	<i>dire</i> vous dites	<i>venir</i> ils viennent
<i>vouloir</i> tu veux	<i>faire</i> vous faites	<i>voir</i> nous voyons

6 Conjugue à l'impératif.

2^e personne du singulier – **Pose** les cahiers sur le bureau, s'il te plaît.

2^e personne du pluriel – **Pensez** à nourrir les poissons avant de partir.

2^e personne du singulier – **Dis** au directeur que l'ordinateur est en panne.

1^{ère} personne du pluriel – **Faisons** attention aux jeunes pousses devant le mur.

7 Conjugue les verbes au futur simple.

Ce soir, la lune est ronde, c'est la pleine lune. Mais dès demain, elle **commencera** à diminuer. Dans une semaine, tu **verras** seulement la moitié du disque.

Puis, elle **disparaîtra**. Nous **serons** dans la nuit

de la nouvelle lune. Dès le lendemain, elle **apparaîtra** sous la forme d'un mince croissant. Ce croissant **deviendra** de plus en plus gros. Et dans vingt-huit jours, nous **pourrons** admirer à nouveau la pleine lune.

8 Écris le contraire des mots suivants.

capable <u>incapable</u>	discret <u>indiscret</u>	connu <u>inconnu</u>
prudent <u>imprudent</u>	prévu <u>imprévu</u>	possible <u>impossible</u>
lisible <u>illisible</u>	limité <u>illimité</u>	légal <u>illégal</u>
réparable <u>irréparable</u>	réel <u>irréel</u>	régulier <u>irrégulier</u>
brancher <u>débrancher</u>	gonfler <u>dégonfler</u>	monter <u>démonter</u>
adresse <u>maladresse</u>	heureux <u>malheureux</u>	poli <u>malpoli, impoli</u>

Écris la liste des préfixes qui permettent de former le contraire des mots.

in - im - il - ir - dé - mal

9 Pour chaque phrase, écris le contraire du verbe.

a. J'ai perdu la partie. J'ai **gagné** la partie.

Mon père a perdu ses clés. Mon père a **retrouvé** ses clés.

b. La température baisse. La température **augmente (monte)**.

Baisse la vitre de la voiture. **Remonte (relève)** la vitre de la voiture.

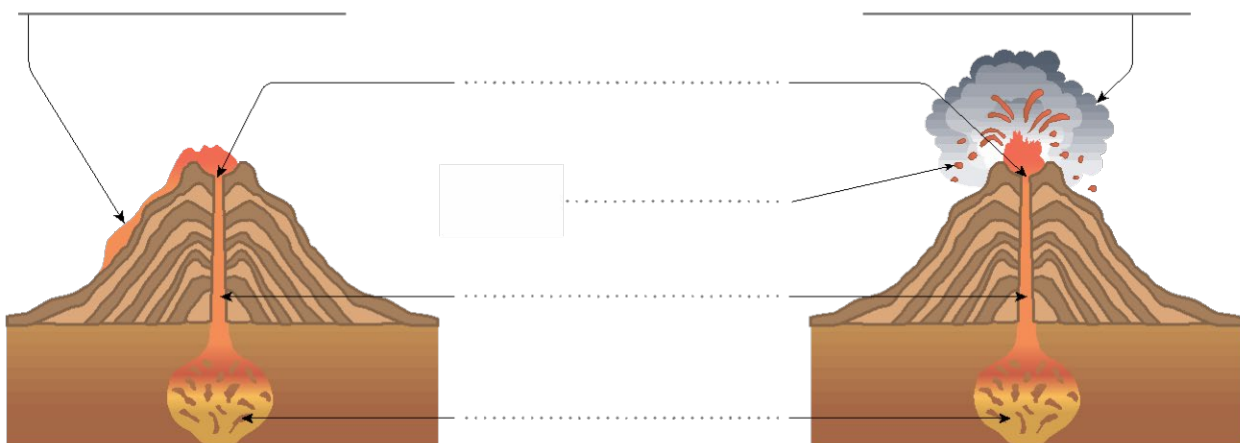
c. Mes parents me permettent de regarder la télévision le samedi.

Mes parents m'**interdisent** de regarder la télévision le samedi.

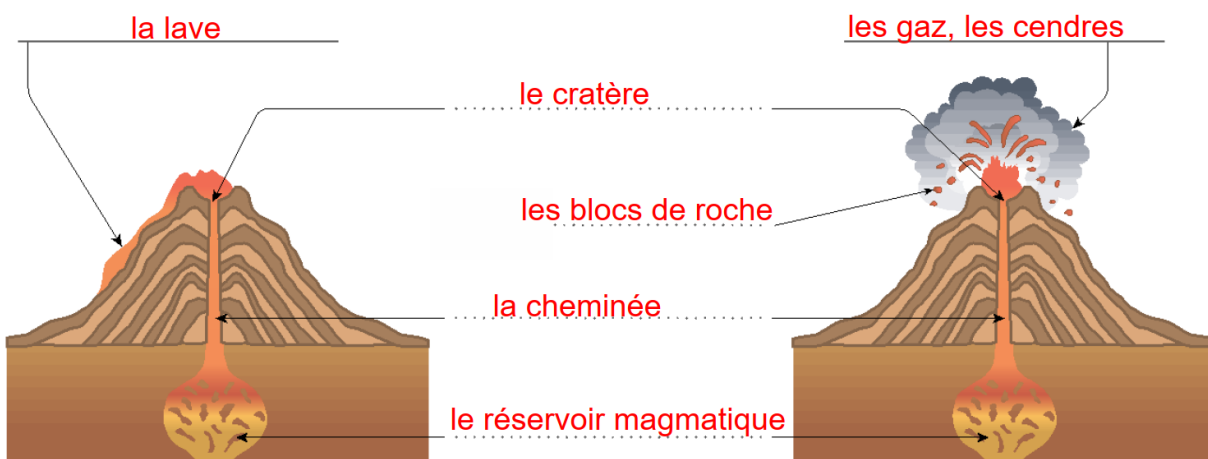
Les horaires de travail de ma mère lui permettent de venir me chercher à l'école.

Les horaires de travail de ma mère l'**empêchent** de venir me chercher à l'école.

Matériel Unité 8
Écrire pour apprendre, cahier page 82



Matériel Unité 8
Écrire pour apprendre, cahier page 82, corrigé enseignant





JE TESTE MES COMPÉTENCES

Visite au



OBJECTIF : mobiliser ses connaissances et les savoir-faire acquis pour accomplir une tâche inédite et complexe.

DISPOSITIF

Un dossier de documentation : Visite au parc zoologique de Paris

Document 1 – Plan du parc

Document 2 – Liste pour le classement des espèces menacées

Document 3 – Présentation de la biozone Madagascar

Document 4 – Quatre espèces de la biozone Madagascar

Les élèves doivent en outre rechercher une documentation pour la tâche 2.

Trois tâches. *=

DURÉE

Cette situation peut être traitée soit sur une longue séance (une demi-journée), soit sur plusieurs séances, chaque élève organisant la progression de son travail.

Dans les deux cas, on peut évaluer la compétence de planification.

COMPÉTENCES SOLLICITÉES ET LEURS COMPOSANTES

LIRE ET COMPRENDRE L'ÉCRIT

Extraire et organiser les informations utiles à la résolution d'un problème :

- identifier, hiérarchiser, reformuler des informations importantes,
- mettre en relation des informations à partir de documents associant plusieurs supports.

COMPRENDRE ET S'EXPRIMER EN UTILISANT LE LANGAGE MATHÉMATIQUE

Comparer des grands nombres.

Calculer avec des nombres entiers.

ÉCRIRE

Présenter de façon ordonnée des informations et des explications :

- hiérarchiser les informations,
- respecter un plan d'écriture.

Écrire de façon lisible en respectant les régularités orthographiques étudiées.

LES MÉTHODES ET OUTILS POUR APPRENDRE

Rechercher et utiliser des ressources complémentaires.

Planifier les étapes et les tâches pour la réalisation d'une production.

LA FORMATION DE LA PERSONNE ET DU CITOYEN

Coopérer.

DÉROULEMENT

- **Lecture de la documentation, compréhension, commentaires, prise de connaissance et reformulation des consignes** : travail collectif.

Expliquer le terme *biozones* : ce sont des grandes zones géographiques, des grandes régions du monde qui correspondent à des milieux naturels.

On devra les situer sur la carte. Pour cela, on aura besoin de chercher d'autres documents.

● **Travail préparatoire par groupes de deux élèves.**

Accorder à ce temps de travail entre 40 et 50 minutes.

Demander aux élèves de produire un écrit de travail notant toutes les idées auxquelles ils ont pensé (et pas seulement celles sur lesquelles ils se sont mis d'accord).

Ce temps de travail a deux objectifs :

- La coopération fait partie des attitudes à développer et évaluer dans le cadre de l'évaluation des compétences.
- L'écrit de travail, remis à l'enseignant, lui permet de voir la nature et la forme des idées que les élèves peuvent avoir lorsqu'ils discutent et la manière dont chacun choisit ensuite, utilise, transforme ou abandonne les idées produites en commun.

TRAVAIL INDIVIDUEL

- Tous les élèves doivent faire un brouillon.
- L'enseignant accompagne le travail, en particulier en corrigeant ou signalant les erreurs d'orthographe avant que les élèves ne recopient au propre.
- Observer comment les élèves s'organisent.

ÉVALUATION

Chaque composante de la compétence reçoit une note.

La note globale obtenue par l'élève ne doit pas masquer les différences possibles entre les compétences.

Les totaux partiels, par compétence, permettent de renseigner l'élève et les parents sur ce qui est déjà solide et ce qu'il faut continuer à travailler.

SITUATION DE COMPÉTENCE 2

Nom de l'élève : _____

Mettre en relation des informations à partir de documents associant plusieurs supports _____**1. Présentation du parc : associer dessin, cartouches et légende pour produire un texte**- Les dimensions. **2**- Les biozones. **2**- Le nombre d'espèces. **2**- Les équipements. **1**- La circulation. **1**

... / 8

.../15

2. La carte : transposer des informations littérales sur une carte

- Situation des biozones sur la carte.

La situation même approximative est validée. **de 0 à 5**- Association des couleurs du plan et de la carte. **de 0 à 2**

... / 7

3. La présentation des animaux : extraire et reformuler des informations- Habitat. **1+1**- Régime alimentaire. **1+1**- Description. **1+1**- Situation sur la liste. **1+1**- Une information au choix. **1+1**

... / 10

.../15

associer texte, photo, diagramme- Utilisation des photos pour décrire les animaux. **1+1**- Mise en relation des codes de l'UICN avec le statut des animaux dans la fiche descriptive. **1+1**- Mise en relation des fiches descriptives et du texte sur la biozone. **1**

... / 5

Comprendre et s'exprimer en utilisant le langage mathématique (bonus) _____*Comparer des grands nombres.*- Présentation du parc : comparaison des surfaces des biozones. **1***Calculer avec des nombres entiers.*- Présentation du parc : calcul du nombre total d'espèces. **1**

... / 2

.../2

Présenter de façon ordonnée des informations et des explications _____**1. Hiérarchiser des informations**- Présentation du parc. Il y a un ordre de présentation : d'abord dimension - biozones - espèces (ordre indifférent) puis autres informations. **1**

... / 1

2. Respecter un plan d'écriture- Présentation des animaux. **1+1**

... / 2

.../3

Écrire de façon lisible en respectant les régularités orthographiques étudiées _____- Accord du nom avec son déterminant. **1**- Accord du verbe avec le groupe nominal sujet. **1**- Conjugaison régulière du présent pour tous les groupes. **2**- Utilisation et accord des pronoms (présentation de animaux). **2**- Utilisation et accord des adjectifs (présentation des animaux). **2**- Écriture correcte des homophones des verbes être et avoir. **2**

... / 10

.../10

Planifier les étapes et les tâches pour la réalisation d'une production _____**1. Rechercher des ressources** de façon autonome. **2**avec de l'aide. **1**

... / 2

2. Savoir utiliser un dictionnaire ou un planisphère, ou une encyclopédie, ou l'internet pour situer les biozones sur la carte. **1**

... / 1

.../5

3. Observer l'élève au travail et noter s'il a besoin d'un peu d'aide, de beaucoup d'aide, ou sait s'organiser de façon autonome. **2**

... / 2

Coopérer _____

Observer les élèves pendant le travail en groupe

puis comparer les écrits de travail avec la production finale individuelle. **de 0 à 2** .../2

.../2

BILAN ____ / 50 (avec les bonus, un excellent élève peut obtenir jusqu'à 52 points)

Bilan général :

Compétences solides à entretenir :

Compétences à consolider :

Compétences à développer :

Unité 9
L'information, la presse
Suis le chemin de l'info

Textes de lecture	403-408
Cahier Compréhension	409
Manuel Grammaire	411-414
Cahier Grammaire	415
Manuel Conjugaison	417-420
Cahier Conjugaison	421
Manuel Vocabulaire	423-427
Manuel Orthographe	429-430
Manuel Orthographe	431-432
Manuel Parler pour ...	433-434
Manuel Rédaction	435-436
Cahier Écoute active	437-439
Cahier Oral	440
Cahier Écrire pour apprendre	441-442
Cahier À haute voix	443-444
Cahier Poésie	445-446
Carnet de mots	447-448
Matériel	449

THEME DE L'UNITE : L'information, la presse

OBJECTIF SPECIFIQUE

Découvrir les différents métiers de la presse, de la recherche de l'information à la publication, et la responsabilité du journaliste.

PRESENTER LE TEXTE

- **Présenter le texte** : des pages du Journal des Enfants constituant un ensemble destiné à présenter le chemin d'une information, de l'évènement au public.

Rattacher cette présentation à l'examen du titre : *Suis le chemin de l'info*.

Quand on suit un chemin, il y a un point de départ, des étapes, une arrivée.

Feuilleter et repérer les numéros de 1 à 6 jusqu'à la page 152.

Les pages suivantes seront présentées par la suite.



PAGE 148 LE NUMERO 1 : LES FAITS

DECOUVRIR

- **Observer le support, lire le titre.**

Le texte et l'illustration qui est sous le texte, en bas de la page.

Une notice : *C'est quoi, un média ?*

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Enregistrement : **Les faits** → début → 0.49

C'est quoi un média ? 01-50 → 01.13

Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

Les faits

- **Les élèves reformulent l'évènement.**

- *De quoi s'agit-il ?*

Expliquer *une météorite* : un bloc de roche ou de métal qui circule dans l'espace depuis des milliards d'années. Le plus souvent, ils sont petits et se désintègrent dans l'atmosphère qui entoure la Terre, on ne s'en aperçoit pas. Les plus gros présentent le phénomène décrit dans cette information du 15 février 2013.

Inviter les élèves à chercher dans leur dictionnaire la définition du verbe *désintégrer*.

- *Quelle partie du texte est représentée par la photo du bas de la page ?*

Les « trainées de fumée ».

- *D'après vous, que peuvent penser les habitants qui entendent une telle explosion et voient ces boules de feu arriver vers eux ?*

Discuter. L'évocation de la guerre est vraisemblable.

- **Discuter sur le titre : les faits. Que signifie-t-il ?**

Demander aux élèves de rapporter des évènements de la vie de la classe, de l'école, de leur ville : quand accepte-t-on de dire, *Oui, c'est un fait ?*

Quand tout le monde pense que c'est vrai, qu'il est impossible de dire que c'est faux, quand il est impossible de dire *cela n'a pas existé*, ou *cela n'existe pas*.

- **Réfléchir à la différence entre les faits et nos pensées.**

- *Imaginez que vous êtes en classe à Tcheliabinsk au moment où cette explosion retentit.*

À ce moment-là, qu'est-ce qui est vraiment un fait pour vous ?

L'explosion, le bruit, le souffle.

- *Et ce que vous vous dites, ce que vous imaginez, est-ce que c'est les faits ?*

Il est normal d'essayer de comprendre ce qui se passe. Cela peut conduire à imaginer, repenser à des événements que l'on a pu voir à la télévision, dans des films. On ne peut pas s'empêcher de penser. Mais il faut toujours garder un doute tant que l'on n'est pas sûr des faits, de la réalité de ce qui s'est vraiment passé.

- *Pourquoi ce titre porte-t-il le numéro 1 dans ce chemin de l'information ?*

C'est le début du chemin de l'information puisque l'information, c'est justement ce qui consiste à faire connaître les faits, les réalités du monde, au public, aux gens qui ont envie de savoir « ce qui se passe dans le monde » et qui souhaitent le savoir « en vrai ». Nous n'étions pas à Tcheliabinsk le 15 février 2013, mais si on fait confiance à cet article, si l'on pense qu'il nous donne vraiment une information, alors nous faisons comme si nous y avons été présents nous-mêmes pour voir « les faits ». Si le journaliste ne part pas des faits, s'il part de ses pensées à lui, il nous donne son avis, son opinion, c'est peut-être intéressant mais ce n'est pas vraiment une information. Et s'il invente des « faits » qui n'existent pas, c'est pire que tout, il nous trompe.

C'est quoi, un média ?

Demander aux élèves de donner le nom de médias qu'ils connaissent.

- *Si la classe ou l'école crée un journal, écrit par les élèves, pour raconter la classe ou l'école, est-ce un média ?*

Relire la notice pour répondre :

Ce journal serait bien un média. *Le plus grand nombre*, ce peut être le monde entier, le pays, la ville, le quartier, les parents d'une école. On parle souvent des grands médias. Beaucoup de journaux locaux sont diffusés à très peu de gens. Il y a aussi des journaux, ou des émissions sur internet, très spécialisés : pour les collectionneurs de timbres, de voitures anciennes, etc. Ils ne s'adressent pas à beaucoup de monde.

PAGE 149 LE NUMERO 2 : L'ALERTE.

DECOURIR

• **Observer le support, lire son titre.**

Le texte et en illustration, un portevoix.

Si nécessaire, dire ce qu'est un portevoix : un appareil qui *porte* la *voix* fort et loin, qui permet à celui qui parle de se faire entendre loin de lui.

• **Présenter la lecture ou l'écoute. Enregistrement :** de 01.13 → 01.31

Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

Le numéro 2 : L'alerte.

• **Reconstituer ce début de chemin de l'information sur une frise simplifiée au tableau.**

- *Que se passe-t-il vraiment au temps 2 ?*

1	2
les faits	des témoins signalent, puis le média donne l'information.
	En réalité, le temps 2 suppose des témoins qui <i>alertent</i> le média qui, lui-même, <i>donne l'information</i> .

- *Quelle différence faut-il faire entre « signaler le phénomène » ou « des vidéos » qui « circulent sur les réseaux sociaux », et « donner l'information » ?*

Tout le monde peut dire n'importe quoi, faire circuler des vidéos truquées. **Donner l'information**, c'est transmettre **les faits**. Un média d'information, on doit pouvoir lui faire confiance.

Donner l'alerte, ce sont des témoins. On peut leur faire confiance ou non.

- *Pourquoi cette illustration, le portevoix, est-elle bien choisie ?*

DECOUVRIR

- **Observer le support, lire son titre.**

Le texte et en illustration, une équipe de journalistes : le caméraman et l'intervieweuse (elle tient le micro à la main).

Un encadré de définitions sur fond rose.

Une notice historique.

Plusieurs notices sur fond bleu.

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Enregistrement : page 149 : de 01.32 → fin

page 150-151 : C'est quoi, une fake news ? : début → 0.34

Définitions : 0.34 → 01.34

Une vieille histoire : 01.34 → 02.23

C'est quoi, un scoop ? 02.23 → 02.51

C'est quoi, la carte de presse ? 02.51 → 03.23

Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

La vérification

- **Faire le lien avec l'étape 2** : une information suppose que des témoignages sont vérifiés.

- **Dissocier l'illustration de la note lexicale** : l'illustration montre deux journalistes, pas leurs *contacts*. Le mot « ici » (*contacts* : ici, personnes que ...) signifie : *dans ce contexte d'enquête journalistique*. Le mot *contact* a beaucoup d'autres sens.

- *Pourquoi faut-il vérifier même une vidéo ?*

Il est très facile de truquer une vidéo, de faire croire que l'on montre les faits alors que l'on montre autre chose.

- *Qui sont « les contacts » des journalistes, des agences de presse ?*

Des personnes en qui ils ont confiance, parce qu'ils les connaissent et ont déjà travaillé avec eux.

- *Est-ce qu'un responsable politique est nécessairement une personne digne de confiance ?*

Le texte montre que non : il peut dire aux médias quelque chose de faux. Sa parole n'est pas encore une information : elle doit être vérifiée.

- **Résumer les moyens de la vérification des journalistes :**

- **parler** : avec leurs contacts, avec les autorités locales (*autorités* : dont la parole est normalement digne de confiance)

- **voir** : aller voir sur place

PAGES 150-151

C'est quoi, une fake news ?

- *Pourquoi cette notice est-elle dans la partie la vérification ?*

Nous avons vu qu'une information doit être vérifiée. La vérification a précisément pour but d'éviter de transmettre des fake news, une *fausse information*.

- *Quand fait-on un erratum ?*

Quand la fake news est involontaire : le résultat d'une erreur.

Informez les élèves que dans presque tous les cas, quand on parle de *fake news*, il s'agit de tromperies volontaires, de mensonges.

- **Discuter :**

Publier des *informations fausses* parce que l'on n'a pas *vérifié les faits*, est-ce simplement *une erreur* ou est-ce plus grave qu'une simple erreur ?

Définitions

- **Retrouver ce qui a été établi :**
 - une information, c'est la transmission par des médias de faits réels vérifiés
 - une fausse information déforme la vérité des faits, voire les invente.
- **Découvrir la notion de complot.**

La lier avec ce qui précède : une théorie du complot repose toujours sur des fausses informations.

Une vieille histoire

Donner le nom de ce comédien : Orson Welles, un grand acteur.

Y retrouver ce sur quoi cette partie insiste : la nécessité de vérifier, pour les médias, mais aussi pour chacun d'entre nous. Les enfants aussi et surtout doivent être très conscients de cela : les réseaux sociaux sont des médias très souvent trompeurs.

C'est quoi, un scoop ?

- **Lire la notice et discuter : quel est le danger de la recherche d'un scoop ?**

Le journal espère tellement être le premier à diffuser une information qu'il ne prend pas toujours le temps de vérifier les faits.
Dire aux élèves que ce cas n'est pas rare.

C'est quoi, la carte de presse ?

La notice parle des cartes de presse de 2019, mais évoque le confinement (*Actuellement, ...*) qui n'a commencé qu'en mars 2020.

PAGE 151 LE NUMERO 4 : À LA REDACTION

DECOURVIR

- **Observer le support, lire son titre.**

Le texte.
- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Enregistrement : page 149 : de 03.24 → fin
Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- *Quel est le rôle du rédacteur en chef ?*

La notice indique sa responsabilité : si l'information est fautive, si elle est illégale, si elle nuit à des personnes, c'est le rédacteur en chef qui est responsable devant les tribunaux car c'est lui qui décide de publier, de faire connaître cette information.
Informez les élèves : il n'est pas que responsable devant la loi. Il est chargé de veiller à ce que toute l'équipe de journalistes travaille ensemble et dans le même sens, un peu comme le coach d'une équipe de sport collectif.

PAGE 152 LE NUMERO 5 : L'ÉCRITURE

DECOURVIR

- **Observer le support, lire son titre.**

Le texte, une illustration, une notice
- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Enregistrement : L'écriture : du début à 00.44
C'est quoi, les 6 questions ? : de 00.45 à 01.13
Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

L'écriture

- **Distinguer :**
 - la forme courte : l'alerte. Donnée par le média, elle reprend l'alerte donnée par des témoins après l'avoir vérifiée.
 - des formes longues : interview, témoignage, infographie.
- **Discuter et justifier les différences de ces formes longues.**
 - *Pourquoi fait-on l'interview d'un scientifique et demande-t-on son témoignage à un habitant ?*
 - Un scientifique ne témoigne pas d'un fait qu'il a vu se produire, il explique ce qu'il a compris, inventé.
 - L'habitant doit juste rapporter les faits : *Voilà ce qui s'est passé.*
 - Mais si on veut qu'un simple berger explique ce qu'il fait avec ses moutons en hiver, il faut l'interviewer, comme le scientifique, lui poser des questions, lui laisser du temps pour s'exprimer.
 - *Pourquoi fait-on des infographies ?*
Demander aux élèves de rappeler l'intérêt des légendes de dessin, de schéma, et de la constitution de tableaux
- **Analyser l'illustration. La mettre en lien avec le texte.**
 - Un journaliste qui écrit : crayon (écriture de l'article) et ordinateur (accès aux réseaux sociaux, mais de plus en plus de journalistes écrivent directement à l'ordinateur).
 - Le pot de fleur, la lampe : ils montrent que cette étape se fait chez soi, ou dans les bureaux du média.

C'est quoi, les 6 questions ?

- **Retrouver les questions que l'on se pose à chaque lecture de récit :**
Qui, quand, où, que se passe-t-il (c'est-à-dire quoi, comment, pourquoi).
- **Refaire oralement ce parcours de questions sur un évènement de la classe, de l'école.**

PAGE 152 LE NUMERO 6 : LA PUBLICATION

DECOUVRIR

- **Observer le support, lire son titre.**
Le texte
- **Présenter la lecture ou l'écoute.**
Enregistrement : de 01.13 à 01.39
Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

La publication

- **Le journal a été relu : par qui ? Pourquoi ?**
La dernière vérification de l'équipe du journal : le texte est clair ; il ne manque pas de mots ; il n'y a pas de fautes d'orthographe.

PAGE 153

Retrouver les passages du texte où ces métiers apparaissent :
le journaliste reporter et le reporter d'images : étape 3 page 149
Le rédacteur en chef, le rédacteur, le secrétaire de rédaction (lui n'apparaît qu'ici), l'infographiste :
ce sont les membres de l'équipe du média : étapes 4, 5, 6.

DECOUVRIR

- **Observer le support, lire son titre : Reporters de guerre, un métier à haut risque.**
Le texte : une page du Journal des enfants.
Une photo qui montre clairement le contexte de guerre : un véhicule blindé ; le caméraman qui s'avance en essayant de se montrer le moins possible.
- **Présenter la lecture ou l'écoute.**
Enregistrement : du début à 01.54
Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Retrouver les éléments qui montrent que les correspondants de guerre font bien un travail de journaliste :**
 - **parler :** *ils partent dans les pays en conflit pour raconter ce qu'il s'y passe*
 - **voir :** *Ils deviennent alors des témoins de la vie quotidienne*
Leur mission est bien celle du métier de journaliste : connaître et faire connaître **des faits vérifiés**, par eux-mêmes ou par leurs contacts.
- **Établir ce qui spécifie leur métier :**
 - Le risque d'être blessé ou tué.
 - Le séjour long sur place, de quelques semaines à quelques années.
Comparer avec l'équipe qui se rend à Tcheliabinsk, qui ne restera pas longtemps sur place.
 - Le besoin d'un intermédiaire : le fixeur : une personne locale, qui leur sert de guide, souvent d'interprète, et d'intermédiaire : il met le journaliste en relation avec des témoins, des protagonistes, qui peuvent lui fournir beaucoup d'informations.

DECOUVRIR

- **Observer le support, lire son titre : À quoi ça sert de s'informer**
Le texte : une page du site lumni.fr. Elle a été écrite par une classe de cm1-cm2.
- **Présenter la lecture ou l'écoute.**
Enregistrement : de 01.54 à la fin
Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Observer le texte : deux parties.**
 - Une introduction de définition : *S'informer, c'est être au courant de ce qui se passe.*
 - Relire la dernière phrase du premier paragraphe page 154 : « ...raconter ce qu'il s'y passe ».
 - Des réponses à la question du titre : *S'informer sert à quoi ?*
- *Jusqu'à maintenant, nous avons lu ce que font les journalistes pour apporter une information fiable, vérifiée. Mais après tout, pourquoi chercher à s'informer ?*
Lister les raisons dans l'ordre du texte :
 - prévenir de dangers
 - se cultiver
 - connaître l'actualité, *comprendre ce qui se passe*, connaître la société où l'on vit et pouvoir ainsi être *de bons citoyens*.
- Dégager l'idée centrale : être un *bon citoyen* suppose des connaissances sur la société.
- D'où l'importance de toujours être vigilant vis-à-vis des informations que l'on entend.**
- Informer les élèves :** les enfants sont la cible sur internet de très nombreux médias trompeurs qui profitent du peu de connaissances des jeunes, et de leur désir d'apprendre, pour faire passer auprès d'eux de fausses informations.

1. Comment l'information va-t-elle parvenir jusqu'à toi ? Reconstitue le chemin de l'information.

• **Les faits. Que se passe-t-il le matin du 15 février 2013 ?**

La réponse doit faire référence la météorite. Sera bienvenu le verbe *se désintégrer*, ou *la désintégration*.

Ville de Russie, Tcheliabinsk, fragments, boules de feu, trainées de fumée sont optionnels.

• **Les témoins. Que voient-ils ? Qu'entendent-ils ? Qui alertent-ils ?**

Ils voient des éclairs, des boules de feu, des trainées de fumée et des fenêtres et murs brisées.

Ils entendent une énorme explosion, puis d'autres.

Ils alertent les médias et aussi les réseaux sociaux.

• **L'agence de presse, que fait-elle ?**

Elle diffuse l'information.

• **Les journalistes. Que font-ils ?**

Notions clés : vérifier l'information – joindre les contacts – envoyer sur place des journalistes

• **Le rédacteur en chef. Que fait-il ?**

Il contrôle la vérification (il vérifie que la vérification a bien eu lieu !).

Il dirige la conférence de rédaction.

• **Les rédacteurs. Que font-ils ?**

Ils rédigent les articles.

• **Le secrétaire de rédaction. Que fait-il ?**

Il relit les textes et ajoute des titres et des photos.

• **Que se passe-t-il après ?**

Le journal est publié.

2. Pourquoi les journalistes doivent-ils vérifier une information avant de la publier ?

- Parce que les messages envoyés par les premiers témoins peuvent être trompeurs.

- Pour ne pas diffuser des fausses informations, même par erreur.

- Parce que la vie de *bon citoyen* suppose de *comprendre ce qui se passe*. Pour cela, il faut disposer de connaissances fiables, vraies.

ASSOCIER LES COMPLEMENTS DE PHRASE AUX QUESTIONS OU ? QUAND ? COMMENT ? POURQUOI ?

b. Souligne en noir les parties de phrase qui restent.

Quelles informations apportent-elles ? À quelles questions répondent-elles ?

Pendant la chute d'une météorite apporte une information sur le moment, le temps, et répond à la question *quand*.

Partout dans la ville apporte une information sur le lieu, répond à la question *où* ?

Pour bien informer les lecteurs et les auditeurs apporte une information sur le but, sur les raisons, et répond à la question *pourquoi* ?

Pour trouver des sources d'information sûres apporte une information sur le but, sur les raisons, et répond à la question *pourquoi* ?

Avec sa carte de presse apporte une information sur les moyens, la manière, et répond à la question *comment* ?

Sur les lieux apporte une information sur le lieu, l'endroit, et répond à la question *où* ?

Dans les rédactions des médias apporte une information sur le lieu, l'endroit, et répond à la question *où* ?

Quelques heures plus tard s apporte une information sur le moment et répond à la question *quand* ?

MANIPULER LES COMPLEMENTS DE PHRASE : SUPPRIMER

c. Essaie de les supprimer. La phrase a-t-elle toujours le même sens ?

Faire les manipulations. Constaté que le groupe sujet et le groupe verbal forment toujours une phrase qui a le même sens que la phrase de départ. Mais la phrase perd en précision.

MANIPULER LES COMPLEMENTS DE PHRASE : DEPLACER

2.a. Compare les deux phrases : ont-elles le même sens ?

Repérer la différence entre les phrases : le groupe de mots *pour annoncer la nouvelle* a été déplacé. Dans la phrase 1, il est avant le sujet *la télévision*. Dans la phrase 2, il est à la fin de la phrase, après le groupe verbal.

À quelle question répond ce groupe de mots ? À la question *pourquoi* ?

Apporte-t-il la même information dans les deux phrases ? Oui. Il n'est pas à la même place, mais la phrase a toujours le même sens et sa précision est toujours la même.

b. Dans les phrases de l'activité 1., essaie de déplacer les parties soulignées en noir.

Est-ce possible ? Les phrases ont-elles toujours le même sens ?

- **Faire des essais sur chaque phrase. Les écrire au tableau.**

- Pour chaque phrase, vérifier que le déplacement est possible : on peut le dire, on sait le dire, on le comprend. Le sens est toujours le même. Il n'y a pas d'information perdue, ni ajoutée.

Pendant la chute d'une météorite, une grande explosion se produit.

Une grande explosion se produit pendant la chute d'une météorite.

Remarquer une différence : la virgule disparaît.

Dire les deux phrases à haute voix : la pause doit bien apparaître comme naturelle et nécessaire dans la première phrase, et impossible dans la seconde.

Partout dans la ville, les fenêtres volent en éclats.

Les fenêtres volent en éclats partout dans la ville.

Là encore, la virgule inscrit une pause naturelle quand on lit à haute voix.

Sur les lieux, le journaliste reporter d'images filme les dégâts.

Le journaliste reporter d'images, sur les lieux, filme les dégâts.

Dans cette phrase, ce déplacement est possible, mais on peut remarquer qu'elle est moins facile à comprendre que la phrase de départ. On ne parlerait pas comme cela.

- **Comparer les phrases obtenues et les phrases de départ.**

- Il faut mettre une majuscule au mot qui est maintenant en tête de phrase.

- La ponctuation change : on supprime la virgule qui suivait le groupe de mots déplacé (sauf quand le groupe de mots déplacé est mis entre le sujet et le groupe verbal, avec deux virgules, mais on a « entendu » que la phrase sonnait mal).

Quand le déplacement met un groupe de mots en tête de phrase, on ajoute une virgule après ce groupe de mots.

Je dis

3. Étends les phrases. Apporte une information pour répondre à la question posée.

- Pour chaque phrase, noter au tableau plusieurs propositions des élèves.
 - Vérifier que la partie de phrase ajoutée répond bien à la question posée.
 - La manipuler. Si on la supprime, on retrouve la phrase du manuel.
- On peut la déplacer. Le faire systématiquement. Contrôler le changement de majuscule et la ponctuation.

Ex : *Un chat est aux aguets derrière le mur. Derrière le mur, un chat est aux aguets.*

Je vérifie et je conclus

4. Lis page 152 l'encadré C'est quoi les 6 questions ? Explique l'importance de ces questions.

Parmi ces six questions,

- deux permettent de connaître l'évènement
 - avec la question qui, on sait de qui ou de quoi on parle (ici, une météorite)
 - avec la question quoi, on sait ce qui se passe (elle s'est désintégrée)
- quatre permettent de situer et de comprendre l'évènement : le lieu, la date, comment cela s'est passé, et pourquoi c'est arrivé.

Introduire le terme de circonstances, l'écrire au tableau et le définir : tout ce qui permet de situer et de comprendre un évènement.

- Dans la phrase *Le matin du 15 février 2013, au-dessus de Tcheliabinsk, une météorite s'est désintégrée avec une énorme explosion, une circonstance n'est pas donnée. Laquelle ?*

On ne dit pas *pourquoi*. Pour dire *pourquoi*, il faudrait expliquer ce qui se produit quand la météorite pénètre dans l'atmosphère terrestre.

Quand un journaliste doit parler de deux évènements qui se ressemblent beaucoup, par exemple deux accidents de la route, ce sont les circonstances qui permettent de ne pas les confondre.

LIRE LE JE RETIENS

- Retrouver le travail fait.

Expliquer l'introduction du terme : **complément circonstanciel**

Nous avons étudié des groupes de mots qui **complètent la phrase**.

Ils complètent la phrase en apportant les **circonstances** d'un évènement.

Ces groupes de mots s'appellent donc des **compléments circonstanciels**.

EXERCICES

Je reconnais les compléments circonstanciels

1. Je souligne les compléments circonstanciels. J'écris la question à laquelle ils répondent.

- | | |
|---|----------------|
| 1. <u>Tous les mois</u> , notre école publie son journal. | quand |
| 2. <u>Dans chaque classe</u> , les élèves sont chargés de l'écriture d'un article. | où |
| 3. <u>Au début du mois</u> , nous choisissons un sujet de reportage. | quand |
| 4. <u>À tour de rôle</u> , les élèves découvrent toutes les professions du journalisme. | comment |
| 5. <u>Ce mois-ci</u> , mon équipe travaille sur la recherche de l'information. | quand |

- | | |
|--|--------------------|
| 1. <u>Dans un coin de la bibliothèque</u> , la maitresse a installé une table avec des ressources. | où |
| 2. <u>Trois fois par semaine</u> , <u>pendant une demi-heure</u> , nous consultons des livres documentaires, une encyclopédie et des sites internet. | quand quand |
| 3. <u>À côté de nous</u> , des camarades cherchent des illustrations. | où |
| 4. <u>Pour rédiger notre texte</u> , nous utilisons les ordinateurs. | pourquoi |
| 5. <u>Tous ensemble</u> , nous réfléchissons à la mise en page. | comment |

2. Je souligne les compléments circonstanciels. J'écris la question à laquelle ils répondent.

- a. Forfan est rentré en classe depuis une semaine (**quand ?**). À midi (quand ?), il déjeune avec son vieil ami Bruno. Ils sont demi-pensionnaires tous les deux. Aujourd'hui (**quand ?**), Forfan et Bruno sont installés à une table avec quatre élèves de leur classe (comment ?).
- b. Devant le petit écran (**où ?**), dans son fauteuil crapaud (**où ?**), Forfan retient son souffle. À ses côtés (**où ?**), sa mère boit une infusion de tilleul sans commenter le film, pour une fois (**comment ?**). King Kong, un gorille gigantesque, terrorise les indigènes d'une île inconnue, au large de Sumatra (**où ?**). Chaque année (**quand ?**), pour l'amadouer (**pourquoi ?**), ceux-ci lui offrent une jeune fille en sacrifice.

MISE EN COMMUN Vérifier chaque fois que la suppression et le déplacement sont possibles.

J'utilise les compléments circonstanciels

3. Je récris la phrase : je déplace le complément circonstanciel.

1. Deux lièvres se battent devant nous.
2. Pierre est content de retrouver le soleil après des années dans le grand Nord,
3. Avec sa scie, le bucheron abat un arbre. Le bucheron abat un arbre avec sa scie.
4. Lola apprend son texte pour jouer son rôle.
5. La pluie tombe depuis une heure.

MISE EN COMMUN. Vérifier que les phrases sont bien écrites et ponctuées, et qu'elles présentent seulement un déplacement sans ajout, ni omission.

4. Je précise la phrase : j'écris un ou plusieurs compléments circonstanciels

Voir les productions des élèves.

5. Je replace les compléments circonstanciels dans le texte.

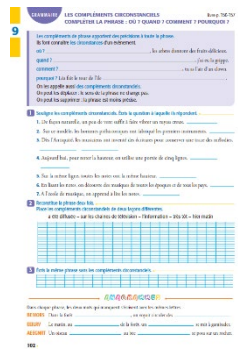
Après la cantine, on a une grande récréation d'une heure. **Pendant la première demi-heure**, Clotilde et ses amis jouent à inventer des jeux. Ils forment deux équipes. **À tour de rôle**, les équipes proposent un nouveau jeu ou un concours. **Cet après-midi**, Mathieu a proposé une course de billes **sous le préau**. **Pour faire avancer les billes**, on doit se mettre à plat ventre et souffler le plus fort possible. **Depuis la fenêtre de son bureau**, le directeur regarde cette bande d'enfants qui ont une nouvelle idée chaque jour.

J'écris

● **Je fais la phrase la plus longue possible : j'ajoute des compléments circonstanciels.**

À partir des productions des élèves, chercher collectivement comment placer les compléments circonstanciels pour que la phrase soit agréable à lire et facile à comprendre.

COMPLÉTER LA PHRASE : OÙ ? QUAND ? COMMENT ? POURQUOI ? LES COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS



LIRE L'ENCADRE DE DEFINITION.

Chercher collectivement à compléter les exemples.

EXERCICES

1. Souligne les compléments circonstanciels. Écris la question à laquelle ils répondent.

- De façon naturelle, un peu de vent suffit à faire vibrer un tuyau creux ou des feuilles. **Comment ?**
- Sur ce modèle, les hommes préhistoriques ont fabriqué les premiers instruments. **Comment ?**
- Dès l'Antiquité, les musiciens ont inventé des écritures pour conserver une trace des mélodies.
Quand ? Pourquoi ?
- Aujourd'hui, pour noter la hauteur, on utilise une portée de cinq lignes. **Quand ? Pourquoi ?**
- Sur la même ligne, toutes les notes ont la même hauteur. **Où ?**
- En lisant les notes, on découvre des musiques de toutes les époques et de tous les pays. **Comment ?**
- À l'école de musique, on apprend à lire les notes. **Où ?**

2. Reconstitue la phrase deux fois.

Place les compléments circonstanciels de deux façons différentes.

a été diffusée – sur les chaînes de télévision – l'information – très tôt – hier matin

Très tôt hier matin, l'information a été diffusée sur les chaînes de télévision.

L'information a été diffusée hier matin, très tôt, sur les chaînes de télévision.

3. Écris la même phrase sans les compléments circonstanciels.

L'information a été diffusée sur les chaînes de télévision.

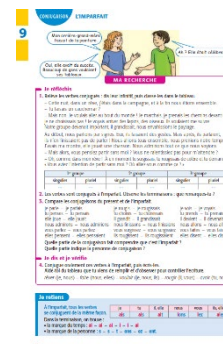
ANAGRAMMES

Dans chaque phrase, les deux mots qui manquent s'écrivent avec les mêmes lettres.

BEMORS Dans la forêt **sombre**, on voyait circuler des **ombres**.

EEILRV Le matin, au **réveil** de la forêt, un **lièvre** se mit à gambader.

AEEGNRT Un oiseau **étrange** au bec **argenté** se posa sur un rocher.



SITUATION DANS LA PROGRESSION.

Les élèves savent chercher les verbes dans la phrase ; passer de la forme conjuguée à l'infinitif ; conjuguer les verbes au présent et au futur.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Revoir la règle d'engendrement de l'imparfait.

PREPARATION DU TABLEAU : le tableau de l'activité 1

MATERIEL : la liste des verbes de l'activité 3 (p. xxx).

LE PROBLEME

- Lire les bulles du bandeau.

Les enfants parlent-ils du passé, du présent, du futur ? Qu'est-ce qu'une arrière-grand-mère ?

– **Relever les verbes conjugués.** Donner leur infinitif, leur groupe.

elle faisait (faire) – elle était (être) – elle avait (avoir) – ils voulaient (vouloir)

– **Qu'est-ce qui est commun à ces verbes ?** Ce sont des verbes du 3^e groupe.

Ils sont conjugués à l'imparfait. On entend /E/ dans la terminaison, à la 3^e personne du singulier et à la 3^e personne du pluriel.

- Poser le problème.

On sait qu'il y a deux conjugaisons pour le présent. Y a-t-il plusieurs conjugaisons pour l'imparfait ?

MA RECHERCHE

ÉTABLIR LA REGLE GENERALE DE LA CONJUGAISON A L'IMPARFAIT

Je réfléchis

1. Relève les verbes conjugués : dis leur infinitif dans ta tête puis classe-les dans le tableau.

- Identifier les verbes. Établir leur infinitif. Noter leur groupe.

- Recueillir au tableau de classe les verbes avec un pronom qui convient.
- Justifier le classement de chaque verbe dans son groupe.
- Compléter le tableau avec les verbes du bandeau. Ils sont en italique dans le tableau.

1 ^{er} groupe		2 ^e groupe		3 ^e groupe	
singulier	pluriel	singulier	pluriel	singulier	pluriel
je marchais	ils montraient	je choisisais	nous envahissions	j'étais	nous étions
je pensais	nous parlions	il grandissait	ils finissaient	tu faisais	ils voulaient
elle jouait	ils parlaient	tu surgissais	vous ralentissiez	je voulais	ils faisaient
tu demandais	nous admirions	tu rougissais		je prenais	nous allions
	vous pensiez			je voyais	nous prenions
				il devenait	nous voyions
				j'avais	vous aviez
				<i>elle faisait</i>	vous alliez
				<i>elle était</i>	<i>ils voulaient</i>
				<i>elle avait</i>	

2. Les verbes sont conjugués à l'imparfait. Observe les terminaisons : que remarques-tu ?

- **Observer les formes recueillies :** toutes les personnes pour tous les groupes de verbes.
- **Attribuer les personnes de conjugaison à des groupes de 6 élèves :** une personne par élève. Ils doivent relever au brouillon les formes de la conjugaison aux six personnes pour tous les groupes.
- **Mettre en commun :** on observe que les terminaisons sont les mêmes pour tous les groupes. Les identifier : je ... ais – tu ... ais – il, elle ... ait – nous ... ions – vous ... iez – ils, elles ... aient.

- Conclure

À l'imparfait il y a une seule conjugaison pour tous les groupes de verbes. Tous les verbes se conjuguent de la même façon.

3. Compare les conjugaisons du présent et de l'imparfait.

1 ^{er} groupe		2 groupe		3 ^e groupe	
je parle	je parlais	je rougis	je rougissais	je vois	je voyais
tu penses	tu pensais	tu choisis	tu choissais	tu prends	tu prenais
elle joue	elle jouait	il grandit	il grandissait	il devient	il devenait
nous admirons	nous admirions	nous finissons	nous finissions	nous allons	nous allions
vous parlez	vous parliez	vous surgissez	vous surgissiez	vous faites	vous faisiez
elles pensent	elles pensaient	ils rougissent	ils rougissaient	elles disent	elles disaient

– Distribuer le matériel. Observer : trois colonnes, une pour chaque groupe de verbes.

Chaque verbe est conjugué au présent et à l'imparfait.

– Récapituler les terminaisons du présent. Les entourer pour tous les groupes.

– Entourer les terminaisons de l'imparfait dans tous les verbes. Rappeler ce que l'on vient de constater : ce sont les mêmes pour tous les groupes.

– Comparer le présent et l'imparfait.

Au présent, la terminaison porte seulement la marque de la personne.

- Rappeler les marques régulières de la personne pour toutes les conjugaisons : toujours **-s** avec **tu**, **-ons** avec **nous**, **-ez** avec **vous**, **-ent** (quelquefois **-ont**) avec **ils** ou **elles**.

- Retrouve-t-on ces marques régulières de la personne dans la conjugaison de l'imparfait ?

Oui, repasser ces marques en gras pour les mettre en évidence.

- Observer les différences : à l'imparfait,
 - la marque de la personne avec **je** est **s** pour tous les groupes.
 - avec **il, elle**, la terminaison est toujours **t**.

Quelle partie de la conjugaison fait comprendre que c'est l'imparfait ?

Identifier ce qui reste dans la terminaison encadrée.

Le repasser au crayon rouge pour le mettre en évidence.

Extraire les marques de l'imparfait : **ai – ai – ai – i – i – ai**.

Quelle partie indique la personne de conjugaison ?

Récapituler les marques : **-s, -s, -t, -ons, -ez, -ent**.

ASSOCIER LA COMPÉTENCE ORALE A LA CONNAISSANCE DES RÉGULARITÉS POUR CONTRÔLER L'ORTHOGRAPHE

Je dis et je vérifie

4. Conjugue oralement à l'imparfait les verbes ci-dessous puis écris-les.

Aide-toi du tableau que tu viens de remplir et d'observer pour contrôler l'écriture.

Les élèves articulent de façon à bien entendre ce qu'ils disent lorsqu'ils écrivent.

Contrôler la prononciation de **ai** dans la première syllabe du verbe *faire* : /fe/.

rêver : je rêvais, nous rêvions

faire : nous faisons, elles faisaient

vouloir : je voulais, nous voulions, ils voulaient

rougir : il rougissait, vous rougissiez

avoir : tu avais, nous avions

LIRE LE JE RETIENS

- Retrouver dans l'encadré le travail fait.
- Insister à nouveau sur la distinction, dans les terminaisons, entre marques du temps et marques de la personne.

EXERCICES

Je reconnais les verbes conjugués à l'imparfait

1. Je recopie les verbes à l'imparfait. J'entoure leur terminaison.

1. nous av*ions* 2. vous cach*iez* ils voul*aient*
3. j'all*ais* tu ven*ais* 4. vous dis*iez* il pouv*ait*

MISE EN COMMUN. Identifier les faux amis :

Quand on voit *ais* ou *ait* à la fin d'un verbe, ce n'est pas toujours la marque de l'imparfait.

Quand on lit, quand on écoute, il ne faut pas confondre *-ez* et *-iez*.

2. Je recopie et j'entoure : – en rouge, la partie de la terminaison qui indique l'imparfait

– en bleu, la partie qui indique la personne.

1. tu pos*ais* – vous rêv*iez* – ils écriv*aient*
2. je serv*ais* – nous lis*ions* – elle viv*ait*

3. J'entoure les verbes à l'imparfait.

On était déjà au printemps, en mars, mais, durant les nuits, le froid faisait craquer les arbres comme en décembre [...]. La louve était en mauvaise santé, ombrageuse : elle tressaillait au moindre bruit et elle se demandait sans cesse si, en son absence, on ne faisait pas de mal à ses louveteaux.

Anton Tchekhov, Front blanc, © Éditeurs français réunis et Éditions Gallimard, 1970

MISE EN COMMUN Donner l'infinitif des verbes.

Justifier la conjugaison de l'imparfait : marques du temps et de la personne.

Pour vérifier, redire le texte en mettant les verbes au présent.

4. J'écris un pronom de conjugaison qui convient.

1. je (tu) discutais – nous disions 2. je (tu) voyais – vous regardiez
3. ils (elles) entendaient – je (tu) écoutais 4. vous battiez – nous frappions
5. il (elle) saisissait – ils (elles) prenaient.

Je conjugue les verbes à l'imparfait

5. Je conjugue à l'imparfait. J'entoure en rouge la marque du temps, en bleu la marque de la personne.

1. *posséder* tu posséd*ais* *avoir* vous av*iez* 2. *danser* elles dans*aient* – *courir* je cour*ais*
3. *être* nous ét*ions* – *prendre* il pren*ait*

6. Je conjugue à l'imparfait. J'entoure en rouge la marque du temps, en bleu la marque de la personne.

1. *dire* je dis*ais* *applaudir* ils applaudiss*aient*
2. *donner* nous donn*ions* *dire* vous dis*iez*
3. *vouloir* tu voul*ais* *fleurir* il fleuriss*ait*
4. *déclarer* vous déclar*iez* *faire* nous fais*ions*

7. J'écris le verbe de chaque phrase au pluriel, à la personne qui correspond.

1. Je lisais un roman. → Nous lisions... 2. Tu voulais travailler. → Vous vouliez...
3. Le lion rugissait. → Les lions rugissaient. 4. Le bébé souriait. → Les bébés souriaient.
5. Je disais un poème. → Nous disions... 6. Tu pouvais réussir ! → Vous pouviez...
7. J'allais en vacances à la mer. → Nous allions... 8. Elle voyait mal sans lunettes. → Elles voyaient...

8 Je conjugue les verbes du texte à l'imparfait.

Quand **j'habitais** à la campagne, je **pouvais** pêcher au bord de la rivière. Mes parents et moi, nous **étions** habitués à nous lever tôt. À cette heure-là, les oiseaux **faisaient** déjà leur concert. Ils **chantaient** jusqu'à nous étourdir. Heureusement, le chat **appartenait** à une espèce paresseuse : il **chassait** seulement les souris, pas les oiseaux.

9 Je dis les verbes à l'imparfait et je retrouve le texte original. Puis je l'écris.

Notre nouvelle maitresse **semblait** prendre tout son temps. On **entendait** deux ou trois petits clop, clop. Puis, plus rien. Comme si la nouvelle maitresse **flanait** dans le corridor au lieu de se dépêcher ! La classe **était** silencieuse. [...] Nous **mourions** tous d'envie de voir enfin la tête de notre nouvelle maitresse. Depuis une semaine, nous ne **parlions** que d'elle.

Dominique Demers, La nouvelle maitresse, © Éditions Gallimard Jeunesse, 2003.

ANAGRAMMES

elle dormait – nous dérapions – ils vidaient – tu piratais

Elle découvrait la réponse à une question amusante. Elle **devinait**. Anagramme de **vidaient**.

Il blessait avec les dents. Il **mordait**. Anagramme de **dormait**.

Il enlevait la poussière avec un aspirateur. Il **aspirait**. Anagramme de **piratais**.

Le téléphone sonnait : je décrochais. Je **répondais**. Anagramme de **dérapions**.

L'IMPARFAIT

LIRE L'ENCADRE DE DEFINITION.

Ce sont exactement les énoncés de définition et le tableau de conjugaison du manuel.

- Des élèves viennent au tableau proposer et écrire quelques exemples.

EXERCICES

1. Écris un pronom de conjugaison qui convient.

- j'(tu) étais – nous avions – ils (elles) faisaient – il (elle) finissait – nous sautions
- il (elle) connaissait – vous veniez – je (tu) devais – nous voulions – il (elle) aimait
- je (tu) trouvais – ils (elles) prenaient – il (elle) savait – nous passions – vous parliez

2. Conjugue le verbe à l'imparfait avec le pronom de conjugaison donné.

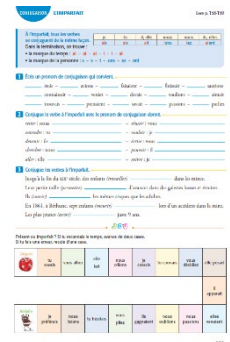
- rester : nous **restions** – réussir : vous **réussissiez**
- entendre : tu **entendais** – vouloir : je **voulais**
- devenir : ils **devenaient** – écrire : vous **écriviez**
- chercher : nous **cherchions** – pouvoir : il **pouvait**
- aller : elle **allait** – suivre : je **suivais**

3. Conjugue les verbes à l'imparfait.

- Jusqu'à la fin du XIXe siècle, des enfants **travaillaient** dans les mines.
- Leur petite taille **permettait** d'avancer dans des galeries basses et étroites.
- Ils **courageaient** les mêmes risques que les adultes.
- En 1861, à Béthune, sept enfants **mouraient** lors d'un accident dans la mine.
- Les plus jeunes **avaient** juste 9 ans.

JEU

À chaque lancer, justifier sa décision en donnant l'autre forme conjuguée du verbe.
Exemple : tu savais. C'est l'imparfait. Le présent c'est tu sais.



SITUATION DANS LA PROGRESSION

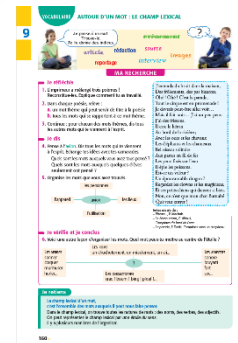
Les élèves connaissent les mots génériques.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Définir le champ lexical.

PREPARATION DU TABLEAU : de la place pour les activités 4 et 5.

MATERIEL : le support de l'activité 1 (p. xxx).



LE PROBLEME

● **Décrire le bandeau.**

- La fille propose une devinette au garçon. Quels indices donne-t-elle ? Sept mots.
- Les élèves ont-ils la réponse à la devinette ?
- Que se dit le garçon ? Comment réfléchit-il ? Qu'est-ce qui relie tous ces mots ? On reconnaît des mots que l'on a lus dans les pages du Journal des Enfants relatives à la presse. Le mot peut être *journal*, ou *journaliste*.
- Faire une expérience :
chacun cherche cinq indices pour faire trouver le mot *ordinateur*.
Rassembler au tableau les indices apportés par les élèves.
Remarquer que les mêmes indices apparaissent souvent :
écran, clavier, souris, jeu, bureau...
Quand nous pensons à un mot, beaucoup d'autres mots viennent à l'esprit en même temps que lui. Le mot entraîne avec lui une série d'autres mots auxquels il nous fait penser. Beaucoup de ces mots sont les mêmes pour tous.

● **Poser le problème.**

Pouvons-nous toujours rassembler des mots autour d'un mot ?

MA RECHERCHE

*FAIRE L'EXPERIENCE DU ROLE DES CHAMPS LEXICAUX
DANS LA CONTINUTE TEXTUELLE
ET LA COMPREHENSION*

Je réfléchis

1. L'imprimeur a mélangé trois poèmes ! Reconstitue-les.
Explique comment tu as travaillé.

● **Distribuer le matériel.**

Lire l'ensemble : un seul texte, l'apparence d'un poème.

Est-ce que cela fait un texte que l'on comprend, que l'on suit bien ? En fait, il y a trois textes mélangés.

Il faut les reconstituer.

Utiliser le crayon noir pour délimiter les parties de texte.

● **Rechercher des indices.**

Des mots qui vont bien ensemble ? La ponctuation ?

Des personnes de conjugaison ?

- J'entends du bruit ...

Les deux premiers vers vont-ils ensemble ? Les *pas*, les *frôlements*, ce sont des bruits. La personne qui dit *Je* et qui entend du bruit peut entendre ces deux bruits-là.

C'est du bruit, cela veut dire qu'elle ne sait pas ce qui produit ces frôlements, ni qui marche, c'est pourquoi ces pas sont bizarres. Elle ne peut rien identifier.

Par ailleurs, on va d'une majuscule à un point, la phrase a du sens comme elle est.

J'entends du bruit dans la maison,
Des frôlements, des pas bizarres.
Ohé ! Ohé ! C'est la parade,
Tout le cirque est en promenade !
Je devrais peut-être aller voir...
Mais il fait noir... J'ai un peu peur.
J'ai des frissons.
Il erre le héron
Au bord de la rivière ;
Avec les ours et les chevaux
Les éléphants et les chameaux
Bel oiseau solitaire
Aux pattes en fil de fer
Les yeux fixés sur l'eau
Il épie les poissons.
Est-ce un voleur ?
Un épouvantable dragon ?
Regardez les clowns et les magiciens,
Et ces petits chiens qui dansent si bien.
Non, ce n'est que mon chat Barnabé
Qui veut entrer !

• *Ohé ! Ohé !* c'est aussi du bruit. Mais on peut dire ce que c'est : des cris. *C'est la parade, Tout le cirque est en promenade !* Les cirques passent dans les rues en faisant une parade pour annoncer leur présence dans la ville. Donc ce n'est pas du bruit *dans la maison* mais au dehors.

Enfin, il y a une virgule après *parade*, la phrase continue. Ces deux vers vont bien ensemble, la parade, c'est le monde du cirque ; par contre ils ne vont pas avec les deux premiers. Nous pouvons être sûrs que nous avons des fragments de deux textes différents.

• **Je devrais peut-être ...** Ce vers va-t-il avec l'un des deux fragments identifiés ? On retrouve le pronom sujet *Je*, sur trois vers, jusqu'à... *frissons*. Parlent-ils de la même chose, et vont-ils avec le premier fragment ? Établir que oui : pronom *Je*, *peur*, *frissons*, devant quelque chose d'inconnu : c'est le même texte.

Rassembler les indices : *bruits, frôlements, bizarres, peur, frissons*.

On peut déjà lire ces deux fragments à la suite l'un de l'autre : ça se comprend, ça se suit, il n'y a pas de rupture, on ne passe pas à autre chose.

• **Il erre le héron...rivière.** Au bord de la rivière, ce n'est pas *dans la maison*. Ce n'est pas non plus le monde de la parade du cirque. C'est le troisième texte.

• **Avec les ours... chameaux.** À quel monde appartiennent ces animaux ? Peuvent-ils être à l'origine des pas et des frôlements bizarres dans la maison ? Peuvent-ils être au bord de la rivière ? Non, ce sont les animaux de la parade.

Rassembler les indices : *parade, cirque, ours, chevaux, éléphants, chameaux*.

• **Bel oiseau... poissons.** Lequel des animaux évoqués précédemment est un oiseau ? Le héron, oiseau de rivière, se nourrit de poissons. La description sur quatre vers est bien celle de l'échassier : pattes en fil de fer.

Rassembler les indices : héron, rivière, bel oiseau, eau, poissons.

• **Est-ce...dragon ?** Peut-on se poser cette question à propos du héron ? Peut-être puisqu'il s'apprête à voler des poissons. Mais dirait-on de lui que c'est *un épouvantable dragon*, alors qu'on vient de dire que c'est *un bel oiseau* ? On comprend que c'est la suite du premier texte : la personne se demande qui fait ce bruit qui l'angoisse.

Rassembler les indices : *bruits, frôlements, bizarres, peur, frissons, voleur, épouvantable, dragon*.

• **Regardez... si bien.** On comprend que c'est la parade de rue qui se poursuit.

Rassembler les indices : *parade, cirque, ours, chevaux, éléphants, chameaux, clowns, magiciens*.

Un autre indice confirme ce qu'on comprend. Au tout début de ce poème, il y a un appel *Ohé ! Ohé !* Ici, le texte continue de s'adresser à ceux qui assistent à la parade : *Regardez...*

• **Non, ...entrer !** Le mystère du premier texte trouve sa solution : le chat ne va pas avec les chiens de la parade. On le sait par *mon chat* et parce qu'il veut entrer dans la maison, ce n'est pas un animal du cirque. *Mon* fait comprendre qu'il appartient à celui qui dit *Je*. **Non** fait comprendre que ces vers répondent aux questions *Est-ce un voleur ? Un épouvantable dragon ?* C'est la fin du premier texte.

● **Vérifier.**

Lire chacun des trois textes en enchainant ses parties, vérifier qu'ils ont une unité, on comprend de quoi ça parle, ce qui se passe, les mots vont bien ensemble.

● **Comment a-t-on travaillé ?**

On s'est demandé quels mots allaient ensemble, si l'on continuait de parler de la même chose. Quand on a eu l'impression qu'on sautait d'un monde à un autre, qu'on parlait d'autre chose, on a compris que ce n'était plus le même texte.

On a compris parce que, quand on pense au cirque, on pense tous aux animaux, aux clowns, etc. Quand on pense à ce qui fait peur, on pense tous à la même chose : les bruits bizarres, les voleurs,...

2. Dans chaque poésie, relève : a. un mot thème qui peut servir de titre à la poésie

b. tous les mots qui se rapportent à ce mot thème.

• **Premier texte.** Écarter les mots qui ne permettent pas de rassembler autour d'eux la liste des indices, comme *frôlements*, *pas* : ce ne sont que deux exemples de bruits. *Frissons*, *noir* ne rassemblent pas assez de mots. *Bruit* va mieux car *frôlement* et *pas* sont des bruits. Mais du bruit ne fait pas forcément peur et penser à un voleur ou à un épouvantable dragon.

C'est parce qu'ils sont non identifiés, *bizarres*, qu'ils font peur.

Bizarre est peut-être un meilleur candidat. *Peur* irait bien aussi.

Discuter entre *bruit*, *bizarre*, *peur*.

• **Deuxième texte.** Tous les mots pourraient se rapporter au mot *cirque*, mais *parade* est un mot encore meilleur car il contient deux idées : cirque + mouvement du cirque dans les rues.

• **Troisième texte.** *Le héron* s'impose. On écarte *la rivière* car on ne parle d'elle que pour situer le héron et dire qu'elle est son milieu naturel de pêche.

Si on lit à la suite les six vers du poème, on comprend qu'ils ne parlent que du héron :

Héron, bel oiseau, il.

• **Lire les titres des textes dans le manuel.**

Les confronter à ceux retenus par les élèves.

3. Continue : pour chacun des mots thèmes, dis tous les autres mots qui te viennent à l'esprit.

Constater l'ampleur des possibilités.

Discuter pour juger de la pertinence : parfaitement adapté ; possible ; à écarter.

EXPLORER ET ORGANISER LES CHAMPS LEXICAUX

4. Pense à l'avion. Dis tous les mots qui te viennent à la tête. Échange tes idées avec tes camarades.

• **Écrire quelques mots au brouillon, sans les dire aux autres. Puis oral collectif.**

- Insister pour que les élèves donnent tous les mots qu'ils ont écrits, même s'ils ont déjà été donnés par d'autres.

- Noter tous les mots au tableau. Adjoindre à un mot un + chaque fois qu'il est répété.

Les élèves pourront ainsi constater les significations qu'ils partagent.

- *Quels sont les mots auxquels vous avez tous pensé ?*

- *Quels sont les mots auxquels quelques élèves seulement ont pensé ?*

• **Conclure.**

Quand on pense au mot *avion*, on pense tous aussi à d'autres mots et ce sont souvent les mêmes mots. Pourquoi est-ce important ?

Si quelqu'un dit *je vais prendre l'avion*, celui à qui il parle pense tout de suite à l'aéroport. Il peut lui demander à quelle heure il part à l'aéroport, il peut lui proposer de l'amener à l'aéroport... Et le premier comprend et répond parce que pour lui aussi les mots *avion* et *aéroport* vont ensemble.

Partager les mêmes ensembles de mots, cela permet de communiquer et de bien se comprendre.

5. Organise les mots que vous avez trouvés.

• **Présenter le schéma : on l'appellera une étoile du sens.**

Elle va permettre d'organiser tous les mots que l'on a trouvés.

Créer de nouvelles branches si certains mots trouvés par les élèves ne trouvent pas place dans cette étoile du sens.

On peut penser à une rubrique les accidents, ou les compagnies. Il faut expérimenter la souplesse de cet instrument de schématisation, mais tout autant refuser de multiplier les branches à chaque mot nouveau : le premier effort doit être de chercher à placer le mot dans une branche existante.

Je vérifie et je conclus

6. Voici une autre façon d'organiser les mots. Quel mot peux-tu mettre au centre de l'étoile ?

• **Identifier cette autre façon : c'est encore une étoile du sens.**

Mais les branches correspondent à des natures grammaticales de mots.

Trouver le mot au centre de l'étoile du sens : *bruit*.

Chercher d'autres mots qui pourraient s'inscrire dans cette étoile du sens.

Si des adverbes sont proposés (*bruyamment, sourdement...*),

les élèves viennent créer la nouvelle branche.

LIRE LE JE RETIENS

Le mot **champ lexical** vient nommer le travail de rassemblement des mots que l'on a fait.

EXERCICES

Je reconnais un champ lexical

1. Tous ces noms appartiennent au champ lexical du théâtre, sauf deux. Je barre les intrus.

scène – rideau – ~~troupeau~~ – spectateur – comédienne – dialogues – souffleur – ~~piste~~

MISE EN COMMUN Au théâtre, l'ensemble des acteurs s'appelle *la troupe* et non *le troupeau*.
C'est au cirque que les artistes évoluent sur une piste.

2. Je recopie les mots qui appartiennent au champ lexical de la mer.

baleine – cargo – dune – écume – falaise – galet – ile – marée – naviguer – pêcher – sable – vagues

3. Je recopie les mots qui appartiennent au champ lexical de l'eau.

boire – douce – éclabousser – essuyer – gazeuse – lac – laver – nager – pluie – propreté – rivière
– robinet – salée – soif

4. J'écris le mot thème de ce champ lexical.

ordinateur

5. Deux champs lexicaux sont mélangés. Je les sépare. Je les écris. Je donne le mot thème de chacun.

adresse – correspondant – courrier – écrire – expédier
facteur – recevoir

avril – bourgeons – éclore – fleurir – nature – nid
pousser – soleil

MISE EN COMMUN Demander aux élèves comment ils ont travaillé leur tête ?

Ou bien ont-ils travaillé de proche ne proche : *adresse* ne voit pas quel lien ça aurait avec avril etc.

Discuter le mot thème pour chaque champ : lettre / printemps.

6. Le nom histoire a deux sens : 1. Étude du passé de l'humanité.

2. Récit d'évènements vrais ou imaginaires.

Les champs lexicaux de ces deux sens sont mélangés. Je les sépare. Je les écris dans le tableau.

étude du passé	récit vrai ou imaginaire
document – mémoire – historien – période – témoignage	roman – conteuse – littérature – inventer – légende
étudier – prouver – date – frise chronologique	monstre – blague – aventure

J'organise un champ lexical

7. Je remplis l'étoile du sens du nom jardin.

le lieu : clôture – rangée – serre – terre – trou

les plantes : carotte – graine – haricot – herbe – légumes – plant – racine – radis – salade –

les actions : arracher – arroser – creuser – cultiver – désherber – gratter – planter – récolter – semer – tailler

les animaux : abeille – chenille – coccinelle – escargot – fourmi – limace – papillon – taupe – ver de terre

les outils : arrosoir – bêche – brouette – pelle – plantoir – râteau – seau

Je construis un champ lexical

8. Je remplis l'étoile du sens du verbe manger.

J'écris au moins quatre mots pour chaque branche de l'étoile.

Exemples de mots pour chacune des branches :

le lieu : la cuisine, la salle à manger, la cantine, le restaurant...

la préparation : cuisiner, frire, rôtir, pétrir...

les objets : l'assiette, la fourchette, la casserole, la poêle, la cuisinière, le four...

le but : se nourrir, déjeuner, dîner, goûter...

les aliments : à volonté ! ...

9. Je construis l'étoile du sens de l'adjectif magique. Je trouve au moins trois branches.

Exemples de branches :

personnes (magicien, magicienne, sorcière, fée, Merlin l'Enchanteur, les elfes, les lutins...)

outils (baguette, anneau, miroir, pierre, formule, chapeau...)

lieux (spectacle, château, palais, antre...)

actions (transformer, faire disparaître, endormir, ensorceler, immobiliser...)

10. Je pense à un mot. Je ne l'écris pas. a. Je construis son étoile du sens.

b. J'échange mon travail avec un camarade ou une camarade.

c. J'écris le mot au centre de l'étoile.

Expliquer aux élèves que l'exercice est réussi si le camarade trouve le mot auquel on a pensé : cela signifie que l'on a bien choisi les branches et les mots de son étoile du sens.

On a trouvé les mots que l'on partage et qui permettent de se comprendre.

J'écris

CHAMPIGNON – ÉCORCE – LIMACE – TRONC – BOIS – FAON – CHENE – CERF – BAIE – LOUP

ÉCRIRE AU PRÉSENT ET À L'IMPARFAIT LES VERBES QUI SE TERMINENT PAR CER ET GER manuel p. 162

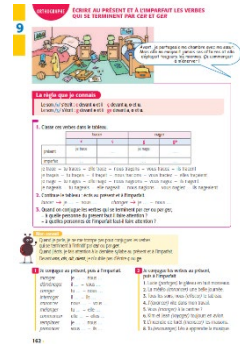
SITUATION DANS LA PROGRESSION

les élèves savent conjuguer les verbes des trois groupes au présent et à l'imparfait.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Identifier une difficulté des conjugaisons à l'imparfait et au présent.

MATERIEL : le tableau de l'activité 1.



LE PROBLEME

- Lire la bulle du bandeau.**
 - Recopier les verbes avec un pronom de conjugaison qui convient. Entourer les terminaisons.
 - je partageais – elle rangeait – elle déplaçait – il commençait
 - Constater la régularité des terminaisons.
 - Quel son entend-on juste avant la terminaison ? Comment s'écrit-il ?
- Poser le problème.**
 - À quoi faut-il faire attention pour orthographier correctement des verbes comme partager, ranger, déplacer, commencer au présent et à l'imparfait ?

LA REGLE QUE JE CONNAIS

- Lire la règle. Donner au tableau des noms à compléter. Justifier l'écriture.**
 - une ra_ine, un sou_i, une _einture, une piè_e, un ma_on, une fa_ade, un gla_on, mena_ant, dé_u, re_u,
 - une épon_e, un_este, une oran_ade, rechar_able, un pi_on, un plon_oir, l'ima_ination, une ré_ion

1. Classe ces verbes dans le tableau.

- Distribuer le matériel. Observer le tableau : dégager le principe de classement.**

	tracer		nager	
	c	ç	g	ge
présent	je trace tu traces elle trace vous tracez ils tracent <i>je lance</i>	nous traçons <i>nous lançons</i>	je nage tu nages elle nage vous nagez ils nagent <i>je change</i>	nous nageons <i>nous changeons</i>
imparfait	nous tracions vous traciez <i>nous lancions</i>	je traçais tu traçais il traçait elles traçaient <i>je lançais</i>	nous nagions vous nageiez <i>nous changions</i>	je nageais tu nageais elle nageait ils nageaient <i>je changeais</i>

– **Conclure** : la conjugaison de ces verbes respecte exactement la règle. Distinguer son et lettre : dans traçons, ç vient devant o mais je n'entends pas /o/, j'entends /r/.

2. Continue le tableau : écris au présent et à l'imparfait.

En italique dans le tableau. Justifier le classement.

3. Quand on conjugue les verbes qui se terminent par cer ou par ger,

- à quelle personne du présent faut-il faire attention ? nous
- à quelles personnes de l'imparfait faut-il faire attention ? je, tu, il (elle), ils (elles).

Lire le conseil de la coccinelle

Il centre la règle que je connais sur les terminaisons de la conjugaison.

EXERCICES

1. Je conjugue au présent, puis à l'imparfait.

manger : je mange – nous mangeons	je mangeais – nous mangions
déménager : il déménage – vous déménagez	il déménageait – vous déménagiez
corriger : tu corriges – nous corrigeons	tu corrigeais – nous corrigeons
interroger : il interroge – ils interrogent	il interrogeait – ils interrogeaient
annoncer : nous annonçons – vous annoncez	nous annoncions – vous annonciez
mélanger : tu mélanges – elle mélange	tu mélangeais – elle mélangeait
commencer : elle commence – elles commencent	elle commençait – elles commençaient
remplacer : je remplace – nous remplaçons	je remplaçais – nous remplacions
prononcer : vous prononcez – ils prononcent	vous prononciez – ils prononçaient

2. Je conjugue les verbes au présent, puis à l'imparfait.

1. Lucie partage /partageait
2. La météo annonce /annonçait
3. nous effaçons /effaçions
4. J'avance /avançais
5. Vous mangez /mangiez
6. Kim et Jean voyagent /voyageaient
7. L'incendie de forêt menace /menaçait
8. Tu encourages /encourageais

ÉCRIRE AU PRÉSENT ET À L'IMPARFAIT LES VERBES QUI SE TERMINENT PAR IER, YER ET ILLER

SITUATION DANS LA PROGRESSION

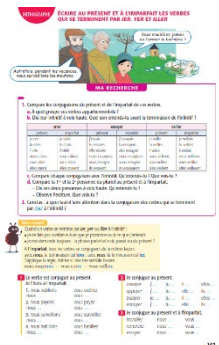
Les élèves connaissent les conjugaisons de tous les groupes au présent et à l'imparfait.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Étudier une difficulté orthographique de la conjugaison pour des verbes du 1^{er} groupe qui présentent des formes homophones à l'imparfait et au présent.

PREPARATION DU TABLEAU

Le tableau de l'activité 1.



LE PROBLEME

- Lire les bulles du bandeau à haute voix.
 - De quelle époque parlent enfants et grands-parents ?
Du passé, quand les grands-parents travaillaient à la ferme pendant les vacances.
- Modifier les bulles. Supprimer *autrefois* et parler au présent.
 - Que répond l'enfant ?
Vous n'oubliez jamais de fermer la barrière ?
- - Répéter ces énoncés pour les faire entendre de façon rapprochée :
 - Pendant les vacances, nous surveillions les moutons.
 - Pendant les vacances, nous surveillons les moutons
 - Entend-on la différence ? Comment les distinguer ? Il faut regarder l'écrit.
- Écrire au tableau : *nous surveillons* (présent) et *nous surveillions*
vous oubliez (présent) et *vous oubliez*.
- Quel est ce temps ? Quelle terminaison reconnaît-on ?
Le *i* de l'imparfait, puis le *-ez* de la 2^e personne du pluriel ou le *-ons* de la 1^{ère} personne du pluriel.
Quand on parle, *nous surveillons* et *nous surveillions*, *vous oubliez* et *vous oubliez* se prononcent de la même façon : ils sont homophones.
- Poser le problème
Comment écrire sans erreur le présent et l'imparfait quand les terminaisons des deux temps se prononcent de la même façon ?

MA RECHERCHE

1. Compare les conjugaisons du présent et de l'imparfait de ces verbes.
 - a. À quel groupe ces verbes appartiennent-ils ?
 - Rappeler la règle : les verbes qui se terminent par *-er* à l'infinitif forment le 1^{er} groupe de conjugaison.
 - Retrouver les terminaisons du présent pour le verbe *crier* et les écrire au tableau : *-e, -es, -e, -ons, -ez, -ent*. Vérifier : ce sont les mêmes pour *essayer* et *veiller*.
 - b. Dis leur infinitif à voix haute. Quel son entends-tu avant la terminaison de l'infinitif ?
 - Bien faire détacher les syllabes, les découper : /kRi/ /jé/ ; /é/ /sE/ /jé/ ; /vE/ /jé/.
 - Prolonger le premier son de la dernière syllabe : /j/.
 - c. Compare chaque conjugaison avec l'infinitif. Qu'entends-tu ? Que vois-tu ?
 - Pour *crier*, *veiller*, on entend toujours le radical du verbe, /kRi/, /vEj/. On n'entend pas les marques du singulier au présent ; on les voit à l'écrit. On entend et on voit toutes les marques de l'imparfait.
 - Pour *essayer* : on entend et on voit un changement du radical. Au présent, aux trois personnes du singulier et à la 3^e personne du pluriel, le *y* est remplacé par *i* : on entend /ésE/.
 - Indiquer cependant aux élèves que la prononciation /EsEj/ est possible, et qu'ils pourront trouver l'écriture *j'essaye tu essayes il essaye, ils essayent*. Elle n'est pas fautive.
 - Aux autres personnes, on entend toujours le son /j/ et on a toujours l'écriture *y*.

d. Compare la 1^{ère} et la 2^e personne du pluriel au présent et à l'imparfait.

– Dis ces deux personnes à voix haute. Qu'entends-tu ?

– Observe l'écriture. Que vois-tu ?

Retrouver sur ces verbes l'observation faite sur les verbes du bandeau :
on n'entend pas de différence, mais l'on voit une différence à l'écrit : le *i* de l'imparfait.

2. Conclus : à quoi faut-il faire attention dans la conjugaison des verbes qui se terminent par /jé/ à l'infinitif ?

Les terminaisons de la conjugaison de ces verbes sont régulières.

Il faut penser à ne pas oublier le *i* de l'imparfait car on ne l'entend pas avec *nous* et *vous*.

Lire le conseil de la coccinelle

Il rappelle le problème essentiel auquel répond cette leçon :

l'oubli du *i* de l'imparfait aux 1^{ère} et 2^e personnes du pluriel de l'imparfait.

Il explique pourquoi nous risquons de faire des fautes alors que l'imparfait est une conjugaison tout à fait régulière et simple : certaines terminaisons peuvent paraître *bizarres*.

EXERCICES

1. Le verbe est conjugué au présent. Je l'écris à l'imparfait.

1. nous oublions – vous oubliez

2. nous payions – vous payiez

3. nous surveillions – vous surveilliez

4. nous habillions – vous habilliez

2. Je conjugue au présent.

envoyer j'envoie tu envoies il envoie elles envoient

appuyer j'appuie tu appuies elle appuie ils appuient

balayer je balaie tu balaies il balaie elles balaient

ennuyer j'ennuie tu ennuies elle ennuie ils ennuient

3. Je conjugue au présent et à l'imparfait.

travailler nous travaillons – vous travaillez nous travaillions – vous travailliez

remercier nous remercions – vous remerciez nous remercions – vous remerciez

essuyer nous essuyons – vous essuyez nous essuyions – vous essuyiez

OBJECTIFS SPECIFIQUES

- Comprendre le travail du journaliste, la construction de l'information et les règles de rédaction d'un article.
- Préparer le travail de la page de rédaction qui, exceptionnellement pour cette unité, vient après la page **Parler pour**.

- **Observer le support**

Un article paru sur le site du Journal des Enfants.
Il comprend le texte et la photo qui l'illustre.

- **Lecture silencieuse du texte.**

Discuter pour dégager l'essentiel : un avion qui fonctionne uniquement à l'énergie solaire a réussi la traversée de l'Atlantique.

- *D'après vous, pourquoi le Journal des enfants a-t-il décidé de s'intéresser à cet évènement ?*

Selon l'information des élèves, évoquer l'intérêt écologique d'employer une énergie naturelle, et sa difficulté : elle requiert des batteries dont l'entretien peut être difficile : l'avion a été immobilisé une dizaine de mois pour une remise en état des batteries solaires.

1. Quel est le rôle du titre ?

- **Distinguer deux titres :**

- celui de la rubrique : AVENTURE.

Les élèves connaissent-ils d'autres rubriques dans les journaux ?
On peut évoquer les rubriques SPORT, MÉTÉO, etc. qui sont aussi des rubriques des journaux télévisés. Définir le mot *rubrique* : titre qui donne le thème sous lequel plusieurs articles sont rassemblés.

- celui de l'article : **L'avion solaire réussit la traversée de l'Atlantique**

- Il est écrit en gros caractères pour accrocher le regard.
- Il donne l'essentiel de l'information en une phrase.

De cette façon, il organise la page : dans une page, on voit d'abord les titres.

- Il donne envie de lire l'article pour en savoir plus.

- **Rappeler la règle de l'absence de point à la fin des titres**, même s'ils sont constitués d'une phrase avec sujet et verbe : c'est une convention d'écriture.

2. La partie en gras au-dessous du titre s'appelle le chapeau. À quoi sert le chapeau ?

C'est un paragraphe très court qui introduit le texte. Il est écrit en caractères gras.

Il ajoute des informations à celle du titre. Les relever :

le nom de l'avion, *Solar impulse*, la date de l'évènement, *ce jeudi*,
et une information générale : c'est une première dans l'histoire de l'aviation.
Il doit donner envie de continuer à lire l'article pour avoir plus de détails.

3. À quoi correspondent les parties du texte en italique ?

Comment fais-tu la différence entre les deux usages de l'italique ?

- **Relever les parties en italique :**

- entre guillemets : elles rapportent les paroles de l'un des pilotes.
- entre crochets : elles apportent une explication.

4. Pour donner une information complète, un article doit toujours répondre aux questions qui ? quoi ? quand ? où ? comment ? et quelquefois pourquoi ?

Relève dans l'article les informations qui répondent à ces questions.

QUI ? Deux pilotes suisses, Bertrand Piccard, aventurier et médecin,
et André Borschberg, ingénieur et pilote militaire.

QUOI ? L'avion solaire s'est posé à Séville, en Espagne, après avoir traversé l'Atlantique et parcouru 6272 kilomètres en 71 heures et 8 minutes de vol.



QUAND ? Le jeudi 23 juin 2016 à 7 h 38.

OÙ ? À Séville, en Espagne.

COMMENT ? En utilisant l'énergie du soleil captée par des batteries solaires.

5. AFP sont les initiales de Agence France Presse.

Rappeler ce qu'est une agence de presse : relire la notice de lecture page 149.

Comment le journaliste a-t-il trouvé l'information et les documents pour son article ?

Expliquer que le Journal des Enfants, comme beaucoup de sites d'information, n'a pas ses propres journalistes partout dans le monde. Le journaliste qui a rédigé cet article a utilisé les données fournies par l'AFP.

- Sur le côté de la photo qui accompagne l'article, on peut lire *Photo AFP*.

- Une interview de Bertrand Piccard, dont l'article cite les paroles.

La documentation sur les pilotes, le voyage avant cette étape, la fin du voyage, proviennent certainement aussi de la même agence de presse.

6. Que montre la photo ? Écris sa légende.

Elle montre les deux pilotes à la sortie de l'avion.

Rappeler qu'une légende doit être brève et faire bien comprendre la photo.

Voir les propositions des élèves.

OBJECTIF

Utiliser les connaissances acquises pour organiser l'écriture d'un article de journal.

● **Observer le support**

Un article paru sur le site du Journal des enfants. Il comprend le texte et deux photos qui l'illustrent.

Retrouver la mention de l'AFP au bas des photos. Expliquer le signe © : il signifie qu'une information (ici, ces deux photos mais sans doute aussi des éléments de l'article) appartient à l'agence. On ne peut pas l'utiliser sans en demander et en payer les droits. Les noms sont ceux des photographes qui ont travaillé pour l'AFP ou qui lui ont confié leurs photos pour qu'elle s'occupe de les vendre aux sites d'information.



■ Étudie cet article de 1jour1actu du 11 février 2021.

Retrouve ce que tu sais de l'article de presse.

– Identifie les différentes parties.

Le titre : POURQUOI LE CIEL EST-IL DEVENU JAUNE ? en gros caractères.

Le chapeau : Ce n'est pas tous les jours ... ce qui s'est passé. en caractères gras.

Le texte et Les photos

– Relève les parties qui répondent aux questions *qui, quoi, quand, où, comment, pourquoi*.

QUI ? Aucune personne ne constitue le sujet ni un élément du sujet de l'article.

QUOI ? Le ciel s'est coloré en jaune.

QUAND ? Le samedi 6 février 2021.

OÙ ? En Alsace, dans le nord-est de la France.

COMMENT ? Du sable jaune dans l'air a donné sa couleur au ciel ainsi qu'à la neige au sol.

POURQUOI ? Le sirocco, vent chaud arrivant du Sahara et transportant du sable, a soufflé sur la région.

– À ton avis, pourquoi y a-t-il des phrases en gras dans le texte ?

Elles mettent en valeur les données essentielles qui présentent et expliquent le phénomène. Elles forment presque un résumé car ce sont des phrases ou parties de phrases.

● **Lire ces phrases à haute voix, en les enchaînant.**

- Ces phrases font-elles un bon résumé à elles seules ?

On peut rechercher des améliorations pour que cela fasse véritablement un texte suivi, comme un véritable résumé, mais toujours en gardant les mots du texte. Exemple possible :

le ciel de l'est de la France a pris, pendant quelques heures, de drôles de couleurs...

Le sirocco ... vent chaud qui vient du Sahara, est chargé de très fins grains de sable...

C'est déjà arrivé plusieurs fois, surtout en hiver ... il n'est pas fréquent que le sirocco souffle si fort.

À ton tour, écris un article de journal.

- **Présenter le travail : il faut se comporter comme un journaliste,**

faire des recherches, vérifier, peut-être faire une interview, prendre une photo, ou retrouver un document...

Il y aura donc deux temps : la recherche de l'information et la rédaction de l'article.

La recherche de l'information : travail personnel. Les élèves réuniront leurs résultats, les éléments à partir desquels ils rédigeront, dans une chemise.

La rédaction : en classe. Prévoir un temps assez long (45 minutes au moins) pour écrire, composer et mettre en page.

- **Évaluation.**

- **Par les élèves, lecteurs des textes de leurs camarades.**

On peut organiser cette lecture en deux temps.

1.. Chaque élève lit son titre et son chapeau. Discussion : est-ce qu'on comprend bien de quoi l'article va parler ?

2. Les élèves par groupes de 4 reçoivent les articles de 4 camarades. Ils sont « secrétaires de rédaction ». Retrouver la définition de cette fonction dans le journal page 153.

Ils vérifient que l'article répond bien à toutes les questions. Ils peuvent proposer des améliorations du titre, du chapeau. Ils corrigent les fautes s'il y en a.

À la suite de ce travail, chaque élève peut reprendre son texte pour l'améliorer.

- **Par l'enseignant : l'évaluation porte**

1. sur le travail de collecte de l'information. Demander aux élèves de rendre avec leur article leur dossier de préparation.

2. Sur l'écriture de l'article lui-même : mêmes critères que ceux examinés par les élèves.

1 Présent ou futur ? Écoute les verbes et coche.

• Lire et reformuler la consigne :

on écoute dix verbes conjugués ; on cherche leur temps de conjugaison.
Observer le tableau.

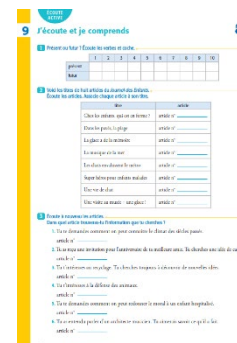
Donner une première écoute pour prendre connaissance des verbes.

Puis deux écoutes (une pour noter, une pour vérifier).

vous exagérez – vous copiez – nous écrirons – vous espérez – vous interdirez

nous aérons – nous préférons – vous conduirez – vous entrez – nous accélérons

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
présent	X			X		X	X			X
futur		X	X		X			X	X	



MISE EN COMMUN. Reprendre les verbes un à un. Donner leur infinitif.

Identifier le temps de conjugaison.

Conjuguer le verbe oralement à l'autre temps à la même personne et comparer.

2 Voici les titres de huit articles du Journal des Enfants.

Écoute les articles. Associe chaque titre à son article.

Article n° 1 Journal des Enfants, du 3 décembre 2015

Une jetée est une sorte de ponton qui avance sur la mer.

La jetée de Zadar, au bord de la mer Adriatique en Croatie, n'est pareille à aucune autre.

Longue de 70 m, elle fait de la musique. C'est une jetée musicale. Comment est-ce possible ?

L'architecte qui l'a créée a installé 35 tubes de différents diamètres au ras de l'eau.

Quand les vagues remplissent les tubes d'eau, l'air qui s'y trouve est déplacé et produit des notes.

C'est une sorte d'orgue marin qui joue sans s'arrêter une musique composée par le vent.

Article n° 2 Journal des Enfants, du 16 juin 2016

À Paris, Art Ludique Le Musée propose des expositions autour de la bande dessinée, du manga, du jeu vidéo ou encore du cinéma.

Actuellement, on peut admirer le travail des studios américains Blue Sky, à qui l'on doit notamment la célèbre saga des films « L'Âge de Glace ».

Cet été, tous les jours du 2 juillet au 28 août, Art Ludique Le Musée offrira une glace à tous les petits et grands qui viendront admirer l'expo. Une idée rafraîchissante !

Article n° 3 Journal des Enfants, du 15 septembre 2016

L'étude de la glace et des glaciers apporte de précieuses informations sur le passé.

Quand la neige tombe, elle forme de nombreuses couches qui se transforment en glace

et s'accumulent au fil du temps, comme un millefeuille. Dans ces couches, des bulles contenant de l'air du passé sont enfermées. Grâce à elles, les scientifiques peuvent savoir ce qu'il y avait dans l'atmosphère dans le passé ou la température qu'il faisait.

« C'est comme les feuilles d'un livre, la glace nous aide à lire le passé », explique le glaciologue

Patrick Ginot. Selon l'épaisseur du glacier, il est possible de remonter jusqu'à 800 000 ans

en arrière. Mais avec le réchauffement climatique, la glace s'abîme. Bientôt il ne sera plus possible de l'étudier. Il faut la protéger. Des scientifiques ont donc décidé d'en conserver des morceaux afin qu'elle puisse être étudiée plus tard, lorsque les méthodes de recherche seront plus avancées.

Trois carottes [sortes de tubes] de glace de 120 mètres de long ont été extraites dans le massif du Mont Blanc le mois dernier. Deux d'entre elles seront stockées en Antarctique, à -50 °C.

« L'objectif est que d'autres fassent la même chose. On veut créer une banque d'échantillons.

C'est un cadeau pour les générations futures », conclut Patrick Ginot.

Article n° 4 Journal des Enfants, du 22 septembre 2016

Il y a des chats partout sur les 68 panneaux publicitaires de la station de métro Clapham Common à Londres. Ils peuvent être adoptés et ont été affichés là par une association qui les défend.

Article n° 5 Journal des Enfants, du 22 septembre 2016

L'association « Coucou nous voilou » s'occupe des enfants hospitalisés, afin de rendre leur séjour à l'hôpital moins difficile. Ils ont imaginé des boîtes spéciales pour cacher les poches de perfusion [lorsque les médicaments sont injectés directement dans les veines à l'aide d'un tuyau]. Des superhéros et des personnages célèbres y sont dessinés. Leur nom est AbracadaBox et elles permettent ainsi aux malades de mieux vivre ces moments peu agréables.

Article n° 6 Journal des Enfants, du 18 octobre 2016

Un test de course à pied a permis de mesurer la performance des enfants dans le monde. Plus d'un million d'enfants et d'adolescents (âgés de 9 à 17 ans) et provenant de 50 pays ont passé le test. La Tanzanie, l'Islande et l'Estonie occupent le podium. La France prend la 11^e place. Loin devant la Belgique (24^e), les États-Unis (47^e) ou le Mexique (50^e et dernier). La première étude du genre s'est faite en 2004. À l'époque, c'étaient les enfants islandais qui étaient les plus en forme physiquement.

Article n° 7 Journal des Enfants, du 18 octobre 2016

Après le béton à base d'argile, voici le béton fabriqué à partir de coquillages. Il contient des éclats de coquilles Saint-Jacques et de pétoncles, des déchets dont la France est le premier producteur européen (250 000 tonnes tous les ans). Ce béton à base de coquillage est destiné à des zones à faible passage : parkings, bordures, trottoirs ou rues piétonnes. Il demande moins de sable pour le fabriquer que le béton traditionnel. Il est aussi très poreux, c'est-à-dire qu'il contient de nombreux petits trous pour laisser passer l'eau quand il pleut trop.

Article n° 8 Journal des Enfants, du 20 octobre 2016

Si vous avez toujours rêvé d'être un chat, ce jeu est fait pour vous. Son but : réaliser des missions déjantées tout en se mettant dans la peau de cet animal à 4 pattes. À travers un parcours dans toutes les pièces de la maison, il faudra relever de nombreux défis : manger Bubulle le poisson, gâcher la matinée de son maître, préparer une fugue, empêcher la vieille tata de revenir à la maison et bien d'autres... Le joueur qui remplira le mieux sa mission de chat remportera la partie.

- **Présenter et commenter la consigne.**

- Rappeler qu'un titre annonce le contenu d'un texte, ici un article de journal.
- Lire les titres dans le tableau.

- **Donner une première écoute pour prendre connaissance des articles.**

On peut interrompre brièvement l'écoute entre deux articles pour permettre aux élèves qui le souhaitent de commencer à remplir le tableau au crayon à papier.

- **Deuxième écoute : les élèves remplissent le tableau.**

S'ils ont des difficultés à mémoriser le numéro de l'article, qui est présenté au début de chaque lecture, le rappeler en fin d'écoute de l'article.

Chez les enfants, qui est en forme ? article n° 6

Dans les pavés, la plage article n° 7

La glace a de la mémoire article n° 3

La musique de la mer article n° 1

Les chats envahissent le métro article n° 4

Superhéros pour enfants malades article n° 5

Une vie de chat article n° 8

Une visite au musée = une glace ! article n° 2

MISE EN COMMUN. Donner une nouvelle écoute

Pour chaque texte, reformuler ce que l'on a compris et repérer les indices qui justifient le titre.

- **Chez les enfants, qui est en forme ?** mesurer la performance des enfants dans le monde – À l'époque, c'étaient les enfants islandais qui étaient les plus en forme physiquement.
- **Dans les pavés, la plage.** béton fabriqué à partir de coquillages – destiné à des zones à faible passage : parkings, bordures, trottoirs ou rues piétonnes.
- **La glace a de la mémoire.** C'est comme les feuilles d'un livre, la glace nous aide à lire le passé.
- **La musique de la mer.** La jetée de Zadar fait de la musique. Quand les vagues remplissent les tubes d'eau, l'air qui s'y trouve est déplacé et produit des notes.
- **Les chats envahissent le métro.** Il y a des chats partout sur les 68 panneaux publicitaires de la station de métro.
- **Super héros pour enfants malades.** L'association « Coucou nous voilà » s'occupe des enfants hospitalisés. Des superhéros et des personnages célèbres y sont dessinés.
- **Une vie de chat.** Si vous avez toujours rêvé d'être un chat, ce jeu est fait pour vous.
- **Une visite au musée = une glace !** Le Musée offrira une glace à tous les petits et grands qui viendront admirer l'expo.

3. Écoute à nouveau les articles. Dans quel article trouveras-tu l'information que tu cherches ?

- **Présenter et reformuler la consigne.**

Quand on lit un article, on cherche à s'informer sur quelque chose.

Quelle information apporte chaque article ?

Quel article lira-t-on si on s'intéresse au climat des siècles passés ? au recyclage ?

si on veut faire un cadeau ?

Reformuler de cette façon les trois autres possibilités.

Il n'y a que 6 points : donc deux articles ne figureront pas dans les réponses.

- | | |
|--|---------------------|
| 1. Tu te demandes comment on peut connaître le climat des siècles passés. | article n° 3 |
| 2. Tu as reçu une invitation pour l'anniversaire de ta meilleure amie. Tu cherches une idée de cadeau. | article n° 8 |
| 3. Tu t'intéresses au recyclage. Tu cherches toujours à découvrir de nouvelles idées. | article n° 7 |
| 4. Tu t'intéresses à la défense des animaux. | article n° 4 |
| 5. Tu te demandes comment on peut redonner le moral à un enfant hospitalisé. | article n° 5 |
| 6. Tu as entendu parler d'un architecte musicien. Tu aimerais savoir ce qu'il a fait. | article n° 1 |

MISE EN COMMUN Donner une nouvelle écoute si nécessaire.

Les élèves justifient leur réponse en reformulant les informations du texte qu'ils ont retenues.

Objectif spécifique

S'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : **donner son avis, le justifier.**

MINI DIALOGUE

E1 garçon – J'ai lu dans le journal qu'on va installer des vélos dans les classes pour que les élèves pédalent en travaillant.

E2 fille – Je pense que c'est une drôle d'idée. Pourquoi on ferait ça ?

E1 garçon – D'après moi, c'est pour protéger notre santé et la planète.

On fera de l'exercice et on produira de l'électricité pour éclairer la classe.

E3 garçon – Je crois que c'est possible parce que, quand on pédale sur son vélo, on produit de la lumière.

E4 fille – Même si c'est vrai, je ne suis pas d'accord parce qu'on ne peut pas écrire et pédaler en même temps.

E3 garçon – Moi je suis d'accord parce qu'on ne pédalera sûrement pas toute la journée, seulement quand on aura besoin de lumière.

E5 fille – Je me demande si c'est une vraie information parce que ça ressemble vraiment à une blague.

E1 garçon – Non, c'est juste, parce que c'est dans le journal que j'ai reçu hier.

E5 fille – Je crois que j'ai compris. Aujourd'hui, nous sommes le 2 avril.

E3 garçon – Ah oui... C'était un poisson d'avril.

E1 garçon – Ils sont vraiment forts dans ce journal. Je n'y ai même pas pensé !

- **Identifier**

- La situation : un enfant parle avec ses camarades d'un article qu'il a lu dans le journal.
- L'objet du dialogue : les camarades donnent leur avis sur cet article.

- **Catégoriser. Quels mots utilise-t-on pour donner son avis ?**

Je pense que... D'après moi... Je crois que... parce que... Je ne suis pas d'accord parce que... Je suis d'accord parce que... Je me demande si... parce que... Je crois que...

- **Les élèves jouent le dialogue trois par trois.**

Le nombre des interlocuteurs n'est pas important. Il s'agit de restituer les avis et les arguments, non pas mémorisés mot à mot, mais reformulés, en utilisant les mots et expressions catégorisés ou d'autres que les élèves connaissent et qui conviennent à la situation. L'important est de rendre le dialogue vivant.

L'ACTIVITE DU CAHIER

- **Lire la consigne et observer le support. Lire les douze idées proposées.**

- Faire un essai de lancer de dés. Aller à l'idée à discuter.
- Commenter la tâche : l'un dira pourquoi c'est une bonne idée, quels en sont les avantages ; l'autre pourquoi c'est une mauvaise idée, quels en sont les inconvénients.

- **Lire les données de lexique.**

On retrouve des expressions du dialogue, et d'autres, très fréquentes dans la vie de tous les jours.

- **Préparation par groupes de deux. Il faut se préparer à présenter une discussion,**

donc se mettre d'accord sur ce que l'on va dire et sur l'ordre dans lequel on va le présenter. Chacun des deux élèves notera son « rôle » au brouillon. On ne lira pas ces notes.

On s'en servira pour ne rien oublier. Devant la classe, on jouera une discussion entre deux personnes qui ne sont pas du même avis.

- **Présentation et discussion. Les élèves qui écoutent peuvent ajouter des arguments.**

Veiller à ce qu'ils utilisent eux aussi le lexique de la situation.

– L'activité peut être distribuée sur plusieurs séances brèves. On peut aussi faire le tirage pour quelques élèves et leur demander de préparer pour le lendemain la présentation de leur métier.



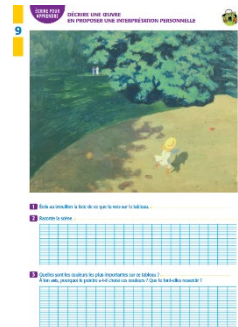
DÉCRIRE UNE ŒUVRE EN PROPOSER UNE INTERPRÉTATION PERSONNELLE

cahier p. 98

OBJECTIF SPECIFIQUE

Pour comprendre une œuvre, pour exprimer ce que l'on ressent, il faut bien la connaître.

Vous allez décrire ce que vous voyez, raconter ce que vous imaginez.



1 Écris au brouillon la liste de ce que tu vois sur le tableau.

Identifier le lieu : un grand parc, ou un jardin public avec des grands arbres qui font de l'ombre et de la pelouse.

Le temps qu'il fait : beau, ensoleillé.

La saison : sans doute l'été. Les feuillages sont épais, le soleil donne une pleine clarté, les vêtements sont légers.

Les personnages : *combien sont-ils ? Où sont-ils ? Comment sont-ils habillés ?*

Les objets : les vêtements font partie des personnages. Donc aucun objet à part le ballon.

2 Raconte la scène.

Comment raconter ?

On cherche à quoi cela nous fait penser. On imagine ce qui se passe.

On peut se placer dans le tableau : on se met à la place de l'enfant et on parle de cette journée, de cet endroit, des adultes qui sont là.

- *Le tableau a pour titre Le ballon. Mais il a aussi un autre titre : Coin de parc avec enfant.*

Avant d'écrire, choisissez le titre que vous souhaitez donner au tableau.

- TRAVAIL ECRIT. Les élèves notent leurs idées au brouillon pour se préparer à raconter oralement.

- ÉCHANGE ORAL. Faire remarquer les différences entre les histoires proposées : c'est le même lieu, ce sont les mêmes personnages, mais on peut interpréter la scène de façons très différentes.

Un titre oriente la compréhension du tableau. Se demander si le choix du titre explique certaines différences entre les propositions des élèves, par exemple l'importance donnée au ballon.

- TRAVAIL ECRIT. Les élèves préparent la rédaction de leur réponse au brouillon.

L'enseignant vérifie, puis les élèves reportent leur texte sur le cahier.

3 Quelles sont les couleurs les plus importantes sur ce tableau ?

• Dire aux élèves que regarder un tableau, c'est rechercher :

- **des passages** : les parties d'un tableau ne sont pas juxtaposées, elles communiquent par des *passages* de l'une à l'autre.

Ici, la partie vert sombre à gauche *pass*e dans la partie jaune clair par les ombres plus claires des feuillages sur la pelouse. On peut aussi bien dire que la partie claire *pass*e dans la partie sombre par ces ombres, exactement comme un couloir permet le passage d'un lieu à un autre, dans les deux sens.

- **des échos, ou rappels** : ici, le blanc du vêtement de l'enfant et le blanc d'un des deux personnages au fond se font écho, chacun est le rappel de l'autre.

Ces passages et ces rappels organisent le tableau, le font comprendre, font voir ce qui est essentiel pour le peintre.

Regarder un tableau, c'est faire circuler son œil, c'est le voir en mouvement.

• Discerner les grandes masses de couleur.

Le tableau se divise en deux parties, une sombre et une claire, avec des passages entre elles :

- **une partie où dominant les couleurs sombres, froides** :

- le vert profond de l'herbe sous les arbres,

- avec, en haut à droite, un vert plus clair pour le haut du feuillage exposé à la lumière du soleil. Ce vert ensoleillé du haut des arbres fait *passage* entre la partie sombre et la partie claire du tableau.

- **une partie où dominent les couleurs claires, chaudes :**

- le jaune mat de la pelouse, le jaune vif du chapeau de l'enfant, le blanc de son vêtement, enfin l'orange : orange du ballon, du ruban du chapeau et des bottines,
- avec, en bas à gauche, le jaune assombri de la pelouse recouverte par l'ombre du feuillage, qui fait *passage* entre la partie jaune et la partie vert profond du tableau.

● **Résumer**

Les couleurs les plus importantes sont le vert, le jaune, le blanc et l'orange.

À ton avis, pourquoi le peintre a-t-il choisi ces couleurs ? Que te font-elles ressentir ?

● **Interpréter à partir de l'analyse du tableau.**

- *Les deux parties du tableau sont comme deux mondes différents, un sombre, un clair, avec des passages entre elles. Qui trouve-t-on dans ces deux mondes ?*

L'enfant est le seul être vivant dans le monde clair.

Il en est même l'élément le plus clair, essentiellement blanc.

Dans le monde aux couleurs plus froides il y a deux adultes.

Deux, c'est déjà l'image d'une petite société, qui s'oppose à l'enfant seul dans son *coin du parc* (redonner le second titre du tableau).

- *L'enfant est peint avec trois couleurs : blanc, orange, jaune vif. Rappellent-elles d'autres parties du tableau ?*

◆ **le blanc**, *rappel* du blanc de l'adulte au loin.

À votre avis, que signifie ce rappel de blanc dans ce tableau ?

L'enfant est seul dans la partie claire, mais il n'est pas isolé :

le blanc de l'habit de l'adulte au fond, dans le monde sombre, fait un *rappel*, et donc un lien avec l'enfant.

Une piste de discussion peut mener à penser que l'enfant peut se sentir libre et comme seul au monde dans son jeu justement parce qu'il n'est pas seul, qu'il sait que des adultes veillent sur lui.

◆ **l'orange** des bottines et du ruban de son chapeau a un *rappel* dans la couleur du ballon :

À votre avis, que signifie ce rappel dans ce tableau ?

C'est comme si l'enfant ne faisait qu'un avec le ballon, il est tout entier dans son jeu, il ne pense qu'à son jeu.

L'enfant court vers le ballon pour le rejoindre, l'orange court vers l'orange.

◆ **le jaune vif** de la paille de son chapeau.

Y a-t-il un rappel de jaune vif dans ce tableau ? Sinon, à quoi ce jaune vif fait-il penser ?

Rien d'autre n'est jaune vif dans le tableau. Ce chapeau est rond et jaune vif comme le soleil.

Il est le *rappel* de ce qui n'est pas dans la toile, qui n'est pas peint mais est présent quand même : le plein soleil dans le ciel, au-dessus de ce parc.

Observer l'ombre de l'enfant : elle indique que le soleil est presque au-dessus de l'enfant.

C'est donc comme si l'enfant était l'image du soleil sur la Terre. On peut penser que le peintre, dans ce tableau, exprime ce qu'est pour lui l'enfant, cet enfant : la joie, la lumière dans le monde.

● **Pour réponse à la question, on peut donc attendre :**

– Discussion. Noter les idées des élèves au tableau. n peut s'attendre à :

Les quatre couleurs principales : le vert, le blanc, l'orange et le jaune.

Les couleurs claires sont le monde de l'enfant. Le vert c'est le monde des adultes.

– Travail écrit. Les élèves préparent la rédaction de leur réponse au brouillon.

L'enseignant vérifie, puis les élèves reportent leur texte sur le cahier.

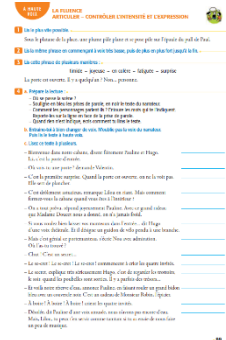
Avant le bilan de la séance : demander aux élèves de regarder à nouveau le tableau.

Est-ce qu'ils le voient comme la première fois ? Est-ce qu'ils ont l'impression de le voir autrement ?

● **Conclure. Qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?**

- Pour bien comprendre un tableau, il faut l'étudier, apprendre à le regarder, à voir son organisation d'ensemble, mais aussi ses détails, ses couleurs, les passages, les rappels.

- Quand on écrit ce que l'on voit, ce que l'on imagine, cela aide à mieux regarder : on regarde avec les yeux et avec des mots. On peut mieux parler de ce que l'on voit, dire ce que l'on ressent.



OBJECTIF SPECIFIQUE

Lire de façon expressive en s'appuyant sur la ponctuation, sur les mots du texte qui indiquent comment les personnages parlent et en modifiant sa voix en fonction des personnages.

1 Lis le plus vite possible.

Objectif : *Vous continuez à travailler l'articulation et le souffle.*

- **Identifier les difficultés d'articulation :**
l'opposition /p/ - /pl/.

2 Lis la même phrase en commençant à voix très basse, puis de plus en plus fort jusqu'à la fin.

Objectif : *Vous vous entraînez à augmenter petit à petit l'intensité de votre voix. À la fin de la phrase, vous devez parler très fort, mais sans crier.*

3 Lis cette phrase de plusieurs manières : timide, joyeuse, en colère, fatiguée, surprise.

Objectif : *Vous vous entraînez à changer de ton pour faire entendre des émotions différentes.*

Un élève choisit une proposition de lecture et la présente à la classe.

Les autres élèves reconnaissent-ils l'intention ? Ils font des remarques, disent ce qui peut être amélioré.

Rappeler la règle : si on fait de bonnes remarques, les suivants liront mieux, et, à la fin, les premiers pourront relire à leur tour. Ils constateront qu'ils ont pu s'améliorer grâce aux critiques et aux conseils des autres.

4 Prépare la lecture.¹

- **Lecture silencieuse.**

Assurer la compréhension du texte. C'est un dialogue.

- *Combien d'enfants parlent ?*

Faire la liste : Pauline, Hugo, et les trois invités : Valentin, Lilou, Noa.

- *Que se passe-t-il ?*

Demander aux élèves de raconter la scène avec leurs mots.

- **Traiter collectivement les points suivants.**

- *Où se passe la scène ?* Dans une cabane.

- *Souligne en bleu les prises de parole* (surligné ici), *en noir le texte du narrateur.*

- *Comment les personnages parlent-ils ? Entoure les mots qui te l'indiquent. Reporte-les...*

- *Quand rien n'est indiqué, écris comment tu liras le texte.*

- Bienvenue dans notre cabane, disent <u>fièrement</u> Pauline et Hugo.	fièrement
Ici, c'est la porte d'entrée.	
- Où vois-tu une porte ? <u>demande</u> Valentin.	demande
- C'est la première surprise. Quand la porte est ouverte, on ne la voit pas. Elle sert de plancher.	_____
- C'est drôlement astucieux, <u>remarque Lilou en riant</u> . Mais comment fermez-vous la cabane quand vous êtes à l'intérieur ?	en riant
- On a tout prévu, <u>répond joyeusement</u> Pauline. Avec ce grand rideau que Madame Doucet nous a donné, on n'a jamais froid.	joyeusement
- Si vous voulez bien laisser vos manteaux dans l'entrée... <u>dit Hugo d'une voix théâtrale</u> . Et il désigne un guidon de vélo pendu à une branche.	d'une voix théâtrale
- Mais c'est génial ce portemanteau, <u>s'écrie</u> Noa <u>avec admiration</u> . Où l'as-tu trouvé ?	s'écrie avec admiration
- Chut ! C'est un secret...	_____
- Le se-cret ! Le se-cret ! Le se-cret ! <u>commencent à crier</u> les trois invités.	crier
- Le secret, <u>explique très sérieusement</u> Hugo, c'est de regarder les trottoirs, le soir, quand les poubelles sont sorties. Il y a parfois des trésors...	très sérieusement
- Et voilà notre réserve d'eau, <u>annonce</u> Pauline, en faisant rouler un grand bidon bleu avec un couvercle noir. C'est un cadeau de Monsieur Robin, l'épicier.	annonce
- À boire ! À boire ! À boire ! <u>crient</u> les trois invités.	crient
- Désolée, <u>dit Pauline d'une voix amusée</u> , nous n'avons pas encore d'eau. Mais, Lilou, tu peux t'en servir comme tam-tam si tu as envie de nous faire un peu de musique.	d'une voix amusée

Faire des essais de voix tirade par tirade.

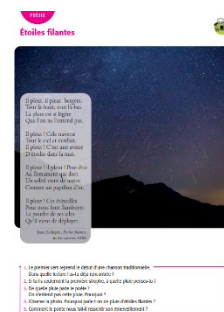
La préparation de la lecture individuelle à haute voix peut être donnée en travail personnel.

Lecture à plusieurs. Par groupes de six, les élèves se répartissent les rôles, préparent leur lecture et la présentent à la classe.

¹ Première édition. Remplacer dans le texte *les quatre invités* par *les trois invités* (deux remplacements).

ÉCOUTE DU TEXTE ENREGISTRÉ OU LECTURE ORALE PAR LE MAÎTRE, LIVRE FERMÉ

- Inviter les élèves à écouter les yeux fermés pour bien ressentir ce que le poète veut dire.
- Échange oral. *De quoi le poète parle-t-il ?*
Qu'est-ce qui nous a marqués en entendant ce poème ?



DONNER UNE SECONDE ÉCOUTE, LIVRE OUVERT, EN SUIVANT LE TEXTE.

- Puis lecture silencieuse des élèves.
- 1. Le premier vers reprend le début d'une chanson traditionnelle. Dans quelle lecture l'as-tu déjà rencontrée ?

Si nécessaire, donner la première strophe de la chanson traditionnelle.

Rappeler la lecture *Robot mais pas trop*, page 23.

Vérifier que la formulette qui active la chasse d'eau respecte bien les deux premiers vers de la chanson traditionnelle.

Il pleut, il pleut bergère,
Rentre tes blancs moutons.
Allons à la chaumière
Bergère vite allons.
J'entends sous le feuillage
L'eau qui tombe à grand bruit.
Voici venir l'orage,
Voici l'éclair qui luit.

- 2. Si tu lis seulement la première strophe, à quelle pluie penses-tu ?

Évoquer les différentes formes de pluie.

Il y a des pluies fortes, avec de grosses gouttes, qui font du bruit en frappant le sol, les vitres etc. Ce sont les pluies d'averse, les pluies d'orage, de tempête.

Elles sont souvent courtes et violentes.

Le vers *La pluie est si légère* fait penser plutôt à une pluie fine et continue, faite de petites gouttes que l'on n'entend pas tomber.

- 3. De quelle pluie parle le poète ?

- Dans la langue française, on parle communément de *pluie d'étoiles filantes*. C'est une image. Le poète ne reprend pas directement l'expression, mais il reprend les mots et l'image.

Dans son poème, il nous présente les étoiles filantes comme une pluie.

- D'abord, dans la première strophe, il parle d'une *pluie légère*, que l'on n'entend pas : pas un bruit d'averse donc.

- Puis il parle de la pluie qu'il voit. Cette fois-ci il parle d'une averse :

C'est une averse / D'étoiles dans la nuit.

Cela traverse / Tout le ciel et s'enfuit.

Et dans la troisième strophe aussi : Ces étincelles ...

Quand il y a une averse, la pluie est forte et rapide, on dit qu'il *pleut des cordes* :

on a l'impression que les gouttes se rejoignent et forment des cordes, des longues trainées qui tombent du ciel, un peu comme on voit tomber l'eau de la douche.

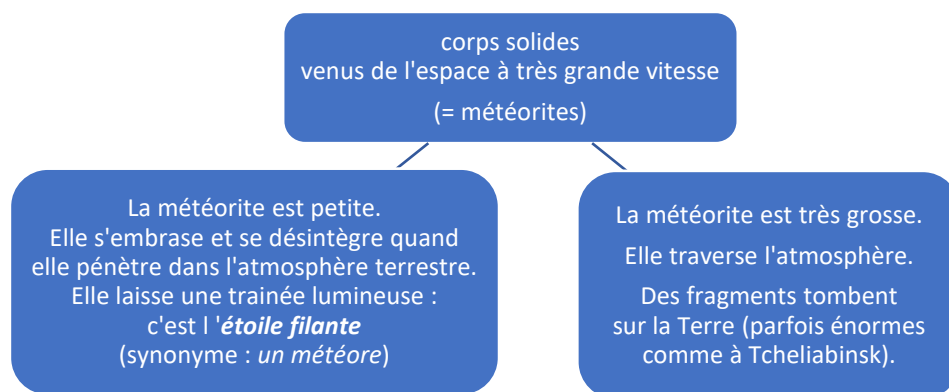
Ici, il voit dans le ciel des trainées lumineuses rapides qui semblent tomber vers la Terre.

- Le poète a donc établi un fort contraste entre

le silence de la nuit étoilée – *Tout là-haut, tout là-bas ... le firmament qui dort* -

et le merveilleux spectacle lumineux : *Un soleil vient de naître / Comme un papillon d'or.*

- Les étoiles filantes ne sont pas des étoiles. Présenter le schéma ci-dessous.



Si les élèves demandent pourquoi la météorite s'embrase, l'expliquer par le frottement de la météorite pénétrant les gaz de l'atmosphère. On peut évoquer la chaleur ressentie lorsque la main glisse le long d'une surface rugueuse comme une corde.

On n'entend pas cette pluie. Pourquoi ?

Revenir au schéma : les étoiles filantes sont des corps de dimension modeste qui se désintègrent très loin de la surface de la Terre

4. Observe la photo. Pourquoi parle-t-on de pluie d'étoiles filantes ?

Si possible, projeter la photo du manuel pour une meilleure visibilité des nombreuses traînées lumineuses qui semblent descendre vers la Terre. La photo donne à voir le spectacle lumineux qui se *déploie* dans le ciel lors d'une nuit d'étoiles filantes. Le poème se clôt sur le verbe *déployer*, qui indique une large occupation de tout l'espace : dans cette nuit on ne voit plus que cela, la pluie d'étoiles filantes.

5. Comment le poète nous fait-il ressentir son émerveillement ?

• Demander aux élèves de proposer leurs réponses. les noter au tableau.

On relèvera :

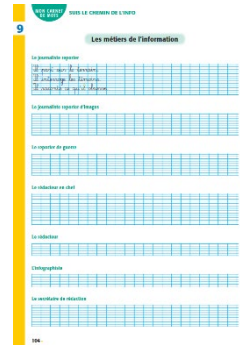
- Le poème commence par une chanson traditionnelle, que l'on apprend souvent à l'école. Ce début nous invite à voir le monde d'une façon chantée et enchantée, ouverte à l'imagination.
- La force de son émotion se marque par la répétition de *Il pleut* dans chaque strophe. Après la citation de la chanson, *il pleut* est toujours suivi d'un point d'exclamation.
- L'utilisation de mots qui présentent les phénomènes naturels comme des êtres vivants : *Cela ...s'enfuit* ; le *firmament qui dort*.
- La constitution d'images merveilleuses : la pluie d'étoiles devient *Un soleil qui vient de naître*, comme naîtrait un *papillon d'or* ; la multitude des *étincelles* est vue comme la poudre de ses ailes.

Informé les élèves : les ailes des papillons sont recouvertes de minuscules écailles. Si on les touche – ce qu'il ne faut pas faire, cela nuit au papillon – elles se déposent comme une poudre sur les doigts.

• Conclure : comment le poète fait-il pour susciter l'émerveillement ?

Il regarde attentivement la nature et crée des associations qui la font voir autrement. La langue de tous le fait déjà dans des expressions connues, comme *pluie d'étoiles*. Le poète les utilise mais aussi crée les siennes.

OBJECTIFS : Récapituler et structurer le vocabulaire de l'unité.
Fixer son orthographe.
Utiliser une documentation pour définir



Les métiers de l'information

Lire la première ligne, remplit : **Le journaliste reporter**

- *Que disent ces lignes ?*

Elles disent ce que fait un journaliste reporter. Elles présentent et définissent son métier.

Le vérifier. Retourner aux pages de lecture :

Il part sur le terrain. Cf page 153 :

Il part sur le terrain

Il interroge les témoins. Cf page 149 :

Les reporters ... partent sur place à la rencontre des habitants

Et page 153 :

Il part ... rencontrer les protagonistes d'un évènement.

Il raconte ce qu'il observe. Cf page 152 :

Il choisit un angle pour écrire son article.

● **Il faut faire ce même travail pour présenter les différents métiers.**

Parfois on retrouve la phrase même, qu'il faut juste recopier, parfois il faut réécrire.

Observer les lignes d'écriture : parfois une, parfois deux, une fois trois lignes.

Le journaliste reporter d'images

p 153 : Il ramène des images filmées sur les lieux de l'actualité.

p 149 : Il fait des reportages qui racontent les dégâts observés.

Le reporter de guerre

Il part dans les pays en conflit pour raconter. p.154

Il a un fixeur. Parfois il reste longtemps sur place.

Le rédacteur en chef

Il gère plusieurs journalistes.

Il choisit avec eux les sujets en conférence de rédaction.

Il dirige cette conférence.

Le rédacteur

p.153 : Il est chargé d'écrire les articles.

L'infographiste

p.153 : Il explique une information grâce à l'image.

Le secrétaire de rédaction

p.153 : Il relit les textes du rédacteur.

Il ajoute des éléments (titres, photos, légendes).

Les mots de la presse

- **Observer la page : il faut associer un nom à sa définition.**

Tous les mots à placer sont donnés en gras vert en haut de la page.

L'information

- **agence** : entreprise qui collecte les informations et les photos et les vend à la presse, à la radio et à la télévision.
- **scoop** : information qu'un journaliste est le seul à posséder et qu'il publie avant tous les autres.
- **erratum** : correction d'une information erronée.

Sa présentation

- **Une** : la première page d'un journal. Elle présente, avec des gros titres, les informations les plus importantes. Elle doit donner envie de lire le journal.
- **article** : texte qui présente une information.
- **angle** : point de vue choisi pour présenter l'information.
- **chapeau** : texte qui introduit un article. Il présente en quelques lignes, souvent plus grosses, l'essentiel de l'information développée par l'article.
- **brève** : texte court, sans titre, qui donne l'information en trois ou quatre phrases. Elle répond obligatoirement aux questions : qui ?, quoi ?, quand ?, où ? et parfois comment ? et pourquoi ?
- **interview** : article qui présente l'entretien du journaliste avec une personne qui connaît bien un sujet ou qui peut apporter des informations précises.
- **infographie** : présentation d'une information sous forme graphique (dessin, schéma, tableau...).

Matériel Unité 9
Conjugaison, manuel page 158, activité 3

1 ^{er} groupe	2 groupe	3 ^e groupe
je parle – je parlais	je rougis – je rougissais	je vois – je voyais
tu penses – tu pensais	tu choisis – tu choisissais	tu prends – tu prenais
elle joue – elle jouait	il grandit – il grandissait	il devient – il devenait
nous admirons – nous admirions	nous finissons – nous finissions	nous allons – nous allions
vous parlez – vous parliez	vous surgissez – vous surgissiez	vous faites – vous faisiez
elles pensent – elles pensaient	ils rougissent – ils rougissaient	elles disent – elles disaient

Matériel Unité 9
Orthographe, manuel page 162

	tracer		nager	
	c	ç	g	ge
présent	je trace	_____	je nage	_____
	_____	_____	_____	_____
	_____	_____	_____	_____
	_____	_____	_____	_____
	_____	_____	_____	_____
	_____	_____	_____	_____
imparfait	_____	_____	_____	_____
	_____	_____	_____	_____
	_____	_____	_____	_____
	_____	_____	_____	_____
	_____	_____	_____	_____
	_____	_____	_____	_____

Unité 10
Les émotions
Quand j'étais cagibi

Textes de lecture	453-461
Cahier Compréhension	462
Manuel Grammaire	463-465
Cahier Grammaire	466
Manuel Conjugaison	467-469
Cahier Conjugaison	470
Manuel Vocabulaire	471-474
Manuel Orthographe	475-476
Manuel Orthographe	477-478
Manuel Rédaction	479-480
Manuel Parler pour ...	481
Cahier Écoute active	482
Cahier Oral	483
Cahier Écrire pour apprendre	484
Cahier À haute voix	485-486
Cahier Poésie	487-488
Carnet de mots	489-490
Matériel	491

THEME DE L'UNITE : Les émotions

OBJECTIF SPECIFIQUE : Découvrir un roman d'apprentissage, écrit à la 1^{ère} personne, permettant de réfléchir sur ses émotions et sur la difficulté de les élaborer.

PRESENTER LE TEXTE

De larges extraits du roman *Quand j'étais cagibi*.

PAGES 166-167

- **Observer le support ; lire les deux titres de chapitre, en haut de pages.**
Une illustration sous le texte, en bas de la page, qui court sur les deux pages.
- **Présenter la lecture ou l'écoute.**
Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.
Les élèves racontent avec leurs mots ce qu'ils ont compris et retenu

DECOUVRIR

page 166

Personne ne m'écoute

- **Poser les quatre questions.**
QUAND ? Un vendredi à l'heure du petit déjeuner.
OÙ ? Dans la cuisine. La table du petit déjeuner est dans la cuisine.
Justifier la réponse : Papa a quitté la cuisine.
QUI ? La narratrice (celle qui dit *Je*), son père, sa mère, sa grande sœur Rosa.
- *Comment sait-on que c'est une narratrice ?*
L'illustration montre une petite fille qui court et arrive dans une pièce aux murs en bois.
Si des élèves identifient la marque du féminin à la fin de *Je suis devenue* et de *Je suis sortie*, valider et dire que l'on étudie cette forme du passé composé en orthographe à l'unité 11.
QUE SE PASSE-T-IL ? Les parents et leurs deux filles sont réunis pour le petit déjeuner.
Chacun essaie de parler, sans jamais y réussir : personne ne s'écoute, tout le monde se coupe la parole. La cuisine se vide : le père part sans dire au revoir ; Rosa quitte la table sans demander la permission et file dans sa chambre ; la narratrice sort en courant, bouscule une chaise et s'enferme dans une pièce.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

1. Qui raconte cette histoire ?

La plus jeune des deux filles : elle va à l'école, sa sœur Rosa va au lycée.

Combien de personnes y a-t-il dans cette famille ? De qui connais-tu les prénoms ?

Quatre personnes. On ne connaît que le prénom de la grande sœur : Rosa.

On ne connaît pas le prénom de la narratrice mais dans la première phrase, Cagibi commence par une majuscule, c'est donc un nom propre. On sait que ce n'est pas son vrai prénom puisqu'elle dit *je suis devenue Cagibi*.

Si nécessaire, expliquer le mot *cagibi* : une petite pièce, en général sans fenêtre, qui sert de rangement, de débarras.

2. *Personne ne m'écoute*. Est-ce que tous les membres de la famille pourraient dire la même chose ?

- **Suivre les tentatives de prises de parole.**
 - La narratrice : J'ai dit « Éva... ».
 - Coupure par Rosa : « Au lycée... »
 - Coupure par le regard des deux parents : *papa et maman s'y sont mis à deux pour la regarder*,

Rosa a compris qu'elle devait déjeuner et pas se mettre à raconter sa vie.

- Coupure aussi par la narratrice : J'ai dit « Éva... ».

- Coupure par la maman : « Au travail... ».

- Coupure par le père qui commence à débarrasser : il n'écoute pas ce que dit la mère, en tout cas ne lui répond pas, ne prolonge pas ce qu'elle dit. Il agit comme s'il n'avait rien entendu.

- Coupure par la narratrice : J'ai dit « Éva... ».

- Coupure par Rosa : « Demain... ». La mère a attendu la suite mais :

- Coupure par le père qui dit qu'il ne sait plus ce qu'il veut dire (ce qui signifie qu'il a essayé à un moment où à un autre de dire quelque chose mais qu'il n'y a pas réussi).

- Puis plus loin, la narratrice : j'ai crié « Évaaaa ! ».

- La mère : Qu'est-ce qu'il y a ? Et non pas : *Eh bien, qu'arrive-t-il à Éva ?*

Ou encore : *Que veux-tu nous dire sur Éva ?* Cette réponse est une coupure, non une invitation à parler. C'est comme si la maman disait : *Qu'est-ce qui te prend de crier comme ça ?*

Elle ne pense pas que sa fille essaie de dire quelque chose mais simplement qu'elle crie.

- La narratrice : Personne ne m'écoute jamais.

Remarquer que toutes les prises de parole, à l'exception des dernières, se terminent par des points de suspension : aucune n'est complète.

- **Conclure.** Oui, tous les membres de la famille pourraient dire *Personne ne m'écoute*. Cependant, à un moment, la mère attend ce que va dire Rosa, et montre ainsi un peu plus d'écoute pour elle.

3. Tu es la grande sœur, Rosa. Raconte l'histoire de ton point de vue.

4. Tu es la maman. Raconte l'histoire de ton point de vue.

- **Distribuer les rôles aux élèves.**

Ils improvisent librement mais il ne faut pas changer les faits ni en ajouter.

On doit par contre ajouter des pensées qu'on se dit à soi-même, des commentaires.

– Quelles sont les émotions présentes dans ce chapitre ?

Tout le monde paraît énervé ce matin-là. Sont-ils pressés, en retard ? La narratrice passe de l'énervement à la colère après avoir dit *Personne ne m'écoute jamais* : elle renonce à parler, elle s'enfuit en courant sans faire attention aux objets et sans savoir où elle va.

LECTURE PARTAGÉE A HAUTE VOIX

L'ensemble du paragraphe *Personne ne m'écoute* est entre crochets verts.

- **Rechercher dans le texte les aides à la lecture à haute voix.**

- **Les aides au découpage.**

Les paragraphes sont introduits par un alinéa. Il n'y a pas de tiret de dialogue car toutes les phrases sont celles de la narratrice, qui cite ce que sa sœur, sa mère et elle-même ont dit.

- **La ponctuation.**

- les virgules. La plupart des phrases sont longues, avec des virgules, par exemple les deux phrases qui vont de

Moi, j'avais envie de raconter ... jusqu'à ...potion magique

mais aussi toutes celles qui contiennent des citations entre parenthèses :

J'ai dit « Éva... », Rosa a dit ...et moi j'ai crié « Évaaaa ! »

- les points d'exclamation et d'interrogation : ils arrivent seulement en milieu de chapitre.

Au départ Rosa, la narratrice et la maman sont calmes, essaient de prendre la parole.

Elles pensent qu'elles pourront parler et seront entendues. mais vient un moment d'énervement général.

- **Les verbes de parole** : j'ai crié

- **Distribuer la lecture.**

- Un ou une élève sera Rosa, un ou une autre la maman.

- Trois élèves pour prendre en charge la narratrice :

1. De Je suis devenue ... à potion magique. 2. De J'ai dit à Éva à j'ai crié « Évaaaa ». 3. La fin de la page.

DECOUVRIR

Un cagibi pour toute la vie

- **Réécouter ce chapitre**

Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.
Les élèves racontent avec leurs mots ce qu'ils ont compris et retenu.

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Le vendredi, tout de suite après la fin du petit déjeuner.

OÙ ? Dans le cagibi.

QUI ? La narratrice.

QUE SE PASSE-T-IL ? Enfermée dans le cagibi, la narratrice pleure, elle souhaite que quelqu'un vienne, surtout sa mère. Elle se sent très malheureuse. Puis elle se lasse de pleurer et elle prend une grande décision : elle ne sortira plus jamais de ce cagibi.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- *Qu'apprend-on de la narratrice ?*

- Son prénom : Amy. Son âge : neuf ans.

- Elle pleure souvent et elle a souvent des pensées tristes.

- Elle voudrait que quelqu'un s'intéresse à elle.

- *Qu'est-ce qu'Amy voudrait pardonner à sa mère ?*

Amy s'est énervée, s'est mise en colère, s'est enfermée. C'est elle qui devrait demander pardon à sa mère. Pourtant elle pense que c'est sa mère qui a tort car elle ne l'a pas écoutée.

Elle aurait envie que sa mère s'inquiète et vienne lui demander d'ouvrir comme en s'excusant :

Ouvre-moi, s'il te plaît et non pas en donnant un ordre : *Amy, ouvre !*

Alors elle pourrait lui pardonner de ne pas l'avoir écoutée et elle serait heureuse de le faire.

- *Que peut-on faire, dans la vraie vie, quand on est triste ?*

Discuter. Le texte donne une piste : penser aux enfants qui de grandes raisons d'être malheureux et qui pourtant se montrent courageux.

- **Expliquer** le titre du chapitre. Faire le lien avec la dernière phrase.

- *Quelles sont les émotions présentes dans ce chapitre ?* Une seule émotion : la tristesse.

PAGES 168-169

- **Observer le support : un seul chapitre, sur deux pages.**

Deux illustrations. Les analyser : dans le cagibi, Amy boude (p.168), crie (p.169).

On comprend que la maman est hors du cagibi, devant sa porte.

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.

Les élèves racontent avec leurs mots ce qu'ils ont compris et retenu.

DECOUVRIR

Tant pis pour ma sortie

QUAND ? Même jour, juste après. Il est 8h15.

OÙ ? Dans le cagibi.

QUI ? Amy, sa maman, Rosa.

QUE SE PASSE-T-IL ? La maman d'Amy lui ordonne de sortir. Elle lui rappelle qu'elle a aujourd'hui une sortie en forêt avec sa classe. Rosa la surnomme *Cagibi*. Amy adopte ce surnom.

Maintenant qu'elle est Cagibi, elle refuse d'obéir à sa mère et attend qu'elle fasse le premier pas, la supplie de sortir, ou même casse la porte. Sa mère n'en fait rien, part au travail et charge Rosa de rester à la maison pour surveiller sa sœur.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

– Qu'apprend-on de plus sur Amy ?

Elle ne se trouve ni douce ni jolie et elle pense que sa maman doit être déçue car elle a choisi pour sa fille un prénom doux et joli. C'est peut-être pour cela qu'Amy est souvent triste.

1. Pourquoi Amy commence-t-elle à s'ennuyer ?

- Amy ne fait rien d'autre que **regarder le temps passer**. Dans ces conditions, le temps paraît toujours très long.

Quand on fait quelque chose d'intéressant, c'est le contraire, **on ne voit pas le temps passer**.

- Surtout, Amy veut que sa décision d'être seule dans son cagibi soit connue de tout le monde. Seule d'accord, mais avec tout le monde qui le sache, sinon, ce n'est pas *intéressant*.

2. Dans son cagibi, Amy ressent plusieurs émotions différentes. Lesquelles ?

– l'ennui (*J'ai commencé à m'ennuyer...*)

– l'étonnement (*Elle était comme d'habitude alors que j'avais pris cette décision qui allait changer toute ma vie*)

– la fierté (*je me suis sentie très secrète et très importante...*)

– la tristesse (*J'ai eu envie de pleurer mais je me suis retenue...*)

– la déception (*Je me suis dit, c'est pas possible...*)

Que se passe-t-il dans sa tête ?

Sa pensée chemine : elle ne s'estime pas (*ni douce ni jolie*) puis elle s'estime beaucoup (*sa décision*). L'idée de la sortie scolaire lui donne très envie (*J'ai pensé à toute ma classe ...*) de renoncer à sa décision, mais elle résiste (*je m'en fiche*). En fait, elle aimerait que sa mère décide pour elle (*Elle va casser la porte ...me supplier*).

3. Amy dit s'elle se fiche de sa sortie. Est-ce vrai ?

Retrouver le passage qui permet de répondre : Amy imagine ce que les autres vont faire, le voyage, les activités, les odeurs, et elle a envie de pleurer.

Elle ne se fiche pas du tout de sa sortie.

- Où trouve-t-elle la force de renoncer à sa sortie ?

Retrouver le passage : maintenant, j'étais Cagibi et on ne peut pas être Cagibi et faire des sorties.

Rosa lui donne ce surnom pour se moquer d'elle, mais Amy l'adopte. C'est ce nom qui lui donne de la force. Puisqu'elle est Cagibi, elle n'est plus Amy, elle ne quittera pas son cagibi.

- **Poursuivre le travail de compréhension du texte avec la page À haute voix**, cahier page 109, activité 1.

LECTURE PARTAGEE A HAUTE VOIX

Les élèves lisent la page 169 entre crochets verts : narration avec dialogues

- **Rechercher dans la seconde partie entre crochets les aides à la lecture à haute voix.**
- **Les verbes de parole** : c'est moi qui ai crié... Maman s'est radoucie ...
- **Les ponctuations** :
 - la valeur du point d'interrogation quand la maman dit : Et ta sortie, Amy ? La maman s'est *radoucie*. Ce n'est pas vraiment une question, mais un rappel et une astuce pour tenter Amy, car la maman sait qu'Amy tient beaucoup à cette sortie.
 - la valeur des deux points d'exclamation en haut de page 169 : énervement.
- **Rechercher les aides au découpage** : tirets de dialogue, alinéas pour les paragraphes du narrateur.
- **Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?**
 - Il est possible de scinder le texte en deux parties :
 - deux élèves de Maman s'est mise ... à ... j'ai répondu.
 - deux autre élèves jusqu'à la fin.
- **Le maître lit la page 168 et le résumé en italique au bas de la page 169.**
 - Présenter le texte en italique : il résume des chapitres non présents dans le manuel.
- **Est-ce qu'Amy s'ennuie encore dans son cagibi ?**

- **Observer le support ; lire les deux titres de chapitre, en haut de pages.**

Deux illustrations. Analyser la première : que montre-t-elle ?

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.

Les élèves racontent avec leurs mots ce qu'ils ont compris et retenu

DECOURIR

page 170

Mon cagibi la nuit

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Même jour, la nuit.

OÙ ? Dans le cagibi.

QUI ? Amy.

QUE SE PASSE-T-IL ? Le soir, Amy se rappelle les trois nuits où elle n'a pas dormi dans un lit. Elle aménage son cagibi pour le rendre joli. Elle s'endort.

1. Penses-tu comme Amy que *Les maisons, la nuit, quand on est réveillé, c'est toujours comme si on n'avait pas le droit d'y être* ? Explique ce qu'elle ressent.

- C'est une expérience de la maison tout à fait inhabituelle : normalement, la nuit, on dort. Quand on bouge, quand on circule, même si on fait très attention, cela fait un peu de bruit et cela s'entend beaucoup parce que tout le reste est silencieux.

- Et c'est comme faire quelque chose d'interdit (*comme si on n'avait pas le droit d'y être*).

On a l'impression qu'on devrait être ailleurs, dans son lit, en train de dormir, qu'on est un peu étranger dans la maison qui ne vit pas comme pendant la journée.

- Expliquez ce que Amy ressent.

- Elle est excitée, elle a l'impression de vivre une aventure, de découvrir quelque chose de nouveau comme les autres fois (voir les étoiles filantes, aller au bord de la mer, entrer à la grande école).

- Mais elle se sent un peu coupable, elle a peur, son cœur bat (il *tambourinait*) comme quand on sent que l'on fait quelque chose de mal (*des drôles de trucs*).

2. Décris le cagibi juste avant qu'Amy s'endorme.

D'après le texte : Amy a *aménagé* son cagibi. La tente bleue est dépliée et coincée en haut des étagères. Sur la tente il y a un sapin vert et rouge décoré avec des boules de Noël collées. Au plafond, tout autour du cagibi, une guirlande lumineuse.

Vérifier l'exactitude du dessin. Qu'est-ce que l'illustratrice a ajouté, et pourquoi ?

Les boîtes de thon, de soupe, de sauce bolognaise, les pinces, la boîte à outils et des taches sur le sol : elle a voulu montrer avec quoi Amy a travaillé.

Retrouver ces éléments dans la partie en italique page 169.

3. Combien de temps s'est-il passé entre le début de l'histoire et le moment où Amy s'endort ?

Relire le résumé en italique page 169, qui se clôt par *La nuit arrive*.

C'est la même journée, donc une journée entière s'est passée, du petit déjeuner jusqu'à la nuit.

- Quelles sont les émotions présentes dans ce chapitre ?

- **l'excitation** (c'est toujours l'aventure... et aussi l'excitation de décorer son cagibi)

- **la peur** (son cœur tambourinait)

- **la satisfaction, la fierté** (j'avais bien travaillé)

- **la tristesse** (je me suis sentie un peu triste...)

Constater que l'on peut ressentir plusieurs émotions en même temps :

peur et excitation ; satisfaction et tristesse.

DECOUVRIR

Les baskets de quand elle est triste

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Le lendemain, samedi matin.

OÙ ? Dans le cagibi.

QUI ? Amy.

QUE SE PASSE-T-IL ? Amy écoute les bruits et imagine la vie de la maison, de la rue, de la ville.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

4. *C'était bizarre de tout imaginer sans rien voir. À quoi Amy fait-elle attention ?*

Comment imagine-t-elle ?

Elle fait attention aux bruits puisque dans un cagibi, il n'y a pas de fenêtre, elle ne peut rien voir.

Avec le bruit, elle reconstitue ce qui se passe au-dehors du cagibi :

- **dans la maison.** Elle entend les talons des bottes de sa mère, elle associe tout ce qui va avec : la jupe, le maquillage. Elle entend la porte s'ouvrir, elle sait que son père part au travail. Elle n'entend plus les bottes : elle sait que sa mère a mis les baskets, et elle pense que sa mère est triste.

Elle s'étonne de ce qui lui arrive : C'était un peu drôle. Elle ne voit pas sa maman.

D'habitude, quand elle est près d'elle, elle ne regarde pas si elle est belle.

Ce sont les bruits qui lui font savoir qu'elle est belle. Elle pense à sa maman, elle la voit mieux avec son imagination et avec son cœur que si elle était devant elle.

C'est drôle. Elle pense à son papa, elle sait qu'il n'est pas là parce qu'elle n'entend plus les bruits de sa présence. Elle cherche ces bruits, elle ne les trouve pas.

Elle entend des silences. Son papa est sorti, mais il continue à être présent dans sa tête, à cause des silences qu'il laisse dans la maison.

Ce qui est drôle, c'est l'impression de mieux voir quand on ne voit pas !

- **en-dehors de la maison.** Elle entend ce qui résonne : les bruits de la rue, des voitures, du métro, des bus, des chiens... ; elle entend aussi les bruits de la vie qu'elle imagine : les magasins qui ouvrent, les pas dans les rues désertes et même le bruit des nuages.

Elle fait vivre la ville avec les bruits qu'elle entend depuis le cagibi, ceux qu'elle entend dans sa tête parce qu'elle se rappelle les avoir déjà entendus, ceux qu'elle entend dans sa tête parce qu'elle les crée.

5. *Faites cette expérience en classe : fermez les yeux et écoutez. Que voyez-vous ?*

- **Identifier les bruits entendus.**

Les élèves échangent sur ce qu'ils ont imaginé.

- **Mettez-vous à la place d'Amy. Que ressentez-vous ?**

Les élèves peuvent évoquer la tristesse, présente dans tous les chapitres.

Qu'est-ce qui est différent dans celui-ci ? Amy s'intéresse à ce qui se passe à l'extérieur du cagibi. Elle écoute. Elle imagine la vie dehors.

Elle ne parle plus de sa tristesse, elle est curieuse, elle cherche à entendre le plus petit bruit et à imaginer la vie autour. Elle commence, en réfléchissant, à sortir de son cagibi par la pensée, même si elle refuse toujours d'ouvrir la porte.

PAGES 172-173

- **Observer le support ; lire les deux titres de chapitre, en haut de pages.**
Deux illustrations. Elles nous poussent à comprendre que les pensées d'Amy évoluent.
Comment les interpréter ?
- **Présenter la lecture ou l'écoute.**
Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.
Les élèves racontent avec leurs mots ce qu'ils ont compris et retenu

DECOURIR

page 172

Les silences de la maison

- **Poser les quatre questions.**
QUAND ? Le samedi vers le soir.
OÙ ? Dans le cagibi.
QUI ? Amy, et sa mère au téléphone.
QUE SE PASSE-T-IL ? Amy réussit à entendre deux phrases adressées par sa mère à son père au téléphone. Elle réfléchit.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

1. Quels sont les superpouvoirs de Cagibi ?

Ce sont ceux qu'elle a découverts dans le chapitre précédent : elle peut entendre les plus petits bruits, même les silences, et comprendre ce qui se passe.
Au début de l'histoire, Amy se plaint qu'on ne l'écoute jamais, elle n'écoute pas non plus les autres. Dans son cagibi elle apprend à écouter et voilà qu'elle est devenue experte en écoute !

2. À la fin du chapitre, Amy a un peu envie de pleurer.

Est-ce pour les mêmes raisons qu'au début de l'histoire ?

Quelles sont ses raisons maintenant ? Comme sa maman, elle *ne sait plus quoi faire*. Sa maman voudrait bien faire sortir sa fille du cagibi, et Amy aussi se demande si elle ne devrait pas sortir. L'une et l'autre ne savent pas comment faire. La maman d'Amy et sa fille éprouvent en même temps la même peine et les mêmes hésitations.
Au début de l'histoire Amy pleure parce qu'elle aurait bien voulu que quelqu'un vienne *l'embêter*, qu'on s'intéresse à elle. Maintenant elle ne pleure pas, elle a *un peu envie de pleurer* parce qu'elle ne sait pas comment se sortir de la situation où elle s'est mise. Comme sa maman, elle ne sait plus quoi faire. Mais son désir est le même qu'au début : retrouver la chaleur de la vie dans sa famille.

- Mettez-vous à la place d'Amy. Que ressentez-vous ?

Inviter les élèves à reconstituer ce qu'ils savent du chapitre précédent : Amy a commencé à faire entrer le monde de sa maison dans son cagibi.

Comment cela continue-t-il dans ce chapitre ? En écoutant les bruits, elle imaginait ce que faisaient sa mère, son père. Maintenant, ce sont les silences, qu'elle a appris à reconnaître, qui lui rendent ses parents présents : elle sait ce qu'ils ressentent (ils veulent être tranquilles, ils sont fâchés etc.) et elle ressent la même chose.

On le comprend parce qu'elle dit *on*, et pas *ils*.

Elle ressent donc la même chose que sa maman : elles veulent toutes les deux mettre fin à l'histoire du cagibi, elles ne savent pas comment s'y prendre et elles en sont tristes.

Elle se sent de plus en plus proche de ses parents.

Papa vient me voir

• **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Le samedi vers le soir.

OÙ ? Dans le cagibi.

QUI ? Amy et son papa.

QUE SE PASSE-T-IL ? Son papa vient lui parler à travers la porte.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

– *Amy a-t-elle vu son papa ?*

Le texte dit *il est venu me voir* mais il n'est pas entré, ils ne se sont pas vus.

Ils se sont parlé à travers la porte.

– *Le papa d'Amy prend-il la décision de sa fille au sérieux ?*

- **Il reconnaît qu'elle a pris une décision**, qu'elle a fait du cagibi sa maison : *il paraît que tu habites...*

- Il ne dit pas que sa décision est ridicule, ou bête.

- Il ne la gronde pas.

- Il ne lui ordonne pas de sortir.

- Il se met à sa place : *Moi, si je m'enfermais...*

- **Il accorde de l'importance à ce qu'elle souhaite vraiment :**

Et tu attends quoi, dans ton cagibi ?

- **Il montre qu'il a compris ce que sa fille fait :** *Je crois que je réfléchirais.*

En fait, il sait que c'est ce qu'elle est en train de faire. Et il l'approuve :

Ce n'est peut-être pas une si mauvaise idée.

– **Conclure** : ce papa, présenté comme étant moqueur, ne se moque pas du tout de sa fille, il la prend très au sérieux.

– **Comparez ce que dit Amy d'elle-même page 167 :**

Plus je pleure, plus j'ai envie de pleurer. C'est toujours comme ça... Dans la vraie vie, quand on a neuf ans et qu'on est très malheureuse, on n'a rien d'autre à faire que pleurer.

et ce qu'elle n'ose pas dire à son père dans cette page : j'attends de devenir quelqu'un d'autre, quelqu'un qui ne pleure pas pour rien, quelqu'un qui garde ses copines et qui sort avec son papa.

Page 165, Amy pense qu'elle est comme ça pour toujours, qu'elle sera toujours malheureuse.

Page 170, elle a envie de changer, de grandir.

Se dire tout cela, c'est déjà grandir. Dans son cagibi, elle a réfléchi, elle a changé, elle a grandi.

– *Quelles sont les émotions présentes dans ce chapitre ?*

- **la timidité** (J'ai eu peur qu'il se moque de moi, alors je n'ai rien dit du tout)

- **l'amusement** (je n'ai pas pu m'empêcher de rire...)

- **la honte** (je suis devenue toute rouge...)

- **la fierté** (ça m'a rendue un peu fière)

PAGES 174-175

- **Observer le support : un seul chapitre, sur deux pages.**
Deux illustrations. Les analyser : le rapprochement en marche (le repas apporté, l'échange des regards à travers la porte entrouverte, p.174) et la réunion de toute la famille (p.175).
- **Présenter la lecture ou l'écoute.**
Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.
Les élèves racontent avec leurs mots ce qu'ils ont compris et retenu.

DECOUVRIR

L'assaut du cagibi

QUAND ? Le samedi soir, un peu plus tard.

OÙ ? Dans le cagibi.

QUI ? Amy, Rosa, la maman, le papa.

QUE SE PASSE-T-IL ? Toute la famille se retrouve dans le cagibi et Amy en sort.

- **Comparez les trois phrases suivantes :**

Rosa : *Tu veux bien de moi dans **ton** cagibi ?*

La maman : *Une petite place pour moi, dans **votre** cagibi ?*

Le papa : *Je crois que moi aussi, j'ai bien besoin d'**un** cagibi.*

Établir que le cagibi, reconnu comme l'habitation d'Amy par son père dans le chapitre précédent, et par Rosa ici (*ton*), devient le cagibi des deux filles (*votre*), puis celui de tout le monde (*un*). Le papa est celui qui dit que le cagibi répond à un besoin, il valide le fait que chacun, à un moment où à un autre, peut avoir besoin d'un cagibi.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- *Que vient faire Rosa dans le cagibi ? Que vient faire la maman ?*

Rosa et sa maman viennent parler de leurs problèmes, de ce qui les rend tristes.

– Que vient faire le papa ?

Le papa ne vient pas parler d'un problème, il vient rejoindre sa famille. C'est lui qui était seul maintenant, de l'autre côté du cagibi. Il veut réunir tout le monde.

- *Quand toute la famille est réunie dans le cagibi, que fait-elle tout d'abord ?*

Ils ne disent rien : ils écoutent. Le problème de départ de l'histoire, c'était que personne n'écoute personne. Le problème trouve sa solution ici : écouter la pluie, apprendre ensemble à écouter.

Pourquoi peut-on avoir besoin d'un cagibi ?

Traiter la question sous forme de débat.

Quand j'étais cagibi

cahier p.110

*Dans son cagibi, Amy ressent beaucoup d'émotions différentes.
Pour chaque émotion, recopie une phrase du texte.*

- Recherche individuelle.
- Les élèves présentent les phrases qu'ils ont trouvées.
- Les discuter et les valider.
- Travail individuel sur le cahier.

10 Quand j'étais cagibi livre p. 102-103

Dans son cagibi, Amy ressent beaucoup d'émotions différentes.
Pour chaque émotion, recopie une phrase du texte.

Étonnement :	
En colère :	
Fatigue :	
En train :	
Éprouvance :	
En route :	
En ligne :	
En phase :	

110

OÙ ? QUAND ? COMMENT ? LES ADVERBES DE LIEU, DE TEMPS, DE MANIÈRE



SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves connaissent les compléments de phrase.
Ils savent que ces compléments de phrase

- font connaître les circonstances d'un événement :
Où (le lieu), **quand** (le moment), **comment** (la manière), **pourquoi** (la cause).
On les appelle *compléments circonstanciels*.
- complètent toute la phrase.
- sont déplaçables et supprimables.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Définir les adverbes

- par leur fonction : ils apportent des précisions sur les circonstances d'un événement.

Ils précisent le verbe ou toute la phrase.

- par leurs propriétés : ils sont invariables.

PREPARATION DU TABLEAU

Les phrases et le tableau de l'activité 1.

MATERIEL : Les phrases de l'activité 1 sont disponibles en matériel si on n'utilise pas le TNI.

LE PROBLEME

Observer, lire et commenter le bandeau.

Trois enfants discutent. Plusieurs mots apportent des précisions sur la manière, le lieu, le temps.

- **Sur la manière** : **bien** Tu joues bien et **régulièrement** Je travaille régulièrement.

Le garçon de gauche dit **comment** le guitariste joue.

Si on supprime le mot **bien**, sait-on encore ce que ce garçon pense ?

Supprimer **régulièrement** : Sait-on encore **comment** le guitariste travaille ?

- **Sur le temps** : **demain** Demain, je donne un concert.

Si l'on supprime **demain**, sait-on encore **quand** le guitariste donnera un concert ?

- **Sur le lieu** : **partout** Tu emportes ton instrument partout ?

Si l'on supprime **partout**, sait-on encore ce que souhaite vraiment savoir la petite fille ?

Elle veut savoir **où** le guitariste emporte son instrument : a-t-il vraiment sa guitare **partout**, c'est-à-dire **en tous lieux**, avec lui ?

Poser le problème.

Ces précisions sont chaque fois apportées par un seul mot.

Quelle est la nature de ces mots ? À quoi apportent-ils des précisions ?

MA RECHERCHE

ISOLER LES ADVERBES – LES ASSOCIER AUX QUESTIONS OÙ ? QUAND ? COMMENT ?

Je réfléchis

1. 1. Souligne les mots qui répondent aux questions

où ? quand ? comment ?

Classe-les dans le tableau.

Pour chaque item : isoler le mot,

vérifier à quelle question il répond.

1. *lentement*. Question : *Comment* roulent les voitures ?
 2. *soudain* : Question : *Comment* l'orage est-il arrivé ?
 3. *doucement* : Question : *Comment* Lucie a-t-elle fermé la porte ?
 4. *mal* : Le verbe *commence* indique un moment du match, mais *mal* dit *comment* se fait ce commencement. Etc.
- Les items 11 et 12 comportent chacun deux adverbes.

où ?	quand ?	comment ?
5. ici	6. autrefois	1. lentement
7. partout	9. tard	2. soudain
12. dehors	11. demain	3. doucement
	12. bientôt	4. mal
		8. vite
		10. facilement
		11. ensemble

ÉTABLIR L'INVARIABILITE DES ADVERBES

2. Ces mots s'accordent-ils ? Compare les phrases.

- Retrouver les mots classés dans l'activité 1. : *partout* et *doucement*.

- Identifier les variations d'accord :

singulier – pluriel du groupe nominal complément d'objet : la balle – les balles, la porte – les portes

du pronom sujet : J'ai cherché – Ils ont cherché

du groupe nominal sujet : Lucie – les enfants

du verbe : ai cherché – ont cherché, a fermé – ont fermé

masculin – féminin du groupe nominal complément d'objet le ballon – la balle, le volet – la porte

● Conclure

Ces mots qui précisent **où, quand, comment** ne s'accordent pas avec les autres mots de la phrase qui, eux, varient

IDENTIFIER LA NATURE DES ADVERBES

3. Observe l'entrée de ces articles de dictionnaire. Quelle est la nature de ces mots ?

Que signifie l'abréviation *adv.* ?

Retrouver les deux mots étudiés : *partout* et *doucement*

Valider **adverbe**.

4. Vérifie : cherche dans le dictionnaire les mots vite, tard, facilement, ailleurs, bientôt, ensemble.

Retrouver la même abréviation, ou dans certains dictionnaires le mot non abrégé *adverbe*.

5. Relis les phrases de l'activité 1. Dis ce que tu comprends et classe :

Discuter pour chaque phrase.

Les adverbes de manière ne prêtent en général pas à discussion : ils précisent le verbe. Cependant, *soudain* complète la phrase : ce qui est *soudain*, c'est qu'un orage est arrivé.
11. *Ensemble* dit comment se fera le travail, mais *demain* précise toute la phrase.

L'adverbe précise toute la phrase.	L'adverbe précise le verbe.
soudain	lentement
ici	doucement
autrefois	mal
partout	facilement
vite	ensemble
tard	
demain	
bientôt	
dehors	

PRENDRE CONSCIENCE DE CE QUE L'ON SAIT DIRE ET LE CONTROLER

Je dis

6. Utilise les adverbes autrefois, calmement, souvent dans des phrases.

Pour chaque phrase, noter au tableau plusieurs propositions des élèves.

Privilégier celles qui permettent de vérifier que les adverbes ne varient pas en accord avec d'autres éléments de la phrase.

Je vérifie et je conclus

7. Récapitule ce que tu sais sur les mots étudiés.

- Ce sont des mots invariables : des adverbes.

- Ils informent sur les circonstances d'un événement : ils répondent aux questions *où, quand, comment*.

- Ils précisent un verbe ou une phrase.

LIRE LE JE RETIENS

- Retrouver le travail fait.

Expliquer l'introduction du terme : complément circonstanciel

Comme les compléments de phrase, ils informent sur les **circonstances** d'un événement.

Les adverbes sont donc eux aussi des **compléments circonstanciels**.

Mais ils ne précisent pas toujours la phrase, ils peuvent préciser seulement le verbe.

EXERCICES

Je reconnais les adverbes

1. Je recopie les adverbes.

demain (quand ?) – doucement (comment ?) - ici (où ?)

MISE EN COMMUN Indiquer la réponse à laquelle chacun répond.

2. Je classe les adverbes.

- a. lieu ailleurs – dedans – dehors – ici –
temps aujourd'hui – aussitôt – bientôt – demain – hier
manière bien – calmement – ensemble – sérieusement
- b. lieu loin – partout
temps longtemps – maintenant – souvent – toujours – tôt
manière mal – parfaitement – rapidement

3. L'adverbe est en couleur. J'indique l'information qu'il apporte.

1. **demain** : temps 2. **souvent** : temps 3. **rapidement** : manière **longtemps** : temps
4. **bien** : manière **ici** : lieu 5. **rarement** : temps
maintenant : temps **ici** : lieu **là-bas** : lieu **directement** : manière **d'abord** : temps **aussitôt** : temps

4. Je recopie les adverbes de temps.

Autrefois – parfois – souvent – aujourd'hui – toujours

5. Je recopie les adverbes de manière.

doucement – facilement – profondément

J'utilise les adverbes

6. Je précise le verbe avec un adverbe.

MISE EN COMMUN L'élève dit si son adverbe est de temps, de lieu ou de manière.

7. Je précise le verbe avec un adverbe, jamais le même.

• Discuter la pertinence de l'adverbe en fonction du contexte.

1. *Comment parle-t-on si on est entendu jusqu'au fond de la classe ? fort*
2. *Comment parle-t-on si on est timide ? Doucement*
3. *Comment parle quelqu'un de bavard ? beaucoup, trop*
4. *Comment parle quelqu'un qui ne prononce pas tous les sons ? mal, difficilement*
5. *Comment parle-t-on une langue étrangère si on a passé un grand moment dans le pays ? bien, mieux, facilement, correctement, parfaitement, couramment.*

Dans ce contexte, *mal* est presque impossible. Il aurait fallu introduire une restriction : *mais ...*

8. Je précise la phrase avec un adverbe.

Voir les productions des élèves.

9. Le synonyme d'un adverbe est un adverbe.

Je remplace l'adverbe en couleur par un adverbe synonyme. Je peux utiliser le dictionnaire.

Discuter chaque proposition. La vérifier dans les dictionnaires de la classe.

10. Le contraire d'un adverbe est un adverbe.

J'écris le contraire des adverbes. Je peux utiliser le dictionnaire.

Discuter chaque proposition. La vérifier dans les dictionnaires de la classe.

11. Souligne les compléments circonstanciels qui répondent à la question *comment* ?

Remplace-les par un adverbe.

1. Le blessé a supporté les soins avec courage. **courageusement**
2. Nous allons apprendre à calculer de manière rapide. **rapidement**

J'écris

Voir les productions des élèves.

OÙ ? QUAND ? COMMENT ? LES ADVERBES DE LIEU, DE TEMPS, DE MANIÈRE

cahier p. 112

LIRE L'ENCADRE DE DEFINITION.

C'est le même encadré exactement que celui du manuel.

EXERCICES

1. Dans chaque phrase, je souligne l'adverbe. J'indique l'information qu'il apporte.

- | | |
|--|----------------------|
| 1. <u>Dehors</u> , au mois d'avril, l'air est tiède. | lieu |
| 2. <u>Déjà</u> les bourgeons éclatent. | temps |
| 3. <u>Partout</u> les jardins fleurissent. | lieu |
| 4. Les enfants rentrent <u>joyeusement</u> de l'école. | manière |
| 5. Ils jouent <u>longtemps</u> dans le jardin public. | manière |
| 6. <u>Parfois</u> , un orage éclate <u>brusquement</u> . | temps manière |

2. Je choisis l'adverbe qui va bien avec le sens de la phrase.

1. Cette nuit, je me suis réveillé **brusquement**.
2. Le voyage est long, nous partirons **tôt**.
3. Le bus était plein, beaucoup de voyageurs sont restés **debout**.
4. **Maintenant**, tu dois te décider.
5. Je sors prendre l'air, **ici** il fait trop chaud.

3. Beaucoup de mots se terminent par la syllabe *ment*. Souligne les adverbes.

1. changement – doucement – facilement – moment – poliment – rangement
2. appartement – calmement – monument – rapidement – simplement – vêtement

Faire le test pour chacun des mots : peut-on le faire précéder d'un déterminant et retrouver ainsi un nom connu ?

un changement mais *~~un doucement~~ Etc.

4. Récris la phrase avec un adverbe synonyme.

Vérifier avec les dictionnaires : calmement, paisiblement, sagement.

5. Récris la phrase avec un adverbe de sens contraire.

Vérifier avec les dictionnaires : fort, violemment, brusquement.

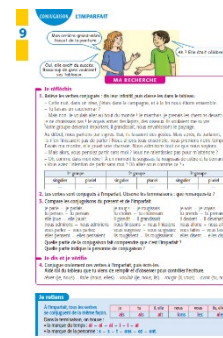
SITUATION DANS LA PROGRESSION.

Les élèves savent passer de la forme conjuguée à l'infinitif et classer les verbes dans leur groupe. Ils connaissent la notion d'auxiliaire. Ils connaissent la conjugaison de l'imparfait.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Réviser la règle d'engendrement du passé composé étudiée au CE2.

PREPARATION DU TABLEAU : les tableaux des activités 1 et 2.



LE PROBLEME

- **Lire les bulles du bandeau.**
 - Les enfants parlent-ils du passé ? du présent ? du futur ?
Les enfants parlent du spectacle qu'ils feront plus tard, mais dans leur discussion ils récapitulent tout ce qu'ils ont déjà fait pour le préparer. Ils parlent donc du passé.
 - **Rappeler la procédure de recherche du verbe** et identifier les verbes conjugués dans ces phrases. Donner leur infinitif et leur groupe.
il a mis (mettre, 3^{ème} groupe) – ils ont rangé (ranger, 1^{er} groupe) – nous avons écrit (écrire, 3^{ème} groupe)
j'ai trouvé (trouver, 1^{er} groupe) – tu as réussi (réussir, 2^{ème} groupe)
 - **Conjuguer au tableau ces verbes au présent. Comparer les deux conjugaisons.**
Dans cette conjugaison du passé, le verbe est composé de deux mots.
- **Poser le problème.**
Comment cette conjugaison est-elle construite ?

MA RECHERCHE

ÉTABLIR LA REGLE GENERALE DE LA CONJUGAISON AU PASSE COMPOSE

Je réfléchis

- 1.a. Relève les verbes conjugués à un temps du passé.
Classe-les dans le tableau.
Vérifier chaque décision par le retour à l'infinitif.
- b. Complète le tableau avec les verbes du dessin.
En italique dans le tableau.
Observer les terminaisons.
La terminaison des verbes du 1^{er} groupe est toujours **-é**.
La terminaison des autres n'est jamais **-é**.

infinitif en er	autre infinitif
il s'est levé	je suis devenue
il a quitté	j'ai dit
j'ai crié	elle a dit
il s'est tourné	j'ai dit
j'ai regardé	il est parti
j'ai commencé	j'ai entendu
<i>j'ai trouvé</i>	elle a choisi
<i>ils ont rangé</i>	<i>il a mis</i>
	<i>nous avons écrit</i>
	<i>tu as réussi</i>

2. Ces verbes sont conjugués au passé composé.
Comment cette conjugaison est-elle construite ?
Classe les verbes du tableau 1 dans ce tableau.
Écris le critère en tête de colonne.

- **Identifier le critère de classement :**
 - pas le groupe : les deux verbes déjà donnés dans le tableau (*dire, devenir*) sont des verbes du 3^{ème} groupe.
 - le verbe qui porte la variation de personne : *avoir (j'ai dit) ou être (je suis devenue)*.
- **Décrire la construction de la conjugaison.**
Elle est toujours composée de deux parties :
 1. d'abord *avoir* ou *être* conjugué au présent.
 On sait que *avoir* et *être* ne sont pas eux-mêmes

auxiliaire avoir	auxiliaire être
j'ai dit	je suis devenue
elle a dit	il s'est levé
il a quitté	il s'est tourné
j'ai crié	il est parti
il a oublié	
j'ai regardé	
j'ai commencé	
j'ai entendu	
elle a choisi	
<i>j'ai trouvé</i>	
<i>ils ont rangé</i>	
<i>il a mis</i>	
<i>nous avons écrit</i>	
<i>tu as réussi</i>	

le verbe conjugué. En recherchant l'infinitif de *j'ai dit*, on a trouvé *dire*.

En recherchant l'infinitif de *je suis devenue*, on a trouvé *devenir* etc.

Au passé composé, *avoir* et *être* servent à conjuguer *dire* et *devenir*.

Quand un verbe sert à conjuguer un autre verbe, on dit que c'est un **auxiliaire**.

Rappeler que l'on a déjà étudié l'auxiliaire *aller* pour la conjugaison du futur proche :
je vais manger, elle va prendre etc.

Au passé composé, l'auxiliaire *être* et l'auxiliaire *avoir* sont conjugués au présent.

2. une forme du verbe que l'on conjugue : le participe passé.

C'est le participe passé qui permet de trouver l'infinitif du verbe que l'on conjugue :

J'ai regardé, c'est le verbe *regarder*. Le verbe *avoir regardé* n'existe pas.

Il est parti, c'est le verbe *partir*. Le verbe *être parti* n'existe pas.

- **Observer le tableau rempli.**

Il y a plus de verbes conjugués avec l'auxiliaire *avoir* qu'avec l'auxiliaire *être*.

Faire l'expérience en classe : chaque élève propose un verbe, on le conjugue oralement au passé composé.

Comparer le nombre d'emplois des auxiliaires *être* et *avoir*.

Conclure : le passé composé se construit avec l'auxiliaire *être* ou l'auxiliaire *avoir* conjugué au présent + le participe passé du verbe conjugué.

ASSOCIER LA COMPÉTENCE ORALE A LA CONNAISSANCE DE LA CONJUGAISON AU PASSE COMPOSE

Je dis

3. Raconte cette histoire au passé composé.

Justin **a cherché** longtemps l'entrée de la grotte. Mais lorsqu'il **a découvert** son entrée, il **a hésité**.

Ses amis **ont fait** trois pas en arrière : tous **ont vu** deux points lumineux dans le noir.

Je vérifie et je conclus

4. Dis ce que tu as appris de la conjugaison du passé composé.

C'est une conjugaison que l'on utilise pour parler du passé.

Elle est composée de deux mots : un auxiliaire, *être* ou *avoir*, conjugué au présent et le participe passé du verbe conjugué.

LIRE LE JE RETIENS

- Retrouver dans l'encadré le travail fait et compléter par le repérage des marques du temps et de la personne.

- **Identifier les marques du temps et de la personne.**

- Dans la conjugaison du passé composé, le temps est donné

- par l'auxiliaire conjugué au présent

- par la terminaison du verbe conjugué au participe passé :

j'**ai** trouvé il **a** mis elle **a** entendu il **est** parti elles **ont** dit

- La marque de la personne est donnée par la terminaison de l'auxiliaire.

j'**ai** trouvé il **a** mis elle **a** entendu il **est** parti elles **ont** dit

EXERCICES

Je reconnais les verbes conjugués au passé composé

1. J'écris le pronom sujet qui convient.

1. **tu** as voulu – **vous** avez perdu
2. **il, elle** a marché – **nous** avons su
3. **je** suis sorti – **j'ai** apprécié
4. **vous** avez pensé – **vous** êtes rentrés
5. **j'ai** tordu – **ils, elles** ont caressé
6. **tu** as rêvé – **nous** sommes arrivés

2. J'entoure l'auxiliaire et la terminaison du participe passé. J'écris l'infinitif.

1. nous avons compris *comprendre* – tu as savu *savoir*
2. j'ai apporté *apporter* – vous avez pris *prendre*
3. il est parti *partir* – elles ont quitté *quitter*
4. je suis tombé *tomber* – ils ont perdu *perdre*
5. nous avons permis *permettre* – tu es revenu *revenir*

3. Je recopie les verbes conjugués au passé composé avec un pronom sujet qui convient.

J'écris leur infinitif.

1. elles ont organisé *organiser*
2. **nous** avons participé *participer* – **nous** avons récolté *récolter*
3. **j'ai** visité *visiter* – **j'ai** retrouvé *retrouver* – **elle** a raconté *raconter* – **ils** ont lu *lire*
il a joué *jouer* – **nous** avons chanté *chanter*

Je conjugue les verbes au passé composé

4. Je conjugue au passé composé.

- | | |
|--------------------------------------|--|
| 1. parler : tu as parlé | lire : nous avons lu |
| 2. marcher : vous avez marché | arrêter : ils ont arrêté |
| 3. rire : elle a ri | finir : j' ai fini |
| 4. garder : j' ai gardé | entendre : vous avez entendu |
| 5. offrir : tu as offert | découvrir : elles ont découvert |
| 6. agir : il a agi | manger : nous avons mangé |

5. Je conjugue au passé composé.

1. La sauveteuse **a plongé** dans les vagues. Elle **a sauvé** la personne imprudente.
2. L'enfant **a installé** ses poupées sur le tapis. Elle **a imaginé** des histoires.
3. Le maçon **a construit** un mur de séparation entre les voisins. Il **a travaillé** vite.
4. Ce matin, j'**ai regardé** la nouvelle maison de la rue. Des chiens **ont aboyé**.
5. L'écrivaine **a rencontré** ses lecteurs dans la librairie. Ils **ont pu** poser leurs questions.

Lire le conseil de la coccinelle

À l'oral on ne prononce pas toujours la première partie de la négation : **j'ai rien mangé*.
Bien savoir comment elle s'écrit aide à ne pas oublier que la négation comporte deux mots.

6. J'écris à la forme négative.

1. Hier, nous **n'avons pas** téléphoné à Victor.
2. Tu **n'as pas** pris le train pour partir en vacances.
3. Vous **n'avez pas** dormi très longtemps ce matin !
4. La tache sur mon pull **n'est pas** partie au lavage.
5. Je **n'ai pas** aimé ce film.

7. J'écris au passé composé et à la forme négative.

1. Sami **n'a pas rendu** son livre à la bibliothèque.
2. À midi, nous **n'avons pas mangé** à la cantine.
3. Je **n'ai pas revu** mon amie Lilou.
4. Vous **n'avez pas cherché** la solution de ce problème.
5. Les touristes **n'ont pas visité** le château.

J'écris

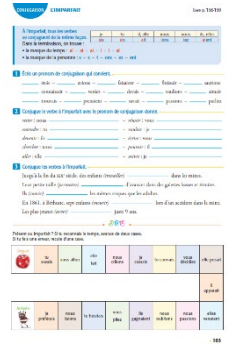
il s'est tu – il a vu – il a bu – Claire a lu – Tom a pu – Zoé a bien su

LIRE L'ENCADRE DE DEFINITION.

Ce sont exactement les énoncés de définition du manuel.

- Des élèves viennent au tableau proposer et écrire quelques exemples.

EXERCICES



1. Écris un pronom de conjugaison qui convient.

- tu as mangé – j'ai couru – ils, elles ont fini – vous avez travaillé
- nous avons servi – il, elle a suivi – j'ai su – nous sommes partis
- nous avons trouvé – tu es sorti – ils, elles ont regardé – il, elle a lu

2. Conjugue le verbe au passé composé avec le pronom de conjugaison donné.

- manger : nous **avons mangé** – ranger : tu **as rangé**
- finir : j'**ai fini** – expliquer : j'**ai expliqué**
- décider : elles **ont décidé** – écrire : vous **avez écrit**
- chercher : elle **a cherché** – boire : il **a bu**

3. Les verbes sont dans l'ordre. Place-les dans le texte et conjugue-les au passé composé.

À l'époque néolithique, les hommes **ont cessé** d'être nomades. Souvent, ils **ont occupé** le bord des lacs et ils **ont organisé** leur vie sur leurs rives. Ils **ont construit** des villages. Avec leurs outils de pierre taillée et polie, ils **ont travaillé** la terre. De grands chantiers de fouilles **ont permis** de retrouver des maisons, des objets, des traces de foyers. À partir de ces vestiges, les archéologues **ont reconstitué** le mode de vie de nos ancêtres.



SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves savent lire un article de dictionnaire.
Ils connaissent les natures des mots : nom, verbe, adjectif et le genre des noms.
Ils ont appris à distinguer les homophones des verbes *être* et *avoir*.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Définir les homophones. Apprendre à se référer au sens des homophones et au contexte pour comprendre et à leur nature grammaticale pour prendre une décision orthographique.

LE PROBLEME

Lire la bulle.

- Observer le dessin : un homme est admiratif, il s'extasie devant le spectacle de la chute d'eau.
Comment parle-t-il ? Plutôt lentement. Faire entendre les points d'exclamation.
- Une syllabe isolée revient quatre fois dans ce très court texte.
La repère-t-on quand on lit silencieusement ? La repère-t-on quand on lit à haute voix ?

Oh, eau, aux, haut.

- Quatre fois la même syllabe orale, mais quatre mots différents.
Identifier leur nature, vérifier les attributions si nécessaire dans le dictionnaire.

Oh ! Si les élèves ignorent la catégorie d'*interjection*, l'expliquer : en général, un mot bref, employé seul, suivi d'un point d'exclamation, qui exprime la force d'une émotion.

eau : nom féminin

aux : préposition à combinée avec l'article *les*.

haut : nom masculin. Ici ce n'est pas l'adjectif qualificatif *haut, haute*.

Poser le problème.

Comment bien comprendre et bien orthographier des mots qui se prononcent de la même façon ?

MA RECHERCHE

ÉTUDIER LES CARACTERISTIQUES DE L'HOMOPHONIE

Je réfléchis

1. Dis ces phrases à haute voix. Que remarques-tu ?

Pour chaque phrase : repérer les mots homophones.
La difficulté à les entendre provient de ce que l'on comprend la phrase, chacun de ses mots : le sens efface le son. Il faut donc faire attention au son.

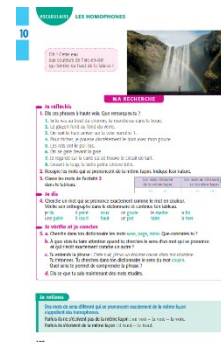
2. Recopie les mots qui se prononcent de la même façon. Indique leur nature.

- le bout** : nom masculin **la boue** : nom féminin
- il **fond** : 3^{ème} personne du singulier du verbe *fondre* au présent **le fond** nom masculin
- on voit** : 3^{ème} personne du singulier du verbe *voir* au présent **la voie** : nom féminin
- je pousse** : 3^{ème} personne du singulier du verbe *pousser* au présent
mon pouce : nom masculin
- les rats** : nom masculin **ras** : adjectif qualificatif
- on se gare** : 3^{ème} personne du singulier du verbe *se garer* au présent **la gare** : nom féminin
- la carte** : nom féminin **le kart** : nom masculin
- belle** : adjectif qualificatif **elle bêle** : 3^{ème} personne du singulier du verbe *bêler* au présent

3. Classe les mots de l'activité 2 dans le tableau.

Les mots s'écrivent de la même façon.	Les mots ne s'écrivent pas de la même façon.	
il fond – le fond	le bout – la boue	on voit – la voie
on se gare – la gare	je pousse – mon pouce	le rat – ras
	la carte – le kart	belle – elle bêle

Conclure : On a étudié des mots qui se prononcent de la même façon, qui ne sont pas toujours de même nature, qui n'ont pas le même sens, et qui le plus souvent ne s'écrivent pas de la même façon.



Je dis

4. Cherche un mot qui se prononce exactement comme le mot en couleur.

Les élèves donnent le sens des mots homophones trouvés et les utilisent dans des phrases.
je **lis** : **le lit** (meuble où l'on dort). *La lie* est un mot sans doute inconnu des élèves.

il **peint** : **le pain** (de la boulangerie), **le pin** (l'arbre)

roux : **la roue** (de voiture, de vélo, la grande roue des parcs d'attraction) ...

on **goute** : **une goutte** (d'eau, de pluie)

le **maitre** : **le mètre** (unité de longueur), **mettre** (le verbe)

la **fin** : **la faim** (besoin de manger)

une **paire** : **le père** (le papa), **pair** (nombre pair)

il **court** : **la cour** (de l'école, du roi), **le cours** (la leçon donnée par l'enseignant),

un **court** (de tennis), **court** (le contraire de long)

haut : **le haut** (le sommet, la partie supérieure), **l'eau** (la boisson, le liquide), **oh** (l'interjection),

un **pot** : **la peau** (l'enveloppe d'un corps vivant)

taire : **la Terre** (notre planète), **la terre** (la surface solide du sol d'une planète), **ter** (adverbe qui indique qu'un même numéro est utilisé pour la troisième fois. Exemple : les maisons au numéro 15, 15 bis, 15 ter de la rue des fontaines)

la **mer** : **la mère** (la maman), **le maire** ou **la maire** (personne élue ou nommée pour diriger une ville)

Vérifie son orthographe dans le dictionnaire et continue ton tableau.

En italique dans le tableau.

Les mots s'écrivent de la même façon.	Les mots ne s'écrivent pas de la même façon.
il fond – le fond	le bout – la boue
on se gare – la gare	on voit – la voie
<i>il court – court</i>	je pousse – mon pouce
<i>haut – le haut</i>	le rat – ras
<i>la Terre – la terre</i>	la carte – le kart
<i>un court – court</i>	belle – elle bête
	<i>je lis – le lit</i>
	<i>il peint – le pain – le pin</i>
	<i>roux – la roue</i>
	<i>on goutte – une goutte</i>
	<i>le maitre – le mètre – mettre</i>
	<i>la fin – la faim</i>
	<i>une paire – le père – pair</i>
	<i>il court – la cour – un court – le cours</i>
	<i>haut – l'eau – oh</i>
	<i>un pot – la peau</i>
	<i>taire – la Terre – la terre – ter</i>
	<i>la mer – la mère – la ou le maire</i>

Confirmer l'observation précédente : il y a plus de mots homophones qui s'écrivent différemment que de la même façon. Ceux qui s'écrivent de la même façon sont parfois de la même famille : *haut* et *le haut*, *la Terre* et *la terre*.

Je vérifie et je conclus

5.a Cherche dans ton dictionnaire les mots *vase*, *page*, *mine*. Que constates-tu ?

Le dictionnaire consacre plusieurs entrées distinctes pour des mots qui s'écrivent exactement de la même façon mais qui ont des sens différents.

Ce sont des mots pleinement différents, même s'ils s'écrivent avec la même suite de lettres et se prononcent de la même façon. *Mine* a quatre entrées !

b. À quoi dois-tu faire attention quand tu cherches le sens d'un mot qui se prononce et qui s'écrit exactement comme un autre ?

Ces deux mots ont des sens différents. Le contexte (de quoi parle le texte où je trouve ce mot ?) et les définitions et exemples donnés par le dictionnaire permettent de décider du sens du mot.

Si je lis un texte qui parle d'un chevalier, le mot *page* ne peut pas signifier *côté d'une feuille de papier* mais signifie *jeune noble au service d'un seigneur*.

c. Tu entends la phrase : *Cette nuit, j'ai vu un énorme cousin dans ma chambre.*

Tu t'étonnes. Tu cherches dans ton dictionnaire le sens du mot cousin.

Quel sens te permet de comprendre la phrase ?

C'est le sens du *grand moustique*.

d. Dis ce que tu sais maintenant des mots étudiés.

- Ces mots : - se prononcent exactement de la même façon
- ils ont des sens différents. Le contexte et le dictionnaire permettent de savoir de quel mot il s'agit
- ils s'écrivent parfois avec les mêmes lettres, parfois différemment
- ils sont de même nature ou de nature différente.

LIRE LE JE RETIENS

Le mot **homophone** vient nommer ces mots que l'on a étudiés.

Homophone signifie exactement *même son*.

Je dois faire attention, lorsque j'écris, à ne pas confondre l'écriture du mot que je souhaite écrire avec l'écriture de son homophone.

EXERCICES

Je reconnais les homophones

1. Je recopie les mots homophones.

1. livre (verbe *livrer*) – livre (nom masculin)
2. perd (verbe *perdre*) – paire (nom féminin)
3. car (nom masculin) – quart (nom masculin)
4. pois (nom masculin) – poids (nom masculin)
5. dans (préposition) – dent (nom féminin)

MISE EN COMMUN Donner pour chacun sa nature, et l'infinitif pour les verbes.

2. Je recopie les mots homophones.

le vert – le ver – le vers – le verre – le vair

Dans les mots *envers* et *travers* on entend cette même syllabe /vER/ mais ils ne constituent pas des homophones des cinq mots homophones du poème.

J'associe les mots recopiés à leur définition.

- | | |
|---|-----------------|
| 1. Matière transparente, dure et cassante. | le verre |
| 2. Couleur. | le vert |
| 3. Petit animal au corps mou et sans patte. | le ver |
| 4. Chaque ligne d'une poésie. | le vers |
| 5. Fourrure de l'écureuil gris. | le vair |

J'utilise les homophones

3. Complète : dans toutes les phrases, c'est le même homophone.

- Un couteau est composé d'une lame et d'un **manche**.
- L'été, on met des vêtements à **manches** courtes.
- J'ai perdu la première **manche** mais j'ai gagné les deux autres.

Remarquer le genre du nom, masculin ou féminin.

Faire attention à l'accord au pluriel.

4. Complète : dans toutes les phrases, c'est le même homophone.

Pour chaque phrase, écris la nature du mot que tu as trouvé.

Vérifie l'orthographe dans ton dictionnaire.

- a. ● Dans le système métrique, le **mètre** est l'unité de longueur. **nom (masculin)**
● Ce chien aime son **maitre**. **nom (masculin)** Il veut toujours **mettre** sa patte dans sa main. **verbe**
- b. ● Le **pouce** est le plus court et le plus gros des doigts. **nom (masculin)**
● On ne se **pousse** pas dans les couloirs ! **verbe**
● On a semé des graines. On voit apparaître les premières **pousses** vertes. **nom (féminin)**
● **Pouce** ! Je ne joue plus. **Interjection**
- c. ● L'été dernier, j'avais les cheveux **courts**. **adjectif**
● Je n'arrive pas à te suivre, tu **cours** trop vite. **verbe**
● Le mercredi, au centre de loisirs, il y a des **cours** de peinture et de musique. **nom (masculin)**
● Les deux joueurs de tennis entrent sur le **court**. **nom (masculin)**
● À l'école, une partie de la **cour** est réservée aux jeux collectifs. **nom (féminin)**
● Les explorateurs ont descendu le **cours** d'eau en kayak. **nom (masculin)**

5. Choisis la bonne orthographe.

En cas d'hésitation, consulter le dictionnaire.

Donner ou chercher le sens des deux homophones.

1. reine – renne La **reine** des abeilles vit au centre de la ruche.
une reine : femme qui dirige un royaume, ou femme d'un roi.
un renne : grand ruminant des pays froids, qui porte des bois.
2. chaîne – chêne La **chaîne** de mon vélo a sauté.
la chaîne : série d'anneaux entrelacés le chêne : arbre
3. coup – cou Alice a mis une écharpe autour du **cou**.
coup : geste pour taper ou frapper cou : partie du corps qui relie la tête au tronc
- faim – fin À la fin du repas, je n'ai plus faim.
- sale – salle La table de la **salle** à manger est **sale**.
salle : pièce destinée à un usage précis : salle de bain, salle à manger ... sale : malpropre
- moi – mois Moi, je suis né au mois de janvier.

6. Dans ces phrases, un mot a été remplacé par un homophone.

Trouve-le puis recopie la phrase avec la bonne orthographe.

Les élèves peuvent consulter leur dictionnaire pour s'assurer de l'orthographe des mots qu'ils identifient ou recherchent.

1. Peux-tu me donner une tranche de **pin** ? une tranche de **pain**
2. Nous avons semé des graines dans des **peaux**. des **pots**
3. Aimez-vous les **pattes** à la sauce tomate ? les **pâtes**
4. J'ai un rhume, j'ai le **né** qui coule. le **nez**
5. Quand un camarade prend la parole, on doit se **terre** et l'écouter. se **taire**
6. Il s'est blessé, il a perdu un peu de **sans**. de **sang**
7. La semaine dernière, un **compteur** est venu à l'école. un **conteur**
- Chaque histoire commençait par *Il était une foie..* une **fois**

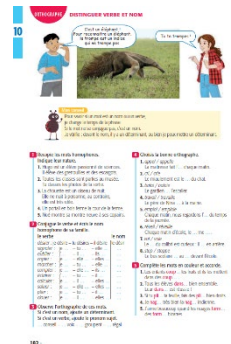
J'écris

Trouve un homophone pour ces trois mots. Puis fais six phrases, une pour chaque mot.

- le col – la colle – je, il, elle colle, tu colles, ils, elles collent
la porte – je, il, elle porte, tu portes, ils, elles portent
une souris – je, tu souris, il, elle sourit, ils, elles sourient

Vérifier les productions des élèves.

DISTINGUER VERBE ET NOM



SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves disposent de procédures pour vérifier la nature d'un mot : verbe ou nom ? Ils ont étudié les homophones.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Utiliser la distinction entre verbe et nom pour contrôler les accords.

LE PROBLEME

• Lire la bulle du bandeau.

Ces enfants jouent avec les homophones.

- Quels sont les mots homophones ? Quelle est la nature de chacun ?

la trompe ... ne trompe pas dit le garçon.

La trompe est un nom ;

trompe est la 3^{ème} personne du singulier du présent du verbe tromper.

Tu te trompes ! répond la fille.

C'est le verbe se tromper conjugué à la 2^{ème} personne du singulier du présent.

- Qui a raison ?

Le garçon s'amuse, il sait bien que ce n'est pas un éléphant, il joue avec les mots.

Et la fille a raison : cet animal est un tamarin.

• Poser le problème.

Il faut penser à contrôler la nature des mots homophones pour savoir quel accord il faut réaliser.

Lire le conseil de la coccinelle

Je veux savoir si un mot est un nom ou un verbe.

Je change le temps de la phrase. Si le mot se conjugue, c'est un verbe.

S'il ne se conjugue pas, je vérifie que c'est un nom. Je me demande :

est-ce qu'il y a un déterminant devant ? Est-ce que je peux mettre un déterminant ?

EXERCICES

1. Recopie les mots homophones. Indique leur nature.

1. un élève : nom

Il élève : verbe

2. Toutes les classes : nom.

Tu classes : verbe

3. de nuit : nom.

Elle ne nuit : verbe

4. Un portail en bois ferme : verbe

la ferme : nom

5. Noé montre : verbe

sa montre nom

2. Conjugue le verbe et écris le nom homophone de sa famille.

le verbe

le nom

désirer : je désire – tu désires – il désire

le désir

signaler : je signale – tu signales – elle signale

le signal

oublier : j'oublie – il oublie – ils oublient

l'oubli

copier : je copie – elle copie – elles copient

la copie

marcher : je marche – tu marches – elle marche

la marche

compter : je compte – elle compte – ils comptent

le compte

éclairer : j'éclaire – tu éclaires – il éclaire

l'éclair

calculer : je calcule – il calcule – elles calculent

le calcul

saluer : je salue – elle salue – elles saluent

le salut

plier : je plie – tu plies – il plie

le pli

clouer : je cloue – il cloue – elles clouent

le clou

3. Observe l'orthographe de ces mots.

Si c'est un nom, ajoute un déterminant. Si c'est un verbe, ajoute le pronom sujet.

Justifier les décisions.

- **le conseil.** *eil* n'est pas une terminaison de la conjugaison du présent des verbes du 1^{er} groupe : **e, es, e, ons, ez, ent.** Le verbe *conseiller* se conjugue *je conseille, tu conseilles, il ou elle conseille, ils ou elles conseillent*, qui sont des homophones de *conseil*.

- **la voix.** *oix* n'est pas une terminaison de conjugaison.

On trouve **x** à la fin du verbe *voir* : *je veux, tu veux.*

Le nom associé au verbe *voir* est *la vue*.

Le nom *la voix* n'est associé à aucun verbe.

- **groupent** : la terminaison *ent* caractérise la conjugaison 3^{ème} personne du pluriel.

Le verbe est *grouper*, le nom homophone est *le groupe*.

- **le régal.** *al* n'est pas une terminaison de la conjugaison du présent des verbes du 1^{er} groupe.

Le verbe *régaler* se conjugue *je régale, tu régales, il ou elle régale, ils ou elles régalent*, qui sont des homophones de *régal*.

4. Choisis la bonne orthographe.

Justifier les décisions par la présence du déterminant et par la terminaison des verbes.

- | | |
|------------------------|---|
| 1. appel / appelle | La maitresse fait l' appel chaque matin. |
| 2. cri / crie | Le miaulement est le cri du chat. |
| 3. balai / balaie | Le gardien balaie l'escalier. |
| 4. travail / travaille | Le père de Nina travaille à la mairie. |
| 5. emploi / emploie | Chaque matin, nous regardons l' emploi du temps de la journée. |
| 6. réveil / réveille | Chaque matin d'école, le réveil me réveille . |
| 7. vol / vole | Le vol du colibri est curieux : il vole en arrière. |
| 8. stop / stoppe | Le bus scolaire stoppe au stop devant l'école. |

5. Complète les mots en couleur et accorde.

Justifier les décisions par la présence du déterminant et par la terminaison des verbes.

1. Les enfants **coupent** les fruits et ils les mettent dans des coupes.
2. Tous les élèves **dansent** bien ensemble. Leur danse est réussie !
3. Si tu **plies** ta feuille, fais des plis bien droits.
4. Je **nage** très bien la **nage** indienne.
5. J'aime beaucoup quand les nuages **forment** des formes bizarres.

SITUATION DANS LA PROGRESSION

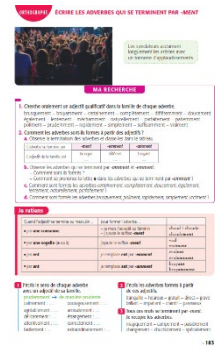
Les élèves connaissent le rôle des adverbes et leur invariabilité.

OBJECTIF SPECIFIQUE

établir une procédure de contrôle de l'orthographe des adverbes en **-ment**.

MATERIEL ET PREPARATION DU TABLEAU

Le tableau de l'activité 2



LE PROBLEME

• Lire le bandeau.

Repérer les mots qui se terminent par **ment**. Quelle est leur nature grammaticale ?

acclamation : verbe *acclamer* à la 3^e personne du pluriel du présent.

On voit **ment**, on n'entend pas /m2/ mais /me/.

longuement : adverbe. Il précise le verbe *acclamer*. Il répond à la question : comment ?

On voit **ment**, on entend /m2/.

applaudissements : nom au pluriel. On voit **ments**, on entend /m2/.

Poser le problème : on va s'intéresser à la terminaison des adverbes : tous les adverbes qui se terminent par le son /m2/ s'écrivent-ils de la même façon ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Cherche oralement un adjectif dans la famille de chaque adverbe.

– **Indiquer aux élèves l'objectif de cette recherche orale** : leur permettre de remplir le tableau de l'activité 2 en faisant attention seulement à l'orthographe.

brusquement : **brusque** – bruyamment : **bruyant** – certainement : **certain**

complètement : **complet** – différemment : **différent** – doucement : **doux**

également : **égal** – lentement : **lent** – méchamment : **méchant**

naturellement : **naturel** – parfaitement : **parfait** – patiemment : **patient**

poliment : **poli** – prudemment : **prudent** – rapidement : **rapide**

simplement : **simple** – suffisamment : **suffisant** – vraiment : **vrai**

2. Comment les adverbes sont-ils formés à partir des adjectifs ?

a. Observe la terminaison des adverbes et classe-les dans le tableau.

Distribuer le matériel. Observer le tableau et expliciter le principe de classement :

tous ces adverbes se terminent par **ment**, mais il y a en fait trois terminaisons différentes : **-ment, -emment, -amment**.

Les épeler, attirer l'attention sur ce qui précède **ment** : rien ou *em* ou *am*.

L'adverbe se termine par	-ment	-emment	-amment
L'adjectif de la famille est	brusque certain complet doux égal lent naturel parfait poli rapide simple vrai	différent patient prudent	bruyant méchant suffisant

b. Observe les adverbes qui se terminent par *-amment* et *-emment*.

– **Comment sont-ils formés ?**

Observer ce qui se transforme entre l'adjectif et l'adverbe :

- la terminaison **ent** de l'adjectif devient **-emment**

- la terminaison **ant** de l'adjectif devient **-amment**.

– **Comment se prononce la lettre *e* dans les adverbes qui se terminent par *-emment* ?**

La lettre **e** se prononce /a/.

c. Comment sont formés les adverbes *certainement*, *complètement*, *doucement*, *également*, *lentement*, *naturellement*, *parfaitement* ?

– **Épeler** les lettres ajoutées à l'adjectif masculin : on a toujours un **e** devant **ment**.

– **Écrire tous ces adjectifs au féminin** : *certaine*, *complète*, *douce*, *égale*, *lente*, *naturelle*, *parfaite*.

– **Conclure** : tous ces adverbes sont formés en ajoutant **-ment** à la forme de l'adjectif au féminin : dans *certainement* je vois et j'entends la forme de l'adjectif au féminin *certaine* ; *doucement* est formé à partir de *douce*, pas de *doux*, etc.

d. Comment sont formés les adverbes *brusquement*, *poliment*, *rapidement*, *simplement*, *vraiment* ?

– **Observer** les adjectifs à partir desquels sont formés ces adverbes. Qu'ont-ils en commun ? Ils se terminent tous par une voyelle : **e** ou **i**.

– **Épeler** les lettres ajoutées à l'adjectif masculin : on a simplement ajouté **-ment** à la voyelle qui termine ces adjectifs.

– **Conclure** : quand les adjectifs se terminent par **e** ou par **i** au masculin, on ajoute **-ment** à la forme de l'adjectif au masculin pour former l'adverbe.

LIRE LE JE RETIENS

Retrouver l'ensemble des observations et conclusions.

EXERCICES

1. J'écris le sens de chaque adverbe avec un adjectif de sa famille.

agréablement : de manière agréable – *amicalement* : de manière amicale

délicatement : de manière délicate – *étrangement* : de manière étrange

attentivement : de manière attentive – *correctement* : de manière correcte

facilement : de manière facile – *extraordinairement* : de manière extraordinaire

MISE EN COMMUN Présenter une autre possibilité : *de façon agréable* etc.

2. J'écris les adverbes formés à partir de ces adjectifs.

tranquille : **tranquillement** – heureux : **heureusement** – gratuit : **gratuitement**

direct : **directement** – grave : **gravement** – brillant : **brillamment**

impatient : **impatiemment** – craintif : **craintivement** – paresseux : **paresseusement**

MISE EN COMMUN Faire prendre conscience aux élèves que leur compétence orale prend le plus souvent en charge la transformation de l'adjectif au féminin :

craintif → *craintivement* car ils connaissent la forme au féminin, *craintive*.

Idem pour le **x** de *paresseux* et *heureux* qui devient **s** (*paresseuse*, *courageuse*).

Vérifier que la règle est respectée dans chaque cas.

3. Tous ces mots se terminent par *-ment*. Je recopie les adverbes.

magiquement – paisiblement – spécialement

MISE EN COMMUN **Donner une procédure sûre** : si je peux dire *de manière...*, ou *de façon...*, c'est bien un adverbe. *De manière magique* – *de manière paisible* – *de façon spéciale*.

Si je peux mettre un déterminant devant le mot, ce n'est pas un adverbe.

Vérifier la nature des mots non retenus : des noms. Leur adjoindre un déterminant :

un campement, *un changement*, *un chuchotement*.

Peut-on confondre avec un verbe à la 3^e e personne du pluriel : *ils dorment* ?

Non : on n'entend jamais /m2/ en syllabe terminale à la fin de la 3^{ème} personne du pluriel des verbes.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Apprendre à écrire un début de récit qui pose le cadre de futures aventures.

1. Lis le début de cette histoire.

- Identifier le titre complet : en vert, en haut de la page.
- Lire le texte, le résumer en quelques mots.

a. Retrouve les parties du texte qui présentent le moment où l'histoire se passe,

Identifier la première phrase : *Par une merveilleuse journée d'été, il y a cinq cents ans.*

le lieu où elle se passe.

Identifier les éléments qui permettent de conclure que c'est **sur** la mer (et pas simplement devant la mer) :

La mer tout argentée ... Un bateau ...

Redis avec tes mots ce que tu sais de ce moment et de ce lieu.

Reformuler : en pleine mer, un été il y a cinq cents ans. Le jour est beau et calme.

b. Que sais-tu du personnage de l'histoire ?

- Décider qui est le personnage : le petit pirate ou Don Poco ?
- Recenser tous les passages qui nous apportent une connaissance du personnage, le petit pirate.
 - Le titre donne sa caractéristique : c'est le plus petit des pirates.
 - Il a un bateau : *C'était le bateau du petit pirate.*
 - Il est debout, appuyé au mât de son bateau et il rêve, c'est-à-dire qu'il laisse ses pensées aller où bon leur semble, car il ne dort pas vraiment.
 - Son habillement : foulard rouge flamboyant, blouse de soie verte, large ceinture de cuir à laquelle pend un couteau de pirate.
 - Il s'ennuie.

- Avec ces détails, pourrait-on dessiner le petit pirate ?

Oui, et on peut imaginer d'autres détails.

c. À quel temps les verbes de ce texte sont-ils conjugués ?

Recenser tous les verbes, les lister au tableau à mesure : ils sont tous à l'imparfait, sauf un au passé composé, *a crié* et la formule verbale, *il y a*.

d. Un seul verbe est conjugué au passé composé. Quel est ce verbe ? Pourquoi ce changement ?

- C'est le verbe *crier*, conjugué à la 3^e personne du singulier du passé composé.
 - Tout était calme et paisible. Qu'est-ce qui vient troubler ce calme ? *une voix éraillée a crié.*
- Le passé composé introduit une rupture : après la présentation du cadre (le lieu, le moment, le personnage), quelque chose survient. Le cri est éraillé, désagréable, ce qui accentue l'impression de rupture.

e. Écris une suite au texte : à l'aide du dessin, présente le perroquet.

- Anticiper : de quoi va-t-on parler ?

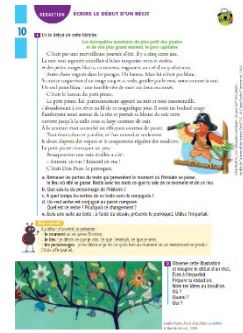
Reprendre la présentation du petit pirate et rechercher les idées collectivement :

- son habillement
- sa place sur le bateau
- ses comportements.

- À quel temps va-t-on écrire ?

À l'imparfait, comme pour la présentation du petit pirate.

L'imparfait sert à présenter les personnages et à dire ce qu'ils font au moment où quelque chose se produit.



Lire le conseil de la coccinelle

Il récapitule sous forme de plan d'écriture ce qui a été observé.

1. Observe cette illustration et imagine le début d'un récit.

Écris à l'imparfait.

Prépare ta rédaction.

Note tes idées au brouillon.

Où ?

Quand ?

Qui ?

– **Décrire minutieusement le dessin.** Pourquoi ?

Reprendre le conseil de la coccinelle, qui va servir de guide.

Le moment, le lieu, les personnages : le dessin nous permet d'écrire un vrai début de récit.

Un arbre, du feuillage vert, des branches, des fleurs de nature et de couleur différente,
deux oiseaux, des poissons.

À droite du dessin, un chat et une petite fille sur une branche de l'arbre.

Elle n'est guère plus grande que les oiseaux et que le chat.

– Lire le titre du texte d'où provient le dessin : *J'ai le droit d'être un enfant.*

– **Discuter** : ce titre aide-t-il à imaginer l'histoire dont on va écrire le début ?

TRAVAIL INDIVIDUEL

OBJECTIF

Comprendre les émotions d'autrui, pouvoir les reformuler et les rapprocher de son expérience.

- **Observer la documentation.**

Sept cartouches qui reprennent des passages du texte de lecture, *Quand j'étais Cagibi*.

- **Lecture orale collective des sept textes. Assurer la compréhension.**

Amy raconte ce qu'elle ressent, ce qu'elle fait, ce qu'elle souhaite.

- **Présenter l'activité : lire et reformuler la consigne.**

■ Par groupes de deux ou trois, choisissez un de ces passages du texte de lecture.

■ Préparez-vous à présenter votre réflexion à vos camarades. ...

- **Traiter collectivement le premier texte.**

L'enseignant note à mesure quelques idées ou quelques phrases au tableau.

- **Imaginez avec vos mots ce qu'Amy pense, ce qu'elle se dit à elle-même.**

Il faut reformuler, faire comme si on était Amy et qu'on se parle à soi-même.

Exemple :

Je me suis mise à pleurer. Parce qu'en fait, j'aurais bien voulu que quelqu'un vienne m'embêter. C'était même un peu pour ça que je m'étais enfermée là. Pour que maman s'inquiète, qu'elle tape contre la porte et qu'elle me dise « Amy, ouvre-moi, s'il te plait. »

Alors, personne ne vient ?
Tout le monde s'en moque
que je m'enferme dans le cagibi ?
Pourquoi elle ne vient pas, maman ?
Elle ne s'inquiète même pas de moi.
Comme j'aimerais qu'elle vienne
et qu'elle dise :
« Amy, ouvre-moi, s'il te plait. »,
même si elle est un peu fâchée.

- **Est-ce que vous avez déjà ressenti la même chose ? Dans quelle situation ?**

Définir ce qui est ressenti ici : l'inquiétude de ne plus être aimé, ou que l'on ne se soucie pas de la peine qu'on a, ou bien que tout passe avant cela, les problèmes du travail, des courses à faire...

- **Imaginez des situations où des enfants peuvent ressentir la même chose.**

Noter les idées des élèves.

L'enseignant charge trois élèves de présenter le travail qui a été élaboré collectivement.

- **Grouper les élèves par deux ou trois. Ils se répartissent les six derniers textes.**

Reformuler le travail à faire. Il faut :

- se placer du point de vue d'Amy, comprendre ce qu'elle ressent et le présenter.
- rechercher des exemples où l'on a ressenti la même chose, et où d'autres ont pu ressentir la même chose. On peut prendre ces derniers exemples dans des films, des lectures, dans la vie quotidienne ou les imaginer complètement.

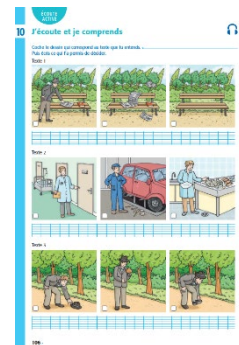
■ Présentez votre réflexion et vos exemples à vos camarades.

Puis continuez à discuter avec eux : que pensent-ils ? Ont-ils d'autres exemples ?

Ce travail peut être réparti sur plusieurs séances brèves, pour avoir un temps suffisant de discussion sur chaque cas.

C'est toujours difficile de partager ce que l'on pense et ce que l'on ressent.

Pour que votre discussion soit intéressante, ne vous moquez jamais les uns des autres.



Coche le dessin qui correspond au texte que tu entends.

Puis écris ce qui t'a permis de décider.

Objectif : Vous vous entraînez à comprendre ce que le texte ne dit pas.

Quand vous écoutez le texte, vous faites un film dans votre tête.

Puis vous cherchez le dessin qui correspond à votre film.

Texte 1

Quel vent il faisait jeudi soir ! J'étais allé chez le libraire acheter le journal pour mes parents et un livre pour moi. En traversant le jardin public j'ai rencontré mon copain Théo. Il avait son ballon. J'ai posé le journal et le livre sur un banc et on a fait, oh, juste quelques passes, pas plus de cinq minutes. Eh bien, quand je suis revenu au banc, le journal avait disparu !

Texte 2

En poussant la porte, Zoé est surprise par l'odeur. Elle avance timidement et voit un homme qui porte une blouse bleue. Elle lui demande : « S'il vous plait, où est la chambre 447 ? »

Texte 3

Monsieur Robin se promenait tranquillement dans la forêt quand il l'a vu. Il a examiné le chapeau. Il l'a ramassé délicatement. Puis il a observé son pied. Il n'était pas sûr qu'il soit bon à manger, alors il l'a jeté.

- **Donner deux écoutes pour chaque texte.**

Faire une mise en commun après chaque texte. Justifier la réponse et l'élimination des autres.

Texte 1 – dessin du milieu.

MISE EN COMMUN. Dans les trois dessins, on voit les arbres courbés par le vent. Dans le dessin de gauche, on voit un homme qui prend le journal. Le texte ne mentionne pas la présence d'un homme dans le parc. Il est possible qu'un homme soit passé et ait pris le journal sans qu'on le voie. Mais il y a une autre solution, qui ne tient compte que du texte : il y a beaucoup de vent. Le journal est composé de feuilles légères et séparées qui peuvent s'envoler au vent. C'est le vent qui a soulevé et dispersé les feuilles du journal. Dans le dessin de droite : on ne voit plus ni journal ni livre sur le banc. Le texte ne dit pas que le livre aussi a disparu. Le livre est plus petit et plus lourd que le journal, ses feuilles sont assemblées, reliées. Le vent ne peut pas le soulever.

Texte 2 – dessin de gauche.

MISE EN COMMUN. Les trois dessins présentent un lieu qui a chacun une odeur caractéristique. Dans le dessin du milieu, l'homme porte un vêtement bleu, mais ce n'est pas une blouse. À la fin de la deuxième phrase, on peut déjà éliminer ce dessin. Il faut aller à la fin du texte pour être sûr. Le mot *chambre* fait penser à l'hôpital et non à la poissonnerie. Sur le dessin, on voit des portes fermées portant des numéros. **Discuter** : le travail fait sur le texte 1 a-t-il permis de mieux réfléchir sur le texte 2 ?

Texte 3 – dessin du milieu.

MISE EN COMMUN. Quand on écoute le texte jusqu'à *délicatement*, on peut choisir le dessin de gauche. Mais il faut tenir compte des informations qui suivent. À la fin de la phrase suivante, on peut penser au dessin de droite. Il faut aller à la fin du texte pour être sûr : bon à manger ne peut s'appliquer ni au chapeau, ni au pied de Monsieur Robin. *Chapeau* et *pied* désignent les deux parties du champignon.

Objectif spécifique

S'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : **conseiller**.

MINI DIALOGUE

E1 garçon - Je n'aime pas les voyages en voiture. Je m'ennuie et j'ai souvent mal au cœur.

E2 fille - Moi aussi, je suis malade en voiture. Je te conseille de bien manger avant de partir et de boire souvent une gorgée d'eau pendant le voyage.

Pour moi, ça marche.

E3 garçon - Tu lis peut-être si tu t'ennuies. C'est ça qui donne envie de vomir.

Pour éviter le mal de cœur et ne pas t'ennuyer, tu devrais profiter de ton voyage pour bien regarder le paysage.

E4 fille - C'est vrai. Pense plutôt à t'intéresser aux endroits que tu traverses.

E3 garçon - Pour ne pas t'ennuyer, tu pourrais aussi faire des jeux avec tes parents, ou tes frères ou tes sœurs. Tu pourrais jouer aux devinettes, aux portraits...

E5 fille - Moi, je ne suis pas malade, mais, à ta place, je demanderais à mes parents de faire des pauses souvent pour marcher un peu et bien respirer.

E6 garçon - À mon avis, quand on est malade, ou quand on s'ennuie, ce qui est bien, c'est d'essayer de dormir. Comme ça, le voyage passe plus vite.

E3 garçon - A ta place, moi, j'inventerais des histoires dans ma tête.

E2 fille - Si tu as toujours mal au cœur, il y a des médicaments. Tu pourrais demander à tes parents d'en parler au pharmacien.

- **Identifier**

- La situation. Un enfant parle à ses camarades d'un problème : en voiture, il s'ennuie et il a souvent mal au cœur.
- L'objet du dialogue : les camarades lui donnent des conseils.

- **Catégoriser. Quels mots utilise-t-on pour donner des conseils ?**

Je te conseille de... Tu devrais... Pense plutôt... Tu pourrais... À ta place... Ce qui est bien, c'est...

- **Les élèves jouent le dialogue trois par trois.**

Le nombre des interlocuteurs n'est pas important. L'important est d'utiliser quelques-unes des expressions proposées, ou d'autres que les élèves connaissent et qui conviennent à la situation. Il faut rendre le dialogue vivant.

L'ACTIVITE DU CAHIER

- **Lire la consigne et observer le support.**

- **Lire le texte en caractères verts.** Un garçon présente un problème à ses camarades et leur demande de l'aide. **Reformuler** le problème. Le rapprocher du texte de lecture.

- **Lire le texte en caractères orange.** Une fille répond. Identifier :

la partie qui répond à la question *Est-ce que ça se passe comme ça chez vous ?* :

la partie qui répond à la question *Qu'est-ce que vous faites ?*

la partie qui donne un conseil.

- **Lire le texte en caractères roses.**

Un garçon commence à répondre. Chercher collectivement ce qu'il pourrait dire pour répondre aux deux questions et donner un conseil.

- **Lire les données de lexique.**

On retrouve des expressions du dialogue, et d'autres, très fréquentes dans la vie de tous les jours.

Rappeler qu'il faudra donner un conseil pour répondre à la demande *Aidez-moi*.

- **Préparation individuelle.** Chaque élève écrit quelques mots ou phrases au brouillon pour préparer sa prise de parole.
- **Présentation des réponses et discussion.**



OBJECTIF SPECIFIQUE

Vous savez lire et écrire la légende d'un schéma.

Vous allez aujourd'hui comparer deux schémas avec leurs légendes pour apprendre à répondre à des questions.

1 Compare les deux schémas. Relève les différences.

Inscris-les dans le tableau.

Observer le support : le schéma d'un insecte et d'une araignée, un tableau pour inscrire les cinq différences.

- **Travail individuel** : au brouillon, les élèves relèvent les différences.
- Mise en commun. Organiser la lecture des schémas et la comparaison :
le corps entier, puis
 - ses parties de haut en bas
 - ou ce qui est commun, mais différent (les yeux, les pattes), ce qui existe chez l'un et pas chez l'autre (antennes /pédipalpes ; ailes / pas d'ailes)

- **Remplir collectivement le tableau.**

Les élèves peuvent remarquer d'autres différences (la forme des pattes, de l'abdomen).
On ne les notera pas, car elles ne sont pas présentes sur la légende.

insectes	araignées
1. le corps : 3 parties : tête, thorax, abdomen	1. le corps : 2 parties : céphalothorax, abdomen
2. une paire d'antennes, pas de pédipalpes	2. une paire de pédipalpes, pas d'antennes
3. une paire d'yeux	3. quatre paires d'yeux
4. des ailes (2 paires ou 1 paire, parfois aucune)	4. pas (jamais) d'ailes
5. trois paires de pattes	5. quatre paires de pattes

2 Récapitule ce que tu as appris. Continue.

- **Travailler collectivement la mise en phrases du tableau.**

Il faut dire ce qui différencie les araignées des insectes.
On commencera toujours la comparaison par les araignées.

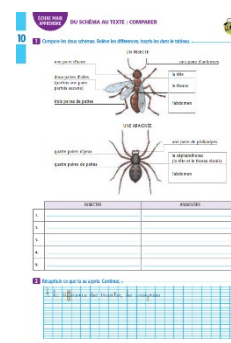
- **Travail individuel de rédaction sur le cahier.**

À la différence des insectes, les araignées ont un corps composé de deux parties : le céphalothorax et l'abdomen. Elles n'ont pas d'antennes, mais une paire de pédipalpes. Elles n'ont pas d'ailes. Les araignées ont quatre paires d'yeux, les insectes une seule. Elles ont quatre paires de pattes, les insectes en ont trois.

Avant le bilan de la séance : demander aux élèves de fermer les cahiers.
Que répondront-ils à quelqu'un qui dit *Les araignées sont des insectes* ?

- **Conclure : qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?**

- Quand on lit des schémas, quand on les compare, on peut découvrir des connaissances nouvelles.
- Pour bien comprendre et mémoriser, on organise les informations. Puis on les met en phrases, on se les dit à soi-même, on les écrit, pour se préparer à les présenter à d'autres, à répondre à des questions, à en parler..



OBJECTIF SPECIFIQUE

S'entraîner à lire de façon expressive en s'appuyant sur la ponctuation, sur les mots du texte qui indiquent comment les personnages parlent et en modifiant sa voix en fonction des personnages, de leurs intentions, de la situation.

1 Prépare-toi à lire le texte.

Le texte est connu. Les élèves savent que c'est Amy qui raconte.

- a. Lis d'abord seulement le texte de la narratrice. Souligne en bleu les parties où elle raconte, en vert la partie où elle dit ce qu'elle ressent. (Corrigé : les parties sont surlignées)

Discuter : quand Amy dit-elle ce qu'elle ressent ? Quand elle présente non pas ce qu'elle fait ou ce qui se passe, mais ce qu'elle pense, ce qu'elle se dit à elle-même.

Cherche deux manières de lire pour bien faire entendre les différences.

Il faut se demander ce qu'Amy ressent : de la surprise, de l'étonnement puis de la fierté, de l'importance.

- b. Entoure tout ce qui peut t'aider à jouer le rôle de la maman.

Elle a crié : elle est loin, elle parle fort, mais elle n'est pas encore fâchée.

Elle s'est approchée : elle parle moins fort, mais sévèrement. On peut insister sur *ridicule, immédiatement*.

Elle s'est mise à secouer la poignée : elle commence à s'énerver.

Elle peut détacher ses mots qui donnent un ordre : *sors – de – là !*.

Elle s'est radoucie : la voix est plus douce. Elle ne donne plus d'ordre, elle rappelle à Amy une chose agréable pour qu'elle change d'avis.

- c. Imagine l'arrivée de Rosa. De quelle façon diras-tu ses paroles ?

Rosa a déboulé. Déboulé, c'est arriver brusquement, à toute vitesse. Elle fait du bruit, ses semelles claquent. Elle parlera fort, en se moquant.

- d. À quel moment de la lecture ta voix devra-t-elle être la plus forte ? la plus douce ?

Récapituler le travail.

J'ai entendu maman :

– Amy ! Où tu es ?

[...] Elle n'avait même pas remarqué que je m'étais cachée.

Elle était comme d'habitude alors que moi, j'avais pris cette décision qui allait changer toute ma vie : ne plus jamais sortir de mon cagibi.

Du coup, je me suis sentie très secrète et très importante.

Je l'ai entendue préparer ses affaires, puis elle a crié :

– Amy, qu'est-ce que tu fabriques ?

Elle s'est approchée :

– Amy, c'est ridicule, tu le sais. Sors immédiatement de ce cagibi !

Rosa a déboulé. J'ai entendu ses grosses semelles claquer :

– Cagibi, cagibi, en voilà une bonne idée ! Maintenant, c'est comme ça qu'on va t'appeler.

Maman s'est mise à secouer la poignée.

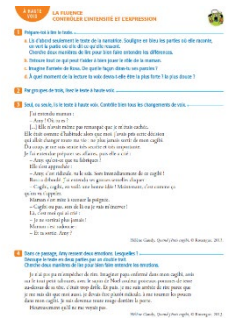
– Cagibi ou pas, sors de là ou je vais m'énerver !

Là, c'est moi qui ai crié :

– Je ne sortirai plus jamais !

Maman s'est radoucie :

– Et ta sortie, Amy ?



2 Par groupes de trois, lisez le texte à haute voix.

Donner du temps pour préparer la lecture.

3 Seul, ou seule, lis le texte à haute voix. Contrôle bien tous les changements de voix.

La préparation peut être donnée en travail personnel à la maison, la lecture répartie sur plusieurs moments.

4 Dans ce passage, Amy ressent deux émotions. Lesquelles ?

Découpe le texte en deux parties par un double trait.

Cherche deux manières de lire pour bien faire entendre les émotions.

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire. Imaginer papa enfermé dans mon cagibi, assis sur le tout petit tabouret, avec le sapin de Noël couleur poireaux-pommes de terre au-dessus de sa tête, c'était trop drôle. // Et puis, je me suis arrêtée de rire parce que je me suis dit que moi aussi, je devais être plutôt ridicule, à me tourner les pouces dans mon cagibi. Je suis devenue toute rouge derrière la porte.
Heureusement qu'il ne me voyait pas.

Hélène Gaudy, *Quand j'étais cagibi*, © Rouergue, 2013.

- Que se passe-t-il dans le dernier vers ?

Le dehors, par une mouche et le souffle de la mer, entre dans la chambre du poète.
Le poète entend encore, une mouche s'entend, le souffle de la mer s'entend,
mais aussi une mouche cela se voit, le souffle de la mer se sent :
la vue et le toucher se mettent en activité, le poète se réveille complètement.

3. Classe les bruits que le poète entend :

a. Avec quatre crayons de couleur, surligne légèrement

- en jaune, les bruits humains,
- en rouge, les bruits des activités et du travail,
- en vert, les bruits des animaux,
- en bleu, les bruits de la nature.

b. Regarde le poème en couleurs.

Que remarques-tu ?

- **Compter les occurrences des différentes catégories :**

8 pour les bruits humains (dont plusieurs phrases d'un seul mot).

10 pour les bruits des activités humaines.

5 pour les bruits des animaux.

2 pour les bruits de la nature.

Les bruits des humains et de leur activité dominant largement.

- **Observer leur distribution.**

Le poète entend en tout premier lieu des voix. Mais qu'entend-il à la fin ?
Au milieu des bruits les plus violents, les plus puissants de l'activité humaine
(**Vacarme** des marteaux, **Halètement** des steamers) se détachent le bruit
d'une simple mouche et celui de la mer, sans aucune voix.
Ce qui est immense, c'est la nature, la mer.

J'entends **des voix**. Lueurs à travers ma paupière.
Une cloche est en branle à l'église Saint-Pierre.
Cris des baigneurs. **Plus près ! plus loin ! non, par ici !**
Non, par là ! Les oiseaux gazouillent, Jeanne aussi.
Georges l'appelle. Chant des coqs. **Une truette**
Racle un toit. **Des chevaux passent** dans la ruelle.
Grincement d'une faux qui coupe le gazon.
Chocs. Rumeurs. Des couvreurs marchent sur la maison.
Bruits du port, Sifflement des machines chauffées.
Musique militaire arrivant par bouffées.
Brouhaha sur le quai. **Voix françaises. Merci.**
Bonjour. Adieu. Sans doute il est tard, car voici
Que vient tout près de moi **chanter mon rouge-gorge.**
Vacarme de marteaux lointains dans une forge.
L'eau clapote. On entend **haléter un steamer.**
Une mouche entre. Souffle immense de la mer.

4. Relis la page 171. Quelle partie du texte te fait penser à ce poème ?

- **Relire la page et identifier les deux premiers paragraphes.**

Comme le poète, Amy se réveille tôt ; et elle *imagine sans rien voir*.

La situation d'Amy et la situation du poète se ressemblent-elles ?

- Ce qui se ressemble : le réveil tôt ; être dans la maison ; entendre le bruit des gens dans la maison et ceux du dehors.
- Ce qui est différent : dans son cagibi, Amy n'a pas de fenêtre. Rien du dehors n'entre réellement, au contraire de la mouche et du souffle de la mer.

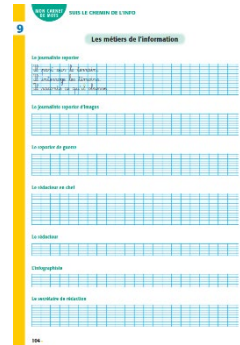
Retrouves-tu les quatre catégories de bruits que tu viens de colorier ?

- les bruits humains : ses talons faisaient du bruit ; les enfants dans les poussettes ; les pas dans les rues désertes ; J'ai entendu papa ouvrir la porte et sortir
 - les bruits des activités et du travail : j'ai entendu quelque chose bouger ; les voitures ; les bus qui klaxonnent et qui freinent, les magasins qui ouvrent ; le ronron du métro sous la terre
 - les bruits des animaux : les chiens
 - les bruits de la nature : j'entendais l'eau tambouriner sur le toit ; j'entendais les nuages, la pluie, le vent
- Conclure** : les quatre catégories de bruits sont présentes, mais Amy entend aussi les silences.

5. Que penses-tu des phrases de ce poème ?

Remarquer qu'elles sont courtes, beaucoup sont composées seulement d'un groupe nominal. Il y a peu de verbes. Les bruits arrivent de toutes parts. Le poète les reconnaît. Il partage les impressions qu'il a en se réveillant, l'atmosphère de sa chambre. Ces bruits font comme une musique. Les phrases courtes créent le rythme de la musique.

OBJECTIFS : Récapituler et structurer le vocabulaire de l'unité.
Fixer son orthographe.



Les mots des émotions

- Observer la page 114. Comment est-elle organisée ?**

 - À partir de deux noms d'émotions, *l'ennui* et la *timidité*, partent des liens vers des encadrés. Ils présentent des émotions et actions rattachées à l'émotion centrale. Ils entrent dans le champ lexical de l'ennui ou de la timidité. Le carnet de l'unité 7 a proposé une disposition proche de celle-ci. Mais cette fois-ci, les élèves doivent compléter certains de ces encadrés : faire repérer aux élèves les lignes d'écriture qu'ils devront compléter.
- Analyser le premier graphique.**

le découragement
Quelle est la nature des mots listés ?
Un nom en bleu, un verbe en rouge, des adjectifs.
Tous ces mots appartiennent à la même famille. Le radical est *décourag*. Identifier la même disposition et les mêmes caractéristiques pour **la lassitude**, **la solitude** (sans verbe), **la fatigue**.

se distraire
Une ligne d'écriture verte en haut du cadre. Que manque-t-il ? Un nom.
L'identifier : la distraction. L'écrire sur son cahier.

Si des élèves rattachent la distraction à l'inattention, ce qui est un de ses sens, faire remarquer que le verbe donné est *se distraire*, ce qui est différent du fait d'*être distrait*, à quoi se rattache effectivement la distraction au sens de l'inattention.

s'intéresser

Deux lignes d'écriture, à remplir selon le même principe :
l'intérêt et *intéressant*, *intéressante*.

l'amusement

Deux lignes d'écriture, à remplir selon le même principe :
s'amuser et *amusant*, *amusante*.

À mesure, les élèves proposent des phrases pour employer ces mots.

- Même travail pour le second graphique.**
Signaler que *être gêné*, *être embarrassé*, *être assuré* sont des expressions verbales. Les verbes *gêner*, *embarrasser*, *assurer*, ne conviennent pas pour dire ce que c'est qu'être timide.

l'hésitation
Manque le mot sur ligne rouge, le verbe : hésiter

l'inquiétude
Manque le mot sur ligne bleue, l'adjectif : inquiet, inquiète ; inquiétant, inquiétante

la crainte
Manque le mot sur ligne rouge, le verbe : craindre

la discrétion
Manque l'adjectif : *discret*, *discrète*. Il n'y a pas de verbe dans cette famille de mots.

- **Observer la page 115. Comment est-elle organisée ?**

- Il s'agit de deux tableaux. Il n'y a pas de lignes d'écriture pour les compléter. Leurs titres sont ceux de deux émotions : *la tristesse* et *la joie*.

- **Analyser le premier tableau.**

- Les colonnes** : on reconnaît les natures de mots des encadrés des graphiques de la page 114 : noms, adjectifs, verbes, et en plus une colonne *expressions*.

- Expliquer *expression* : un groupe de mots d'usage fréquent, que tout le monde connaît, entré dans la langue commune, ce pourquoi on le retrouve souvent dans les dictionnaires.

- Le vérifier dès la première ligne pour *avoir le cœur gros, serré* à l'entrée *cœur* du dictionnaire.

- Lire tous les noms de la colonne noms.**

- *Pourquoi ces noms figurent-ils dans ce tableau de la tristesse ?*

- Ils sont des sentiments, des émotions, des faits qui sont rattachés à la tristesse.

- Ils entrent dans le champ lexical de la tristesse.

- **Analyser le second tableau.**

- Il a exactement les mêmes propriétés que le premier.

- **Conclure.**

- *Quelle est l'utilité de ces dispositions, graphiques et tableaux ?*

- Rappeler l'objectif des carnets de mots :

- Présenter des champs lexicaux de différentes façons mais toujours à fin de les organiser, ce qui facilite la mémorisation et renforce leur connaissance.

- Rassembler des ressources. Si l'on veut écrire un texte où la tristesse, l'ennui, la timidité ou la joie auront leur part, le carnet de mots est une aide précieuse.

Unité 11
L'humour
Le jour du Grand Vent

Textes de lecture	495-504
Cahier Compréhension	505
Manuel Grammaire	507-511
Cahier Grammaire	512
Manuel Conjugaison	513-515
Cahier Conjugaison	516
Manuel Vocabulaire	517-520
Manuel Orthographe	521-523
Manuel Orthographe	525-526
Manuel Rédaction	527-528
Manuel Parler pour ...	529-530
Cahier Écoute active	531-532
Cahier Oral	533
Cahier Écrire pour apprendre	535-536
Cahier Poésie	537-539
Carnet de mots	541
Matériel	543-544

THEME DE L'UNITE : L'humour

OBJECTIF SPECIFIQUE Comprendre ce qu'est l'humour : un décalage par rapport à la vie réelle, une exagération qui met en évidence des défauts humains ordinaires, de façon drôle mais sans méchanceté, et même avec une forme de compréhension, de sympathie.

PRESENTER LE TEXTE

Le texte complet de la nouvelle *Le jour du Grand Vent*. Elle est extraite d'un recueil, *Les chroniques d'Hurluberland*, d'Olivier Ka.

Dire ce que sont des *chroniques* : des récits de faits historiques, étendus sur un temps long.

Est-ce qu'ici ce sont des faits historiques qui ont eu lieu réellement ?

Réfléchir au nom de la ville : *land* est un mot allemand qui signifie « région ».

Mais *Hurluberland* ? Il y a un jeu de mots : un *hurluberlu* est une personne bizarre, farfelue, extravagante. Le nom *Hurluberland* fait donc penser à : le land des Hurluberlus, la région des hurluberlus.

PAGES 186-187

- **Observer le support.**

Un texte, des notes de vocabulaire en marge, des illustrations : des gens, adultes et enfants, qui s'amuse, font la fête.

Enregistrement : page 186 : pointillés verts → 02.17 fin de la page : → 03.14

page 187 : 03.15 → 04.44 pointillés verts : 04.45 à la fin

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.

Les élèves racontent avec leurs mots ce qu'ils ont compris et retenu

DECOUVRIR

pages 186 et 187 jusqu'à ... observé depuis là-haut (04.44)

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Le jour du Grand Vent.

OÙ ? À Hurluberland.

QUI ? Les Hurluberlandais.

QUE SE PASSE-T-IL ? Il n'y a pas encore de récit d'actions faites par des personnages.

Le texte présente les préparatifs de la fête et surtout du grand cerf-volant.

Page 187 avant les pointillés verts, il décrit l'attraction du cerf-volant.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- **Distribuer les huit paragraphes à des groupes d'élèves.**

Chaque groupe fait la liste des verbes de son paragraphe et donne son temps et sa personne de conjugaison.

Aider à identifier le sujet par le sens lorsque la forme grammaticale n'a pas été étudiée (propositions subordonnées relatives, étudiées en 6^{ème}), mais cela n'intervient pas dans l'identification du temps de conjugaison.

§1 Hurluberland était ... il pliait... soulevait ... arrachait ... jetait ... faisait ... on retrouvait
Imparfait, 3^e personne

§2 Ce vent soufflait ... On ne savait pas ... c'était ainsi... une petite brise circulait ...cela était
... on avait ... Imparfait, 3^e personne



§3 Ce phénomène annuel donnait ...les Hurluberlandais préparaient ...on trempait ... drapeaux qui claquaient ...on lâchait ... Le jour du Grand Vent était ... tout le monde attendait on faisait ...les enfants avaient ...les plus légers des Hurluberlandais prenaient Imparfait, 3^{ème} personne.

Valider *drapeaux qui claquaient*. Dire que ce point est étudié en classe de 6^{ème}.

§4 ... tout le monde attendait ...on ne mettait ... Imaginez ...on utilisait ... On sortait on installait ... on réalisait une chaîne.

Imparfait, 3^{ème} personne et aussi un impératif, qui ne poursuit pas la relation des faits, la chronique, mais s'adresse au lecteur actuel du texte.

§5 ... Chacun se donnait la main...les Hurluberlandais formaient ... une longue queue qui servait ... Valider *une longue queue qui servait*, comme pour *drapeaux qui claquaient*...

§6 ... page 187 §6 ... tout le monde était ...quelques personnes soulevaient ... Celle-ci ... se dressait, s'élevait ...

Imparfait, 3^{ème} personne.

§7 ... Le cerf-volant montait ... cette ascension permettait ... les Hurluberlandais... n'allaient jamais... Ils affirmaient tout ce qu'il y avait d'intéressant se trouvait ... ils n'avaient ... Il n'y avait ...ils s'intéressaient ...ce qui existait

Imparfait, 3^{ème} personne

§7 ... La promenade ... durait ... on ramenait ... on passait ... on avait observé depuis là-haut. Imparfait, 3^{ème} personne et un temps du passé étudié en 6^{ème} seulement.

Inutile de nommer le plus-que-parfait mais vérifier que c'est bien le verbe *observer* : *on observe, on observait, on a observé*, trois temps connus, puis *on avait observé*.

- **Rassembler les observations :**

Tous les verbes sont à l'imparfait, sauf un verbe à l'impératif et, tout à la fin, un verbe à un autre temps du passé.

- *Dans un récit, à quoi sert l'imparfait ?*

Rappeler les acquis des années antérieures : c'est le temps de la mise en place du cadre du récit, de la description du lieu, du temps, des personnages, avant que commence la présentation du problème, de l'évènement, et le récit des actions.

- *Que fait comprendre l'emploi de la 3^e personne ?*

On, tout le monde, les Hurluberlandais, quelques objets : essentiellement, il s'agit de la vie ordinaire de tout le monde pendant cette période de préparation de fête.

Le singulier et le pluriel désignent les mêmes personnes : *on* commande le verbe au singulier, mais désigne les Hurluberlandais. On ne parle pas de quelqu'un en particulier, d'un personnage.

1. Est-ce que les Hurluberlandais exagèrent quand ils parlent du Grand Vent ?

Relever les phrases du texte qui apportent la réponse :

...un vent puissant. Si puissant qu'il pliait les arbres, soulevait la poussière, arrachait les tuiles, jetait les pots de fleurs à terre, faisait claquer les volets et valdinguer les chaises de la terrasse de l'auberge que l'on retrouvait jusque dans les champs alentours ... les enfants avaient interdiction de lâcher la main de leurs parents et les plus légers des Hurluberlandais prenaient soin de nouer des sacs de sable à leurs chevilles afin de ne point s'envoler. ... la grande voile... s'élevait dans les airs, emmenant la ribambelle d'Hurluberlandais agrippés les uns aux autres.

Conclure : parler de *Grand Vent* n'est donc pas une exagération.

2. Quelles sont les attractions du jour du Grand Vent ? Pourquoi les habitants ont-ils choisi ces attractions ?

Les relever et établir leur lien avec le vent :

- des moulins à vent en papier : ils tournent grâce au vent
- les bulles de savon : elles flottent et volent au vent
- des drapeaux : ils claquent au vent
- des plumes colorées : elles sont emportées par le vent
- le cerf-volant géant : il est porté par le vent.

- **Récapituler : de quoi est constitué ce cerf-volant ?**

- d'une toile immense en patchwork, en morceaux de tissus disparates
 - il n'a pas de fil pour le manoeuvrer : les gens se donnaient *la main* fermement, et formaient une longue queue qui servait de fil au cerf-volant.
- Observer l'illustration en haut de page 187 : elle fait voir le cerf-volant et la chaîne humaine.

page 187 de Durant... jusqu'à ... déclencha les hourras. (04.45 à la fin).

Partie entre pointillés verts.

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**

- Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.
- Les élèves racontent avec leurs mots ce qu'ils ont compris et retenu.

DECOURIR

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? Le jour du Grand Vent.

OÙ ? À Hurluberland.

QUI ? Les villageois Hurluberlandais ; Auguste Barbefolle, le bourgmestre.

QUE SE PASSE-T-IL ? Auguste Barbefolle ne veut pas quitter son bureau car il a le vertige.

Il ne veut pas le dire publiquement. Mais le jour du récit, les villageois réussissent à le faire sortir de son bureau.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

3. Pourquoi le maire ne sort-il pas de son bureau le jour du Grand Vent ?

- Il a le vertige, il craint d'entrer dans la chaîne humaine qui s'élèvera dans le ciel avec le cerf-volant.

- Et il ne veut pas que les villageois le sachent. Il est *tonitruant* : cet adjectif signifie que sa voix est forte, retentissante. Cela ne signifie pas qu'il crie sur les gens, mais qu'il parle fort et beaucoup. On comprend qu'il aime qu'on l'écoute, que sa voix doit couvrir celle des autres.

Il est peut-être assez vaniteux : l'intéressant, c'est moi, c'est ce que j'ai à dire. Quand on a ce caractère, on ne veut pas se montrer faible : si on savait qu'il refuse, par peur du vertige, de faire ce que font tous les autres, cela lui ferait honte. Il croit que l'on n'aurait plus d'estime pour lui. C'est pourquoi il invente un *prétexte*, c'est-à-dire une fausse raison :

on risquait d'avoir besoin de lui d'aventure quelqu'un désirait poser une plainte, ce qui ne s'était jamais produit.

Les Hurluberlandais ne sont pas dupes de ce prétexte, ils n'y croient pas :

 Tout le monde fait la fête, **il n'y a pas de raison** que vous n'en soyez pas !

- *Pourquoi les Hurluberlandais saluent-ils avec des hourras l'arrivée du maire ?*

C'est la première fois qu'il participe. Les Hurluberlandais se doutaient qu'il avait peur de s'envoler avec les autres, et ils l'encouragent. Ils étaient sans doute déçus que leur maire ne soit pas avec eux pour le plus grand événement de leur village, aussi sont-ils très heureux de sa venue.

4. Relis les deux pages et fais un film dans ta tête. Qu'est-ce qui est drôle ?

- **Les élèves donnent leur impression.**

Prendre en compte le texte et les dessins.

On peut supposer, si les élèves font réellement effort pour faire un film dans leur tête, qu'ils relèveront :

le comique de situation et de gestes :

- Tous les objets qui valdinguent, et l'affolement des gens qui se protègent ou courent après les objets qui volent.

- L'amusement des enfants, l'effort de tous pour résister au vent, pour ne pas s'envoler.

- L'émotion des Hurluberlandais accrochés à la corde, dans le ciel : leurs cris et mimiques.

le comique de caractère, lié à une personnalité

- Le bourgmestre cloîtré dans son bureau qui fait mine d'être protecteur et sûr de lui,

alors qu'il a peur quand les villageois le forcent à sortir pour rejoindre tout le monde : il aimerait sans doute pouvoir se terrer dans un trou de souris. Et quand ses concitoyens le saluent avec des *hourras*, il doit faire bonne figure alors qu'il est mort de peur : il ne doit pas *perdre la face devant ses concitoyens*.

le comique de langage

- Le nom du village : *Hurluberland* ; celui du Bourgmestre : *Barbefolle*. Observer les dessins pages 188 et 189 : il a une barbiche bien taillée, pas du tout une *barbe folle* !

LECTURE PARTAGÉE A HAUTE VOIX

Les élèves lisent le texte entre crochets verts.

Le maître lit le bas de la page 186 et le haut de la page 187.

● Lecture silencieuse puis distribution de la lecture à haute voix.

- Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?

- Un paragraphe de texte du narrateur entre pointillés par élève, soit 6 élèves :

3 pour la page 186 : Tous les ans ..., Ce vent ..., Ce phénomène ...

3 pour la page 187 : Durant toutes les festivités ... Une année, ... Dehors, ...

Pour les deux paragraphes de dialogue, attribuer à 3 élèves :

- un élève pour le bourgmestre

- un élève parlant au nom de tout le monde.

- un élève pour les parties du narrateur dans ces dialogues.

● Rechercher dans le texte les aides à la lecture à haute voix.

- Les aides au découpage.

- Les paragraphes sont introduits par un alinéa.

- Il y a deux tirets de dialogue.

- La ponctuation.

- Les virgules, dans les phrases longues, dans les énumérations de verbes (§ 1, 6).

D'ordinaire, le **et** qui clôt une énumération n'est pas précédé d'une virgule, mais l'auteur peut tout de même en mettre une s'il pense que cela fera mieux ressortir le dernier terme de l'énumération.

- Dans les dialogues : faire entendre les ! et le ?

- **Le verbe de parole** dans les dialogues : protesta-t-il (il exprima son désaccord).

- **La compréhension du texte**. Les parties du narrateur sont longues. Le texte se présente comme une chronique : prendre le ton du présentateur d'une émission qui voudrait faire connaître une région, un village, à ses auditeurs.

● Laisser un temps de préparation (de 5 à 10 minutes)

Les élèves doivent pouvoir relire le texte, le découper, s'entraîner à le lire au moins une fois.

● Poursuivre le travail de compréhension du texte avec les pages du Carnet de mots, cahier pages 124-125.

pages 188-189

● Observer le support.

Un texte, des notes de vocabulaire en marge. Deux illustrations : permettent-elles d'imaginer la suite de la chronique ? Se préparer à découvrir dans le texte lu le moment qu'elles représentent.

Enregistrement : page 188 : pointillés verts : →01.34 fin de la page → 03.14

page 189 : → 04.31

pointillés verts : jusqu'à la fin

● Présenter la lecture ou l'écoute.

Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.

Les élèves racontent avec leurs mots ce qu'ils ont compris et retenu.

DECOURVIR

• Poser les quatre questions.

QUAND ? Le même jour, celui de la fête du Grand Vent.

OÙ ? Sur la grande place, puis en l'air, au-dessus de paysages connus.

QUI ? Des villageois, Barbefolle, Amédée Soupaleau, Adélaïde Bellétoffe

QUE SE PASSE-T-IL ? Des villageois réussissent à ce que le maire se mette dans la file, malgré sa résistance. Le cerf-volant s'élève. Pris de vertige, le maire ne sait plus ce qu'il fait, il lâche la main d'Adélaïde Bellétoffe, qui est après lui dans la file : tous les derniers de la file retombent à terre, mais sans se blesser.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- Pourquoi Barbefolle finit-il par prendre place dans la file ?

La foule le presse, et il finit par *se résigner* c'est-à-dire par accepter son sort : Eh bien soit.

- Comment réagissent les Hurluberlandais lorsque le maire prend place dans la file ?

Des cris, des rires et des applaudissements résonnèrent.

Interpréter ces cris, rires et applaudissements : les Hurluberlandais voient comment Barbefolle fait tout pour échapper au grand cerf-volant, et cela les fait rire, mais en même temps ils ont compris l'effort qu'il doit faire, c'est pourquoi ils ont salué sa venue par des *hourras* (fin de page 187), ils l'encouragent par leurs cris et ils l'applaudissent d'avoir surmonté sa peur et enfin pris place avec les autres dans la file qui va s'élever dans l'air.

- Quand ressent-il le vertige ?

Quand il ouvrit les yeux. Il ouvre les yeux et tout *tangue* autour de lui, tout *tourne*, il perd le sens de l'équilibre. Le vertige est lié à cette fausse perception qui donne la sensation d'un environnement qui se met à tourner autour de soi.

- Quelle bêtise fait-il, et pourquoi ?

Le vertige le terrasse, il n'a plus le contrôle de ses actes.

Il lâche la main d'Adélaïde Bellétoffe pour plaquer la sienne contre son visage, et se boucher la vue. Les Hurluberlandais qui ont pris place dans la file après lui tombent, heureusement pas de trop haut.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- Qu'arrive-t-il au cerf-volant après que Barbefolle ait lâché la main d'Adélaïde Bellétoffe ?

Normalement, la chaîne humaine qui empoigne le fil reste liée au sol :

grâce à un effort collectif, on ramenait le cerf-volant à terre (p. 187)

Mais ce n'était plus possible, car le lien du cerf-volant s'était cassé en deux, et le cerf-volant fila librement vers les nuages avec Barbefolle et les Hurluberlandais qui avaient pris place avant lui dans la file. Il est le dernier puisque c'est par lui, à son niveau, que la chaîne humaine s'est rompue.

1. Que se passe-t-il quand on a le vertige ?

Retrouver les passages.

Page 188 §5 entre pointillés

Tout autour de lui se mit à tourner, à tourner... Il fut pris de nausées... son front se couvrit de sueur... une grande fatigue s'empara de lui.

Cette notion de rotation de l'environnement est essentielle au vertige.

On dit qu'on a *la tête qui tourne*. Et il perd le contrôle de ses actes :

N'en pouvant plus, Auguste Barbefolle lâcha la main de celle qui était après lui, afin de se la plaquer sur le visage

Et page 189 dernier paragraphe :

le vertige ... lui donnait des suées et faisait palpiter son cœur... sa tête qui tournait et son estomac ...remontait dans sa bouche

2. Le maire est-il peureux, ou a-t-il vraiment le vertige ?

Il a vraiment le vertige. Mais même s'il a eu peur de prendre place dans la file qui s'élèvera au-dessus du sol, il n'est pas peureux

Avoir peur d'une chose précise, comme d'avoir le vertige, ce n'est pas être peureux, c'est-à-dire être craintif en général, dans la plupart des situations.

Le maire finit même par surmonter même sa peur et son vertige : il s'efforça de regarder vers le bas. Il apprécie le paysage, il est attentif à des détails. Au début de la montée il se cachait les yeux, maintenant il trouve sa vision du paysage depuis les hauteurs *admirable*.

3. Pourquoi Adélaïde Bellétoffe hurle-t-elle ?

Elle est surprise : le principe de la chaîne humaine, c'est qu'on ne se lâche jamais la main.

Elle ne comprend pas ce qui arrive. Et en même temps elle comprend ce qui se passe : elle ressent la chute. Elle a peur de s'écraser au sol.

4. Qu'y a-t-il autour du village d'Hurluberland ?

Relever les parties du texte qui répondent et les classer comme pour un dépliant touristique :

- **la campagne** : les forêts, des prairies, des collines, des rivières

- **les terres du roi Honoruste**, avec son château

- **des étendues humides** : lacs, étangs, marécages

5. Relis les deux pages et fais un film dans ta tête. Qu'est-ce qui est drôle ?

le comique de situation et de gestes :

- Les efforts vains du maire pour ne pas entrer dans la chaîne humaine.

- Le récit du moment où il lâche la main d'Adélaïde Bellétoffe.

le comique de caractère, lié à une personnalité

- Barbefolle qui *gémît* et *pleurniche pitoyablement*. Prendre en compte que les Hurluberlandais plus haut que lui dans la file ont leurs deux mains empoignées, ce qui peut donner un sentiment, illusoire, de sécurité plus grande, d'être moins soumis aux caprices du Grand Vent, alors que Barbefolle n'est tenu aux autres que par une seule main. L'autre main est absolument dans le vide.

le comique de langage

- Le nom du simplet : *Soupaleau* ; de la couturière : *Bellétoffe*.

Une *soupe à l'eau*, ce n'est pas très consistant ! Par contre, une *belle étoffe* bien travaillée par une bonne couturière, cela fera un beau vêtement.

LECTURE PARTAGÉE À HAUTE VOIX

Les élèves lisent le texte entre crochets verts.

Le maître lit le haut de la page 188 et le haut de la page 189.

● Lecture silencieuse puis distribution de la lecture à haute voix.

- Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?

- Un paragraphe de texte du narrateur entre pointillés par élève, soit 5 élèves :

2 pour la page 188 : Le bourgmestre sentit ..., OoooOOooh...

2 pour la page 189 : Barbefolle, dernier ... Malgré le vertige ...

Pour la phrase du maire page 189, un élève :

OooooOoooh, c'est haut... c'est si hauuuut...

● Rechercher dans le texte les aides à la lecture à haute voix.

- Les aides au découpage.

- Les paragraphes sont introduits par un alinéa.

- Il y a un tiret de parole.

- La ponctuation.

- Les nombreux points de suspension : faire entendre que le maire se sent mal par des pauses un peu prolongées.

- Faire durer les mots prolongés graphiquement : Oooooh, hauuuuuut ...

- **La compréhension du texte.** Les parties du narrateur sont longues. Elles nous mettent dans la tête et le corps du maire. La phrase Il n'aurait même pas dû sortir ce matin est en fait comme un reproche que le maire se fait à lui-même, et son grand regret :

Je n'aurais même pas dû sortir de mon lit ce matin.

En lisant, rechercher un effet d'intimité, plus émotif, très différent de la lecture du journaliste de reportage des pages 186-187.

- **Laisser un temps de préparation (de 5 à 10 minutes)**
Les élèves doivent pouvoir relire le texte, le découper, s'entraîner à le lire au moins une fois.
- **Poursuivre le travail de compréhension du texte avec les pages de compréhension,**
exercices 1 à 3 du cahier page 120.

PAGES 190-191

- **Observer le support.**
Un texte, des notes de vocabulaire en marge. Deux illustrations : permettent-elles d'imaginer la suite de la chronique ? Se préparer à découvrir dans le texte lu le moment qu'elles représentent.
Enregistrement : page 190 : pointillés verts : →01.12 fin de la page → 02.50
page 191 : pointillés verts : → 05.11
- **Présenter la lecture ou l'écoute.**
Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.
Les élèves racontent avec leurs mots ce qu'ils ont compris et retenu.

PAGE 190

DECOUVRIR

QUAND ? Même jour.

OÙ ? Loin d'Hurluberland, dans le ciel au-dessus de paysages inconnus.

QUI ? Le maire, Amédée Soupaleau, en tout une quinzaine d'Hurluberlandais.

QUE SE PASSE-T-IL ? Le cerf-volant emporte la quinzaine d'Hurluberlandais loin de leur ville.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- *Quand Soupaleau cesse-t-il de rire ? Pourquoi ?*

Il rit car il n'a pas conscience du danger, il est simplet. Mais comme tous les autres, il est sensible au charme de la beauté du paysage.

1 Du haut du ciel, Les Hurluberlandais trouvent que leur environnement est *franchement beau*.

À quoi leur fait-t-il penser ?

Le texte dit explicitement que

la mer... faisait penser à un trait de gouache bleue qui achèverait un tableau magnifique.

- *Comment ce tableau commence-t-il ?*

D'abord des *lopins de terre* qui ne sont pas identifiés par les cultures qu'ils portent, mais comme *des rectangles colorés*, étalés comme sur une palette de peintre : *jaunes, bruns, verts*. Puis *les pistes et les chemins* qui ne sont pas perçus par leur utilité dans la vie paysanne, ou comme des repères géographiques, mais comme des *dessins d'entrelacs que l'on aurait pu croire tracés par une main délicate*, c'est-à-dire celle d'un dessinateur ou d'une dessinatrice, pas une main de paysan ni de forestier qui, avec leurs grosses mains, ont pourtant réalisé ces pistes et chemins.

Ce qui frappe ces voyageurs aériens, ce n'est pas une représentation de la richesse de ces champs, de leur bonne tenue, c'est *la beauté du paysage* qui les charme, tous, même Soupaleau.

Ce qu'ils voient les fait penser à une peinture, à un tableau, à de l'art.

- **Décrire la trajectoire suivie par le cerf-volant.**

Le vent est d'abord régulier, le cerf-volant suit une même direction, jusqu'à permettre de voir, au loin, la mer.

Puis le vent changea de direction. Le cerf-volant fit un virage serré, descendit vers le sol dans une course folle mais, en se redressant, freina au dernier moment.

DECOUVRIR

QUAND ? Le même jour, puis la nuit et le lendemain.

OÙ ? Loin d'Hurluberland, dans une prairie d'herbe grasse, puis de retour à Hurluberland.

QUI ? Le maire, Soupaleau, les Hurluberlandais qui ont voyagé, puis tout le monde au village.

QUE SE PASSE-T-IL Les quinze Hurluberlandais, sains et saufs, rentrent à pied au village pendant la nuit, et le lendemain le maire fait un discours sur la place du village.

Expliquer : retrouver son aplomb : *un mur d'aplomb* est un mur parfaitement vertical.

Le maçon fait pendre un plomb au bout d'un fil pour s'assurer de la verticalité du mur qu'il a construit. *Être d'aplomb* c'est le contraire de *tanguer*, c'est se sentir bien.

Avoir de l'aplomb c'est avoir une telle confiance en soi qu'elle rend effronté, culotté.

Pour le maire, *retrouver son aplomb*, c'est ne plus ressentir du tout de vertiges, c'est pouvoir se tenir droit. Et cela, parce qu'il a de nouveau les deux pieds sur terre.

Et c'est redevenir culotté puisqu'il dit : *Grâce à moi ...*

2. Le maire dit aux Hurluberlandais : *grâce à moi vous avez pu admirer des paysages éblouissants.*

Qu'en penses-tu ?

La discussion doit établir

- le sens exact de l'expression *grâce à* : on emploie cette expression pour dire qu'un résultat heureux a résulté d'une intervention efficace :

Grâce aux réflexes du conducteur, l'accident a été évité.

Grâce à de bons soins, le malade a pu reprendre des forces.

- que c'est bien parce que le maire a lâché la main de la couturière que le cerf-volant a emporté la quinzaine d'Hurluberlandais au-dessus de ces paysages.

- que Barbefolle, quand il dit *grâce à moi*, fait comme s'il avait voulu tout cela. Il s'attribue un mérite injustifié : en réalité il a commis une énorme bêtise, qui aurait pu avoir des conséquences dramatiques : Nous sommes foutus ! ... Nous allons nous écraser ! disent les Hurluberlandais effrayés à juste titre. Ce n'est que par chance si tous sont en bonne santé et ont pu admirer des paysages éblouissants sans mourir.

On retrouve un trait de caractère déjà analysé : Barbefolle est *tonitruant*, ce qui ne signifie pas d'abord qu'il parle fort, mais qu'il aime se faire voir, apparaitre dans la posture flatteuse, et ici tout à fait abusive, de celui qui décide, prend de bonnes initiatives, apporte de bonnes choses à ses concitoyens. Quand il dit qu'il ne craint pas de prendre des risques, c'est un mensonge pur et simple.

Quand quelqu'un dit un mensonge alors qu'il sait que personne ne peut le croire, mais que cela ne le gêne pas, on dit qu'il parle *toute honte bue*, qu'il n'en aura pas honte du tout.

3. Le maire dit qu'il a fait preuve de *sang-froid* et de *ténacité*. Qu'en penses-tu ?

- Lire les notes définitionnelles de marge et répondre avec le texte.

- *Le maire a-t-il gardé son calme pendant le danger ?*

- Écartons de la discussion ses sensations de vertige, qui sont naturelles chez beaucoup de personnes, même si avoir du sang-froid peut au moins empêcher d'en exagérer les effets par l'imagination du pire.

Arguments pour soutenir l'idée qu'il manque de sang-froid :

Lorsqu'il se bouche les yeux avec sa main, on peut penser qu'il s'agit de lutter contre le vertige, qui se traduit fortement par une perception faussée de l'environnement. mais on peut penser aussi qu'il cherche à ne pas voir le danger en face.

Quand il gémissait et pleurnichait pitoyablement. (p.189), il ne faisait pas preuve de sang-froid.

De même lorsque le cerf-volant vire de bord : Soupaleau rit, mais tous les autres, affolés à l'idée de s'écraser au sol, poussaient des cris. *Tous les autres*, donc le maire aussi.

Arguments pour soutenir l'idée qu'il est capable de garder son sang-froid :

Page 189, on a deux fois l'expression *Malgré (le vertige) ... Malgré (sa tête qui tournait et son estomac qui remontait)*, il *s'efforça* de regarder vers le bas. Il est donc capable de surmonter sa peur. Et Il est très sensible à la beauté du paysage, ce qui ne serait pas possible s'il était tout le temps envahi par la peur du danger.

- Le maire a-t-il fait preuve de ténacité ?

- Il n'a eu aucune occasion de montrer l'action de sa volonté dans des difficultés : lui et les autres Hurluberlandais ont été emportés par le cerf-volant, ils ont subi les événements.

4. Pourquoi les Hurluberlandais applaudissent-ils leur maire quand même ?

La discussion doit établir que

- on sait déjà que les Hurluberlandais connaissent les défauts de leur maire : il est assez vaniteux, il aime *se montrer*, paraître important. Cependant c'est leur maire, ils l'élisent, il doit donc avoir des qualités pour être un bon maire.

- ils ne sont pas dupes : ils savent qu'il exagère en voulant transformer une maladresse en acte héroïque.

- mais cela n'a pas d'importance par rapport au fait d'avoir vécu un événement extraordinaire qu'ils pourront raconter. D'ailleurs, tout le village a vu ce qui s'est passé lorsque le maire, qui avait tout fait pour ne pas entrer dans la file, pris de vertige, a lâché la main de la couturière. Personne ne sera dupe, donc, et cela fera partie du plaisir partagé.

- Est-ce que cette expérience sera répétée l'année suivante ?

Non : le jour du Grand Vent sera vécu de façon traditionnelle. On ne répète pas un événement survenu par accident et qui comporte tant de risques.

Mais le maire montre qu'il sait prendre des décisions pour le bien de tous :

il décrète cette journée Jour de la Grande Promenade !

Cette journée, c'est-à-dire celle de leur retour, le lendemain du jour du Grand Vent.

Il élargit l'esprit de ses concitoyens : ils n'étaient pas curieux du monde extérieur, ils le deviennent.

Ils affirmaient que tout ce qu'il y avait d'intéressant se trouvait autour d'eux

et qu'ils n'avaient donc aucune raison d'aller voir ailleurs.

Ils ont bien changé, et c'est une grande qualité du maire que d'avoir su transmettre à tous l'émotion ressentie par les quinze à la vue de la beauté des paysages, admirables comme des tableaux,

5. L'humour consiste à raconter ce qui arrive pour en rire ou en faire rire, même si c'est désagréable.

Explique pourquoi ce texte est un texte humoristique.

Relever dans ce texte ce qui est désagréable, mais dont on réussit à sourire :

- la vanité, l'aspect tonitruant, du bourgmestre. Le texte les décrit avec une certaine bonhomie, une gentillesse que l'on comprend en lisant que ses concitoyens n'hésitent pas à lui pardonner ses défauts. Il n'est jamais ridiculisé mais toujours encouragé.

Ses qualités apparaissent à diverses reprises : il est capable de faire des efforts sur lui-même, il est sensible à la beauté du monde, il pense tout de suite à faire en sorte que tous puissent connaître cette beauté du monde.

- l'envol du cerf-volant, qui aurait pu avoir des conséquences tragiques, est présenté de façon drôle et surtout, donne l'occasion à chacun de montrer le meilleur de lui-même : Soupaleau ne rit plus mais admire, Barbefolle fait effort sur lui-même.

L'humour, à la différence de l'ironie qui est en général moqueuse et blessante, fait ressortir ce qu'il y a de bon en l'homme.

- **Poursuivre le travail de compréhension du texte avec la page de compréhension, exercices 4 à 6 cahier page 120.**

LECTURE PARTAGÉE À HAUTE VOIX

Les élèves lisent le texte entre crochets verts.

Le maître lit le haut de la page 188 et le haut de la page 189.

- **Lecture silencieuse puis distribution de la lecture à haute voix.**

- *Combien faut-il d'élèves pour lire ce texte ?*

- Un paragraphe de texte du narrateur entre pointillés par élève, soit 5 élèves :

- 2 pour la page 190 : Pour dire vrai ..., Le bourgmestre et...

- 3 pour la page 189 : Retrouvant ..., Les autres ..., Le petit groupe ...

- Pour le paragraphe du maire page 191, un élève :

- Mes amis ...

- **Rechercher dans le texte les aides à la lecture à haute voix.**

- **Les aides au découpage.**

- Les paragraphes sont introduits par un alinéa.

- Il y a un tiret de parole.

- **La ponctuation.**

- Les points d'exclamation dans le paragraphe du maire.

- **La compréhension du texte.** Faire entendre l'emphase dans les propos du maire, comme il se croit important et a le souci de sa réputation.

- **Laisser un temps de préparation (de 5 à 10 minutes)**

- Les élèves doivent pouvoir relire le texte, le découper, s'entraîner à le lire au moins une fois.

Le jour du Grand Vent

cahier p.120

1 Présente le maire.

Son prénom et son nom : Auguste Barbefolle

- **Pour les deux questions suivantes, oral collectif.**

Le maître consigne les propositions au tableau.

Son problème : le vertige. Il a aussi un problème lié à son caractère :

il croit perdre la face s'il ne donne pas une image pas glorieuse de lui-même.

Son caractère : il est vaniteux, prétentieux, il a besoin de se vanter, il exagère ses mérites ou même il les invente. Il manque de modestie.

À partir de son nom, imagine son portrait physique.

- **Insister sur la consigne :**

il faut imaginer son portrait physique à partir de son nom, pas à partir de l'illustration du manuel.

Dire aux élèves de faire comme s'ils étaient les auteurs du texte : ils font leur commande

de dessin à l'illustrateur, et pour cela ils lui expliquent comment ils imaginent leur personnage.

2 Les villageois lui disent : *Venez vous amuser.* Est-ce que le maire s'est amusé ?

Rappeler sa résistance à la pression des Hurluberlandais pour l'emmener, ses mensonges sur le besoin de rester pour recevoir des plaintes qui n'arrivent jamais, le fait qu'il se résigne à y aller pour ne pas perdre la face, pas du tout pour s'amuser.

3 Imagine : tu fais partie du fil du cerf-volant. Comment réagis-tu quand il casse ?

Prélever dans la discussion les mots qui pourront servir de ressources pour une rédaction personnelle.

4 Pour toi, qu'est-ce qui est le plus étonnant dans cette histoire ?

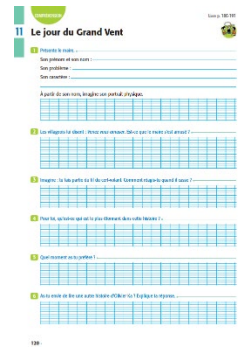
Même dispositif de travail.

5 Quel moment as-tu préféré ?

Même dispositif de travail.

6 As-tu envie de lire une autre histoire d'Olivier Ka ? Explique ta réponse.

Même dispositif de travail.



SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves ont étudié les différentes parties de la phrase.
Ils connaissent les formes de la phrase.

OBJECTIFS SPECIFIQUES

Définir la phrase interrogative.

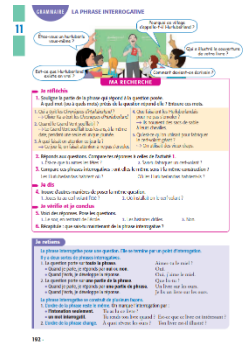
Distinguer l'interrogation totale et l'interrogation partielle.

Aborder les différentes constructions de la phrase interrogative.

PREPARATION DU TABLEAU

Les phrases et le tableau de l'activité 1.

MATERIEL : Les phrases de l'activité 1 sont disponibles en matériel si on n'utilise pas le TNI.



LE PROBLEME

• Lire le bandeau.

- Identifier la situation.

Des élèves d'une classe posent des questions à l'auteur des *Chroniques d'Hurluberland*.

- Observer la construction de ces phrases.

Qu'est-ce qui leur est commun ? La ponctuation.

Qu'est-ce qui diffère ? Il y a plusieurs mots pour poser les questions : *pourquoi ? est-ce que ? comment ? qui ?* On reconnaît des questions auxquelles on répond par un complément de phrase : *comment ? pourquoi ?*

On observe une construction du verbe que l'on ne connaît pas : *Êtes-vous...*

On comprend que *vous* est le sujet du verbe. Il est placé après lui et relié par un trait d'union.

- Peut-on dire ces phrases autrement, en retrouvant l'ordre connu sujet-verbe ?

Faire des essais :

Ce village s'appelle Hurluberland, pourquoi ? On devient écrivain comment ?

– Répondre à toutes ces questions. À quelles questions peut-on répondre par un seul mot ?

• Poser le problème.

Quelles sont les différentes façons de poser une question ?

Quelles sont les différentes façons de répondre ?

MA RECHERCHE

DISTINGUER LES DEUX SORTES D'INTERROGATION, TOTALE ET PARTIELLE

Je réfléchis

1. Souligne la partie de la phrase qui répond à la question posée.

À quel mot (ou à quels mots) précis de la question répond-elle ? Entoure ces mots.

• Reformuler chaque question : qu'est-ce que l'on ne sait pas ?

On ne sait pas si l'auteur est lui-même un hurluberlu.

On ne sait pas pourquoi ce village s'appelle *Hurluberland*.

On ne sait pas qui a dessiné la couverture du livre.

On ne sait pas si Hurluberland existe en vrai.

On ne sait pas comment on devient écrivain.

• Comparer question et réponse.

Dans la réponse, les mots de la question disparaissent. Ils sont remplacés par les mots qui apportent l'information recherchée.

Souligner ces mots. Encadrer les mots de la question qu'ils remplacent.

Vérifier par la compréhension que la réponse apporte bien l'information que l'on recherchait.

1. **Qui** a écrit les Chroniques d'Hurluberland ? → Olivier Ka a écrit les Chroniques d'Hurluberland.
Olivier Ka répond à la question *Qui* ? Quand on répond *Olivier Ka*, on dit qui a écrit les *Chroniques* d'Hurluberland.

2. **Quand** le Grand Vent soufflait-il ?

→ Le Grand Vent soufflait tous les ans, à la même date, pendant une seule et unique journée.
tous les ans, à la même date, pendant une seule et unique journée répond à la question *Quand* ?
On dit quand le Grand Vent soufflait.

3. **À quoi** faisait-on attention ce jour-là ? → Ce jour-là, on faisait attention à ne pas s'envoler.
à ne pas s'envoler répond à la question *à quoi* ? On dit *à quoi* on faisait attention.

4. **Que** faisaient les Hurluberlandais pour ne pas s'envoler ? → Ils nouaient des sacs de sable à leurs chevilles.

Ils nouaient des sacs de sable à leurs chevilles répond à la question *Que* faisaient ?

5. **Qu'est-ce qu'**on utilisait pour fabriquer le cerf-volant géant ? → On utilisait des vieux draps.
Des vieux draps répond à la question *Qu'est-ce que* ? *Quand on dit des vieux draps*, on dit ce que l'on utilisait.

● **Conclure.**

Dans les questions, des mots portent l'interrogation, ce sont des **mots interrogatifs** : *qui, quand, à quoi, que, qu'est-ce que.*

Les réponses apportent l'information demandée par ces mots interrogatifs.

2. Réponds aux questions suivantes. Compare tes réponses à celles de l'activité 1.

– Demander aux élèves de répondre naturellement à ces questions.

– Noter quelques réponses au tableau, par exemple : *Oui. Non. Bien sûr ! Quelquefois.* Etc.

- *Consistent-elles en des phrases avec un sujet et un verbe, comme dans l'exercice 1 ?*

Non, ces réponses constituent des phrases sans sujet ni verbe.

Oui ou *non* serait toujours possible et suffisant pour que l'on comprenne la réponse.

- *Peut-on isoler dans la question des mots précis auxquels la réponse correspond ?*

Établir que non, la réponse porte sur toute la phrase, pas seulement sur une de ses parties :

Oui, j'aime les fêtes. Non, je ne sais pas fabriquer un cerf-volant.

3. Compare ces phrases interrogatives : ont-elles le même sens ? la même construction ?

– **Établir qu'elles ont toutes le même sens.**

Dans chaque question, on cherche à savoir où habitent les Hurluberlandais.

– **Analyser la construction des phrases :**

Les Hurluberlandais habitent où ?

sujet + verbe + mot interrogatif

Dans la phrase Où les Hurluberlandais habitent-ils ?

l'ordre de la phrase (le sujet devant le verbe) reste le même :

mot interrogatif + sujet + verbe + trait d'union + pronom sujet

Le mot interrogatif est au début de la question. Le sujet est placé devant le verbe

et il est repris après le verbe par le pronom *ils* relié au verbe par un trait d'union.

Si la phrase était Où habitent-ils ? la construction serait la même,

mot interrogatif + verbe + trait d'union + pronom sujet

mais le pronom *ils* serait le sujet du verbe.

Cette manière de poser une question est très soutenue. On la trouve surtout à l'écrit.

- **Reprendre la phrase du bandeau** Pourquoi ce village s'appelle-t-il Hurluberland ?

On retrouve la construction mot interrogatif + sujet + verbe + trait d'union + pronom sujet

mais le verbe se termine par **e** : *s'appelle*.

Dans ce cas, un **t** s'intercale entre le verbe et le sujet. Il sert seulement à la prononciation :

mot interrogatif + verbe + trait d'union + t + trait d'union + sujet

– **Conclure** : il existe plusieurs façons de poser la même question.

Je dis

4. Trouve d'autres manières de poser la même question.

1. Tu joues au cerf-volant l'été ?¹

Observer l'absence de mot interrogatif.

Rendre les élèves attentifs à l'**intonation** spontanément utilisée pour marquer l'interrogation.

Si on ne fait pas entendre cette intonation, que comprend-on ? Une affirmation.

Possibilités avec construction interrogative :

Est-ce que tu joues au cerf-volant l'été ? Joues-tu au cerf-volant l'été ?

Comment peut-on répondre à cette question ? Par oui ou par non.

2. Où installait-on le cerf-volant ?

On installait le cerf-volant où ? Où est-ce qu'on installait le cerf-volant ?

Comment répondre à cette question ? Jamais par oui ou par non.

Quand on parle, on répond souvent en donnant seulement l'information demandée :

au centre de la grande place.

Quand on écrit, il faut faire une phrase : On installait-on le cerf-volant au centre de la grande place.

Je vérifie et je conclus

7. Voici des réponses. Pose les questions.

• Proposer plusieurs questions. Analyser leur construction.

1. *Le soir, en rentrant de l'école.*

Si la réponse complète est, par exemple : Je promène mon chien le soir, en rentrant de l'école.

→ **Quand** promènes-tu ton chien ? L'ordre de la phrase change.

→ Tu promènes ton chien **quand** ? L'ordre de la phrase reste le même.

Constater la variété des solutions, mais toutes les questions doivent demander **quand** ?

2. *Les histoires drôles.* Si la réponse complète est, par exemple : Je préfère (j'aime, je préfère ...).

→ Tu aimes **quoi** dans ce magazine ?

→ **Qu'est-ce que** tu préfères, les histoires drôles ou les histoires tristes ?

L'ordre de la phrase reste le même.

Si les élèves proposent *Quelles histoires aimes-tu raconter ?* valider, dire que *quelles* est bien ici un mot interrogatif. L'ordre de la phrase change.

3. *Non.* Noter les questions proposées au tableau. Constater qu'elles présentent deux constructions :

- Avec **est-ce que**, l'ordre de la phrase reste le même.

Est-ce que tu aimes les gâteaux au citron ?

- Avec la construction **verbe + trait d'union + sujet**, l'ordre de la phrase change :

Aimes-tu les gâteaux au citron ?

Constater la variété infinie des questions possibles.

6. Récapitule : que sais-tu maintenant de la phrase interrogative ?

- La phrase interrogative pose une question. Elle se termine toujours par un point d'interrogation.

- Elle peut être construite de différentes façons. Mais quand on parle, on peut faire comprendre que l'on pose une question seulement par l'intonation.

- Il y a des questions auxquelles on répond par *oui* ou par *non*. Quand on parle, on peut dire seulement *oui* ou *non*. Quand on écrit, on reprend toute la phrase.

- Il y a des questions auxquelles on répond obligatoirement par une partie de phrase.

Quand on parle, on peut dire seulement les mots qui répondent à la question.

Quand on écrit, on fait une phrase complète.

Quelquefois l'ordre de la phrase (le sujet devant le verbe) ne change pas. Quelquefois il change.

LIRE LE JE RETIENS

Retrouver l'ensemble du travail fait.

¹ Avertissement pour la première édition : Remplacer *Joues-tu ...* par *Tu joues ...*

EXERCICES

Je reconnais les phrases interrogatives

1. Je ponctue les phrases : . ou ?.

1. Quand penses-tu venir ?
2. Je ne sais pas qui inviter pour ma fête.
3. Est-ce que le journal parle de l'inondation ?
4. Irons-nous voir nos grands-parents demain ?
5. Enfin, vous avez fini de vous disputer ? ou .

MISE EN COMMUN. Distinguer

les phrases avec un mot interrogatif : 1 (quand), 3 (est-ce que) ;

la phrase où l'inversion verbe-sujet porte l'interrogation : 4.

Dans la phrase 2, le sujet se pose une question mais la phrase n'est pas pour autant une phrase interrogative. Dans la phrase 5, seule l'intonation porte l'interrogation. C'est pourquoi elle peut aussi se terminer par un point simple si la phrase énonce une simple constatation, pas une question.

2. Je recopie les questions auxquelles je peux répondre par *oui* ou *non*.

1. Les cigognes migrent-elles ?
4. Les cigognes mangent-elles des poissons ?
5. Connais-tu la fable Le renard et la cigogne ?

3. Le mot interrogatif est en vert. Je souligne la partie de phrase qui répond à la question.

1. **Que** préfères-tu à la cantine ? À la cantine, je préfère le poisson.
2. **Qui** surveille la cantine ? Deux dames de service surveillent la cantine.
3. **Pourquoi** restes-tu à la cantine ? Je reste à la cantine car j'habite un peu loin.
4. **Quand** commence le repas ? Le repas commence à 13 heures.
5. **Par quoi** se termine le repas ? Le repas se termine par le dessert.

MISE EN COMMUN. Répondre oralement à ces questions.

Vérifier que, quand on parle, on peut donner seulement la réponse soulignée.

4. Je souligne : – dans la question, le mot interrogatif

– dans la réponse, la partie de phrase qui lui répond..

- Qui a écrit *L'île au trésor* ? Robert Louis Stevenson a écrit *L'île au trésor*.
- Où Stevenson est-il né ? Il est né à Édimbourg, en Écosse.
- Quand est-il mort ? Il est mort en 1894.

J'écris des questions et des réponses

5. Les réponses aux questions sont données. Je les développe.

1. Oui, Le jeu de l'oie est-il un jeu de société.
2. On joue au jeu de l'oie avec deux dés.
3. Il y a 63 cases sur le plateau de jeu.
4. On joue au jeu de l'oie depuis le 16e siècle.
5. On gagne une partie en arrivant le premier exactement sur la case 63.

MISE EN COMMUN Formuler oralement la réponse développée avant de la rédiger.

Ne pas oublier de modifier la ponctuation et les majuscules.

6. Les réponses sont données. J'écris les questions.

1. Qu'est-ce qu'une sittelle ?
2. Où vit-elle ? Où est-ce qu'elle vit ? Elle vit où ?
3. À quoi peut-on reconnaître la sittelle ? Comment reconnaît-on la sittelle ?
4. Pourquoi l'appelle-t-on sittelle torche-pot ?
5. Est-ce vrai que la sittelle est capable de descendre les troncs la tête en bas ?
C'est vrai que la sittelle est capable de descendre les troncs la tête en bas ?

7. La partie de phrase qui apporte la réponse est en bleu. J'écris la question.

1. Qu'est-ce que tes parents t'ont offert pour ton anniversaire ?
Tes parents t'ont offert quoi, pour ton anniversaire ?
2. Depuis quand joues-tu de la guitare ? Tu joues de la guitare depuis quand ?
3. Aimes-tu ça ? Tu aimes ça ? Est-ce que tu aimes ça ?
4. Où apprends-tu la guitare ? Tu apprends la guitare où ? Où est-ce que tu apprends la guitare ?

J'écris

Je lis cet article de journal. Je pose cinq questions

- Vérifier que le texte permet de répondre aux questions proposées par les élèves.
- Les mettre en commun. Auxquelles peut-on répondre par *oui* ou par *non* ?

LIRE L'ENCADRE DE DEFINITION.

C'est le même encadré exactement que celui du manuel.

EXERCICES**1 Souligne les questions auxquelles on peut répondre par *oui* par *non*.**

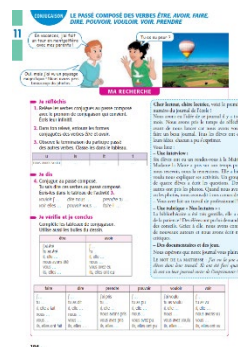
1. Tu peux me prêter ce livre ?
2. Quand me le rendras-tu ?
3. Est-ce que tu as aimé cette histoire ?
4. Tu connais l'auteur ?
5. Pourquoi n'y a-t-il pas d'illustrations ?

2 Transforme de plusieurs façons les phrases déclaratives en phrases interrogatives.

1. L'eau de la piscine est froide ? Est-ce que l'eau de la piscine est froide ?
L'eau de la piscine est-elle froide ?
2. Luc a oublié son maillot de bain ? Luc a-t-il oublié son maillot de bain ?
Est-ce que Luc a oublié son maillot de bain ?

3 La réponse est donnée en italique. Écris la question.

1. Quand Pierre reviendra-t-il à l'école ? Pierre reviendra à l'école quand ?
Pierre reviendra quand à l'école ?
2. Où l'ascenseur était-il en panne ? L'ascenseur était en panne où ?
Où était en panne l'ascenseur ?



SITUATION DANS LA PROGRESSION.

Les élèves savent passer de la forme conjuguée à l'infinitif et classer les verbes dans leur groupe ; ils savent catégoriser les temps du passé, distinguer temps simples et temps composés du passé ; ils connaissent les notions d'auxiliaire et de participe passé ; ils connaissent la conjugaison de l'imparfait. Ils ont révisé la règle d'engendrement du passé composé.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Lier les savoir-faire oraux et les connaissances sur la conjugaison pour établir la conjugaison de quelques verbes fréquents au passé composé.

MATERIEL : les tableaux de l'activité 3 de la situation et de l'activité 5.

LE PROBLEME

• **Lire les bulles du bandeau.**

- **Les enfants parlent-ils du passé ? du présent ? du futur ?**

Les enfants parlent de ce qu'ils ont fait pendant leurs vacances. Ils parlent donc du passé.

– **Rappeler la procédure de recherche du verbe** et identifier les verbes conjugués dans ces phrases. Donner leur infinitif et leur groupe.

j'ai fait (faire, 3^{ème} groupe) – tu as eu (avoir, 3^{ème} groupe) – j'ai vu (voir, 3^{ème} groupe)
nous avons pris (prendre, 3^e groupe)

– **Identifier le temps de conjugaison :** le passé composé.

Justifier : auxiliaire conjugué au présent + participe passé du verbe conjugué.

• **Annoncer l'objectif.**

Réviser la conjugaison au passé composé de verbes fréquents.

MA RECHERCHE

REVISER LA CONJUGAISON AU PASSE COMPOSE DES VERBES FREQUENTS

Je réfléchis

1. Relève les verbes conjugués au passé composé avec un pronom de conjugaison qui convient.

Écris leur infinitif.

Observer que ce sont tous des verbes du 3^{ème} groupe. Indiquer le temps de conjugaison et l'infinitif des verbes qui ne sont pas conjugués au passé composé pour justifier de les écarter du relevé.

2. Dans ton relevé, entoure les formes conjuguées des verbes être et avoir.

- **Rappeler la construction du passé composé :** l'auxiliaire porte la personne de conjugaison, mais c'est le participe passé qui est le verbe conjugué. Si l'on passe du passé composé au présent, on retrouve le verbe conjugué, pas l'auxiliaire : je suis parti → je pars
- **Rechercher les formes conjuguées des verbes être et avoir.** Que recherche-t-on ? Leur participe passé.

verbe conjugué	infinitif
nous avons eu	avoir
nous avons pris	prendre
nous avons voulu	vouloir
ils ont dit	dire
il a pu	pouvoir
ils ont eu	avoir
elle a pris	prendre
elle a voulu	vouloir
il a écrit	écrire
ils ont pris	prendre
nous avons vu	voir
nous avons dit	dire
vous avez fait	faire
elle a été	être
elle a eu	avoir
ils ont pu	pouvoir
nous avons connu	connaître
nous avons écrit	écrire
j'ai vu	voir
ils ont été	être
ils ont vu	voir

3. Observe la terminaison du participe passé des autres verbes. Classe-les dans le tableau.

u	is	it	t
nous avons voulu il a pu elle a voulu nous avons vu ils ont pu j'ai vu ils ont vu <i>j'ai voulu</i> <i>elles ont vu</i> <i>vous avez pu</i>	nous avons pris elle a pris ils ont pris <i>tu as pris</i>	ils ont dit nous avons dit nous avons écrit <i>ils ont dit</i>	vous avez fait nous avons découvert <i>il a fait</i>

- **Distribuer le matériel.** Classifier les verbes collectivement en utilisant le tableau de l'activité 1.

ASSOCIER COMPÉTENCE ORALE ET UTILISATION DES RÈGLES DE LA CONJUGAISON

Je dis

3. Conjugue au passé composé. Tu sais dire ces verbes au passé composé.

Écris-les dans le tableau de l'activité 3.²

Épeler le participe passé du verbe après l'avoir dit, avant de l'écrire.

La correction est en italique dans le tableau de l'activité 3.

Je vérifie et je conclus

5. Complète les tableaux de conjugaison. Utilise aussi les bulles du bandeau.

Distribuer le matériel.

Demander aux élèves de dire la forme conjuguée avant de l'écrire.

Toutes les formes à compléter sont présentes dans le tableau rempli aux activités 3 et 4.

EXERCICES

Je reconnais les verbes conjugués au passé composé

1. J'écris le pronom sujet qui convient.

1. **il, elle** a été – **vous** avez eu

2. **nous** avons vu – **vous** avez dit

3. **ils, elles** ont pris – **j'**ai fait

2. Je complète avec l'auxiliaire. J'écris l'infinitif.

1. nous **avons** pris → prendre

tu **as** dit → dire

2. **j'ai** voulu → vouloir

vous **avez** été → être

3. elle **a** fait → faire

ils **ont** pu → pouvoir

4. nous **avons** pu → pouvoir

ils **ont** eu → avoir

5. tu **as** fait → faire

j'ai pris → prendre

3. Je recopie les verbes conjugués au passé composé avec le pronom sujet qui convient.

J'écris leur infinitif.

a. ils ont créé → créer – elles ont paru → paraître – ils ont pu → pouvoir – ils ont aimé → aimer
il est devenu → devenir – il a eu → avoir – ils ont augmenté → augmenter

b. elle a suivi → suivre – on a publié → publier – ils ont donné → donner – il a vu → voir
il a voulu → vouloir – il a travaillé → travailler

² Première édition : remplacer *dire* nous ... par *dire* ils ... *Nous avons dit* figure déjà dans le texte.

Je conjugue les verbes au passé composé

4 Je conjugue au passé composé.

- | | |
|---|---|
| 1. <i>apprendre</i> tu as appris | <i>prévoir</i> nous avons prévu |
| 2. <i>vouloir</i> vous avez voulu | <i>faire</i> ils ont fait |
| 3. <i>refaire</i> elle a refait | <i>pouvoir</i> j' ai pu |
| 4. <i>être</i> j' ai été | <i>avoir</i> vous avez eu |
| 5. <i>comprendre</i> tu as compris | <i>dire</i> elles ont dit |
| 6. <i>voir</i> il a vu | <i>surprendre</i> nous avons surpris |

MISE EN COMMUN Les verbes qui appartiennent à la même famille se conjuguent de la même façon : *apprendre, comprendre, surprendre* se conjuguent comme *prendre*. *Prévoir* se conjugue comme *voir*.

5 Je conjugue au passé composé.

1. Mes parents **ont laissé** la voiture chez le garagiste pour son entretien. Alors, ce matin, j'**ai pris** le bus pour aller à l'école.
2. Nous **avons voulu** faire une cabane en carton. Nous **avons réussi** à monter les murs et un toit, mais elle **a tenu** peu de temps.
3. Est-ce que tu **as vu** le dernier dessin animé ? À la télévision, ils **ont dit** qu'il était très bien, mais moi j'**ai pensé** autrement quand j'**ai vu** le film.
4. J'**ai emprunté** avant-hier un livre à la bibliothèque. J'**ai fini** ce livre rapidement.
5. La victoire **a été** facile. Nos adversaires **ont joué** sans technique. Nous **avons fait** ce que nous **avons voulu**.

MISE EN COMMUN Rappeler la régularité de la terminaison du participe passé pour les verbes du 1^{er} groupe : *laisser, penser, emprunter, jouer*.
Remarquer que c'est aussi la terminaison du participe passé du verbe *être*, bien qu'il appartienne au 3^{ème} groupe.

Lire le conseil de la coccinelle.

Rappeler que si, à l'oral, on oublie souvent de prononcer le premier mot de la négation, il faut toujours l'écrire.

6 J'écris au passé composé à la forme négative.

1. Les oiseaux **n'ont pas fait** leur nid.
2. Vous **n'avez pas été** témoin de l'accident ?
3. Il **n'a pas pu** gravir cette montagne.
4. Nous **n'avons pas eu** envie de chanter.
5. Tu **n'as pas pris** le temps de réfléchir.

J'écris

Observer la construction du poème : des strophes de deux lignes, une phrase par ligne.

- Le premier vers commence par un verbe à la 1^{re} personne du singulier conjugué au passé composé.

- Le second vers se termine par un verbe conjugué au passé composé.

Aider les élèves à respecter ce format si nécessaire.

Contrôler les productions : orthographe lexicale et conjugaison.

EXERCICES

1 Écris un pronom de conjugaison qui convient.

vous avez pu – **tu** as pris – **il, elle** a fait – **nous** avons vu – **j'**ai dit

vous avez été – **ils, elles** ont voulu – **vous** avez dit – **tu** as pu – **il, elle** a pris

j'ai eu – **vous** avez fait – **ils, elles** ont pris – **ils, elles** ont dû – **il, elle** a vu

2 Conjugue le verbe au passé composé avec le pronom de conjugaison donné.

dire : nous **avons dit**

– *prendre* : vous **avez pris**

faire : tu **as fait**

– *vouloir* : j' **ai voulu**

prendre : ils **ont pris**

– *voir* : vous **avez vu**

avoir : nous **avons eu**

– *pouvoir* : il **a pu**

être : elle **a été**

– avoir : j'**ai eu**

3 Conjugue les verbes au passé composé.

Avant-hier, une journaliste **a fait** un reportage sur notre nouvelle école.

Elle **a vu** des parents et des enfants. Nous **avons dit** que nous nous y sentons bien.

Des copains **ont voulu** faire les idiots devant la caméra. Mais le caméraman **a pris** ses précautions ! La journaliste **a dit** : « Merci, vous **avez été** formidables ».

Nous sommes contents, nous **avons eu** hier soir une émission de cinq minutes sur notre école à la télé !

4 Écris au passé composé et à la forme négative.

1. Le journaliste **n'a pas vu** l'accident.

2. Le témoin **n'a pas voulu** parler.

3. Le directeur **n'a pas pris** l'avis de tous.

ANAGRAMMES

Dans chaque phrase, les deux mots qui manquent s'écrivent avec les mêmes lettres.

AEIMR Le maire va-t-il aimer l'aventure ?

EILSTU Sur les toits, les tuiles sont bien utiles.

AEGIRV Après un virage, le cerf-volant atterrit loin du virage.

BIRTU La tribu des Hurluberlandais fait beaucoup de bruit.

SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves savent qu'un mot peut avoir plusieurs sens, et qu'ils peuvent comprendre ce sens grâce au contexte.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Découvrir que le sens d'un verbe dépend aussi de la construction de ses compléments.

PREPARATION DU TABLEAU (pour la 1^{ère} édition seulement³) : les phrases de l'activité 1.



LE PROBLEME

● **Décrire le bandeau**

Deux interlocuteurs parlent du prince d'un conte.

Avec ce qu'ils disent, les élèves reconnaissent-ils le conte *Le roi grenouille* ?

S'ils ne le connaissent pas, que peuvent-ils en savoir avec ce seul dialogue ?

– **Écrire les deux énoncés l'un sous l'autre.**

Les analyser, comme on a appris à le faire dans la leçon de grammaire :

Le baiser de la princesse (groupe sujet) a changé le crapaud en prince (groupe verbal).

Analyse du groupe verbal : a changé (verbe) le crapaud (complément d'objet direct) en prince (complément d'objet indirect).

il (groupe sujet) a changé de vêtements (groupe verbal)

Analyse du groupe verbal : a changé (verbe) de vêtements (complément d'objet indirect).

– Discuter : le verbe *changer* a-t-il le même sens dans les deux phrases ? Établir que :

- a *changé* (le crapaud en prince) signifie a *transformé*.

- a *changé* (de vêtements) signifie a *remplacé* un vêtement par un autre.

● **Poser le problème.**

On sait déjà qu'un mot peut avoir plusieurs sens, selon son contexte.

Ce sont les compléments du verbe *changer* qui nous font comprendre quel sens il a dans la phrase.

Est-ce que le sens du verbe dépend de ses compléments ?

MA RECHERCHE

ASSOCIER LE SENS D'UN VERBE AU CONTEXTE ET A SA CONSTRUCTION

Je réfléchis

1. Le verbe appuyer a plusieurs sens.

Quel est son sens dans les phrases suivantes ?

1. L'automobiliste appuie sur la pédale de frein.
2. Le jardinier a appuyé son échelle contre l'arbre.
3. Nos parents appuient notre projet de voyage scolaire.

1. Placer une chose sur une autre ou contre une autre pour la faire tenir.
 2. Presser.
 3. Soutenir, encourager.

– **Identifier les phrases et l'encadré qui donne les sens du verbe.**

Lire les différents sens. Demander aux élèves de trouver une phrase exemple pour chaque sens. Vérifier le sens en remplaçant le verbe par sa définition.

Par ex : 1. *J'appuie la candidature de Félix à l'élection des délégués de classe.*

Je soutiens, j'encourage la candidature de Félix à l'élection des délégués de classe..

2. *Nicolas appuie sur le bouton d'appel de l'ascenseur.* Nicolas presse sur le bouton d'appel de l'ascenseur.

3. *Les cyclistes appuient leurs vélos contre le mur.* Les cyclistes placent leurs vélos contre le mur pour les faire tenir.

– **Attribuer un sens à chaque phrase.** Pour le vérifier, remplacer le verbe par sa définition.

³ Le verbe *éviter* présente une difficulté qui n'est étudiée qu'au collège. Dans la construction *éviter de*, le complément est direct, quoiqu'introduit par la préposition *de*.

1 → 2 ; 2 → 1 ; 3 → 3

2. Le verbe parler a plusieurs sens. Quel est son sens dans les phrases suivantes ?

1^{ère} édition : remplacer ainsi la phrase 6 : Depuis quelques jours, mon petit frère parle.

Même travail que dans l'activité précédente.

1 → 2 ; 2 → 3 ; 3 → 5 ; 4 → 4 ; 5 → 6 ; 6 → 1

3. Cherche les compléments des verbes appuyer et parler. Dis ce que tu sais d'eux.

Réfléchis : pourquoi ces deux verbes ont-ils plusieurs sens ?

● Analyser les phrases comme on l'a fait pour le bandeau.

1. L'automobiliste (groupe sujet) appuie sur la pédale de frein (groupe verbal).

Analyse du groupe verbal : appuie (verbe) sur la pédale de frein (complément d'objet indirect).

2. Le jardinier (groupe sujet) a appuyé son échelle contre l'arbre (groupe verbal).

Analyse du groupe verbal :

a appuyé (verbe) son échelle (complément d'objet direct) contre l'arbre (complément d'objet indirect)..

3. Nos parents (groupe sujet) appuient notre projet de voyage scolaire (groupe verbal).

Analyse du groupe verbal : appuient (verbe) notre projet de voyage scolaire (complément d'objet direct).

1. Tu (groupe sujet) parles à ton camarade (groupe verbal).

Analyse du groupe verbal : parles (verbe) à ton camarade (complément d'objet indirect).

2. Alice (groupe sujet) parle l'italien (groupe verbal).

Analyse du groupe verbal : parle (verbe) l'italien (complément d'objet direct).

3. Je (groupe sujet) parle de mes soucis à mes parents (groupe verbal).

Analyse du groupe verbal : parle (verbe) de mes soucis (complément d'objet indirect)

à mes parents (complément d'objet indirect).

4. Les parents de Gabriel (groupe sujet) parlent de déménager (groupe verbal).

Analyse du groupe verbal : parlent (verbe) de déménager (complément d'objet indirect).

5. Le voleur (groupe sujet) a parlé (groupe verbal).

Analyse du groupe verbal : a parlé (verbe) pas de complément.

6. ... mon petit frère (groupe sujet) parle (groupe verbal).

Analyse du groupe verbal : parle (verbe) pas de complément.

● Constater que :

- Le verbe n'est pas toujours construit de la même façon.

Le verbe appuyer peut se construire avec un complément direct ou avec un complément indirect.

Le verbe parler peut se construire avec un complément direct, avec un complément indirect, avec deux compléments indirects ou sans complément.

- On peut faire le lien entre la construction du verbe et son sens.

Le verbe appuyer a trois sens : un pour la construction avec le complément direct, deux pour la construction avec un complément indirect. Ces deux sens dépendent de la préposition qui introduit le complément indirect :

appuyer **sur**, c'est presser ; appuyer **contre**, c'est placer une chose contre une autre pour la faire tenir.

Quand le verbe parler est employé sans complément, on peut comprendre prononcer des mots ou avouer. C'est le contexte qui permet de choisir entre les deux sens.

Quand le verbe parler est employé avec **à**, on comprend qu'on adresse la parole à quelqu'un.

Quand le verbe parler est employé avec deux compléments **à** et **de**, on comprend qu'il s'agit d'une conversation.

Quand le verbe parler est employé avec un complément direct, on comprend qu'on s'exprime dans une langue.

Quand le verbe parler est employé avec **de + un verbe à l'infinitif**, on comprend qu'on annonce un projet, une intention.

Je dis

4. Complète les phrases avec un verbe, toujours le même.

1. Les petits apprennent à **compter** les additions.
2. L'avis de mes amis **compte** beaucoup pour moi.
3. Nathan **compte** déjà jusqu'à 1000.
4. Je **compte** sur toi pour m'aider à ranger ma chambre.
5. Je **compte** inviter tous mes amis pour fêter mon anniversaire.

– Expliciter les différents sens du verbe. Les lier à leur construction.

compter (sans complément), *compter jusqu'à* : réciter la suite des nombres.

compter pour : avoir de l'importance.

compter sur : avoir confiance en quelqu'un.

compter + verbe à l'infinitif + complément direct : prévoir, avoir l'intention de.

– Constater que, quand on parle, on sait construire le verbe pour faire comprendre ces différents sens.

Je vérifie et je conclus

5. Pourquoi les verbes que tu as étudiés ont-ils plusieurs sens ?

Récapituler le travail. Les différents sens des verbes dépendent des compléments.

Ils n'ont pas le même sens selon qu'ils ont un complément direct, un complément indirect ou pas de complément.

S'ils ont un complément indirect, leur sens dépend de la préposition qui introduit le complément.

LIRE LE JE RETIENS

Il formule ce que l'on a observé et compris.

EXERCICES

Je reconnais le sens des verbes

Lire le conseil de la coccinelle.

Il récapitule ce que l'on a compris.

Le reformuler en procédure : Pour bien comprendre le sens d'un verbe, je fais attention au contexte et à la construction du verbe.

1. Quel est le sens du verbe *arriver* dans la phrase ?

2. Avoir lieu, se produire

MISE EN COMMUN Associer le contexte, la substitution et la construction.

- Le contexte : quand on se représente la situation, on comprend que celui qui parle a causé un problème.
- La substitution : quand on essaie de remplacer le verbe par chacune des définitions, on comprend que c'est la définition 2 qui convient.
- La construction : *arriver* sans complément.

2. Quel est le sens du verbe *manquer* dans la phrase ?

4. Rater

MISE EN COMMUN Associer la substitution et la construction.

- La substitution : quand on essaie de remplacer le verbe par chacune des définitions, on comprend que c'est la définition 4 qui convient.
 - La construction : *manquer* + complément direct = rater.
- Les sens 1 et 3 sont construits sans complément. Le sens 2 avec un complément indirect : *manquer de*.

J'utilise les homophones

3. J'associe les phrases aux trois sens du verbe *pousser*.

a → 1 – b → 3 – c → 2

MISE EN COMMUN Observer les constructions. Associer chaque construction à son sens.

- pousser + complément d'objet direct → sens 1 ou sens 3.

C'est le contexte qui permet de décider.

- *pousser* + quelqu'un (complément d'objet direct) + à (complément d'objet indirect) : sens 2.

4. J'associe les phrases aux huit sens du verbe *passer*.

a → 1 – b → 6 – c → 4 – d → 2 – e → 3 – f → 8 – g → 5 – h → 7

MISE EN COMMUN Justifier les décisions par la substitution.

Distinguer les différents sens des constructions indirectes :

passer par : traverser – *passer en* : être admis – *passer pour* : avoir la réputation de

passer sur : ne pas tenir compte – *passer à* : donner, lancer

5. Je complète les deux phrases. C'est le même verbe avec des sens différents.

1. Le miroir **réfléchit** ton visage.

2. Nabil **réfléchit** toujours avant de répondre.

6. Le verbe *jouer* a plusieurs sens. J'écris une phrase pour chacun des sens.

Je peux m'aider de mon dictionnaire.

1. S'amuser, se distraire : jouer, jouer à (au)

2. Pratiquer un sport : jouer à (au)

3. Savoir se servir d'un instrument de musique : jouer de (du, de la)

4. Interpréter un rôle : jouer + complément direct.

Voir les productions des élèves.

SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves connaissent la conjugaison des verbes de tous les groupes au présent, à l'imparfait et au passé composé ;

ils savent analyser le passé composé en auxiliaire et participe passé.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Revoir et contrôler l'accord du participe passé au passé composé.

PREPARATION DU TABLEAU : Le tableau de l'activité 1

LE PROBLEME

Lire les bulles du bandeau.

– Identifier le temps de conjugaison des quatre phrases :

Les quatre verbes sont conjugués au passé composé : le verbe *avoir* (ils ont eu) ; le verbe *tomber* (il est tombé) ; le verbe *rentrer* (ils sont rentrés) ; le verbe *aller* (ils sont allés).

– Observer les participes passés.

- Les verbes conjugués avec l'auxiliaire *être* présentent une marque d'accord singulier – pluriel : *il est tombé* mais *ils sont rentrés* et *ils sont allés*.

*Il*s est un sujet masculin pluriel, *il* un sujet masculin singulier.

- Le verbe conjugué avec l'auxiliaire *avoir* a lui aussi un sujet masculin pluriel mais il ne porte pas de marque du pluriel : *ils ont eu*.

Poser le problème.

Dans quels cas et comment faut-il accorder le participe passé dans la conjugaison du passé composé ?

Je réfléchis

1. Les auxiliaires *être* et *avoir* servent à conjuguer les verbes au passé composé.

Observe les conjugaisons : explique la différence entre un verbe conjugué avec l'auxiliaire *être* et un verbe conjugué avec l'auxiliaire *avoir*.

– Identifier ce qui est identique :

- le temps de conjugaison : le passé composé.

- le groupe des verbes : le 3^{ème} groupe.

– Identifier les différences :

- *aller* et *venir* sont conjugués avec l'auxiliaire *être*, *perdre* avec l'auxiliaire *avoir*.

- *aller* et *venir* s'accordent avec le pronom sujet.

Entourer les marques de l'accord, sans omettre une bulle vide aux trois personnes du masculin singulier : cette absence est un accord, une marque de différence qui indique un masculin.

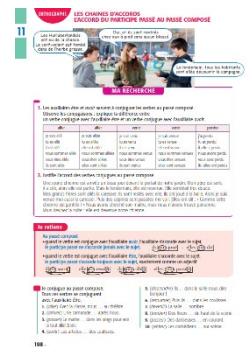
- aucun accord ni en genre ni en nombre pour la conjugaison de *perdre* : il, elle a perdu, ils, elles ont perdu

aller	aller	venir	venir
je suis allé○	je suis alléⓂ	je suis venu○	je suis venuⓂ
tu es allé○	tu es alléⓂ	tu es venu○	tu es venuⓂ
il est allé○	elle est alléⓂ	il est venu○	elle est venuⓂ
nous sommes allésⓂ	nous sommes allésⓂ	nous sommes venusⓂ	nous sommes venusⓂ
vous êtes allésⓂ	vous êtes allésⓂ	vous êtes venusⓂ	vous êtes venusⓂ
ils sont allésⓂ	elles sont allésⓂ	ils sont venusⓂ	elles sont venusⓂ

– Conclure.

Quand le verbe est conjugué avec l'auxiliaire *avoir*, le participe passé ne s'accorde pas avec le sujet du verbe.

Quand le verbe est conjugué avec l'auxiliaire *être*, le participe passé s'accorde avec le sujet du verbe, en genre (masculin ou féminin) et en nombre (singulier ou pluriel).



2. Justifie l'accord des verbes conjugués au passé composé.

Distinguer et classer au tableau :

- **les verbes conjugués avec l'auxiliaire être**, accordés en genre et en nombre avec le sujet du verbe.
 - *Une jeune chienne est arrivée.* C'est le verbe *arriver*. Le sujet est *une chienne*, groupe nominal féminin singulier. Le participe passé s'accorde au féminin singulier avec le sujet.
 - *Mon père est sorti.* C'est le verbe *sortir*. Le sujet est *mon père*, groupe nominal masculin singulier. Le participe passé s'accorde avec le sujet.
 - *elle est partie.* C'est le verbe *partir*. Le sujet est le pronom sujet de 3^{ème} personne *elle*, féminin singulier. Le participe passé s'accorde au féminin singulier avec le sujet.
 - *elle est revenue.* C'est le verbe *revenir*. Le sujet est le pronom sujet de 3^{ème} personne *elle*, féminin singulier. Le participe passé s'accorde au féminin singulier avec le sujet.
 - *Mes grands frères sont allés.* C'est le verbe *aller*. Le sujet est *Mes grands frères*, groupe nominal masculin pluriel. Le participe passé s'accorde avec le sujet.
 - *Ils sont restés.* C'est le verbe *rester*. Le sujet est le pronom sujet de 3^{ème} personne *ils*, masculin pluriel. Le participe passé s'accorde au masculin pluriel avec le sujet.
 - *je suis venue.* C'est le verbe *venir*. Dans ce cas c'est le participe passé qui fait voir que le pronom sujet *je* est féminin.
 - *des copines sont passées.* C'est le verbe *passer*. Le sujet est *des copines*, groupe nominal féminin pluriel. Le participe passé s'accorde au féminin pluriel avec le sujet.
 - *elle est devenue.* C'est le verbe *devenir*. Le sujet est le pronom sujet de 3^{ème} personne *elle*, féminin singulier. Le participe passé s'accorde au féminin singulier avec le sujet.
 - **les verbes conjugués avec l'auxiliaire avoir**, qui ne s'accordent pas avec le sujet du verbe.
 - il a crié – ils ont joué – elles ont dit – nous avons cherché – nous avons trouvé
- Conclure.**
- Les verbes conjugués avec l'auxiliaire *être* s'accordent toujours avec le sujet du verbe. Ils s'accordent exactement comme un adjectif : en genre et en nombre.
 - Les verbes conjugués avec l'auxiliaire *avoir* ne s'accordent jamais avec le sujet du verbe.

LIRE LE JE RETIENS

Retrouver les conclusions de l'observation.

- **Apprendre à tracer la chaîne d'accord du passé composé.**

Cela aide à contrôler les accords.

– **Reproduire au tableau les tracés d'une personne de conjugaison avec l'auxiliaire avoir**, en explicitant intégralement la démarche :

 - Le passé composé comprend deux parties, je les réunis dans un baquet.
 - L'auxiliaire porte la marque de l'accord avec le sujet, je l'entoure et je trace une flèche vers le sujet.
 - Le participe passé du verbe conjugué avec l'auxiliaire avoir ne s'accorde pas avec le sujet.

Les élèves viennent tracer l'autre, en explicitant de la même façon, avec leurs mots.

– **Reproduire au tableau les tracés d'une personne de conjugaison avec l'auxiliaire être**, en explicitant intégralement la démarche :

 - Le passé composé comprend deux parties, je les réunis dans un baquet.
 - L'auxiliaire porte la marque de l'accord avec le sujet, je l'entoure et je trace une flèche vers le sujet.
 - Je sais que le participe passé s'accorde exactement comme un adjectif.

À la fin du participe passé, je trace une bulle et je me pose les deux questions que je me pose pour l'adjectif : masculin ou féminin ? singulier ou pluriel ?

Je trace la flèche vers le sujet. Je prends ma décision :

 - le sujet est masculin singulier, je laisse la bulle vide
 - le sujet est masculin pluriel, j'écris **s** dans la bulle
 - le sujet est féminin singulier, j'écris **e** dans la bulle
 - le sujet est féminin pluriel, j'écris **es** dans la bulle.

Les élèves viennent tracer les trois autres, en explicitant de la même façon avec leurs mots.

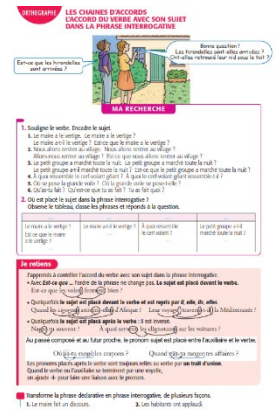
EXERCICES

■ Je conjugue au passé composé. Tous ces verbes se conjuguent avec l’auxiliaire *être*.

1. (*aller*) Avec la classe, nous **sommes allés** au théâtre.
Ou bien, si la classe est composée seulement de filles :
Avec la classe, nous **sommes allées** au théâtre
2. (*arriver*) Une camarade **est arrivée** après nous.
3. (*passer*) Le maître **est passé** dans les rangs pour voir si tout allait bien.
4. (*sortir*) Les artistes **sont sortis** des coulisses.
5. (*descendre*) Ils **sont descendus** dans la salle nous dire bonjour !
6. (*retourner*) Puis ils **sont retournés** dans les coulisses.
7. (*devenir*) La salle **est devenue** sombre.
8. (*tomber*) Des fleurs **sont tombées** du haut de la scène.
9. (*passer*) Des danseuses **sont passées** en courant.
10. (*entrer*) Les comédiens **sont entrés** sur scène.

MISE EN COMMUN Justifier chaque accord par l’identification du sujet du verbe.
--

LES CHAINES D'ACCORDS L'ACCORD DU VERBE AVEC SON SUJET DANS LA PHRASE INTERROGATIVE



SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves savent accorder le verbe avec son sujet. Ils connaissent les différentes façons dont sont construites les phrases interrogatives

OBJECTIF SPECIFIQUE

Contrôler l'accord du verbe avec le sujet dans la phrase interrogative

MATERIEL ET PREPARATION DU TABLEAU

Le tableau de l'activité 2.⁴

LE PROBLEME

• Lire le bandeau.

- Deux phrases interrogatives posent la même question. Qu'est-ce qui les différencie ? Leur construction : est-ce que + sujet + verbe ou bien sujet + verbe + tiret + pronom. Expliquer l'accord du verbe et vérifier qu'il s'agit bien du même dans les deux phrases : accord du verbe au passé composé conjugué avec l'auxiliaire être.
- Donner à la seconde question de la fille la construction avec *Est-ce que* :

Est-ce qu'elles ont retrouvé leur nid sous le toit ?

Vérifier que l'accord du verbe est bien le même dans les deux phrases : accord au passé composé conjugué avec l'auxiliaire avoir.

• Poser le problème.

Comment contrôler l'accord du verbe avec son sujet dans les différentes constructions de la phrase interrogative ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Encadre le verbe. Souligne le sujet.

- S'assurer que chacune des phrases interrogatives pose bien la même question.
- Utiliser les procédures de contrôle pour l'identification du verbe et du sujet.

1. Le maire a le vertige. Le maire a-t-il le vertige ?
Le maire a-t-il le vertige ? Est-ce que le maire a le vertige ?
2. Nous allons rentrer au village. Nous allons rentrer au village ?
Allons-nous rentrer au village ? Est-ce que nous allons rentrer au village ?
3. Le petit groupe a marché toute la nuit. Le petit groupe a marché toute la nuit ?
Le petit groupe a-t-il marché toute la nuit ? Est-ce que le petit groupe a marché toute la nuit ?
4. À quoi ressemble le cerf-volant géant ? À quoi le cerf-volant géant ressemble-t-il ?
5. Où se pose la grande voile ? Où la grande voile se pose-t-elle ?
6. Qu'as-tu fait ? Qu'est-ce que tu as fait ? Tu as fait quoi ?

2. Où est placé le sujet dans la phrase interrogative ? Classe les phrases dans le tableau.

Afficher le tableau tel qu'il est ici (4^{ème} colonne modifiée par rapport à la première édition) :

...
Le maire a le vertige ? Est-ce que le maire a le vertige ?	Le maire a-t-il le vertige ?	À quoi ressemble le cerf-volant ?	Allons-nous rentrer ?

⁴ 1^{ère} édition : Le *je retiens* est modifié en partie. La page reproduite ici inclut la modification.

4^e colonne de l'activité 2 : Remplacer *Le petit groupe a-t-il marché toute la nuit ?* par *Allons-nous rentrer ?*

- Distribuer le matériel.
- Comprendre et formuler le critère de classement des phrases déjà relevées :
 - Le sujet *Le maire* est bien placé devant le verbe qu'il commande ;
 - le sujet *Le maire* est bien placé devant le verbe et repris par un pronom de conjugaison masculin singulier.
 - Le sujet *le cerf-volant* est bien placé après le verbe qu'il commande.
 - Le pronom sujet *nous* est bien placé entre l'auxiliaire et le verbe.

Corrigé :

sujet devant le verbe	sujet devant le verbe repris par un pronom sujet placé - après le verbe - entre l'auxiliaire et le verbe	sujet après le verbe	pronom sujet placé entre l'auxiliaire et le verbe (infinitif au futur proche, participe passé au passé composé)
Le maire a le vertige ? Est-ce que le maire a le vertige ? Nous allons rentrer ? Le petit groupe a marché toute la nuit ? Est-ce que le petit groupe a marché toute la nuit ? Qu'est-ce que tu as fait ? Tu as fait quoi ?	Le maire a-t-il le vertige ? Le petit groupe a-t-il marché toute la nuit ? À quoi le cerf-volant ressemble-t-il ? Où la grande voile se pose-t-elle ?	À quoi ressemble le cerf-volant ? Où se pose la grande voile ?	Allons-nous rentrer ? Qu'as-tu fait ?

● **Conclure**

Dans la phrase interrogative, le sujet peut être placé :

- devant le verbe, exactement comme dans la phrase affirmative,
- ou après lui,
- ou entre l'auxiliaire et le participe passé au passé composé, entre l'auxiliaire et le verbe à l'infinitif au futur proche.

Lorsque le sujet est placé devant le verbe, l'interrogation est montrée :

- soit par l'intonation seule
- soit par la construction *Est-ce que + sujet + verbe*
- soit par la construction *sujet + verbe + pronom qui reprend le sujet*.

Lorsqu'il est placé après, une seule possibilité : verbe + pronom sujet.

LIRE LE JE RETIENS

Le tracé des chaînes d'accord montre

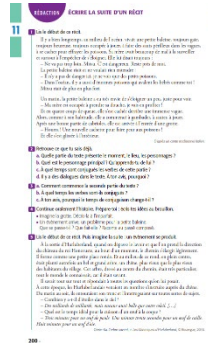
- que l'accord du verbe avec son sujet n'est jamais affecté par la construction de la phrase interrogative
- à quoi il faut faire attention pour ne pas faire de faute à l'écrit :
 - on oublie d'accorder le verbe avec le sujet lorsque celui-ci est placé après le verbe. car l'habitude est de le voir placé devant.
 - on oublie parfois d'accorder le pronom de reprise avec le sujet.

Les élèves viennent au tableau tracer les chaînes d'accord sur quelques phrases de l'activité 1. Ils explicitent le tracé à haute voix..

EXERCICES

■ **Transforme la phrase déclarative en phrase interrogative, de plusieurs façons.**

- Les élèves formulent leurs questions à l'oral. D'autres les reformulent en variant les constructions.
- En noter quelques unes au tableau. Les élèves explicitent l'accord.
 - Puis travail individuel.



OBJECTIF SPECIFIQUE

Apprendre à écrire la suite d'un récit, le cadre initial étant donné.

1. Lis le début de cette histoire.

Résumer en quelques mots la lecture.

2. Retrouve ce que tu sais déjà.

a. Quelle partie du texte présente le moment, le lieu, les personnages ?

C'est le premier paragraphe. Il présente le cadre.

QUAND ? *Il y a bien longtemps*, le temps des contes, pas le temps historique.

OÙ ? *Au milieu de l'océan*. Peut-on se faire une idée précise ? Non, on ne sait même pas quel océan.

QUI ? Une petite baleine, Mitsu, et sa mère.

b. Quel est le personnage principal ? Qu'apprends-tu de lui ?

Mitsu est la seule à avoir un nom ; elle est plus décrite que sa maman.

C'est elle le personnage principal. La petite baleine est joueuse, gaie, active, insouciante, désobéissante. Sa maman est inquiète : elle ne veut pas que sa petite baleine s'écarte d'elle.

Le problème que développera le récit s'annonce déjà ici.

c. À quel temps sont conjugués les verbes de cette partie ?

L'imparfait, le temps des faits habituels, le temps utilisé pour dresser le cadre de l'histoire.

Le présent est utilisé dans les dialogues pour faire parler les personnages.

d. Il y a des dialogues dans le texte. À ton avis, pourquoi ?

Les dialogues rendent le texte plus vivant. Ils nous rendent les personnages très proches.

3. a. Comment commence la seconde partie du texte ?

Le temps habituel pendant lequel les choses se répètent laisse place à un moment précis :

Un matin...

b. À quel temps les verbes sont-ils conjugués ?

Au passé composé pour le récit, au présent pour la prise de parole (Mitsu se parle à elle-même).

c. À ton avis, pourquoi le temps de conjugaison change-t-il ?

Un évènement intervient, il marque une rupture.

L'imparfait, temps utilisé pour ce qui est habituel, ne convient plus.

QUE SE PASSE-T-IL ? *Mitsu a eu très envie de s'éloigner...* Cela ne nous s'étonne pas : c'était la crainte de sa mère, et c'est conforme à ce que nous savons de Mitsu.

Elle suit son caractère et désobéit à sa mère :

- elle s'éloigne : elle en a envie, elle pense ne pas aller loin.

- elle découvre une grotte : elle se laisse tenter, elle ne résiste pas à la curiosité, elle y entre.

4. Continue oralement l'histoire. Tu peux te préparer en écrivant tes idées au brouillon.

- Imagine la grotte. Décris-la à l'imparfait.
- Un évènement arrive, un problème pour la petite baleine.

Que se passe-t-il ? Que fait-elle ? Raconte au passé composé.

- Pourquoi retourner à l'imparfait ? Pour décrire.

- Quel évènement peut se produire ? Trois choix possibles :

- Le récit continue de développer les craintes de la mère de Mitsu : survient un énorme poisson carnivore, par exemple un requin.

- Un autre danger survient, mais tout à fait différent : peut-être des humains qui cherchent à capturer des poissons, des mammifères marins comme les baleines ?

Ou bien la grotte se referme ?

• Quelque chose survient, mais pas du tout menaçant, au contraire très heureux. Mitsuo se fait un ami très curieux, par exemple une pieuvre très intelligente avec laquelle elle invente des jeux.

Par groupes de deux, les élèves préparent leur récit oral au brouillon : ne pas écrire un texte complet, mais seulement des idées.

Noter surtout les verbes, conjugués au temps qu'ils utiliseront.

Présentation des récits à la classe. Constaté qu'à partir du même début, on peut inventer beaucoup d'histoires différentes. L'important est de conserver le caractère des personnages.

5. Lis le début de ce récit. Puis imagine la suite : un événement se produit.

- Vérifier qu'il s'agit bien d'un début de récit. Le cadre est posé.

Le début au présent ne sert qu'à introduire le véritable cadre du récit, qui lui est à l'imparfait, à partir de *...était planté autrefois ...*

On apprend :

OÙ ? À la sortie d'Hurluberland, sur la place de l'ancien de l'ancien chêne

QUAND ? *Autrefois ...* Ce chêne n'est plus, il était là il y a très longtemps.

QUI ? Le chêne savant.

- Se représenter la tâche :

le récit doit développer le problème que l'introduction annonce, même s'il peut réserver des surprises.

Quel est le problème posé au début de ce récit ? Il faut l'inférer :

pourquoi ce chêne n'existe-t-il plus ? Que lui est-il arrivé ?

Plusieurs options sont possibles, par exemple :

- Il est mort de vieillesse, comme tout ce qui vit. Est-ce que son savoir aurait pu le protéger ?

- Il est mort de honte le jour où il n'a su trouver la réponse à une question ?

- Il en a eu assez de répondre à des questions idiotes.

- Le maire d'Hurluberland l'a fait abattre : il était jaloux du chêne, que les gens écoutaient plus que lui.

Etc.

- La rupture créée par l'événement doit se marquer par un mot d'introduction et le changement de temps de conjugaison.

**OBJECTIFS SPECIFIQUES**

- Se sensibiliser au fait que l'art permet de voir le monde autrement que dans l'usage ordinaire et utilitaire des choses.
- Se rendre attentif aux détails et capable de les analyser.

- **Présenter l'activité : lire et reformuler la consigne.**

Observer la documentation.

- *Quelles surprises nous attendent ? En voyez-vous ?*

Que voit-on ? Et si on regarde de plus près ?

Que reconnaît-on quand on regarde très attentivement ?

L'image est composée avec des objets connus.

L'artiste les a détournés pour représenter une chambre d'enfant.

Discuter sur le titre du livre : *Trompe-l'œil*. On nomme ainsi les grandes peintures réalisées sur les façades aveugles de bâtiments, qui font croire qu'il y a des gens à leur fenêtre etc.

- Identifier quelques objets pour amorcer la recherche perceptive :

une brioche au sucre (ou un pain aux graines ?) en guise de coussin, un lit en lettres de bois etc.

- **Présenter le travail :**

- **trouver le plus d'objets possible et en faire la liste.**

L'activité est plus intéressante par groupes de deux : les élèves peuvent discuter l'identification des objets et rechercher les mots les plus précis.

Un groupe propose son identification à la classe lorsqu'il pense qu'elle est aboutie.

Sa description peut être enrichie par l'ensemble de la classe. Par exemple :

Un lit fait avec des lettres est moins précis qu'*un lit avec une couverture faite en lettres en bois en relief*. À quoi l'on peut ajouter : *des montants fait avec des crayons de cire* (des Crayola).

- **les catégoriser** : aliments et objets divers

- **inventorier les ruses faites à la perception pour la tromper.**

- des objets mis pour d'autres

- de façon générale, une appréciation fautive des grandeurs.

Par exemple : le lit semble avoir une taille normale.

Le comparer aux petites voitures, ou à la bougie d'anniversaire au sol : elle mesure environ 3 centimètres. Et le lit ? À peine plus de 5 cm.

Les murs paraissent hauts ? Ils font entre 10 et 11 cm.

On a l'impression de voir une vraie chambre, parce que tous les éléments sont à la même échelle : une grande partie du plafond est occupée par une simple assiette en carton aux bords dentelés !

Choisir des repères pour organiser au tableau, à mesure des découvertes, la liste des éléments trouvés.

Le lit

- Les bordures du lit sont faites d'une série de crackers ronds.

- Les montants du lit sont des crayons de cire rouge. On reconnaît des Crayola.

- La face avant du lit est faite d'un petit peigne peint en rouge. La face arrière, la tête du lit, on ne sait pas, peut-être un autre peigne.

- la couverture du lit, qui déborde : des lettres en bois en relief. Ce n'est pas tout à fait plat : comme si on avait sous les yeux les plis du tissu. C'est un peu en désordre, c'est plus vivant ainsi. Remarquer que les lettres ne sont pas toutes dans le même sens, ce qui contribue à l'impression de couverture pas bien tirée.

Autour du lit et sur le lit

- 4 biscuits sablés ou salés, sur lesquels est allongée une petite poupée rose.

- un ourson fait de 6 cacahouètes. Sur la tête sont tracés au feutre noir deux yeux et une bouche. Des éléments (lesquels ?) collés font ses oreilles rondes.

- Un pain aux graines (ou une brioche au sucre ?) fait un oreiller, ou un coussin.

- Derrière le lit, une bibliothèque : 4 crayons noirs, et trois étagères (en quoi ?), collées aux montants en crayons.

Les livres sont des briques de jeux de construction en plastique.

- Sur le mur : deux biscuits ronds fourrés, sur lesquels sont collés des petites figurines de chien en plastique, et deux dessins de robes, peut-être découpés dans une publicité.

- à côté de la bibliothèque, une commode à 5 tiroirs. Les boutons des tiroirs sont ... des boutons ! mais des boutons de vêtements. Le montant à gauche est un balai brosse. À droite peut-être aussi, mais à l'envers.

Sur le dessus, une lampe faite d'une bobine de fil bleu surmontée d'un verre renversé de pique-nique en plastique blanc.

Le coffre rond à sa droite est une pelote de corde fine. Il en sort une épée, une lance et une bougie jaune d'anniversaire. Sur son côté, un crayon de cire surmonté d'une pièce d'échecs (le « cavalier », en fait un cheval), qui fait penser à un cheval bâton.

Sur le mur du fond, des crackers salés.

Au plafond

- une simple assiette en carton aux bords dentelés sert de socle pour un lustre composé d'une balle de ping-pong accrochée au plafond par un rond pour faire des bulles avec de l'eau savonneuse.

Au sol

La balle de premier plan est une orange (observer la petite pointe noire tout au-dessus). L'autre balle est une tomate. À côté, sur un cube de savon de Marseille, un gros coquillage. Le tapis central circulaire est une manique. Sur elle, sur des roulettes de patin à roulettes, des morceaux (de pain ? de biscuits ?) assemblés forment un chien. Tout à fait à droite, contre le mur, on reconnaît un morceau de brezel.

La salle de bain

La colonne du lavabo est un tube de peinture renversé. La vasque est un coquillage.

Au-dessus on reconnaît une tétine. Le mur est formé de biscuits carrés. Le rideau de douche est une planche de timbres. À sa droite, une ombrelle pour décoration de glaces ou de gâteaux fait croire à un vrai parasol de plage. Le bas du mur, qui rappelle la céramique, est composé d'une série de dés.

Discuter pour conclure :

Comment cette image fait-elle voir le monde autrement ?

C'est la pensée qui se permet des libertés : dans une chose, je vois autre chose.

Je détourne les objets de leur usage ordinaire : des biscuits, ça fera un joli mur !

Je crée des associations de formes : *Ah ! ça me fait penser à* Etc.

C'est comme dans la poésie : les mots sont utilisés plus librement, de façon inattendue.

1 Imparfait ou passé composé ? Écoute les verbes et coche.

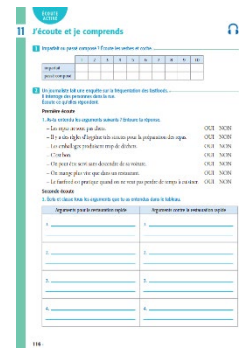
Objectif : Vous vous entraînez à distinguer les conjugaisons aux temps du passé.

Lire et reformuler la consigne : on écoute dix verbes conjugués ; on cherche leur temps de conjugaison.

Observer le tableau.

1. je travaillais – 2. tu as pensé – 3. elle est tombée – 4. j'hésitais – 5. tu appelais
6. elle arrivait – 7. j'ai expliqué – 8. elle a crié – 9. tu as poussé – 10. il oubliait

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
imparfait	x			x	x	x				x
passé composé		x	x				x	x	x	



MISE EN COMMUN Reprendre les verbes un à un. Donner leur infinitif. Identifier le temps de conjugaison. Conjuguer le verbe oralement à l'autre temps à la même personne et comparer. Contrôler la prononciation /é/ - /E/.

1 Un journaliste fait une enquête sur la fréquentation des fastfoods.

Il interroge des personnes dans la rue. Écoute ce qu'elles répondent.

1. Je vais souvent déjeuner au fast-food, parce que c'est facile à trouver. Ils sont installés un peu partout, dans les centres villes, les centres commerciaux, près des endroits où beaucoup de gens travaillent.
2. C'est pratique, parce qu'on peut emporter son repas et aller manger sur un banc dans un jardin quand il fait beau.
3. C'est vrai, mais ce n'est pas très bon pour l'environnement. Il y a trop de déchets : les sacs, les boîtes, les couverts et les bols en plastique si on prend une salade ou un dessert.
4. C'est rapide. On n'a pas beaucoup de temps pour déjeuner à midi. Dans une boutique de restauration rapide, on mange plus vite que dans un restaurant. C'est pour ça que ça s'appelle aussi un restovite.
5. Moi, je n'y vais pas souvent. Je trouve que c'est toujours pareil : un hamburger et des frites. À midi, j'aime bien aussi manger un sandwich au fromage, une salade, des fruits.
6. Ce n'est pas très bon pour la santé. Les aliments sont trop gras, trop salés, trop sucrés. Si on mange cette nourriture trop souvent, on risque de grossir et même de devenir obèse.
7. J'aime mieux manger dans une restauration rapide que dans un restaurant parce qu'on est libre de bouger, de se déplacer. Et il y a souvent des aires de jeu pour les enfants.
8. Je trouve que ce n'est pas très nourrissant. Quand je mange au fastfood, j'ai souvent faim au milieu de l'après-midi.

Donner une écoute préalable (avant l'étape indiquée *Première écoute*) pour prendre connaissance du texte.

● **Première écoute**

Lire l'exercice, commenter la consigne : il faut décider si on a entendu ces idées dans le texte ou si elles n'y sont pas. Bien comprendre qu'il ne s'agit pas de rechercher les phrases qu'on lit, mais les idées : dans le texte que l'on écoute, elles peuvent être formulées autrement. On écoutera en recherchant si ces idées sont présentes ou non.

MISE EN COMMUN. Donner une nouvelle écoute. Quand les élèves entendent l'énoncé qui justifie une réponse, ils lèvent le doigt, l'enseignant arrête l'écoute. Seules deux idées sont présentes dans l'interview : 3. Ce n'est pas très bon pour l'environnement. Il y a trop de déchets...
4. Dans une boutique de restauration rapide, on mange plus vite que dans un restaurant.
Discuter les autres propositions. Ce sont des idées que l'on connaît, des choses que l'on dit ou que l'on sait sur la restauration rapide. On peut donc les « reconnaître », mais elles ne sont pas présentes dans le document sonore.

● **Seconde écoute**

2 **Écris et classe tous les arguments que tu as entendus dans le tableau**

– **Observer le tableau et commenter la consigne.** Comment les élèves comprennent-ils *arguments pour* et *arguments contre* ?

Reformuler : *quelles sont les réponses qui montrent les avantages de la restauration rapide ?
Celles qui montrent ses inconvénients ?*

Ou encore : *Quelles raisons donnent ceux qui aiment la restauration rapide ?
Quelles raisons donnent ceux qui ne l'aiment pas ?*

– **Écouter la première réponse.** Discussion : celui qui répond présente-t-il un avantage ou un inconvénient ? Identifier l'avantage, le reformuler : les fastfoods sont installés près des lieux de travail et sont faciles à trouver. L'inscrire dans la première colonne du tableau.

– **Écouter la deuxième réponse.** Discussion. Identifier l'avantage : on peut emporter son repas et manger dehors. L'inscrire dans la première colonne du tableau.

– **Écouter la réponse n°3.** Travail individuel.

– **Même travail pour la réponse n°4.**

– **Écouter les réponses n°5 et 6.** Dire aux élèves qu'ils vont maintenant écouter les dernières réponses deux par deux. Ils doivent être attentifs pour reconnaître, juger et retenir les deux arguments.

TRAVAIL INDIVIDUEL Laisser un temps suffisant pour l'écriture.

– **Même travail pour les réponses n°7 et 8.**

Arguments pour la restauration rapide	Arguments contre la restauration rapide
1. Les fastfoods sont près des lieux de travail, faciles à trouver.	1. Elle produit trop de déchets, c'est mauvais pour l'environnement.
2. On peut emporter son repas et manger dehors.	2. La nourriture n'est pas variée.
3. On mange plus vite que dans un restaurant.	3. Ce n'est pas bon pour la santé.
4. On est libre de bouger et les enfants peuvent jouer.	4. Ce n'est pas très nourrissant.

MISE EN COMMUN Discuter et valider les arguments des réponses 3 à 8.

Je prévois, je mets en garde

cahier p.117

Objectif spécifique

S'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : **conseiller**.

MINI DIALOGUE

- Pourquoi tu enlèves ton manteau ?
- J'ai couru et j'ai trop chaud !
- Fais attention ! Si tu enlèves ton manteau maintenant, tu risques d'être malade.
- Mais non !
- C'est imprudent, je t'assure. Tu as vu les sportifs à la télé. Ils se couvrent au contraire après la course.
- Oui, mais eux, ils ne courent pas avec un manteau.
- D'accord. Mais réfléchis un peu. Tu ne devrais pas te découvrir maintenant. Regarde comme tu transpires.
- Laisse-moi tranquille. Je fais ce que je veux.
- Ne viens pas te plaindre si tu tombes malade.
- De toute façon, c'est l'heure de retourner en classe

● Identifier

- La situation : deux garçons dans la cour de récréation.
- L'objet du dialogue : l'un des deux prévient l'autre des risques qu'il y a à se découvrir quand on a chaud et qu'on transpire.

● Catégoriser. Quels mots utilise-t-on pour mettre en garde ?

Fais attention. Si... tu risques de... C'est imprudent. Réfléchis un peu. Tu ne devrais pas... Ne viens pas te plaindre si...

● Les élèves jouent le dialogue deux par deux.

Les réponses du dialogue ne doivent pas être mémorisées mot à mot. L'important est d'utiliser quelques-unes des expressions proposées, ou d'autres que les élèves connaissent et qui conviennent à la situation. Il faut rendre le dialogue vivant.

L'ACTIVITE DU CAHIER

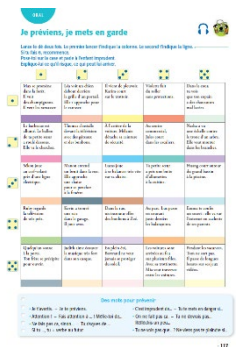
● Lire la consigne et observer le support.

- Faire des essais collectifs de lancers de dés pour vérifier la compréhension de l'ordre. Si on obtient 2 puis 3, on va à la case où Manon se penche à la fenêtre. Si on obtient 3 puis 2, on va à la case où Mélanie détache sa ceinture de sécurité.
- La consigne demande de parler à l'enfant imprudent. Il ne s'agit donc pas seulement de faire la liste des risques. Il faut s'adresser à celui qui se met en danger.

● Lire les données de lexique.

On retrouve des expressions du dialogue, et d'autres qui sont très fréquentes dans la vie de tous les jours.

- Répartir l'activité sur plusieurs séances brèves.
- On peut chercher une prise de parole immédiate en classe : les élèves savent-ils mobiliser immédiatement ce qu'ils savent et en parler ?
- On peut aussi faire le tirage pour quelques élèves et leur demander de se préparer à prendre la parole le lendemain.
- Pour chaque cas, prolonger par une discussion : les élèves voient-ils dans la situation d'autres risques que ceux évoqués par leurs camarades ?



OBJECTIF SPECIFIQUE

Analyser une documentation pour résoudre un problème.
Faire l'inventaire de l'ensemble des possibilités.
S'entraîner à présenter son raisonnement de façon logique.

Comment Amandine a-t-elle reconnu l'espion ? Lis le texte. Observe le dessin.

- **Lecture silencieuse du texte.** Les élèves reformulent ce qu'ils ont compris.
- **Lecture à haute voix par l'enseignant.** À mesure de la lecture, identifier les personnages sur le dessin.

Le professeur Nestor Bital. Distinguer prénom et nom. Seul le nom figure sur sa blouse.

De même pour les assistants : Nusse, Pitaire, Cure.

Si des élèves identifient les jeux de mots contenus dans les noms (les noms des planètes : Jupiter, Vénus, Mercure et l'adjectif orbital), confirmer.

Amandine est un prénom de femme. Sur le dessin, on voit une seule femme.

Quel est le problème ? Relever les phrases du texte qui le présentent :

Quand j'ai regagné le laboratoire, j'ai vu immédiatement que quelqu'un avait fouillé dans mes plans secrets. On m'espionne, c'est sûr.

Qui est Amandine ? Le professeur Nestor Bital l'a appelée au secours.

Il lui expose son problème. C'est une détective qui doit l'aider à le résoudre, à trouver lequel des assistants espionne le professeur.

Comment procède-t-elle ? Elle interroge les assistants tour à tour.

Que doit faire le lecteur ? À l'aide du texte et de l'illustration, il doit comprendre comment Amandine a raisonné pour déceler l'espion.

- **Travail par groupes de trois ou quatre.** Les élèves notent quels assistants ils soupçonnent, pourquoi ils les soupçonnent et comment ils décident finalement qui est l'espion.

Discussion. Les élèves présentent et discutent leurs idées, les indices qu'ils ont pris, leurs conclusions. Qui peut-on soupçonner ?

- Homère Cure : des papiers dépassent de sa poche, ce sont peut-être les plans.

Mais le professeur dit qu'on a fouillé dans ses plans, pas qu'on les a volés. Il dit qu'il n'avait pas remarqué les papiers du professeur, mais il a sous les yeux le dossier CONFIDENTIEL.

Il aurait donc pu lire les plans. Mais il déclare qu'il vient d'arriver, il est en train de prendre son café. Ce n'est peut-être pas lui.

- Hervé Nusse : il porte une enveloppe sous le bras. Ce pourraient être les plans. Mais ils n'ont pas été volés. Il dit qu'il respecte le secret professionnel mais il a l'air gêné, inquiet.

- Jules Pitaire : il a lui aussi des papiers dans la poche. Mais les plans n'ont pas été volés.

La réponse qu'il donne est un mensonge : il dit qu'il a oublié ses lunettes de lecture à la maison, alors qu'il est en train de lire le journal. C'est donc lui qui a fouillé dans les plans.

1 **Quels assistants as-tu soupçonnés ?****Note les indices que tu as étudiés dans le texte et l'illustration.**

Rédiger collectivement la réponse à cette question :

- On les a soupçonnés tous les trois parce qu'ils ont des papiers dans leur poche. Mais le texte dit que quelqu'un a fouillé dans les plans. Les plans n'ont pas été volés, ils n'ont pas disparu.
- On a soupçonné Homère Cure parce que le dossier CONFIDENTIEL est près de lui.
- On a soupçonné Hervé Nusse parce qu'il dit qu'il respecte le secret professionnel mais il a l'air inquiet.
- On a soupçonné Jules Pitaire et on a trouvé que c'est lui le coupable.

2 Écris le raisonnement qui permet d'être sûr du coupable.

Observer le schéma du raisonnement. On écrira :

- Le nom du coupable, ce qu'il dit.
- Or, (mais) : la contradiction entre ce qu'il dit et ce qu'il fait.
- Donc : la conclusion.

● **Conclure : qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?**

- Pour résoudre un problème, on raisonne : on cherche les informations importantes et on les assemble pour trouver la solution. Quelquefois, on ne trouve pas la solution tout de suite, on fait des essais, on voit qu'ils ne marchent pas, on recommence. C'est normal, c'est comme cela que travaillent tous les chercheurs (et les détectives).
- Quand on a trouvé la solution, il y a encore un travail à faire : il faut la présenter. Pour cela, il faut garder seulement les idées qui ont servi à trouver, à être sûr, et les organiser.

ÉCOUTE DU TEXTE ENREGISTRÉ OU LECTURE ORALE PAR LE MAÎTRE, LIVRE FERMÉ

- Inviter les élèves à écouter les yeux fermés les trois poèmes.
- Échange oral.
On ne comprend pas tout, mais quelle tonalité générale s'en dégage ?
La discussion peut faire apparaître l'humour, le jeu sur les mots, la recherche de sonorités surprenantes : les poètes s'amuse !

DONNER UNE SECONDE ÉCOUTE LIVRE OUVERT, EN SUIVANT LE TEXTE.

- Écouter et travailler les poèmes un par un.

Poème 1 : J'ai geigné la pirafe

Quel est le procédé humoristique ?

Chaque vers intervertit le premier son (ou la première syllabe) du verbe conjugué avec celui du mot qui suit le verbe.

J'ai geigné la pirafe

J'ai cattu la bampagne

J'ai pordu la moussière

J'ai tarcouru la perre

J'ai mourru les contagnes

J'ai esité l'Vispagne

Barcouru la Pretagne

J'ai lo mon vieux vépris

Je suis allit au lé

J'égué bien fatitais

Luc Bérimont,
in *L'esprit d'enfance*
© Les éditions ouvrières.

J'ai peigné la girafe

J'ai battu la campagne

J'ai mordu la poussière

J'ai parcouru la terre

J'ai courru les montagnes

J'ai visité l'Espagne

Parcouru la Bretagne

J'ai pris mon vieux vélo

Je suis allé au lit

J'étais bien fatigué

- Les élèves reconnaissent-ils des expressions toutes faites, ordinaires, éculées, usées, en tout cas sans aucun intérêt particulier ?

Donner leur sens s'il n'est pas évident pour les élèves :

peigner la girafe : c'est faire un travail inutile, ou même ne rien faire du tout, en tous cas rien de très sérieux. Le titre du poème dit ce que fait le poète : un travail assez paresseux : il se contente d'intervertir des sons dans des expressions qu'il s'est contenté de pêcher dans la langue !

battre la campagne : c'est divaguer, ne plus très bien savoir ce que l'on dit, dire des choses déraisonnables. C'est exactement ce que fait le poète dans ce poème : il bat la campagne, mais volontairement.

mordre la poussière : c'est tomber brutalement à terre, être jeté à terre lors d'un combat que l'on perd. Cette expression est un cliché, une expression toute faite que l'on trouve dans de mauvais films, comme des westerns, ou dans des récits de peu de valeur littéraire.

parcourir la terre : faire de grands voyages un peu partout dans le monde.

courir les montagnes : c'est le *trail*, la course en montagne, mais ici, plus simplement, c'est parcourir les montagnes en tous sens.

j'ai visité l'Espagne, Parcouru la Bretagne : ce sont des destinations touristiques populaires, habituelles, et le *vieux vélo* montre pourquoi on aurait bien des raisons d'être bien fatigué si on voyageait ainsi.

Mais le *vieux vélo* fait surtout résonner une expression qui rappelle *battre la campagne* : *avoir un petit vélo dans la tête* signifie *battre la campagne* !

Avec le poème, on voyage dans les mots, donc dans la tête, on divague sans souci !

- **Revenir sur l'ensemble du poème.**

Comment le poème est-il construit ?

- Les huit premiers vers (qui incluent le titre) présentent une même structure : sujet + groupe verbal avec un verbe au passé composé conjugué avec l'auxiliaire *avoir* et un complément d'objet direct

Pour Barcouru la Pretagne, restituer tout le verbe conjugué : *J'ai barcouru*.

- Les deux derniers vers sont différents

l'avant dernier vers au passé composé aussi mais avec l'auxiliaire *être*, le dernier à l'imparfait du verbe *être*.

Réfléchir sur ce changement :

Les huit premiers vers racontent une folle aventure, des voyages extraordinaires, et bien sûr imaginaires. Ils parlent de ce qui a été fait, vu.

Les deux derniers vers parlent de la personne qui a accompli tout cela.

- Quel est le véritable voyage accompli par le poète du début à la fin de ce poème ?

Un voyage excentrique et gai à travers les mots et un retour sur soi :

il a battu la campagne avec son petit vélo dans la tête. Après *avoir*, retour à *être*.

- Alors, le poète a-t-il seulement peigné la girafe ?

Non, il a opéré une torsion sur le langage, qui a redonné une vie à des clichés, des expressions toutes faites. Le poète, en manipulant les sons, les fait entendre autrement. Il rappelle que le langage est le lieu d'une liberté merveilleuse et il redonne vie à ces expressions usées, que plus aucun écrivain n'oserait mettre dans un livre sous peine de paraître ridicule.

Il s'agit, comme dans les scènes de Joan Steiner page 201 du manuel, de faire voir le monde ordinaire autrement, ici, le monde de la langue.

Poème 2 : Kayak kayak

Kayak kayak

« Kayak kayak » dit l'oie des moissons
« Ouink ouink king ouink » dit l'oie à bec court
« Kou liou lyo lyok » dit l'oie rieuse
« Gah onk gahgah ouhnk » dit l'oie cendrée
« Zoung oung oung » dit l'oie des neiges
Et l'oie du jeu de l'oie est sans voix

Michel Besnier, *Le verlan des oiseaux*
© Éditions Motus.

Lire le titre du recueil : *Le verlan des oiseaux*

- Indiquer d'abord que toutes ces oies existent et ont des cris différents. On peut les écouter sur le site <https://www.chant-oiseaux.fr/>

Les oies sont des palmipèdes, donc toutes sont adaptées à l'eau et fréquentent les espaces aquatiques.

- Le verlan est un procédé argotique qui consiste à inverser les syllabes d'un mot, ce qui oblige parfois à de petites modifications des syllabes.

Parler de *verlan des oiseaux* c'est laisser supposer que ces onomatopées, ces transcriptions approximatives de bruits ou sons qui ne sont pas du langage humain, sont étranges simplement parce qu'ils auraient été renversés par les oiseaux.

- Quels voyages fait-on en kayak ?

Le kayak est une pirogue légère manœuvrée à la pagaïe. Elle fait penser à des voyages en milieu naturel plutôt que très touristique, des voyages difficiles qui demandent une bonne condition physique. Et c'est un voyage difficile de prononcer ces onomatopées ! On va rire et faire rire quand on va se lancer !

L'humour ici consiste à essayer de dire en langage humain des suites de sons tout à fait improbables dans la langue, sauf le premier mot, *kayak*, qui existe mais n'est justement pas pris dans son sens par le poème.

Alors, ne ferait-on pas mieux de se taire, comme l'oie du jeu de l'oie ?
Apprécions aussi le clin d'œil que nous fait l'éditeur du livre : les éditions *motus*.
Dire *motus* ! à quelqu'un, c'est lui demander de se taire ! On retrouve ce mot presque toujours dans l'expression *motus et bouche cousue* qui signifie : ne pas dire le moindre mot.

Poème 3 : Encore l'art po

- Sur un mode drôle, de quoi parle ce poème ? Que nous raconte-t-il ?

● **Discuter et noter les propositions constitutives de l'élément narratif dans le poème à mesure qu'elles émergent de la discussion :**

- Le poète écrit un poème
- à propos de son pommier
- de son pommier qu'il aime
- car il lui donne des pommes
- sur lesquelles il met du sucre et de la crème.
- Et ce poème, il veut l'éditer.

Expliquer *éditer* : publier, faire paraître dans un livre. Le poète a réussi !

Au début du poème, on lit *que je veux éditer*

et à la fin *que je vais éditer*.

Lire le titre du recueil dans lequel le poème est édité : *Le chien et la mandoline*.

● **Quel est le ressort comique du poème ?**

L'insistance sur la syllabe **po**.

Relever les occurrences : poème, pommier, pomme, popomme, popo, et aussi propos

Comment les poètes jouent-ils avec les mots ?

- Remarquer que *l'art po* est une façon de dire *l'art poétique*.

Discuter : que trouve-t-on dans ces trois poèmes, outre l'humour ?

Le jeu sur les sons, leur manipulation :

les inversions de sons (j'ai geigné la pirafe),

les productions de sons improbables (kayak kayayak),

les répétitions et assonances (sons identiques ou proches qui se font écho dans le texte) dans l'art po.

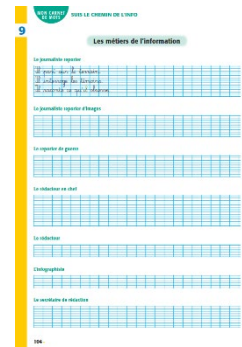
C'est pourquoi la poésie doit être lue à haute voix.

Ce dernier poème est comme un exemple de la théorie :

Vous voulez savoir ce que c'est que l'art poétique ? Eh bien voilà, c'est ça !

PAGE 124

OBJECTIFS : Récapituler et structurer le vocabulaire de l'unité.
Fixer son orthographe.



Avec l'air et le vent

- **Que peut-on faire avec l'air et le vent ?**

Première réponse page 124 : jouer

- **Observer les photos.**

Quels jeux sont nommés dans *Le jour du grand vent* ?

Tous : les moulins à vent, les bulles de savon, les drapeaux qui claquent (ici sous la forme des guirlandes, du bâton à vent et des chaussettes à vent), le cerf-volant.

Seconde réponse page 125 : produire de l'énergie

Les éoliennes comme les moulins à vent captent le vent et transforment sa force en énergie capable de produire un travail : la meule du moulin à vent, très lourde, écrase le blé pour faire de la farine ; l'éolienne apporte de l'électricité partout où elle est nécessaire : machines, maisons...

Le vent et sa famille

Retrouver le mot *vent* dans tous les mots de sa famille.

Attribuer chaque mot à sa définition :

- **s'éventer** : se rafraichir en agitant de l'air
- **éventail** : petit objet que l'on déplie et que l'on agite pour se rafraichir
- **ventilateur** : appareil muni d'une hélice qui tourne très vite et produit du vent
- **ventiler** : faire circuler l'air dans un endroit pour le renouveler
- **ventilation** : action de renouveler l'air
- **venteux** : où le vent souffle souvent
- **paravent** : petit meuble qui sert à s'isoler et à se protéger des courants d'air
- **coupe-vent** : vêtement qui protège du vent

La force du vent

Le jour du Grand Vent ne correspond à aucun de ces phénomènes météorologiques : c'est une fiction narrative.

Matériel Unité 11
Grammaire, manuel page 192, activité 1

1. Qui a écrit les *Chroniques d'Hurluberland* ?
→ Olivier Ka a écrit les Chroniques d'Hurluberland.
2. Quand le Grand Vent soufflait-il ?
→ Le Grand Vent soufflait tous les ans, à la même date, pendant une seule et unique journée.
3. À quoi faisait-on attention ce jour-là ?
→ Ce jour-là, on faisait attention à ne pas s'envoler.
4. Que faisaient les Hurluberlandais pour ne pas s'envoler ?
→ Ils nouaient des sacs de sable à leurs chevilles.
5. Qu'est-ce qu'on utilisait pour fabriquer le cerf-volant géant ?
→ On utilisait des vieux draps.

Matériel Unité 11
Orthographe, manuel page 199, activité 2

Le maire a le vertige ? Est-ce que le maire a le vertige ? _____ _____ _____ _____ _____ _____ _____ _____ _____ _____	Le maire a-t-il le vertige ? _____ _____ _____ _____ _____ _____ _____ _____ _____	À quoi ressemble le cerf-volant ? _____ _____ _____ _____ _____ _____ _____ _____ _____ _____	Allons-nous rentrer ? _____ _____ _____ _____ _____ _____ _____ _____ _____ _____

Unité 12
Le fantastique

La route qui n'allait nulle part
Hilda et la parade des oiseaux

Textes de lecture	547-554
Cahier Compréhension	555
Manuel Grammaire	557-559
Cahier Grammaire	560
Manuel Conjugaison	561-563
Cahier Conjugaison	564
Manuel Vocabulaire	565-568
Manuel Orthographe	569
Manuel Orthographe	571-572
Manuel Rédaction	573-576
Manuel Parler pour ...	577
Cahier Écoute active	579-581
Cahier Oral	583
Cahier Écrire pour apprendre	585-586
Cahier À haute voix	587-588
Cahier Poésie	589-590
Carnet de mots	591
Situation de compétence	593-596

La route qui n'allait nulle part

manuel p .203-205

THEME DE L'UNITE : Le fantastique

OBJECTIF DE L'UNITE

Découvrir le ressort du fantastique : l'introduction dans la vie réelle d'évènements étranges, extraordinaires, surnaturels, magiques.

PRESENTER LE TEXTE

Une nouvelle complète extraite d'un recueil, *Histoires au téléphone*.

PAGES 202-205

- **Observer le support ; lire les deux titres de chapitre, en haut de pages.**
Le texte, une illustration par page, des notes de vocabulaire en marge.

PAGES 202-203

- **Présenter la lecture ou l'écoute.**
Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.
Les élèves racontent avec leurs mots ce qu'ils ont compris et retenu

DECOUVRIR

- **Poser les quatre questions.**

QUAND ? *Un matin de bonne heure.*

OÙ ? Sur la route qui ne mène nulle part.

QUI ? Martin Têtedure, un interlocuteur du village, un chien.

QUE SE PASSE-T-IL ? Martin Têtedure, contre l'avis de tout le monde, s'engage sur la route qui ne mène nulle part. Alors que, fatigué, il s'apprête à revenir au village, un chien vient à sa rencontre et lui fait comprendre qu'il doit le suivre.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- *Dans cette histoire, qu'est-ce qui semble naturel, ordinaire ? Qu'est-ce qui semble très étrange ?*

Ce qui semble naturel : un village et des routes qui en partent, un enfant curieux et têtù, un chien inconnu mais tout de suite affectueux.

Ce qui semble étrange, et même surnaturel : une route qui ne mène nulle part ; le fait que tout le monde trouve normale l'existence d'une route qui ne mène nulle part.

- *Comment le dessin montre-t-il l'importance de cette route dans le texte ?*

Il la situe entre les deux autres routes, c'est-à-dire qu'il lui donne une place centrale.

L'enfant, face à elle, est vu de dos, mais on imagine sa fascination pour cette route à laquelle personne dans le village, à part lui, n'accorde d'importance.

- *Pourquoi l'existence d'une route qui ne mène nulle part est-elle impossible ?*

L'espace sur la Terre ne disparaît pas, il est continu. On peut arriver à un lieu inconnu des humains, on peut découvrir un chemin jamais pratiqué, mais on est sûr qu'il mène forcément quelque part. Ce qui est étrange, c'est que les gens de ce village ne pensent pas à cela.

- *Quelle question posée par Martin oppose un raisonnement aux affirmations des gens du village ?*

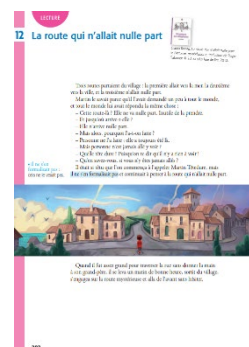
Qu'en savez-vous, si vous n'y êtes jamais allés ?

Les gens du village affirment savoir quelque chose

- alors qu'ils ne se sont jamais donné la peine de vérifier ce qu'ils disent
- qu'ils ne se rendent pas compte que ce qu'ils disent est impossible.

- *Martin mérite-t-il son surnom, Têtedure ?*

Avoir la tête dure est une expression qui désigne une personne bornée, qui ne veut pas remettre en cause ce qu'elle pense, qui est incapable de mettre en doute ses idées, qui refuse même d'écouter ce que disent les autres si cela va dans un autre sens que ce qu'elle croit.



- Qui a vraiment la tête dure dans ce village ?

Pas Martin, qui ne veut pas croire ce qu'on lui dit parce que c'est invraisemblable, et cherche à savoir. Par contre les villageois refusent même de réfléchir. Pour eux, *avoir la tête dure*, c'est discuter, oser se poser des questions, c'est ne pas faire comme eux : s'entêter dans ce que l'on croit.

• Récapituler et définir le fantastique :

L'histoire se déroule dans un monde ordinaire, avec des gens ordinaires, sauf cette croyance partagée et absolue de l'existence d'une route qui ne mène nulle part.

1. Quelles questions pose Martin ?

Toutes concernent la route qui ne mène nulle part. Ce sont des questions qui se posent à propos de toute route ordinaire. Elles sont introduites par des tirets de dialogue :

Où ? Et jusqu'où arrive-t-elle ?

Pourquoi ? Mais alors, pourquoi l'a-t-on faite ?

Comment le sait-on ? – Mais personne n'est jamais allé y voir ?

– Qu'en savez-vous, si vous n'y êtes jamais allés ?

- Quels mots montrent que Martin s'oppose parce qu'il réfléchit, et pas parce qu'il serait têtu ?

- Il emploie Mais..., Mais alors, Qu'en savez-vous, si ...

Ces mots sont des objections logiques, pas de simples oppositions capricieuses.

Il essaie de faire réfléchir les villageois eux-mêmes.

D'après toi, à quel âge commence-t-il à poser ces questions ?

Le texte nous apprend qu'il commence à se poser ces questions avant d'avoir l'âge de traverser la rue sans donner la main à son grand-père.

Dire aux élèves que l'on appelle *âge de raison* l'âge où l'on peut utiliser le raisonnement et la logique pour commencer à penser par soi-même plutôt que de croire automatiquement ce que disent les adultes. Cet âge de raison est aux environs de sept ans, plus tôt ou plus tard selon les enfants. Dans l'Antiquité déjà cet âge avait été identifié.

L'illustration montre un enfant qui peut avoir cet âge. On sait qu'il est encore très jeune, car il vient juste d'être assez grand pour traverser la rue seul.

À la fin de la page 203, le texte parle du *petit garçon*.

2. Qu'apprend-il de la route ?

Des villageois.

Il apprend qu'elle a toujours été là, qu'on ne sait rien d'elle mais que l'on est sûr qu'elle ne mène nulle part.

De la route elle-même.

À la sortie du village, il y a trois routes.

Cette route, bordée par deux haies, n'est pas entretenue (envahie par la mauvaise herbe), ce qui montre que les villageois n'ont même pas l'idée de l'emprunter.

Elle devient bientôt une route de forêt, obscure et fraîche, qui semble ne jamais finir.

Après la rencontre avec le chien, la forêt s'éclaircit, le ciel réapparaît.

La route est devenue une route normale : la route s'acheva au seuil d'une grille en fer forgé.

Commenter *s'acheva* : cette route ne va pas plus loin que cette maison. C'est donc là qu'elle menait. Elle ne menait pas *nulle part* mais à cette maison.

3. Pourquoi Martin part-il ?

Retrouver ce que l'on peut inférer à partir du texte :

- il est devenu assez grand pour traverser la rue sans donner la main à son grand-père.

- on sait qu'il continuait à penser à la route qui n'allait nulle part car il ne s'était pas *formalisé* des critiques qu'on lui faisait en l'appelant *Têtedure*.

Le texte dit qu'il se leva un matin de bonne heure, sortit du village, s'engagea sur la route mystérieuse et alla de l'avant sans hésiter. On comprend qu'il n'a pas cessé d'attendre ce moment, et que rien d'autre ne compte. Le texte ne dit pas s'il a pris un petit déjeuner, ou s'il a hésité : il prend la route dès que possible.

4. Martin a-t-il marché longtemps ?

On sait que oui : Martin avait beau marcher, marcher, le tunnel ne finissait jamais, la route ne finissait jamais. Il avait mal aux pieds et s'apprêtait à faire demi-tour.

- Cela donne-t-il raison aux villageois qui disent que la route ne mène nulle part ?

Non : peut-être qu'autrefois, comme Martin, des villageois ont fait cette expérience décevante et se sont décidés à revenir au village. Cela ne prouverait pas que la route ne mène nulle part, mais simplement qu'ils ont renoncé à poursuivre la recherche.

Mais il arrive quelque chose à Martin qui ne leur est pas arrivé : un chien vient à sa rencontre, se comporte affectueusement avec lui et l'invite à le suivre.

Martin comprend que le chien l'emmène quelque part (et non pas *nulle part*).

LECTURE PARTAGÉE À HAUTE VOIX

• Rechercher dans le texte les aides à la lecture à haute voix.

- Les aides au découpage.

Les paragraphes sont introduits par un alinéa.

Les tirets de dialogue.

Les guillemets pour la phrase que Martin se dit à lui-même. Penser à insérer ici la voix d'un narrateur pour lire *réfléchit Martin*.

- La ponctuation.

Les points d'exclamation et d'interrogation dans le dialogue. Ils permettent de comprendre ce qu'est un *dialogue de sourds* : lorsque le dialogue ne fait pas avancer, modifier, les idées des deux interlocuteurs.

- **La compréhension du texte** : L'exaltation que ressent Martin est indiqué par lui répétait le petit garçon, très intrigué. La faire entendre à la lecture de

– Me voilà, j'arrive, je suis là

• Distribuer la lecture.

Les parties du narrateur peuvent être attribuées à plusieurs élèves.

Un élève prend le rôle de Martin.

On peut décider que le dialogue au début du texte se déroule entre Martin et un seul villageois, qui dit ce que pense tout le monde.

Pour associer plusieurs élèves, on peut aussi décider que les répliques adressées à Martin dans ce dialogue sont celles de personnes différentes : cela montrerait à quel point tout le monde pense la même chose sur cette route. Dans ce cas il faut quatre élèves pour quatre villageois.

page 204

DECOUVRIR

• Rappeler la lecture précédente puis écoute.

Enregistrement → 02.04

Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.

Les élèves racontent avec leurs mots ce qu'ils ont compris et retenu.

• Poser les quatre questions.

QUAND ? Le même jour.

OÙ ? Dans le château.

QUI ? Martin et *la belle dame* du château.

QUE SE PASSE-T-IL ? La belle dame l'accueille joyeusement par son nom et lui dit qu'il peut prendre tout ce qu'il veut parmi les trésors du château.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

- De quoi se réjouit Martin ?

- Martin avait failli revenir au village, très fatigué par sa longue marche, en n'étant arrivé *nulle part* ailleurs que dans cette forêt qui n'en finissait pas.

Cette décision avait dû le rendre triste : et si, finalement, les villageois avaient raison de lui répéter que cette route ne menait nulle part ?

Il se réjouit donc d'être arrivé quelque part.

- La belle dame connaît son nom, l'attendait. Martin peut se sentir heureux de n'être pas un inconnu et même d'être attendu joyeusement.

1. La dame savait que Martin allait arriver. Que savait-elle encore ?

Elle savait que l'on avait dit à Martin que la route ne menait nulle part, et qu'il avait refusé de croire à *cette histoire*.

- Que pense la belle dame de cette histoire ?

L'expression *croire à cette histoire* est très péjorative : c'est une expression que l'on emploie pour se moquer de ce que raconte quelqu'un. Si quelqu'un dit que *la Terre est plate*, on peut lui dire : *Tu crois vraiment à cette histoire ?*

Martin et la belle dame pensent la même chose de cette histoire : C'était trop absurde.

- Pourquoi est-elle si joyeuse ?

Rappeler qu'elle *rit* quand elle dit :

- Alors, tu n'y as pas cru !

● La discussion doit établir que

Elle est joyeuse parce qu'il n'a pas cru à cette absurdité. Elle rit parce que, comme lui, elle se moque de cette croyance absurde.

C'est cela qu'elle veut récompenser en Martin : il a résisté à cette absurdité.

Pourrait-il y avoir une autre raison ? On ne sait rien d'autre de lui.

Est-il pauvre ? Orphelin (on ne parle que de son grand-père) ?

On ne sait pas, ce n'est pas ce qui compte. Ce qui compte pour elle, c'est qu'il n'y a pas cru, qu'il a osé continuer à réfléchir et qu'il a osé agir, prendre la route sans hésiter dès qu'il l'a pu, en fonction de ce que lui dictait sa réflexion.

2. Comment comprends-tu ce que dit Martin : *il existe dans le monde... ?*

C'est encore une question de logique :

- toute route va nécessairement quelque part, à un endroit que l'on peut localiser.

- par contre il y a plein d'endroits dans le monde auxquels aucune route ne conduit.

- Est-ce parce que ces endroits sont totalement et à jamais inaccessibles ?

Réfléchir, discuter et constater que la belle dame répond à cette question :

Certes, il suffit d'avoir envie de se mettre en voyage.

Se mettre en voyage est le moyen d'ouvrir une route nouvelle, d'accéder à un endroit encore inconnu.

● Poursuivre le travail de compréhension

Traiter la question 1 de la page de compréhension du cahier (page 130).

DECOUVRIR

- **Rappeler la lecture précédente puis écoute.**

Enregistrement 02.05 → fin

Écoute de l'enregistrement livre ouvert, ou bien lecture du maître, livre ouvert.
Les élèves racontent avec leurs mots ce qu'ils ont compris et retenu.

- **Poser les quatre questions.**

QUI ? Martin, le chien, les gens du village

QUAND ? Même jour.

OÙ ? Dans la charrette sur le chemin du retour, puis au village.

QUE SE PASSE-T-IL ? Martin, dans la charrette pleine de trésors guidée par le chien, retourne au village. Il raconte son aventure et distribue des cadeaux à tous.

Chacun essaie de refaire le trajet pour aller aux trésors, mais aucun n'aboutit.

- *D'après vous, pourquoi est-ce le chien qui tient les rênes ?*

Information explicite : Il est dressé à guider un attelage de chevaux.

Interprétation : cette route est celle du château de la belle dame. On ne peut pas la suivre comme une route ordinaire : la belle dame ne l'ouvre qu'à ceux qui le méritent. C'est pourquoi une fois les trésors déchargés, le chien et les chevaux disparaissent dans un nuage de poussière. Impossible de les suivre !

- *Pourquoi les villageois n'aboutissent-ils qu'à une jungle inextricable ?*

Pourquoi le chien ne vient-il pas les guider sur le chemin comme il l'a fait pour Martin ?

La discussion doit établir que

- la seule motivation de Martin était une curiosité née de sa recherche de la vérité, du refus de ce qui est absurde. Il n'attendait aucune récompense, il voulait seulement refuser d'abandonner sa réflexion. C'est cela qui rend la belle dame joyeuse et explique pourquoi elle lui fait don de tant de trésors.

On voit d'ailleurs que Martin est généreux : il distribue les trésors à tout le monde.

- La seule motivation de tous les autres est l'intérêt pour la richesse.

3. Explique pourquoi cette histoire est un conte.

- Ce n'est pas parce que, dans les pièces du château, on trouve des salles pleines de trésors de toutes sortes, **comme** dans ces châteaux des contes de fées où sont endormies les Belles-au-bois-dormant et où les ogres entassent leurs richesses. Le texte dit *comme* : on pourrait peut-être se trouver ailleurs que dans un conte, chez quelqu'un d'immensément riche.

- Cette histoire est un conte parce que

le merveilleux rend possible les actions, les événements : la route s'ouvre et se ferme pour Martin seul ; la châtelaine l'attend et le connaît ; des trésors sont disponibles à volonté, par magie.

il a une morale : il récompense une qualité humaine, l'amour de la pensée libre

il a une fonction éducative, initiatique : le lecteur du conte apprend à aimer penser parce que cela ouvre des chemins nouveaux.

- *Est-ce que ces événements merveilleux sont absurdes, fantastiques ?*

Non, ils sont logiques dans l'univers des contes. Quand on lit un conte, on s'attend à ce que des événements de ce type se produisent. Ce qui serait absurde, ce serait de critiquer un conte parce qu'il introduit des événements merveilleux.

C'est le point de départ de ce conte qui est fantastique : dans un monde ordinaire, celui du village, on admet l'existence d'une route qui ne va nulle part, et personne ne s'en étonne.

4. Comment comprends-tu la dernière phrase de l'histoire ?

Discuter et raisonner, comme Martin, pour accepter ou refuser les interprétations proposées.

- **Poursuivre le travail de compréhension**

Faire la question 2 de la page 130 de compréhension du cahier.

THEME DE L'UNITE : Le fantastique

OBJECTIF DE L'UNITE

Découvrir le ressort du fantastique : l'introduction dans la vie réelle d'évènements étranges, extraordinaires, surnaturels, magiques.

PRESENTER LE TEXTE

Un extrait d'une bande dessinée.



PAGES 206-207

Lecture préparatoire personnelle, en classe ou à la maison.

Demander aux élèves de dire, à leur manière, ce qu'ils ont retenu, aimé, compris ou non, quelles sont leurs impressions.

DECOUVRIR

QUAND ? En hiver. On voit de la neige sur plusieurs vignettes.

OÙ ? En ville : on voit des maisons, des immeubles.

QUI ? Hilda ; un oiseau.

QUE SE PASSE-T-IL ? Sur la 2^e ligne, vignette de droite, Hilda résume ce qui s'est passé avant cette page : l'oiseau qui était perché sur l'arbre a reçu un caillou sur le crâne et est tombé. Il ne peut plus voler. Hilda l'invite à l'aider à rentrer chez elle et lui propose de rester chez elle jusqu'à sa guérison. L'oiseau refuse d'abord de marcher, puis la suit.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

1. À quel moment de l'année se passe cette histoire ?

Relever les indices dans le dessin : on voit de la neige par terre et sur les toits.

L'arbre, vignette de droite 2^{ème} ligne, page 205, n'a plus de feuilles. Il fait sans doute froid parce qu'Hilda porte une écharpe autour du cou et des bottes. C'est l'hiver.

2. En haut de la page 205, l'oiseau dit *Qu'on m'abandonne aux chats*.

Que se passe-t-il au bas de la page ?

Pourquoi l'oiseau dit-il cela ? Il ne peut plus voler. Il est désespéré, déprimé.

Mais il dit peut-être cela aussi pour qu'Hilda s'occupe de lui.

Dans les vignettes suivantes, il refuse de marcher, il se roule par terre, comme un enfant qui fait un caprice. Hilda le laisse et c'est alors qu'il voit quatre chats noirs menaçants, prêts à lui sauter dessus. Celui qui est au premier plan bave déjà de gourmandise.

Alors l'oiseau prend peur. Il se lève et court (vignette de droite, avant dernière ligne, il disparaît de l'image, on ne voit que sa queue et une patte qui court) pour rejoindre Hilda.

Voulait-il vraiment qu'on l'abandonne aux chats ?

3. Regarde la dernière vignette de la 1^{re} ligne et les 5 vignettes de la 2^e ligne.

Comment le dessinateur montre-t-il que l'oiseau n'est pas décidé à marcher ?

Dernière vignette 1^{ère} ligne : il cesse de se lamenter et ouvre un œil étonné et indigné : comment Hilda peut-elle proposer à un oiseau de marcher ? Il se sent vexé, offensé.

Deux vignettes suivantes : il se laisse soulever, remettre sur ses pattes, mais...

Vignette suivante : il se tient bien droit, dos tourné à Hilda. Il ne la regarde pas, son œil est fâché, méchant, il montre sa mauvaise volonté. Il a décidé de ne pas marcher.

Vignette suivante : il se laisse tomber.

Vignette suivante : Hilda s'éloigne. Il reste par terre. Il la laisse s'éloigner comme un enfant qui fait un caprice.

PAGES 208-209

Lecture préparatoire personnelle, en classe ou à la maison.

Demander aux élèves de dire, à leur manière, ce qu'ils ont retenu, aimé, compris ou non, quelles sont leurs impressions.

DECOURVIR

OÙ ? En ville : on voit des maisons, des immeubles.

QUI ? Hilda, l'oiseau et d'autres personnages : un chien menaçant tenu en laisse, des oiseaux sur un arbre.

QUE SE PASSE-T-IL ? L'oiseau suit Hilda. Il pense qu'il a quelque chose d'important à faire, mais ne se rappelle pas quoi. Hilda avance dans les rues de la ville, mais ne sait pas où elle va.

REFLECHIR ET COMPRENDRE

1. Observe l'oiseau et Hilda au début de la page 206. Que se passe-t-il à la 2e ligne ?

Au début de la page, l'oiseau suit Hilda, il reste derrière elle. Il lui parle dans son dos.

À la 2^{ème} ligne, il croise un homme qui tient son chien en laisse. Le chien se retourne d'un air menaçant. L'oiseau a peur et donne la main à Hilda.

Discuter : que pensent les élèves du caractère de cet oiseau ?

Il est vraiment triste de ne plus pouvoir voler. Il se sent honteux, humilié.

Il fait le fier, le courageux, celui qui n'a peur de rien, qui n'a pas besoin d'aide (p. 204, ligne 3).

En réalité, il est peureux et capricieux.

2. Observe la dernière ligne de la page 208:

– Qu'apprend-on de l'oiseau ?

Les onomatopées *croaa* reproduisent le cri du corbeau. Elles sont produites par d'autres oiseaux qui ne sont pas des corbeaux, mais qui se moquent de l'oiseau.

Elles font comprendre que cet oiseau est un corbeau. C'est confirmé par sa couleur brun noir.

– Que montre le dessinateur ? Que se passe-t-il à l'image suivante ? (1^{ère} ligne page 209)?

Les oiseaux se moquent de l'oiseau qui marche en tenant la main de Hilda.

À l'image suivante, l'oiseau retire vivement sa main (le dessinateur montre le geste par deux petits traits courbes). Il a honte devant les autres de marcher en donnant la main.

Il montre qu'il veut contrôler la situation :

- mettre fin à la plaisanterie (*Bon.*)

- Et ne pas se contenter de suivre Hilda, de se laisser conduire (*On sait où on va comme ça ?*).

3. Qu'apprends-tu de Hilda dans la page 207 ? À ton avis, a-t-elle peur de se perdre ?

Elle est curieuse de tout. Elle s'intéresse aux détails, aux petites différences.

Tout est intéressant. Elle n'a pas peur de se perdre, ce qui compte pour elle c'est de faire des découvertes à chaque pas.

PAGES 210-211

Lecture préparatoire personnelle, en classe ou à la maison.

Demander aux élèves de dire, à leur manière, ce qu'ils ont retenu, aimé, compris ou non, quelles sont leurs impressions.

DECOURVIR

OÙ ? Au port.

QUI ? Hilda, l'oiseau, des rats et les lions de sel.

QUE SE PASSE-T-IL ? L'oiseau et Hilda arrivent au port. Ils tombent face à face avec des rats, puis avec un lion de sel.

- *Hilda ne répond pas à la question Alors, pourquoi on continue par-là ?*

- *À votre avis, quelle est la réponse ?*

Rappeler ce que l'on sait de Hilda : elle est curieuse, attentive aux détails, elle veut toujours découvrir quelque chose de nouveau. On la voit observer, page 208, 2^{ème} ligne, 2^{ème} vignette ; page 209, 1^{re} vignette.

1. Hilda prend-elle au sérieux l'existence du roi des rats ?

Observer le dessin : elle replie ses bras devant elle, comme pour se protéger ; elle se mord la lèvre ; ses yeux ont l'air effrayé. Elle imagine la grosse boule de rats emmêlés. Cela lui fait un peu peur.

On peut penser qu'elle ne prend pas ce que dit l'oiseau au sérieux parce que, tout de suite après, elle appelle l'histoire du roi des rats des *trucs pareils* et elle se demande comment l'oiseau qui a oublié son nom peut se souvenir de cela. Cette histoire ne la fait pas fuir, revenir en arrière. Elle continue à avancer et à observer.

2. D'après toi, que regardent Hilda et le corbeau dans la dernière vignette ?

Ils regardent quelque chose qui a effrayé le lion de sel, au point qu'il a cessé d'attaquer Hilda et est retourné à la mer. Dans l'avant-dernière vignette, le lion de sel leur indique du doigt ce qu'ils doivent regarder. C'est sans doute quelque chose de très menaçant. Le corbeau, peureux, ne regarde que d'un œil, il se cache déjà en partie derrière le mur.

Les élèves échangent leurs idées.

3. *Un récit fantastique se déroule dans la vie réelle. Des personnages ou des événements étranges, bizarres apparaissent, impossibles dans le monde ordinaire.*

Dans cette bande dessinée, qu'est-ce qui appartient à la vie réelle ? Qu'est-ce qui est fantastique ?

Ce qui appartient à la vie réelle : l'environnement, la ville, les arbres, le port... L'oiseau aussi appartient à la vie réelle. L'auteur le fait parler, mais il est fréquent de faire parler les animaux, de leur donner des sentiments et des idées humains.

Dans ce monde ordinaire, il y a quelque chose d'étrange et d'un peu inquiétant : cette petite fille, qui marche sans savoir où elle va, qui veut rentrer chez elle mais ne connaît pas le chemin pour y retourner (page 207, 2^e ligne, 2^e vignette), qui ne s'inquiète pas de savoir si elle est ou non sur le bon chemin pour rentrer chez elle, elle préfère observer, découvrir.

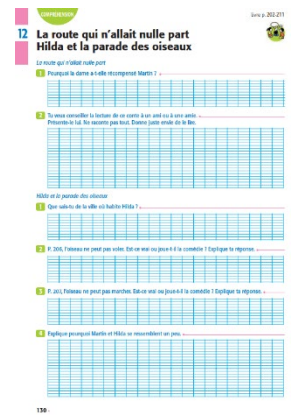
Ce qui est fantastique, c'est l'apparition d'animaux extraordinaires, effrayants, qui n'existent pas, mais que les personnages de l'histoire ont l'air de connaître : ils connaissent leurs noms ; ils savent comment se comporter avec eux.

Et dans *La route qui n'allait nulle part* ?

Récapituler : le fantastique est ce qui est étrange dans ce monde ordinaire – une route qui ne va nulle part, les gens qui y croient fermement – pas le merveilleux qui est normal dans un conte.

La route qui n'allait nulle part Hilda et la parade des oiseaux

cahier p.130



La route qui n'allait nulle part

1 Pourquoi la dame a-t-elle récompensé Martin ?

La question a été abondamment traitée pendant la lecture.
Discuter pour récapituler, noter au tableau les énoncés qui sont validés par tous.
Puis travail individuel.

2 Tu veux conseiller la lecture de ce conte à un ami ou à une amie. Présente-le lui. Ne raconte pas tout. Donne juste envie de le lire.

Discuter : comment peut-on donner envie de lire ? On peut :

- résumer le début du conte, comme on le ferait dans une 4^{ème} de couverture.
- dire ce qu'on a aimé et pourquoi.
- recopier un passage du conte qu'on a aimé.
- donner quelques mots-clés (un enfant têtu ; le refus de l'absurde ; un château plein de trésors et sa châtelaine ; un chien magique...)
- présenter une question que l'on s'est posée pendant la lecture ou à la fin du livre et inviter l'ami à lire pour pouvoir en discuter.

TRAVAIL INDIVIDUEL

Hilda et la parade des oiseaux

1 Que sais-tu de la ville où habite Hilda ?

Reprendre l'observation des vignettes. La ville est au bord de la mer ou d'un fleuve (il y a un port). Elle est entourée de montagnes (vignettes des pages 210-211). Les rues ne sont pas uniformes, comme dans un lotissement ou une ville nouvelle : c'est sans doute une ville ancienne.

2 P. 206, l'oiseau ne peut pas voler. Est-ce vrai ou joue-t-il la comédie ? Explique ta réponse.

L'oiseau affirme qu'il va pouvoir voler. Il fait le fier. Il s'élanche et il retombe. Il ne joue pas la comédie.

3 P. 207, l'oiseau ne peut pas marcher. Est-ce vrai ou joue-t-il la comédie ? Explique ta réponse.

Récapituler le travail fait à la question 3 page 207 du livre.

4 Explique pourquoi Martin et Hilda se ressemblent un peu.

Discuter.

- Deux enfants à peu près du même âge, mais un garçon et une fille.
 - Tous deux sont curieux, mais pas de la même façon.
- Martin cherche à savoir une chose précise. Hilda observe au petit bonheur ce qui se trouve sur son chemin.
- Ils sont généreux. Hilda propose au corbeau de l'aider, de le soigner chez elle.
- Martin distribue des trésors aux villageois qui le traitaient de Têtedure.
- Ils font chemin avec un animal. Mais le chien mène et aide Martin, Hilda mène et aide le corbeau.
 - Ils vivent dans un monde ordinaire (pas celui des contes de fées) mais il leur arrive des choses extraordinaires. Ils ne s'étonnent pas de rencontrer ces événements ou animaux extraordinaires.

JE CONNAIS LA NATURE DES MOTS

Les déterminants et les noms

1. Classe les groupes nominaux dans le tableau.

article	déterminant possessif	déterminant démonstratif
la rue le village l'herbe les branches des arbres une galerie un chien l'escalier	son grand-père sa rencontre ses mains leurs richesses son aventure mes trésors	cette route ce tunnel ce château cet explorateur

2. Classe les groupes nominaux : masculin singulier (MS), masculin pluriel (MP), féminin singulier (FS), féminin pluriel (FP).

MS	MP	FS	FP
son grand-père l'escalier un matin	les barreaux des trous ses trésors	l'histoire une grille son aventure	des flaques leurs richesses les routes

3. Complète avec des déterminants possessifs.

1. N'oublie pas **ton** manteau, **ta** casquette et **tes** gants.

N'oublie pas, c'est la 2^e personne du singulier de l'impératif.

ton : MS – **ta** : FS – **tes** : MP (ici) ou FP

2. L'adresse de Kim et Léo, c'est **leur** adresse.

Kim et Léo, c'est la 2^e personne du pluriel : ils.

leur : une possession au MS ou au FS (ici), des possesseurs à la 3^{ème} personne du pluriel

3. Je suis impatiente de retrouver **mes** parents, **mon** frère et **ma** sœur.

Pour l'exercice, on suppose que la personne qui dit *Je* parle de sa famille.

mon : MS – **ma** : FS – **mes** : MP (ici) ou FP.

4. Sortez **vos** crayons et **votre** gomme.

Sortez, c'est la 2^e personne du pluriel de l'impératif.

vos : une possession au MP (ici) ou au FP, des possesseurs à la 2^{ème} personne du pluriel.

votre : une possession au MS ou au FS (ici), des possesseurs à la 2^{ème} personne du pluriel.

5. Les petits ont laissé **leurs** dessins sur la table pour qu'ils sèchent.

leurs : une possession au MP (ici) ou au FP, des possesseurs à la 3^{ème} personne du pluriel.

Les verbes

4. Souligne les verbes conjugués. Écris leur infinitif.

1. Mardi matin, notre classe visitera la boulangerie du papa de Lucie. **visiter**

2. Le train est arrivé sur la voie numéro 1. **arriver**

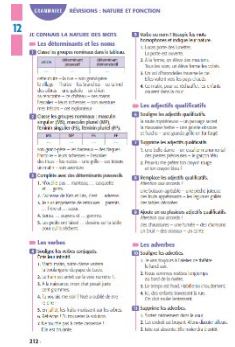
3. À la naissance, mon chat pesait juste cent grammes. **peser**

4. Tu voulais me voir ? Noé **a oublié** de me le dire ! **vouloir - oublier**

5. En juillet, les fruits murissent sur les arbres. **murir**

6. Réfléchis ! Tu trouveras la solution. **réfléchir - trouver**

7. Ne touche pas à cette casserole ! Elle est brûlante. **toucher - être**



5. Verbe ou nom ? Recopie les mots homophones et indique leur nature.

1. Lucas **porte** : verbe la **porte** : nom 2. la **ferme** : nom un élève **ferme** : verbe
3. Un **vol** : nom Elles **volent** : verbe 4. les enfants **courent** : verbe dans la **cour** : nom

Les adjectifs qualificatifs

6. Souligne les adjectifs qualificatifs.

la route mystérieuse – un passage secret – la mauvaise herbe – une galerie obscure et fraiche
une grande grille en fer forgé

7. Supprime les adjectifs qualificatifs.

1. une ~~belle~~ dame – un escalier ~~monumental~~ des pierres ~~précieuses~~ – le garçon ~~têtu~~
2. Peux-tu me prêter ton crayon ~~rouge~~ et ton crayon ~~bleu~~ ?

8. Remplace les adjectifs qualificatifs. Attention aux accords !

Contrôler chaque proposition en la référant au nom précisé :

- une boisson : FS une pêche : FS
des fruits : MP les légumes : MP des tables : FP

9. Ajoute un ou plusieurs adjectifs qualificatifs. Attention aux accords !

Contrôler chaque proposition en la référant au nom précisé :

- des chaussures : FP une fumée : FS des chansons : FP
un bruit : MS des oiseaux : MP un conte : MS

Les adverbes

10. Souligne les adverbes.

1. Je vais toujours à l'atelier de théâtre le lundi soir.
2. Nous sommes restées longtemps au bord de la rivière.
3. Le temps est froid. Habille-toi chaudement.
4. Ici, des enfants traversent la rue. On doit rouler lentement.

11. Supprime les adverbes.

1. Sortez ~~calme~~ment dans la cour.
2. Cet endroit est bruyant. Allons discuter ~~ail~~leurs.
3. Isée est absente. Elle reviendra ~~bien~~tôt.

**JE CONNAIS LES FONCTIONS DES MOTS
ET DES GROUPES DE MOTS**

Le sujet

1. Entoure les verbes. Souligne les pronoms sujets.

1. Tu as reçu un caillou sur le crâne. Tu penses que tu peux voler ?
2. Je crois que je suis quelqu'un de très important.
3. Quand nous sommes ensemble, nous échangeons nos images
pour compléter nos collections.
4. Vous finirez votre jeu demain.

2. Accorde le verbe avec le pronom sujet.

- 1. au présent** être : nous **sommes** – faire : vous **faites** – vouloir : je **veux**
prendre : tu **prends** – pouvoir : ils **peuvent** – aller : tu **vas**
2. à l'imparfait ranger : je **rangeais** – finir : tu **finissais** – faire : elle **faisait**
rendre : vous **rendiez** – jouer : nous **jouions** – avoir : j'**avais**
3. au futur simple aller : ils **iront** – réussir : tu **réussiras** – faire : je **ferai**
voir : vous **verrez** – pouvoir : nous **pourrons** – parler : je **parlerai**

3. Entoure le verbe. Souligne le sujet.

La nuit, les étoiles scintillent dans le ciel. Éva aime regarder les étoiles.
Elle et ses amies observent le ciel avec un petit télescope.
L'astronomie est l'une des sciences les plus anciennes.
Depuis longtemps, les astronomes ont dessiné des cartes du ciel.

4. Entoure le verbe. Souligne le sujet.

Le métier de pêcheur est difficile et dangereux.
Les grands chalutiers restent plusieurs semaines en mer.
Les pêcheurs avec de petits bateaux partent seulement un ou deux jours.
L'élevage de poissons et de coquillages se développe de plus en plus.

5. Accorde le verbe avec son sujet.

1. à l'imparfait

L'équipe de télévision **filma**it la scène du sauvetage. Deux hélicoptères **tourna**ient au-dessus du lac. Un cascadeur **descend**ait au bout d'un long câble.
Nous **regard**ions ce spectacle et tu **av**ais peur.

2. au passé composé

J'**ai oub**lié les clés de la maison. Quand je **suis arriv**é (ou **suis arriv**ée), j'**ai trouv**é la porte fermée.
J'**ai attend**u un long moment. Une amie **est pass**ée dans la rue. Elle **est venu**e parler avec moi.
Enfin, mes parents **sont rentr**és.

Les compléments du verbe

6. Souligne les compléments d'objet directs en bleu, (surlignés dans le corrigé)

les compléments d'objet indirects en vert (soulignés dans le corrigé).

1. Mon frère collectionne les pierres. Moi, je préfère les images.
Nous parlons souvent de nos collections.

2. À l'entrée du magasin, des hôtesse distribuent des petits pots de crème au chocolat aux clients.

7. Complète les verbes avec un ou deux compléments.

Tous les verbes acceptent un double complément, sans que ce soit obligatoire :

Je partage souvent x **avec** y. Anna a aidé x **à (pour)** y. L'animatrice raconte x **à** y

Les compléments circonstanciels

8. Souligne les compléments circonstanciels.

La station spatiale internationale se déplace à grande vitesse dans le ciel.

Les compléments circonstanciels répondent aux questions **comment** et **où**.

Tous les jours, les astronautes réalisent toutes sortes d'expériences scientifiques.

Le complément circonstanciel répond à la question **quand**.

Pour rester en forme, ils font aussi deux heures d'exercice physique.

Le complément circonstanciel répond à la question **pourquoi**.

9. Récris les phrases : déplace les compléments circonstanciels.

Plusieurs possibilités. Contrôler les majuscules et les virgules. Exemple :

Les tortues de mer creusent des nids sur la plage, plusieurs jours avant la ponte.

Avec le sable, elles recouvriront leurs œufs.

10. Récris les phrases : supprime les compléments circonstanciels.

1. ~~Demain~~, il pleuvra ~~au nord du pays~~. → Il pleuvra. 2. ~~Au milieu de la nuit~~, je dors ~~profondément~~. → Je dors.

11. Quelle est la fonction des mots et des groupes de mots encadrés ?¹

Sam *sujet* invitera ses amis *complément d'objet direct* pour son anniversaire *complément circonstanciel*
Hier *complément circonstanciel* nous *sujet* avons construit une cabane *complément d'objet direct*
dans la forêt *complément circonstanciel*

¹ 1^{re} édition : supprimer l'encadrement des verbes.

1. Classe les mots de ces phrases.

Souligne en bleu les mots qui ne varient pas avec le singulier et le pluriel.

déterminant	nom	adjectif qualificatif	pronom	verbe	adverbe	préposition
L'	éruption	fumante	Ils	déverse	lentement	du
des	volcan	rougeoyants	Ils	s'écoulent	toujours	de
Ces	flots	impressionnant		descendent		du
la	lave			offrent		vers
un	fleuves					
	cratère					
	mer					
	spectacle					

2. Recopie les mots et les groupes de mots encadrés. Indique leur fonction dans la phrase. ²

Ces oliviers tordus sujet

ressemblent

à des animaux étranges. complément d'objet indirect

Un automobiliste égaré sujet

demande

sa route. complément d'objet direct

à un passant. complément d'objet indirect

² 1^{re} édition : supprimer l'encadrement des verbes.

Le présent

1. Écris un pronom de conjugaison qui convient.

tu as	vous voulez	il, elle réussit
je, tu viens	nous voyageons	ils, elles montrent
il, elle sent	ils, elles effacent	je, tu peux

2. Conjugue au présent.

j'observe	vous pouvez	tu prends	je vois	nous venons
elle dit	vous rougissez	vous faites	ils sont	nous prenons

3. Conjugue au présent.

Les égouts **évacuent** les eaux usées. Mais aujourd'hui ils ne **transportent** plus directement ces eaux dans les rivières. Elles **arrivent** dans des stations d'épuration. Là, on **purifie** et on **traite** l'eau avant de la renvoyer vers la rivière.

4. Conjugue au présent. Tu retrouveras le texte exact.

Personne ne pourrait deviner que nous **sommes** jumeaux. Les cheveux de Théo **sont** blonds et les miens **évoquent** des ailes de corbeau. En été, il **attrape** des coups de soleil [...].

Moi, je **bronze** en un rien de temps sans peler. Parfois, j'**imagine** la surprise qu'ont dû avoir nos parents quand nous avons débarqué, lui si clair et moi si brun !

À la naissance, Théo pesait déjà une livre de plus que moi. Je suis resté maigrichon.

Maman **dit** que je **brule** toutes les calories que j'**avale** à force de sauter et de courir.

Théo **préfère** rester assis avec un livre, ou faire ses devoirs.

Geneviève Senger, Les patates magiques,
© Rageot éditeur, 1994.

L'imparfait

5. Écris un pronom de conjugaison qui convient.

j', tu allais	ils, elles faisaient	nous étions
il, elle sentait	vous vouliez	il, elle voyait
je, tu plongeais	nous choissions	vous disiez

6. Conjugue à l'imparfait.

tu remplissais	vous parliez	elles rangeaient
il recevait	elle recommençait	nous voyions
vous faisiez	nous voulions	ils prenaient je pouvais

7. Conjugue les verbes à l'imparfait. Tu retrouveras le texte exact.

Lin était plus petit que tous les garçons de la classe. Je dépassais déjà les autres d'une tête, mais lui, je le dépassais de deux têtes. Il faut croire que je tenais de mon père.

Quand nous étions seuls, je portais souvent Lin sur mon dos car nous allions ainsi plus vite et, de toute façon, il disait qu'il voyait mieux comme ça. [...] Lin adorait pêcher. Il faisait la roue pour exprimer son exultation quand il lui arrivait de prendre un poisson.

Michaël Morpurgo, *Le roi de la forêt des brumes*,
traduction de Patrick Gador, © Gallimard..

8. Conjugue les verbes à l'imparfait. Tu retrouveras le texte exact.

- a. Mon village se trouvait loin à l'intérieur des terres dans une magnifique vallée fertile. Nous étions des fermiers et des guerriers, et tout le monde, même les gens les plus importants, travaillait. Personne ne mendiait ; chacun avait un toit. [...]
- b. Chaque habitant de notre village était poète, musicien et danseur. Nous célébrions les événements importants par des danses, des chants et de la musique composés pour l'occasion. Nous jouions du tambour et d'un instrument à cordes semblable à une guitare.
- c. Notre village avait ses sages, des hommes barbus que l'on appelait les « ah-affoe-way-cah ». Ils établissaient le calendrier, prédisaient l'avenir et remplissaient les fonctions de médecin : ils soignaient les blessures et guérissaient les gens qui avaient été empoisonnés.

Oludah Equiano, Adaptation d'Ann Cameron,
Le prince esclave, © Rageot éditeur.

Le passé composé

9. Écris le pronom de conjugaison qui convient.

nous avons pris	il, elle a pu	elle est venue	
tu as vu	vous êtes partis	j'ai partagé	
ils, elles ont atteint	vous avez fait	elles sont allées	tu es sortie

10. Conjugue au passé composé.

vous avez construit	ils ont pu	tu as parlé	nous sommes venus (venues)
j'ai dormi	elle est partie	vous avez été	nous avons eu
		ils ont ri	j'ai pris

11. Conjugue au passé composé.

En marchant le long de la mer nous **sommes arrivés** au vieux phare. Nous **avons voulu** y monter, mais des pêcheurs nous **ont dit** que c'était impossible : il **a cessé** toute activité depuis vingt ans et, pour des raisons de sécurité, il **a été** fermé. Depuis, la visite est interdite.

12. Conjugue les verbes au passé composé. Tu retrouveras le texte exact.

J'**ai enfilé** mon anorak, j'**ai mis** mon bonnet et j'**ai saisi** mon sac en criant à maman depuis l'entrée : – Je prends mon vélo, j'irai plus vite !
D'habitude, maman refuse que je me rende à l'école en vélo, mais les circonstances étaient exceptionnelles, elle **a accepté**. J'**ai foncé** à travers les rues en pédalant.
Ma montre indiquait huit heures vingt-huit lorsque mon pneu avant **a crevé**. J'**ai continué** en courant à côté de mon VTT. Et lorsque, dégoulinant de sueur et soufflant comme un bœuf, je **suis parvenu** sur le parking de l'école avec dix bonnes minutes de retard, il était presque désert.

Gilles Fresse, *Les robins des villes*, © Rageot éditeur.

Le futur simple

13. Écris le pronom de conjugaison qui convient.

je viendrai	vous monterez	nous aurons
ils, elles iront	ils, elles retentiront	tu pourras
vous prendrez	je ferai	nous serons

14. Conjugue au futur simple.

je comprendrai	elles verront	je serai	
il mettra	ils viendront	nous rempliront	
tu joueras	vous voudrez	nous ferons	tu iras

15. Conjugue au futur simple.

Un jour, je **volerai** avec ma sœur et nous **irons** au pays imaginaire. Nous **pourrons** retrouver Alice et Peter Pan. Ils **seront** exactement comme dans les livres ! Peter Pan **prendra** son épée car il **voudra** combattre le Capitaine Crochet. Après la bataille, nous **irons** tous rejoindre Alice. Elle **sera** en grande discussion avec la chenille assise sur son champignon. Nous **ferons** silence pour mieux les écouter. Enfin, nous **durons** au revoir aux habitants du pays imaginaire, et nous **prendrons** la route qui conduit vers le réveil, le petit-déjeuner et l'école.

16. Conjugue les verbes au futur simple. Tu retrouveras le texte exact.

Il faut que tu me rendes un service, mon ami. Tu vas fermer ton moulin pour un jour et t'en aller tout de suite à Eyguières... En arrivant, tu **demanderas** le couvent des Orphelines. La première maison après le couvent est une maison basse à volets gris avec un jardinet derrière. Tu **entreras** sans frapper, – la porte est toujours ouverte –, et, en entrant, tu **crieras** bien fort : « Bonjour, braves gens ! Je suis l'ami de Maurice ... » Alors tu **verras** deux petits vieux... et tu les **embrasseras** de ma part avec tout ton cœur... Puis vous **causerez** ; ils te **parleront** de moi, rien que de moi ; ils te **raconteront** mille folies que tu **écouteras** sans rire... Tu ne **riras** pas, hein ? Ce sont mes grands-parents... et, en t'embrassant, les pauvres gens **croiront** m'embrasser un peu moi-même.

Alphonse Daudet, « *Les vieux* »,
dans *Les lettres de mon moulin*.

► L'impératif

17. Conjugue à toutes les personnes de l'impératif.

marcher : marche	marchons	marchez
réussir : réussis	réussissons	réussissez
écrire : écris	écrivons	écrivez
parler : parle	parlons	parlez

18. Conjugue à l'impératif.

2 ^e personne du pluriel	aller : allez	venir : venez	avoir : ayez
1 ^{re} personne du pluriel	faire : faisons	dire : disons	avoir : ayons
2 ^e personne du singulier	prendre : prends	être : sois	aller : va

19. Récris ce texte à l'impératif, à la 2^e personne du pluriel.

Petits gâteaux à la noix de coco

2 blancs d'œufs 125 g de poudre de noix de coco

100 g de sucre le zeste d'un demi-citron

Cassez les œufs.

Séparez les blancs des jaunes.

Battez les blancs d'œufs en neige.

Ajoutez délicatement le sucre, la noix de coco puis le zeste de citron.





Laissez reposer au frais pendant 1 heure.

À l'aide de deux cuillères, **disposez** des petits tas de pâte sur une plaque beurrée et farinée.

Mettez au four avec l'aide d'un adulte.

Faites cuire à four doux pendant 15 minutes.

Le jeu se pratique à l'oral, pour garder sa dynamique.

 DÉPART 1	PARTIR Va case 5. 2	JOUER 3	MARCHER 4	PRENDRE 5	ÊTRE 6	 VOLER Saute trois cases. 7					
ATTENDRE Passe ton tour. 23	SORTIR 24	PORTER 25	SAISIR 26	ARRÊTER Passe ton tour. 27	ROUGIR 28	FAIRE 29					
ENTENDRE 22	 ARRIVER 39	JEU DE BOBES DES TEMPS 1. Lance le dé. Avance ton pion. La couleur de la case indique le temps de conjugaison. <table border="1" style="margin: auto;"> <tr> <td>présent</td> <td>imparfait</td> <td>futur</td> <td>passé composé</td> <td>impératif</td> </tr> </table>			présent	imparfait	futur	passé composé	impératif	RECULER Reculé case 26. 29	OUVRIR 8
présent	imparfait	futur	passé composé	impératif							
 BAVARDER Passe ton tour. 21	COMPTER 38	2. Conjugue le verbe de la case • à la personne indiquée par le dé : 1 = 1 ^{re} personne du singulier 2 = 2 ^e personne du singulier, etc. • à la personne que tu veux si tu tombes sur une case « impératif ».			METTRE 30	 OFFRIR 9					
RÉPONDRE 20	 RÉVER Passe ton tour. 37	3. Sur un brouillon : – marque un point pour chaque conjugaison réussie, – retire un point pour chaque erreur. À chaque partie, il y a deux gagnants ou deux gagnantes : – le premier arrivé ou la première arrivée, – celui ou celle qui a le plus de points. Tu peux donc être deux fois gagnant ou gagnante !			DIRE 31	AIMER 10					
DEMANDER 19	PLEURER 36	CHOISIR 35	RENCONTRER 34	DÉCOUVRIR 33	 TOMBER Passe ton tour. 32	FERMER 11					
 MONTER 18	PARLER 17	DONNER 16	 SAUTER Saute 4 cases. 15	AVOIR 14	FINIR 13	 DORMIR Passe ton tour. 12					

SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves connaissent les synonymes.
Ils ont étudié les types de phrases et les formes de la phrase.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Identifier les niveaux de langue.

LE PROBLEME

- **Rappeler ce que l'on sait des synonymes.**

Le synonyme d'un mot est un autre mot, de même nature grammaticale, qui a à peu près le même sens.

- **Il n'y a pas de bandeau introductif. À la place, mobiliser la compétence orale des élèves** pour produire un petit corpus de synonymes.

Ne pas refuser les synonymes qui font partie du registre familier.

Recourir au dictionnaire lorsque les mots sont peu voire pas connus.

Écrire au tableau *drôle* et *démuni*.

Drôle. Quels synonymes proposent les élèves ?

Amusant, marrant, cocasse sont des synonymes de *drôle*.

Diraient-ils aux mêmes personnes *Ce film est drôle. Ce film est amusant* et *Ce film est marrant* ?

Connaissent-ils l'adjectif qualificatif *cocasse* ? Sans doute pas. À leur avis, pourquoi ?

Démuni. Connaissaient-ils le mot *démuni* ? Sinon, leur donner les synonymes : *pauvre, indigent*.

Les élèves connaissent tous le mot *pauvre*, mais pas le mot *démuni*, ni le mot *indigent*.

À leur avis, pourquoi ?

Constater qu'il y a des mots de tous les jours comme *drôle* et *pauvre* qui ont des synonymes

- que l'on ne dit pas à tout le monde, comme *marrant*

- que l'on connaît mal ou pas du tout, que l'on n'emploie pas de façon ordinaire, comme *cocasse, indigent, démuni*.

MA RECHERCHE

- **Lire le texte.**

Assurer la compréhension générale : qui est Madison ? Comment le sait-on ?

Avec le texte, on sait que c'est un oiseau (il s'envole à la fin) qui parle.

Il mesure 9 pouces, c'est-à-dire 9 × 25,4 millimètres, soit un peu moins de 23 cm.

L'illustration le confirme : c'est un perroquet.

ANALYSER UN NIVEAU DE LANGUE**Je réfléchis****1. Dans sa dernière phrase, Madison répond poliment. Qu'est-ce qui le montre ?**

- **Identifier la dernière phrase dite par Madison :**

Vous ne pourriez pas mieux dire, monsieur.

- La discussion doit dégager :

- l'usage du pronom *vous* : il parle à un policier qu'il ne connaît pas. Il utilise *vous* qui est une forme de politesse ;

- l'ajout de *monsieur*, alors que ce n'est pas nécessaire pour être compris ;

- une formulation qui a l'air respectueuse. Comment pourrait-il dire la même chose autrement ?

Exemple en classe

- Il pourrait dire : *Oui, c'est ça.*

- Il pourrait dire : *T'as vu juste !* ou même *Vous avez vu juste !* mais cela serait moins poli.

- *Comment tu l'as deviné ?* mais là il se moquerait.

- Il pourrait dire aussi : *Bien sûr, abruti, par où veux-tu que je passe ?* Ce serait très impoli.

IDENTIFIER UN NIVEAU DE LANGUE ET REFORMULER

2. Relève ce qui dit Madison lorsqu'il ne parle pas poliment.

Comment pourrait-il le dire pour parler poliment ?

● Identifier les phrases dans lesquelles Madison ne parle pas poliment :

1. Écoute mon pote, et écoute bien. J'ai pas beaucoup de temps. Le gars qui m'a enlevé habite ici.

– Il parle au policier en le tutoyant.

– Il l'appelle *mon pote*, c'est-à-dire *mon copain*.

Pote est un mot familier que l'on peut employer avec des camarades, mais que l'on n'emploie pas pour parler aux adultes ou aux gens à qui on doit le respect. Même s'il disait *mon copain*, qui est moins familier que *mon pote*, il ne parlerait pas respectueusement au policier.

– Il parle comme s'il donnait des ordres au policier : il emploie l'impératif et il insiste :

Écoute et écoute bien.

– Il supprime la négation (*j'ai pas beaucoup de temps*) alors qu'il sait parfaitement la faire quand il le veut bien : *La porte n'est pas fermée à clef. Je ne suis pas assez grand. Vous ne pourriez pas mieux dire.* Il montre ainsi qu'il ne veut pas être poli.

– Il emploie le nom *gars* pour dire *la personne* ou *l'homme*. *Gars* est aussi un nom familier.

– Reformuler poliment : *Écoutez, monsieur, je n'ai pas beaucoup de temps. L'homme qui m'a enlevé habite ici.*

2. Parce que je n'arrive pas à la poignée, malin !

La phrase n'est pas polie, parce qu'il ajoute *malin* à la fin. Ici, *malin* veut dire *idiot, stupide*. Vérifier ce sens dans le dictionnaire.

3. OK, mon pote ! C'est toi qui l'as demandé.

– Il emploie *OK*, un mot familier, venant de l'anglais qui signifie *d'accord*. Il continue à dire *mon pote* et à tutoyer.

– Reformuler poliment : *Je vais vous le dire Monsieur, puisque vous me l'avez demandé.*

4. Désolé, mais je dois filer.

– *Filer* signifie ici *partir, s'en aller rapidement*. Dans ce sens, c'est un mot familier.

– Reformuler poliment : *Je suis désolé, Monsieur, mais je dois m'enfuir.*

● Conclure.

Quand Madison parle de façon impolie, il tutoie le policier, il emploie des mots familiers, il n'est pas respectueux.

2. Le policier ne parle pas toujours de la même façon à Madison.

a) Quand change-t-il sa façon de parler ? Pourquoi ?

b) À ce moment-là, parle-t-il comme Madison lui parle ?

● Rechercher les marques du changement (l. 21) :

il disait *vous*, il dit *tu*. Mais il n'emploie pas de mots familiers. Il ne parle pas à Madison de manière irrespectueuse, mais quand il lui dit *tu me racontes*, on comprend qu'il ne croit pas trop à ce que dit Madison. Il lui parle plutôt comme à un enfant qui inventerait une histoire, qui raconterait un mensonge.

● Discuter sur la raison du changement.

Le policier trouve que ce que lui dit Madison n'a pas de sens : il dit qu'il est prisonnier et qu'il n'est pas attaché ; il dit qu'il est enfermé et que la porte n'est pas fermée à clef.

Le policier pense qu'il parle au téléphone avec un homme ou un enfant, et Madison lui répond qu'il est trop petit pour atteindre la poignée de la porte. Le policier croit donc que Madison se moque de lui. Il sent qu'il va perdre son calme : avant de changer de ton et de manière de parler, il dit Récapitulons, et calmement.

4. Cherche les mots *pote*, *gars*, *filer* dans ton dictionnaire.

Quelle indication vois-tu après les abréviations grammaticales ?

Pote ne figure pas dans tous les dictionnaires. Comme *gars* et *filer*, il est accompagné de l'abréviation *fam.* qui signifie *familier*.

Je dis

5. Tu racontes à un copain ce qui t'est arrivé à midi :

J'ai pas fait gaffe, j'ai pété un verre à la cantine.

Comment le racontes-tu à ton maître ou à ta maîtresse ?

S'aider du dictionnaire si nécessaire.

Péter dans ce sens n'est pas présent dans tous les dictionnaires de ce niveau de classe.

En déduire le sens par le contexte.

Contrôler le lexique et la construction des phrases, notamment le respect de la négation :

Je n'ai pas fait attention, j'ai cassé un verre à la cantine.

Je vérifie et je conclus

6. a. Choisis la phrase que tu dirais à ton médecin.

Justifier le choix de 2. :

- Respect de la négation : ne ... pa

- Vérifier dans les dictionnaires que *bide* et *crevé* sont des synonymes familiers de *ventre* et *fatigué*. *Bide* n'est pas présent dans tous les dictionnaires de ce niveau de classe.

b. Parles-tu toujours de la même façon à tout le monde ?

Faire remarquer aux élèves qu'ils différencient spontanément les niveaux de langue selon leur interlocuteur.

NOMMER ET DEFINIR LES NIVEAUX DE LANGUE

LIRE LE JE RETIENS

• Commenter niveau de langue.

La manière dont nous parlons dépend des situations et des personnes à qui nous parlons.

• Rechercher les situations qui correspondent aux différents niveaux de langue :

– Le langage courant : dans toutes les situations de la vie quotidienne : avec d'autres enfants, avec ses parents, le maître, les commerçants, etc. Quand on regarde le journal télévisé, le journaliste parle un langage ordinaire.

– Le langage familier : avec des camarades du même âge, quand on est entre soi.

C'est une manière de montrer que l'on se connaît bien.

– Le langage soutenu : quand on s'adresse ou quand on écrit à quelqu'un que l'on doit beaucoup respecter ; ou quand on veut exprimer quelque chose de très précis, trouver le mot le plus juste.

EXERCICES

Je reconnais les niveaux de langue

1. Pour chacun de ces mots familiers, j'écris un synonyme en langage courant.

bouffer : manger

la flotte : l'eau (ou la pluie)

les fringues : les vêtements, les habits

les tifs : les cheveux

une bagnole : une auto, une voiture

Certains de ces mots familiers, quoique connus des élèves, ne sont pas présents dans tous les dictionnaires de leur âge.

2. je complète avec un synonyme en langage familier.

1. Je ne sais pas pourquoi, mais aujourd'hui le bus était **bourré**, plus que d'habitude.

2. Avant de partir au **boulot** mon frère me fait toujours un petit signe d'au revoir.

3. Quand on me raconte des histoires drôles, je n'arrête pas de **rigoler**.

3. Ces mots sont en langage soutenu. J'écris leur synonyme en langage courant.

Je m'aide de mon dictionnaire.

une demeure : **une maison** la chevelure : **les cheveux**
souiller : **salir** choir : **tomber** leurrer : **tromper**
converser : **discuter** une querelle : **une dispute**

4. Je recopie ces phrases. J'écris à quel niveau de langue elles appartiennent.

1. J'ai été viré de la bibliothèque parce que je faisais trop de bruit.

MISE EN COMMUN : *virer* est un synonyme **familier** pour *renvoyé*

2. Pardonne-moi, j'ai égaré ton stylo.

MISE EN COMMUN : *égarer* est un synonyme **soutenu** pour *perdu*

3. Ce vacarme est insupportable.

MISE EN COMMUN : *vacarme* est un synonyme **soutenu** pour *(grand) bruit, tapage*

4. Le spectacle était vraiment drôle.

MISE EN COMMUN : *drôle* est un synonyme **courant** pour *amusant*

5. Hier, mon père a bossé pour réparer sa bagnole.

MISE EN COMMUN : *bossé* et *bagnole* sont des synonymes **familiers** pour *travailler* et *voiture, auto*

6. Qui a pris mon ballon ?

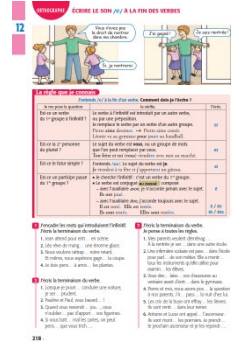
MISE EN COMMUN : *prendre* est un synonyme **courant** pour *piquer* (familier), *dérober* (soutenu)

SITUATION DANS LA PROGRESSION

Les élèves connaissent la terminaison des infinitifs et des participes passés ; ils connaissent les terminaisons régulières des conjugaisons de tous les groupes.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Mobiliser ses connaissances pour contrôler l'écriture du son /é/ en fin de verbe.



LE PROBLEME

• Lire les bulles du bandeau.

Identifier la situation : deux sœurs jumelles ont décidé, pour taquiner leur grand frère, de rentrer dans sa chambre malgré son interdiction.

- Comment leur victoire se marque-t-elle dans les mots ?

Observer le verbe *rentrer* : à l'infinitif, au futur, au passé composé.

Dire les phrases à haute voix : quel est le dernier son de ces trois formes du verbe *rentrer* ?

- Relever les autres verbes : à quel temps sont-ils conjugués ? Quel son entend-on à la fin de chaque conjugaison ?

• Poser le problème.

comment contrôler les écritures différentes d'un son identique, /é/, à la fin des verbes ?

Lire l'encadré de règle

Ce sont toutes les situations susceptibles d'être rencontrées. Les plus fréquentes sources de fautes d'orthographe, même chez les adultes, sont concentrées dans ce tableau.

EXERCICES

1. J'encadre les mots qui introduisent l'infinitif. J'écris la terminaison du verbe.

1. Jean attend pour entrer en scène.
2. Léo rêve de manger une énorme glace.
3. Nous voulons rattraper notre retard. Et même, nous espérons gagner la coupe.
4. Je dois penser à arroser les plantes.

2. J'écris la terminaison du verbe.

1. Lorsque je pourrai conduire une voiture, je serai prudent.
2. Pauline et Paul, vous bavardez !
3. Quand vous reviendrez jouer, vous n'oublierez pas d'apporter vos figurines.
4. Si vous battez mal les cartes, on peut penser que vous trichez.

3. J'écris la terminaison du verbe. Je pense à toutes les règles.

1. Mes parents veulent déménager. À la rentrée je serai dans une autre école.
2. Une infirmière scolaire est passée dans l'école pour parler de son métier. Elle a montré tous les instruments qu'elle utilise pour examiner les élèves.
3. Vous devez laisser vos chaussures au vestiaire avant d'entrer dans le gymnase.
4. Pierre et moi, nous avons posé la question à nos parents. J'irai passer la nuit chez lui.
5. Les cris de la buse ont effrayé les lièvres. Ils sont rentrés dans leur terrier.
6. Antoine et Lucie ont appelé l'ascenseur. Ils sont montés les premiers. Je prendrai le prochain ascenseur et je les rejoindrai.

MISE EN COMMUN Justifier chaque écriture du son en se référant explicitement à l'encadré de règle.

SITUATION DANS LA PROGRESSION

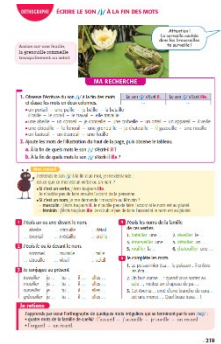
Les élèves connaissent les genres masculin et féminin.
Ils savent conjuguer les verbes du 1^{er} groupe au présent.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Établir une règle de contrôle de l'orthographe lexicale des mots qui se terminent par le son /j/

MATERIEL ET PREPARATION DU TABLEAU

Le tableau de l'activité 2



LE PROBLEME

• **Lire les bulles du bandeau.**

- À deux, lire les deux textes comme s'il s'agissait d'une petite comptine ou poésie, sans aller vite, en faisant sonner le son qui insiste en fin de plusieurs mots.
- Lister ces mots : *feuille, grenouille, sommeille, soleil, corneille, broussailles, surveillance.* Certains sont des noms, d'autres des verbes. Isoler le son /j/. Comment s'écrit-il ? **il** ou **ille**.
- Retrouve-t-on le son /j/ dans d'autres mots ? Identifier *attention*. Ce n'est pas le son de fin du mot, même s'il apparaît dans la dernière syllabe. Il s'écrit **i**.
- Retrouve-t-on la série de lettres *il* ou *ill* dans d'autres mots ? Dans *tranquillement*. Entend-on le son /j/ ? Non, aucune syllabe ne contient ce son : tran/qui/llé/ment.

• **Poser le problème.**

Comment savoir si le son /j/ en fin de mot doit s'écrire **il** ou **ille** ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Observe l'écriture du son /j/ à la fin des mots et classe les mots en deux colonnes.

2. Ajoute les mots du bandeau au sommet de la page, puis observe le tableau :

Les mots sont en italique dans le tableau, avec ceux qui partagent la même graphie.
- À la fin de quels mots le son /j/ s'écrit-il **il** ?
- À la fin de quels mots le son /j/ s'écrit-il **ille** ?

Catégoriser les mots :

- en **il**, seulement des noms, tous masculins
- en **ille**, soit des verbes conjugués au présent, soit des noms féminins.

Lire le conseil de la coccinelle

Retrouver les observations faites, formulées en procédures.
La première décision est :
est-ce un verbe ou un nom ?

Le son /j/ s'écrit il .	Le son /j/ s'écrit ille .
<ul style="list-style-type: none"> • un portail le corail le travail 	<ul style="list-style-type: none"> • une paille je bâille la bataille il taille elle travaille <i>la broussaille</i>
<ul style="list-style-type: none"> • un conseil un orteil un appareil <i>le soleil</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • une abeille je conseille une corbeille il veille <i>elle sommeille</i> <i>la corneille</i> <i>elle surveille</i>
<ul style="list-style-type: none"> • le fenouil 	<ul style="list-style-type: none"> • une citrouille une grenouille je chatouille il gazouille une nouille
<ul style="list-style-type: none"> • un fauteuil un écureuil 	<ul style="list-style-type: none"> • une feuille

EXERCICES

1. J'écris *un* ou *une* devant le nom.

une abeille – **une** patrouille – **un** détail
un éventail – **une** médaille – **une** oreille

2. J'écris *le* ou *la* devant le nom.

le sommeil – **la** muraille – **la** taille
la citrouille – **le** vitrail – **le** soleil

MISE EN COMMUN Valider la relation du genre du déterminant à la terminaison de chaque nom.

3. Je conjugue au présent.

travailler : je **travaille** – tu **travailles** – il **travaille** – elles **travaillent**
mouiller : je **mouille** – tu **mouilles** – il **mouille** – elles **mouillent**
surveiller : je **surveille** – tu **surveilles** – il **surveille** – elles **surveillent**
gribouiller : je **gribouille** – tu **gribouilles** – il **gribouille** – elles **gribouillent**

MISE EN COMMUN Ne pas oublier les marques muettes de la personne : **-s** et **-ent**.

4. J'écris les noms de la famille de ces verbes.

1. *une bataille* – 2. *le réveil* – 3. *une merveille* – 4. *un détail* – 5. *la rouille* – 6. *une chatouille*

5. Je complète les mots.

1. Le poissonnier **écaille** le poisson : il enlève les **écailles**.
2. Un bon conseil : quand vous sortez au **soleil**, mettez un chapeau de **paille**.
3. Cet éventail orné d'une branche de **corail** est une **merveille**. Quel beau travail !

LIRE LE JE RETIENS

Identifier l'irrégularité : /œj/ ne s'écrit pas **euil** mais **ueil**.

Si l'on écrivait ces sons de façon régulière, on prononcerait /sœj/ et pas /kœj/, /Gœj/ et pas /gœj/.

OBJECTIF SPECIFIQUE

Formuler les phrases interrogatives qui serviront à poser des questions à la personne interviewée.

● **Présenter le texte.**

- Lire les quatre lignes du haut. Un magazine a envoyé une de ses journalistes pour interviewer Christian Clot.

Lire le nom du magazine : *1 jour 1 actu*. Développer l'abréviation : *un jour une actualité*.

- Observer la 1^{re} question : qui la pose ? *1jour1actu*.

Pour connaître le nom du ou de la journaliste, il faut aller en bas de l'article : Émilie Leturcq. Sait-on quand l'interview a été réalisée ? En bas de l'article aussi : le 21 mars 2021.

● **Lecture par le maître puis lecture silencieuse, question par question.**

À mesure de la lecture, expliquer les mots techniques difficiles.

1jour1actu : Comment va se dérouler cette expédition souterraine ?

Se représenter : sans contact avec le monde extérieur. Il a fallu prévoir :

- la nourriture pour 15 personnes pendant 40 jours et les équipements
- le matériel scientifique
- Pas de téléphone portable !

Quels défis devrez-vous relever pendant ces 40 jours ?

- *Pourquoi parler de défis ?*

Un *défi*, c'est demander à quelqu'un, ou se proposer à soi-même, d'accomplir une tâche, une action vraiment très difficile.

Lister ce qui est vraiment très difficile dans cette expédition :
pas de lumière du jour donc devoir produire sa lumière soi-même ;
trouver son eau (sans eau on meurt très vite) ;
gérer ses déchets (déchets alimentaires, urine, selles).
Ajouter ce qui suit :

Vous avez décidé de ne pas emporter de montre...

aucun moyen de mesurer le temps. On sait que c'est très angoissant. mais ils seront plusieurs à travailler ensemble, ce qui permet de mieux supporter.

- Remarquer aussi que le nombre de 40 jours évoque la *quarantaine*, c'est-à-dire le temps où l'on isole des malades, des voyageurs, des animaux pour éviter des contagions.

À l'origine, la quarantaine durait effectivement 40 jours. mais on emploie le terme dès qu'il s'agit d'isolement forcé pour éviter une contagion, même si elle ne dure que deux jours, une semaine, ou plus de 40 jours. Avec cette mission, il s'agit d'un isolement volontaire.

Quel est le but de cette mission ?

- *Qu'est-ce qui est réellement nouveau dans cette mission ?*

La nécessité de s'adapter à des conditions difficiles s'est produite bien souvent, lors de catastrophes naturelles, de survivants à un crash d'avion en forêt ou en montagne, lors des guerres, d'explosions nucléaires etc.

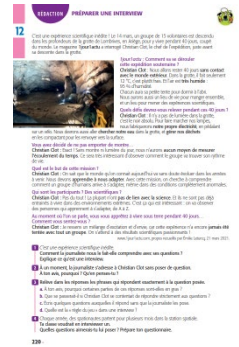
Ce qui est nouveau, c'est de l'étudier scientifiquement. Cela suppose de chercher à contrôler toutes les circonstances de cet isolement, comme dans n'importe quelle expérience scientifique.

Qui sont les participants ? Des scientifiques ?

- *Pourquoi est-il important que la plupart des participants ne soient pas des scientifiques ?*

Cette étude suppose que *le monde* va beaucoup changer – évoquer les changements climatiques par exemple -, le monde c'est-à-dire que *tout le monde, tous les gens*, risquent d'avoir à s'adapter. C'est pourquoi la plupart doivent être le plus possible des gens ordinaires.

Mais ce sont tout de même des volontaires pour affronter une épreuve difficile, donc pas vraiment des gens ordinaires, et des gens intéressés par la science, là non plus pas des gens ordinaires.



Au moment où l'on se parle, vous vous apprêtez à vivre sous terre pendant 40 jours...

Comment vous sentez-vous ?

- Est-ce qu'un tel isolement volontaire a déjà été réalisé ?

Oui : ce qui ne l'a pas été, c'est de le réaliser *avec tout un groupe*.

Dire aux élèves que Christian Clot est un spécialiste de l'adaptation humaine aux milieux extrêmes, ce qu'il expérimente par lui-même.

1. *C'est une expérience scientifique inédite.*

Comment la journaliste nous le fait-elle comprendre avec ses questions ?

● **Relire les questions.**

- Y a-t-il des questions auxquelles Christian Clot peut répondre par oui ou non ?

À votre avis, pourquoi ?

Les questions auxquelles on peut répondre par *oui* ou par *non* ne permettent pas à la personne interviewée de développer sa pensée, d'apporter tous les détails, toutes les précisions qu'il juge utile de faire connaître. Elles bloquent la parole.

- Pour donner une information complète, un article doit toujours répondre aux questions **qui ? quoi ? quand ? où ? comment ? et quelquefois pourquoi ?**

Relève dans l'article les informations qui répondent à ces questions.

QUI ? Christian Clot, et une quinzaine d'autres personnes.

QUOI ? Un groupe restera pendant 40 jours dans une grotte humide.

COMMENT ? *sans contact avec le monde extérieur*

POURQUOI ? *Quel est le but de cette mission ?*

Pour *apprendre à nous adapter* et comprendre comment l'on s'adapte à un milieu difficile
Deux points factuels, sans importance pour comprendre l'intérêt de cette mission, sont donnés dans le chapeau de l'article. Il est utile de les faire connaître aux lecteurs, mais il est inutile de poser ces questions dans l'interview.

QUAND ? En mars 2021.

OÙ ? Dans la grotte de Lombrives, en Ariège.

● **Comment ces questions font-elles comprendre que c'est une expérience inédite ?**

La journaliste a préparé son interview. Elle sait qui est Christian Clot, elle a sans doute lu ses livres, et elle s'est informée sur cette mission.

Elle souhaite que ses lecteurs apprennent ce qu'elle-même a appris et juge important.

Ses questions sont calculées pour permettre à Christian Clot de dire ce qui est tout à fait neuf dans cette mission, et les défis qu'il faudra relever :

conditions extrêmes pour un groupe à l'isolement total dans une grotte pendant un temps long.

Explique ce qu'est une interview.

Le journaliste pense que la personne qu'il interviewe a des choses importantes à faire connaître à ses lecteurs. Pour cela, il pose des questions ouvertes, celles qui permettront d'apporter des réponses développées, des explications.

- Produire à l'oral les réponses aux questions *Où serez-vous en mars 2021 ? Dans quelle région ?*
Etc. On perçoit le moindre intérêt de ces questions.

2. **À un moment, la journaliste s'adresse à Christian Clot sans poser de question.**

À ton avis, pourquoi ? Qu'en penses-tu ?

- Relever la question : Vous avez décidé de ne pas emporter de montre...

Remarquer les points de suspension. Leur fonction est toujours d'indiquer qu'il y a encore à dire, et souvent même, beaucoup à dire.

Ouvrir un thème sans poser de question, c'est une façon encore plus ouverte de laisser la place à la parole de l'interviewé.

La discussion peut évoquer plusieurs pistes :

- Cela montre à Christian Clot qu'elle-même sait à quel point c'est un défi très lourd, car c'est le seul sans solution aucune : pas de possibilité de remplacer l'absence de montre, alors qu'on peut produire de la lumière, trouver de l'eau et gérer les déchets.
- Cela impressionne la journaliste elle-même. Si elle avait simplement demandé *Pourquoi n'emporterez-vous pas de montre ?* ce fait deviendrait un point parmi les autres.
- Elle sait, parce qu'elle a étudié ce genre d'expériences, qu'elle s'intéresse à l'adaptation humaine dans les milieux extrêmes, que c'est ce qui étonnera le plus les lecteurs.

3. Relève dans les réponses les phrases qui répondent exactement à la question posée.

◆ *Comment va se dérouler cette expédition souterraine ?*

Christian Clot : **Nous allons rester 40 jours** sans contact avec le monde extérieur.

◆ *Quels défis devrez-vous relever pendant ces 40 jours ?*

Christian Clot : Il n'y a pas de lumière dans la grotte... Nous devons ... aller **chercher notre eau** dans la grotte, et **gérer nos déchets**.

◆ *Quel est le but de cette mission ?*

Christian Clot : ... Avec cette mission, on cherche à comprendre comment un groupe d'humains arrive à s'adapter, même dans des conditions complètement anormales.

◆ *Qui sont les participants ? Des scientifiques ?*

Christian Clot : Pas du tout ! ... La plupart n'ont **pas de lien avec la science**.

◆ *Au moment où l'on se parle, vous vous apprêtez à vivre sous terre pendant 40 jours...*

Comment vous sentez-vous ?

Christian Clot : Je ressens un mélange d'excitation et d'envie...

Constater que ces parties d'interview ne permettent pas de mesurer l'importance de la mission, ni même de bien la comprendre. Certaines parties en gras n'apparaissent même pas.

a. À ton avis, pourquoi certaines parties de ces réponses sont-elles en gras ?

Ce sont les mots sur lesquels Christian Clot insiste. Peut-être, pendant l'interview, a-t-il utilisé une intonation plus forte sur ces mots. Peut-être le journaliste qui a publié l'interview a-t-il voulu mettre ces mots en évidence pour signaler au lecteur les mots les plus importants.

Faire l'expérience de les lire à la suite. Représentent-ils bien des idées importantes du texte ? Précisément, ces parties permettent de faire ressortir le caractère difficile (les *défis*) et inédit de cette mission :

les conditions : 40 jours **sans contact avec le monde extérieur**... l'air est **très humide** ...

les défis : **notre propre électricité ... notre eau ... nos déchets... aucun moyen de mesurer l'écoulement du temps**

l'étude scientifique : **apprendre à nous adapter** ... La plupart n'ont **pas de lien avec la science** ... **jamais été tentée avec tout un groupe**.

b. Que se passerait-il si Christian Clot se contentait de répondre strictement aux questions ?

On apprendrait beaucoup moins de choses sur cette mission.

Le vérifier avec les simples réponses exactes formulées ci-dessus.

c. Écris quelques questions auxquelles il répond sans que la journaliste les pose.

– Travailler collectivement la première question de l'interview.

Exemples : *Quelles sont les conditions de vie dans la grotte ?*

Comment dormirez-vous ? Etc.

– Chaque élève prépare deux questions et les soumet à la classe.

Vérifier collectivement que la question a bien une réponse dans le texte.

d. Quelle est la « règle du jeu » dans une interview ?

Réfléchir : il y a assez peu de réponses directes de Christian Clot aux questions posées.

Est-ce un défaut de l'interviewer, ou une qualité de l'entretien ? On a constaté que beaucoup d'informations sont apportées : une bonne question dans une interview n'est pas une question d'enquêteur de police, c'est une porte ouverte qui doit permettre à la personne interviewée de développer ses idées.

4. *Chaque année, des spationautes partent pour plusieurs mois dans la station spatiale.*

Ta classe voudrait en interviewer un.

Quelles questions aimerais-tu lui poser ? Prépare ton questionnaire.

– Rassembler collectivement des idées de questions.

Penser qu'il s'agira d'un ensemble de questions, qui doit couvrir plusieurs domaines, permettre de bien connaître les défis d'un tel séjour dans l'espace, les buts poursuivis, les émotions ressenties.

Se rappeler le travail d'oral, cahier page 127.

– Reporter quelques idées au tableau, sans écrire complètement les phrases interrogatives.

Les interviews seront nécessairement différentes.

TRAVAIL INDIVIDUEL

OBJECTIF

Apprendre à intégrer le pour et le contre dans sa pensée.

- **Observer la documentation.**

- Une scène de récréation dans une école où les élèves ont le droit d'apporter des ballons.
- Une question de Mathilde dans un courrier des lecteurs.

- **Lire la consigne.**

Il faut réfléchir au but de la discussion : que tous les élèves soient satisfaits.

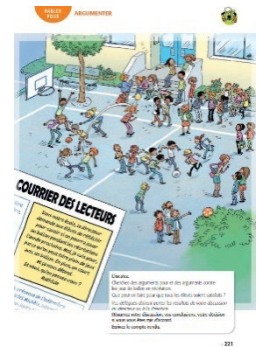
Tous, c'est-à-dire ceux qui aiment jouer au ballon et ceux qui n'aiment pas, ou n'en ont envie que de temps en temps.

- **Grouper les élèves par deux ou trois.**

Repréciser la tâche : envisager le pour et le contre pour chaque situation et chaque proposition. S'appuyer sur l'illustration. L'objectif est d'apprendre à argumenter, pas simplement de dire ce que l'on pense.

Pour argumenter, les mots de liaison qui opposent, qui expliquent, qui insistent, sont importants.

- Chaque groupe présente le résultat de sa réflexion et éventuellement ses exemples.
- Poursuivre la discussion en grand groupe : il faut arriver à une conclusion et, si possible, à une décision.
- Organiser les résultats de la discussion à l'écrit pour pouvoir les transmettre au directeur de cette école.

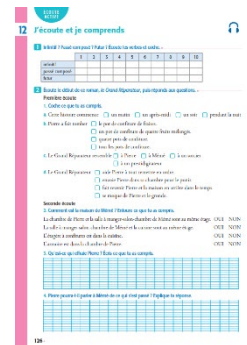


221

J'écoute et je comprends

1. Infinitif ? Passé composé ? Futur ? Écoute les verbes et coche.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
infinitif										
passé composé										
futur										



2. Écoute le début de ce roman, *le Grand Réparateur*, puis réponds aux questions.

- Donner une écoute avant le début de l'activité pour prendre connaissance du texte.

Ah ! bien sûr ! Il aurait dû grimper sur une chaise au lieu de se hisser sur ce maudit tabouret à trois pattes, rien ne serait arrivé. Mais à peine avait-il réussi à saisir le pot de confiture de fraise que le tabouret bascula. En voulant se retenir à l'étagère, il fit alors tout dégingoler ; et les pots se brisèrent, répandant leur contenu.

Pierre se retrouva assis dans une flaque de marmelade poisseuse (un mélange de fraise, de mûre, d'abricot et de pêche). Il voulait de la confiture ? Eh bien, il était servi : il en avait jusque dans les cheveux !

Le carillon sonna quatre heures : Mémé n'allait pas tarder à rentrer...

« Aïe aïe aïe ! se dit Pierre. Qu'est-ce que j'ai fait là ? ... »

Sur le mur, il ne restait de l'étagère que deux chevilles de bois à demi arrachées. On aurait dit qu'un tigre avait fait ses griffes sur le beau papier peint.

[...] Trainant les jambes, il se dirigea vers la cuisine : il voulait se débarrasser les mains et le visage de toute cette mélasse et nettoyer ses vêtements. Mais, lorsqu'il passa devant l'armoire, il se figea, les yeux démesurément ouverts, comme si la foudre l'avait frappé... Son reflet dans la glace était PROPRE et SOURIAIT !

– Alors, Pierrot, tu as fait des bêtises ?

– M-m-m-mais..., bredouilla Pierre.

Son reflet émit une sorte de ricanement bizarre et se frotta les mains.

– Je me présente. Je suis le Grand Réparateur, hé hé hé ! Pour te servir...

Et il tendit sa main à travers la glace.

Pierre recula, effrayé. Le Grand Réparateur éclata d'un rire étonnant qui fit tinter le lustre et la vaisselle dans le garde-manger.

– N'aie pas peur ! Je suis là pour t'aider...

– Pour m'aider ?

– Oui ! Tiens, regarde...

Le Grand Réparateur frappa dans ses mains et Pierre vit, comme dans un film projeté à l'envers, la confiture retourner dans les pots qui se reconstituèrent l'un après l'autre !

De la même façon, l'étagère reprit sa place contre le mur, et les vilaines éraflures disparurent du papier peint.

Un à un, les pots vinrent se poser sur l'étagère !

Pierre se sentit soulevé de terre et se retrouva tout à coup en haut de l'escalier, comme s'il venait de quitter sa chambre.

Il regarda la salle à manger-salon-chambre de Mémé sans pouvoir en croire ses yeux. Tout était exactement comme avant : le lit soigneusement fait, l'horloge et son tic-tac rassurant, les meubles cirés que Mémé astiquait chaque matin, et surtout les pots de confiture trônant sur l'étagère.

Il descendit doucement les marches. Il n'osait pas faire de bruit, de peur de briser l'enchantement.

Il s'approcha de l'armoire. Dans la glace, son reflet lui sourit :

– Qu'est-ce que tu dis de ça ?

Pierre ne savait que penser.

– Tu vois, continua l'Autre en se frottant les mains, maintenant tu peux être tranquille :

Mémé n'y verra que du feu. C'est exactement comme si rien ne s'était passé, hé hé hé !...

Son ricanement fit une nouvelle fois tinter le lustre et la vaisselle dans le garde-manger.

Pierre se demanda s'il n'avait pas affaire à un dangereux sorcier ou même au Diable... Il en parlerait à Mémé et...

– À ta place, je ne raconterais rien à Mémé... (le Grand Réparateur lisait dans les pensées !) parce que, si tu lui parles de moi, j'annule ma réparation, tu comprends ce que je veux dire ? ...

Guy Gimenez, *Le Grand Réparateur*, Castor Poche Flammarion, 1988

– Première écoute.

Objectif : *Vous vous entraînez à écouter pour rechercher des informations précises.*

1. Coche ce que tu as compris.

● **Présenter et commenter la consigne. Lire les questions avant l'écoute.**

a. Cette histoire commence un matin un après-midi un soir pendant la nuit

b. Pierre a fait tomber le pot de confiture de fraises.
 un pot de confiture de quatre fruits mélangés.
 quatre pots de confiture.
 tous les pots de confiture.

c. Le Grand Réparateur ressemble à Pierre à Mémé à un sorcier
 à un prestidigitateur

d. Le Grand Réparateur aide Pierre à tout remettre en ordre.
 envoie Pierre dans sa chambre pour le punir.
 fait revenir Pierre et la maison en arrière dans le temps.
 se moque de Pierre et le gronde.

MISE EN COMMUN. Donner une nouvelle écoute. Les élèves lèvent le doigt pour l'interrompre, question par question, dès qu'ils pensent qu'ils ont entendu l'information qui permet de répondre.

a. Le carillon sonna quatre heures : Mémé n'allait pas tarder à rentrer.

b. En voulant se retenir à l'étagère, il fit alors tout dégringoler.

c. Son reflet dans la glace était PROPRE et SOURIAIT !

d. Pierre vit, comme dans un film projeté à l'envers, la confiture retourner dans les pots qui se reconstituèrent l'un après l'autre !

De la même façon, l'étagère reprit sa place contre le mur, et les vilaines éraflures disparurent du papier peint. Un à un, les pots vinrent se poser sur l'étagère !

Pierre se sentit soulevé de terre et se retrouva tout à coup en haut de l'escalier, comme s'il venait de quitter sa chambre

– Seconde écoute.

2. Comment est la maison de Mémé ? Entoure ce que tu as compris.

Objectif : *Vous écoutez pour bien imaginer les pièces dans la maison de Mémé.*

● **Lire les choix. Les reformuler sous forme de questions.**

- Est-ce que la chambre de Pierre et la salle-à-manger-salon-chambre de Mémé sont au même étage ?

- Est-ce que la salle-à-manger-salon-chambre de Mémé et la cuisine sont au même étage ?

- Est-ce que l'étagère à confitures est dans la cuisine ?

- Est-ce que l'armoire est dans la chambre de Pierre ?

On reconnaît des questions auxquelles on répond par oui ou par non.

La chambre de Pierre et la salle à manger-salon-chambre de Mémé sont au même étage. OUI NON

La salle à manger-salon-chambre de Mémé et la cuisine sont au même étage. OUI NON

L'étagère à confitures est dans la cuisine. OUI NON

L'armoire est dans la chambre de Pierre. OUI NON

Mise en commun. Donner une nouvelle écoute. Les élèves lèvent le doigt pour l'interrompre, question par question, dès qu'ils pensent qu'ils ont entendu l'information qui permet de répondre.

a. Pierre se sentit soulevé de terre et se retrouva tout à coup en haut de l'escalier, comme s'il venait de quitter sa chambre.

b. Trainant les jambes, il se dirigea vers la cuisine.

Le texte ne dit pas qu'il monte ou qu'il descend. Il y va en *trainant les jambes*.

On comprend que c'est au même étage.

c. Il se dirigea vers la cuisine : il voulait se débarrasser les mains et le visage de toute cette mélasse et nettoyer ses vêtements.

d. Il se dirigea vers la cuisine [...] Mais, lorsqu'il passa devant l'armoire...

3. Qu'est-ce qui effraie Pierre ? Écris ce que tu as compris.

4. Pierre pourra-t-il parler à Mémé de ce qui s'est passé ? Explique ta réponse.

Voir les productions des élèves.

Objectif spécifique

S'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : **conseiller**.

MINI DIALOGUE

- Pourquoi avez-vous choisi de devenir dessinatrice de bande dessinée ?
- J'ai toujours dessiné, depuis que je suis toute petite. Je n'ai jamais imaginé faire un autre métier.
- Est-ce que vous aimiez lire des bandes dessinées ?
- Je lisais beaucoup de bandes dessinées, mais je m'intéressais surtout aux dessins, je les regardais en détail et je m'entraînais à les refaire.
- En quoi consiste votre travail ?
- Je travaille avec un scénariste. Ensemble, nous inventons des histoires et nous les découpons en cases. Ensuite, je dessine.
- Où avez-vous appris votre métier ?
- Après le lycée, je suis entrée à l'école des Beaux-Arts. Mais pour apprendre le métier, il faut aussi beaucoup regarder autour de soi, voyager, lire pour trouver toujours des idées nouvelles.
- Y a-t-il des avantages et des inconvénients dans votre métier ?
- Le grand avantage, c'est la liberté : je travaille chez moi, quand je veux. L'inconvénient c'est qu'il m'arrive de rester longtemps sans gagner d'argent si je n'arrive pas à vendre ce que j'ai fait.

● **Identifier**

- La situation : un journaliste interviewe une dessinatrice de bande dessinée.
- L'objet du dialogue : parler de son métier.

● **Catégoriser. Quels mots utilise-t-on pour questionner quelqu'un sur son métier ?**

*Pourquoi avez-vous choisi... ? Est-ce que vous aimez... ? Où avez-vous appris... ?
Y a-t-il des avantages et des inconvénients ?*

● **Les élèves jouent le dialogue deux par deux.**

Il s'agit de restituer les idées, de les reformuler en utilisant les questions extraites du dialogue ou d'autres que les élèves imaginent et qui conviennent à la situation. L'important est de rendre le dialogue vivant.

LES JEUX DE ROLE DU CAHIER● **Lire la consigne et observer le support1.**

- **Commenter la tâche** : l'un devra poser des questions, l'autre répondre.

Dans le travail de préparation, on réfléchira à deux sur le métier choisi et on préparera ensemble les questions et les réponses. Pour la présentation à la classe, chacun jouera son rôle.

- **Lire les données de lexique.** On retrouve des questions relevées dans le dialogue.

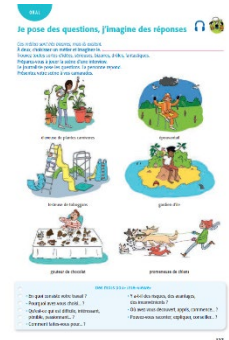
- **Préparation par groupes de deux.**

- **Présentation et discussion.**

Les élèves qui écoutent imaginent-ils d'autres aspects du métier ?

Poseraient-ils d'autres questions ?

L'activité peut être distribuée sur plusieurs séances brèves.



OBJECTIF SPECIFIQUE

Reconstituer un raisonnement.

- **Observer le support.**

Un texte et une illustration. Le texte est un dialogue. On le comprend à voir les tirets qui introduisent des prises de parole.

- **Lecture silencieuse du texte.**

Les élèves reformulent ce qu'ils ont compris.

Qui sont les deux interlocuteurs ? Qui prend la parole en premier ?

- **Lecture à haute voix par l'enseignant, puis par quelques élèves deux par deux.**

- *Quel est le problème de l'inspecteur ?* Un homme dit qu'il a été attaqué par un chien.

Il cherche ce chien tel que l'homme le lui a décrit.

- *Que répond Médéric ?* Il est impossible que cet homme ait été attaqué par un setter irlandais.

- **Présenter l'objectif : reconstituer le raisonnement de Médéric.**

Médéric connaît bien les chiens. Il répond aux questions de l'inspecteur Monnier.

Surligne

- en jaune les groupes de mots qui permettent de savoir ce qu'est un setter irlandais,

- en bleu les groupes de mots qui permettent de savoir ce qu'est un chien d'arrêt.

- Dis-moi, reprend l'inspecteur, toi qui connais bien les chiens du quartier, tu pourras peut-être me renseigner : j'ai reçu un coup de fil anonyme d'un homme qui dit avoir été attaqué par un chien le long de la voie ferrée.

Un **grand setter roux**.

- Un setter irlandais ?

- Sans doute... Tu le connais ?

- C'est une blague. On vous a fait une blague.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Vous avez déjà vu un setter irlandais attaquer quelqu'un, vous ?

- Ma foi... Tu veux dire que ça te paraît impossible ?

- C'EST impossible. Qu'un setter lui ait sauté dessus pour lui lécher

la figure... peut-être... mais une attaque, non. Ou alors, un chien malade...

- Il y a un setter irlandais dans ton quartier ?

- Il y en a un, mais je vous répète que c'est sûrement une blague. Un setter irlandais est **un chien d'arrêt**.

- Ah ! lâche l'inspecteur d'un ton dubitatif. [...]

- Cela signifie que, **lorsqu'il voit un gibier, il prend l'arrêt : immobile, une patte levée**. Vous voyez ?

- Je vois très bien la scène, mais j'ai un peu de mal à suivre ton raisonnement.

- Je veux dire : **il ne bondit pas sur le gibier, il n'attaque pas**. Ce n'est pas dans son caractère.

Un chien d'arrêt qui sauterait à la gorge de quelqu'un, ce serait vraiment un cas.

- Bon, bon... je te crois. C'est toi le spécialiste des chiens. Alors de deux choses l'une :

ou l'homme a vraiment été attaqué et s'est trompé sur la race du chien, ou il m'a raconté une fable.

- Et ce serait quelqu'un qui n'y connaît rien et qui n'a pas su inventer une race plausible...

Il aurait nommé une race de chiens de garde par exemple, cela aurait été moins invraisemblable.

E. Brisou-Pellen, *À l'heure des chiens*, © Rageot.

Un setter irlandais

- C'est un grand chien roux. Comment le sait-on ? Lorsque l'inspecteur parle d'un *grand setter roux*, Médéric reconnaît tout de suite cette race de chiens et donne son nom : *un setter irlandais*.

- C'est un chien d'arrêt : *Un setter irlandais est un chien d'arrêt*.

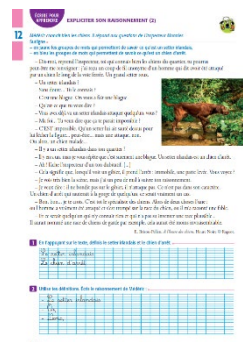
Les autres informations données par Médéric expliquent ce qu'est un chien d'arrêt, les caractéristiques de tous les chiens d'arrêt, pas seulement du setter irlandais.

Un chien d'arrêt

- Lorsqu'il voit un gibier, il prend l'arrêt : immobile, une patte levée.

Retrouver cette information sur la photo : à l'arrêt, patte levée.

- Il ne bondit pas sur le gibier, il n'attaque pas.



1 En t'appuyant sur le texte, définis le setter irlandais et le chien d'arrêt.

Reformuler collectivement les informations retenues en une seule phrase.

Exemples :

Le setter irlandais est un grand chien d'arrêt roux.

Le setter irlandais est un grand chien d'arrêt au poil roux.

Le setter irlandais est un chien d'arrêt roux de grande taille.

Le chien d'arrêt n'attaque pas le gibier. Lorsqu'il le voit, il s'arrête, immobile, une patte levée.

2 Utilise tes définitions. Écris le raisonnement de Médéric.

À quelle question le raisonnement doit-il répondre ? Pourquoi est-il IMPOSSIBLE que l'homme ait été attaqué par un setter irlandais ?

Discuter :

Que sait-on du setter irlandais ? C'est un chien d'arrêt.

Que sait-on du chien d'arrêt ? Il n'attaque pas.

Que peut-on conclure ? L'homme n'a pas été attaqué par un setter irlandais.

Reconstituer collectivement le raisonnement :

on retrouve la forme du raisonnement que l'on a déjà travaillée à l'unité précédente.

Le setter irlandais est un chien d'arrêt.

Or les chiens d'arrêt n'attaquent pas.

Donc l'homme n'a pas été attaqué par un setter irlandais.

Les élèves reportent le raisonnement sur leur cahier.

Poursuivre le raisonnement de Médéric et de l'inspecteur.

Qu'a-t-il pu se passer ? Quelles sont les hypothèses possibles ?

- L'homme a mal interprété le geste du chien : le chien a voulu lui lécher la figure et il a pensé qu'il l'attaquait.

- L'homme a bien été attaqué, mais il s'est trompé sur la race du chien (c'est lui qui a dit *un grand setter roux*).

- L'homme n'a pas été attaqué. Il a fait une blague à l'inspecteur. Ou il a menti, il a tout inventé et mal inventé.

● Conclure : qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?

- On a appris à distinguer les informations qui font avancer le raisonnement et celles qui sont intéressantes, mais pas nécessaires pour bien comprendre.

- Pour donner une bonne explication, il faut la justifier, montrer comment on a raisonné, comment les idées s'enchainent pour mener à la conclusion.

- Si on écrit le raisonnement, on peut mieux choisir les mots justes, contrôler l'ordre et l'enchainement des idées.

**LA FLUENCE
DIRE UN POÈME CONTENANT DES DIALOGUES**

OBJECTIF SPECIFIQUE

Mettre en pratique sur un texte l'ensemble des apprentissages de l'année.

● **Lecture silencieuse du poème.**

– **Expliquer** les mots difficiles :

s'esbaudir : rire bruyamment

un brimborion : un petit être ou une petite chose sans importance, sans valeur

minime : très petit

le caquet : le petit cri de la poule et d'autres oiseaux

– **Discuter** pour assurer la compréhension à partir du titre :

celui qui se moque de quelqu'un sera à son tour moqué par un autre.

Retrouver cette « morale » donnée par l'aigle à la fin.

– **Faire la liste des moqueurs moqués :**

- **L'escargot** se moque de la coccinelle. Pour quelle raison ?

Elle est toute petite, bien plus petite que lui et toute frêle, fragile.

- **L'hirondelle** se moque de l'escargot. Pour quelle raison ?

Elle le trouve tout petit, sans intérêt (*brimborion*).

- **Le caneton** se moque de l'hirondelle. Pour quelle raison ?

Il la trouve minuscule, bien plus petite que lui.

- **Le faisan** se moque du caneton. Pour quelle raison ?

Il le trouve tout petit (*minime bête*) et bizarre (*au corps si drôlement bâti*).

Chacun se moque de plus petit que lui.

- *L'aigle se moque-t-il du faisan ? À qui s'adresse-t-il ? Quelle morale donne-t-il ?*

– **Commencer à réfléchir à la mise en voix** : tous les animaux parleront-ils de la même façon ?

Pour bien dire un poème, travaille comme un acteur.

a. Il faut d'abord savoir comment le poème est construit.

Avec des crayons de couleur, surligne légèrement en vert le texte du narrateur, avec d'autres couleurs, le texte de chacun des personnages.

b. Il faut repérer la ponctuation pour contrôler son souffle.

Marque les pauses courtes que tu feras aux virgules par un trait vertical.

c. Il faut chercher dans le texte des informations sur la manière de dire.

Encadre les mots qui te les donnent.

→ voir le texte préparé page suivante.

d. Il faut se faire un aide-mémoire.

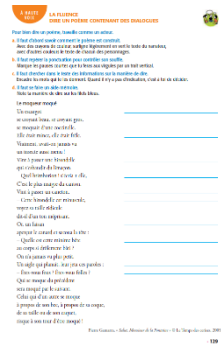
Par groupes de trois, les élèves réfléchissent sur la manière de dire : ils essaient entre eux et notent leur décision sur leur cahier au crayon à papier. Ils pourront modifier après la lecture à haute voix et les remarques de leurs camarades.

● **Lecture à haute voix.**

Les camarades qui écoutent font des remarques, disent ce qui va bien, ce qui peut être amélioré.

Attention ! Qui se moque, sera moqué !

Distribuer la lecture à haute voix sur plusieurs séances brèves : cela permettra de mieux apprécier les choix.



Le moqueur moqué

Un escargot se croyant beau, |

Se croyant gros, | se moquait d'une coccinelle.

Elle était mince, | elle était frêle !

Vraiment, | avait-on jamais vu insecte aussi menu !

Vint à passer une hirondelle

Qui s'esbaudit du limaçon.

– Quel brimborion, | s'écria-t-elle !

C'est le plus maigre du canton !

Vint à passer un caneton.

– Cette hirondelle est minuscule, |

Voyez sa taille ridicule !

Dit-il sur un ton méprisant.

Or, | un faisan

aperçut le canard et secoua la tête :

– Quelle est cette si minime bête

Au corps si drôlement bâti ?

Un aigle qui planait leur jeta ces paroles :

– Êtes-vous fous ? Êtes-vous folles ?

Qui se moque du précédent

Sera moqué par le suivant.

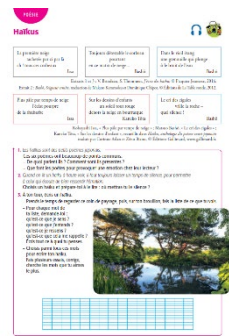
Celui qui d'un autre se moque

À propos de son bec, | à propos de sa coque, |

De sa taille ou de son caquet, |

Risque à son tour d'être moqué !

Pierre Gamarra, « Salut, Monsieur de la Fontaine », © Le Temps des cerises, 2005



- **Présenter les textes.**

On va entendre plusieurs poèmes très brefs, écrits par plusieurs poètes japonais : des haïkus.

ÉCOUTE DES POÈMES ENREGISTRÉS SUR CD OU LECTURE ORALE PAR LE MAÎTRE, LIVRE FERME.

- Inviter les élèves à écouter les yeux fermés pour bien ressentir ce que les poètes veulent évoquer.

- **Échange oral** : qu'est-ce qui nous a marqués en entendant ces poèmes ? Qu'a-t-on senti ? Quels sont les mots qu'on a retenus ?

DONNER UNE SECONDE ÉCOUTE, LIVRE OUVERT, EN SUIVANT LE TEXTE.

Puis lecture silencieuse des élèves.

- **Discuter pour répondre aux questions.**

1. Ces six poèmes ont beaucoup de points communs.

- De quoi parlent-ils ?

- Tous les poèmes parlent de la nature : la neige, le soleil, les corbeaux, la rhubarbe (une plante aux tiges rouges, délicieuse en tartes ou en confitures), l'étang, l'eau, la grenouille, les cigales.
- Quatre poèmes parlent de la neige ; deux des bruits de la nature (le plouf d'une grenouille qui plonge dans l'étang, le cri des cigales).

- Comment sont-ils présentés ?

Toujours en trois vers. Une seule phrase, commençant par une majuscule, sans virgule. Quatre phrases n'ont pas de point final. Quatre phrases sont sans verbe. Il n'y a pas de rime.

- Que font les poètes pour provoquer une émotion chez leur lecteur ?

- **Rechercher ce qui est commun à tous les poèmes :**

- Des contrastes très forts.

- le blanc de la neige et le noir des corbeaux (1 et 2)
- le blanc de la neige et le rouge de la rhubarbe ou du soleil dessiné par un enfant (4 et 5)
- la vieillesse et la vie énergique (3)
- le cri et le silence (6)

- **Les poèmes sont brefs** : trois vers. Cela rend les contrastes encore plus forts parce que les mots qui contrastent sont très proches l'un de l'autre.

- Ces contrastes provoquent-ils toujours la même émotion ?

On comprend que non. Chaque poète ressent une émotion différente.

Un poète est irrité par les corbeaux qui posent leurs taches noires sur la neige :

ah ! tous ces corbeaux.

L'autre apprécie, ce jour-là, le corbeau toujours détestable parce qu'il lui fait voir la beauté de la blancheur de la neige (pourtant...).

L'un voit le rouge pâlir dans la blancheur de la neige (plus pâle).

L'autre fait sentir la chaleur du soleil.

un matin très froid de neige en bourrasque.

L'un entend le bruit au milieu du silence.

L'autre entend le silence malgré le bruit (le cri des cigales).

- Dans quatre haïkus, il n'y a pas de verbe.

Le poète cherche à faire partager une impression, quelque chose qu'il a senti.

On a déjà rencontré cette manière d'inviter le lecteur à ressentir la même chose que le poète dans le poème de Victor Hugo *Fenêtres ouvertes* (page 111).

- **Dans quatre haikus, la phrase n'est pas terminée par un point.**

C'est une manière de dire au lecteur que ce n'est pas fini, qu'il peut continuer à laisser les mots résonner en lui, à laisser venir des images dans sa tête, à s'installer devant le spectacle de la nature.

2. Quand on lit un haiku à haute voix, il faut toujours laisser un temps de silence pour permettre à celui qui écoute de bien ressentir l'émotion.

Choisis un haiku et prépare-toi à le lire. Où mettras-tu le silence ?

Les élèves essaient et expliquent leur choix.

On peut réécouter l'enregistrement pour bien entendre le silence.

3. À ton tour, écris un haiku.

- Les élèves font individuellement le travail de préparation.

- Avant de passer à l'écriture, rechercher collectivement les contrastes sur la photo :
l'ombre et la lumière,

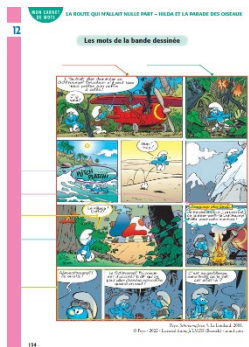
l'eau et la terre,

les couleurs,

le calme et les canards qui peuvent le perturber...

OBJECTIFS : Récapituler et structurer le vocabulaire de l'unité.
Fixer son orthographe.

Les mots de la bande dessinée



• **Observer la page 134. Comment est-elle organisée ?**

– Une page complète de bande dessinée.

La lire. Expliquer le comique de la situation.

Comme très souvent dans une histoire drôle, comme ici dans une planche complète de bande dessinée, c'est la chute qui est le moment comique. La chute, c'est-à-dire les dernières phrases, la dernière vignette. Quand on arrive à elle, toute l'histoire repasse dans sa tête et sous ses yeux, et c'est toute l'histoire qui devient comique.

- Des flèches sur lesquelles reporter les mots techniques des dessinateurs de bande dessinée.

Ces mots sont définis page 135.

Les lire et vérifier collectivement leur destination.

Le terme générique pour les bulles, *phylactères*, ne sera pas reproduit sur la page 134.

Un code couleur aide à leur identification.

Puis travail individuel.

12

Les mots de la bande dessinée

Peyo, *Schtroumpferies* 5, Le Lombard, 2001.
© Peyo - 2022 - Licensed through I.M.P.S (Brussels) - smurf.com

134

Les plans

Identifier les plans de chacune des vignettes de la page 134.

9
12

Les tremblements de terre

À partir de cette documentation, tu vas préparer un exposé pour expliquer à tes camarades ce que sont les tremblements de terre.

OBJECTIF : mobiliser ses connaissances et les savoir-faire acquis pour accomplir une tâche inédite et complexe : produire un écrit de travail destiné à préparer un exposé.

DISPOSITIF

Un dossier de documentation

Document 1 – La terre a tremblé en Italie

Document 2 – La fiche découverte : Plaques, montagnes et séismes

Document 3 – Quand la terre gronde – Vivre avec le risque

Document 4 – L'échelle de Richter

Document 5 – Les étapes d'un sauvetage

Document 6 – Protégez-vous des tremblements de terre !

Document 7 – Japon : les écoliers s'entraînent à se protéger des tremblements de terre

Les élèves doivent en outre utiliser un dictionnaire, une encyclopédie ou consulter l'internet pour la 2^e partie du travail.

Une tâche en quatre parties.

La réaliser de préférence par groupes de 2, afin de renforcer la compétence *Coopérer*, observable à l'écrit et à l'oral.

DURÉE

Cette situation doit être traitée sur plusieurs séances, incluant la présentation de l'exposé. Pour la préparation, chaque groupe d'élèves organise la progression de son travail.

COMPÉTENCES SOLLICITÉES ET LEURS COMPOSANTES

LIRE ET COMPRENDRE L'ÉCRIT

Extraire et organiser les informations utiles à la résolution d'un problème :

- identifier, hiérarchiser, reformuler des informations importantes
- mettre en relation des informations à partir de documents associant plusieurs supports.

ÉCRIRE

Écrire de façon lisible en respectant les régularités orthographiques étudiées.

LES METHODES ET OUTILS POUR APPRENDRE

Rechercher et utiliser des ressources complémentaires.

Planifier les étapes et les tâches pour la réalisation d'une production.

S'EXPRIMER A L'ORAL

Présenter de façon ordonnée des informations et des explications.

Décrire un phénomène en utilisant le vocabulaire dédié.

LA FORMATION DE LA PERSONNE ET DU CITOYEN

Coopérer.

Percevoir les enjeux d'ordre moral d'une situation réelle ou fictive.

DÉROULEMENT

- **Lecture de la documentation, compréhension, commentaires, prise de connaissance et reformulation des consignes : travail collectif.**
- **Travail par groupes**
 - Chaque groupe doit faire un brouillon.
 - L'enseignant accompagne le travail, en particulier en corrigeant ou signalant les erreurs d'orthographe avant que les élèves ne recopient au propre.
 - Observer comment les élèves s'organisent.
- **L'exposé**
 - Le groupe prévoit une distribution équilibrée des prises de parole.
 - Pour éviter la lassitude, il est possible d'organiser des séances d'exposés regroupant seulement 1/3 de la classe.

ÉVALUATION

Chaque composante de la compétence reçoit une note.

La note globale obtenue par l'élève ne doit pas masquer les différences possibles entre les compétences.

Les totaux partiels, par compétence, permettent de renseigner l'élève et les parents sur ce qui est déjà solide et ce qu'il faut continuer à travailler.

Extraire et organiser les informations utiles à la résolution d'un problème : identifier, reformuler des informations importantes _____

Formulation sous forme de questions :

- Le tremblement de terre ; sa formation. 1
 - Association des dégâts à la force et aux circonstances du tremblement de terre. 1
 - Les secours. 1
 - La prévention. 1
 - Les comportements en cas de tremblement de terre. 1
- ... / 5

.../5

Mettre en relation des informations à partir de documents associant plusieurs supports

Le relevé des mots clés.

Pour chacun des cinq items suivants, les points obtenus au-delà de 2 sont des bonus.

- Le tremblement de terre ; sa formation :
 - cassure (doc 1 et 2), faille (doc. 2) 1
 - dans l'écorce terrestre (doc. 2) 1
 - plaque, mouvement des plaques (doc. 2) 1
 - ne pas introduire la formation des montagnes (doc. 2) 1
 - un exemple 1

... / 5
- Association des dégâts à la force et aux circonstances du tremblement de terre :
 - magnitude (doc. 2, 3 et 4) 1
 - échelle de Richter (doc. 3 et 4) 1
 - profondeur du foyer (doc. 3) 1
 - peuplement de la région (doc. 3) 1
 - dégâts matériels, morts (doc. 1, 3 et 4) 1

... / 5
- Les secours :
 - les personnes (bénévoles et professionnels) 1
 - les étapes : reconnaissance du site, localisation des victimes, communication avec les victimes, évacuation des blessés 1

... / 2
- La prévention :
 - constructions selon des normes parasismiques (doc. 1 et 3) 1
 - formation des habitants (doc. 3 et 7) 1
 - aménagement des maisons (doc. 6) 1

... / 3
- Les comportements en cas de tremblement de terre :
 - à l'intérieur de la maison 1
 - à l'extérieur 1
 - envers les autres 1

... / 3

.../10

Bonus
.../8

Écrire de façon lisible en respectant les régularités orthographiques étudiées _____

- Accord du nom avec son déterminant. 1
 - Accord du verbe avec le groupe nominal sujet. 1
 - Conjugaison régulière du présent pour tous les groupes. 1
 - Accord des pronoms. 1
 - Accord des adjectifs. 1
 - Écriture correcte des homophones des verbes *être* et *avoir*. 1
 - Écriture des accents. 2
 - Accord du verbe avec son sujet dans la phrase interrogative. 2
- ... / 10

.../10

Planifier les étapes et les tâches pour la réalisation d'une production _____

- Savoir utiliser un dictionnaire et le contexte pour trouver le sens des mots. 2

Présentation d'un plan.

- Les points formulés dans la première partie de la tâche sont présents (la forme question n'est pas obligatoire). 3
- Des sous parties sont présentes. 1

.../8

Observer l'organisation des élèves au travail. 2

... / 8

Réaliser une courte présentation orale. Description orale d'un phénomène utilisant le vocabulaire dédié

- Respecter le plan affiché. **2**
 - Utiliser et définir quelques mots clés. **3**
 - Présenter les informations de façon hiérarchisée : distinguer les connaissances générales et les exemples. **3**
 - Parler et communiquer de façon claire et organisée. **2**
 - Écouter et prendre en compte ses interlocuteurs. **2**
- ... / 12

.../12

Coopérer

- Observer les élèves pendant le travail de groupe. **1**
 - Répartition équilibrée du temps de parole dans l'exposé. **2**
- Percevoir les enjeux d'ordre moral d'une situation réelle ou fictive.
- Présence, dans l'écrit de travail et/ou dans l'exposé, des informations relatives à la solidarité (des milliers de bénévoles) et au comportement civique (doc. 6, vignettes 8, 11 et 12). **2**
- ... / 5

.../5

BILAN ____ / 50 (Un excellent élève peut obtenir 58 points.)

Bilan général :

Compétences solides à entretenir :

Compétences à consolider :

Compétences à développer :